



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE MADRID
DEPARTAMENTO DE FILOLOGÍA FRANCESA



TESIS DOCTORAL

Las voces migrantes en la literatura francesa actual. Una reflexión sobre el concepto identitario forjado a través de un corpus de escritoras de origen búlgaro (Albéna Dimitrova y Rouja Lazarova).

Autora: Ana Belén Soto Cano
Directora: Dña. Margarita Alfaro Amieiro

Año 2017

Durante muchos años has vivido, tu cuerpo en un sitio, tu alma en otro; mientras la necesidad te ataba a un lado, el gusto, el afecto tiraban de ti hacia otro (Cernuda, 1975: 154).

Résumé en français : Les voix migrantes dans la littérature française actuelle. Une réflexion sur le concept identitaire forgé à travers un corpus d'écrivains féminin d'origine bulgare (Albéna Dimitrova et Rouja Lazarova).

Le contexte socioculturel se révèle important dans l'approche identitaire des écrits contemporains. Dans le cadre de la littérature écrite en langue française nous devons également mettre l'accent sur la démarche volontaire de bon nombre d'écrivains vers la langue et la culture françaises. Nombreux sont, en effet, les intellectuels qui quittent leurs pays d'origine pour s'installer en France, de ce fait nous avons limité notre corpus d'analyse à un contexte précis : femmes écrivains venants de l'*Europe de l'est* et marquées par l'expérience totalitaire.

Le choix d'un corpus d'écrivains au féminin nous permettra d'aborder, en outre, le statut de la femme dans les dernières décennies du XX^e siècle. Il s'agit, par conséquent, d'inscrire ces femmes écrivains dans leur contexte socioculturel pour mieux comprendre les mécanismes de création littéraire. L'apport féminin est d'autant plus important sur la scène contemporaine qu'elle présente le legs d'une transformation socioculturelle où la femme se développe indépendamment de son homologue masculin, aussi bien d'un point de vue professionnel que personnel. La femme moderne s'érige, donc, en porte-parole de toute une génération qui cherche l'égalité des sexes et rompt ainsi avec la conception archaïque de la femme comme *sexe faible*. Dans le vaste archipel de création littéraire au féminin nous devons signaler également que ces écrivains proposent d'une part un exercice d'appréhension et de construction identitaire multiple qui intègre des aspects ontologiques, sociaux, linguistiques, culturels et littéraires; et, d'autre part, elles présentent un nouvel élan dans la littérature contemporaine.

Dans ce contexte, l'objectif principal de cette recherche, qui se déploie en trois parties, est de montrer comment l'Histoire, en tant que champ cognitif peut, par l'intermédiaire de l'art romanesque, dévoiler les vérités profondes concernant la vie et la pensée contemporaine. Dans un premier temps, nous avons ébauché le parcours historique est-européen dès la seconde guerre mondiale jusqu'à nos jours, suivant les scénarios présentés dans les textes analysés dans notre étude. Il s'agit de présenter un contexte suffisamment complet pour comprendre non seulement la complexité du processus traversé dans les pays est-européens, mais aussi le devenir romanesque des personnages que nous analysons.

Par la suite, nous mettons l'accent sur l'évolution du concept d'identité et la contribution des écrivains non francophones à la littérature écrite en langue française de nos jours. Nous analysons le questionnement identitaire vécu à partir de l'expérience du déplacement, volontaire ou forcé, dans ce contexte qui présente un nouveau défi : transmettre en français une identité autre. Nous voici

face à un phénomène de fusion identitaire dans le champ littéraire en langue française qui s'éloigne du passé colonial et, par conséquent, du concept traditionnel de Francophonie. C'est ainsi que nous ouvrons le débat théorique sur la pertinence du classement de ces auteurs sous l'étiquette d'écrivain francophone. À cet égard, nous avons considéré cette nouvelle voie d'expression littéraire comme héritière du concept de Francophonie dans la mesure où ce nouveau corpus d'écrivains déplacés protège l'idée originale de communauté linguistique et culturelle prônée par le concept réclusien ; mais, à notre humble avis, nous devons faire évoluer la terminologie. De ce fait nous proposons d'utiliser : xénographies francophones.

Nous nous attardons finalement sur les différentes caractéristiques narratives des auteurs en vue de mettre en exergue les thèmes récurrents et étroitement liés à la conception identitaire. Nous esquissons l'évolution des littératures de l'intime, partant du concept d'autobiographie leujeunien jusqu'à l'ébauche du concept d'autofiction doubrovskien. Puis, nous analyserons le dialogue romanesque établi entre l'expérience totalitaire et l'expérience du biculturalisme dans l'entendement d'une réalité contemporaine manifeste. Faisant suite à une continuité thématique et analytique au sein de cette étude, nous avons choisi l'analyse du rôle de la femme pour clore notre réflexion.

Mots clés : identité, altérité, xénographie, Francophonie, femme, autobiographie, autofiction, hybridation, interculturalité, biculturalisme, déterritorialisation, reterritorialisation, frontière, Paris, France, Bulgarie.

Resumen en español: Las voces migrantes en la literatura francesa actual. Una reflexión sobre el concepto identitario forjado a través de un corpus de escritoras de origen búlgaro (Albéna Dimitrova y Rouja Lazarova).

El contexto sociocultural se revela importante en el acercamiento a la cuestión identitaria de los escritos contemporáneos. En el marco de la literatura escrita en lengua francesa también debemos subrayar el paso voluntario de numerosos escritores hacia la lengua y la cultura francesas. En este sentido, muchos son los intelectuales que han dejado sus países natales para instalarse en Francia, de ahí que hayamos limitado nuestro corpus a un contexto preciso: mujeres escritoras procedentes de *Europa del este* y marcadas por la experiencia totalitaria.

La elección de un corpus de escritoras nos permitirá abordar, además, el estatus de la mujer en las últimas décadas del siglo XX. Se trata, por consiguiente, de inscribir a estas escritoras en su contexto para comprender mejor los mecanismos de creación literaria. La aportación femenina es tanto más importante en la escena contemporánea cuanto que presenta el legado de una transformación sociocultural en la que la mujer se desarrolla independientemente de su homólogo masculino, tanto desde un punto de vista profesional como personal. La mujer moderna se erige así en portavoz de toda una generación que busca la igualdad de sexos y rompe con la concepción arcaica de la mujer como *sexo débil*. En el amplio archipiélago de creación literaria femenina también debemos señalar que estas escritoras proponen por una parte un ejercicio de aprehensión y de construcción identitaria múltiple que integra aspectos ontológicos, sociales, lingüísticos, culturales y literarios y, por otra parte, estas escritoras presentan un nuevo impulso en la literatura contemporánea.

En este contexto, el objetivo principal de esta investigación, que se divide en tres partes, es demostrar cómo la Historia, como campo cognitivo, puede, a través del intermediario del arte novelesco, desvelar las verdades profundas que conciernen la vida y el pensamiento contemporáneos. En un primer momento, esbozamos el recorrido histórico del este de Europa desde la segunda guerra mundial hasta nuestros días, siguiendo los escenarios presentados en los textos que analizamos en nuestro estudio. Se trata de presentar un contexto suficientemente completo tanto para comprender la complejidad del proceso atravesado en los países este-europeos, como para entender mejor el devenir ficticio de los personajes que analizamos.

Seguidamente, ponemos el acento en la evolución del concepto de identidad y la contribución de los escritores no francófonos en la literatura escrita en lengua francesa actual. Analizamos el cuestionamiento identitario vivido a partir

de la experiencia del desplazamiento, voluntario o forzado, en ese contexto que presenta un nuevo desafío: transmitir en francés una identidad otra. Nos encontramos aquí frente a un fenómeno de fusión identitaria en el campo literario en lengua francesa que se aleja del pasado colonial y, por consiguiente, del concepto tradicional de Francofonía. De tal manera que abrimos el debate teórico sobre la pertinencia de la clasificación de estos autores bajo la etiqueta de escritor francófono. En este sentido, hemos considerado esta nueva vía de expresión literaria como heredera del concepto de Francofonía en la medida en la que este nuevo corpus de escritores desplazados protege la idea original de comunidad lingüística y cultural abogada por el concepto reclusiano; pero, desde nuestro humilde punto de vista, debemos hacer evolucionar la terminología. Es por ello por lo que proponemos utilizar: xenografías francófonas.

Nos detenemos finalmente en las diferentes características narrativas de las autoras con el objetivo de poner de relieve los temas recurrentes y estrechamente ligados a la concepción identitaria. Esbozamos así la evolución de las literaturas de lo íntimo, partiendo del concepto de autobiografía leujeuniano y llegando al esbozo del concepto de autoficción doubrovskyana. Después, analizamos el diálogo novelesco establecido entre la experiencia totalitaria y la experiencia de biculturalismo en el entendimiento de una realidad contemporánea manifiesta. Por último, siguiendo la continuidad temática y analítica en el seno de este estudio, hemos elegido el papel desempeñado por la mujer para cerrar el presente análisis.

Palabras clave: identidad, alteridad, xenografía, Francofonía, mujer, autobiografía, autoficción, hibridción, interculturalidad, biculturalismo, desterritorialización, reterritorialización, frontera, París, Francia, Bulgaria.

ÍNDICE

Dedicatoria	3
Résumé en français	5
Resumen en español	7
Agradecimientos	13
INTRODUCTION	15
INTRODUCCIÓN	29
PRIMERA PARTE	
La segunda guerra mundial como punto de partida para el esbozo de la evolución del este de Europa. El caso de Bulgaria	43
Capítulo Primero:	
1.1 El impacto de la segunda guerra mundial en Europa	45
1.1.1 La idea de guerra	46
1.1.2 Prolegómenos del conflicto	49
1.1.3 Jirones de la Ocupación	53
Capítulo Segundo:	
1.2 Repercusiones al Este	62
1.2.1 Réplicas inmediatas	63
1.2.2 De los años 50 a los años 80: vientos de Cambio	70
1.2.2.1 La Era Jrushchov (1953-1964)	70
1.2.2.2 La Era Brezhneviana (1964-1982)	76
1.2.3 La URSS de Gorbachov (1985-1991)	83
Capítulo Tercero:	
1.3 1989: un hito en la Historia	92
1.3.1 1989: la sombra de un sistema	94
1.3.2 1989: un paso hacia Europa	100
Capítulo Cuarto:	
1.4 El caso de Bulgaria	110
1.4.1 Retales de la Historia	110
1.4.2 La imposición del sistema comunista	116
1.4.3 De la transición a la entrada en la UE	120

SEGUNDA PARTE	
Identidad cultural en el edificio literario francófono	130
Capítulo Primero:	
2.1 Sobre el concepto de Identidad	132
2.1.1 Construcción de la identidad nacional	133
2.1.2 Evolución identitaria en el caso de Bulgaria	137
Capítulo Segundo:	
2.2 De la experiencia vivida al testimonio literario: esbozo de una teoría	142
2.2.1 La autobiografía	142
2.2.2 Hacia la autoficción	144
Capítulo Tercero:	
3.3 Xenografías francófonas	156
3.3.1 Francofonía: aparición y evolución	157
3.3.2 Xenografías francófonas de los Balkanes	169
TERCERA PARTE	
La huella del contexto histórico-cultural en la producción literaria de las xerografías de expresión francesa. El caso de Albéna Dimitrova y Rouja Lazarova	179
Capítulo Primero:	
3.1 Impronta de París y del francés como vehículo de expresión literaria, cultural e identitaria	181
3.1.1 Jirones de la experiencia vivida	187
3.1.1.1 Albéna Dimitrova	189
3.1.1.2 Rouja Lazarova	191
3.1.2 Teoría crítica y análisis literario	193
3.1.3 París: espacio de reflexión lingüística y geográfica	199
3.1.3.1 París: espacio de reflexión lingüística	200
3.1.3.2 París: espacio <i>Geoliterario</i>	232
3.1.3.3 Espacio suburbano: el metro	235
3.1.3.4 Espacios públicos: calles y cafés	239
3.1.3.5 Espacios profesionales: empresa y universidad	255
Capítulo Segundo:	
3.2 Impronta de las políticas totalitarias	275
3.2.1 Referencias históricas	277
3.2.2 Experiencia fronteriza	297

Capítulo Tercero:	
3.3 El papel de la mujer	311
3.3.1 La mujer bajo el yugo totalitario	312
3.3.2 Protagonista en un mundo libre	324
3.3.3 Protagonistas y creadoras	329
CONCLUSION	333
CONCLUSIÓN	341
ANEXOS: Sinopsis de las obras estudiadas	349
1. Anexo 1: Albéna Dimitrova	
1.1 <i>Goût Bulgare. Potrait de femmes en Bulgarie</i> , 2008	350
1.2 <i>Nous dînerons en français</i> , 2015	352
2. Anexo 2: Rouja Lazarova	
2.1 <i>Sur le bout de la langue</i> , 1998	354
2.2 <i>Cœurs croisés</i> , 2000	355
2.3 <i>Frein</i> , 2000	356
2.4 <i>Mausolée</i> , 2009	357
2.5 <i>Le muscle du silence</i> , 2016	359
REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS	
1. Fuentes primarias	360
2. Referencias teóricas y críticas	360
3. Capítulos de libros, artículos y revistas científicas	373
4. Prensa	382
5. Diccionarios	383
6. Páginas web y Blogs	384

Agradecimientos

Este proyecto de investigación no hubiese sido posible sin todas aquellas personas que me han animado y que han confiado en mí a lo largo de estos años. Por ello, quiero mostrar mi más sincero agradecimiento a mi familia, cuyos lazos de cariño han encauzado mi vida: a mi madre, por su eterno y generoso optimismo; a mi hermano, por confiar siempre en mí y darme su apoyo; a mi abuela Ana por la ternura y bondad con que hilvana nuestras vidas y, por supuesto, a mi abuelo Antonio cuyos pasos estarán para siempre en mi corazón.

También quiero mostrar mi más sincero agradecimiento a mi querido Manuel, por saber hacerme reír, por todos esos momentos que hemos sabido vivir entre *libros y más libros*, por las mudanzas y las maletas *cargaditas* de saber y por todas esas técnicas de motivación que han guiado este camino. Gracias por tu amor, por tu paciencia, por tu generosidad... gracias, en definitiva, por iluminarme con tu luz. En este momento, también quiero agradecer a mi familia linense por el mimo con el que han arropado mis ilusiones año tras año, por el calor de su afecto y por la energía que me transmiten.

Gracias también a Arlette Véglia por haberme dado la oportunidad de integrar el Máster que dirigía y por todos esos momentos que pudimos compartir a lo largo de esos años. Y, gracias también, por haberme presentado a mi directora de investigación, una persona extraordinaria que ha sabido transmitirme con su armonía su saber, su confianza y su cariño.

Gracias Margarita por tu apoyo y dedicación, por tu entusiasmo y palabras de aliento, por tu ejemplo y generosidad. Siempre recordaré, con motivo de nuestra participación en los Congresos del CIEF, esos paseos por una Tesalónica con sabor a mar y ese paso firme sobre el puente camino a l'Université de Saint-Boniface que nos transportaba a la musicalidad *métis*. También recordaré para siempre ese viaje en coche a Braganza para asistir a un Forum de la APEF que sirvió de punto de inflexión para la entrega de ese primer borrador. Una infinidad de momentos inolvidables que siempre recordaré con cariño y afecto.

Gracias a mis amigos Marinette y Pablete, Agnès, Angélique, Beatriz, Ana Ros, Rosa...

Gracias a mis *Samias* Marién, Carmen, Gemma, Elena, Gloria...

Mil gracias, en pocas palabras, a todos y cada uno de vosotros: a los que habéis confiado en mí, a los que habéis esperado sin desesperar, a los que habéis visto invadidas vuestras vidas con mis montañas de libros... En definitiva, a todos los que habéis compartido conmigo la experiencia imborrable de esta etapa.

INTRODUCTION

Les littératures nationales ont toujours accueilli des écrivains provenant « d'ailleurs », d'une réalité autre qui, au contact avec la réalité autochtone, présente un dialogue interculturel. C'est ainsi que les différentes expériences issues des processus migratoires et du déracinement, forcés ou volontaires, ont contribué à la transformation du processus de construction identitaire. La littérature en langue française n'en fait pas une exception. Elle présente, en effet, un éventail chromatique d'accents, de références interculturelles, de sonorités linguistiques et de réalités sociales grâce à l'apport des écrivains qui, exilés ou émigrés, ont choisi le français comme véhicule d'expression littéraire. Nombreux sont les écrivains issus de la colonisation qui ont contribué au développement du champ littéraire francophone. Il s'agit, par conséquent, d'une littérature qui répond à une réalité multiple et qui souligne l'hétérogénéité de ses origines, de ses textes et de ses référents socioculturels liés à un passé colonial. Les dernières décennies ont, néanmoins, témoigné de l'essor d'une mosaïque littéraire d'auteurs qui, ayant décidé de quitter leurs pays d'origine et de s'installer en France, choisissent le français comme langue d'écriture. Le déracinement physique et linguistique devient, en conséquence, l'un des traits identitaires de cette mosaïque qui présente une réalité nouvelle dans le champ sociolittéraire, car ces écrivains ne sont pas issus d'un passé colonial.

Le XX^e siècle, profondément marqué par deux guerres mondiales et fort influencé par le processus de décolonisation, présente ainsi un panorama littéraire de réflexion sur la conception identitaire qui, désormais, n'est plus circonscrite aux frontières physiques et naturelles d'un pays, mais qui évolue à travers la création d'une constellation interculturelle. Les changements politiques, économiques et sociaux ont donc bouleversé non seulement le devenir historique d'un ensemble de nations, mais aussi leur propre conception identitaire et ils ont favorisé la réflexion autour de concepts tels que nation, pays ou altérité. D'un point de vue théorique dans le champ littéraire francophone, et jusqu'à la fin du XX^e siècle, le classement était simple : littérature française et littérature francophone. Suite aux événements ici ébauchés, les théories sur le classement littéraire se sont succédées avec l'objectif de mieux comprendre et mieux situer ces nouvelles expériences littéraires. L'essor d'un nouveau profil d'écrivain et d'un nouveau processus de création rompt avec le passé colonial de la France et, par conséquent, avec l'interdépendance politique et culturelle existante entre l'hexagone et ses colonies. Ce nouveau panorama littéraire présente une nouvelle réflexion aussi bien sur le concept d'identité que sur les phénomènes de déterritorialisation, reterritorialisation et transterritorialisation.

À ce titre, nombreux sont les intellectuels, tels que Tveztan Todorov, Milan Kundera ou encore Mikhaïl Bakhtine, qui parsèment l'espace de création littéraire avec leurs œuvres de réflexion ou de création écrites en français. Il s'agit cependant d'un groupe constitué d'une multiplicité de voix difficilement « classable » dans les canons esthétiques nationaux (Alfaro, García, Mangada, Pérez et Ruiz, 2007, 2010). Ces écrivains présentent, néanmoins, un axe thématique récurrent autour de cette expérience commune et source de création artistique : le déplacement, le dépaysement et le déracinement. L'évocation lyrique d'une identité multiple et plurielle devient alors un recours commun à « une écriture fictionnelle aux fortes composantes autobiographiques autour de l'expérience de l'entre-deux » (Mangada, 2011 : 192). Le socle littéraire traditionnellement conçu présente ainsi une brèche qui mérite d'être étudié. C'est ainsi que surgisse un phénomène de théorisation -ou même de *surthéorisation*- qui permet de réfléchir aux caractéristiques esthétiques, théoriques et littéraires de notre corpus depuis une multiplicité de perspectives : Tomás Albadalejo (2011) parlera de *littérature ectopique*, pour d'autres écrivains ce sera une *Littérature monde* (2007), Véronique Porra (2011) préfère parler d' *écrivains allophones d'expression française*, tandis que Joanna Nowicki et Catherine Mayaux (2012) présentent cette mosaïque littéraire comme *l'autre Francophonie*. D'autres théoriciens se sont également penchés sur la question ainsi qu'un échantillon important d'experts en littérature, qui contribuent à la réflexion à travers les communications, les articles, les conférences et les journées d'études organisées à ce sujet.

Dans le socle de la littérature au masculin, nous devons souligner, en outre, la brèche existante suite à l'apport des écrivains femmes qui, en évolution constante depuis les années 1960, dessinent un corpus d'analyse de plus en plus large. Il s'agit d'une littérature au féminin dont l'appartenance sexuée est devenue un atout. La libération de la femme et l'inclusion de cette altérité dans tous les domaines de la vie active « permet d'utiliser la référence à l'identité de sexe, le féminin, pour se distinguer à la fois des femmes du passé soumises à la domination masculine mais aussi des hommes contemporains qui laissent, en partie, la réflexion sur le féminin vacant » (Naudier, 2001 : 64). Dans le vaste archipel de création au féminin nous devons souligner que ces écrivains proposent d'une part un exercice d'appréhension et de construction d'une identité multiple qui intègre des aspects ontologiques, sociaux, linguistiques, culturels et littéraires et, d'autre part, elles présentent un nouvel élan dans la littérature. Ces apports littéraires représentent, en effet, une des problématiques de la modernité : l'hybridation culturelle, sociale et littéraire. Nombreuses sont, désormais, les femmes intellectuelles qui parsèment la sphère de création littéraire. Agota Kristof ou Julia Kristeva n'illustrent que deux exemples paradigmatiques de cette mosaïque qui s'enrichi, jour après jour, de contributions littéraires écrites au féminin.

Le champ littéraire écrit en français tisse, par conséquent, un nouveau paradigme constellé de l'écriture de ces intellectuels déterritorialisés dont la langue

d'accueil devient un moyen d'expression et de création récent. Nous voici face à un nouveau défi non seulement littéraire mais aussi sociétale : transmettre en français une identité autre (Chaulet Achour, 2006 : 27). L'expérience territoriale multiple et la prolifération de référents culturels de ces écrivains à travers une langue qui ne leur est pas propre permet de reconsidérer la représentation de l'identité, ainsi que de l'altérité, à travers la figure de l'étranger. Il s'agit d'une expérience de biculturalisme (Todorov, 1996) qui présente une voie de recherche littéraire où l'empreinte de l'interculturel devient l'un des traits principaux de ce nouvel espace transculturel (Todorov, 1996). Ayant vécu les effets de ce processus de brouillage frontalier, ces intellectuels présenteront l'empreinte de l'interculturel et du dialogue identitaire dans un nouveau champ de création littéraire où la personne grammaticale sera le reflet de la dualité (auto)biographie et (auto)fiction (Alfaro, 2009 : 121).

Dans ce contexte, la liberté de recherche littéraire puise dans un questionnement sur le corpus d'écrivains présenté dans ce travail : quels sont les auteurs et les textes qui guideront notre analyse ?, quels sont les aspects littéraires que nous voulons aborder ?, quel est le degré d'imbrication de l'expérience vécue dans l'expérience littéraire ? C'est ainsi que nous allons lancer notre étude par un questionnement concernant la problématique de l'identité à l'intérieur d'un corpus délimité dans l'espace géographique à la Bulgarie. Ce qui a éveillé l'envie de circonscrire notre analyse à ce pays a été, tout d'abord, la succession d'événements historiques marqués par l'expérience totalitaire dans la deuxième moitié du XX^e siècle, puis la modeste présence d'études centrées sur cet espace littéraire. En outre, notre recherche porte un intérêt particulier à l'apport littéraire des femmes écrivains nées dans les années soixante, car elles présentent une brèche littéraire qui nous permettra d'analyser l'expérience totalitaire, ainsi que le processus de transition politique et économique de leur pays. Albéna Dimitrova (Sofia, 1969) et Rouja Lazarova (Sofia, 1968) s'érigent de ce fait en porte-paroles d'une époque et d'un secteur de la population qui méritent d'être analysés dans ce travail de recherche. Il s'agit de deux auteurs qui, tout en ayant des trajectoires vitales différentes, présentent de nombreux traits littéraires qui convergent et enrichissent notre réflexion. Elles ont décidé de quitter leur Sofia natale d'une manière volontaire pour s'installer à Paris et, après quelques années, elles commenceront à transcrire leurs expériences vécues à travers leurs textes. L'expérience totalitaire, le déracinement linguistique et culturel et le processus d'intégration dans la société d'accueil marqueront, par conséquent, les axes principaux de leurs ouvrages. C'est ainsi que nous tenterons de répondre à plusieurs questions, entre autres : quel est la place de ces auteurs dans les canons esthétiques et les classements littéraires actuels ? Et, en quoi les discours féminins et les représentations de l'expérience vécue sont-ils révélateurs de la société dans laquelle ils voient le jour ?

L'élaboration d'un parcours historique semble à ce moment de la réflexion nécessaire. Nous devons présenter un panorama suffisamment complet pour comprendre la complexité du processus traversé dans les pays de cette Europe que l'on appelait *de l'Est*. Le contexte littéraire des ouvrages ici présentés se remontent aux conséquences de la seconde guerre mondiale et, de ce fait, nous avons choisi cet événement marquant comme point de départ. Suite à cette observation nous présentons une première partie centrée sur les aspects historiques qui pourrait sembler extensive dans une étude de type littéraire, mais qui se trouve justifiée dans la mesure où elle contribue non seulement à l'analyse mais aussi à la compréhension des textes ici étudiés.

Dans un deuxième temps, nous devons souligner l'importance accordée au choix d'un corpus d'écrivains au féminin venant du continent européen car ces femmes suivront la traînée d'autres intellectuels de renom, tels que Milan Kundera, Tveztan Todorov ou Julia Kristeva l'avaient fait quelques décennies auparavant. Nous venons de citer trois exemples paradigmatiques d'intellectuels d'origine est-européenne installés à Paris qui ont contribué à la constitution de ce nouveau paradigme littéraire. Leurs ouvrages ont introduit un espace de réflexion sur l'expérience totalitaire et le déplacement dans le champ de la littérature écrite en langue française. Il s'agit d'un corpus d'écrivain qui tisse, en outre, une mise en question sur les canons littéraires nationaux et propose un renouvellement dans le domaine littéraire à travers les raisonnements liés au déracinement, à l'appartenance linguistique et à la construction identitaire. L'identité devient pour ces auteurs un axe de réflexion privilégiée. C'est ainsi que, tout en se servant de son expérience personnelle, Tveztan Todorov affirmera :

l'homme dépaysé, arraché à son cadre, à son milieu, à son pays, souffre dans un premier temps : il est plus agréable de vivre parmi les siens. Il peut cependant tirer profit de son expérience. Il apprend à ne plus confondre le réel avec l'idéal, ni la culture avec la nature : ce n'est pas parce que ces individus-ci se conduisent différemment de nous qu'ils cessent d'être humains. Parfois, il s'enferme dans un ressentiment, né du mépris ou de l'hostilité de ses hôtes. Mais, s'il parvient à le surmonter, il découvre la curiosité et apprend la tolérance. Sa présence parmi les autochtones exerce à son tour un effet dépaysant : en troublant leurs habitudes, en déconcertant son comportement et ses jugements, il peut aider certains d'entre eux à s'engager dans cette même voie de détachement par rapport à ce qui va de soi, voie d'interrogation et d'étonnement (Todorov, 1996 : 24-25).

Le questionnement identitaire à travers l'expérience de déterritorialisation (Deleuze et Guattari, 1972) devient ainsi le point de rencontre thématique où l'identité d'origine et l'identité d'accueil convergent dans une évolution commune. À cet égard, nous tenions à souligner que nous nous éloignerons des aspects politiques pour nous intéresser au comportement linguistique et littéraire influencé par le contexte historique et socioculturel des romans.

Par ailleurs, le choix d'un corpus féminin nous permettra d'aborder le statut de la femme dans les dernières décennies du XX^e siècle. L'apport féminin est d'autant plus important sur la scène contemporaine qu'il présente le legs d'une transformation socio-culturelle où la femme se développe indépendamment de son homologue masculin aussi bien d'un point de vue professionnel que personnel. La femme moderne s'érige donc en porte-parole de toute une génération qui cherche l'égalité des sexes et rompt ainsi avec un passé marqué par la domination masculine. Il s'agit, cependant, d'un corpus d'analyse qui aurait besoin d'être étudié davantage dans les cercles universitaires et intellectuels avec l'objectif de donner une plus grande visibilité à ces femmes qui ont contribué à l'évolution littéraire. Évelyne Enderlein et Lidiya Mihova considèrent que « les études sur la littérature de l'émigration restent, la plus part du temps, muettes sur les plumes féminines, nombreuses pourtant, mais laissées dans l'ombre par le dictat du canon littéraire et, souvent politique » (Enderlein y Mihova, 2013 : 15). Nous nous permettons de soutenir cette citation dans le champ littéraire écrit en français, car nous devons attendre jusqu'en 2018 pour avoir une femme écrivain au programme du Bac L. En effet, « ces vingt dernières années, Diderot est revenu deux fois dans les annales (en 2003 et 2007), le général de Gaulle et le poète Yves Bonnefoy y ont fait une apparition, mais jamais Marguerite Duras, Simone de Beauvoir [...] ou M^{me} de Sévigné n'y ont glissé une page » (*Le Parisien*, 20 mars 2017), même si « quelques textes de femme [ont été] proposés aux épreuves écrites du bac de français, en première » (*Le Monde*, 20 mars 2017).

Au regard des productions littéraires de ces femmes écrivains enracinées dans le vif sociétal et dans l'introspectif identitaire, il s'agit de comprendre le mécanisme créatif non seulement dans son aspect esthétique, mais aussi socioculturel. De ce fait, nous pouvons nous demander si, à travers cette littérature écrite sous un joug totalitaire, ces plumes au féminin n'essayent pas de défendre leur empreinte digitale dans le chemin vers l'égalité de sexes. Serait-ce une manière de restituer le rôle de la femme dans le domaine artistique ? Serait-ce une façon de témoigner de l'importance des multiples perspectives qui enrichissent la construction identitaire aussi bien individuelle que collective ? Devrions-nous accorder plus de place à la représentation littéraire de l'étranger au féminin ?

Nous tenterons de répondre à ces questions dans notre travail de recherche suivant une structure tripartite d'extension inégale : dans la première partie nous ferons référence au contexte historique des auteurs et, par conséquent, des textes

ici présentés ; dans la deuxième partie nous nous focaliserons sur le développement de l'aspect théorique de l'édifice littéraire francophone et sur le concept d'identité ; puis, dans la troisième partie nous analyserons les romans du point de vue de leur thématique et de leur contenu, et nous nous questionnerons sur l'intégration historique et sociale dans la structure romanesque. Mais, faisons auparavant une présentation de ces parties de manière plus détaillée. Sous le titre *La segunda guerra mundial como punto de partida para el esbozo de la evolución del este de Europa. El caso de Bulgaria* nous commencerons cette étude comparative des œuvres littéraires choisies en ébauchant le contexte historique dès la seconde guerre mondiale jusqu'à nos jours. Le premier chapitre, *El impacto de la segunda guerra mundial en Europa*, nous sert à tracer l'entreprise de guerre qui marque la seconde moitié du XX^e siècle sur le continent européen. Nombreuses sont les études qui analysent les causes et les conséquences du conflit, de ce fait nous nous référerons au contexte historique pour ébaucher les conséquences humaines et sociales. Ce qui nous intéressera plus en profondeur sera l'évolution du concept de guerre, ainsi que du progrès technologique et stratégique. Les infrastructures créées lors de cette guerre ont permis, entre autres, des exécutions massives de type ethnico-religieuse et politique, ce qui a provoqué la réduction de la population dans des régions soit comme victimes soit comme exilés. Il s'agit d'une situation qui provoquera le repeuplement de ces régions et la création d'une nouvelle catégorie de déplacés, volontaires ou forcés, qui contribueront à l'évolution de la construction identitaire. Nous montrerons également comment le monde contemporain se voit influencé par une notion désormais clé : l'idéologie.

Nous analyserons ensuite l'évolution de l'entreprise de guerre sous le titre *Prolegómenos del conflicto*, car la seconde guerre mondiale présente l'évolution de l'infrastructure militaire, idéologique et doctrinale d'une époque. Le conflit se forge dans un moment de crise économique et sociale fortement influencée par l'équilibre instable instauré suite aux conséquences de la première guerre mondiale. Il s'agit d'un contexte qui favorise donc l'expression politique du national-socialisme qui bifurquera dans le principe de purification raciale et, par conséquent, dans une politique antisémite. Pour faire rétablir l'ordre perdu lors du Traité de Versailles (1919), l'Allemagne devait, néanmoins, posséder un status relatif à l'armement comparable aux pays tels que la France ou l'Angleterre. Ce sera dans ce contexte que le parti dirigé par Hitler -à partir du 30 janvier 1933- prônera une politique économique basée sur un programme de déficit budgétaire qui se reposait sur les investissements étatiques en matière d'industrie et d'armement.

Cette entreprise éminemment allemande obtiendra progressivement le soutien d'autres pays et atteindra le panorama international d'un point de vue mondial. Dans *Jirones de la Ocupación* nous esquisserons la manière dont la Pologne, premier pays occupé, devient un laboratoire pour la politique antisémite allemande. Le phénomène de surpeuplement issu de la création du ghetto de Varsovie provoque le développement d'un système de déportations. Dans ce chapitre nous

traçons les grandes lignes de l'appareil d'extermination nazi : les camps de concentration, un système de dépôt et de destruction humaine au niveau industriel. Les conséquences humanitaires de cette politique ont été néfastes et, de ce fait, nombreuses seront les personnes qui lutteront contre cet acte de barbarie. Nous citons, par exemple, Irena Sendler, *l'ange de Varsovie*, mais innombrables sont ces héros anonymes qui, ingénieusement et avec beaucoup d'empathie, risqueront leurs vies pour sauver celle des juifs. Dans ce contexte, c'est l'expérience vécue qui nous intéresse le plus et nous focaliserons notre étude dans l'aspect testimonial à travers le legs trouvé dans les camps de concentration -des textes enterrés, des témoignages écrits dans les baraques, etc.- et les témoignage des survivants. Il s'agit de déclarations qui racontent les dextérités vitales et permettent de dénoncer et d'informer le monde des atrocités comises dans ces lieux. Nous utiliserons certains de ces témoignages pour ébaucher la manière de survivre dans un contexte hostile de questionnement vital et religieux, pour rapporter le quotidien des personnes qui devaient se réinventer ou même participer dans l'engrenage d'extermination pour survivre. C'est ainsi que nous nous servirons de l'expérience vécue pour mieux comprendre et expliquer les conséquences humaines de cette guerre.

Dans le deuxième chapitre nous mettrons en exergue les *Repercusiones al este*. À cet effet nous présenterons dans un premier temps les *réplicas inmediatas* de la seconde guerre mondiale à l'est. Il est vrai que dans un premier temps il existait un Pacte de non-agression entre l'Allemagne et l'URSS, mais, suite à l'invasion allemande du 22 juin 1941, l'URSS entre dans le conflit militaire. Il s'agit d'un contexte où nous devons souligner la Bataille de Stalingrad, puisqu'elle symbolise l'essor soviétique en détriment de l'hégémonie allemande. L'implication de l'URSS supposera une réorganisation de la carte politique européenne. Après la défaite allemande, les représentants du Royaume Uni, des États-Unis et de l'URSS signeront une série d'accords -conférence de Téhéran (1943), sommets de Yalta (1945) et de Posdam (1945)- qui légaliseront la présence soviétique dans les pays situés à l'est de l'Europe. Nous détaillerons dans cette partie les conséquences de la guerre dans ces territoires et puis nous étudierons la mise en marche des politiques de récupération -collectivisation des terres, instauration des quotas de production, nationalisation des banques, déportation de la population allemande installée en territoire soviétique, etc.-. Nous analyserons également le système de répression instauré pour contrôler les autres *nouveaux frères soviétiques* : un projet de sécurité national -connu sous les noms de *Stasi* en Allemagne, *Securitate* en Roumanie, *Biezieka* en Pologne, etc.- soutenu par un système de champs de travail -*Goulags*- où l'on regroupait les adversaires au régime politique.

De los años 50 a los años 80 : vientos de cambio devient l'axe d'étude de l'évolution de l'URSS. Un système qui se traduit en termes de formation des nouvelles élites et institutions, d'implantation d'une idéologie unique dans l'ensemble du territoire et de transformation politique, économique et social de l'ordre établi

par Staline. La mort du dirigeant soviétique -le 5 mars 1953- supposera un bouleversement politique sous le gouvernement de Nikita Jrushchov, connu sous le terme de *déstalinisation*. Il s'agit d'une période de changements qui se terminera par la démission forcée du président en 1963 et l'avènement, soutenu par le Parti Communiste, de Leonid III Brézhnev, représentant du secteur le plus réactionnaire du Parti. C'est ainsi que la politique soviétique reviendra en arrière pour promouvoir, entre autres, une stabilité certaine des membres de la *nomenklatura*. La situation deviendra alors le reflet des déséquilibres entre Moscou et la périphérie, entre les niveaux de consommation de la population et le manque de productivité professionnelle. Dans ce contexte, et pleinement conscients du besoin d'un changement de politique en Union Soviétique, le Parti nommera un nouveau dirigeant : Mikhaïl Gorbatchev. *La URSS de Gorbatchov (1985-1991)* commencera le processus de modernisation et de démocratisation. Le nouveau président prônera une politique de respect et de tolérance de la société multiculturelle, plurilingue et multi-ethnique sur le territoire soviétique. Il s'agit d'un cadre de reconstruction politique qui ouvrira les voies à un gouvernement non communiste.

Dans le troisième volet de cette première partie -1989 : *un hito en la Historia*- nous explorerons les conséquences qui ont permis la transformation de ce territoire qui passera d'être *Europa del Este* à *l'este de Europa*. La date de 1989 représente aussi bien *la sombra de un sistema* qu'*un paso hacia Europa*. De cette manière nous aborderons le chapitre final d'une Histoire complexe qui avait vécu dans ses dernières années bon nombre de réformes infructueuses, de révoltes durement réprimées et de libertés limitées. Nous esquisserons ainsi une période de transition qui supposera la fin d'une époque et l'ouverture vers l'Europe occidentale de l'ensemble des pays est-européens. Il s'agit d'un procès kaléidoscopique d'indépendance et de transition qui, loin d'être homogène ou pacifique, représente les spécificités régionales et nationales de chaque partie du territoire. Il existe, néanmoins, une série d'axes communs dans le processus de démocratisation et dans l'évolution vers l'économie du marché que nous soulignons avec l'objectif d'ouvrir le débat post-1989 aussi bien en matière de restructuration géopolitique qu'en matière de construction identitaire. Nous pouvons, par conséquent, réfléchir sur la mémoire historique et sur les postulats de leur possible adhésion à l'UE.

Nous nous focaliserons dans le quatrième chapitre de cette première partie sur *el caso de Bulgaria* à travers trois axes : *retales de la Historia*, *la imposición del sistema comunista* et *de la transición a la entrada en la UE*. L'importance de nous attarder sur le cas de la Bulgarie réside dans la méconnaissance générale de son histoire. En effet, nos références culturelles bulgares se limitent, pour la plus part, à l'attentat contre le Pape Jean Paul II en 1981 ou aux spécialités nationales comme le yaourt. Il s'agit, cependant, d'un pays qui, situé entre l'Orient et l'Occident, présente une histoire intéressante. Soumise sous l'Empire Ottoman jusqu'en 1878, la Bulgarie vit une période caractérisée par la prise de conscience du sentir national contre la domination politique et administrative ottomane et, de

ce fait, nous connaissons cette période sous le nom de *Réveil Bulgare*. Les changements politiques et la crise provoqueront l'abdication du roi et la proclamation de son successeur: le roi Boris III. Nous ébaucherons brièvement ce royaume de type bourgeois et fasciste où l'instabilité politique et le mécontentement social continuaient à être les deux axes de la société. C'est ainsi que le Parti Communiste de Bulgarie se lance dans une campagne de propagande comme leader de l'opposition et se personnalise -stratégique et tactiquement- dans l'image de Guéorgui Dimitrov, personnage omniprésent dans *Mausolée* (2009). Nous ébaucherons également la crise politique qui aura lieu après la mort du roi Boris III et dont la fin sera marquée par l'entrée de l'Armée Rouge sur le territoire durant l'été 1944. Le résultat, que nous analyserons, présente l'avènement du Parti Communiste en Bulgarie.

L'implantation du modèle communiste dans les pays est-européens suppose l'imposition idéologique, gouvernementale et socio-économique d'un système qui déterminera le devenir historique de la Bulgarie jusqu'à nos jours. Une quarantaine d'années transcrivons l'influence soviétique dans un pays qui sera dépeint au fil des pages des ouvrages présentés dans la troisième et dernière partie du présent travail. Après la chute du mur de Berlin, la Bulgarie, tout comme ses autres *nouveaux frères soviétiques*, commencera un processus d'indépendance et ne tardera pas à promouvoir ses liens avec l'Europe Occidentale. C'est ainsi que dans le déroulement de la transition démocratique en Bulgarie les dirigeants soutiendront la procédure d'adhésion à l'Union Européenne. Il s'agit d'une période, cependant, marquée par une forte crise économique qui sera en vigueur jusqu'à nos jours et dont la date de 2013 symbolisera l'aboutissement du gémissement populaire qui témoignait de cette crise.

La mise en place d'une assise historique au sein de ce travail, convie la réflexion à une interrogation qui rappelle formellement la polémique autour de la relation entre les diverses communautés qui entrent dans la perspective d'un aménagement identitaire et littéraire commun. Les deux concepts évoqués dans l'intitulé de cette deuxième partie -*Identidad cultural en el edificio literario Francófono*- soulignent ainsi cet élément d'interdépendance entre plusieurs civilisations qui contribuent au développement du champ littéraire francophone. L'interculturalité et la transculturalité s'inscrivent dans la continuité réelle des faits historiques en tant que prolongement des effets d'un accointement culturel qui exprime leur choix langagier. Dans cette partie, divisée en trois volets -*el concepto de identidad, de la experiencia vivida al testimonio literario: esbozo de una teoría et xenografías francófonas* -, nous exposerons une première réflexion sur le devenir historique national bulgare qui nous permettra de réfléchir sur le concept de construction identitaire, d'un point de vue collectif et national. La fusion identitaire se construit suivant des fondements biologiques, culturels et générationnels qui sont modifiés en fonction du devenir national et qui permettent l'évolution des caractéristiques principales d'une nation. C'est ainsi qu'un groupe de personnes se

sent fier d'appartenir à ce collectif et de défendre les valeurs qui leurs identifient. Nous illustrerons cette réflexion à l'aide du personnage de BD Astérix. La projection de cette bande dessinée transmet et présente la base structurale socioidentitaire française. Il s'agit non seulement de préserver les références historiques et culturelles au sein de la société française, mais aussi de les transmettre en dehors des frontières pour atteindre un public étranger. Le concept identitaire ébauché ici nous permettra également d'esquisser l'évolution identitaire vécue dans les dernières années voir décennies.

Dans ce contexte nous focaliserons notre étude dans le processus de construction identitaire de la société bulgare. Notre analyse se remontera à la période de l'indépendance de l'Empire Ottoman, car c'est un événement marquant : d'une part, l'indépendance entraîne une transformation discriminatoire contre un secteur minoritaire de la population -la population turque-bulgare- ; et, d'autre part, l'endoctrinement communiste provoque un changement de paramètres nationaux. Le processus de construction identitaire se voit ainsi inscrit dans une imposition de modèles historiques, de références culturelles et d'hymnes dans l'objectif de mieux instaurer le régime. L'éducation et la propagande s'érigeront, par conséquent, comme les piliers de la diffusion et de l'instruction communiste. Le démembrement de l'URSS devient ainsi un autre événement marquant dans le processus de construction identitaire bulgare, car la Bulgarie doit se forger un nouveau sentir national qui s'éloigne de l'endoctrinement communiste mais qui n'oublie pas son passé récent. C'est ainsi que nous allons clore cette réflexion autour du processus de restructuration nationale et d'eupéanisation.

Le versant historique apportera alors une dimension contextuelle importante dans la mise en situation des conséquences de l'expérience vécue dans la mosaïque littéraire. En effet, ce contexte de restructuration politique, sociale et identitaire permettra de lever la voix sur les sentiments, les émotions et les sensations vécus sous un système totalitaire. L'expression de l'intime devient ainsi le moyen d'expression qui accompagne la langue française dans le travail de transmission. C'est ainsi que nous essaierons d'examiner le cadre théorique des écritures de l'intime. Nous examinerons le parcours de l'autobiographie vers l'autofiction. Les réflexions de Philippe Lejeune, entre autres, nous guideront dans l'évolution canonique du genre profondément marqué par la prolifération des textes inspirés dans l'expression de l'expérience vécue. La transformation générique nous guidera jusqu'à la création d'un nouveau concept : l'autofiction doubrovskyenne. Nous sommes donc, face à un apport littéraire qui nous permettra d'analyser les caractéristiques originales de la création autofictionnelle ainsi que les postulats exposés dans le décalogue doubrovskyen. C'est ainsi que nous esquissons le concept d'autofiction comme une base littéraire qui sert de fondement à un grand nombre d'écrivains pour dénoncer l'oppression politique, les crimes contre l'Humanité et la transgression de l'ordre établi.

Les enjeux des tragédies vécues au XX^e siècle sont présents dans le domaine de la littérature écrite en langue française. C'est ainsi que nous proposons dans ce troisième chapitre une réflexion terminologique au sujet de cette littérature. Dans l'objectif de mieux comprendre notre proposition terminologique nous avons considéré nécessaire de nous remonter jusqu'à l'apparition même du concept de Francophonie et, de ce fait, nous avons intitulé ce premier volet : *Francofonía : aparición y evolución*. Il s'agit d'un concept qui a fort évolué suivant les changements des causes et conséquences des flux migratoires. Les phénomènes migratoires se sont éloignés ainsi du passé colonial pour devenir l'expression d'une initiative qui promeut un contexte d'hybridation et d'imbrication socioculturel volontaire. Dans ce contexte, nous allons étudier le tissage d'un nouveau paradigme national dans le domaine littéraire suite à l'analyse du corpus d'écrivains qui nous occupe, car il présente une série de caractéristiques propres qui s'éloignent du concept traditionnel de Francophonie et favorisent la réflexion autour du classement théorique.

Ce chapitre mettra donc l'accent sur la théorisation terminologique. À cet égard, nous avons considéré cette nouvelle voie d'expression littéraire comme héritière du concept de Francophonie dans la mesure où ce nouveau corpus d'écrivains déplacés protège l'idée originelle de communauté linguistique et culturelle prônée par le concept réclusien. À notre humble avis, nous considérons que la manière la plus exacte de classer ce groupe d'auteurs serait d'imbriquer le concept de xénographies et le concept de Francophonie. Puis, nous nous centrerons dans notre corpus d'écrivains et nous analyserons de près le rôle octroyé au français dans l'imaginaire collectif est-européen, surtout dans la deuxième moitié du XX^e siècle. De ce fait, nous parlerons de *xenografías francófonas de los Balkanes*, pour parler de ces intellectuels de renom international qui nous permettent de soutenir la pertinence de notre travail.

Dans la troisième partie, *La huella del contexto histórico-cultural en la producción literaria de las xenografías francófonas. El caso de Albéna Dimitrova y Rouja Lazarova*, nous présenterons l'analyse littéraire des romans écrits par les deux auteurs qui comportent notre corpus de travail. Nous avons divisé l'argumentation en trois volets : *Impronta de París y del francés como vehículo de expresión literaria, cultural e identitaria ; la impronta de las políticas totalitarias et el papel de la mujer*. Dans un premier temps nous ébaucherons les changements politiques et économiques qui succéderont la chute du mur de Berlin pour esquisser les transformations qui ont marqué le devenir du bloc soviétique. Un contexte prolifique en débats et questionnements non seulement dans le domaine de politique économique, mais aussi dans le domaine de la construction identitaire et culturelle. Il est intéressant d'analyser la manière dont le démembrement de l'ancienne URSS se traduit dans une multiplicité nationale. De ce fait, nous utiliserons 1989 comme année charnière dans le panorama mondial, même si chaque nation présente des événements propres qui marqueront le changement directionnel des

politiques à l'est. Nous nous trouvons, en effet, face à un scénario multiple et propice à une série de questionnements sur les différents processus de transition : serait-ce un véritable pas vers la démocratie ou ces pays se trouvent face à de nouveaux processus d'imitation politique et économique sans suivre de questionnements profonds ?, quels sont les événements qui marquent le processus transition ?, comment influe le désarroi législatif dans le sentiment de cohésion nationale ? Des questionnements qui ne pourront être répondus qu'avec la distance temporelle qui permettra à chaque pays de réaliser sa propre réflexion. Nous pouvons, cependant, analyser les conséquences d'un des dénominateurs communs : l'ouverture de frontières.

Dans ce contexte, et sachant les différents types de migration possibles ainsi que les préférences personnelles, nous avons approfondi sur le choix de la France comme pays d'accueil. Dans le cas de la Bulgarie, tel que nous l'avons déjà expliqué, le choix est encouragé non seulement par le symbole de la France dans l'imaginaire collectif international, mais aussi à travers les relations politiques franco-bulgares. En effet, la politique de promotion de la langue et de la culture françaises au sein de la Bulgarie, depuis l'époque de leur *Réveil Bulgare*, a permis la création des bourses d'études pour les étudiants bulgares dès 1989. Cet encadrement se montrera favorable à l'échange culturel des étudiants universitaires, tel que Albéna Dimitrova et Rouja Lazarova.

À ce stade de la réflexion nous tenions à ébaucher les traits biographiques et bibliographiques de nos auteurs dans le premier chapitre de cette partie : *jirones de la experiencia vivida*. Ces deux écrivains soviétiques et contemporains ont choisi le français comme véhicule de leur expression littéraire d'une manière volontaire. Les deux auteurs présentent une convergence thématique à travers l'expérience totalitaire. Elles ébauchent un regard éminemment féminin pour hausser la voix et dénoncer les effets castrateurs des régimes totalitaires. Il s'agit d'une thématique que nous esquisserons à l'aide des éléments historiques, socioculturels et humanitaires. C'est ainsi qu'après la présentation de chacun des parcours d'une manière individuelle, nous nous focaliserons dans l'étude de la théorie critique et de l'analyse littéraire dans l'objectif de justifier notre argumentation romanesque. De ce fait, nous tracerons brièvement le parcours sur la théorie et la critique littéraire dans le domaine des xénographies francophones. Et, nous embrasserons la réflexion des critiques et théoriques dans le domaine littéraire qui dessinent le texte comme ce « sotobosque privilegiado en que se dan cita ideas, temas, formas, metafóras, grafías » (del Prado, 1984 : 18).

Après cette contextualisation théorique et biographique, nous nous pencherons sur les empreintes de la ville de Paris comme *espacio de reflexión lingüística y geográfica*. Suivant cinq axes littéraires -*París : espacio de reflexión lingüística ; París : espacio Geoliterario ; Espacio suburbano : el metro ; Espacios públicos : calles y cafés ; Espacios profesionales : empresa y universidad-*

nous parcourrons les ouvrages dimitroviens et lazaroviens. Nous analyserons la manière dont la ville se transforme en personnage à part entière. La création de l'existence parisienne devient ainsi l'association parfaite du domaine linguistique et culturel. Dans *Sur le bout de la langue*, par exemple, cet aspect sera omniprésent. La structure interne du roman se caractérise par une division en 19 chapitres qui représentent 19 expressions idiomatiques. *Le muscle du silence* et *Nous dînerons en français* se situent, également, dans la ville de Paris dès l'arrivée des protagonistes qui devront, petit à petit, construire les marches qui forgeront le seuil de leur nouvelle identité franco-bulgare. La réflexion ici présentée permettra, par conséquent, d'analyser à travers la littérature la contribution réciproque d'un enrichissement linguistique et culturel aussi bien pour l'individu migrant que pour la société d'accueil à l'aide du dialogue interculturel.

De même, nous présenterons la ville de Paris comme un espace accueillant pour toutes ces personnes qui, françaises ou étrangères, veulent évoluer d'un point de vue professionnel. De ce fait, l'expérience académique et l'entrée dans le marché du travail deviendront deux des axes d'analyse que nous ébaucherons dans ce chapitre. Nous nous attarderons aussi sur le métro, les rues et les cafés parisiens comme étant des éléments totalisateurs qui symbolisent les piliers d'une société de tradition accueillante et qui présente un capital culturel basé sur la structure académique et son *savoir-vivre*. À cet égard, *Sur le bout de la langue*, *Frein*, *Cœurs croisés*, *Mausolée* et *Nous dînerons en français* revêtent d'une importance certaine grâce à la multiplicité de réflexions spatiales dans leurs textes. Nous étudierons, enfin, le parallèle établi entre la vie à la parisienne, sommet de la représentation d'une vie occidentale, et la vie dans les sociétés soviétiques. C'est ainsi que nous pourrions affirmer que la langue française et la ville de Paris deviennent un élément de libération qui rompt les cadenas de la parole et de la pensée imposés par les systèmes totalitaires.

Le deuxième chapitre de cette partie nous servira à développer l'*Impronta de las políticas totalitarias* dans notre corpus d'analyse à travers les *Referencias históricas* et l'*Experiencia fronteriza*. Nous mettrons en évidence l'appartenance de nos auteurs à une génération d'écrivains qui, nés dans les dernières décennies du siècle passé, connaîtra un processus de déterritorialisation volontaire et se développera intellectuellement dans la langue d'accueil. Nous analyserons cette génération fortement influencé par les événements historiques, que nous expliquerons en détail dans le corpus de notre travail de recherche, et qui reflète l'expérience totalitaire dans leurs productions littéraires. *Mausolée*, *Goût Bulgare*, *Portrait de femmes en Bulgarie* et *Nous dînerons en français* sont les ouvrages qui présentent le plus de traces historiques de cette période. Les disparitions, la peur, la suprématie des membres du Parti et le manque de produits alimentaires sont la base de la réflexion sur les impositions économiques et gouvernementales dans une société qui se dessine malade, tout comme certains des personnages romanesques.

Le témoignage narré dès une perspective féminine sert d'étendard à la succession d'événements historiques vécus dans un moment où les discours dans le domaine public venaient stipulés par le Parti. Une expérience dans l'entre-deux que nous ébaucherons aussi bien à travers la différenciation de la vie publique et de la vie privée sous les systèmes totalitaires qu'à travers les frontières géopolitiques et linguistiques traversées par les auteurs elles-mêmes. Il s'agit d'analyser les empreintes socioculturelles dans la construction identitaire de ces personnes déplacées qui décident de conjuguer leur société d'accueil et leur société d'origine.

À ce stade de la réflexion nous devons nous demander : si les auteurs sont des femmes et elles font parler d'autres femmes, ne devrions-nous pas nous interroger sur le rôle de la femme dans la dichotomie représentative de la société ? La femme s'érige, en effet, en protagoniste d'une réflexion qui nous permettra d'étudier : *la mujer bajo el yugo totalitario*, autant que *protagonista en un mundo libre* et comme *protagonistas y creadoras*. Nous étudierons ainsi la présence de plus en plus visible des femmes dans tous les domaines de l'expérience quotidienne. Les dernières publications lazaroviennes et dimitroviennes dessinent, en outre, la féminité dès une perspective totalitaire à travers la création de personnages forts qui s'éloignent de la conception de femme traditionnelle. Les autres textes ici étudiés développent également l'esprit revendicatif de la féminité dans un espace de liberté et de démocratie. C'est ainsi qu'à travers notre corpus d'analyse nous pourrions présenter une réflexion autour des femmes fortes et plurielles qui dépassent les limites de la féminité délicate pour devenir des survivantes capables de transgresser les normes, de rompre les standards imposés et d'être conscientes de leurs forces et leurs faiblesses.

Avant de terminer le développement de notre introduction, et de présenter les conclusions issues de ces longues années de recherche, il nous paraissait indispensable de penser aux futurs lecteurs de ce travail de recherche qui pourraient ne pas avoir eu le temps ou l'occasion de lire la totalité des ouvrages ici présentés. De ce fait, nous avons considéré nécessaire de présenter sommairement les histoires racontées dans les romans que nous avons choisis, car la connaissance, même limitée, des contenus de ces textes rendra la lecture de notre travail plus accessible et compréhensible. C'est ainsi que nous avons inclus des résumés à la fin de notre travail sous forme d'annexes.

INTRODUCCIÓN

Las literaturas nacionales siempre han acogido a escritores procedentes *d'ailleurs*, de una realidad diferente que, tras el contacto con la realidad autóctona, presenta un diálogo intercultural. De tal manera que las diferentes experiencias surgidas de los procesos migratorios y de desarraigo, voluntarios o forzados, han contribuido a la transformación del proceso de construcción identitario. La literatura en lengua francesa no es una excepción. Presenta, en efecto, un abanico cromático de acentos, de referencias interculturales, de sonoridades lingüísticas y de realidades sociales gracias a la aportación de los escritores que, exiliados o emigrados, han elegido el francés como vehículo de expresión literaria. Numerosos son, en efecto, los escritores procedentes de la colonización que han contribuido al desarrollo del campo literario francófono. Se trata, por consiguiente, de una literatura que responde a una realidad múltiple y que subraya la heterogeneidad de sus orígenes, de sus textos y de sus referentes socioculturales ligados a un pasado colonial. Las últimas décadas, sin embargo, han sido testigo del nacimiento de un mosaico literario de autores que, habiendo decidido irse de sus países de origen e instalarse en Francia, eligen el francés como lengua de escritura. El desarraigo físico y lingüístico se convierte, por consiguiente, en uno de los rasgos identitarios de este mosaico que presenta una nueva realidad en el campo socioliterario, ya que estos escritores se alejan de un pasado colonial.

El siglo XX, profundamente marcado por dos guerras mundiales y fuertemente influenciado por el proceso de descolonización, presenta así un panorama literario de reflexión sobre el concepto identitario que ya no está circunscrito a las fronteras físicas y naturales de un país, sino que evoluciona a través de la creación de una constelación intercultural. Los cambios políticos, económicos y sociales han alterado así no sólo el devenir histórico de un conjunto de naciones, sino también su propia concepción identitaria, y han favorecido la reflexión sobre conceptos como nación, país o alteridad. Desde un punto de vista teórico en el campo de la literatura francófona, y hasta finales del siglo XX, la clasificación era sencilla: literatura francesa y literatura francófona. Tras los acontecimientos aquí esbozados, las teorías sobre la clasificación literaria se han sucedido con el objetivo de comprender y situar mejor estas nuevas experiencias literarias. El auge de un nuevo perfil de escritor y de un nuevo proceso de creación rompe con el pasado colonial francés y, por consiguiente, con la interdependencia política y cultural existente entre el hexágono y sus colonias. Este nuevo panorama literario presenta una reflexión también nueva tanto sobre el concepto de identidad como sobre los fenómenos de desterritorialización, reterritorialización y transterritorialización.

En este sentido, muchos son los intelectuales, como Tveztan Todorov, Milan Kundera e incluso Mijaïl Bajtin, los que siembran el espacio de creación literaria con sus obras de reflexión o de creación escritas en francés. Se trata, no obs-

tante, de un grupo constituido por una multiplicidad de voces difícilmente « clasificable » en los cánones estéticos nacionales (Alfaro, García, Mangada, Pérez y Ruiz, 2007, 2010). Estos escritores presentan, sin embargo, un eje temático recurrente sobre esta experiencia común y fuente de creación artística: el desplazamiento, el cambio de estado y el desarraigo. La evocación lírica de una realidad múltiple y plural se convierte, pues, en un aspecto recurrente común a « une écriture fictionnelle aux fortes composantes autobiographiques autour de l'expérience de l'entre-deux » (Mangada, 2011: 192). El zócalo literario tradicionalmente concebido presenta así una grieta que merece ser estudiada. Será así cómo surja un fenómeno de teorización -incluso de *surthéorisation*- que permita reflexionar sobre las características estéticas, teóricas y literarias de este corpus desde una multiplicidad de perspectivas: Tomás Albadalejo (2011) hablará de *literatura ectópica*, para otros escritores será una *Littérature monde* (2007), Véronique Porra (2011) prefiere hablar de *écrivains allophones d'expression française*, mientras que Joanna Nowicki y Catherine Mayaux (2012) presentan este mosaico literario como *l'autre Francophonie*. Otros teóricos también se han interesado por el tema, al igual que una muestra importante de expertos en literatura que contribuyen a la reflexión a través de las comunicaciones, de los artículos y de las jornadas de estudio organizadas a ese respecto.

En el zócalo de la literatura en masculino, tenemos que subrayar, además, la brecha existente como consecuencia de la aportación de las escritoras que, en evolución constante desde los años 1960, dibujan un corpus de análisis cada vez más amplio. Se trata de una literatura en femenino cuya pertenencia sexuada se convierte en una virtud. La liberación de la mujer y la inclusión de esta alteridad en todos los ámbitos de la vida cotidiana, « permet d'utiliser la référence à l'identité de sexe, le féminin, pour se distinguer à la fois des femmes du passé soumises à la domination masculine mais aussi des hommes contemporains qui laissent, en partie, la réflexion sur le féminin vacant » (Naudier, 2001: 64). En el vasto archipiélago de creación en femenino debemos subrayar que estas escritoras proponen, por una parte, un ejercicio de aprehensión y de construcción de una identidad múltiple que integra aspectos ontológicos, sociales, lingüísticos, culturales y literarios y, por otra parte, presentan un nuevo impulso en la literatura. Estas aportaciones literarias representan, en efecto, una de las problemáticas de la modernidad: la hibridación cultural, social y literaria. De ahí que sean muchas las mujeres intelectuales que siembren la esfera de creación literaria. Agota Kristof o Julia Kristeva ilustran dos ejemplos paradigmáticos de este mosaico que se enriquece, día tras día, con las contribuciones literarias escritas por mujeres.

El campo literario escrito en francés teje, por consiguiente, un nuevo paradigma cubierto por la escritura de esos intelectuales desterritorializados cuya lengua de adopción se convierte en un medio de expresión y de creación recientes. Nos encontramos frente a un nuevo desafío no sólo en el ámbito literario, sino también social: transmitir en francés una identidad diferente (Chaulet Achour,

2006: 27). La experiencia territorial múltiple y la proliferación de referentes culturales de esos escritores a través de una lengua que no les es propia permite reconsiderar la representación de la identidad, al igual que de la alteridad, a través de la figura del extranjero. Se trata de una experiencia de biculturalismo (Todorov, 1996) que presenta una vía de investigación literaria en la que las huellas de la interculturalidad se convierten en uno de los rasgos principales de este nuevo espacio transcultural (Todorov, 1996). Habiendo vivido los efectos de este proceso de interferencia fronteriza, estos intelectuales presentarán la huella de la interculturalidad y del diálogo identitario en un nuevo campo de creación literaria en la que la persona gramatical será el reflejo de la dualidad (auto)biografía y (auto)ficción (Alfaro, 2009: 121).

En este contexto, la libertad de investigación literaria se vuelca en un cuestionamiento sobre el corpus de escritores presentado en nuestro trabajo: ¿cuáles son los autores y los textos que guiarán nuestro análisis?, ¿cuáles son los aspectos literarios que queremos tratar?, ¿cuál es el grado de imbricación de la experiencia vivida en la experiencia literaria? Así, lanzaremos nuestro estudio por un cuestionamiento que concierne la problemática de la identidad en el interior de un corpus delimitado en el espacio geográfico a Bulgaria. Lo que despertó la necesidad de circunscribir nuestro análisis a este país fue, en un primer momento, la sucesión de acontecimientos influidos por la experiencia totalitaria en la segunda mitad del siglo XX, y seguidamente la modesta presencia de los estudios enfocados en este espacio literario. Además, nuestra investigación conlleva un interés particular a la contribución literaria de mujeres escritoras nacidas en los años sesenta, ya que presentan una brecha literaria que nos permitirá analizar tanto la experiencia totalitaria como el proceso de transición política y económica en su país. Albéna Dimitrova (Sofía, 1969) y Rouja Lazarova (Sofía, 1968) se erigen así en portavoces de una época y de un sector de la población que merecen ser analizados en este trabajo de investigación. Se trata de dos autoras que, aún teniendo trayectorias vitales diferentes, presentan muchos rasgos literarios que convergen y enriquecen nuestra reflexión. Ambas decidieron abandonar su Sofía natal de una manera voluntaria para instalarse en París y, algunos años después, empiezan a transcribir sus experiencias vividas a través de sus textos. La experiencia totalitaria, el desarraigo lingüístico y cultural y el proceso de integración en la sociedad de acogida enmarcarán, por consiguiente, los ejes principales de sus obras. Por ello, intentaremos contestar a varias preguntas, entre otras: ¿cuál es el lugar de estos autores en los cánones estéticos y las clasificaciones literarias? Y, ¿en qué medida los discursos femeninos y las representaciones de la experiencia vivida son reveladores de la sociedad en la que surgen?

La elaboración de un recorrido histórico parece necesario en este momento de la reflexión. Tenemos que presentar un panorama suficientemente completo para comprender la complejidad del proceso vivido en el conjunto de países de esta Europa que llamábamos *del Este*. El contexto literario de las obras aquí pre-

sentadas se remontan hasta las consecuencias de la segunda guerra mundial y, por ello, hemos elegido este hito como punto de partida. Seguidamente a esta observación, presentamos una primera parte centrada en los aspectos históricos que podría parecer exhaustiva en un estudio de tipo literario, pero que se encuentra justificada en la medida en que contribuye no sólo al análisis, sino también a la comprensión de los textos que hemos estudiado.

En un segundo momento, tenemos que subrayar la importancia acordada a la elección de un corpus de escritoras que proceden del continente europeo, ya que estas mujeres seguirán la estela de otros intelectuales célebres, al igual que Milan Kundera, Tvetzta Todorov o Julia Kristeva lo habían hecho algunas décadas antes. Acabamos de citar tres ejemplos paradigmáticos de intelectuales de origen este-europeo instalados en París y que han contribuido a la constitución de este nuevo paradigma literario. Sus obras han introducido un espacio de reflexión sobre la experiencia totalitaria y el desplazamiento en el campo de la literatura escrita en lengua francesa. Se trata de un corpus de escritores que teje, además, un cuestionamiento sobre los cánones literarios nacionales y proponen una renovación en el ámbito literario a través de razonamientos ligados al desarraigo, a la pertenencia lingüística y a la construcción identitaria. La identidad se convierte en un eje de reflexión privilegiado para estos autores. De tal manera que, basándose en su experiencia personal, Tvetzta Todorov afirmará:

l'homme dépaysé, arraché à son cadre, à son milieu, à son pays, souffre dans un premier temps: il est plus agréable de vivre parmi les siens. Il peut cependant tirer profit de son expérience. Il apprend à ne plus confondre le réel avec l'idéal, ni la culture avec la nature: ce n'est pas parce que ces individus-ci se conduisent différemment de nous qu'ils cessent d'être humains. Parfois, il s'enferme dans un ressentiment, né du mépris ou de l'hostilité de ses hôtes. Mais, s'il parvient à le surmonter, il découvre la curiosité et apprend la tolérance. Sa présence parmi les autochtones exerce à son tour un effet dépaysant: en troublant leurs habitudes, en déconcertant son comportement et ses jugements, il peut aider certains d'entre eux à s'engager dans cette même voie de détachement par rapport à ce qui va de soi, voie d'interrogation et d'étonnement (Todorov, 1996: 24-25).

El cuestionamiento identitario a través de la experiencia de desterritorialización (Deleuze y Guattari, 1972) se convierte así en un punto de encuentro temático en el que la identidad de origen y la identidad de adopción convergen en una evolución común. A este respecto, debemos subrayar que nos alejaremos de los aspec-

tos políticos para interesarnos en el comportamiento lingüístico y literario influido por el contexto histórico y sociocultural de las novelas.

Además, la elección de un corpus femenino nos permitirá abordar el estatus de la mujer en las últimas décadas del siglo XX. La aportación femenina es tanto más importante en la escena contemporánea cuanto que presenta el legado de una transformación sociocultural en la que la mujer se desarrolla independientemente de su homólogo masculino, tanto desde un punto de vista personal como profesional. La mujer moderna se erige así en portavoz de toda una generación que busca la igualdad de sexos y rompe con un pasado influenciado por la dominación masculina. Se trata, sin embargo, de un corpus de análisis que necesitará ser estudiado con mayor profundidad en los círculos universitarios e intelectuales con el objetivo de dar mayor visibilidad a estas mujeres que han contribuido a la evolución literaria. Évelyne Enderlein y Lidiya Mihova consideran que « les études sur la littérature de l'émigration restent, la plus part du temps, muettes sur les plumes féminines, nombreuses pourtant, mais laissées dans l'ombre par le dictat du canon littéraire et, souvent politique » (Enderlein y Mihova, 2013: 15). Nos permitimos apoyar esta cita en el campo literario escrito en francés, pues tendremos que esperar hasta 2018 para tener a una escritora en el programa francés de Bac L -equivalente a la Evau de Humanidades en España-. En efecto, « ces vingt dernières années, Diderot est revenu deux fois dans les annales (en 2003 et 2007), le général de Gaulle et le poète Yves Bonnefoy y ont fait une apparition, mais jamais Marguerite Duras, Simone de Beauvoir [...] ou M^{me} de Sévigné n'y ont glissé une page » (*Le Parisien*, 20 mars 2017), aunque « quelques textes de femme [ont été] proposés aux épreuves écrites du bac de français, en première » (*Le Monde*, 20 de marzo de 2017).

En lo que concierne a las producciones literarias de estas mujeres escritoras arraigadas en el vivo de la sociedad y en el introspectivo identitario, se trata de comprender el mecanismo creativo no sólo en su aspecto estético, sino también sociocultural. De ahí que podamos preguntarnos si a través de esta literatura escrita bajo un yugo totalitario las plumas en femenino no tratan de defender su huella en el camino hacia la igualdad de sexos. ¿Será una manera de restituir el papel de la mujer en el ámbito artístico? ¿Será una manera de dar testimonio sobre la importancia que presentan la multiplicidad de perspectivas en la construcción identitaria tanto individual como colectiva? ¿Tendríamos que acordarle más espacio a la representación literaria del extranjero en femenino?

Intentaremos responder a estas cuestiones a lo largo de nuestro trabajo de investigación siguiendo una estructura tripartita de extensión desigual: en la primera parte nos referiremos al contexto histórico de las autoras y, por consiguiente, de los textos que presentamos; en la segunda parte nos concentraremos en el desarrollo del aspecto teórico del edificio literario francófono así como sobre el concepto de identidad; y, en la tercera parte, analizaremos las novelas desde un

punto de vista de su temática y contenido y nos cuestionaremos sobre la integración histórica y social en la estructura novelesca. Pero, hagamos antes una presentación de cada una de estas partes de manera detallada. Bajo el título *La segunda guerra mundial como punto de partida para el esbozo de la evolución del este de Europa. El caso de Bulgaria* empezaremos este estudio comparativo de las obras literarias elegidas esbozando el contexto histórico desde la segunda guerra mundial hasta nuestros días. El primer capítulo, *El impacto de la segunda guerra mundial en Europa*, nos servirá para trazar la empresa de guerra que influenciará la segunda mitad del siglo XX en el continente europeo. Si bien existen numerosas publicaciones que analizan las causas y las consecuencias del conflicto, nosotros nos referiremos al contexto histórico para esbozar las consecuencias humanas y sociales. Lo que nos interesará en mayor medida será la evolución del concepto de guerra, del progreso tecnológico y estratégico. Las infraestructuras creadas en esta guerra han permitido, entre otras cosas, ejecuciones masivas de carácter étnico-religioso y político, lo que provocó una merma de la población en las regiones, bien como víctimas bien como exiliados. Se trata de una situación que provocará la repoblación de las dichas regiones creando así una nueva categoría de desplazados que contribuirán a la evolución de la construcción identitaria. Asimismo, recordaremos en esta primera reflexión cómo el mundo contemporáneo se ve influido por una noción clave: la ideología.

Seguidamente enmarcaremos la evolución de la empresa bélica bajo el título de *Prolegómenos del conflicto*, pues la segunda guerra mundial presenta la evolución de la infraestructura militar e ideológica-doctrinal de una época. El conflicto se forja en un momento de crisis económica fuertemente influenciada por el equilibrio inestable debido a las consecuencias de la primera guerra mundial. De tal manera que se presenta un contexto que favorece la expresión política del nacional-socialismo que bifurcará en el principio de purificación racial y, por consiguiente, en una política antisemita. Para restablecer el orden perdido con el Tratado de Versalles (1919) Alemania tenía, no obstante, que poseer un status armamentístico equiparable al de Francia o Inglaterra. Será en este contexto en el que el partido dirigido por Hitler -a partir del 30 de enero de 1933- abogue por una política económica basada sobre un programa de déficit presupuestario basado en inversiones estatales en materia de industria y de armas.

Esta empresa de carácter eminentemente alemán ganará paulatinamente aliados y alcanzará el panorama internacional desde un punto de vista mundial. En *Jirones de la Ocupación* explicamos cómo Polonia, primer país ocupado, se convirtió en un laboratorio para la política antisemita alemana. El fenómeno de superpoblación, surgido tras la creación del gueto de Varsovia, provocó el desarrollo de un sistema de deportaciones. En el primer capítulo trazaremos las grandes líneas del aparato de exterminio nazi: los campos de concentración, un sistema de depósito y de destrucción humana a nivel industrial. Las consecuencias humanitarias de esta política fueron nefastas y, por ello, muchas personas lucharon contra

este acto de barbarie. Citaremos, por ejemplo, el caso de Irena Sendler, *el ángel de Varsovia*, pero fueron muchos esos héroes anónimos que, ingeniosamente y con mucha empatía, arriesgaron sus vidas para salvar la de judíos. En este contexto, será la experiencia vivida la que nos interese esencialmente y focalizaremos nuestro estudio en el aspecto testimonial a través del legado encontrado en los campos de concentración -textos enterrados, testimonios escritos en las barracas, etc.- y los testimonios de los supervivientes. Son declaraciones que cuentan la pericia vital y permiten denunciar e informar al mundo exterior sobre las atrocidades allí cometidas. Nosotros usaremos algunos de esos testimonios para esbozar la manera de vivir en un contexto hostil de cuestionamiento vital y religioso, para contar el día a día de personas que tenían que reinventarse o incluso participar en el engranaje de exterminación para sobrevivir. De tal manera que nos servimos de la experiencia vivida para comprender y explicar mejor las consecuencias humanas de esta guerra.

En el segundo capítulo analizaremos las *Repercusiones al este*. En un primer momento estudiaremos las *réplicas inmediatas* de la segunda guerra mundial en el este de Europa. Si bien existía en un primer momento un Pacto de no-agresión entre Alemania y la URSS, tras la invasión alemana del 22 de junio de 1941, la URSS entrará en el conflicto militar. En este contexto pondremos de relieve la importancia que cobra la Batalla de Stalingrado, ya que simbolizará el inicio del auge soviético en detrimento de la hegemonía alemana. La implicación de la URSS supondrá una reorganización del mapa político alemán. Tras la derrota de Alemania, los representantes de Reino Unido, de los Estados Unidos y de la URSS firmarán una serie de acuerdos -conferencia de Tehéran (1949), cumbres de Yalta (1945) y Posdam (1945)- que legalizarán la presencia soviética en los países situados al este de Europa. Detallaremos en este apartado las consecuencias de la guerra en estos territorios y después estudiaremos la instauración de políticas de recuperación -colectivización de tierras, instauración de cuotas de producción, nacionalización de los bancos, deportación de la población alemana instalada en territorio soviético, etc.-. Analizaremos también el sistema de represión instaurado para controlar a los otros *nuevos hermanos soviéticos*: un proyecto de seguridad nacional -conocido bajo los nombres de *Stasi* en Alemania, *Securitate* en Rumanía, *Biezieka* en Polonia, etc.- reforzado por un sistema de campos de trabajo -*Goulags*- en los que se agrupaban a los adversarios del régimen.

De los años 50 a los años 80: vientos de cambio nos permite analizar el eje de estudio de evolución de la URSS. Un sistema que se traduce en términos de formación de las nuevas élites e instituciones, de implantación de una ideología única en todo el territorio y de transformación política, económica y social del orden establecido por Stalin. La muerte del dirigente soviético -el 5 de marzo de 1953- supondrá un cambio político bajo el gobierno de Nikita Jrushchov, más conocido como *desestalinización*. Se trata de un período de cambios que terminará con la dimisión forzada del presidente en 1963 y el nombramiento, apoyado por el

Partido Comunista, de Leonid Ill Brézhnev, representante del sector más reaccionario del Partido. De este modo la política soviética dará un paso atrás para promover, entre otros, la estabilidad de los miembros de la *nomenklatura*. La situación se convertirá así en el reflejo de los desequilibrios entre Moscú y la periferia, entre sus niveles de consumo de la población y la falta de productividad profesional. En este contexto, y plenamente conscientes de la necesidad de un cambio político en la Unión Soviética, el Partido nombrará a un nuevo dirigente: Mijail Gorbachov. *La URSS de Gorbachov (1985-1991)* comenzará el proceso de modernización y de democratización. El nuevo presidente abogará por una política de respeto y tolerancia de la sociedad multicultural, plurilingüe y multiétnica sobre el territorio soviético. De tal manera que se iniciará un marco de reconstrucción política que abrirá las vías hacia un gobierno no comunista.

En el tercer apartado de esta primera parte *-1989: un hito en la Historia-* exploraremos las consecuencias que han permitido la transformación de este territorio que pasará a ser de *Europa del Este* al *este de Europa*. La fecha de 1989 representa tanto *la sombra de un sistema* como *un paso hacia Europa*. De este modo, abordaremos el capítulo final de una Historia compleja que había vivido en sus últimos años numerosas reformas infructuosas, revueltas duramente reprimidas y libertades limitadas. De tal manera que esbozaremos un período de transición que supondrá el final de un época y la apertura hacia esa Europa occidental para el conjunto de los países este-europeos. Se trata de un proceso caleidoscópico de independencia y de transición que, lejos de ser homogéneo o pacífico, representa las especificidades regionales y nacionales de cada parte del territorio. Existe, sin embargo, una serie de ejes comunes en los procesos de democratización y en la evolución hacia la economía de mercado que subrayamos con el objetivo de abrir el debate post-1989 tanto en materia de reestructuración geopolítica como en materia de construcción identitaria. De ahí que podamos reflexionar sobre la memoria histórica y sobre los postulados de su posible adhesión a la UE.

En el cuarto capítulo de esta primera parte nos centraremos en *el caso de Bulgaria* a través de tres ejes: *retales de la Historia, la imposición del sistema comunista y de la transición a la entrada en la UE*. La importancia de presentar el caso de Bulgaria radica en el desconocimiento general de su historia. En efecto, nuestras referencias culturales búlgaras se limitan, para la mayoría, al atentado contra el Papa Juan Pablo II en 1981 o a las especialidades nacionales como el yogur. Se trata, no obstante, de un país que, situado entre Oriente y Occidente presenta una historia interesante. Sometido bajo el Imperio Otomano hasta 1878, Bulgaria vive un período caracterizado por la toma de conciencia del sentir nacional contra la dominación política y administrativa otomana y, por ello, conocemos este período bajo el nombre de *Réveil Bulgare*. Los cambios políticos y la crisis provocaron la abdicación del rey y la proclamación de su sucesor: el rey Boris III. Bosquejaremos así brevemente el inicio de un reinado de tipo burgués y fascista en el que la inestabilidad política y el descontento social continúan siendo los dos

ejes sociales. De ahí que el Partido Comunista de Bulgaria se lanzase en una campaña de propaganda como líder de la oposición y se personalizase -estratégica y tácticamente- en la figura de Guéorgui Dimitrov, personaje omnipresente en la obra de *Mausolée* (2009). También esbozaremos la crisis política que tendrá lugar tras la muerte del rey Boris III y que se saldará con la entrada del Ejército Rojo en el verano de 1944 en territorio búlgaro. El resultado, que analizaremos, se tradujo en el advenimiento del Partido Comunista en Bulgaria.

La implantación del modelo comunista en los países del este de Europa supone la imposición ideológica, gubernamental y socio-económica de un sistema que determinará el devenir histórico de Bulgaria hasta nuestros días. Unos cuarenta años transcribirán la influencia soviética en un país que será dibujado al hilo de las páginas de las obras que analizaremos en la tercera parte del presente trabajo. Tras la caída del muro de Berlín, Bulgaria, al igual que sus otros *nuevos hermanos soviéticos*, comenzará un proceso de independencia y no tardará en promover sus lazos con la Europa Occidental. De este modo, en el desarrollo de la transición democrática en Bulgaria los dirigentes avalarán el proceso de adhesión a la Unión Europea. Se trata de un momento, sin embargo, influenciado por una fuerte crisis económica que estará presente hasta nuestros días y cuya fecha de 2013 simbolizará la culminación del sentir popular que manifiesta esta crisis.

La puesta en funcionamiento de una base histórica en el presente análisis, invita a la reflexión sobre una pregunta que recuerda formalmente la polémica creada sobre la relación entre las diferentes comunidades que entran en la perspectiva de un diseño identitario y literario comunes. Los dos conceptos evocados en el título de este segundo apartado -*Identidad cultural en el edificio literario Francófono*- subrayan este elemento de interdependencia entre varias civilizaciones que contribuyen al desarrollo del campo literario francófono. La interculturalidad y la transculturalidad se inscriben en la continuidad real de los hechos históricos como prolongación de los efectos de una unión cultural que expresa su elección lingüística. Esta parte, dividida en tres apartados -*el concepto de identidad, de la experiencia vivida al testimonio literario: esbozo de una teoría y xenografías francófonas*-, expondremos una primera reflexión sobre el devenir histórico nacional búlgaro que nos permitirá pensar sobre el concepto de construcción identitario, desde un punto de vista colectivo y nacional. La fusión identitaria se construye en base a unos fundamentos biológicos, culturales y generacionales que se ven modificados en función del devenir nacional y que, por ende, permite la evolución de las características principales de una nación. De ahí que un grupo de personas se sienta orgulloso de pertenecer a tal colectivo y de defender los valores que los identifican. Ilustraremos esta reflexión con la ayuda del personaje de cómic Astérix, pues la proyección de este cómic transmite y presenta la base estructural socioidentitaria francesa. De este modo no sólo se preservan las referencias históricas y culturales en la sociedad francesa, sino que también se transmiten fuera de las fronteras para alcanzar a un público extranjero. El concepto identitario

aquí esbozado también nos permite de bosquejar la evolución identitaria vivida en los últimos años, incluso décadas.

En este contexto enfocaremos nuestro estudio en el proceso de construcción identitaria en la sociedad búlgara. Nuestro análisis se remontará al período de la independencia del Imperio Otomano, ya que se trata de un hito: por una parte, la independencia conlleva una transformación discriminatoria contra un sector minoritario de la población -la población turco-búlgara-; y, por otra, el adoctrinamiento comunista provoca un cambio de parámetros nacionales. El proceso de construcción identitaria se ve así inscrito en una imposición de modelos históricos, de referencias culturales y de himnos con el objetivo de instaurar mejor el régimen. La educación y la propaganda se erigirán, por consiguiente, como pilares de la difusión y de la instrucción comunista. El desmembramiento de la URSS se convertirá así en otro hito del proceso de construcción identitaria búlgara, ya que Bulgaria tiene que forjarse un nuevo sentir nacional que se aleje del adoctrinamiento comunista pero sin olvidar su pasado reciente. De tal manera que vamos a cerrar esta reflexión hablando sobre el proceso de reestructuración nacional y de europeización.

El aspecto histórico aportará una dimensión contextual importante en la puesta en situación de las consecuencias de la experiencia vivida en el mosaico literario. En efecto, ese contexto de reestructuración política, social e identitaria permitirá levantar la voz sobre los sentimientos, las emociones y las sensaciones vividos bajo un sistema totalitario. La expresión de lo íntimo se convierte así en el medio de expresión que acompaña la lengua francesa en el trabajo de transmisión. De este modo examinaremos el recorrido desde la autobiografía hasta la autoficción. Las reflexiones de Philippe Lejeune, entre otros, nos guiarán en la evolución canónica del género fuertemente influenciado por la proliferación de textos inspirados en la expresión de la experiencia vivida. La transformación genérica nos llevará a la creación de un nuevo concepto: la autoficción doubrovskyana. De tal manera que nos encontramos ante una aportación literaria que nos permitirá analizar las características originales de la creación autoficcional a la vez que los postulados expuestos en el decálogo doubrovskyano. Por ello, analizaremos el concepto de autoficción como una base literaria que sirve de soporte a un gran número de escritores para denunciar la opresión política, los crímenes contra la Humanidad y la transgresión del orden establecido.

Los desafíos de las tragedias vividas en el siglo XX están presentes en el ámbito de la literatura escrita en lengua francesa. De ahí que propongamos en este tercer capítulo una reflexión terminológica sobre esta corriente literaria. Con el objetivo de comprender mejor nuestra propuesta terminológica hemos considerado necesario remontarnos hasta la aparición misma del concepto de Francofonía y, por ello, hemos titulado este primer apartado: *Francofonía: aparición y evolución*. Se trata de un concepto que ha evolucionado profundamente según los cambios de

las causas y consecuencias de los flujos migratorios. Los fenómenos migratorios se han alejado así del pasado colonial para convertirse en la expresión de una iniciativa que promueve un contexto de hibridación y de imbricación sociocultural voluntario. En este contexto, vamos a estudiar el tejido de un nuevo paradigma nacional en el ámbito literario a través del análisis del corpus de escritores que nos ocupa, pues presentan una serie de características propias que se alejan del concepto tradicional de Francofonía y favorecen la reflexión sobre la clasificación teórica.

Este capítulo, por ello, pondrá el acento en la teorización terminológica. A este respecto, hemos considerado esta nueva vía de expresión literaria como heredera del concepto de Francofonía en la medida en que este nuevo corpus de escritores desplazados protege la idea original de comunidad lingüística y cultural abogada por el concepto reclusiano. Desde nuestro humilde punto de vista, consideramos que la manera más exacta de clasificar a este grupo de autores sería imbricando el concepto de xenografías con el concepto de Francofonía. Llegados a este punto, nos centraremos en nuestro corpus de escritoras y analizaremos de cerca el papel que desempeña el francés en el imaginario colectivo este-europeo, sobre todo en la segunda mitad del siglo XX. De ahí que hablemos de *xenografías francófonas de los Balkanes* para referirnos a esos intelectuales de renombre internacional que nos permiten avalar la pertinencia de nuestro trabajo.

En la tercera parte, *La huella del contexto histórico-cultural en la producción literaria de las xenografías francófonas. El caso de Albéna Dimitrova y Rouja Lazarova*, presentaremos el análisis literario de las novelas escritas por las dos autoras que comportan nuestro corpus de trabajo. Dividiremos la argumentación en tres apartados: *Impronta de París y del francés como vehículo de expresión literaria, cultural e identitaria; la impronta de las políticas totalitarias y el papel de la mujer*. En un primer momento partiremos de los cambios políticos y económicos que sucedieron a la caída del muro de Berlín para esbozar las transformaciones que afectaron a cada una de las naciones que componían el bloque soviético. Un contexto prolijo en debates y cuestionamientos no sólo de índole político-económica, sino también de índole cultural e identitaria. Resulta interesante analizar cómo el desmembramiento de la antigua URSS se traduce en una multiplicidad nacional. De ahí que utilicemos 1989 como hito en el panorama histórico mundial, aunque cada nación presenta acontecimiento propios que marcarán el cambio direccional de las políticas al este. Nos encontramos, en efecto, ante un escenario múltiple y propicio a una serie de cuestionamientos sobre los diferentes procesos de transición: ¿viven estos países un verdadero paso hacia la democracia o se encuentran frente a un nuevo proceso de imitación política y económica sin hacerse cuestionamientos profundos?, ¿cuáles son los hitos que enmarcan el proceso de transición?, ¿cómo influye el desarrollo legislativo en el sentimiento de cohesión nacional? Preguntas a las que sólo podremos responder con la distancia temporal que permitirá a cada país realizar su propia reflexión. Podemos, no obs-

tante, analizar las consecuencias de uno de los denominadores comunes al proceso de cambio: la apertura de fronteras.

En este contexto, y teniendo en cuenta los diferentes tipos de migración posibles y las preferencias personales, hemos profundizado sobre la elección de Francia como país de destino. En el caso de Bulgaria, como bien hemos explicado, la elección viene marcada no sólo por lo que Francia simboliza en el imaginario colectivo internacional, sino también por las relaciones políticas franco-búlgaras. En efecto, la política de promoción de la lengua y la cultura francesas en Bulgaria, desde la época de su *Réveil Bulgare*, permitió la creación de las becas de estudios para los estudiantes búlgaros desde 1989. Este marco se mostrará favorable para el intercambio cultural de los estudiantes universitarios, tal y como lo hicieron Albéna Dimitrova y Rouja Lazarova.

En este estado de la reflexión queríamos esbozar los rasgos biográficos y bibliográficos de nuestras autoras en un primer capítulo titulado: *jirones de la experiencia vivida*. Estas dos escritoras sofiotas contemporáneas eligieron el francés como vehículo de expresión literaria de una manera voluntaria. He aquí dos autoras que presentan una convergencia temática a través de la experiencia totalitaria y ambas bosquejan una mirada eminentemente femenina para alzar la voz y denunciar los efectos castradores de los regímenes totalitarios. Se trata de una temática que esbozaremos con la ayuda de los elementos históricos, socioculturales y humanitarios. De tal manera que, después de la presentación de cada uno de los recorridos de manera individual, nos focalizaremos en el estudio de la teoría crítica y de análisis literario con el objetivo de justificar nuestro análisis literario. En este sentido, haremos un breve recorrido sobre la teoría y crítica literaria en el ámbito de las xenografías francófonas y conjugaremos así la reflexión de críticas y teorías en el ámbito literario que dibujan el texto como ese « sotobosque privilegiado en que se dan cita ideas, temas, formas, metáforas, grafías » (del Prado, 1984: 18).

Después de esta contextualización teórica y biográfica, nos detendremos en las huellas dejadas por la ciudad de París como *espacio de reflexión lingüística y geográfica*. Siguiendo cinco ejes de análisis -*París: espacio de reflexión lingüística; París: espacio Geoliterario; Espacio suburbano: el metro; Espacios públicos: calles y cafés; Espacios profesionales: empresa y universidad*- recorreremos las obras dimitrovianas y lazarovianas. Analizaremos la manera en la que la ciudad se transforma plenamente en personaje. La creación de la existencia parisina se convertirá así en la asociación perfecta del ámbito lingüístico y cultural. En *Sur le bout de la langue*, por ejemplo, este aspecto estará omnipresente. La estructura interna de la novela se caracteriza por una división en 19 capítulos que representan 19 frases hechas. *Le muscle du silence* y *Nous dînerons en français* también se situarán en la ciudad de París desde la llegada de las protagonistas, quienes tendrán que construir, paulatinamente, los escalones que forjarán el umbral de su nueva identidad franco-búlgara. La reflexión que aquí presentamos permitirá, por

consiguiente, analizar a través de la literatura la contribución recíproca de un enriquecimiento lingüístico y cultural tanto para el individuo migrante como para la sociedad de acogida con la ayuda del diálogo intercultural.

Asimismo, presentaremos la ciudad de París como un espacio propicio para todas aquellas personas que, llegadas bien desde Francia, bien desde el extranjero, pretenden evolucionar desde un punto de vista laboral. De ahí que el ámbito académico y la entrada en el mercado laboral se conviertan en dos de los ejes de análisis que esbozamos en este capítulo. También nos detendremos en el metro, las calles y los cafés parisinos como elementos totalizadores que simbolizan los pilares de una sociedad con un capital cultural basado en su estructura académica y su *savoir-vivre*. En este punto, *Sur le bout de la langue*, *Frein*, *Cœurs croisés*, *Mausolée* y *Nous dînerons en français* cobrarán especial relevancia gracias a la multiplicidad de reflexiones espaciales en sus textos. Estudiaremos, por último, el paralelismo establecido entre la vida parisina, cúspide representativa de la vida occidental, y la vida en las sociedades soviéticas. De ahí que podamos afirmar que la lengua francesa y la ciudad de París se convierten en un elemento de liberación que rompe los candados de la palabra y del pensamiento impuestos por los sistemas totalitarios.

En el segundo capítulo de esta parte desarrollaremos la *Impronta de las políticas totalitarias* en el análisis literario a través de las *Referencias históricas* y de la *Experiencia fronteriza*. Asimismo, pondremos de manifiesto la pertenencia de nuestras autoras a una generación de escritores que, nacidos en las últimas décadas del siglo pasado, conocerán un proceso de desterritorialización voluntaria y se desarrollarán intelectualmente en la lengua de adopción. Analizaremos esta generación fuertemente influenciada por los acontecimientos históricos, que explicamos en detalle en el corpus de nuestro trabajo de investigación, y que refleja la experiencia totalitaria en sus producciones literarias. *Mausolée*, *Goût Bulgare*, *Portrait de femmes en Bulgarie* y *Nous dînerons en français* son las obras que presentarán más huellas históricas de este período. Las desapariciones, el miedo, la supremacía de los miembros del Partido y la escasez de productos alimentarios son la base de la reflexión sobre las imposiciones económicas y gubernamentales en una sociedad que se dibuja enferma, al igual que muchos de los personajes novelados.

El testimonio narrado desde una perspectiva femenina sirve de estandarte a la sucesión de los acontecimientos históricos vividos en un momento en el que los discursos en la esfera pública venían estipulados por el Partido. Una experiencia en *l'entre-deux* que bosquejaremos tanto a través de la diferenciación de la vida pública y de la vida privada bajo los sistemas totalitarios como a través de las fronteras geopolíticas y lingüísticas atravesadas por las propias autoras. De este modo trataremos de analizar las huellas socioculturales en la construcción identi-

taria de estas personas desplazadas que deciden conjugar su sociedad de adopción y su sociedad de origen.

En este estado de la reflexión tenemos que preguntarnos: si los autores son mujeres y hacen hablar a otras mujeres, ¿no deberíamos interesarnos por el papel que desempeña la mujer en la dicotomía representativa de la sociedad? La mujer se erige, en efecto, en protagonista de una reflexión que nos permitirá estudiar: *la mujer bajo el yugo totalitario*, como *protagonista en un mundo libre* y como *protagonistas y creadoras*. De tal manera que estudiaremos la presencia cada vez más visible de las mujeres en los ámbitos de la experiencia cotidiana. Las últimas publicaciones lazarovianas y dimitrovianas dibujan, además, la feminidad desde una perspectiva totalitaria a través de la creación de personajes fuertes que se alejan de la concepción de mujer tradicional. Los demás textos que aquí analizamos también desarrollan el espíritu reivindicativo de la feminidad en un espacio de libertad y de democracia. De ahí que a través de nuestro corpus de análisis podamos presentar una reflexión sobre mujeres fuertes y plurales que superan los límites de la feminidad delicada para convertirse en supervivientes capaces de transgredir las normas, de romper los estándares impuestos y de ser conscientes de sus fortalezas y debilidades.

Antes de terminar el desarrollo de nuestra introducción, y de presentar las conclusiones a las que hemos llegado a lo largo de estos largos años de investigación, nos parecía indispensable pensar en los futuros lectores de este trabajo de investigación que podrían no haber tenido el tiempo o la ocasión de leer la totalidad de las obras que aquí presentaremos. De ahí que hayamos considerado necesario presentar modestamente las historias contadas en las novelas que hemos elegido, ya que el conocimiento de los contenidos de esos textos, aún sin profundizar demasiado, hará nuestro trabajo más accesible y comprensible. De tal manera que hemos incluido resúmenes al final de nuestro trabajo en forma de anexos.

Primera Parte
LA SEGUNDA GUERRA MUNDIAL COMO PUNTO DE PARTIDA PARA
EL ESBOZO DE LA EVOLUCIÓN DEL ESTE DE EUROPA.
El caso de Bulgaria.

CAPÍTULO PRIMERO

1.1 EL IMPACTO DE LA SEGUNDA GUERRA MUNDIAL EN EUROPA

La historia del siglo XX en Europa presenta el escenario de dos guerras mundiales, de la instauración del totalitarismo en sus múltiples facetas y de un sinnúmero de masacres y genocidios de los que aún hoy desconocemos el alcance real, pues el acceso a la documentación pública y a los archivos históricos aún es limitada por cuestiones de jurisprudencia. Con todo, en este contexto, debemos poner de relieve la huella legada tras la segunda guerra mundial, pues se inicia una situación internacional marcada por el pulso entre dos grandes imperios: los Estados Unidos de América y la Unión de Repúblicas Soviéticas, con sus respectivos aliados y detractores. Por ello, podemos hablar de un contexto en efervescencia que enmarcará innumerables cambios.

Numerosos son los análisis y estudios publicados a este respecto abarcando los diferentes focos de acción desde una multiplicidad de perspectivas con el objetivo de enriquecer no sólo el conocimiento de un período histórico sino también de contribuir a la construcción de referentes para la sociedad. De ahí que en esta primera parte de nuestra tesis presentemos un análisis limitando el radio de acción al impacto de la segunda guerra mundial en Europa enlazando contenidos históricos y sociales con la experiencia vivida y la evolución de la construcción de una identidad colectiva. Los testimonios -escritos u orales- transmitidos servirán de base para el presente estudio.

Para entender la evolución sufrida en este particularmente beligerante período de la Historia debemos cuestionarnos hasta qué punto la evolución del concepto de guerra ha influido en las consecuencias tanto militares como humanitarias y, por ende, ¿cuáles fueron las causas que provocaron este conflicto de esfera mundial? Y, ¿cuáles fueron las consecuencias directas en la evolución de la construcción identitaria europea? Cabe poner de relieve a este respecto que tanto la magnitud del conflicto como los numerosos estudios y matices que de él desembocan nos han obligado a hacer una elección en la orientación del tema. De este modo, hemos completado los grandes hitos del conflicto con la mirada múltiple y plural de las declaraciones y reflexiones que de este complejo engranaje bélico sobreviven. Con ello, pretendemos poner de relieve la actividad cotidiana durante la contienda para comprender mejor la complejidad de esta ambiciosa empresa militar.

1.1.1 LA IDEA DE GUERRA

No podemos comenzar a hablar de la segunda guerra mundial sin entender cuál ha sido la evolución del concepto mismo de guerra. Idea inherente al desarrollo de la naturaleza humana, el concepto de guerra ha sido fruto de numerosas reflexiones desde la Antigüedad hasta nuestros días y ha ido evolucionando con los avances técnicos, tecnológicos y estratégicos. Las repercusiones directas de esta evolución en el ámbito humanitario son innegables, siendo el siglo pasado el máximo exponente de esta evolución.

Para numerosos historiadores como John Keegan esta situación es el fruto de los avances científicos e históricos, pues,

l'énorme surplus de richesses, d'énergie et de population apporté par la révolution industrielle du XIX^e siècle avait transformé le monde. Elle avait créé des industries productives et hautement profitables [...]. Elle avait édifié l'infrastructure –écoles, universités, bibliothèques, laboratoires, églises, missions– d'une civilisation mondiale créatrice et optimiste mais surtout, comme pour servir de contrepoids aux promesses du siècle, elle avait développé les instruments de destruction les plus formidables que l'humanité ait jamais connus (Keegan, 2009: 12-13).

En efecto, el desarrollo de los avances técnicos y tecnológicos en la *era de la comunicación* ha contribuido considerablemente a la evolución tanto en la teoría como en la práctica del concepto de guerra creando, además, un desequilibrio entre las diferentes naciones. Tal y como afirma el especialista en estrategias de combate Bruno Tertrais, « il existe un décalage grandissant entre les modes le plus primitifs du combat, que l'on voit encore à l'œuvre dans certains pays en développement, et les opérations des armées occidentales, qui ont recours, de plus en plus, à des moyens de très haute technologie » (Tertrais, 2010: 6). La herencia histórica del siglo XX es, por tanto, testigo de esta evolución, de ahí la supremacía nacional aún hoy imperante de los países desarrollados sobre los países en vía de desarrollo que establece así una línea divisoria entre el cono norte y el cono sur, a excepción de países como Australia.

Muchos de los avances tecnológicos que potencian el liderazgo de los países desarrollados han sido creados en sus orígenes para mejorar las estrategias y el campo de combate, pero paulatinamente se han ido desvinculando de su carácter bélico para formar parte de la vida cotidiana, tal es el caso de la telefonía móvil o internet, por ejemplo. Por otra parte, debemos poner de relieve el papel fundamental de los medios de comunicación en los conflictos modernos, pues presentan una fuerte influencia en su desarrollo a través de la vulgarización informativa dirigida a los civiles. Resulta evidente que esta información puede ser manipulada en función del medio que lo emite y de los objetivos que permiten alcanzar, de ahí la magnitud de su transcendencia.

En el caso de la segunda guerra mundial, conflicto que enmarca la evolución del tejido histórico y cultural del corpus de análisis que abre esta reflexión, debemos poner de relieve que se trata de una de las mayores empresas bélicas de la historia, tal y como analizaremos en el punto siguiente del presente capítulo. Con unos sesenta millones de víctimas, la segunda guerra mundial tan sólo es comparable a la guerra de los Treinta Años que tuvo lugar tres siglos antes, tal y como señala el historiador Wandycz (Wandycz, 2004: 880). En efecto, con la utilización sistemática de los bombardeos estratégicos se masificó la destrucción alcanzando las estructuras básicas de ciudades enteras y a una determinada población civil. Tertrais a este respecto pone de relieve que

ce mode d'action avait été systématisé au cours de la guerre sino-japonaise en 1931, puis repris lors de la guerre civile espagnole. Utilisé par Hitler contre le Royaume-Uni (Blitz), il connut son apogée au cours des bombardements alliés sur l'Allemagne et le Japon. De plus, à l'époque, les moyens de bombardement (artillerie, aviation, missiles...) étaient particulièrement peu précis, causant donc de très nombreuses « victimes collatérales » même lorsque l'objectif était militaire (Tertrais, 2010: 75).

Paralelamente, se puso en funcionamiento una política de ejecuciones étnico-religiosas masivas con la creación de los campos de concentración, tal y como podremos leer en el tercer punto del presente capítulo. Este objetivo bélico dio lugar a numerosos cambios tanto en las estructuras sociales como en el mapa de las nacionalidades europeas, cuyas repercusiones al este de Europa analizaremos en el segundo capítulo de esta primera parte. El objetivo de estas purgas estaba enfocado hacia la minoría judía, siendo en su mayoría eliminada en países como Polonia o los Países Bálticos y radicalmente reducida en países como Hungría. Frente al exterminio y a la reducción significativa de la población, los altos mandos militares y políticos promovieron la repoblación de esas regiones casi desiertas con migraciones forzadas. De tal manera que en este complicado tejido de

reestructuración social aparece una nueva categoría de ciudadanos desplazados *-displaced persons* (Wandycz, 2004)-. Se trata, en definitiva, de una estrategia de combate que poco o nada tiene que ver con la utilizada unos años antes en la primera guerra mundial, pues, junto con la optimización de los vehículos de combate –como carros, aviones o submarinos- y la creación de los nuevos métodos de exterminio a nivel industrial, se desarrolla una suerte de mundialización del espacio de la guerra (Tertrais, 2010).

En efecto, la evolución científico-técnica va intrínsecamente ligada a la evolución social y a su paulatina conversión de sociedad tradicional en sociedad moderna. Con el éxodo rural y la emancipación religiosa el colectivo social se abre, además, a un período de reflexión política, económica y social que desemboca en un proyecto colectivo de construcción identitaria cuyas bases ya no están sustentadas en la figura divina sino en la creación del hombre. En este contexto, la construcción de la identidad sociocultural, que estudiaremos con mayor detenimiento en el primer capítulo de la segunda parte, se identifica en la propia evolución del concepto de guerra, pues el colectivo moderno siente la necesidad de preservar su esencia de los ataques posibles o reales de otro colectivo. Las estrategias de purificación étnica, puestas en marcha en los Balcanes y en África, representan un claro ejemplo de este tipo de construcción identitaria. Pero con la guerra viene la paz y este concepto también contribuye a la modificación de los patrones culturales e identitarios, pues la identidad de ambos colectivos, vencedores o vencidos, se ve influenciada por la visión del *otro* a la que ha estado confrontada y con la que ha estado conviviendo durante el conflicto y el proceso de estabilización pacífica, tal y como podemos observar cuando analizamos el caso de Bulgaria en el cuarto apartado del presente capítulo. De tal manera que podemos afirmar que no sólo la guerra influye en la construcción de la identidad de una nación, sino que también la paz provoca cambios significativos en la evolución del concepto de identidad, que, enfocado al caso de Bulgaria, desarrollamos en segundo apartado del primer capítulo de la segunda parte.

Por último, debemos poner de relieve la aparición de un nuevo vínculo colectivo que adquiere una importancia crucial en el concepto moderno de guerra: la ideología. De este modo, junto con el resultado de la evolución de los avances e instrumentos tecnológicos la ideología, en sus diferentes vertientes -económica, política y religiosa-, es uno de los grandes hitos de la guerra moderna. Ésta ofrece un sistema de representación del mundo, de la Historia y de la sociedad que dirige el pensamiento de un grupo, ya sea para defenderla o criticarla. De ahí que podamos afirmar que se trata de un concepto ambivalente que, dotado de una connotación negativa para pensadores como Marx –para quien la ideología representa lo opuesto al universo científico- o de una connotación positiva para pensadores como Lenin –para quien simboliza un arma de combate aceptable y defendible-, ha impregnado a todo un siglo dando respuestas y argumentaciones científicas a la sociedad moderna. Huelga decir que tres han sido las grandes ideologías que se

enfrentaron en el siglo pasado: la democracia, el fascismo y el comunismo. Frente a la democracia, modelo que se basa en la soberanía popular, en el sufragio universal y en el respeto a la Declaración de los Derechos Humanos, se encuentran dos modelos totalitarios diametralmente opuestos en su concepción política y económica: el fascismo y el comunismo. Encontramos así tres alternativas gubernamentales que han convivido durante el siglo XX y que aún hoy día siguen latentes en el fuero interno de las naciones otrora afectadas. De ahí que historiadores como Keenan se interroguen sobre el futuro estructural de una nación pues, aunque la democracia es el modelo que convence a la mayoría de los países, no está exento de riesgos, ni de necesidades de evolución. En efecto,

dans ce monde triste et ennuyeux de l'économie d'abord, qui pourrait donc nous assurer qu'il sera préservé « des nouveaux Césars et des nouveaux prophètes » appelant à l'héroïsme, à l'austérité, à la religion, à la conquête, au fanatisme ?

La guerre idéologique, entamée par la Révolution française, semble s'être achevée en cette fin du XX^e siècle, mais l'avenir reste imprévisible. Avec le recul, nous savons qu'après l'Iéna, il faut toujours craindre un Waterloo. (Keenan, 2009: 33).

1.1.2 PROLEGÓMENOS DEL CONFLICTO

Fiel testigo de la evolución de la idea de guerra, el siglo XX se enmarca entre los dos grandes conflictos modernos que más han marcado a la Humanidad, no sólo por su dimensión temporal y espacial, sino también porque, tal y como afirman especialistas como John Keenan (2009) o Pierre Miquel (1986), la segunda guerra mundial representa en la escena contemporánea la continuación y consecuencia de la paz impuesta en el primer conflicto. En efecto, uno de los puntos principales de la política nacionalsocialista hitleriana se basaba en la anulación del Tratado de Versalles firmado en 1919 con el objetivo de recuperar la supremacía nacional de un país arruinado tras la primera guerra mundial.

Elaborado por los representantes de los Estados democráticos y con la impronta innegable de Clemenceau, Wilson y Lloyd George, el Tratado de Versalles,

junto con el Tratado de Saint-Germain y el Pacto de la Sociedad de Naciones, presenta el marco de las consecuencias que el lanzamiento de la ofensiva debía tener para Alemania, pero también presenta la firma y el consenso para establecer y garantizar la paz en el mundo. Numerosos son los puntos que se dedican a esta empresa, de entre los que debemos destacar, por una parte, la proclamación expresa de Alemania como país responsable de los pagos por reparaciones allí estipulados y el posterior desarme del país como medida garante de paz y, por otra parte, la liberalización de los pueblos por esta nación oprimidos durante el conflicto. De tal manera que el panorama geopolítico alemán tras la firma de la conocida Paz de Versalles resultó ser el desmembramiento de una gran nación y la reestructuración territorial del este de Europa.

Caracterizado por un equilibrio inestable, este compromiso de paz se vio afectado por las circunstancias económicas, sociales y políticas del conflicto. Empobrecidos y destruidos, los países afectados debían reconstruir los pilares de la nación con un tejido social formado por todos aquellos civiles que se alistaron para defender su patria y que consiguieron volver a sus hogares después de la contienda. Una sociedad profundamente marcada por la guerra que fomentaba un deseo incontestable de patriotismo y defensa nacional. La crisis económica agravó esta situación de crisis social y propició la simpatía y la defensa a ultranza de las nuevas ideologías y será en este contexto en el que se firme, el 23 de enero de 1923, el nacimiento del Partido Nacional-socialista dirigido por un patriótico dirigente militar que, para especialistas como Keenan, representa:

l'Européen de son temps le plus profondément imprégné de l'éthique militaire. En tant que sujet de l'Empire des Habsbourg, il s'était dérobé au service militaire car celui-ci l'aurait obligé à servir avec des Slaves et des Juifs qu'il méprisait. Août 1914 lui offrit l'occasion de s'engager comme volontaire dans une unité de l'armée allemande [...]. Il se révéla bientôt un excellent soldat et servit avec courage pendant toute la guerre, une expérience qui lui produisit « une impression extraordinaire car la grande lutte héroïque de notre peuple démontre de façon irréfutable que l'intérêt individuel peut être subordonné à l'intérêt commun » (Keenan, 2009: 41-42).

La política de Adolf Hitler es, por consiguiente, el producto del descontento de un pueblo que, afectado por la crisis socioeconómica de la posguerra, necesita romper con la herencia de la primera guerra mundial tal y como se manifiesta en las primeras palabras pronunciadas –en Munich– por el dirigente del Partido Nacional-socialista:

avant tout, les ennemis de la liberté de l'Allemagne, les traîtres de la patrie, doivent être liquidés... A bas ceux qui ont perpétré le crime de novembre. Voici le commencement du grand message de notre mouvement. Nous ne devons jamais oublier qu'entre nous et les traîtres du peuple [, le gouvernement républicain de Berlin,] il y a deux millions de morts (Keenan, 2009: 45-46).

Con estas afirmaciones se pone de relieve el germen mismo de la guerra: recuperar la gloria perdida. Y será con este estandarte con el que la revolución nacional-socialista, de fuerte tendencia beligerante, gane sus primeras elecciones democráticas en 1933 y, por consiguiente, será así cómo Hitler, su dirigente político, se convierta en el Jefe de Gobierno y de Estado de la nación alemana.

Una vez en el poder, el *Führer* se focalizó en transformar el orden establecido en Europa siguiendo el principio de purificación racial basado en el antisemitismo universal. De tal manera que propuso un programa de expansión territorial que propiciase la transformación del espacio transnacional Europeo, a la vez que la supresión del colectivo judío. Según el historiador Andreas Hillgruber, esta política expansionista de Hitler

apuntaba a la Rusia europea como objeto de conquista (« espacio vital en el este ») –tras conseguir tener las espaldas libres en el continente mediante la eliminación de Francia como potencia militar-; a Gran Bretaña, como « socio menor » de un imperio continental alemán en Europa (con un « espacio complementario » colonial en África), y a EEUU, como competidor principal en un futuro lejano en la lucha por el « dominio del mundo » (Hillgruber, 1995: 20).

Para alcanzar sus objetivos expansionistas era necesario remediar la desigualdad armamentística que separaba Alemania de Francia e Inglaterra, ya que la artillería pesada alemana fue destruida de acuerdo con las premisas pactadas en el Tratado de Versalles. Por ello, con el objetivo de recuperar su estatus armamentístico, el 9 de marzo de 1935 el gobierno alemán anuncia la constitución oficial de las Fuerzas Aéreas alemanas y el 16 del mismo mes declara el servicio militar obligatorio como base del Ejército alemán. Asimismo, llevó a cabo una política económica sustentada en un programa de déficit presupuestario basado en inversiones estatales para obras públicas y equipamiento industrial y armamentístico. Con esta polí-

tica, el Gobierno de Berlín afronta, por una parte, el problema del desempleo y, por otra parte, la creación de una construcción amplia de carreteras que permitiese un despliegue militar por todo el territorio. Se trata de una apuesta gubernamental en la que el gobierno pone de manifiesto su posición frente a los tratados de paz sobre los que descansaba la Sociedad de Naciones y su voluntad de reconstruir un país militarizado capaz de competir en igualdad de condiciones con los demás países vencedores.

Tal y como hemos señalado más arriba y paralelamente a este deseo expansionista, Hitler desarrolla un antisemitismo profeso que no se limita al ámbito religioso, sino que se remonta a las raíces biológicas. Para Pascal Ory (2003), especialista en historia política y cultural de las sociedades modernas, el antisemitismo hitleriano es fruto de la evolución histórica y puede explicarse como el resultado de la exaltación de la superioridad aria, colectivo al que atribuye la casi totalidad de los acontecimientos positivos que en la Historia de la Humanidad se han dado desde sus orígenes. Esta perspectiva de superioridad implica, por una parte, la desvalorización y el consiguiente desprecio expresado hacia un pueblo y una cultura y, por otra, una voluntad de control por parte de los más fuertes. De este modo se establece una perspectiva política marcada por una relación basada en una jerarquía impuesta por la visión de un colectivo que, a su vez, estaba siendo tratado como, inferior por otro colectivo. La evolución de esta perspectiva política en un principio alemana se fue endureciendo paulatinamente, pues si bien en un primer momento sólo se pretendía desarticular la confesión religiosa del pueblo judío, después se propuso su aniquilación total. Ésta constituye una característica propia del nacionalsocialismo alemán que fue adoptada con posterioridad por potencias que se aliaron a partir de 1937 con Alemania.

De ahí que desde sus comicios Hitler abriese muchos frentes en países limítrofes como Austria o Checoslovaquia –actualmente República Checa y República Eslovaca-, pero numerosos serán también los conflictos internacionales que enmarcan su contexto a nivel mundial. No obstante, el elemento desencadenante del estallido de la guerra será el ataque directo de Alemania a Polonia y la resultante declaración de guerra contra Alemania firmada por Francia y Gran Bretaña. Con esta primera ofensiva más conocida como *Blitzkrieg*¹ o guerra relámpago, se daba el pistoletazo de salida a una guerra que desbordó las fronteras del viejo continente.

¹ Término utilizado a partir de 1939 por los periodistas occidentales para representar la rapidez destructiva de las operaciones llevadas a cabo contra el ejército polaco.

1.1.3 JIRONES DE LA OCUPACIÓN

À la suite de cette agression, les pays suivants se sont trouvés sous l'occupation de l'ennemi: la Pologne (dès l'automne 1939), le Danemark et la Norvège (dès les mois d'avril-juin 1940), les Pays-Bas et la Belgique (dès les mois d'avril-juin 1940), le Luxembourg et la France (dès les mois de juin 1940), la Yougoslavie (dès le mois d'avril 1941) et la Grèce (dès le mois de mai 1941). Dans le courant de la seconde moitié de l'année 1941, le même sort a frappé l'Ukraine, la Russie blanche, les États baltes, l'ouest de la Russie centrale, et plus tard la Crimée. Indépendamment de la guerre en cours (et sans compter l'Autriche incorporée au Reich), la Tchécoslovaquie subissait le joug hitlérien depuis l'automne 1938.

Dans tous ces pays, l'envahisseur procéda sans tarder à des arrestations massives et à des exécutions continuelles (Borwicz, 1996: 47).

En efecto, con el éxito de la ofensiva alemana, en un primer momento y siguiendo la política de expansión territorial abogada por el Partido, el primer país ocupado fue Polonia, la vasta estepa situada al este de Alemania. Se trata de un país cuyo destino trágico lo convirtió, además, en un laboratorio para la política antisemita alemana. Siguiendo una estrategia política y militar rigurosa, al inicio se estableció un sistema de segregación étnico-religiosa a través de la creación de lugares destinados para los judíos, también conocidos como guetos. Las consecuencias humanas de este desmembramiento social fueron nefastas, puesto que la única homogeneidad en ellos albergada radicaba en la confesión religiosa de sus integrantes. Se trataba de grupos heterogéneos y, tal y como señala el historiador Borwicz, « le plus souvent une chambre était partagée par plusieurs familles, au surplus par des gens auparavant inconnus les uns aux autres, par des personnes de divers niveaux intellectuels, de professions, de couches sociales et de coutumes diverses » (Borwicz, 1996: 63). Para ello, en un primer momento se desalojó a buena parte de la población, que no sólo vive la experiencia traumática del desahucio, sino que además se ve desplazada y, posteriormente, ubicada en un reducto social artificial. Este complejo tejido social estaba sometido, además, a un modelo de trabajo obligatorio, a menudo no remunerado, y a la utilización de una Estrella de David amarilla como signo distintivo.

En el verano de 1942, y tras observar el fenómeno de sobrepoblación que se daba en los guetos, la política antisemita se endureció y se llevó a cabo una nueva estrategia marcada por las deportaciones, por los arrestos e incluso por los asesinatos públicos. Esta nueva orientación política versada hacia el terror no sólo actuaba contra los judíos, sino que indirectamente también tenía una repercusión directa en el resto de la población. Esta política alcanzaba, en efecto, a otros sectores de la población no perseguidos por antisemitismo, pero que también vivieron las consecuencias del sistema impuesto; tal es el caso de la Iglesia católica, por ejemplo, que se vio fuertemente atacada: no sólo se procedió al arresto de clérigos, sino que además se disolvieron las organizaciones cristianas de la juventud. Numerosas fueron también las iniciativas particulares no organizadas que sufrieron un destino trágico, tales como el caso de Jonathan Stark quien « pour avoir refusé, dans l'*Arbeitsdienst*, de prêter serment au nom de Hitler, Jonathan Stark, âgé de dix-sept ans, fut conduit par la Gestapo dans le camp de concentration de Sachsenhausen et pendu à la fin d'octobre 1944 » (Borwicz, 1996: 116). Por último, cabe destacar la iniciativa de todas aquellas personas anónimas que ayudaron en este clima de terror a quienes lo necesitaron, arriesgando sus propias vidas para intentar salvar la de los demás. Con esos actos rebeldes de personas como Irena Sendler -también conocida como el *ángel del gueto de Varsovia*²- un sector de la población de origen no semita se oponía radicalmente a la participación en los crímenes cotidianos del régimen establecido.

La empresa hitleriana puso en funcionamiento un sistema de depósito y destrucción a nivel industrial desconocido hasta el momento: los campos de concentración. Muchos, sin poder escapar, fueron deportados y vivieron en este complejo engranaje de campos de exterminio. La acritud de la vida en estos campos ha sido analizada por multitud de investigadores especialistas en la memoria de la Soah, de ahí que no nos detengamos en el análisis exhaustivo de las diferentes estrategias llevadas a cabo en esta empresa. Guiaremos, no obstante, las experiencias allí vividas a partir de los diferentes testimonios encontrados en los campos; de la transmisión de las experiencias vividas y legadas con el único objetivo de denunciar e informar al mundo exterior de las atrocidades allí cometidas. Tal es el caso de los escritos encontrados del prisionero Kielbazyn Zalmen Gradowski que, dirigiéndose a su querido descubridor, anima a liberar y divulgar los diferentes testimonios allí dejados:

² Enfermera polaca de religión católica que consiguió salvar a 2500 niños del trágico destino de los campos de concentración. Su historia, anónima en un principio, ha pasado a ser fruto de inspiración tanto en literatura, con la publicación del libro de Anna Mieszkorsky *Madre de los niños del Holocausto –la historia de Irena Sendler*, como en cine, con el estreno de *Los niños de Irena Sendler* también conocida como *El corazón valiente de Irena Sendler*.

Cher découvreur, cherche partout sur chaque parcelle de sol. Dessous, sont enfouis des dizaines de documents, les miens et ceux d'autres personnes, qui projettent une lumière sur ce qui s'était passé ici. [...] Quant à nous, nous avons perdu tout espoir de vivre la Libération (Mémorial de la Soah, 2005: 99-100).

Los testimonios encontrados en los diferentes campos de exterminio se presentan como inscripciones en las paredes o como cartas enterradas con la esperanza de que fuesen descubiertas y leídas por alguien algún día. De este modo, otro prisionero afirmará: « Lessons au monde la possibilité de tenir [les manuscrits] ne serait-ce que pour un témoignage très incomplet sur le monde tragique dans lequel nous avons vécu » (Mémorial de la Soah, 2005: 216-217) para que el recuerdo de lo vivido no se olvide en el silencio y pueda ser estudiado por historiadores y psicólogos al término del conflicto³.

Cada testimonio es personal, pero, como resultado del complejo engranaje allí instaurado, se dibuja entre ellos un vocabulario múltiple y polisémico con el que los condenados hablan de su situación e incluso de su muerte. En ellos se enlazan sentimientos, paisajes, cuestionamientos vitales y religiosos en los que, en testimonios como en el que presentamos a continuación, se bosqueja una sonrisa irónica y, tal vez, un ápice de esperanza:

Le 25 mars 1943 [...] Nous sommes quatre; nous attendons des temps meilleurs, et... Philippe M..., le cinquième locataire de notre petit « palais ». Ce « palais » fait partie de l'ensemble habité par des êtres d'espèces diverses. Nous, des hommes, non, je m'excuse, des Juifs, nous habitons le fond du souterrain, le rez-de-chaussée étant occupé par deux petits cochons qui coûtèrent 700 zloty. Il y a aussi un coq. Le premier étage est occupé par des lapins au nombre de quatre. En outre, nous voisinons encore avec une vache. [...] De nous tous, c'est-à-dire des Juifs, des poules, des cochons et de la vache, s'occupent des êtres supérieurs, c'est-à-dire des hommes-aryens (Browicz, 1996: 327).

En otros testimonios, sin embargo, el duro viaje de la deportación se describe sin artificios literarios que endulcen el trayecto. Los escritos encontrados del prisionero Yakov Gabbay ejemplifican esta otra versión de la experiencia:

³ Para mayor información léanse los manuscritos del prisionero Lewental (Mémorial de la Soah, 2005: 91-94 ; 264).

Dans le wagon du train, il n'y avait pas de toilettes, nous recevions une nourriture rationnée. Nous essayions de passer le plus de temps possible en dormant. Pendant les onze jours, plusieurs d'entre nous sont morts. Les portes ne se sont jamais ouvertes, sauf une seule fois, quand nous sommes arrivés à Budapest. On a ouvert les portes pour nous donner de l'eau. À cet arrêt, on a aussi sorti les morts des wagons.

Nous avons quitté Athènes au coucher du soleil, nous sommes arrivés à Auschwitz le 11 avril 1944, c'était un mardi, à dix heures du matin (Mémorial de la Shoah, 2005: 373).

Estas actividades de creación, también dejan huellas de las diferentes manifestaciones intelectuales, culturales o de evasión que tenían lugar en los campos de exterminio con el objetivo de enmascarar la realidad. Así se organizaban en ocasiones representaciones teatrales o reuniones con algunos de los intelectuales que allí estaban tal y como señala Ostankowicz, otro de los prisioneros:

Pour causer de théâtre, nous nous réunissions sur la petite place devant le mur de la mort. Celui qui servait aux exécutions capitales. Là, c'était l'endroit le plus sûr car, les Allemands n'aimaient pas la vue des pyramides de cadavres, il était aussi le plus commode, car après le travail, on y plaçait la voiturette à ordures servant à Jaracz [-le plus prestigieux des comédiens polonais à l'époque-] de chaire pour ses cours sur l'art. Sur la dite voiturette, il corrigeait un jour mon poème, simple chanson évoquant la soupe du camp, le crématoire, la bien-aimée lointaine, les appels, le travail. [...] Et, subitement (...) nous posa une question: *Et, vous prisonniers chevronnés, avez-vous ici un théâtre ? –Un théâtre ? Quoi encore ? –Oui, un théâtre. Il faut en donner un aux hommes car la parole fait relever les têtes. Il y a ici des artistes, des hommes de lettres. Nous devons étouffer par n'importe quel moyen le son de ces tambours et ce rugissement de trompettes germaniques* (Browicz, 1996: 135).

En efecto, los prisioneros necesitan burlar la realidad para mantenerse con vida. Y, será por esto por lo que Janette Heschels recuerde:

(Dans la nuit) la touffeur épouvantable et les puces empêchaient de dormir dans la baraque. Je suis sortie alors derrière la baraque où il y avait

déjà, en chemise, quelques femmes plus audacieuses. L'une d'entre elles chantait. Des ascaris, pris de curiosité, dirigèrent vers nous tous les réflecteurs; la lune et les étoiles semblaient écouter nos chansonnettes [...] Et, une autre fois encore: Pour nous distraire, durant un instant au moins, nous arrangions une sorte de petite soirée (dans la baraque). Pourtant la réalité du cauchemar ne disparaissait pas, car nos chansons et nos récitations finissaient par avoir comme thème précisément notre malheur (Browicz, 1996: 334).

Este tipo de testimonios ponen de relieve la importancia de los momentos de evasión en la vida de los campos en los que no sólo se veía desaparecer, morir tortuosamente o incluso suicidarse a seres queridos, sino que, además, muchos de ellos eran seleccionados para vivir la tortura de contribuir al buen funcionamiento del sistema. Muchos fueron, en efecto, los detenidos seleccionados para ejercer trabajos forzados en las unidades de apoyo a la optimización de la industria exterminadora. Los reclusos con mejores capacidades físicas y con un dominio de la lengua suficientemente bueno como para poder comunicarse con los militares encargados de la misión pasaban a formar parte de los llamados *Sonderkommando*, comandos especiales destinados a trabajar en las cámaras de gas y en los crematorios. El mecanismo funcionaba gracias al engranaje creado en el que, como bien recuerda uno de los miembros de estas unidades especiales, Shlomo Venezia⁴,

unos acompañaban a los prisioneros que llegaban desde los trenes hasta las cámaras de gas; los ayudaban a desvestirse y a entrar en aquel sótano; cuando morían, 10 o 12 minutos después, sacaban los cadáveres, y otros les cortábamos el pelo, les quitábamos los dientes de oro y luego los metíamos en los crematorios (*El País*, 23 de Mayo de 2010).

Como *incentivo laboral* los prisioneros de esta unidad tenían ciertos privilegios como una porción más abundante de comida, medicamentos, ropa o incluso artículos de lujo como cigarrillos o alcohol, no sólo porque debían mantenerse en buen estado físico durante su misión, sino también porque la presencia de estos detenidos contribuía sin lugar a dudas a engañar y a tranquilizar a sus víctimas. No obstante, estaban constantemente vigilados en sus labores para evitar el robo clandestino de objetos de valor, cuya sanción iba desde la tortura hasta la muerte.

⁴ Judío de origen sefardita nacido en Salónica en 1923, pero de nacionalidad italiana, que fue deportado el 1 de abril de 1943. Miembro del *Sonderkommando* de Auschwitz, a sus 87 concede una entrevista al periódico *El País* el 23 de Mayo de 2010 con el motivo de la publicación en español de su testimonio.

Ejemplo de ello son los numerosos testimonios de los recuerdos allí vividos, como los del prisionero Alter Feinsilber,

Moll [, le chef des crématoires,] a trouvé quelques bagues et une montre chez un jeune garçon de notre groupe. Il a retenu ce garçon au crématoire; ils l'ont assis dans le four et l'on brûlé avec des cigarettes, puis ils l'ont ressorti du four et l'on suspendu aux mains, ils l'on torturé et interrogé pour savoir d'où il tenait les choses trouvées. Il a bien sûr tout dit et livré le détenu dont il avait obtenu les choses. Alors, ils l'ont arrosé d'essence jusqu'à la ceinture et lui ont mis le feu en le laissant courir en direction des barbelés. Là, ils l'ont fusillé (Mémorial de la Soah, 2005: 306).

La implicación directa de los prisioneros en el engranaje de exterminio nazi crea una situación compleja, ya que por una parte se traiciona a los seres queridos, pero por otra, como bien afirma el especialista en la materia Piotr Wandycz, en la lucha por la supervivencia « les limites entre l'héroïsme et la lâcheté, entre le dévouement et l'égoïsme s'estompaient souvent, contribuant ainsi à la corruption des sociétés à qui la paix apporta de nouvelles souffrances et des dilemmes difficiles à résoudre » (Wandycz, 2004: 563).

En este contexto, podemos afirmar que la ocupación hitleriana supuso la imposición de un régimen y de una complejidad de cambios que permitieron la rápida creación de nuevos organismos en tiempos de guerra. Con ello, aparece una clara distinción social entre los diferentes colectivos de ocupantes y ocupados, de opresores y oprimidos. Se inicia así una relación dialéctica entre un *nosotros* y un *ellos* que, independientemente de la naturaleza del colectivo, opresor u oprimido, da lugar a una reestructuración identitaria basada en un « Nous, peuple opprimé », « Nous, peuples luttant contre l'ennemi commun », « Nous, l'humanité » et « Nous, les prisonniers » frente a un *otro* verdugo, alemán o traidor de la colectividad a la que pertenecen (Borwicz, 1996: 417). Se trata, pues, de un tejido social nacido en un clima de beligerancia extrema, cuyos prolegómenos se sitúan para algunos historiadores en la Guerra Civil española. De hecho, un gran número de civiles formaron filas para defender sus ideales en territorio español. Podemos ejemplificar esta solidaria política internacional a partir de las palabras de Alter Feinsilber, prisionero y miembro de uno de los *Sonderkommando* durante la segunda guerra mundial, pues se alistó en una de las brigadas internacionales para defender el gobierno de Negrín. Poco antes de finalizar el conflicto, Alter Feinsilber pasó a ser prisionero al pasar la frontera francesa y, según recuerda: « les autorités françaises nous ont internés dans le camp de Saint-Cyprien. [...] Je suis arri-

vé dans ce camp en février 1939. [...] Il y avait là cinq mille internationaux et soixante-dix mille Espagnols » (Mémorial de la Soah, 2005: 306).

Francia representa uno de tantos ejemplos de aquellos países que, una vez empezada la contienda, se prestaron al servicio de la empresa militar hitleriana. Se trata, no obstante, de un caso particular en el que cabe poner de relieve el desmembramiento nacional tras la derrota de las fuerzas militares francesas del 22 de junio de 1940. A partir de este momento, el hexágono presenta una división en dos franjas: una franja norte ocupada por el ejército alemán y anexada al *Reich*, por una parte, y, por otra, una franja sur con epicentro en Vichy gobernada por el Mariscal Pétain, simpatizante de la ideología de su homólogo alemán. Inmediatamente reconocido por los Estados Unidos y la Unión Soviética, el régimen de Vichy se proclamó como un régimen autoritario y paternalista cuya campaña propagandística se basaba en el lema *Trabajo, Familia, Patria*. Presentaba, además, un programa de carácter antiparlamentario y autoritario, que rompe con la tradición republicana y aboga por el restablecimiento del orden moral. Para ello, se ejecuta la purificación de la clase política y dirigente de la IIIª República y se les declara responsables de la derrota. Asimismo, y siguiendo con el auge de las ideologías nacionalistas del momento, el gobierno de Vichy toma medidas discriminatorias y represivas contra los extranjeros, a través, por ejemplo, del rechazo o de la suspensión del proceso de naturalización en Francia desde 1935, y proclama su proximidad a sus homólogos alemanes con la adopción de medidas como el *Estatuto de Judíos* desde octubre de 1940. Este paulatino acercamiento se traduce en el endurecimiento del régimen francés que, a partir de 1941, acaba transformándose en un Estado auxiliar del *Reich*. No obstante, y siguiendo la teoría de los historiadores Prigent y Naigeon (1995), podemos afirmar que representa un régimen más reaccionario que fascista, ya que aunque en él encontramos elementos fascistas, son más significativos los elementos de orden reaccionarios como la restauración de formas preindustriales y las virtudes del Antiguo Régimen.

En estos años de disciplina y autoridad muchos son los intelectuales que, como Gide o Montherlant, abogan por frenar el exceso de libertad. No obstante, muchos serán también los intelectuales que, como Jean-Paul Sartre, reflexionan sobre el presente de una nación que vive bajo un yugo dictatorial. Se abre así una escisión en la sociedad entre partidarios y opositores de la Revolución nacional vichysta que desemboca en un conflicto franco-francés liderado por el general De Gaulle desde el 18 de junio de 1940. Esta resistencia se organizó a partir de un ecléctico colectivo representado por individuos pertenecientes a todas las clases sociales y a diferentes ideales políticos que lucharon juntos bajo el estandarte de una *Francia libre* con el objetivo de restaurar una verdadera democracia económica y social. De tal manera que podemos afirmar que se trata de un período convulso, complejo y lleno de paradojas que está intrínsecamente ligado a la reflexión filosófica que enmarca la existencia del hombre. De ahí que, inmerso en este contexto, Jean-Paul Sartre, afirme:

Jamais nous n'avons été plus libres que sous l'occupation allemande. Nous avons perdu tous nos droits et d'abord celui de parler; on nous insultait en face chaque jour et il fallait nous taire; on nous déportait en masse, comme travailleurs, comme Juifs, comme prisonniers politiques; partout sur les murs, dans les journaux, sur l'écran, nous retrouvions cet immonde et fade visage que nos oppresseurs voulaient nous donner de nous-mêmes: à cause de tout cela nous étions libres. Puisque le venin nazi se glissait jusque dans notre pensée, chaque pensée juste était une conquête; puisqu'une police toute-puissante cherchait à nous contraindre au silence, chaque parole devenait précieuse comme une déclaration de principes; puisque nous étions traqués, chacun de nos gestes avait le poids d'un engagement (Sartre, 1949: 11).

En efecto, el individuo tiene, según la fórmula sartriana, la libertad de elegir sobre su propio futuro: aceptar o rechazar, morir o vivir; es decir que con un peligro de amenaza mayor, la esencia misma de la libertad se intensifica. No debemos olvidar, sin embargo, que, según la perspectiva sartriana, el ejercicio de la libertad, de la elección o de la no elección, conlleva una serie de consecuencias sobre el destino tanto del sujeto activo como del resto de los sujetos sujetos-activo/pasivo, provocando la determinación del propio sujeto. Sartre expresa, además, la necesidad del compromiso de cada individuo para alcanzar una mejora en el objetivo común y pone así de relieve la importancia de la unión y del compromiso ante la adversidad. De tal manera que, para intelectuales como Sartre, la identidad individual debe estar comprometida con la identidad colectiva, de ahí la importancia de la Resistencia pues, cada individuo, « chacun d'eux, contre les oppresseurs, entreprenait d'être lui-même, irrémédiablement et en se choisissant lui-même dans sa liberté, choisissait la liberté de tous » (Sartre, 1949: 14). Se trata pues de un canto a la fe en la Humanidad como identidad colectiva, capaz de comprometerse y conseguir un propósito de mejora común a través del compromiso colectivo, relegando a un segundo plano la creencia religiosa.

Con esta reflexión sartriana, que se extiende a cualquier experiencia vital en situaciones extremas, cerramos esta primera reflexión en la que la identidad colectiva sufre la actuación de numerosos agentes externos creando su modificación. Bajo el emblema de *nosotros* o de los *otros*, ambos colectivos se impregnan de una evolución histórica influida tanto por la violencia y el espíritu de supervivencia como por el contacto con ese otro colectivo que oprime o se siente oprimido, pero con el que convive.

CAPÍTULO SEGUNDO

1.2 REPERCUSIONES AL ESTE

Las huellas dejadas por la segunda guerra mundial en el panorama internacional alcanzan todos los ámbitos, no sólo por las altas pérdidas de efectivos humanitarios o de infraestructuras, sino también por la reestructuración del mapa europeo tras la contienda. El inicio del conflicto estuvo marcado por el Pacto de no-agresión concluido entre Alemania y la Unión de las Repúblicas Socialistas Soviéticas. El 23 de agosto de 1939 se acordó expresamente:

Art. 1. Las dos partes contratantes se comprometen a abstenerse de todo acto de violencia, de toda maniobra agresiva y de todo ataque entre ambas, ya sea de forma individual o de acuerdo con otras potencias.

[...] *Art. 4.* Ninguna de las partes contratantes se unirá a un grupo de potencias dirigido directa o indirectamente contra la otra parte.

La ruptura de este pacto, con la invasión germana del 22 de junio de 1941, supone el inicio de una dura contienda que para la URSS significó una pérdida humanitaria equivalente a « unas cuarenta veces superior al registrado en el Reino Unido y unas setenta veces mayor que el contabilizado en los EE UU » (Taibo, 2010: 165). La invasión de la URSS supuso uno de los hechos más importantes de la guerra, pues, si bien en un primer momento el avance germano no encontró grandes obstáculos y alcanzó las puertas de Leningrado en agosto del mismo año, el ejército soviético se reestructuró e incorporó nuevas estrategias de combate que le garantizarán la supremacía sobre el ejército invasor. De ahí que la guerra diese un vuelco tras la batalla de Stalingrado, convertida en símbolo de resistencia nacional. Un cambio de rumbo que, para el especialista en ciencias políticas Carlos Taibo, está influenciado por « el propio cambio de actitud asumido por Stalin » (Taibo 2010: 169), no sólo desde un punto de vista político a través de sus decisiones, sino también a través del uso de un vocabulario nuevo utilizando en sus declaraciones públicas nuevas coletillas como *hermanos*, *hermanas* y *amigos* e incluso a través del ensalzamiento los antiguos héroes y valores nacionales.

Para analizar este episodio de la Historia nos cuestionaremos en un primer momento sobre las réplicas inmediatas que la contienda dejó en esa Europa que pasó a llamarse *del Este*. En segundo lugar dibujaremos estos años a grandes rasgos según las líneas de actuación de un sistema centralizado en Moscú, pero representativo de un amplio territorio formado por una multiplicidad de naciones. Por ello, y a pesar de una construcción política, económica e identitaria poliédrica

en el territorio gobernado por la URSS, resulta necesario diferenciar las actuaciones gubernamentales de esta etapa. De ahí que esboce el panorama político de los años 50 a los años 80: ¿cuáles fueron los grandes nombres que dominaron la escena política en estos años? Y, ¿cómo se desarticuló la hegemonía soviética en el este de Europa en virtud de una nueva construcción europea?

1.2.1 RÉPLICAS INMEDIATAS

Con la ruptura del Pacto de no-agresión germano-soviético, se libraron muchas batallas por ambas naciones y sus aliados. El término de la contienda se mostró desfavorable para Alemania, que se enfrentaba de este modo a su segunda derrota consecutiva en la Historia del siglo XX. Los acuerdos firmados por los máximos representantes del Reino Unido, de los Estados Unidos y de la Unión de Repúblicas Soviéticas en la conferencia de Teherán⁵ de 1943 y las cumbres de Yalta⁶ y Postdam⁷ en 1945 traducen una nueva reestructuración mundial que afectó, especialmente, al mapa político de la Europa central y oriental. Durante las negociaciones Stalin obtuvo el reconocimiento de soberanía en territorio polaco, en Königsberg, en las repúblicas bálticas, en Moldavia, en la Ucrania subcarpática y en la parte meridional de la isla de Sajalín con el archipiélago de las Kuriles; además de otros beneficios de tipo económico. De tal manera que con la paz se dibuja un nuevo panorama internacional que poco o nada tiene que ver con la Europa de 1918.

Una vez admitida la presencia soviética en estos países, subyace, no obstante, el problema de las relaciones intergubernamentales entre el centro, Moscú, y los países satélites. La política moscovita obedece a dos principios básicos: una

⁵ En dicha conferencia se reunieron el 28 y 29 de noviembre de 1943 Churchill, Rossevelt y Stalin para discutir la cuestión alemana y la ratificación de los países occidentales, la anexión de los Estados bálticos a la URSS, así como el aborto del proyecto británico de creación de un nuevo frente en los Balcanes.

⁶ Se reúnen del 4 al 11 de febrero, las grandes potencias para fijar en primer lugar el futuro desmembramiento de Alemania, tratar seguidamente el establecimiento de una nueva frontera polaco-soviética occidental y la creación del Comité de Lublin con el objetivo de preparar a las elecciones que darían lugar al nacimiento de un nuevo Estado polaco.

⁷ Del 17 de julio al 2 de agosto se reunieron las grandes potencias con el objetivo de completar los acuerdos de Yalta. En esta conferencia se redactaron los tratados de paz con los antiguos aliados de Alemania y se trazaron las grandes líneas de la política internacional. Siendo, además, ratificado el acuerdo de Yalta sobre las nuevas fronteras occidentales de la URSS.

política de defensa que permita defender sus fronteras occidentales y una política de difusión ideológica que permita asegurar la adhesión y lealtad al Partido y al sistema no sólo de los militares –principio codificado en la Conferencia secreta de 1947⁸-, sino también de la población civil. Asimismo, y siguiendo con el clima internacional, se pone en funcionamiento un sistema de *esferas de influencia* entre las potencias vencedoras⁹ que culminó con la firma en 1955 de un pacto que aspiraba a « crear un sistema de seguridad colectiva en Europa, basado en la participación de todos los Estados europeos, con independencia de su régimen social y político, que les permitiría unir sus esfuerzos en el interés de asegurar la paz en Europa » (Martínez de Sas, 1999: 61): el Pacto de Varsovia. Con este pacto se trata no sólo de dar respuesta a la política armamentística en auge de la Alemania federal, sino también de soldar y reforzar los lazos entre los diferentes países socialistas. Además, esta voluntad interventora del gobierno de Moscú pone de manifiesto su interés en la creación de nuevas alianzas en oriente a través del reconocimiento del Estado de Israel en 1948 y el apoyo a la revolución china en 1950.

La impronta dejada por la segunda guerra mundial no se limita, no obstante, a los cambios operados en la política internacional que atribuye a la URSS un nuevo papel protagonista, sino que, además, se trata de una empresa que, por su amplitud en el tiempo y en el espacio, lega un territorio cuyo paisaje desolador puede ser descrito a través de las palabras del historiador Piotr Wandycz:

l'Ukraine, la Biélorussie, la Pologne, les Pays baltes, la Hongrie, pays où s'était déroulée la guerre, et où des villes entières, comme Varsovie, Minsk et en grande partie Budapest gisaient en ruine, où l'industrie était détruite et la culture avait subi des pertes presque irrécupérables [...]. Le nombre de victimes tombées aux combats, assassinées, suppliciés dans les camps atteignait plusieurs millions: un habitant sur cinq en Pologne, un sur six en Ukraine et presque un sur dix en Lituanie et en Lettonie. Le nombre de la population juive, qui avait son taux le plus élevé dans cette partie de l'Europe, diminue vertigineusement suite à l'Holocauste (Wandycz, 2004: 563).

⁸ Dicha conferencia tuvo lugar del 22 al 27 de septiembre de 1947 en Szkalarska-Poreba. En ella se acordó la creación del Servicio de Información Comunista, más conocido como el Kominform, y se adoptó el principio de lealtad total a la URSS.

⁹ Dentro de la esfera de influencia soviética y, como señala Taibo, « al amparo de la presencia militar del Ejército Rojo, se encontraban la parte oriental de Alemania, Polonia, Checoslovaquia, Hungría, Rumanía y Bulgaria. Durante un período breve de tiempo fueron también objeto de ocupación el norte de Corea y el de Irán, junto con Manchuria. Dentro de la esfera de intereses de la URSS se insertaban también dos países que habían sido liberados por las guerrillas locales: Yugoslavia y Albania. Dos últimos Estados, Finlandia y Austria, gozaban de independencia aun cuando en términos internacionales sus movimientos estuviesen limitados por los intereses de la URSS » (Taibo, 2010: 177).

Un territorio devastado, en efecto, tanto desde un punto de vista económico y material como humano. Las estimaciones difieren, pero, siguiendo el estudio de Taibo podemos afirmar que « probablemente murieron siete millones y medio de miembros de las fuerzas armadas, entre seis y ocho millones de civiles » (Taibo, 2010: 171) de entre los cuales debemos destacar la masacre étnica que sólo en Polonia, por ejemplo, representa casi el 90% de la población judía, pues de los casi tres millones que allí vivían, sólo sobrevivieron cien mil (Wandycz, 2004: 563).

Por ello, con la paz llegaron las políticas de recuperación tanto político-económicas como demográficas de antes de la guerra y la imposición de medidas draconianas. Éstas fueron aceptadas por las poblaciones civiles que, tras los cinco años de guerra, estaban desgastadas y dispuestas a permitir cualquier cambio que abriese las puertas a una mejora en la calidad de vida (Bogdan, 1982: 400). Según estas necesidades básicas se mantuvo una política laboral estricta, basada en sanciones y castigos, con la que se pretende evitar el bajo rendimiento, el absentismo y el alcoholismo; a la vez que se crea un sistema de desplazamientos laborales en función de las necesidades del Estado. En lo que a la reconstrucción del tejido industrial y agrícola se refiere, debemos poner de relieve que no se desarrolla con la adquisición de nuevos instrumentos, sino que sólo se modifica la base organizativa. En agricultura, por ejemplo, se pone en funcionamiento un sistema de producción muy rígido basado en la colectivización de las tierras, y enfocado en acabar con la privatización en estos países. Se trata, en efecto, de implantar el modelo de las cooperativas agrícolas o *kolkhozes* soviéticas para controlar la producción en la red de países satélites de la URSS. Para la historiadora Marie-Claude Maurel, citada por el especialista en historia comparada del mundo comunista y en historia de la sociedad civil Jean-François Soulet:

la collectivisation n'est en réalité qu'un volet d'une politique plus large qui cherche à limiter le développement de l'exploitation paysanne, en l'enserrant dans un dispositif de contrôles et de contraintes. C'est une politique 'anti-paysanne' qui, sous couvert de lutte de classes, frappe l'ensemble des exploitants (Soulet, 2006: 76).

Junto con la instauración del sistema, la colectivización de las tierras y el establecimiento de cotas de producción que más apuntan a una finalidad de control social que económico, se pasa a la nacionalización de bancos, comercios, minas, transportes e industrias. Todos estos cambios permitieron una rápida recuperación de los territorios así como el desarrollo urbanístico de enclaves importantes, promo-

viendo sobre todo el éxodo rural. Se inicia así una reestructuración que, por una parte, deja de lado la producción para el consumo, lo que se traduce en una producción insuficiente de productos de uso común, y, por otra parte, pone de manifiesto una radical alteración del tejido social.

Los cambios demográficos de la posguerra, además, están orientados por el sistema de reorganización de la población impuesto por la URSS. En un primer momento se pasa a la deportación de la población alemana instalada en territorio soviético y, seguidamente, se impone el desplazamiento masivo de los pueblos minoritarios en el interior mismo de un Estado como medida ya sea de repoblación, de represión o incluso de expulsión de las llamadas *minorías nacionales*¹⁰. De este modo se implantan una serie de movimientos migratorios forzados que, aunque en su mayoría respetan las fronteras de los Estados fijadas definitivamente en la Conferencia de París de 1946-1947 y coinciden en gran medida con las fronteras establecidas, se realizaban en unas condiciones deplorables. Según Bogdan, « il serait plus juste de parler de véritables déportations. Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont ainsi fait, le plus souvent à pied et en plein hiver, des parcours de plusieurs centaines de kilomètres dans le plus total dénuement » (Bogdan, 1982: 392). La impronta y la repercusión social de estas medidas se traducen en el surgir de un sentimiento de desarraigo que deja huella no sólo en la experiencia individual, sino también en el imaginario colectivo previamente afectado por un contexto de guerra.

Asimismo, los cambios demográficos de la posguerra se presentan favorables a la rusificación y la democratización de la instrucción pública en los países satélites de la URSS. Las medidas tomadas a partir de 1946 como la multiplicación de escuelas gratuitas y laicas, la creación de bibliotecas y centros culturales o la reorganización de las Universidades públicas presentan algunos ejemplos. Eran medidas a favor de la divulgación científica, de la promoción de la cultura y de la formación técnica y profesional de los ciudadanos, que también acarrearón una imposición política, cultural y lingüística que se traduce en un sentimiento de despojo identitario, tal y como podemos observar tras la lectura de algunas de las obras de las autoras que enmarcan nuestro corpus de estudio.

Surgen así, en este contexto difícil de evaluar tanto desde un punto de vista moral como psíquico, un gran número de testimonios que reflejan esta trágica si-

¹⁰ Se trata de minorías étnicas o religiosas en el interior del Estado en el que han sido incorporadas con las nuevas fronteras, sin ser, no obstante, aceptadas por dicho Estado, provocando así un sentimiento de opresión en estas minorías y el sentimiento de exaltación nacional en las mayorías (Bogdan, 1982). De tal manera que podemos afirmar que se trata de un complejo engranaje del tejido social que ha sido modificado paulatinamente según el destino de la Historia.

tuación. Agota Kristof¹¹, por ejemplo, refleja en su relato autobiográfico *L'Analphabète* su experiencia vivida y pone de manifiesto las paradojas de la Historia:

Quand j'avais neuf ans, nous avons déménagé. Nous sommes allés habiter une ville frontière où au moins le quart de la population parlait la langue allemande. Pour nous, les Hongrois, c'était une langue ennemie, car elle rappelait la domination autrichienne, et c'était aussi la langue des militaires étrangers qui occupaient notre pays à cette époque.

Un an plus tard, c'étaient d'autres militaires étrangers qui occupaient notre pays. La langue russe est devenue obligatoire dans les écoles, les autres langues étrangères interdites.

Personne ne connaît la langue russe. Les professeurs qui enseignaient des langues étrangères: l'allemand, le français, l'anglais, suivent des cours accélérés de russe pendant quelque mois, mais ils ne connaissent pas vraiment cette langue, et ils n'ont aucune envie de l'enseigner. Et de toute façon, les élèves n'ont aucune envie de l'apprendre.

On assiste là à un sabotage intellectuel national, à une résistance passive naturelle, non concertée, allant de soi (Kristof, 2000: 22-23).

Con su testimonio, Agota Kristof esboza las pinceladas de un escenario impuesto por las esferas políticas sin tener en cuenta a la población civil. Una experiencia que, tal y como estudiaremos en la tercera parte de esta tesis, se ve igualmente reflejada en la obra de Albéna Dimitrova y de Rouja Lazarova.

Estas medidas fueron seguidas, además, de otras muchas cuyo objetivo principal era el de garantizar el buen funcionamiento del dispositivo político fundado por Stalin y vigilado por el Ejército Rojo. De ahí que las transformaciones políticas en la *Europa del este* se produjesen a una velocidad vertiginosa entre 1944 y 1948 y no se tardase en implantar constituciones inspiradas en la Constitución soviética de 1936. Tal y como señala Bogdan, « toutes ces Constitutions indiquaient sous une forme ou sous une autre que la démocratie populaire était

¹¹ Agota Kristof (1935-2011) pertenece al amplio archipiélago de las xenografías francófonas. De origen húngaro, se exilia en Suiza desde 1956 donde aprenderá la lengua francesa de manera autodidacta. En su obra pone de manifiesto su experiencia de desarraigo cultural y el tema del doble. Para mayor información sobre la obra de esta autora léanse los artículos de Margarita Alfaro: *Gémellité, dédoublement et changement de perspectives dans la trilogie d'Agota Kristof: Le Grand Cahier, La Preuve, Le Troisième mensonge* (2011) y *Escribir en la frontera. Exilio y escritura en la trilogía de Agota Kristof: Le Grand Cahier, La Preuve, Le Troisième* (2007).

‘l’État des ouvriers et des paysans travailleurs’ et la plupart d’entre elles mentionnaient clairement le rôle dirigeant du Parti communiste » (Bogdan, 1982: 437); es decir, que estas constituciones expresaban, por una parte, la adhesión ideológica al Partido y, por otra, traducían la voluntad staliniana de crear un sistema dictado por el proletariado.

Al control de los ocho nuevos *hermanos soviéticos*, era necesario implantar, paralelamente, un sistema de represión que garantizase el buen funcionamiento del sistema. De tal manera que desde 1948 se constituye un proyecto de seguridad nacional que en Alemania del este era conocido como *Stasi*, en Rumanía como *Securitate* o en Polonia como *Bezpieka*. Asimismo, desde 1945 se reagruparon a los adversarios del régimen en *Goulags* o campos de trabajo forzados, que en Bulgaria ascendían 86 y 422 en Checoslovaquia, por ejemplo. Se trata de un mecanismo que se inserta en la política del terror vivida tanto en los *Goulags* como en las calles, pues se invita a cualquier individuo a desvelar todo lo que han ocultado a los diferentes mecanismos de seguridad y denunciar así los actos contrarios al régimen de los que han sido partícipes activa o pasivamente. Para la especialista Iréna Talaban en esta situación los civiles, prisioneros o ciudadanos libres, serán transformados en un primer momento en robots y « on cherchera ensuite à en faire des bourreaux. En quelques mois, chacun pourra faire subir à son compagnon ce qu’on lui a fait subir. Victime et bourreau à la fois, chacun sera seul dans l’horreur et tout témoignage deviendra impossible » (Soulet, 2006: 74-75).

La clara radicalización de las medidas tomadas por el Partido se observan, sobre todo, a partir de 1947 cuando empiezan las nacionalizaciones de empresas y fábricas alemanas, la implantación de un sistema de colectivización agraria y planificación para los países de Europa del este, la intransigencia en la persecución de colectivos religiosos mostrando especial intolerancia con la Iglesia católica, y la inversión masiva en armamento. Para ello, la introducción de modificaciones se hacía necesaria tanto en el sistema jurídico y administrativo, como en el ámbito de las relaciones comerciales entre países satélites. En Bulgaria, por ejemplo, además de la firma del tratado Comecon en 1949¹², el Partido comunista pone en funcionamiento un dispositivo de represión que active « les Tribunaux populaires, conforte ses positions au sein de la police et de la Sécurité d’État, exige l’épuration de l’armée [...], des ministères de l’Intérieur, de la Justice et de l’Éducation, et obtient le jugement des notables ordres dictés aux procureurs » (Soulet, 2006: 55). De tal manera que desde sus orígenes la URSS pone de manifiesto su especial interés en el territorio búlgaro, pues tal y como afirma Bogdan:

¹² Se trata de un organismo de control creado para la economía de los países del antiguo bloque soviético. Este mecanismo puso de manifiesto la dominación soviética y la imposición arbitraria de la producción en los países miembros del bloque utilizando un sistema de autarquía.

[La Bulgarie] était d'abord un pays slave de tradition russophile depuis l'époque de son indépendance. En outre, elle avait une tradition révolutionnaire qui s'était manifestée en 1919-1920 à la fois dans le cadre du mouvement agraire et par l'existence d'un Parti communiste dont le Secrétaire général Georges Dimitrov était une des figures les plus marquantes du mouvement communiste international. Grâce au *Front de la Patrie* qu'ils avaient formé en juillet 1942, les Communistes avaient pris la direction des mouvements de Résistance avec la collaboration de certains agrariens comme Nicolas Petkov et de sociaux-démocrates. Lorsque le 8 septembre 1944 les troupes soviétiques pénétrèrent en Bulgarie, le Front de la Patrie déclencha dans tout le pays une insurrection générale et s'empara du pouvoir dans la nuit suivante (Bogdan, 1982: 401).

Estas medidas se implantaron en el conjunto del territorio controlado por la URSS para asegurar el éxito de la alianza y de la instalación de los prefectos comunistas pautados por Stalin.

Podemos afirmar, por consiguiente, que el período staliniano representa un mecanismo de control de la URSS en materia económica y política de cada uno de los países miembros del bloque soviético. De ahí que se trate de un período convulso no sólo desde un punto de vista interno, sino también en el ámbito de la política internacional, ya que las medidas tomadas por Moscú no fueron compartidas sin cuestionamiento por Occidente. Se inicia así el período conocido como la *guerra fría*, poniendo de manifiesto que el fin de la guerra no siempre significa la instauración de la paz. Este cambio en el clima político, que produjo la ruptura de la alianza creada durante la guerra entre potencias, es fruto, fundamentalmente, de las diferencias existentes entre el sistema liberal y el sistema socialista. Para un buen número de historiadores el germen de esta situación de hostilidad en la política internacional radicaba en la voluntad expansionista de una ideología cuyo bloque era susceptible de rivalizar con el mundo occidental. Así lo interpretaba también el presidente norteamericano Harry Truman quien, ya en su discurso del 12 de marzo de 1947, pone de manifiesto sus reservas en lo que al futuro de la URSS se refiere y promete « une aide économique et militaire à tout pays menacé par l'URSS » (Soulet, 2006: 66). Asimismo, en el anuncio del *Plan Marshall* en junio del mismo año reitera su posición al proponer un plan « destiné au 'sauvetage' des pays européens » (Soulet, 2006: 66) que no fue aceptado por el bloque soviético, bajo las órdenes expresas de Moscú. Esta actuación conjunta simboliza para Truman una de las advertencias sobre la política expansionista de la URSS, que presenta un peligro de *conquista del mundo* que debía frenarse desde el mundo occidental.

Se trata, en efecto, de un conjunto de sospechas que no estaban muy lejos de la realidad, pues la URSS reacciona con la creación, en septiembre de 1947, de un acuerdo interno conocido bajo el nombre de *Kominform*. Se firma así un acuerdo que al tiempo que prohíbe expresamente la firma de ningún tipo de acuerdo directo con los países occidentales, sostiene una política económica favorable en alianzas internas que propician un clima de asistencia mutua y aseguren la hegemonía política del bloque. De este modo se impone un sistema que Wandycz califica de *cuasi-colonial*, pues « coupés, notamment à l'époque stalinienne, des processus de modernisation entamés en Occident, ils ont dû subir le fardeau d'une industrialisation à la soviétique et payer les frais de leur adhésion au pacte de Varsovie et au COMECON » (Wandycz, 2004: 887).

1.2.2 DE LOS AÑOS 50 A LOS AÑOS 80: VIENTOS DE CAMBIO

El éxito de la empresa estaliniana se traduce en términos de formación de nuevas élites e instituciones, de implantación de una ideología única en todo el territorio y de transformación política, económica y social del orden existente. No obstante, y a pesar de que toda revolución supone un punto de imposible retorno hacia el *status quo* anterior, siempre la orientación de la evolución que sigue a sus orígenes es incierta y puede derivar hacia muchos derroteros. Y será precisamente en esta evolución en la que observaremos cómo los diferentes dirigentes de la Unión Soviética, durante estos casi cuarenta años de gobierno, han ido inspirándose de modelos del pasado para remodelar el presente de una sociedad que, desde Jrushchov hasta Gorbachov, presentará cambios estructurales de envergadura que finalmente darán paso a una nueva reestructuración del orden mundial.

1.2.2.1 LA ERA JRUSHCHOV (1953-1964)

La muerte de Stalin, el 5 de marzo de 1953, marca un hito en la historia de la Unión de Repúblicas soviéticas, pues con Nikita Jrushchov, su sucesor, se rompe con el modelo político que imperaba hasta el momento. Tras llegar al poder Jrushchov en 1956 aboga por instaurar una forma de gobierno que defiende la coexistencia pacífica con Occidente y anula el culto a la personalidad de Stalin que había imperado hasta entonces. Se trata de un panorama convulso, pues en el interior del partido nació una lucha de poder entre las máximas autoridades del momento y se da paso a una década de disputas internas que se saldan en gran medida con una depuración de los miembros del llamado grupo anti-Partido y se tradu-

cen en un inconmensurable esfuerzo para que Partido y Estado mostrasen una mayor sensibilidad hacia los intereses generales no sólo de la cúpula dirigente, sino también del conjunto de la población.

Las medidas tomadas por el nuevo gobierno presentan una dicotomía en la creación de nuevas perspectivas, pues no se pretende barrer las estructuras y los principios ya establecidos, sino que se prefiere encontrar un compromiso entre la tradición y las necesidades de cambio. Para lanzar su gobierno, el nuevo jefe político, que expresa su voluntad de terminar con la política del terror de la era estaliniana, cuenta con el apoyo de la mayoría de los miembros del Comité Central, del Ejército y de la nueva *intelligentsia de masas* —o intelectuales, técnicos y altos cargos—. El primer paso de este proceso conocido como *desestalinización* será reforzar el organismo ya instaurado en 1954: el *Komitet Gosudártsvennoi Bezopásnosti* o también conocido como KGB, que surge de la fusión de los dos ministerios encargados de vigilar el aparato de represión soviético —el Ministerio de Seguridad y el Ministerio de Asuntos internos—. Con esta creación se pretendía neutralizar los servicios de seguridad y acabar con la arbitrariedad de la política del terror. Siguiendo esta perspectiva, posteriormente, se inició una liberación paulatina de prisioneros de los *Goulags* e incluso se creó en 1958 un nuevo código penal menos represivo que el anterior para sancionar los crímenes políticos o ideológicos. Asimismo, el aparato gubernamental votó la disolución del *Kominform* en 1956 con el objetivo de asegurar « [la] ‘coexistence pacifique entre les États appartenant à des systèmes sociaux différents’, [la] reconnaissance de la ‘pluralité des voies vers le socialisme’ [...], ‘[le] principe de la direction collégiale’ et [la] rationalisation de la planification » (Pringet y Naigeon, 1997: 27).

Se inicia así un período de diplomacia soviética que cuestiona aspectos de la política precedente. No obstante, para recordar la primera manifestación de crítica frontal hacia la figura de Stalin tenemos que remontarnos hasta el XX Congreso del PCUS, cuando el recién nombrado presidente soviético declaró, en un *informe secreto*, sus reticencias a una política unida al culto a la personalidad:

Camaradas:

[...] Después de la muerte de Stalin el Comité central del Partido comenzó a estudiar la forma de explicar, de modo conciso y consciente, el hecho de que no es permitido y de que es ajeno al espíritu del marxismo-leninismo elevar a una persona hasta transformarla en superhombre, dotado de características sobrenaturales semejantes a las de un dios.

[...] No incumbe considerar cómo el culto a la persona de Stalin creció gradualmente, culto que en un momento dado se transformó en la fuente de una serie de perversiones excesivamente serias de los principios del

partido, de la democracia del partido y de la igualdad revolucionaria (Martínez de Sas, 1999: 64-65).

Con este discurso, el recién nombrado presidente pone en cuestionamiento los crímenes cometidos bajo el régimen de Stalin, pero también pretende disculpar la posición tomada por el Partido durante dicho período. De tal manera que con este doble objetivo, el presidente soviético retoma la figura de Lenin como figura ejemplar un personaje que para él representa a « un revolucionario marxista militante que jamás dejó de acatar los principios esenciales del partido » (Martínez de Sas, 1999: 65) y que, además, dudaba, ya en 1922 de las capacidades de un Stalin que « convertido en secretario general, ha concentrado en sus manos un poder ilimitado » (Martínez de Sas, 1999: 47). Por ello afirmó: « no estoy seguro de que siempre sepa utilizarlo con la suficiente prudencia » (Martínez de Sas, 1999: 47). Resulta evidente que el seguimiento de esta medida no fue unánime y que muchas fueron las críticas y discrepancias que a este respecto se manifestaron, al mismo tiempo que fueron sofocadas con una dura represión.

Seguidamente el presidente moscovita impulsó la reconciliación entre Moscú y Belgrado, tal y como anunció en su comunicado del 26 de mayo de 1955:

Querido camarada Tito [...] Los pueblos de nuestros países están unidos por los lazos de una larga amistad fraterna y de una lucha en común [...]. Lamentamos sinceramente lo sucedido y rechazamos resueltamente lo que se ha acumulado durante el curso de este período. Por nuestra parte situamos sin ninguna duda, en lo que se ha acumulado el papel provocador desempeñado en las relaciones entre Yugoslavia y la Unión Soviética, por los enemigos del pueblo actualmente desenmascarados, Beria, Abakumov y otros. Hemos estudiado minuciosamente los documentos sobre los que se fundan las graves acusaciones y las graves ofensas proferidas anteriormente contra los dirigentes de Yugoslavia. Los hechos prueban que estos documentos han sido fabricados por los enemigos del pueblo, por los despreciables agentes del Imperialismo que se habían infiltrado por medio de la duplicidad en las filas de nuestro partido (Martínez de Sas, 1999: 71).

Una disculpa pública en la que manifiesta su discrepancia con el bloqueo económico impuesto por Moscú y fielmente ejecutado por las democracias populares a la antigua Yugoslavia. En el presente comunicado Jrushchov pone además de manifiesto la nueva vía de concilio hacia la pluralidad de perspectivas dentro del sis-

tema socialista que inicia el camino hacia la doctrina de las vías nacionales del socialismo.

Un proceso político que, no obstante, no conlleva a una total ruptura con el sistema de alianzas soviéticas creadas en el este de Europa, ya que si bien la nueva orientación del Kremlin propone una vía de diálogo, la ruptura de la cohesión socialista nunca fue puesta en cuestionamiento. De ahí que se inicie una situación compleja en la que el diálogo socialista no significa la aceptación manifiesta de la esencia nacional de cada uno de los países que forman la alianza soviética y que, por ello, se reprimiesen duramente las revueltas de 1956 en países como Hungría o Polonia. Se trata, en efecto, de unas revoluciones que responden a la necesidad de protagonismo de una nación en el seno de un bloque que ahoga los pensamientos nacionales. En el caso de Hungría, por ejemplo y según los informes facilitados por la ONU, surgió como una insurrección nacional espontánea impulsada por los tenues logros de Polonia en materia de independencia con respecto a la URSS y que fue sofocada el 13 de noviembre con la entrada del ejército soviético.

Desde un punto de vista social, se trata de una década en la que se aumentan los salarios y se bajan o se congelan los precios de los productos de consumo básicos. Se mejoran también las condiciones de los *kolkhocianos* al reducirse el número de la producción obligatoria, aumentarse sus beneficios y disminuirse la jornada laboral de 48 a 46 horas semanales desde 1956. Se facilitan además los desplazamientos internos gracias a la liberalización del sistema de pasaportes, se suprime el carnet de trabajo obligatorio y se crea una especie de salario mínimo. Asimismo, en la estructura estatal, también cabe poner de relieve la incorporación de un personal cualificado en las tareas de dirección desde sus comicios y la introducción de medias que apuntan a una posible rotación y limitación de cargos públicos en la reforma del artículo 25 de los Estatutos del Partido firmada en 1961. Paralelamente, el sistema educativo vivió una época de expansión en las repúblicas menos desarrolladas, de supresión de muchas de las tasas obligatorias y de multiplicación de la oferta de plazas. Con ello, se aprecia cierta apertura en materia cultural a través de la expresión de artistas disidentes como el novelista Vasi-

li Grossman¹³, el escultor Ernst Neizvestni¹⁴ o incluso del candidato al Premio Nobel de 1958 Boris Pasternak¹⁵.

Desde un punto de vista económico debemos resaltar una cierta similitud con el período precedente en materia de planificación económica, pues « con una precaria información sobre lo que sucedía en la economía, la planificación centralizada instaurada dos décadas antes no permitía adoptar el sinfín de decisiones necesarias para hacer posible un desarrollo armónico » (Taibo, 2010: 204). De ahí que, como bien apuntan Prigent y Naigeon,

pour le VI^e Plan (1956-1960), il mise à la fois sur le volontarisme économique et le pragmatisme pour corriger les déséquilibres sectoriels et géographiques avec la mise en valeur des *Terres vierges* du Kazakhstan par les « pionniers » [...], le lancement de la culture du maïs en Ukraine, la suppression des MTS (stations de machines et tracteurs) en 1958, la relance de la construction de logements ainsi que de l'enseignement et de la recherche. Khrouchtchev¹⁶ opte dès 1957 pour une « déconcentration » en remplaçant, aux échelons fédéral et républicain, les ministères économiques par 104 *sovmarkhozes* chargés de gérer la production au niveau local (Prigent y Naigeon, 1997: 29).

¹³ Novelista, periodista y corresponsal de guerra soviético, escribió relatos de primera mano de las batallas de Moscú, Stalingrado, Kursk y Berlín. Nació en 1905 en el seno de una familia de judíos asimilados y participó activamente en la vida político-militar del país. No obstante, en 1962, durante el 'deshielo' provocado por la desestalinización, el régimen de Jrushchov censuró su obra *Vida y Destino*, por ilustrar a la manera realista los estragos causados por los totalitarismos nazi y soviético durante la segunda guerra mundial. Falleció en 1964 y su obra no será publicada de manera póstuma hasta 1988 en la URSS.

¹⁴ Escultor, pintor y filósofo de origen judío, Ernst Neizvestni nació el 9 de abril de 1935 y ha sembrado el panorama internacional con monumentos de envergadura tales como la composición de *Árbol de la Vida* en Moscú o el busto del compositor ruso Dimitri Shostankovich en el Centro Kennedy de EEUU. Intelectual comprometido con su tiempo, se alistó como voluntario en la segunda guerra mundial y participó activamente en la vida política de su país. No obstante, cuando las autoridades lo consideraron peligroso para el gobierno de Jrushchov se le aconsejó salir. Fue entonces cuando se exilió a EEUU.

¹⁵ Novelista, poeta y, en definitiva, hombre de letras, Boris Pasternak es el hijo del famoso pintor judío Leonid Pasternak y de Rosa Kaufman, también famosa concertista de piano. Como tantos otros intelectuales, Pasternak perdió la protección de las autoridades soviéticas en la década de los treinta y experimentó en primera persona los mecanismos de represión en los *goulags*, de donde consiguió escapar. En 1956 publicó la obra que le catapultó al Premio Nobel: *El doctor Yivago*. No obstante, cuando le atribuyeron el Premio Nobel, tuvo que renunciar por petición expresa del gobierno de Jrushchov, pues fue amenazado con ser expulsado de la URSS y presionado por la KGB hasta su muerte, en 1960.

¹⁶ Siempre que nos dirigimos a él en español utilizamos su nombre hispanizado: Jrushchov.

De este modo se pretende reformar un sistema que no había sido diseñado para responder al mercado de la oferta y la demanda de los consumidores a nivel privado o empresarial, por lo que la inmensa mayoría de estas reformas se traducen en un conjunto de fracasos que condujo al gobierno, después de la sequía de 1962, a aumentar los precios de productos básicos como la leche, la mantequilla o la carne y a la recentralización de la economía estatal en 1960. Del mismo modo, a principios de la década de 1960, se redujeron los precios que los campesinos recibían por sus productos al tiempo que aumentaban sus precios en los mercados estatales, lo que provocó revueltas duramente reprimidas como la de Novotcherkassk en 1962. Se impulsó también una reorganización de producción enfocada a las zonas tradicionalmente productoras de cereales como Ucrania, que pasó a producir maíz destinado al consumo animal, e incluso se transformaron otros espacios hasta el momento no cultivados como Kazajistán que se tradujeron en un rotundo fracaso.

Las diferentes medidas puestas en marcha durante el mandato Jrushchov y sus consecuencias directas propiciaron una época compleja y difícil de evaluar, ya que si bien en los últimos años se vive una dura crisis interna, también se puede constatar que se trata de una época de bonanza económica, pues, tal y como señala Taibo,

entre 1958 y 1965 –durante el séptimo plan quinquenal- la renta nacional creció en un 58% y el producto industrial bruto en un 84%. Las producciones de hierro, acero, petróleo, gas, electricidad, fertilizantes y cemento se incrementaron, respectivamente, en un 73, un 65, un 115, un 332, un 116, un 163 y un 117%. Ilustrativo de la nula efectividad de algunas políticas fue, de cualquier modo, que la cosecha de cereales de 1965 fuese un 10% inferior a la de 1958. El número de trabajadores pasó de 56 millones en 1958 a 77 en 1965 (Taibo, 2010: 210).

Asimismo, desde una perspectiva política, algunas de las medidas tomadas durante este período se advierten como un ataque directo a la *nomenklatura*¹⁷ y al buen funcionamiento del Partido, por lo que la caída de Jrushchov se hace irremediable y el 12 de octubre de 1964 es condenado por el Comité central. Se le acusó de « culto a la personalidad, [de] intromisión en el trabajo de los especialistas, [de]

¹⁷ Con este nombre se conoce a una élite de la sociedad que tenía grandes privilegios y responsabilidades en la dirección de la burocracia estatal. Sus miembros ocupaban posiciones administrativas claves en el gobierno, gestionaban la producción industrial y agrícola e, incluso, dirigían el sistema educativo. La existencia y el carácter exclusivista de dicho grupo fomentaron la creación de numerosos vínculos de clientelismo más o menos fieles dentro del Partido y, por consiguiente, de la cúpula del poder.

propensión a la puesta en práctica de injustificables reformas administrativas y [de] comportamiento imprudente en el ámbito de la política exterior » (Taibo, 2010: 226), por lo que fue obligado a presentar su dimisión.

1.2.2.2 LA ERA BREZHNEVIANA (1964-1982)

La manifiesta inestabilidad económica y social asumida por la *nomenklatura* durante este período provoca el nombramiento partidista de un nuevo dirigente soviético: Leonid Ilitch Brézhnev. Esta nueva dirección se encuentra, por consiguiente, acentuada por los designios y las intervenciones de una *nomenklatura* debilitada y estancada durante el período precedente. La actividad de las instituciones políticas se vio mermada y se pretendía que este cambio

remiti[ese] en beneficio de un sistema en el que el Soviet Supremo, que se reunía durante unos pocos días un par de veces al año, y cuyos miembros eran designados por los votos de la población en elecciones en las que se presentaba un solo candidato, [y que] se limitaba a ratificar las propuestas de ley realizadas por el poder ejecutivo. Éste se encarnaba en dos instancias, el Politburó y el Secretariado del Comité Central del PCUS, cuyos miembros eran cooptados. Aunque existía formalmente un Gobierno con un complejo aparato ministerial, en los hechos la tarea de gobernar correspondía al Politburó (Taibo, 2010: 229).

Por ello, podemos afirmar que una de las características principales de la *era brezhneviana* viene marcada por el restablecimiento de los privilegios de una *nomenklatura* desgastada, pero deseosa de retomar su papel principal en la escena política y social. De ahí que se restaurase el papel dirigente del Partido y el principio de colegialidad, que se rehabilitase de manera parcial la figura de Stalin tras la conmemoración del veinte aniversario de la victoria contra el nazismo y su aportación a la edificación del socialismo, que se rompiese con el sistema rotatorio de mandos de la era jurshchoviana y que se promoviera la estabilidad de los mandos gubernativos. Con ello, el dinamismo dirigente de la época anterior se fue anquilosando y sus representantes fueron envejeciendo, dando lugar a un sistema directivo estático y falto de iniciativas de renovación interna. Asimismo, se desarrolla un complejo sistema clientelar y, la consiguiente, proliferación de casos de corrupción y favoritismos. De tal manera que se inicia un declive en una sociedad soviética que, aunque manifestase las ventajas de un empleo seguro y del acceso a la sanidad y a la cultura de manera gratuita, estaba influenciada por la penuria económica, el incremento del mercado negro, las dramáticas situaciones ligadas a la crisis de los bienes inmuebles y el aumento de la delincuencia.

En materia económica esta falta de estímulo se traduce en una reforma rápidamente ahogada por la burocracia que favorece el estancamiento económico. A su vez, se pone de manifiesto un equilibrio entre los bajos niveles de consumo de la población y el escaso rendimiento laboral, dando lugar a un mercado laboral desfasado, no sólo por las relaciones de clientelismo, sino también por la ausencia de propiedad o incentivo laboral. En efecto, los directores de las empresas ni ostentaban la propiedad de las mismas ni estaban motivados por incentivos de producción, por lo que el nivel de rentabilidad exigido se limitaba al estricto cumplimiento de los límites exigidos. Del mismo modo, el sistema de planificación de la producción establecido a nivel burocrático tampoco presentaba un ritmo evolutivo conforme a las necesidades o a las posibilidades de producción, pues se mantenía con más o menos esfuerzos y con una manifiesta escasez de recursos de innovación tecnológica. Se trataba, pues, de un sistema en el que el grado de permeabilidad entre los diferentes sectores se caracteriza por ser siempre muy escaso, tanto a nivel de producción y de investigación tecnológica como entre los diferentes sectores como, por ejemplo, el sector civil y militar.

Siguiendo esta perspectiva partidista, en 1977 se aprobó una nueva Constitución que presenta la URSS como una sociedad socialista *desarrollada*. En ella, se pone de manifiesto que la fase de dictadura del proletariado está acabada y se firma el predominio del PCUS en la vida política como órgano vertebrador y máximo papel dirigente cuya misión es dirigir y orientar la sociedad soviética –art. 6-. Se declara, además, explícitamente que dicho ejercicio debe estar supeditado a los intereses de la sociedad y del Estado, una precisión nada banal para críticos como Taibo (2010), pues se trata de una época de consolidación de un movimiento disidente. Huelga decir que el movimiento disidente soviético, lejos de ser uniforme, presenta las diferencias autóctonas de los diferentes países integrantes del bloque. De tal manera que en Bulgaria, por ejemplo, consiste en un tímido movimiento, mientras que en Polonia la sociedad civil creó, gracias al apoyo de la Iglesia, un verdadero contra-sistema, pero entre esos extremos se abre un abanico de representaciones posibles en el conjunto del bloque soviético.

En este amplio abanico de descontento y reivindicación surgieron aspiraciones religiosas, ideológicas o de carácter identitario que, vividas en la cotidianidad del exilio desde dentro o desde fuera del sistema, presentan una multiplicidad de manifestaciones a través de los escritos enviados a la prensa internacional o a la emisora clandestina Radio-Free-Europe. De tal manera que muchos fueron los intelectuales de todos los ámbitos del conocimiento que denunciaron la violación de los derechos humanos a través de los diferentes mecanismos de poder vigentes. Uno de los numerosos ejemplos que podemos citar es el caso del físico Andréi Sájarov, quien fue desterrado a la ciudad de Gorki cinco años después de ser galardonado con el premio Nobel de la Paz en 1975. Su crimen, como bien señala Taibo, se resume en « el compromiso con la defensa de los derechos humanos, en un marco en el que la firma del llamado Acta de Helsinki por la URSS,

también en 1975, había obligado formalmente a las autoridades a acatar determinadas normas internacionales » (Taibo, 2010: 232), pues, en efecto, el padre de la bomba de hidrógeno soviética, creó en noviembre de 1970 el *Comité por la defensa de los Derechos del Hombre*.

En el caso de las tensiones interestatales, las hostilidades se dan no sólo entre las minorías de un Estado -pensemos en el caso de Yugoslavia, un estado federal fundado tras la anexión de seis naciones: Eslovenia, Croacia, Serbia, Macedonia, Montenegro y Bosnia-Herzegovina-, sino también entre la periferia y el centro, ya que todos los Estados periféricos se conjugan según el modelo de Moscú. De ahí que, tal y como subraya Soulet,

chaque révolte, qu'elle soit ouvrière comme à Berlin-Est en juin 1953, ou nationale comme à Budapest en octobre 1956, ou à Prague au printemps 1968, traduit clairement la volonté de secouer la tutelle. Les jeunes de ces pays, en particulier, supportent très mal celle-ci, la jugeant aussi humiliante qu'aliénante (Soulet, 2006: 117).

Por ello, podemos confirmar la existencia de una oposición activa que se manifiesta contra un régimen que, a pesar de abogar por la introducción de las nuevas tecnologías de la información ya instaladas en Europa occidental, deja un muy pequeño ámbito de acción y pensamiento en contra de las pautas dictadas por Moscú. De tal manera que podemos afirmar que la relativa tolerancia, ya iniciada en tiempos jrushchovianos, no hace más que poner de manifiesto la evolución de los gustos artísticos y literarios de la dirección soviética. Se trata, pues, de un complejo entresijo político, económico y social que vela por las diferentes reivindicaciones nacionales y sigue apoyando el proceso de rusificación las Repúblicas periféricas no sólo desde un punto de vista político e ideológico sino también a través de la atribución de incentivos económicos para promover la instalación de colonos rusos en las diferentes repúblicas del perímetro soviético.

En este marco, los Estados de la *Europa del Este* que, de 1956 hasta 1968, se convierten en el escenario de las tentativas reformistas más importantes son: Polonia, Hungría y Checoslovaquia. El punto de partida para cada una de las insurrecciones radica en las diferentes perspectivas de futuro que el propio Partido albergaba. Paralelamente a esta disgregación del Partido nace un sentimiento nacio-

nalista y anti-ruso que, junto con la influencia del contexto internacional¹⁸, desembocó en 1968 en la conocida *Primavera de Praga*. Tal y como señala la historiadora Martínez de Sas, la complejidad de estas reivindicaciones radica en los artífices de dicha insurrección, pues, analizando el discurso de Bogdan, corrobora que

los autores de esta *primavera* estaban lejos de ser unos auténticos liberales (su pasado estaba fuertemente vinculado al más duro y puro estalinismo) y lo que pretendieron hacer fue salvar un sistema al que estaban profundamente atados más que poner fin a los abusos que este sistema había engendrado. Como el margen de maniobra era muy estrecho, inquietaron a los dirigentes de la URSS y de los otros países socialistas, y promovieron movimientos internos en búsqueda de auténticas libertades (Martínez de Sas, 1999: 70).

Y de ahí que nos preguntemos por las razones que llevaron a los barones de un partido a manifestarse contra una ideología que ellos mismos defendían y a la que le habían jurado lealtad.

Se trata, en efecto, de una convulsa y compleja situación que promovió en un primer momento la creación de un nuevo gobierno dirigido, desde el 21 de marzo, por Dubcek¹⁹ quien no tardó en anunciar la supresión de la censura, la libertad religiosa y en proponer soluciones humanas a los problemas heredados. Un nuevo enfoque que se concretó en la reunión del Comité central del 4 y 5 de abril, en el que

on y préconisa « une large Alliance des forces progressistes des villes et des campagnes avec la classe ouvrière en tête, et l'unité des nations tchèques et slovaque ». Le Comité Central rappelait cependant que « le Parti se fonde et continuera à se fonder sur la classe ouvrière » mais que le « but du Parti n'est pas de devenir un administrateur universel de la socié-

¹⁸ Contexto de agitación internacional protagonizado especialmente por el *Mayo del 68* francés en la Europa occidental, la *Revolución Cultural* en China y la *Guerra de los Seis Días* entre Israel y los países árabes circundantes.

¹⁹ Dubcek pertenecía a una familia comunista que había vivido en la URSS desde 1925 hasta 1938. Él era militante del Partido comunista clandestino desde 1939 y participó en la insurrección de 1944 a favor del Ejército Rojo. Su compromiso con el partido le llevó en 1955 a estudiar en la Escuela Superior de Ciencias Políticas de Moscú. Tres años más tarde, volverá a su tierra y continuará ocupando lugares de interés en el universo político hasta que, en 1963, será nombrado Primer Secretario del Partido eslovaco y de ahí saltó como cabecilla en la *Primavera de Praga*.

té... d'entraver toute la vie sociale par ses directives... La politique du Parti ne doit nullement amener à faire naître chez les citoyens non communistes le sentiment qu'ils sont lésés dans leurs droits et dans leur liberté par le parti... ». Tel était ce *socialisme à visage humain* qui vit le jour en mars-avril 1968 (Bogdan, 1982: 486).

Abogando por el mantenimiento de la hegemonía política del partido, el nuevo programa reconocía cierta pluralidad en la empresa socialista, lo que significaba, por una parte, acabar con el monopolio comunista checoslovaco, y, por otra, construir un sistema socialista democrático en el que se recogiera el modelo de sufragio electoral secreto y se hiciese posible la participación directa del pueblo. Asimismo, se preveían reformas con las que se pretendía fortalecer la independencia sindical y defender el derecho a la huelga, con las que se trataba también de eliminar la burocracia estalinista y aumentar la intervención en la planificación de producción y mercado, con las que denunciaba el imperialismo soviético y se abogaba por el establecimiento de relaciones interestatales desde un mismo plano de interacción.

La necesidad imperante de cambio propició un contexto favorable a la aceptación de los contenidos de dichas reformas y será así cómo los jóvenes que, aunque no habían conocido la guerra, habían vivido las prohibiciones políticas y el control ideológico, abrazaron con entusiasmo esta iniciativa de cambio y los intelectuales cobrarán un nuevo protagonismo que culminará con la redacción y publicación el 27 de junio del *Manifiesto de las 2000 palabras*. Firmado por 70 conocidas personalidades –intelectuales, artistas, deportistas, etc.- y dirigida a todos los ciudadanos, este manifiesto presenta un llamamiento a la consolidación de las vías democráticas que se habían conseguido con la insurrección. Este manifiesto pone de relieve la incompetencia de la clase dirigente:

la mayoría de nuestro pueblo había saludado con esperanza el programa del socialismo: ¡ay!, su dirección fracasó enseguida entre las manos de gentes indignas. El hecho de no tener ni capacidad de hombres de Estado, ni conocimientos prácticos suficientes ni una formación filosófica, no hubiera sido tan grave si ellos hubieran tenido como contrapartida un poco de sentido común y sobre todo la decencia de escuchar las advertencias de los demás y de admitir que podían ser progresivamente reemplazados por personas más competentes (Martínez de Sas, 1999: 74).

A la vez que se subraya la importancia de la continuación del modelo comunista se pone de manifiesto la clara diferencia entre los liberales más radicales de aquellos que, como Dubcek, estaban a la cabeza del partido. Por ello, se trata de un texto polémico que no fue adoptado ciegamente por la nueva dirección del Estado, ya que « il n'était pas question pour eux de revenir au pluralisme politique ni de remettre en question l'autorité du Parti qui, seul, devait décider de l'orientation future du pays » (Bogdan, 1982: 489).

Desde un punto de vista internacional, la figura del nuevo dirigente de Checoslovaquia era objeto de discrepancias y hostilidades. Prueba de ello son tanto las reuniones de Dubcek con el gobierno de Moscú como la carta dirigida el 14 de julio al Partido Comunista checoslovaco por parte de Bulgaria, Polonia, Alemania del Este, Hungría y la URSS en el la que se afirma:

« ... Nous ne pouvons accepter que des forces étrangères conduisent votre pays hors de la voie du socialisme et exposent la Tchécoslovaquie au danger d'être écartée de la communauté socialiste. C'est le problème de tous les Partis communistes et ouvriers... Les forces opposées au socialisme, ensemble avec les forces révisionnistes, ont pris en main la presse, la radio et la télévision de votre pays... Les forces de la réaction ont acquis ainsi la possibilité de publier leur plate-forme politique dans le document intitulé *les deux mille mots* qui constitue une opposition ouverte au Parti communiste, un appel à la lutte contre le pouvoir constitutionnel » (Bogdan, 1982: 491).

Con esta insurrección surgen los problemas ligados a la instauración de un sistema que no respondió a las expectativas ciudadanas. El telón cayó sobre la *Primavera de Praga*, esta experiencia desestabilizadora y peligrosa para el sistema impuesto, el 21 de agosto de 1968 con la entrada de las fuerzas del pacto de Varsovia de manera terrestre y aérea en el territorio. Según el tratado del 16 de octubre, deberían retirarse « la plupart des 500 000 hommes qui avaient participé à l'invasion [...] mais en revanche, le maintien de plusieurs divisions soviétiques à titre permanent était prévu » (Bogdan, 1982: 493). El 15 de enero de 1969 se inmola en la plaza de Wenceslao un estudiante, Jan Palach, unos días más tarde lo hace Jan Zajíc, « cet événement eut un retentissement considérable en Europe où ce geste était encore inconnu. Au-delà du traumatisme de l'opinion publique occidentale, les Tchèques comprennent que le printemps est bel et bien fini » (Horel, 2009: 152). Con esto se ponen de manifiesto las dos únicas soluciones posibles que se abrían paso en el país: la aceptación de la situación o la disidencia, ya que se llevó a cabo una política de purga tanto en el mundo académico y artístico como en el mundo político e informativo. Estos acontecimientos demuestran cómo la época brezhe-

viana, si bien muestra claros síntomas de la necesidad de un cambio, se refugia en las organizaciones estatales o del Partido para respetar y enaltecer los valores del régimen.

Otro de los cambios importantes que no podemos omitir es el establecimiento de una cierta apertura fronteriza para la promoción del turismo occidental en el seno de la Europa soviética. Con ello, los turistas contribuían en el desarrollo la economía nacional a la vez que aportaban nuevas costumbres. Esta época se tradujo también en una cierta relajación política en materia de turismo ofreciendo la posibilidad de intercambios culturales que abren la reflexión intercultural. Se trata de una serie de desplazamientos voluntarios que promueven una reflexión sobre esa alteridad representada por un Occidente en el que la libertad de expresión era indiscutible y en el que la sociedad de consumo promovía el desarrollo de un estilo propio. Una influencia que marcará la necesidad de una apertura sobre todo a partir de 1975.

Con la muerte de Brézhnev el 10 de noviembre de 1982 por razones de salud, la situación de crisis política y económica en el conjunto de las repúblicas soviéticas se empeora y pone, además, de manifiesto los problemas ligados al inmovilismo de la *nomenklatura*. Si bien es rápidamente sustituido por Iouri Andropov, presidente de la KGB, sin embargo, no se consiguió una estabilidad gubernamental que afrontase la crítica situación en la que el ejército soviético estaba presente en el campo afgano, al mismo tiempo que en Polonia se detectaba una disidencia colectiva. Además, el presidente Reagan impulsaba un claro contra ataque contra la URSS en el marco del *Containment Plus*, lanzando la llamada *Iniciativa de Defensa Estratégica* con la implantación de los misiles *Cruise* y *Pershing*. En este contexto, por diferentes razones personales, se inicia una línea de sucesiones fugaces hasta que en 1985 se apoya la candidatura de Mijail Serguéievitch Gorbachov²⁰, una persona joven que prometía dar un nuevo impulso a la URSS.

Esta situación de crisis desemboca en el cuestionamiento del funcionamiento de un organismo que había impuesto su modelo en la Europa central y oriental durante unas cuatro décadas. De este modo, el Partido comunista se erigía en máximo representante de un ideal que debía ser respetado e impuesto según un modelo totalitario, que aparecía como anacrónico y obsoleto. Las relaciones entre oriente y occidente, ponían de manifiesto la necesidad de acceder a los bienes de consumo y a la libertad de expresión al mismo tiempo que fortalecía el rechazo hacia el sistema impuesto y la necesidad imperante de cambio. Por ello, muchos historiadores como García de Cortázar y Lorenzo (1991) afirman que se trata de uno de los períodos de mayor estancamiento de la URSS, pues « la sensación de

²⁰ Siempre que nos dirigimos a él en español utilizamos su nombre hispanizado, en francés usamos Mikhaïl Gorbatchev.

esclerosis política y civil junto a la sequedad cultural, definían mejor que nada la vida cotidiana del Estado que había nacido para iluminar al mundo con su ejemplo revolucionario » (García de Cortázar y Lorenzo Espinosa, 1991: 330).

1.2.3 LA URSS DE GORBATCHOV (1985-1991)

La elección de Mijail Gorbachov como Secretario General del CC del PCUS marcó el comienzo de una nueva etapa. La URSS y los otros países del Tratado de Varsovia han elaborado y propuesto todo un conjunto de proyectos e iniciativas que responden a las realidades de Europa y de todo el mundo (Pérez, 1999: 113).

Plenamente consciente de la crítica situación del bloque soviético, el nuevo dirigente de la URSS, Mijail Gorbachov, tenía 54 años cuando llega al poder el 11 de marzo de 1985 y su gobierno supone un nuevo rumbo en una política soviética que sólo contaba con el sector armamentístico y el desarrollo de la política espacial como puntos fuertes. Para salir de la crisis soviética Gorbachov planteó en el Comité Central del PCUS de junio de 1987 un programa de reformas políticas que contemplaban la democratización del partido y la sustitución de la gerontocracia, así como propuestas para la modernización del modelo de desarrollo soviético. Esta reestructuración, más conocida bajo el concepto de *Perestroika*, junto con la voluntad de transparencia informativa traducida con el nombre de *Glasnost*, han pasado a traducir el proceso histórico de modernización de la revolución rusa vivido a finales del siglo XX.

Recogida con entusiasmo por Occidente y con recelo por la rama más reaccionaria del Partido, la *Perestroika* recoge « los frutos extendidos de una anterior cultura crítica, siempre presente en el mundo socialista [y su] novedad radica [...] en el reconocimiento oficial y en su incorporación al programa de reformas del partido y del gobierno » (García de Cortázar y Lorenzo Espinosa, 1991: 332). Con el objetivo de romper con el lastre económico del crecimiento del déficit agrícola y de la inflación de manera sintomática desde los años 1970, Gorbachov retoma la política impulsada por Lenin en los años veinte –la NEP- y se inspira en la apertura de la producción mediante estímulos a la iniciativa privada. De ahí que presente un programa económico de liberalización de precios que permitan hacer

frente a los excedentes productivos y que legalice el trabajo individual autónomo junto con las cooperativas privadas. No se legaliza, no obstante, el trabajo asalariado de contratación privada, ya que esta reforma no perseguía la integración del modelo soviético en el sistema capitalista, sino la construcción de una vía intermedia entre el capitalismo y el socialismo más austero.

Con estas medidas se pretende luchar contra una herencia económica marcada por el endeudamiento nacional y las interdependencias de la URSS, pues la inmensa mayoría de los países del Este dependen de la URSS para el suministro de materias primas como el gas o el petróleo. Estas dependencias económicas habían provocado situaciones paradójicas como la vivida, por ejemplo,

au moment de la flambée des prix du pétrole, de 1973 à 1979, les Soviétiques ont aligné leurs prix sur les cours mondiaux, mais à partir de 1985, alors que les prix mondiaux chutaient, l'URSS a maintenu ses prix, alors que les démocraties populaires avaient largement contribué financièrement à la construction des oléoducs et gazoducs soviétiques (Bogdan, 1982: 542).

De tal manera que con la instauración de la *Perestroika* se abrían nuevas perspectivas para los países del este europeo a través de la redefinición de los mecanismos económicos y de las relaciones interestatales; reestructurando así las relaciones entre la periferia y el centro, aunque sin cuestionar la ruptura del Pacto de Varsovia. Y será con este objetivo con el que el propio Gorbachov afirme en su *mensaje a Rusia y al mundo entero* que « la colaboración entre los partidos comunistas en el poder es esencial para la cooperación entre los países socialistas » (Pérez, 1999: 38); de ahí que se abogue por una renovación de las formas de cooperación y destaque

un nuevo eslabón en ella, probablemente clave[:] la institución de reuniones de trabajo multilaterales entre los líderes de los países hermanos. Estas reuniones nos permiten tratar, prontamente y con toda camaradería, la gama completa de cuestiones sobre el desarrollo socialista y sus aspectos interiores y exteriores. La ampliación, dada la complicada situación internacional, de la duración del Tratado de Varsovia, en virtud de una decisión unánime, fue un acontecimiento esencial. Las reuniones regulares del Comité Consultivo político del Tratado de Varsovia allanan el camino para una acumulación de las ideas e iniciativas de sus participantes, les permiten « sincronizar sus relojes » (Pérez, 1999: 38).

Por ello, podemos afirmar que en estas reformas soviéticas la economía y la política se encontraban intrínsecamente unidas.

Asimismo, con esta reforma económica se perseguía luchar contra los casos de corrupción y de venta en el mercado negro, así como denunciar la existencia de clases y grupos sociales diferenciados por su situación política. En efecto, aunque el concepto de clase social soviética se aleje del modelo occidental, existen

castas de privilegiados que controlan [los medios de producción estatales] ‘en nombre del socialismo’ desviando en beneficio propio, las principales decisiones sobre la organización del trabajo, la inversión o los beneficios y gozando de una mejor situación socioeconómica derivada de su posición preferente en la administración o el partido. Con ellos se reproducía el modelo de sociedad contra el que lucharon los alzados en el invierno de 1917 (García de Cortázar y Lorenzo Espinosa, 1991: 330).

La supresión de los privilegios de la clase política dirigente se concretó en la XIX Conferencia del PCUS celebrada en 1988 en la capital soviética. La ofensiva contra el aparato funcional comunista supone un guiño a la política de Jrushchov y al proceso de desestalinización. La necesidad de un cambio político para llevar a cabo todas estas reformas se hacía sentir cada vez con más fuerza y será tras las elecciones de 1989 cuando alcancen su máxima expresión. Estas reformas fueron seguidas de una transparencia informativa y de la participación del propio PCUS en la propaganda a favor de una nueva generación de diputados abiertos al diálogo y con voluntad de promover el crecimiento y el progreso del país.

Desde un punto de vista social, la crisis venía marcada no sólo por la situación vivida intramuros, sino también por los agravios comparativos. Para el historiador Henri Paris,

l’Est était partiellement victime de son propre progrès: l’augmentation de la culture générale et d’une prospérité relative rendait les populations plus perméables à l’information et à la réflexion critique. Cela amenait ces populations à comparer leur situation à celle des Occidentaux, qu’elles prenaient en référence, et non à celle du Tiers monde. Dans ces condi-

tions, la comparaison était sans conteste en défaveur du modèle soviétique (Paris, 1995: 346).

En efecto, gracias a la transparencia informativa y la relativa apertura al turismo en ambos sentidos, propició una brecha en el bloque soviético. La liberalización de la información les permitió estar al corriente de la situación mundial y conocer, por ejemplo, los estallidos de los nacionalismos soviéticos de las repúblicas Bálticas; pero también observar otra perspectiva política a través del prisma informativo de occidente. Para Paris, con la transparencia informativa, « Gorbatchev avait ouvert une boîte de Pandore qu'il n'était pas prêt de pouvoir refermer! [...] Il avait mis en branle un mouvement qui allait le dépasser, lui et le Parti, et même jeter à bas ce Parti en lui arrachant son monopole et donc son rôle dirigeant » (Paris, 1995: 350).

Paralelamente, en la XIX Conferencia del Partido, Gorbachov impulsó una reforma constitucional para establecer un sistema parlamentario dividido en dos niveles: el Congreso de los Diputados Populares y el Soviet Supremo de la Unión soviética. El objetivo de estas reformas se basa en el afán de pluralizar el proceso electoral, ya que todos los miembros del complejo engranaje político soviético participarían en la continuidad de las reformas. En este sistema,

la participación electoral del censo soviético no será todavía abierta y contará con cien escaños reservados a los candidatos del PCUS, y otros 750 a organismos como el Komsomol, Veteranos del Trabajo, etc. A los ciudadanos no integrados en los anteriores les queda la opción de escoger sus propios candidatos a los 1500 escaños reservados a las territoriales y nacionales, quienes después de dos consultas constituirán el Congreso. Finalmente, en las repúblicas, departamentos, ciudades y localidades de cualquier tamaño se votarán a los soviets, representantes directos de los electores (García de Cortázar y Lorenzo Espinosa, 1991: 338).

Este nuevo sistema electoral se inauguró en 1989 y estuvo seguido de una reforma constitucional por la que se suprimía el artículo 6 de la Constitución soviética, es decir, el artículo que otorgaba el papel dirigente del Partido en la URSS. Se trata de una reforma que crea un arma de doble filo, pues si bien la limitación de los poderes del Partido permitía la democratización del sistema soviético, con ella desaparece el papel dirigente y federador del Partido en las democracias populares soviéticas, por lo que se pone en cuestionamiento la unidad y la indivisibilidad del territorio. Por ello, Paris afirma que « le ciment idéologique qui effaçait les natio-

nalités composant l'Union soviétique, l'internationalisme, s'est délité en même temps que le Parti avec son idéologie » (Paris, 1995: 354).

Estas reformas, van seguidas de la apertura en el campo creativo e intelectual, dando lugar a intervenciones públicas de antiguos disidentes como Sajarov, verdadero símbolo de la oposición al despotismo soviético. En efecto, el discurso oficial del dirigente soviético ponía de manifiesto un cambio imperativo en la esfera intelectual afirmando que cada una de las democracias populares soviéticas representa « un laboratorio social, en el que se ponen a prueba las diversas formas y los métodos del esfuerzo constructivo socialista. Por esta razón [...] el intercambio de experiencias en la construcción socialista y la recopilación de las mismas adquieren una importancia cada vez mayor » (Pérez, 1999: 42). Con estas palabras pronunciadas por Gorbachov en el momento de anunciar la *Perestroika* tanto a Rusia como al resto del mundo, pone de manifiesto una voluntad expresa de retomar la teoría marxista-leninista en la que, contrariamente a la exaltación del patriotismo en detrimento de las minorías étnicas del territorio soviético, se aboga por el respeto y la tolerancia en una sociedad multicultural, plurilingüe y multiétnica. Por ello, con el nuevo acercamiento a la política de Lenin que contemplaba, en efecto, esta realidad múltiple y plural constituida por el vasto territorio soviético, Gorbachov proponía cambiar el destino de unas minorías étnicas en un territorio remodelado por la reestructuración de la posguerra.

De tal manera que se inicia así un período de cuestionamiento y de tolerancia no sólo en la política del dirigente soviético, sino también en todo el territorio socialista. Y será siguiendo esta perspectiva cómo, en una entrevista, el líder del Partido Comunista Checoslovaco Ladislav Adamec, manifieste su especial interés en el mantenimiento de la especificidad nacional en el proceso de transformación del modelo soviético:

La vida acaba de darnos una severa lección, mostrándonos hasta dónde pueden llevarnos el subestimar la especificidad nacional y el copiar mecánicamente esquemas y clichés ideológicos. Ha confirmado asimismo que existen, con carácter objetivo, tendencias generales de desarrollo de las sociedades modernas, que los países socialistas no pueden ignorar impunemente. En otras palabras, la crisis actual es una crisis general de la concepción estalinista del socialismo. Al mismo tiempo se trata de un proceso de renovación y de renacimiento del socialismo en un espíritu auténticamente democrático y humanista. [...] Como es natural, el proceso de construcción socialista presenta rasgos originales relacionados con la especificidad de cada país, con sus tradiciones históricas, nacionales (Pérez, 1999: 117-118).

En este marco de reestructuración y tolerancia, la imagen de Gorbachov adquiriría cada vez más simpatizantes tanto desde un punto de vista internacional como nacional. Por ello, el nombre y el retrato del líder soviético pasaron a traducir, en un primer momento, una voluntad de resistencia y ataque contra los reducidos conservadores en esa *Europa del Este*, pues Gorbachov representa la vía humanista de un partido comunista que en los años 1990 remodela su organización política para basarse en « les valeurs humanitaires de toute l'humanité et sur l'idéal du communisme, de créer dans le pays un socialisme humain et démocratique » (Paris, 1995: 357), he aquí las claves del *Nuevo Pensamiento Político*.

Comienza así un período prolijo en reformas que remodelarán el mapa europeo, ya que, con la reestructuración de los conceptos que regían las directrices de la estrategia económica, política y militar soviética, el resultado de estas reformas se tradujo en la disgregación de una unidad ideológica que ya en 1990 presenta vías de proclamación de independencia. Tal es el caso de Armenia, Georgia y Azerbaidjan y las tres repúblicas bálticas cuyas manifestaciones fueron declaradas como ilegales y anticonstitucionales en un primer momento por el propio Gorbachov. Estos movimientos sociales están intrínsecamente unidos a la situación de penuria, paro y delincuencia que traducían una sociedad en la que

[les] personnes âgées, [les] invalides, [les] ouvriers non qualifiés et [les] femmes seules ont été les plus durement touchés. Mais la misère et le déclassement social ont également commencé à frapper les milieux qualifiés et le potentiel intellectuel du pays. [...] D'un monde socialement stable et sécurisant, les Russes sont passés, en l'espace de quelques années, à un univers extrêmement incertain, angoissant (Ferro, 1993: 211).

A pesar de la delicada situación, el nuevo modelo político no vislumbraba, no obstante, el desmembramiento unilateral del Pacto de Varsovia sin otra vía de alianza. Recordemos que

la disparition de la confrontation et l'avènement d'un système de sécurité collective basé sur des organisations internationales –telles que l'ONU avec son Conseil de sécurité, la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe avec son Centre de prévention des conflits, la Maison commune européenne et d'autres constructions- devaient amener l'effacement progressif et simultané des blocs ainsi que de leurs organisations militaires. C'est d'ailleurs ce que prévoyait expressément l'article 4 du traité de Varsovie qui en fixait la cessation par la voie de l'ONU, « dès que le Conseil de sécurité aura adopté les mesures nécessaires pour le

rétablissement et le maintien de la paix et de la sécurité internationale ». L'article 11 du traité était encore plus précis, puisque « en cas de création en Europe d'un système de sécurité collective, et de conclusion dans ce but d'un traité général européen sur la sécurité collective, ce à quoi tendront invariablement les efforts des parties contractantes, le présent traité perdra sa force dès le jour de l'entrée en vigueur du traité général européen » (Paris, 1995: 354).

La práctica, no obstante, difiere de la teoría, puesto que los reformistas soviéticos eran plenamente conscientes de que los cimientos sobre los que se establecía la unión de los países integrantes del Pacto se basaban en un sistema político, militar y social que, al reorientarse hacia un sistema pluralista, abría la posibilidad de un gobierno no comunista. De tal manera que, con la transformación de la orientación ideológica los tratados concebidos en base al comunismo se derrumban.

1989 será un año decisivo en la transformación del amplio territorio conocido como *Europa del Este*, que pasará a ser el *este de Europa*. Con las elecciones polacas y la victoria del sindicato *Solidarnosc*²¹ en septiembre de 1989 se inicia el primer gobierno de orientación no comunista aceptado por la URSS y dirigido por Mazowiecki. Los ecos de este cambio de orientación ideológica se hicieron sentir en el territorio y numerosos serán los países que, como Polonia o Hungría, se alejarán de la ideología soviética. Una primera brecha a la que siguió la destrucción del muro de Berlín el 9 de noviembre de 1989 y la consiguiente reunificación de Alemania el 3 de octubre de 1990. Se inicia así una época de cambios que llevarán la segregación de un sistema anquilosado en una ideología. Estos vientos de cambios se vivieron de manera diferente según los países concernidos, de tal manera que

en Checoslovaquia el presidente Havel superó la transición sin demasiados sobresaltos, y poco después Eslovaquia reapareció como Estado independiente. El mosaico de pueblos y religiones que integraban Yugoslavia, bajo el yugo serbio, ni supo ni pudo solucionar su transición por la vía pacífica, declarándose una interminable guerra que desangró a sus habitantes en el corazón de Europa; sólo el final de la guerra permitió iniciar la transición siete años después que las otras democracias populares. La Rumanía de Ceaucescu presencié terribles tensiones al iniciar su proceso de cambio, ya que el absolutismo ilimitado del dictador y de su clan familiar provocaron una reacción que estremeció al mundo en la Nochebuena de 1989. Y, finalmente, la depauperada Albania, que hasta 1991 no derogó su sistema político y que, ocho años después, aún no acaba de

²¹ Se trata de un sindicato independiente nacido en los años 1980, cuya organización es muy similar a la de un partido político e integra tanto a obreros como a intelectuales.

encontrar la vía para iniciar un camino distinto al comenzado en 1945 (Martínez de Sas, 1999: 82).

El mundo asiste, de este modo, al desmembramiento de un régimen formado por quince repúblicas federadas que integran a su vez veinte territorios autónomos con ocho regiones y diez comarcas; es decir, nos encontramos ante la derrota de una política de reestructuración soviética.

CAPÍTULO TERCERO

1.3 1989: UN HITO EN LA HISTORIA

En la historia del siglo XX, el año 1989 pasará a la Historia como símbolo del cambio no sólo hacia una nueva Europa, sino también hacia un nuevo panorama internacional. En efecto,

Colombia, El Salvador o Panamá... fueron también nombres de ese año inolvidable. El mundo seguía sin resolver muchas cosas. Donde más se temía, aparecieron los *heraldos negros* para recordarnos que en 1989 sólo se había hecho el trabajo de un año. Como hace veinte, como en la década pasada, como tantas veces... la historia nos dejaba sólo con el derecho a la esperanza. En muchos lugares de la Tierra se lucha por él. En algunos se ha recuperado, quizá para siempre. En otros aún se desconoce totalmente. En todos todavía... tenemos la palabra (García de Cortázar y Lorenzo Espinosa, 1991: 418-419).

Se trata de un año en el que se funde y se confunde el resultado de muchos acontecimientos históricos. En el caso de Europa, las revoluciones que entre la primavera y la Navidad de este mismo año tuvieron lugar, pusieron el punto y final a una Europa dividida por dos sistemas políticos y económicos distintos, y pretendían abrir una reflexión hacia el concepto de una Europa plural y unida.

Para el historiador francés Jean-François Soulet, el hundimiento del comunismo en Europa se caracteriza por su dinamismo y vitalidad, un acontecimiento que

a surpris le monde entier par sa soudaineté et sa rapidité. Jacques Rupnik rappelle que les étudiants manifestant à la fin de novembre 1989 dans les rues de Prague avaient inscrit sur une banderole: « Pologne, 10 ans; Hongrie, 10 mois; RDA, 10 semaines; Tchécoslovaquie, 10 jours »; formule que l'on pourrait aujourd'hui compléter par « Bulgarie, 1 jour; Roumanie, 10 heures ». À elle seule, elle résume le processus en chaîne des mutations et son accélération vertigineuse à compter de juillet 1989 (Soulet, 2006: 132).

Se inicia así el capítulo final de una historia compleja cuyas últimas décadas habían estado sembradas de reformas fallidas, revueltas duramente reprimidas y libertades coartadas.

Un hecho que, como señalan los historiadores Jérôme Heurtaux y Cédric Pellen, no representa un resultado homogéneo en el conjunto de países afectados, pues para ellos

il n'y a pas « d'événement 1989 » ou plutôt il y a autant « d'événements 1989 » qu'il y a de versions nationales de la sortie du communisme. D'un pays à l'autre, ce ne sont ni la même temporalité, ni les mêmes faits saillants, ni les mêmes dimensions matérielles dont les traces s'objectivent dans le récit national. Ces variations se retrouvent dans les qualifications multiples de la sortie du communisme: le « tournant » allemand ou la « transition » hongroise ne font pas appel au même lexique du souvenir que la « Révolution » roumaine. Ainsi, parler de « l'événement 1989 » revient à unifier artificiellement plusieurs 1989 sous une symbolique commune (Heurtaux y Pellen, 2009: 6).

No obstante, se trata de un año que culmina con la destrucción del muro que dividía un país, que dividía un continente y que aún olía a la segunda guerra mundial. Un acontecimiento, en efecto, cuyo simbolismo ha marcado a varias generaciones europeas. Un sistema que, como bien recuerda la historiadora Rumana Zoe Petre,

ne s'est effondré qu'à Moscou, et c'est précisément le putsch de Moscou, en août 1991, qui cherchait à le faire perdurer, qui a précipité sa chute finale. Mais dans la vie de chacun d'entre nous, ce sont les événements de 1989 qui ont été les plus significatifs, et non l'effondrement du communisme en tant que système, qui date, pour l'histoire universelle, d'août-décembre 1991 (Heurtaux y Pellen, 2009: 312).

No debemos olvidar, sin embargo, que, paralelamente, con esta fecha se abre un nuevo capítulo de la Historia que cierra el episodio de tres grandes Repúblicas federales -URSS, Yugoslavia y Checoslovaquia-. De ahí que debamos preguntarnos ¿qué ha hecho de esta fecha un símbolo de transformación? Y, ¿en qué medida las repercusiones a nivel político, económico y social han respetado las especificidades a nivel nacional?

1.3.1 1989: LA SOMBRA DE UN SISTEMA

¿De dónde a dónde? No fue del socialismo, porque el socialismo es, por definición utópico. No fue del socialismo real, porque la realidad fue frecuentemente surrealista. Fue un sueño. Un mal sueño. No una pesadilla. Un sueño que acabó mal porque empezó mal. Un sueño revolucionario que pobló nuestras mentes juveniles hasta morir de viejos sin querer envejecer. Fue el no ser. El malentendido. La historia que devora sus entrañas. Y el asesinato. Y los campos de concentración. Y el terror. El terror sin límites, hasta 1956. Durante cuarenta años. Cuarenta años, como nosotros. Pero no como nosotros (Martínez de Sas, 1999: 85).

Con esta reflexión se pone de manifiesto una visión sobre la transición en el mundo comunista que vendría a ser *la crónica de una transición anunciada*, si nos permitimos parafrasear al escritor Gabriel García Márquez. En efecto, hay muchos historiadores que, igual que Martínez de Sas (1999), ven la caída del sistema comunista como el resultado lógico de una década de reformas fallidas que contribuyeron al desgaste del mismo. De esta manera señalan Martín de la Guardia y Pérez Sánchez que ya a mediados de « los años setenta los ideólogos izquierdistas supusieron que había llegado el momento de avanzar en la construcción del socialismo debido, fundamentalmente, a la crisis mundial » (Martín de la Guardia y Pérez Sánchez, 1995: 167). Se trata, sin embargo, de unos años en los que la ideología marxista empezó su declive tanto en el este de Europa como a nivel mundial, por lo que no pudo llevarse a cabo la solución alternativa al sistema en crisis.

Con el objetivo de corregir los defectos del sistema socialista, Gorbachov forjó una nueva orientación política a la que denominó *Perestroika*. Una alternativa política que « seguía la línea reformista dentro del sistema; era una revolución desde arriba destinada solamente a modificar las pautas de funcionamiento político implantadas por la revolución de 1917, respetando las líneas y estructuras fundamentales » (Martínez de Sas, 1999: 76). Esta reforma pensada para la URSS también tuvo sus ecos en la política de los países satélites con la finalidad de favorecer una regeneración del sistema. Asimismo, el gobierno Gorbachov puso en marcha una nueva orientación en materia de política exterior, con el objetivo de

darle autonomía a los países del Pacto de Varsovia. Una nueva perspectiva política que el propio Gorbachov presenta en su discurso a Europa Occidental el 6 de julio de 1989:

El hecho de que los europeos pertenecen a dos sistemas sociales diferentes es una realidad. El reconocimiento de este hecho histórico, el respeto a los derechos soberanos de todo pueblo de elegir el sistema social que le conviene son las condiciones previas más importantes en el proceso que conduce a una Europa normal. El orden social y político en algunos países ha cambiado en el pasado, puede también cambiar en el futuro, pero esto es algo que sólo concierne a los países y que depende de sus propias decisiones. Toda interferencia en los asuntos interiores, toda tentativa de limitar la soberanía de otro Estado -amigo, aliado o cualesquiera- sería inadmisibles (Martínez y Pérez, 1995: 167-168).

De tal manera que con estos postulados liberalizadores, el gobierno de Gorbachov puso un punto y final a la actuación militar de la Unión Soviética en la *Europa del Este*, dejando abierta la ruptura de la interdependencia en los países del bloque. De ahí que la respuesta de estos países fuese un vuelco hacia la Europa occidental, rompiendo así con el antiguo sistema e iniciando un proceso de transición democrática parlamentaria y de implantación de un nuevo sistema económico basado en la economía de mercado.

Desde un punto de vista social y como símbolo de una necesidad imperante de cambio debemos evocar las múltiples protestas que tuvieron lugar desde 1987 en el este de Berlín. El carácter reivindicativo fue *in crescendo* con los años y pasó de ser la « protestation spontanée de jeunes Berlinois frustrés d'un festival rock organisé à l'Ouest, [...] [ou la] veillée de protestation contre l'intervention de la police au temple de Zion à Berlin-Est » (Soulet, 2006: 143) hasta la manifestación expresa de libertad de expresión « lors d'une manifestation célébrant l'anniversaire de la mort de Karl Kiebknecht et Rosa de Luxemburg, le 15 janvier 1989, des jeunes [...] [inscrivent] en exergue une phrase de Rosa de Luxemburg: *la liberté n'est jamais que la liberté de ne pas être d'accord* » (Soulet, 2006: 143).

El descontento popular, en efecto, se hacía sentir en todas las naciones que formaban esa antigua *Europa del Este* y desde todos los ámbitos. Tanto es así, que la respuesta conservadora a la política estatal del nuevo mandatario moscovita se tradujo en el intento de golpe de Estado de agosto de 1991 en el que el propio Gorbachov llama al pueblo a deslegitimar el poder usurpador en una declaración la noche del 19 al 20 de agosto:

Lo que está ocurriendo es esencialmente una superchería con graves consecuencias. Alegando que el presidente se encuentra en mal estado de salud e incapacitado para ejercer sus deberes, el vicepresidente ha asumido los poderes del presidente de la URSS. Y sobre esta base se promulgan decretos y se toman decisiones, incluida la de proclamar el estado de emergencia en el país con todas las consecuencias subsiguientes.

Declaro que cuanto se ha dicho concerniente a mi estado de salud es falso. Así pues, a partir de una mentira se ha llevado adelante un golpe de Estado anticonstitucional. Al presidente legítimo del país se le ha impedido ejercer sus funciones. Por añadidura, la casa de Crimea donde estoy de vacaciones, y desde donde hoy debía volar par la firma del Tratado [...] está rodeada de tropas y yo estoy bajo arresto. [...]

Lo más peligroso es el hecho de que lo que el Comité de Emergencia está ahora haciendo puede conducir a una escalada de la confrontación y el conflicto civil, quizá a la guerra civil. Todos lo pensamos ya en diciembre, enero, febrero y marzo, e intentamos entonces volverlo todo en otra dirección: el acuerdo (Martínez de Sas, 1999: 79).

Se trata, no obstante, de un acto que marcará un antes y un después, pues esa misma noche, aprovechando el vacío de poder y los avances independentistas llevados a cabo desde 1989, los países bálticos pronunciaron su independencia. De tal manera que Estonia, Letonia y Lituania fueron rápidamente reconocidos por los países occidentales como Estados independientes y el 17 de septiembre de ese mismo año entraron a formar parte de la Organización de las Naciones Unidas.

El desarrollo del proceso transformador, para intelectuales como Mihály Vajda, va unido al desarrollo de esa apertura política, pues según afirma, para él:

la fuerza del sistema descansaba en la manifestación de su omnipotencia, demostrando que cualquier tipo de desobediencia sería registrada y represaliada, que simplemente no había ninguna posibilidad de iniciar nada desde abajo. Tan pronto como el sistema [...] comenzó a mostrar algún grado de sensibilidad respecto a las demandas de la sociedad, su poder mágico se acabó. Y, en contra de las apariencias, se había acabado ya en 1981 (Martínez de Sas, 1999: 84-85).

No obstante, para el historiador Bogdan (1990), más allá de la evolución política, se encuentra la fuerza de la unión civil como verdadero motor del cambio, pues según afirma en su conclusión sobre la *Historia de los países del Este, desde los orígenes hasta nuestros días*,

à l'origine de tous les bouleversements qui se sont produits en Europe de l'Est depuis 1989, ce sont les jeunes, ouvriers et intellectuels réunis dans un même désir de liberté, qui ont été à l'origine des changements. Ce sont eux qui, par leurs manifestations pacifiques, ont fait reculer le pouvoir communiste et imposé la démocratie. Pourtant ils n'avaient jamais rien connu d'autre que le système dans lequel ils vivaient. Pour la propagande officielle, ils étaient l'avenir du socialisme... (Bogdan, 1990: 635).

Compartiendo su punto de vista, consideramos que las revueltas que propiciaron el cambio se produjeron, no sólo entre la primavera y la Navidad de 1989 sino también a lo largo de los años de implantación del comunismo en la Europa central y oriental. Y no sólo fueron los movimientos populares los que cuestionaban los derroteros de la política económica y social impuesta por Moscú, sino también los testimonios vividos en lo cotidiano pues, tal y como recuerda la anécdota contada por la historiadora Zoe Petre, las experiencias de lo cotidiano también contribuyeron al enriquecimiento de la Historia:

[Cette] histoire s'est passée [...] le 22 décembre 1989, [...] à Histria, le champ de fouilles de l'ancienne cité grecque d'Istros. Elle m'a été racontée par le gardien. Comme c'était en hiver, il était seul. Il a vu arriver deux voitures remplies de personnes qui voulaient aller à la pêche (les ruines étaient près d'un lac). « Ils sont partis avec leur matériel et leur petite radio portable et puis, après un certain temps, ils sont revenus. Ils hurlaient qu'ils étaient libres et sont montés sur le capot de leur voiture en sautant de joie. J'ai d'abord cru à une provocation mais quand je me suis aperçu que la voiture qu'ils martyrisaient était leur propre véhicule et non une voiture de l'État, je me suis dit que c'était sérieux. » Après leur départ, le gardien est entré dans le musée où trônait un énorme portrait de Ceausescu. Il a pris le portrait et il lui a dit : « Toi, tu viens avec moi » et il est allé le déposer dans les cabinets.

C'était sa Révolution à lui (Heurtaux y Perren, 2009: 312).

De tal manera que aquí encontramos el verdadero motor del cambio, en la imbricación de la esencia de un sistema con el latir de una nación heterogénea que sólo se solidificó unida bajo la presión dictatorial de un régimen impuesto: la perseverancia del día a día.

Por ello, como bien señala el historiador polaco Karol Modzelewski, resumir la fuerza del cambio a un lugar sería simplificar la Historia sin rendirle homenaje, por ello considera que

le débat sur 1989 est contaminé par une controverse que j'estime stérile: c'est le débat sur la primauté. Certains disent que la chute du communisme a commencé en Pologne parce que leur Table ronde a eu lieu avant que le processus ne commence dans les autres pays. Pour d'autres, c'est en Allemagne, parce que la chute du Mur qui symbolisait la division de l'Europe a profondément frappé notre imaginaire. D'autres encore donnent la primauté aux Tchèques parce que leur Révolution de velours contrastait de manière spectaculaire avec la période sinistre d'après 1968. Certains optent pour la Roumanie parce qu'on y trouve tous les ingrédients d'une Révolution: la violence, les événements de rue, les tirs, les victimes; on a même fusillé le dictateur ainsi que sa femme, non pas en vertu d'un verdict formulé dans le respect de la loi, mais par vengeance populaire.

Je ne partage aucune de ces versions, la polonaise comprise, car je suis convaincu que le communisme ne s'est effondré ni à Varsovie, ni à Berlin, ni à Prague, ni à Bucarest, mais à Moscou (Heurtaux y Perren, 2009: 296).

Una opinión que es compartida por numerosos historiadores, pues, en efecto, el causante último del hundimiento de un sistema es el mal funcionamiento del mismo. Por ello, debemos encontrar en la sucesión de reformas fracasadas el foco culminante del proceso de desmoronamiento de un sistema impuesto durante casi un cuarto de siglo y no en un acontecimiento aislado.

Asimismo, resulta evidente que el paisaje político internacional también desempeñó un papel decisivo en la evolución de estos países del este de Europa. En este contexto es necesario poner de relieve la entrada en escena de dos personajes de gran envergadura en el panorama político: Ronald Reagan y Juan Pablo II, ambos en 1982. Cada uno de ellos siguiendo una perspectiva diferente, pero complementaria, representa una figura de influencia innegable en Polonia: un país que para Reagan simbolizaba el talón de Aquiles de la *Europa del Este*. Para el presidente norteamericano, su política hacia los países del este de Europa se basa-

ba en la siguiente hipótesis « si nous pouvions arriver à secouer et à déstabiliser la Pologne alors les ondes de choc irradieraient dans toutes les directions: vers l'Ukraine et les Balkans, en Lettonie, en Lituanie et en Estonie » (Soulet, 2006: 137). Un elemento, en efecto, que contribuye, a su manera, en la desestabilización del sistema, pero al que no podemos atribuir en ningún momento la caída del comunismo en países como Polonia o Hungría, pues como venimos afirmando, la desintegración del sistema fue el fruto de una evolución histórica en la que muchos son los factores entran en juego.

Como consecuencia de la ruptura con este sistema instaurado de manera impositora y marcado por los designios comunistas de Moscú durante un cuarto de siglo, se consolida la afirmación de su pluralidad cultural, lingüística y étnica. Un cambio que necesitará tiempo para reflejarse plenamente en la sociedad. Tal es el caso de la ciudad de Timisoara en esta descripción de Jérôme Heurtaux y Cédric Pellen,

seize ans après 1989, la petite ville triste et grise de la province roumaine est en effet largement la même, et la continuité y semble de mise. Malgré le changement de régime et la transformation économique, la plupart de ses habitants continuent à vivre modestement, achètent toujours leur sapin de Noël au marché, sortes d'*homo sovieticus* qui serait passé à côté des bouleversements géopolitiques de la fin du XX^e siècle (Heurtaux y Pellen, 2009: 7).

Un modelo que, en efecto, si bien ha provocado el cambio estructural en las bases nacionales, necesita más tiempo para ser aplicado en todos los ámbitos de la sociedad. De ahí que sigan existiendo diferencias sustanciales entre los discursos oficiales y la realidad latente del país. Además, se trata de un modelo que, tal y como podemos observar con la situación económica actual, no es un símbolo de prosperidad asegurada. En efecto, la adopción del capitalismo y la apertura hacia esa Europa Occidental antaño vetada se traduce, en los países recientemente integrados en la Unión Europea, en una situación de desconcierto económico.

Se trata de un paso complejo ya que la herencia soviética sigue aún hoy presente en las ex-democracias populares y forma parte del proceso de construcción de una memoria colectiva y de un Estado fuerte y plural marcado por el resurgir de los antagonismos nacionales. Si bien para historiadores como Francisco Eguiagaray (1991: 276) « el nacionalismo en sí puede ser incluso una fuerza impulsora y progresiva de la historia cuando adopta la forma de un patriotismo racional y sereno que tiene en cuenta las razones y posiciones de los demás naciona-

lismos que coexisten en un área », podemos observar que, en el caso de la separación de los países llamados de la *Europa del Este*, este nacionalismo se presenta como un elemento desintegrador y de ruptura. En el devenir histórico de Yugoslavia, por ejemplo, presenciamos cómo la imposición unilateral del *internacionalismo* y de la *hermandad* (Eguiagaray, 1991: 277) no acaba con las rivalidades étnicas, sino que provoca una fragmentación que desemboca en un nuevo conflicto bélico.

De tal manera que el caleidoscópico proceso de independencia y de transición de estos países no se caracteriza por ser ni homogéneo ni pacífico, pues las especificidades regionales y nacionales provocan escenarios diferentes. No obstante, y sin entrar en las particularidades nacionales, existen una serie de confluencias en el proceso de democratización y en el paso a la economía del mercado. Éstas suponen un cambio estructural de los mecanismos políticos y económicos implantados por Moscú. Estos procesos de evolución hacia la transición, se ven frenados, no obstante, por una sociedad con grandes dificultades materiales y tensiones sociales que suponen un obstáculo para la implantación de los potenciales inversores extranjeros. Un complejo proceso de transición que tal y como recuerda la historiadora Martínez de Sas ha tenido un paradójico final en la medida en la que esa lucha por el reconocimiento de la diversidad « ha desembocado en la uniformidad. Libres de los yugos políticos que las uncieron, las naciones de la Europa centro-oriental [...] se han convertido en [...] aspirantes a ciudadanos de la aldea-mundo gobernada por el sistema capitalista » (Martínez de Sas, 1999: 82).

1.3.2 1989 : UN PASO HACIA EUROPA

Dans ce contexte de frémissement des consciences, trois moteurs de la contestation vont se mettre en marche à des degrés divers selon les pays: l'exigence de liberté religieuse que l'élection d'un pape polonais a mise en lumière; l'écologie qui, avec la catastrophe de la centrale de Tchernobyl et les projets de construction du barrage hydro-électrique de Gabčíkovo-Nagymaros, échappe au contrôle des autorités débordées par un problème nouveau ne correspondant pas aux catégories marxistes, enfin le sort des minorités hongroises qui dépasse le cadre des relations entre États socialistes et trouve le chemin des médias occidentaux (Horel, 2009: 161).

Con ello, el debate post-1989 se abre entorno a dos problemáticas de especial relevancia: ¿cuál sería el estatus de los rusos que vivían fuera de la URSS?, por una parte, y, por otra, ¿cómo realizar la integración de estos países en el marco europeo: a partir de una rápida incorporación a la Europa comunitaria o a través de una fase intermedia de integración regional?

Con la derrota del imperio soviético y la reestructuración geopolítica del territorio del este de Europa, nace, de este modo, una cuestión de orden identitaria ya que los ciudadanos soviéticos instalados en las repúblicas periféricas pierden su superioridad imperialista a favor de una reconstrucción identitaria circunscrita al orden nacional, tal y como podemos apreciar en la obra dimitroviana de *Nous dînerons en français* (2015) que analizaremos en la tercera parte. El movimiento migratorio, se traduce en términos muy similares a la repatriación de los *pieds-noirs* en Francia, tanto es así que por analogía la prensa francesa los bautiza como *pieds-rouges*. En el caso de los países bálticos, por ejemplo, se prevé la limitación del proceso de nacionalización; asimismo,

les conditions de durée de résidence et de connaissance de la langue nationale imposées pour l'acquisition des droits civiques visaient à restaurer une continuité symbolique et excluaient délibérément les nouveaux arrivants russes, ainsi accusés collectivement d'avoir été les instruments de la politique de soviétisation et de russification forcée (Ferro, 1993: 207).

No obstante, las respuestas difieren en función del arraigo imperial y cultural profesado en las diferentes naciones independientes. Será así cómo mientras en Moldavia las tensiones desatan el estallido en 1991 de una guerra civil, en Kazajstan la aceptación de los ciudadanos rusos se cimentaba en antiguos lazos culturales.

Este proceso, va intrínsecamente unido a un sentimiento de desarraigo identitario y, por consiguiente, a la redefinición, de la identidad rusa. Aquí se presenta una problemática múltiple, ya que como bien señala el crítico Jean-Marie Chauvier,

une ethnogenèse complexe et les brassages de l'histoire ont prédisposé les Russes à une idée non ethnique de la patrie. Le chauvinisme y est impérial plutôt que national. L'idéologie de la « nation russe » ethnique est cultivée par l'extrême droite dans le climat de « défaite nationale » et d'humiliation qui a suivi l'effondrement de l'URSS. L'occidentalisation des modèles et de mœurs pourrait abolir cette « différence » et folkloriser

le nationalisme. C'est entre ces deux pôles –ethnicité et occidentalité- que se définiront peut-être la nouvelle identité russe et la citoyenneté post-soviétique en Russie (Ferro, 1993: 2011).

De tal manera que la evolución del proceso de formación identitaria colectiva no sólo concierne a las nuevas democracias del este de Europa, sino que también supone un nuevo punto de reflexión para el antiguo centro del bloque soviético.

En este contexto, el intelectual Radu Portocala preguntará al nuevo presidente de Rumanía, Traian Basescu, « mais quelle sorte d'avenir peut avoir, Monsieur le Président, celui qui ignore le passé? Quel avenir pouvons-nous bâtir sur des fondations d'où s'écoulent des flots de sang et dans lesquelles résonne l'écho des souffrances ? » (Soulet, 2006: 196). En el caso de Polonia, el intelectual Zbigniew Gluza también recuerda:

après le tournant (*prztom*), la façon dont les hommes politiques au pouvoir ont traité l'histoire nous a très profondément choqués. Après cinquante années de privation d'indépendance, l'histoire a été totalement dédaignée par des politiques qui la considéraient comme une contrainte dont il fallait se débarrasser. La classe politique entière s'est détournée de ce défi, en expliquant que dans la nouvelle Pologne démocratique, l'écriture de l'histoire polonaise sous la dictature était inutile, qu'il fallait s'éloigner de cette expérience (d'un demi-siècle !) afin que la République libre et indépendante puisse relever ses nouveaux défis: économiques, sociaux, internationaux... Nous devons seulement regarder vers le futur, et non derrière nous (Heurtaux y Perren, 2009: 303).

Una reflexión identitaria que se extiende a todos los países recién emancipados del yugo comunista, pues existe en este proceso de democratización una visión subjetiva de la memoria histórica. De hecho, ésta puede ser manipulada en su proceso de construcción en función de la perspectiva de las estrategias de construcción identitaria imperantes en el momento. Por ello, surge un desconcierto en el proceso de construcción de una identidad nacional post-comunista.

De ahí el interés palpable de conocer la Historia para poder pasar página. La necesidad imperante de veracidad histórica, tal y como subraya Soulet, va intrínsecamente ligada al proceso de memoria y evolución histórico identitario, pues

une communauté ne peut retrouver un minimum consensuel que lorsque la lumière a été faite sur son histoire récente, c'est-à-dire lorsque les victimes et les bourreaux ont été clairement identifiés, les coupables dénoncés et punis, et, tout autant, lorsque la majorité de la population a été déculpabilisée de sa participation inéluctable au régime déchu (Soulet, 2006: 196).

Para ello, el acceso a los archivos soviéticos desempeñó un papel muy importante. No obstante, no todos los gobiernos post-comunistas actuaron de la misma forma ante el proceso de memoria histórica: mientras unos exponían con transparencia cuarenta y cinco años de comunismo, otros preferían dejarlos en la sombra.

En este proceso de reestructuración nacional y mundial también se dieron una serie de iniciativas comunes como la destrucción de los símbolos materiales de los regímenes comunistas -la eliminación de las estatuas y símbolos gloriosos del comunismo, el cambio del nombre de las calles o la revisión de los manuales de historia son algunos de los ejemplos-, la creación de asociaciones en memoria de las víctimas y de la labor de la resistencia bajo el yugo comunista o el impulso intelectual y cultural a favor de la libertad de expresión –ya sea en museos, en medios de comunicación o a través del diálogo cotidiano-. Un episodio lleno de discrepancias a nivel nacional e internacional, ya que si bien existe una mayoría que aboga por la democracia, también existe un porcentaje importante de una población que contribuyó y que se siente orgulloso de haber contribuido al buen desarrollo de ese período de la Historia. Un momento convulso en el que nos parece simbólico citar el ejemplo de Estonia donde la supresión de una estatua de bronce que servía de exaltación del Ejército Rojo en Tallín provocó el bloqueo de la red informática por parte de ciberterroristas soviéticos.

De ahí que especialistas como la politóloga Marta Touykova afirmen que

le régime communiste n'est pas seulement perçu comme une période de répression; il y a été aussi une période de modernisation de la société et de l'État synonyme pour beaucoup de Bulgares de mobilité sociale et d'amélioration du niveau de vie. Deux modes d'interprétation de ce passé cohabitent dans la conscience collective: le communisme comme négation des droits et des libertés ou comme paradis perdu d'un monde ordonné par la providence étatique (Soulet, 2006: 217).

En efecto, el devenir de la Historia no puede considerarse en una visión maniquea de lo bueno y de lo malo. En cada episodio muchas son las personas que han participado. De ahí que aquí confluyan dos representaciones de una misma realidad fruto del devenir de cada individuo, de cada familia y de cada colectivo social. Una dicotomía real que no sólo se ve en los antiguos países soviéticos, sino que aún sigue presente en todas las sociedades divididas y oprimidas a lo largo del siglo XX.

Asimismo, la discusión sobre la naturaleza de la identidad nacional está intrínsecamente unida a la constitución de estos nuevos estados y a su adhesión a la Unión Europea. Para Jean-François Soulet (2006) tres son los desafíos a los que se ven confrontados estos países: el desafío económico, el desafío político y el desafío geopolítico. Desde los años noventa, numerosas serán las reformas que se harán en los países integrantes del antiguo bloque soviético, pues la ruptura con el sistema comunista exige no sólo la constitución de garantías y libertades fundamentales, la creación una multiplicidad de formaciones políticas que representen la voz plural del Estado y la contribución a la reconstrucción identitaria, sino también la restauración de la iniciativa individual en la producción privada. Al marco político, le siguen reformas en el marco jurídico y económico a nivel nacional, algunas impulsadas por el Fondo Monetario Internacional y otras por el Banco Mundial. Estas reformas son aceptadas de buen grado en la mayoría de los países afectados, pues éstas simbolizan la ruptura total con la supremacía moscovita y la creación de nuevos lazos con Occidente. Según declaran intelectuales como Petr Holub « lorsque le riche Occident a proposé sa théorie de la modernisation, présentée avant tout comme une réforme économique [...] tous [les citoyens] voulaient faire partie de cette Europe où chacun possède une maison et une BMW dans son garage... » (Soulet, 2006: 219).

Se trata de imponer una transición desde un modelo socialista hacia un modelo capitalista en un tiempo récord, por lo que la adopción de los mecanismos del mercado y la apertura paulatina de las economías viene seguida de un déficit crónico y de la precarización progresiva de la sociedad. La crisis del sector de la industria pesada, la precariedad en el trabajo, el auge del mercado negro, la proliferación de trabajadores clandestinos y el aumento de las tasas de paro son algunos de los problemas surgidos en este proceso. Este contexto, fruto de la rápida transformación, desemboca, como bien señala Jean-François Soulet (2006: 219), en una pauperización progresiva y preocupante que contribuye al fenómeno de exclusión social.

Esta situación se ve agravada, además, por la corrupción de la administración, el vacío legislativo y el desmoronamiento de un sistema de valores que provocan la consolidación de una nueva casta social desintegradora del orden y de la seguridad: las mafias. Con ello, se crea una acumulación del capital a través de la

transgresión de un marco legislativo aún difuso y se dan situaciones de ostentación de los llamados nuevos ricos como la evocada por Natacha Tatu:

Un soir de novembre 1992, sous les lambris de l'hôtel Metropol proche du Kremlin, ils sont une dizaine, serrés autour d'une table. Les cheveux sont gominés, les vestes cintrées, les cravates pourpre, les chaussures, une extravagance de noir et blanc. Sur fond de piano jazz, les conciliabules se ponctuent d'éclats de voix. Les bouteilles de cognac « Napoléon » et de « Moët et Chandon », à 150 dollars pièce, défilent à un rythme soutenu.

Un Italien, installé de longue date à Moscou, jubile: « Moscou est devenue le Chicago des années trente » (Ferro, 1993: 395).

En efecto, en este contexto marcado por la aún débil madurez política, los ajustes de cuenta y los escándalos político-financieros cubrían paulatinamente la portada de todos los periódicos.

Este cambio radical contrasta en el imaginario colectivo de una generación que vive la transición de un racionamiento alimentario a una proliferación de productos en los supermercados y al florecimiento de restaurantes y cafés americanos en las calles. Tal y como recuerda Zoe Petre:

sous le communisme, on pouvait se procurer des aliments par-dessous la table, ce n'était pas facile mais on y arrivait. La vendeuse n'avait pas le droit de vendre plus de 200 grammes de charcuterie, pas plus d'un demi-litre d'huile de cuisine par mois, et elle devait demander une pièce d'identité aux clients. Si vous aviez un parent malade à la maison, tant pis pour lui. Il n'avait même pas droit à ses 200 grammes. [...] Mais désormais, on pouvait obtenir ce qu'on voulait sans forcément soudoyer le boucher, comme c'était la règle auparavant (Heurtaux y Pellen, 2009: 310).

Un país, también, en el que los precios no se ajustan a la realidad salarial y que, en definitiva, da lugar al florecimiento de una sociedad con muchas desigualdades. Un cambio que se traduce en palabras del historiador Ferro en desilusión, pues,

pour le Moscovite qui n'a pas l'occasion d'arrondir ses fins de mois, la frustration est terrible. « Dire qu'il y a des gens qui ont les moyens de s'offrir du gin à 3000 roubles ! » soupire Marina, comptable dans une usine de textile à 6000 roubles par mois. Mariée à un professeur et mère de deux enfants, elle s'était jusque-là toujours sentie privilégiée (Ferro, 1993: 396).

Un proceso de democratización que ha sido aceptado en todas las naciones del antiguo bloque soviético. Con sus pros y sus contras, las reformas estructurales han constituido un sólido camino hacia el modelo occidental y el ciclo clásico *recesión-depresión-reanudación-prosperidad* (Pringent y Naigeon, 1997: 86) parece llegar a su fin cuando en 2004 se inicia la primera fase del proyecto de integración europeo.

Estamos frente a un desafío geopolítico cuyas repercusiones abarcarán no sólo el ámbito de lo nacional, a través de la redefinición de fronteras y creación de un nuevo Estado, sino también a nivel internacional, ya que si bien se dibuja un nuevo mapa de Europa, con éste se trazan nuevos sistemas de alianzas. Se inicia así un proceso individualizado en el que cada nación optará por la vía pacífica, como es el caso de Polonia, o por la vía del conflicto bélico, como es el caso de la antigua Yugoslavia, para alcanzar el cambio hacia la democracia.

Paralelamente, se baraja la posibilidad de formar parte de la Unión Europea y para ello, estos países tienen que cumplir tres series de criterios fijados por la propia Unión Europea:

- Disposer d'institutions stables garantissant la démocratie, la primauté du droit, les droits de l'Homme, le respect des minorités et leur protection.
- Disposer d'une économie de marché viable et capable de faire face à la pression concurrentielle et aux forces du marché à l'intérieur de l'Union européenne.
- Disposer d'institutions susceptibles d'assumer les obligations de l'adhésion à l'Union, la reprise et l'application de l'acquis communautaire, et de souscrire aux objectifs de l'Union politique, économique et monétaire (Soulet, 2006: 237).

Asimismo, a estas premisas básicas se le añade un programa específico en el que se evalúan todos los factores de la adhesión. Con todo, resulta evidente que para que un país pase a formar parte de la Unión Europea el dossier debe ser evaluado favorablemente por la comisión pertinente, de tal manera que una candidatura pueda ser rechazada por incumplimiento de las disposiciones básicas previamente acordadas. Tal es el caso de la candidatura de Eslovaquia, que fue rechazada en 1997 porque la comisión evaluadora consideró que « l'instabilité des institutions de la Slovaquie, leur faible enracinement dans la vie politique et le mauvais fonctionnement de sa démocratie » (Soulet, 2006: 238) no daban la aptitud necesaria a la adhesión. De ahí que al año siguiente se viviese en el país un cambio de gobierno con el objetivo de reanudar las negociaciones con la mayor brevedad posible, y, en efecto, en 1999, en las negociaciones de Helsinki, Eslovaquia volvió a convertirse en un interlocutor en materia de adhesión europea. Se trata, en mayor o menor medida, de una suerte de globalización occidental o de una *occidentalización* (Horel, 2009: 261) que permite el proyecto de homogeneización de la Unión Europea.

Los países seleccionados para esta primera fase fueron Polonia, Hungría, República Checa, Eslovenia y Estonia, a los que se sumó Chipre y, posteriormente, se integró Rumanía, Bulgaria, Eslovaquia, Letonia y Lituania, todos ellos hoy miembros de la Unión Europea. Esta integración es vivida con gran entusiasmo, pues se trata de una evolución histórica que introduce cambios políticos de envergadura que irán seguidos, en mayor o menor escala, por una evolución en el imaginario colectivo y en la propia evolución de un concepto de identidad aún en proceso de construcción. Para la historiadora Cathérine Horel, esta evolución permitirá que la visión « d'une Europe centrale éternelle victime des intérêts et de l'appétit des puissances s'efface et [que] ses nations [puissent] se débarrasser par conséquent de l'angoisse de la disparition et du complexe d'infériorité qui les caractérise encore » (Horel, 2009: 194). Para ello, sin embargo, no se debe concebir una Europa piramidal en la que las naciones más ricas predominen sobre las demás naciones ya que hay que tener en cuenta las especificidades de cada nación en su construcción identitaria y democrática. De ahí que, tal y como concluye Jean-François Soulet (2006), la Unión Europea, a menudo fundida y confundida con Europa, tome conciencia de su realidad múltiple y plural para sus tomas de decisiones, y que,

avec réalisme et humilité, les deux parties de l'Europe qui se retrouvent après une longue séparation, admettent qu'elles ont changé, qu'elles ont connu des expériences particulières avec d'autres peuples, qu'elles ont été au contact d'autres idéologies, qu'elles ont modifié leurs conceptions de vie. Ce n'est qu'au prix de cette acceptation des différences, et des expériences spécifiques que chaque nation, que l'Union européenne pourra se constituer, et s'élargir [...]. Sans intégration du passé, y compris le

plus récent et le plus douloureux, il ne peut exister d'aventure commune de longue durée (Soulet, 2006: 244).

CAPÍTULO CUARTO

1.4 EL CASO DE BULGARIA

De todos es sabido que los países del este de Europa conformaron la estela de influencias de la antigua URSS, podemos decir sus nombres e incluso situarlos en el mapa europeo. Es un conocimiento superficial que hace de países como Bulgaria una gran incógnita para un público occidental, pues, tal y como afirma la historiadora Mila Santova (2001: 197), Bulgaria se resume en actos puntuales como el atentado perpetrado contra el Papa Juan Pablo II en 1981 o en especialidades nacionales como el yogur búlgaro. Esta representación en el imaginario popular francés puede ser ampliada al imaginario popular occidental, pues la barrera lingüística, cultural e histórica de nuestros países ha frenado los lazos de compromiso y cooperación entre ambos lados del Telón de Acero. Se trata, no obstante, de un país que no sólo acunó la pluma de nuestro corpus de escritoras, sino que además ha vivido una serie de cambios importantes tanto desde un punto de vista político como social en las últimas décadas.

De ahí que, en el marco de nuestro análisis resulte necesario esbozar los episodios históricos más relevantes ocurridos desde 1878, dándole especial importancia a los acontecimientos acaecidos desde la segunda mitad del siglo XX, antes profundizar en el análisis del corpus literario que esta realidad histórica ha impreso en la experiencia vivida y que estudiaremos en el segundo capítulo de la tercera parte del presente estudio. ¿Cuáles han sido los hitos históricos que han marcado el devenir nacional? ¿En qué medida la imposición del sistema comunista ha marcado la población búlgara? ¿Cómo se afrontó el proceso de transición y la creación de nuevos pilares nacionales? Preguntas a las que intentaremos responder a lo largo de este cuarto capítulo siguiendo la ruta marcada por tres subapartados.

1.4.1 RETALES DE LA HISTORIA

Sometida bajo el Imperio Otomano desde principios del siglo XV, Bulgaria inició su proceso hacia la independencia en 1878, cuando se convirtió en Reino Independiente y en Principado autónomo, aunque ya desde 1845 se esbozaba cierta independencia al elegir un Consejo judicial en unas elecciones parlamentarias. En efecto, desde este momento, « les Bulgares commencent à convoquer leurs propres assemblées pour discuter les problèmes d'intérêt national. Autrement dit, les Bulgares se dotent d'un parlement avant même de regagner leur indépendan-

ce » (Zaïmova y Tzvetkov, 2007: 19). De tal manera que 1878 representa un hito en la historia de Bulgaria, más conocido como *Vazrazdane*, *Réveil Bulgare* o Despertar Nacional. Se inicia así un período que se caracteriza por la toma de conciencia del sentir nacional en el que « les intellectuels bulgares s'engagèrent dans une lutte contre l'hégémonie culturelle et religieuse grecque et contre la domination politique et administrative ottomane » (Zaïmova y Tzvetkov, 2007: 32), tal y como señala la historiadora Sandrine Bochov. No obstante, para alcanzar la independencia definitiva tenemos que esperar a la entrada del siglo XX, poco antes del estallido de las guerras balcánicas -dos guerras concurrencias de 1912 a 1913 en el sureste de Europa-. Por ello, este período se caracteriza por la inestabilidad política pues, como bien señala el historiador Guéorgui Bokov, en esos años « se sucedieron varios gobiernos: populistas, radoslavistas, estambolovistas y liberales progresistas, todos ellos simples instrumentos en manos del monarca, esperando siempre su *última palabra* para tomar decisiones » (Bokov, 1983: 79).

Después de este lapso de tiempo de marcado carácter bélico, los Balcanes, espacio geográfico más conocido como *el polvorín de Europa*, se convirtieron en un nuevo centro neurálgico en la política europea. En el caso de Bulgaria, la derrota vivida tras la alianza con Rusia en 1913 y la pérdida de sus territorios macedónicos agudizaron la crisis socio-política en la que estaba sumida el país, desvirtuando así la figura política del monarca y de la institución monárquica por su mala gestión. Unos acontecimientos que se saldaron el mismo año con una Bulgaria,

vencida y humillada, [que] hubo de firmar el Tratado de Bucarest. [...] Dividida por Servia y Grecia, la Macedonia del Egeo y del Vardar sería durante las décadas posteriores causa de que se agudizaran cada vez más los problemas relacionados con su existencia política. La salida de Bulgaria al Mar Blanco [...] fue compensada con la concesión de la Dobrudzha meridional a Rumanía. Un poco más tarde, le fue devuelta a Turquía casi toda la Tracia adrianopolitana. Las reparaciones sumaban 700 millones de levas oro; las pérdidas económicas ascendieron a 2 mil millones de levas y las humanas a 55 mil muertos y mas de 100 mil heridos, cifras que ofrecen una idea cabal de la magnitud de la primera catástrofe nacional búlgara (Bokov, 1983: 83).

Entramos así en un período de posguerra en el que llegaban del este impulsos revolucionarios influenciados por las Revoluciones Burguesa -de febrero- y la Socialista -de Octubre- en la Rusia de 1917. De ahí que, en la primavera de 1918 estallasen en Bulgaria una serie de rebeliones promovidas por mujeres que reivindicaban productos de primera necesidad como alimentos, ropa o calzado. Podemos

preguntarnos, por qué son las mujeres las que encabezan la rebelión y no los hombres. La respuesta podemos encontrarla en las palabras del historiador Jean Peneff quien justifica el papel desempeñado por las mujeres en la sociedad búlgara por dos elementos claves: las guerras y la emigración. En efecto, para él estos dos factores « [ont] établi une société de femmes, dirigée par des femmes qui produisirent, dans cette société patriarcale et méditerranéenne, un retournement étonnant » (Peneff, 2007: 172). Peneff pone así de manifiesto una realidad demográfica que repercute directamente en el funcionamiento de una sociedad, en sus orígenes patriarcales, en la que, sin embargo, paulatinamente se abre paso a la alteridad femenina.

Este contexto de crisis, se ve agravado por la política de guerra que llevó a cabo el monarca Fernando durante la primera guerra mundial, pues desembocó en una nueva derrota de altos costes que se firmaron en la Paz de Neuilly. Bulgaria soportó la pérdida de la Dobrudzha del Sur, la Tracia del Mar Blanco, las regiones occidentales y el valle del río Strumitsa y 2 mil 250 millones de levass en reparaciones, largos años de pagos en víveres y materias primas. Un punto y seguido en la historia que provocó, impulsado por el malestar social, la abdicación del monarca a favor de su hijo Boris, quien, tras heredar la corona, pasó a ser Boris III de Bulgaria.

El descontento social, no obstante, seguía latente a pesar del cambio monárquico, pues no se acabó la crisis económico-social. Asimismo, con la llegada del nuevo monarca se fue instaurando un gobierno democrático burgués de inspiración fascista. El descontento social provocó que, el 9 de Junio de 1923, tuviese lugar un Golpe de Estado que revocó el gobierno. Seguidamente, la propaganda derechista que clamaba contra el *comunismo agrario* y la *doctrina agraria* animó el posterior Levantamiento de Septiembre. Un foco de oposición legal formado por intelectuales nacionalistas, militares y representantes de la burguesía y del gran capital que pretendían derrocar el régimen agrario por la fuerza. Se trata de un episodio de la historia que va en consonancia directa con la Historia europea, pues se enmarca en un momento en el que el auge de los nacionalismos da lugar al nacimiento de ideologías de tipo fascista.

El resultado de esta insurrección se traduce, en palabras de Georgui Dimitrov, futuro presidente del país y personaje omnipresente en la obra de *Mausolée* (2009) -que estudiaremos en la tercera parte de esta tesis-, como un acto duramente sofocado por el gobierno, como un levantamiento que

fue aplastado por el gobierno, el cual, a más de disponer de abundante artillería y ametralladoras, logró movilizar a gran número de bandas de oficiales y suboficiales de reserva, y a miles de contrarrevolucionarios de

las tropas de Wrangel, mientras que el pueblo sublevado disponía de una cantidad completamente insuficiente de armas.

Ante nuestros ojos las bandas bestiales de la burguesía emprendieron el exterminio masivo del pueblo sublevado. No perdonaron ni a los heridos, ni a la población pacífica, ni a las mujeres, ni a los niños...

Esta venganza... abrirá aún más el surco de sangre entre la clase de los opresores y los explotadores por un lado; y el pueblo trabajador, por otro.

¡De modo que entre ellos ya nunca jamás ha de reinar la paz!...

Llenos de fe en nuestra causa, que es la causa sagrada del pueblo, nosotros, todos los trabajadores, soportaremos heroicamente el dolor y las penas de la derrota, y con mayor energía y ánimo nos entregaremos de nuevo al servicio del pueblo y lucharemos sin tregua hasta alcanzar el triunfo.

...

Nosotros defenderemos y especialmente fortaleceremos la alianza entre todos los trabajadores de ciudades y aldeas, una alianza que quedó sellada durante el Levantamiento de Septiembre de 1923 con la sangre derramada de miles de luchadores caídos por la causa común del pueblo.

¡Fuera todo abatimiento, fuera toda desesperación, fuera toda falta de ánimo!

¡Levanten la cabeza, gloriosos combatientes!

¡Viva el gobierno obrero-campesino!

¡Viva la Bulgaria trabajadora!

Fragmento de la Carta Abierta a los obreros y campesinos de Bulgaria
(citado en Bokov, 1983: 90).

La insurrección fue, en efecto, saldada con la ejecución de miles de personas, dando así lugar al primer levantamiento antifascista en el mundo. Un episodio histórico que, en palabras de Bokov,

ofreció un brillante ejemplo a la Europa democrática de cómo se debía combatir la ofensiva fascista y de la reacción. En menos de una semana

las fuerzas populares búlgaras asestaron al régimen reaccionario un golpe tan grave [...] que no pudo reponerse (Bokov, 1987: 91)

De este modo se inicia un episodio de lucha contra el fascismo que se gestaba en Bulgaria, al igual que en otros países europeos. En la Bulgaria gobernada por el Bloque Popular se pretendía instaurar el sistema desde el gobierno central, sin tener en cuenta la impopularidad de los métodos de implantación en el país. Asistimos así a los orígenes de un período en vísperas de la segunda guerra mundial caracterizado por « cinco años de sucesivos gabinetes palaciegos que contribuyeron en la práctica a que Boris III consolidara su dictadura fascista personal » (Bokov, 1987: 97).

La oposición, encabezada por el PCB (Partido Comunista Búlgaro), lanzó una campaña propagandística para sensibilizar a la población con la ideología del Partido y se reestructuró estratégica y tácticamente con Guéorgui Dimitrov como líder nacional. Una figura política que, aunque siempre estuvo ligada a las altas esferas del Partido, ganó popularidad tras ser absuelta en el conocido proceso de Leipzig, donde se le acusaba de provocar el incendio ocurrido en el Reichstag el día 27 de Febrero de 1933. Durante el proceso, él mismo dio su discurso de defensa ante el tribunal, un verdadero canto al pueblo búlgaro y a la ideología que profesaba. Después de este episodio, durante el VII Congreso Internacional Comunista que tuvo lugar en 1935, Dimitrov propuso la creación de un frente obrero y popular conjugando las alianzas de los diferentes partidos antifascistas del país. Y fue así cómo se formó, en marzo de 1937, una plataforma única a nivel nacional capaz de luchar contra la propaganda monarcofascista oficiada en Bulgaria; asimismo, se fundaron organismos socio-políticos y culturales de masas de profesión comunista.

Con todo, en otoño de 1939 estalló la segunda guerra mundial y en un primer momento Bulgaria declaró su neutralidad, aunque en 1941 el nuevo primer ministro, Bogdan Filov, firmó un acuerdo en el que se expresaba la incorporación de Bulgaria al Pacto Tripartito, convirtiéndose así en un nuevo satélite de la Alemania nazi. No obstante, en Bulgaria, y contrariamente a la política germanófila, se lucha contra la deportación del pueblo Judío durante el Holocausto. Una realidad paradójica que permite reducir el número de víctimas al de cero para los judíos de nacionalidad búlgara, aunque no tuviesen el mismo destino los judíos de otras nacionalidades allí afincados (Peneff, 2007).

Presente en la propaganda radiofónica, en la resistencia organizativa, militar y técnica, la figura de Dimitrov se va convirtiendo en un modelo a seguir para cualquier ciudadano Búlgaro. Una figura que se irá consolidando a lo largo de los años hasta convertirse, en palabras del futuro presidente de Bulgaria, en

el gran hijo de Bulgaria, insigne figura del movimiento comunista y obrero búlgaro e internacional, uno de los más grandes revolucionarios del siglo XX. Su nombre y su obra son un ejemplo inspirado de patriotismo e internacionalismo, de fidelidad sin límites a los ideales de paz y el progreso social.

La generación a la que yo mismo pertenezco fue contemporánea de Jorge Dimitrov. Ella creció y se templó bajo la influencia extraordinaria de su hazaña en el duelo titánico con el nazifascismo durante el Proceso de Leipzig. Bajo la dirección de Dimitrov esta generación llevó la lucha contra el fascismo a su culminación victoriosa y colocó los cimientos de la sociedad socialista en Bulgaria (Yivkov, 1987: 280).

Paralelamente, en otoño de 1943 murió Boris III, un hecho que agudizó la crisis con luchas internas de poder en un contexto ya convulso. Esta situación se saldó con la entrada del Ejército Rojo en el verano de 1944 y la posterior declaración de guerra del gobierno soviético el 5 de septiembre. En este contexto debemos destacar los acontecimientos ocurridos en la noche del 8 al 9 de septiembre de 1944, cuando bajo la dirección del PCB « y con la ayuda decisiva del Ejército soviético, que iba asestando golpes demolidores a los invasores hitlerianos, nuestro pueblo derrocó el régimen monárquico y fascista y Bulgaria emprendió el camino del socialismo » (Yivkov, 1987: 275). Fecha, en efecto, en la que el Partido Comunista de Bulgaria declaró su victoria en Sofía y dio lugar a un nuevo período de dependencia para la aún joven nación búlgara, pues pasa a entrar en la esfera de influencias de la URSS. Resulta especialmente interesante observar cómo estos hechos contribuirán a la creación de un antes y un después que marcarán la historia de la segunda mitad del siglo pasado. Por último, queremos señalar la importancia que estos acontecimientos adquieren en el imaginario popular, pues Rouja Lazarova decide usar ese momento como episodio de apertura de su novela *Mausolée* (2009), obra estudiada en la tercera parte del presente trabajo de investigación. Estos comienzos se entrelazan con la imposición del sistema comunista en el territorio que estudiaremos inmediatamente después.

1.4.2 LA IMPOSICIÓN DEL SISTEMA COMUNISTA

Yo ya no soy comunista, aunque todavía no lo he declarado. Durante dos años, durante el centenar de días en que esperaba en la celda de los condenados a muerte, angustiado cada amanecer ante el pelotón de ejecución, tuve tiempo para comprender que no me encontraba en esa situación por un error de la dictadura, sino porque ésta necesita mantenerse; por lo *menos* al comienzo, no puede subsistir sin prisioneros políticos. Al que se opone, le aparta. Primero hay que explotar al pueblo, y domeñarlo, para que no se le ocurra votar contra nosotros. Cuando todos obedezcan, el Estado podrá permitirse ser indulgente; dosificar con pericia y sin excesos la opresión policial, y con sólo un poco de terror tendrá toda su seguridad.

El socialismo de Estado no es que sea realmente la peor sociedad, pero resulta agotador que sólo pueda existir mintiendo continuamente. Si todo es propiedad del Estado, el pensamiento que no sea suyo debe ser o criminal o malsano. La cultura oficial está hecha de adulaciones pringosas, hipocresías provincianas, prudente crítica moral, siempre pronunciadas por un fiscal de autoridad. *Respetar* es admitido, pero *ver claro* constituye un acto hostil. Nosotros, los intelectuales de la Europa del Este, hemos renunciado a pensar a cambio de un poco de poder.

György Konrád, *El cómplice* (citado en Martín y Pérez, 1995: 29).

Con estas palabras el escritor y sociólogo húngaro György Konrád lega su testimonio sobre la implantación de un modelo comunista en los países del este europeo. En efecto, con la entrada del Ejército Rojo en la Bulgaria de 1944, también se introdujo una ideología, un sistema de gobierno y un aparato socioeconómico convirtiendo al proletariado en la clase dirigente y dominante, base de un engranaje político que se acabó convirtiendo en una dictadura del proletariado, cuyas consecuencias marcarán la obra literaria de las autoras que hemos estudiado y analizado en el segundo capítulo de la tercera parte del presente análisis.

El éxito de este cambio radica, sin lugar a dudas, en la rusofilia que profesaba la nación búlgara. Un sentimiento nacional que, para la especialista en los Balkanes Ekaterina Nikova,

was overblown to grotesque proportions and fortified by the myth of the « double liberation ». There were numerous delegations traveling to and from the Soviet Union to exchange their experience in the building of socialism, a dense network of Bulgarian-Soviet Friendship societies, huge circulation of Soviet books, films, and magazines. Monuments were raised to the Red Army; the country's third city (Varna), the biggest dam, and highest mountain peak were named after Stalin, Stalinist baroque decorated the new center of Sofia. Based upon the myth of the « double liberation », the Soviet-Bulgarian friendship -« eternal and indestructible »- became the strongest mantra of the regime (Nikova, 2009: 300).

Unas relaciones intergubernamentales que gracias a sus líderes -Dimitrov hasta 1954 y Yivkov hasta el 10 de noviembre de 1989- facilitaron el proceso de soviétización de Bulgaria.

Para historiadores como Raïa Zaïmova y Plamen Tzvetkov « la soviétisation redonne une puissance épouvantable à la tradition byzantine et ottomane, où l'Église [orthodoxe] est subordonnée à l'État et où la plupart de la terre cultivée est possédée par l'État » (Zaïmova y Tzvetkov, 2007: 29). Se trata, en efecto, de la imposición de un sistema cuya ambición estatal de controlar todos los ámbitos de la vida cotidiana « fait naître un véritable art d'échapper au percepteur, au magistrat ou au pouvoir tout court jusqu'au moment où cette habitude crée un manque total de respect à l'égard de la loi » (Zaïmova y Tzvetkov, 2007: 29). Asimismo, debemos poner de relieve que se trata de un sistema concebido por y para una nación y, que al hilo de la Historia, se superpuso en los diferentes países del este de Europa sin tener en cuenta las especificidades nacionales, pues,

se presentaba [...] como el sistema definitivo mediante el cual se lograría la total y radical transformación de la sociedad; ese carácter de totalidad y de universalidad hacía de él algo muy distinto de los demás regímenes dictatoriales contemporáneos: estaba pensado para durar bajo la dirección suprema del Partido Comunista, convertido en el sistema de Partido-Estado. Dicho carácter trascendente y universalista fue perfectamente percibido por Agnès Heller y Frenc Fehér, para quienes *las pasadas siete décadas de comunismo representan quizás el experimento con el cuerpo político y social más duradero y más grandioso, más radical y más cruel, de la historia documentada. Fue un experimento total; sin embargo, como sostienen estos autores, si la totalización de la economía y la sociedad por un Estado totalitario fue una revolución, ahora estaba en marcha otra revolución económica y social* (Pérez, 1999: 10).

En efecto, con la imposición de la ideología y del sistema político, se puso en funcionamiento uno de los engranajes fundamentales del totalitarismo socialista: el sistema socio-económico y el control total sobre la sociedad. De ahí que, hasta 1958, el objetivo primordial del régimen fuese el cambio radical de las formas capitalistas a la socialización y obtener los recursos necesarios para crear una infraestructura industrial y agrícola capaz de responder a las necesidades del sistema. Por ello, como señalan Martín de la Guardia y Pérez Sánchez « entre 1948 y 1958 unos doce millones de parcelas y más de un millón de agricultores quedaron reagrupados en 3.290 cooperativas » (Martín y Pérez, 1995: 153) y, paralelamente, la planificación industrial « centró su punto de mira en el desarrollo extensivo de la industria pesada, con lo que logró avances importantes en maquinaria agrícola, textiles o transformación alimentaria, sectores en los cuales trabajaba una mano de obra en constante aumento » (Martín y Pérez, 1995: 153).

Paulatinamente, las reformas también llegaron a la organización administrativa del país. Con el objetivo de romper con la centralización ejercida por Sofía, en 1959 se dividió el país en treinta distritos de carácter económico-administrativo con la finalidad de darles mayor autonomía. El sistema establecía un *modus vivendi* para convencer y obligar a la población a través de eslóganes y en base a una serie de prohibiciones y obligaciones que limitaban las libertades de los ciudadanos. De tal manera que, tal y como afirma el politólogo Ivaylo Ditchev:

Plus on impose d'interdits, plus abondantes deviennent les ressources à distribuer, plus la cohésion communautaire est forte.

Par exemple, partir en voyage n'est pas nécessairement un don, à moins que quelqu'un vous paie le billet. Cependant, si les autorités avaient préalablement criminalisé toute sortie du pays, obtenir un *visa de sortie* devient un service précieux rendu par plusieurs personnes qui vont prendre le risque de se porter garants de votre retour (en mettant en jeu leur carrière, parfois même leur vie). C'est ainsi qu'une simple excursion à l'étranger se transforme en nœud de relations humaines, liant les individus les uns aux autres par l'amitié, l'espoir, l'obligation morale, etc (Ditchev, 2001: 108-109).

De este modo, se pone en marcha un mecanismo social de presión para vigilar el cumplimiento de las reglas que hacían posible el buen funcionamiento del sistema a todos los niveles. Esto provocó el despertar de sospechas reales o ficticias y un nivel de desconfianza que condujo a la creación de un doble discurso en el que se diferenciaba entre el ámbito público y el ámbito privado.

Asimismo, con el objetivo de controlar la no transgresión de las normas impuestas por el sistema se puso en funcionamiento un aparato de presión de apariencia similar al utilizado por los nazis durante la segunda guerra mundial: los campos de trabajo. Una organización en la que participaron todos los países satélites de la URSS y que fueron creados a partir del 20 de diciembre de 1944 con el objetivo de neutralizar cualquier persona considerada peligrosa para el régimen. La historiadora Ekaterina Nikova señala que « the exact numbers of people passe in 1944-1962 through the camp system of 88 camps and labor « boarding houses » is still difficult to pinpoint; it varies from 25,000 to 184,000 » (Nikova, 2009: 292). Debemos, no obstante, preguntarnos, sobre la noción de peligro para el sistema, pues en estos campos de trabajo no sólo ingresaban a personas que habían profesado en el dominio público algún tipo de crítica contra el sistema, sino que también se perseguía controlar la profesión religiosa. De tal manera que,

the « democratization » of the Bulgarian Orthodox Church then followed. In 1948, after years of severe persecutions of clergymen, the government curtailed religious freedoms by forcing Orthodox clergy into a Union of Bulgarian Priests, taking control of Muslim religious institutions, and in 1949 dissolving Bulgarian branches of Roman Catholic and Protestants churches (Nikova, 2009: 292).

Se trata en efecto de hacer una *tabula rasa* en los primeros años para asegurar el éxito de la implantación del nuevo sistema.

Paralelamente, debemos poner de relieve el papel que desempeña la *no-menklatura*, pues tal y como afirma Ekaterina Nikova « Bulgaria was not an idyll. Its parliamentary democracy was easily nullified; its political class was often corrupt, authoritarian, and venal » (Nikova 2009: 297). La burocracia establecida, en efecto, se entreteje de acuerdo con un engranaje de apoyos y privilegios que dan lugar a un sistema en espiral de clientelismo interpersonal. De tal manera que, tal y como subraya Ditchhev,

imaginons que X admette la nièce de Y dans la cellule du parti dont il est secrétaire ou la nomme bibliothécaire dans la mairie dont il est chef. X pourrait le rembourser, disons, en lui envoyant des soldats en tant que main-d'œuvre gratuite pour la construction de sa maison (Nikova, 2009: 297).

Esto representa tan sólo un ejemplo del tipo de servicios que dan lugar a la creación de un sistema de alianzas interpersonales. Y será en este engranaje paralelo al sistema donde encontremos la raíz del problema de la corrupción en países como Bulgaria. Un tema que, si bien ha evolucionado, se encuentra vigente hasta nuestros días. Una situación social que pone de manifiesto todas las carencias del sistema; de tal manera que « los pilares que sostenían a la *decimosexta república soviética*, como era conocida en algunos círculos por su fidelidad al poder soviético, empezaban a resquebrajarse » (Martín y Pérez, 1995: 157). Los problemas de abastecimiento de la población, la falta de productos de primera necesidad o incluso el racionamiento de la energía eléctrica acrecentaban el descontento popular e impulsaban la inconformidad social a una necesidad de cambio imperante.

1.4.3 DE LA TRANSICIÓN A LA ENTRADA EN LA UE

La desintegración del sistema socialista de tipo soviético en Europa del Este, que produjo el colapso de los regímenes comunistas en la zona, puede explicarse por la actuación conjunta de una serie de factores tanto internos como externos. De carácter interno fueron los siguientes: los propios partidos comunistas, la disidencia, las respectivas Iglesias nacionales y la sociedad civil; y en cuanto a los externos, que son también llamados *catalizadores*: la Unión Soviética, la Santa Sede y el mundo occidental (Pérez, 1999: 6).

Numerosos fueron, en efecto, los factores que confluieron en las consecuencias de la caída del régimen comunista en los diferentes países que confinaban la estela de poder de la URSS. Asimismo, cabe poner de relieve el carácter singular de la imposición del régimen comunista en el conjunto de países, pues tal y como opina Ralf Dahrendorf se trata de un « cambio histórico que no tiene modelos ni admite recetas miméticamente trasplantadas de otras épocas o países [...] en [los que] el proceso consistió por lo general en recuperar la *normalidad* política, es decir, constitucional y democrática » (Pérez, 1999: 10).

Aunque se trata de un proceso evolutivo de larga duración, el año 1989 se ha convertido en la fecha simbólica para el cambio con la caída, el 9 de noviembre, del Muro de Berlín, acontecimiento también conocido en Alemania con el

nombre de *die Wende* -el Cambio-. Un proceso que fue consecuencia de las exigencias de libertad de circulación en la ex-RDA y en las demás fronteras veladas por el Telón de Acero. El retroceso del nivel de vida en la ex-RDA también animó la actuación reivindicativa de los sectores contestatarios del régimen, rechazando la política de rearme social y organizando veladas de protesta pacífica en las principales ciudades del país. 1989 representa, además, un año en el que los dirigentes comunitarios manifestaron, por medio de un comunicado del Consejo Europeo, celebrado en Estrasburgo los días 8 y 9 de diciembre, su apoyo a los antiguos países de aquella Europa que se llamaba del este, en el camino hacia la libertad, la democracia y el respeto de los Derechos Humanos. De tal manera que la evolución de los acontecimientos y la urgencia de libertad frente a la autoridad opresora desembocaron en el camino hacia la transición.

El proceso de reestructuración para los países del bloque debía abarcar todos los ámbitos nacionales. Había que empezar desde las estructuras políticas, económicas y sociales y remodelar hasta la conciencia social de los ciudadanos. Según Pérez Sánchez,

dicha tarea consistía, en primer lugar, en transformar las estructuras políticas, en un doble sentido: a) recuperando la *independencia y la soberanía* al enterrar la doctrina de la soberanía limitada y b) construyendo el Estado de Derecho conforme al modelo occidental. En un segundo momento debía producirse el cambio de las estructuras económicas, según las pautas de la economía de mercado. En tercer y último lugar, en lo que respecta al universo de las mentalidades colectivas, era necesario restaurar el protagonismo de la sociedad civil y recuperar las señas de identidad socioculturales, siempre teniendo en cuenta las palabras de François Fejftö, según las cuales, *el aprendizaje, o el reaprendizaje, de la democracia, no se realiza sin dificultades. Las mentalidades se revelan infinitamente más resistentes al cambio que las instituciones* (Pérez, 1999: 12).

Se trata, en efecto, de propiciar una reestructuración gubernamental y social capaz de permitir una transición democrática pacífica para todos los países del Pacto de Varsovia.

El año de 1989 simboliza el fin y el principio para cada una de las naciones afectadas. En el caso de Bulgaria, « el más fiel de todos los satélites de la URSS, [...] Todor [Yivkov] y su vieja guardia comunista emprendieron una serie de transformaciones con el único objetivo de enjalbegar el destartado edificio del régimen y mantener sus prerrogativas dictatoriales » (Martín y Pérez, 1995: 196). Un intento reaccionario de preservar el sistema soviético que no tuvo éxito.

De ahí que se iniciase la apertura hacia la transición democrática y parlamentaria, y la entrada en consonancia con la Europa Occidental.

La profunda crisis globalizada que se vive en el conjunto del territorio anima las tensiones socio-políticas y fortalece una oposición política dirigida esencialmente por intelectuales. Para la historiadora Svetla Moussakova (2007), dos son los episodios que a lo largo de este año promoverán los cambios en la Bulgaria comunista: por una parte, pone de manifiesto el éxodo que protagonizaron los turcos búlgaros durante ese año, debido a radicalización de la asimilación forzosa de esta minoría, y, por otra, la reacción de la cúpula política más cercana a Gorbachov y abiertamente en contra de la política de Yivkov a quien consideran el agravante principal de la crisis -políticos como Petar Mladenov, Ministro de Asuntos Exteriores hasta 1989- por participar en la reorganización del gobierno como presidente del Consejo de Estado y Secretario General del Partido Comunista Búlgaro.

A estos acontecimientos puntuales, debemos sumarle el deterioro de la actividad económica y el consiguiente crecimiento de la deuda, así como el nacimiento de una primera oposición al sistema como fruto del malestar social. Las agrupaciones opositoras que se venían manifestando desde 1988 abarcaban todos los ámbitos de la sociedad desde

la defensa de los derechos humanos o el impulso de las reformas de tipo soviético (*perestroika* y *glasnost*), [...] [hasta organismos] como el sindicato *Podkrepa* (Apoyo) organización profesional de intelectuales, el *Comité para la Defensa de la Religión*, el grupo ecologista *Ecoglasnost* (Martín y Pérez, 1995: 196).

Un malestar social que se tradujo en diversas manifestaciones desde mediados de noviembre y que culminaron con una gran concentración en la capital búlgara el 10 de diciembre para reclamar el fin del sistema socialista.

El respeto de los Derechos Humanos se convirtió en un clamor popular y,

Mladenov y Lukanov tienen que anticiparse a conceder las peticiones de la oposición: amnistía para los prisioneros políticos; reforma del Código Penal eliminando los artículos que permitían perseguir a los disidentes; cambios radicales en el Gobierno (Eguiagaray, 1991: 235).

De tal manera que, paralelamente a estas reformas, empezó a debatirse el futuro de la organización gubernamental y de su evolución hacia un socialismo democrático. De ahí que, en 1990, empiecen a sucederse las etapas para la transición hacia una Bulgaria democrática. El primer paso que dio el Partido Comunista fue su renuncia a seguir ejerciendo el monopolio del poder durante las elecciones y es por eso por lo que, después de la celebración del XIV Congreso, transformó su imagen adoptando el nombre de Partido Socialista de Bulgaria el 3 de abril de 1990. Se trata de un cambio estructural que presenta una desvinculación con el discurso imperante hasta el momento de esta nueva organización política que, a través de su nombre, se reclama heredera directa del Partido Social de Bulgaria que nació el 2 de agosto de 1891 en *Buzludza*.

Seguidamente había que convocar unas nuevas elecciones democráticas en las que la pluralidad partidista estuviese representada, y celebraron las elecciones generales para elegir a los diputados a la Asamblea Nacional entre el 10 y el 17 de junio de 1990. Las reformas electorales permitieron la elección de « 200 escaños por sistema proporcional -mediante la fórmula D'Hondt-, mientras otros 200 serían elegidos en circunscripciones uninominales sobre la base de un sistema mayoritario basado en dos vueltas » (Roblizo, 2012: 801); de tal manera que el ganador debía obtener más del 50% de los votos en la primera vuelta, de no ser así tendría lugar una segunda vuelta en la que sólo participarían los dos candidatos más votados.

En estas primeras elecciones los programas electorales se centraban esencialmente en los problemas de la democratización del país y las dos fuerzas principales eran los ex-comunistas del Partido Socialista Búlgaro y, su partido de oposición, la Unión de Fuerzas Democráticas. Por ello, desde los primeros pasos de la democracia se dibujaban las dos facciones de una sociedad dividida entre un cambio tímido o radical. Tal y como recoge Roblizo Colmenero en su análisis de las elecciones democráticas en Bulgaria,

los sectores de la población de mayor nivel educativo y de cuantificación son los primeros en percibir la necesidad de cambios radicales. Muchos de ellos trabajan para empresas estatales y para las instituciones, y viven en la capital y en las grandes ciudades. Son principalmente gente joven (de entre 19 y 40 años), predominantemente varones y partidarios de la UFD. Entre los que consideran que la privatización es indispensable y que debería ser llevada a cabo en el menor tiempo posible, casi el 50% tiene estudios universitarios, y el 40% tiene educación secundaria especializada. El 51% apoya a la UFD (el doble de los que apoyan al PSB). [...]

Los resultados de la encuesta muestran que los que se oponen a la privatización son principalmente pensionistas, trabajadores agrícolas y desempleados. Se trata de gente de menor nivel educativo, de mayor edad (ocupan el mayor rango de la escala de edad), viven mayoritariamente en las ciudades más pequeñas y en los pueblos, son predominantemente mujeres, muchos de ellos desempleados y por lo tanto con bajos niveles de vida. Su inestable situación económica les genera una disposición negativa a los cambios radicales, incluyendo la privatización. La mayoría de ellos apoya al PSB (Center for the Study of Democracy, 1992, citado en Roblizo, 2012: 803-804).

El resultado de estas primeras elecciones se caracterizó por una alta participación popular, un acto ciudadano que nunca sabremos si estuvo motivado por el proceso de cambio en sí o debido a una herencia en el imaginario popular del sistema dictatorial que hacía del voto un ejercicio de obligación política. Asimismo, la traducción de este primer paso hacia la democracia se hizo a través de la victoria del antiguo partido comunista rebautizado. Un nuevo gobierno formado por Mladenov como Presidente del gobierno, Alexander Lilov ocupó el cargo de responsable del Partido y, posteriormente, Andrei Lukanov era nombrado Primer ministro. Paralelamente, se reformó la Constitución entre junio de 1990 y julio de 1991, y en ella se definió a Bulgaria como a una República Parlamentaria que aspiraba a ser un Estado democrático, y el 1 de agosto de 1991 se rompió el acuerdo de colaboración entre Bulgaria y la URSS.

Con todo, la situación de crisis económica y social seguía latiendo en la sociedad búlgara. En el día a día se veían tiendas vacías con una escasez severa de productos de primera necesidad, las empresas cerraban y la deuda crecía de manera exacerbada, por lo que a finales de noviembre de 1990 el sindicato *Podkrepa* convocó una huelga general que contó con el apoyo masivo de la población durante cuatro días. Esta situación provocó la dimisión del Primer ministro y la necesidad de convocar unas nuevas elecciones generales en 1991. El resultado fue un cambio de orientación gubernamental que fue seguido por los resultados en las elecciones presidenciales de 1992. Se inicia así un nuevo período en el que,

según el periódico *Le Monde*, la ficha búlgara del dominó había caído y llegaba en el momento de que la Asamblea recién elegida afrontase con decisión la culminación de las reformas tanto tiempo « retrasadas e incluso saboteadas » por los epígonos del socialismo real. Una vez constituido el Parlamento, los diputados con excepción de los ex-comunistas daban su aprobación al nuevo gobierno de coalición, apoyado por la UDF y dirigido por Dimitrov (Martín y Pérez, 1995: 198).

De este modo, la reestructuración de la sociedad a todos los niveles representa un reto gubernamental, ya que no sólo se trata de establecer una fase de transición hacia la democracia, sino que además significa el primer paso hacia una futura adhesión a la Unión Europea. Una voluntad integradora que se deja vislumbrar de inmediato, pues el 9 de agosto de 1988 Bulgaria ya había empezado a reanudar los lazos con la Unión Europea y se concluyó con un primer acuerdo de cooperación y de comercio firmado el 8 de mayo de 1990 en Bruselas. Será con esta finalidad con la que, el 16 de diciembre de 1995, Bulgaria se presente, durante el gobierno del Partido Socialista Búlgaro, como país candidato para formar parte de la Unión Europea y, cuatro años más tarde, el 10 de diciembre de 1999 se iniciaron las negociaciones para su adhesión. El 1 de enero de 2007 termina el proceso y Bulgaria pasa a ser oficialmente miembro de la Unión Europea. Un paso en la Historia que, para el diplomático especialista en geopolítica Emil Kazakov, simboliza:

un cas géopolitique particulièrement intéressant [...] puisqu'elle a porté ses frontières jusqu'à la mer Noire, qui est une région assez spécifique. Dans un tel contexte, la Bulgarie devra assumer pleinement ses responsabilités en matière de politique étrangère de l'UE. Autrement dit, la Bulgarie n'ayant pratiquement pas de différend politique ou territorial avec les États de l'Europe de l'Est, en l'occurrence la Russie, mais ayant au contraire des affinités culturelles et historiques considérables avec cette dernière, les bases de sa politique euro-atlantique ne sont pas nécessairement antirusse, ce qui pourrait lui permettre d'avoir une attitude géopolitique équilibrée et souple au sein de la communauté euro-atlantique (Kazakov, 2008: 117).

Con la adhesión a la UE, no obstante, no se cierra el proceso de transición democrática de la nación pues, aunque para el historiador Pérez Sánchez Bulgaria presenta unas « instituciones [que] están funcionando por lo general de forma correcta, de acuerdo con los nuevos postulados constitucionales y las normas del Estado de Derecho » (Pérez, 1999: 22), la dificultad de reestructuración del sector económico y la mejora del nivel de vida de la población es un proyecto a largo plazo. En efecto, se trata de una transición en la que Bulgaria adopta el modelo de resultado electoral que impera en el resto de Europa, y que se traduce de este modo: « le pouvoir passe périodiquement de coalitions de gauche, comprenant des communistes masqués ou découverts, à des formations de droite, qui sont marquées parfois par la participation d'éléments racistes ou néo-fascistes » (Pérez, 1999: 22).

Desde un punto de vista económico, la transición de un sistema basado en el socialismo real hacia un sistema capitalista supone la transformación completa del sistema de producción, de la concepción de propiedad y del libre mercado, de las reformas legislativas pertinentes capacitando la nueva estructura macroeconómica para impulsar el crecimiento económico e inculcar nuevos hábitos laborales que, en el caso de Bulgaria, aún sigue en proceso de transformación y estabilización. De ahí que, para sociólogos como Manuel Roblizo, el balance del proceso de transformación sea muy complejo, pues « la desaparición de la economía panificada no ha sido convenientemente sustituida por los mecanismos de mercado que habrían de regular la marcha de la economía búlgara, y las dificultades para la vida cotidiana [...] se han hecho notar » (Flores, 2006: 131). Nosotros, sin embargo, no entraremos en valoraciones sobre el balance de dicho proceso transformador vivido desde 1989, pero sí debemos poner de relieve que el desarrollo socioeconómico y la estabilidad democrática de una nación están intrínsecamente unidos. Por ello, en el caso de Bulgaria, los índices que permiten una evolución tanto social como económica del país no han culminado, siguen dándose bajos índices de riqueza, de industrialización, de urbanización y de instrucción.

La crisis económica, de hecho, se convirtió en la protagonista de la escena política de los años noventa y el debate político de las elecciones de 1994 y de 1996 así lo demuestran. El deterioro de la calidad de vida, como consecuencia de la crisis económica que conllevó la devaluación de la moneda búlgara -el leva- y una alta inflación, provocó el asalto al edificio de la Asamblea Nacional en 1996. Para especialistas como Petia Koleva (2006), la crisis de 1997 se resume en la inadaptación de las políticas macroeconómicas y la mala gestión del sector privado. Asistimos, en efecto, a una crisis de carácter económico que culminó con la disolución del Parlamento y la convocatoria de elecciones anticipadas en 1997. Para Roblizo Colmenero:

Desde 1989, [el] desarrollo político [de Bulgaria] había estado definido por un continuo movimiento de péndulo, como consecuencia de la persistente desesperanza de la población búlgara. Entre 1997 y 2001, los indicadores estadísticos parecían apuntar hacia una atenuación de la desazón que subyacía a cada uno de los resultados electorales del periodo democrático (Roblizo, 2012: 808).

Unos años en los que la política llevada por el Partido Socialista se saldó con una dura crisis que llevó a la quiebra al sistema bancario y provocó una inflación sin igual. Esto resulta, según la politóloga Marta Touykova de « l'incapacité du gouvernement socialiste à traduire dans la pratique des engagements dans le domaine

social » (Marta Touykova, 2007: 117). Asimismo, esta crisis provocó la necesidad de crear nuevas reglas en materia de política económica y de garantizar no sólo su difusión sino también su aplicación. Por ello, se promovió un cambio radical en el papel institucional dado a la Banca Nacional Búlgara y comenzó así su emancipación de los lobbies políticos y económicos dando lugar a un nuevo régimen monetario que se caracteriza por « créer des instances chargées de l'application du cadre législatif dans son sillage et favoriser l'entrée massive de banques étrangères sur le marché, notamment par le biais des privatisations » (Koleva, 2006: 58). De tal manera que entre 1997 y 2003, los siete bancos estatales que habían sido heredados del sistema socialista se privatizaron y el 80% de sus activos pasaron a estar en manos de grupos extranjeros.

El problema principal de crisis socio-económica sigue, aún en 2016, siendo uno de los obstáculos de máxima actualidad en Bulgaria; de hecho, los analistas locales estiman que con el aumento de los costes de vida, una familia media de Bulgaria, cuyos ingresos son los más bajos de la Unión Europea, se gasta casi el 100% de sus ingresos en necesidades básicas como alimentación, salud, educación, transporte y servicios públicos. Un contexto profundamente caracterizado por los altos costes energéticos, las altas tasas de desempleo, el alto nivel de pobreza de la sociedad y los altos niveles de corrupción que provocaron una serie de protestas civiles por todo el país pidiendo la nacionalización de los monopolios y poniendo de manifiesto, por ende, la mala gestión del gobierno de Borisov, electo en 2009. El punto culminante de estas manifestaciones está simbolizado en la renuncia del gobierno de centro derecha, Ciudadanos para el Desarrollo Europeo de Bulgaria, el 20 de febrero de 2013. Esta situación dio lugar a la creación de un gobierno provisional dirigido por Marin Raykov y al adelanto de las elecciones.

Paralelamente, en una sociedad cansada de la clase política, estalla uno de los mayores escándalos de corrupción en la aún joven democracia búlgara tras la filtración de una conversación entre Borisov, el fiscal de Sofía Nikolai Kokinov y el ex-ministro de Agricultura Naidenov, cuyo contenido lo compromete directamente con delitos de corrupción. El ya conocido en la prensa como el *Watergate búlgaro* ha vuelto a poner de relieve el problema de la corrupción política en el estado balcánico, tal y como afirma el diario español *El Mundo* en su artículo del 12 de mayo sobre las elecciones del 2013 en Bulgaria:

« El sistema judicial búlgaro es incapaz de reformarse a sí mismo y esa situación se ha exacerbado por la táctica gubernamental de hacer nombramientos políticos de conveniencia y tolerar la tendencia de los magistrados a las prácticas corruptas », explica a ELMUNDO.ES el analista Todor Galev del Centro para el Estudio de la Democracia (*El Mundo*, 12 de mayo de 2013).

De tal manera que el sentimiento de desconfianza generado entorno al abuso de poder en Bulgaria se ha convertido en un problema de primera magnitud. Desde el sistema de clientelismo desarrollado bajo el régimen comunista hasta nuestros días se perpetúan prácticas de corrupción.

Con todo, el 12 de mayo del 2013, dos meses antes de lo previsto, los ciudadanos búlgaros se desplazaban a las urnas. Ante la posibilidad de fraude electoral, se había puesto en funcionamiento un dispositivo internacional. Para ello,

l'organisation pour la coopération et la sécurité en Europe (OSCE) avait envoyé plus de 200 observateurs en Bulgarie pour surveiller le déroulement du scrutin, soit sa plus grande mission dans le pays depuis les premières élections libres de 1990 dans le pays. Au total, 275 observateurs de 5 organisations internationales différentes étaient présents pour observer le scrutin. 15 ONG bulgares s'étaient également enregistrées pour surveiller le processus électoral. Plusieurs partis d'opposition (Parti socialiste, les Démocrates pour une Bulgarie forte, Ataka et le Mouvement pour les droits et les libertés) avaient demandé à l'institut autrichien SORA d'effectuer un comptage parallèle des bulletins de vote (Deloy, 2013: 3).

Con todo, el día antes de las elecciones se encontraron trescientas cincuenta mil papeletas de votos ilegales en una imprenta de la ciudad de Kostinbrod, empresa dirigida por un miembro electo del partido recién salido del poder. Este amago de fraude electoral agrava la inestabilidad y la desconfianza de una nación sumida en una dura crisis. No obstante, el resultado del escrutinio resultó ser una gran sorpresa tanto internacional como nacional, pues se trata de unos resultados sin precedente en la historia de la democracia búlgara: el partido dimisionario se impone en las urnas, aunque sin alcanzar la mayoría absoluta, con Boikko Borissov como cabeza del partido. El resultado final se traduce en un gobierno liderado por Plamen Vasilev Oresharski dirigente del Partido Socialista de Bulgaria, el segundo partido más votado.

Las manifestaciones internacionales no tardaron en pronunciarse en ciudades como Madrid, París o Londres, donde figuras de la diáspora búlgara se reunieron frente a las embajadas y los consulados en el extranjero. El apoyo internacional no tardó en manifestarse a favor de los sublevados y será, de hecho, el 8 de julio, cuando los embajadores de Francia y Alemania, Philippe Autié y Matthias Hoepfner, pongan de manifiesto su apoyo a los sublevados con una declaración

común rechazando el modelo oligárquico que gobernaba el país. El reconocimiento de los búlgaros no tardó en manifestarse, de ahí que, tal y como señala la escritora Rouja Lazarova en su blog roujainsofia.wordpress.com:

Le samedi 13 juillet, un tableau vivant, *La liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix, a traversé Sofia. Une quinzaine de comédiens et une vedette: Tanya Ilieva, sein nu et présence de comédienne, brandissant les drapeaux bulgare et européen. Mannequin connu, elle a été révélée au cinéma par Yavor Gardev dans *Zift* (2008), film ayant reçu de nombreuses récompenses internationales.

Les flics bulgares n'ont pas fini d'en voir... *Les manifestants bulgares félicitent la France*, tirait [le journal] *Libération* lundi pour relater l'événement (Lazarova, *La liberté de Delacroix dans les rues de Sofia*, 15 de julio de 2013).

Y, en efecto, el curso de las manifestaciones se llenan de invención y, en el mes de agosto, los manifestantes sacan las toallas, se ponen el bañador y convierten la plaza del Parlamento en una playa ficticia para denunciar la crisis económica.

Protagonizadas esencialmente por la clase media, las manifestaciones se fueron sucediendo y endureciendo a lo largo de ese 2013. La grave situación de crisis que vivía el país dio titulares en la prensa nacional e internacional como: *Reprise des manifestations antigouvernementales en Bulgarie* (*Libération*) en septiembre; *Bulgarie: les universités de Sofia bloquées après un dimanche de manifestations* o *Les étudiants bulgares tentent de bloquer le parlement* (fr.euronews.com) en noviembre, *Les immolations par le feu gagnent la Bulgarie* (*Le Monde*) en diciembre. Se trata de una larga *Primavera Búlgara* en la que los ciudadanos reclaman una solución a un sistema que no satisface las necesidades básicas. Por todo ello, numerosos son los especialistas que, como Roblizo Colmenero, se preguntan si en Bulgaria se puede hablar de una transición culminada o si se trata aún de un proceso abierto. Y, por ende, cabe cuestionarse sobre la consolidación del proceso democrático.

Segunda Parte
**IDENTIDAD CULTURAL EN EL EDIFICIO LITERARIO FRANCÓ-
FONO.**

CAPÍTULO PRIMERO

2.1 SOBRE EL CONCEPTO DE IDENTIDAD

¿En qué medida el devenir histórico de una nación contribuye a la construcción de una identidad colectiva que evoluciona en base a fundamentos biológicos, culturales y generacionales? Cuando hablamos de identidad, en efecto, tres son los ejes de reflexión que se imponen: el origen, el idioma y los rasgos físicos. De hecho, tal y como señala el antropólogo Marcel Detienne, en las sociedades aborígenes los indígenas « font écho à l'Autochtone comme famille, race et lignée se déclinent entre elles. En concurrence avec gent et race, nation désigne un ensemble d'être humains caractérisé par une communauté d'origine, de langue et de culture » (Detienne, 2010: 15).

La construcción identitaria representa una idea sobre la que se ha reflexionado mucho a lo largo de la historia y desde diferentes perspectivas. Para el especialista Alex Mucchielli,

lorsque l'on parle d'« identité » [...], c'est que l'on parle d'identité d'un « acteur social » qui peut être aussi bien un individu qu'une collectivité. Lorsque l'on parle de l'identité d'un acteur social, il faut tout d'abord remarquer que l'on se situe d'emblée en sciences humaines et non en sciences naturelles et physiques. Cela veut dire que les acteurs sociaux dont il s'agit ont des caractéristiques fortement différentielles avec les « objets » dont traitent les sciences dites exactes. Par exemple, nos « sujets » ont une « affectivité » liée à un ressenti en situation, une certaine conscience d'eux-mêmes et des phénomènes qui se déroulent autour d'eux, une certaine réflexion plus ou moins rationnelle. Ils ont aussi des enjeux existentiels et donc des projets et des visées, ils ont enfin une certaine capacité propre d'action liée à cette propriété humaine que l'on appelé la volonté (Mucchielli, 1986: 8).

La identidad se construye así en función de unas nociones preestablecidas por los intelectuales encargados de arraigar a la población en un territorio bajo un mismo lema, una misma nación y un mismo sentimiento de filiación que permite ofrecer la cohesión social.

Se trata de una construcción que ha ido evolucionando a lo largo de la Historia y que precede al surgir del concepto mismo de nación, ya que éste es una producción reciente. En efecto,

au Moyen Âge la fidélité allait au seigneur, ou à la cité, ou aux deux, et par delà à des milieux territoriaux qui n'étaient pas très distincts. Le sentiment que nous nommons patriotisme existait bien, à un degré parfois très intense; c'est l'objet qui n'en était pas territorialement défini.

[...] À vrai dire le patriotisme a toujours existé, aussi haut que remonte l'histoire. Vercingétorix est vraiment mort pour la Gaule; les tribus espagnoles qui ont résisté à la conquête romaine parfois jusqu'à l'extermination, mouraient pour l'Espagne, et le savaient, et le disaient: les morts de Marathon et de Salamine sont morts pour la Grèce (Weil, 1949: 134-135).

En la actualidad, el concepto de nación va ligado a esa huella geográfica -pueblo, ciudad, región, provincia, etc.- que representa un punto de unión hacia un núcleo. Y representa una voluntad de cohesión social que nace en un momento en el que para Simone Weil « les chrétiens sont sans défense contre l'esprit laïque » (Weil, 1949: 153), es decir un momento en el que la unidad forjada por el cristianismo empieza a ser cuestionada. De ahí que para la filósofa « le bien le plus précieux de l'homme dans l'ordre temporel, c'est à dire la continuité dans le temps, par delà les limites de l'existence humaine, dans les deux sens, ce bien a été entièrement remis en dépôt à l'État » (Weil, 1949: 131).

2.1.1 CONSTRUCCIÓN DE LA IDENTIDAD NACIONAL

Qu'est-ce que c'est d'ailleurs l'identité nationale, sinon la somme de traits, plus ou moins embellis, tirés de l'histoire d'un passé assez glorieux, aperçu et conçu comme un mythe, voire comme une utopie émergée du passé pour justifier les comportements du présent? (Oktapoda-Lu, 2006: 190).

Con esta pregunta el francesista Georges Fréris ofrece una visión simplificada del proceso de construcción nacional cuyo resultado se traduce, en palabras del soció-

logo Orvar Löfgren en una especie de kit *do-it-your-self* (Anne-Marie Thiesse, 2001: 13) en el que se enumeran una serie de factores constitutivos de un sentimiento de unidad y de pertenencia nacional.

En este proceso de creación identitaria a nivel nacional podemos observar una serie de elementos necesarios e imprescindibles que constituyen una especie de « check-list » o de sistema « IKEA de construction des identités qui permet des montages tous différents à partir des mêmes catégories élémentaires » (Thiesse, 2001: 14). De tal manera que para crear de manera exitosa ese sentimiento nacional hay que preservar una Historia que establece la continuidad con los ancestros, unos héroes nacionales que dibujen la grandeza patriótica, una lengua, monumentos culturales, un folklore, un himno, una bandera y, por último, identificaciones artísticas de los usos y costumbres nacionales. Una serie de elementos entorno a los cuales una determinada sociedad se pueda volcar y de los que poder sentirse orgullosa.

Se establecen, por consiguiente, unos postulados claves para edificar el concepto de nación tal y como lo entendemos en la actualidad. Una empresa de orden geopolítico en la que

des grands récits rétrospectifs [qui] évoquent ainsi les temps heureux où les hommes disposaient d'une identité commune et naturelle fixée dans une langue et un territoire. Il en résulte une sorte de modèle idéal, universel et intemporel de représentation de l'unité sociale: un groupe divisé par ses classes, mais rassemblé par son origine commune; une famille élargie partageant un même territoire en longue durée, parlant la même langue et rompant de la mort par l'entretien de sa mémoire familière (Martelli, 2016: 107).

Una comunidad calificada de creación ficticia (Thièse, 2001) e imaginaria (Martelli, 2016), movida por intereses económicos y sociales, que acompaña a la transformación de los países occidentales hacia la economía de mercado y los intercambios internacionales.

Resulta especialmente interesante señalar a este respecto personajes como *Astérix* en el imaginario nacional francés, ya que este personaje de cómic leído por todos desde una edad muy temprana representa

la « check-list » identitaire nationale. Comme les touristes français de l'époque, les deux héros de la bande dessinée franchissent ensuite les frontières, les concepteurs de la série appliquant le même procédé aux Ibères, aux Germains et aux Grands-Bretons. La caricature, douce ou acerbe, n'indique pas cependant l'abandon de la référence identitaire: toujours sous-jacente elle peut revenir sur le mode sérieux, voire offensif, dès lors que la nation semble confrontée à un avenir incertain (Thiesse, 2001: 17).

Una fuente artístico-literaria que, a través del humor, presenta las bases del edificio identitario de una nación con una fuerte tradición de inmigración. Con ello, además, se consolidan las bases no sólo para los autóctonos sino también para todos aquellos extranjeros interesados o atraídos por la cultura francesa.

La construcción de las naciones modernas se fragua lentamente según las conquistas y alianzas forjadas a lo largo de los siglos. No obstante, el punto de partida del sentimiento nacional se sitúa en el momento en el que un conjunto de individuos declara que existe y pretende probar esta cohesión. Será en ese momento en el que aparezcan motivos políticos para crear una identidad en la que el imaginario nacional « reste un ferment d'engagement et de politisation populaire » (Martelli, 2016: 126). Con ello se consigue arraigar al individuo y se da respuesta a lo que para la filósofa Simone Weil representa la necesidad más importante del alma humana, pues,

un être humain a une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir. Participation naturelle, c'est-à-dire amenée automatiquement par le lieu, la naissance, la profession, l'entourage (Weil, 1949: 61).

Por ello, es importante resaltar cómo un concepto en sus orígenes inmutables necesita ser revisitado en hitos nacionales para enriquecer y fortalecer el sentimiento natural de pertenencia a un grupo. Tal vez sea esa la razón por la que en 2007 Francia decida crear un Ministerio de Identidad Nacional. Se trata de una medida, no exenta de controversias, en la que se sentía la necesidad de « rehausser l'identité nationale et de renforcer le sentiment d'être fier d'être français pour les vrais Français. « Que ce pays soit très peu *raciste* avoue des fonds d'âme à la mesure de la terre entière des hommes » (merci à Alphonse Dupont [...]) » (Detienne, 2010: 145).

La evolución del concepto de identidad nacional en Francia se encuentra inmerso en una crisis identitaria que se hace cada vez más latente en el seno de una sociedad caracterizada por su fuerte tradición migratoria y, por ende, por su pluralidad social. En este sentido podemos retomar la pregunta de la intelectual francesa de origen búlgaro Julia Kristeva para situarnos en el contexto ambiguo que representa: « Pourquoi la France? [Parce que] nulle part on n'est *plus* étranger qu'en France [...], les Français opposent à l'étranger un tissu social compact et d'un orgueil national imbattable. [...] Et pourtant, nulle part on n'est *mieux* étranger qu'en France » (Kristeva, 1988: 57-59).

Sin embargo, ya a finales de los ochenta, se dejaba tejer un nuevo mosaico identitario:

Dans le kaléidoscope que devient la France -kaléidoscope d'abord de la Méditerranée, et progressivement du Tiers Monde-, les différences entre autochtones et immigrés ne seront jamais aussi tranchées qu'auparavant. Le pouvoir d'homogénéité de la civilisation française, qui a su recevoir et unifier pendant des siècles des influences et des ethnies diverses, a fait ses preuves classiques. Or la France est en train d'accueillir aujourd'hui des arrivants qui ne renoncent pas à leurs particularités. [...] En France, en cette fin de XX^e siècle, chacun est destiné à rester le même et l'autre: sans oublier sa culture de départ, mais en la relativisant au point de la faire non seulement voisiner, mais aussi alterner avec celle des autres (Kristeva, 1988: 288).

La reflexión kristeviana va más allá preguntándose sobre la dificultad que puede presentar en un mismo conjunto político la cohabitación de poblaciones cuya diversidad ético-religiosa y económica podría simbolizar un choque cultural para el país de adopción. Una visión que sirve de prolegómenos al contexto socio-político actual en el que se establece una estructura binaria del discurso identitario: « les identités menaçantes (le musulman, le juif, le multiculturalisme, le communautarisme) s'opposent aux identités menacées (l'Occident, la France, l'Europe chrétienne) » (Martelli, 2016: 38). Una actualidad influenciada por la incompreensión de los atentados terroristas.

Podemos afirmar, por consiguiente, que nos encontramos ante un momento histórico de especial relevancia que probablemente será analizado por los historiadores como un hito en la construcción nacional. Algunos antropólogos como Roger Martelli (2016) avanzan el debate afirmando que la referencia constante a la identidad nacional constituye una de las manifestaciones más importantes de la obsesión identitaria actual. En este contexto, Martelli no se extraña de que la ex-

trema derecha europea abogue por un nacionalismo defensivo y exclusivo, cuya preocupación principal se centre en la lucha contra la islamización de nuestro continente. Tampoco se extraña de que un sector de la izquierda utilice este concepto como escudo contra la mundialización y el combate contra la extrema derecha. De ahí que se considere que estos « deux usages de la nation [...] s’opposent du tout au tout. [...] Le second est respectable dans ses intentions. Le problème est qu’il n’a aucune chance de s’imposer face au premier » (Martelli, 2016: 101). Una visión muy personal que, aunque si bien es cierto que « l’extrême droite en Europe a le vent en poupe » (Martelli, 2016: 38), no podemos compartir. Nosotros consideramos que aún estamos inmersos en el estado de la reflexión y, por ello, es pronto para vaticinar la proyección futura de la sociedad actual. Podemos, no obstante, afirmar que los Estados de las sociedades desarrolladas necesitan reestructurar los paradigmas socioculturales desde una perspectiva política y legislativa para dar respuesta a los dramas vividos en los últimos años siguiendo el lema que encarna a la sociedad francesa: *liberté, égalité et fraternité*.

2.1.2 EVOLUCIÓN IDENTITARIA EN EL CASO DE BULGARIA

Durant la première moitié du XIX^e siècle, la Bulgarie entra dans une ère bourgeoise, à la suite de transformations lentes mais profondes. C’est également à cette époque que s’est formé le socle matériel et social de la communauté nationale, réunie autour de sa religion, de sa langue et de sa culture.

[...] Dans le processus de création de la culture nationale à l’époque du Réveil national trois facteurs sont essentiels: la formation des intellectuels en tant que fondateurs de la nouvelle culture -dans le cadre du mouvement plus général de l’instruction nationale-, la création de la langue littéraire comme instrument principal de tout mouvement culturel et, enfin, la mise en place de nouvelles institutions culturelles (Moussakova, 2007: 29-30).

Con esta cita de la especialista en integración y cooperación en espacios europeos Svetla Moussakova, podemos observar cómo el proceso de construcción de la identidad nacional búlgara sigue las pautas establecidas implícitamente en el proceso constitutivo.

Se trata de una nación que representa una excepción en el mosaico lingüístico-étnico de los Balcanes, ya que la sociedad búlgara emana de un pueblo de origen turco-mongol que llega a la región en el siglo VII y cuya lengua y cultura se *eslavizan* tras el contacto con las poblaciones eslavas instaladas en el territorio. Al hilo de los acontecimientos bélicos acaecidos en los Balcanes y de las modificaciones de las fronteras se dieron numerosos movimientos migratorios entre Bulgaria y los Estados cercanos, así, por ejemplo, « 100 000 Bulgares slavophiles de Grèce gagnent la Bulgarie entre 1912 et 1932, cependant que 50 000 Grecs de Bulgarie rejoignent la Grèce » (Simon, 2015: 181). Debemos poner de relieve los fenómenos migratorios que ligan Bulgaria con la antigua URSS, ya que allí se alojaron muchos desde « l'arrivée des Russes Blancs [...] fuyant la Révolution bolchevique (1920), jusqu'à la période communiste (1949-1989) où la proximité idéologique et géopolitique entre la Bulgarie et l'URSS favorise l'immigration soviétique » (Simon, 2015: 182).

Resulta evidente que, desde la independencia búlgara del Imperio Otomano en 1878, la emigración de la minoría turca, de religión musulmana eminentemente, se convierte en una constante. Además, debemos poner de relieve el acuerdo firmado en los años setenta por los gobiernos de Turquía y Bulgaria con el objetivo de facilitar la reunificación familiar y dar así un nuevo impulso a las políticas migratorias interestatales, contexto que propicia la cifra « de 130 000 personnes [qui émigrent] vers la Turquie » (Simon, 2015: 184). No obstante, en Bulgaria seguía existiendo una minoría turco-musulmana que se vio fuertemente golpeada en 1984 por la campaña de *bulgarización* llevada a cabo por el PCB con el objetivo de hacer desaparecer todos los nombres de origen turco-musulmanes del país. Asimismo, se prohíbe hablar la lengua turca en los lugares públicos, difundir música turca y realizar rituales musulmanes en el territorio. Esta situación provoca en 1989 una oleada de emigración conocida como *la grande excursion* -uno de los flujos migratorios masivos más numerosos de Europa desde la segunda guerra mundial- que culmina con la expulsión masiva de 350 000 turcos búlgaros.

Por otra parte, influenciada por los lazos establecidos con Turquía desde la liberación del Imperio Otomano en 1878, Bulgaria presenta un contexto propicio para su europeización identitaria acuñando su relación con Francia, como profundizaremos, además, en la tercera parte de esta tesis. Será por la voluntad de vincularse a esa Europa occidental por lo que

l'imaginaire balkanique spécifique construit au cours des siècles reflétait-il les intérêts économiques, politiques et culturels de la France en Orient, surtout à partir de l'époque du Réveil national. L'imaginaire culturel qui s'était forgé en conséquence présentait une nature double: par le biais

d'un mouvement croisé, il participa à la fabrication d'une « France imaginaire », une sorte de miroir identitaire indispensable à la constitution du modèle culturel national. Suivant cette logique, l'objectif à la fois littéraire et historique était d'une part de décrire et d'interpréter les images, les symboles et les représentations des réalités culturelles différentes par rapport à un contexte national, et d'autre part d'évaluer la notion centrale qui est l'image définie, selon l'école française de l'imagerie culturelle, comme « l'expression, littéraire ou non, d'un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle » (Moussakova, 2007: 29-30).

Con todo, la construcción identitaria se vio modificada por el contexto histórico que presentaba el final de la segunda guerra mundial.

Con la implantación del comunismo se inició una campaña de pedagogía de masa para asegurar una construcción identitaria con los nuevos valores instaurados por el régimen. Por ello, las escuelas constituyen una pieza maestra en el engranaje identitario, ya que allí no sólo se enseña la geografía nacional, sino que también se enseña la manera de pensar, de ser y de sentir. Los centros educativos se convierten en la base del entrenamiento social porque los niños estaban constantemente expuestos a declaraciones patrióticas, cantaban los himnos de la patria, veían los símbolos patrios en las paredes de las clases y los profesores inculcaban el enaltecimiento de la identidad colectiva. Los manuales escolares que se hacían, también significaban un factor de integración, porque usaban los textos, las ilustraciones y hasta la tipografía para adoctrinar el futuro de un país.

El adoctrinamiento de la sociedad vino también de la mano de la propaganda, eslabón central del engranaje de imposición identitaria a través de la proyección de imágenes ideológicamente impuestas desde Moscú. De tal manera que « les salles de réception des bâtiments officiels sont ornées des produits de l'art national, meubles ou tapis. Les fêtes et les rituels traditionnels, athéisés et socialisés, forment la base de la nouvelle solennité » (Thiesse, 2001: 280). Asimismo,

on offre du pain et du miel (ou du pain et du sel) pour accueillir officiellement les hôtes, sous des banderoles rouges avec des slogans sur la fraternité des peuples. Pas de jazz ni de rock and roll à la radio, mais des programmes musicaux qui font une grande part à la musique traditionnelle. L'initiation au folklore national joue un rôle considérable dans les organisations de la jeunesse; en Bulgarie, elle est même enseignée à l'école comme discipline de base (Thiesse, 2001: 281).

Por otra parte, la construcción identitaria viene acompañada de una visión internacional que se pretende imponer. De tal manera que, tal y como señala la historiadora Anne-Marie Thiesse,

à partir des années 1960, des « villages touristiques » [...] sont aménagés. Ils mettent en scène un mode de production agricole archaïque que le régime communiste par la collectivisation, est supposé avoir aboli. Il est vrai que tout ce qui peut évoquer la misère ou la saleté en est soigneusement éliminé. Les visiteurs peuvent voir des paysans en costumes colorés s'adonner aux travaux agricoles à l'ancienne, célébrer des « mariages traditionnels » et danser dans les rues, des boutiques proposent à la vente des produits de « l'artisanat local » dont la fabrication est déterminée par des ethnographes (Thiesse, 2001: 281).

Se trata de una carta de visita para los turistas internacionales que sólo ven lo que el régimen quiere que se vea. De hecho, se embellecen los lugares de culto como monumentos históricos, museos y tiendas artesanales que ponen de manifiesto una tradición recientemente instaurada.

Resulta especialmente interesante ver cómo la imposición de una identidad nacional, aceptada por unos y rechazada por otros, presenta unas características en el interior de una nación subyugada y otras en la Europa Occidental. La política de asimilación lingüística y cultural, por ejemplo, provoca una sensación de esquizofrenia identitaria en la que hay que adherir o resistir, a sabiendas que la resistencia debía hacerse en el ámbito privado si no se quería desaparecer del sistema. La proyección internacional de este sistema tiene, sin embargo, una recepción muy distinta, ya que fuera de la URSS el sistema comunista simbolizaba la patria de los obreros, de ahí la atracción que este país ejercía en un sector importante de la población francesa que leían con interés las primeras grandes derrotas rusas.

En la actualidad, y tras la caída del sistema comunista, Bulgaria ha vuelto a reestructurar su identidad nacional desechando los héroes impuestos en el pasado, pero sin olvidar ese pasado reciente; defendiendo a ultranza su carácter europeo, con toques turcos; y respaldada por su incorporación en 2007 a la Unión Europea. La situación actual hace que todos los países tengan que reestructurar los paradigmas, de ahí que la reconstrucción de la identidad nacional búlgara, aún en proceso de restauración, tenga un largo camino.

CAPÍTULO SEGUNDO

2.2 DE LA EXPERIENCIA VIVIDA AL TESTIMONIO LITERARIO: ESBOZO DE UNA TEORÍA

En este contexto de reestructuración política, social e identitaria vivido a raíz de las consecuencias de la segunda guerra mundial y analizadas en la primera parte del presente estudio, surgirán una serie de escritos que pondrán de manifiesto la necesidad de contar la experiencia vivida. De este modo, estos textos presentan una reflexión que va más allá de las fronteras sociológicas o filosóficas, para entroncarse en la expresión literaria. De ahí que podamos preguntarnos: ¿en qué medida los acontecimientos históricos marcarán el devenir literario? Y, ¿cómo la evolución del pensamiento provoca la transformación de los espacios literarios? Asimismo, y enfocados hacia la expresión de la intimidad en literatura debemos cuestionarnos sobre los pilares mismos del género autobiográfico, acuñado principalmente por Philippe Lejeune en el ámbito de la crítica teórica francesa. En efecto, se trata de un campo de creación cambiante que permite cuestionarse sobre la evolución del género de la autobiografía: ¿cuáles son las alternativas más recientes?, ¿en qué marco situamos las obras que analizaremos en la tercera parte de la presente tesis? Por último, debemos reflexionar sobre la estructura misma de estos escenarios literarios, ¿son las teorías permeables a la evolución o se presentan ya como una reflexión cerrada? Preguntas a las que intentaremos responder a lo largo de este capítulo.

2.2.1 LA AUTOBIOGRAFÍA

En efecto, muchos escritores han enfocado sus creaciones en el ámbito de la escritura personal, de ahí que el crítico de reconocido prestigio literario Philippe Lejeune haya dedicado gran parte de su obra a estudiar el género autobiográfico. En este sentido, Philippe Lejeune ha estudiado tanto las obras autobiográficas de personajes ilustres como, sobre todo en estos últimos años, las escrituras personales de personajes corrientes, porque el género autobiográfico evoluciona siguiendo la era de los tiempos. Por ello, no duda en afirmar:

aujourd'hui, tout va si vite que notre identité ne peut plus s'appuyer sur la permanence du monde qui nous entoure. Le passé démonétisé s'effondre, l'avenir disparaît puisque demain, c'est déjà aujourd'hui. Nous perdons les attaches à long terme, l'enracinement dans le passé, la

projection dans l'avenir, qui nous permettraient de nous construire une identité narrative. Nous patinons à toute vitesse dans un présent qui tue le passé et nie l'avenir.

Nous voilà au cœur du problème. Cette analyse de la dissolution de l'identité autobiographique au cœur d'un monde qui va trop vite est récurrente dans les textes sur le monde « post-moderne » (Lejeune, 2015: 107-108).

En efecto, el panorama socioeconómico, profesional y geográfico se ha convertido en un escenario cambiante en el que la estabilidad se basa en el propio cambio y nuestro prisma se construye sobre la instantaneidad del momento concreto. De ahí que, siguiendo los nuevos paradigmas que estructuran la sociedad, la literatura de corte autobiográfica se convierta, tal y como afirma el crítico literario Sébastien Hubier (2003), en un reflejo de la experiencia vivida en una época determinada. El espacio de creación literaria se convierte, por consiguiente, en un campo de cultivo y reflexión para los cuestionamientos históricos, políticos, económicos, sociales y culturales, como podremos explicar en la tercera parte del presente análisis.

Las transformaciones producidas en las últimas décadas del siglo pasado siembran en la literatura inquietudes de tipo existenciales e identitarias. Philippe Lejeune habla ya en 1998 de una *despersonalización de las relaciones humanas* que promueve el uso de la escritura como pilar inherente a la reconstrucción identitaria y al acercamiento del *otro*. Una reflexión consustancial a la violencia de los conflictos bélicos y a la aceleración de los cambios vitales en general, ya que estos promueven un sentimiento de nostalgia enmarcado en un *nunca más* y el deseo de salvaguardar el pasado. Y con ello, el género autobiográfico se verá inmerso en un proceso de renovación genérica. De ahí que nos preguntemos sobre las características que marcarán la creación de textos retrospectivos que alzan las voces individuales de la experiencia vivida.

En este contexto, el individuo va adquiriendo un papel preponderante no sólo en la estructura social, sino también en la reflexión. De este modo surge un incremento paulatino de la publicación de textos inspirados en la expresión íntima del yo, dando lugar a la evolución del género autobiográfico. Un género cuyo nacimiento se suele vincular con la publicación rousseauiana de las *Confessions*, pues tal y como recuerda Hubier, en ella se afirma que « l'évocation des événements bouleversants d'une vie n'est pas l'apanage de l'aristocratie et parachèvent la démocratisation du genre, offrant la personne de Rousseau comme la première pièce de comparaison pour l'étude des hommes » (Hubier, 2003: 39). Fijar la fecha de 1782 se convierte, como bien declara el especialista Philippe Lejeune, en una decisión personal, pues él ha hecho de esa fecha un momento clave en la rup-

tura con la tradición y el inicio de la modernidad literaria por la pasión que en él despierta esta obra rousseauiana. De tal manera que podemos situar el acercamiento al individuo en el mundo moderno al rededor del siglo XIX, aunque no podemos negar que ya existían textos, en su mayoría religiosos como las confesiones de San Agustín, que reflexionaban sobre esta misma temática. Y será gracias a las inquietudes personales de los intelectuales cómo, paulatinamente, un « *je renvoyant implicitement à l'auteur envahit la scène littéraire. Non seulement l'autobiographie a conquis son autonomie et pris place parmi les genres reconnus, mais elle contamine progressivement l'ensemble des autres types narratifs* » (Hubier, 2003: 39).

El acto de creación inspirado en la experiencia personal pone en funcionamiento los mecanismos de la memoria, esa « *faculté comparable à un champ mental dans lequel les souvenirs, proches ou lointains, sont enregistrés, conservés, et restitués [...] Sans la mémoire, que serions-nous? Nous oublierons nos amitiés, nos amours, nos plaisirs, nos affaires* (Chateaubriand, *Mém.* t.1, 1848, p. 69) » (Trésor de la Langue Française, www.atilf.atilf.fr). En efecto, la memoria es ese lugar intangible en el que alojamos nuestros recuerdos, en el que encontramos las caras de nuestros conocidos o amigos, en el que guardamos las sensaciones y emociones ligadas a un momento. No obstante, en el proceso de rememoración estos recuerdos pasan por el filtro de la subjetividad inherente al ser humano y, por ello, la veracidad objetiva del recuerdo debe ser cuestionada. Por ello, el proceso de creación literaria se ve inmerso en ese maremagnum memorístico y obtiene el resultado de una ficcionalización identitaria. El escritor transforma su experiencia vivida en literatura y se convierte en un personaje que podríamos caracterizar de ficcionalizado. De ahí que se cree una fractura literaria que divide aquellos autores que, aún representando una realidad filtrada, establecen el tradicional pacto de veracidad en su obra frente a otros que abogan por un pacto de exploración identitaria fragmentada y ficcionalizada.

2.2.2 HACIA LA AUTOFICCIÓN

Las nuevas publicaciones no pretenden enfocar la obra hacia el pacto autobiográfico analizado por Philippe Lejeune, sino que abogan por una fusión de la experiencia vivida, y por consiguiente veraz, con el espacio literario que ofrece la obra de ficción. La imbricación voluntaria existente entre la realidad y la ficción provocan la creación de un nuevo término para designar estas producciones literarias: autoficción. Serge Doubrovsky será el artífice y creador del neologismo en su novela *Fils* (1977), donde estableció las bases estructurales del nuevo subgéne-

ro. Se trata de evidenciar un distanciamiento existente entre las nuevas vertientes experimentales de la literatura autobiográfica y esa forma tradicional de escribir la vida del autor definida por Philippe Lejeune como un relato retrospectivo en prosa que una persona real hace de su propia existencia cuando pone el acento en su vida individual, concretamente en la historia de su personalidad (Lejeune, 1996: 14). No obstante, tal y como matiza el propio Philippe Lejeune en su última publicación (2015), el pacto autobiográfico no exige la veracidad abogada por los escritores, sino que hay que entender que una autobiografía no es más que un texto en el que el escritor afirma la veracidad de los hechos, lo que no implica que estos sean verídicos.

En cualquier caso, el término de autoficción constituye un paso diferente en el ámbito de las escrituras personales de ahí, tal vez, que se trate de un término no exento de controversias. Empezando por su creación, ya que, tal y como recuerda el especialista Philippe Gasparini:

Marc Weitzman affirme en 1997, dans un roman intitulé *Chaos*, que Jerzy Kosinski, écrivain américain né en Pologne, avait « le premier, employé le mot, pour qualifier son livre, *l'oiseau bariolé* ». [...] Après que certains critiques ont mis en doute la réalité de cette expérience, Kosinski rectifia le tir en expliquant qu'il s'était imaginé, en tant que narrateur, dans la peau d'un enfant juif errant dans l'Europe en guerre. Il aurait alors, d'après Weitzmann, désigné ce processus créatif sous le nom d'« autofiction ». Et, quatre ans plus tard, Doubrovsky aurait, par pure coïncidence, « réinventé » ce néologisme (Gasparini, 2008: 8).

Se trata, en efecto, de una cuestión de autoría semántica que pone en evidencia las inquietudes literarias de una época.

En lo que a la definición del término propiamente dicho se refiere, debemos poner de relieve que será el propio Doubrovsky quien, en un primer momento, analice su espacio de creación:

№1635

[...] J'écris un TEXTE EN MIROIR un LIVRE EN REFLETS

si j'écris la scène que je vis que je vois c'est là c'est solide

assis là sur littéral c'est vrai c'est littéralement vrai c'est recopié en direct
j'écris recta ça tombe pile

f°1636

la scène paraît être la répétition de la même scène directement vécue
comme

RÉELLE pas un doute ça fais pas un pli suis assis là sur la banquette dos
de la main sur le volant suffit que

je mette le carnet beige entre les doigts livre du rêve construit en rêve me
volatilise j'y suis c'est réel si

j'écris dans ma voiture

mon autobiographie sera

mon AUTO-FICTION (citado en Grell, 2014: 9).

Presentando esta reflexión metaliteraria, Doubrovsky acuña el término de autoficción en el prólogo de una obra que marcará un antes y un después en las literaturas personales.

Según Doubrovsky, para que haya autoficción deben cumplirse las premisas siguientes:

1. l'identité onomastique de l'auteur et du héros-narrateur;
2. le sous-titre: « roman »
3. le primat du récit
4. la recherche d'une forme originale
5. une écriture visant la « verbalisation immédiate »
6. la réconfiguration du temps linéaire (par sélection, intensification, stratification, fragmentation, brouillages...)
7. un large emploi du présent de narration

8. un engagement à ne relater que des « faits et événements strictement réels »
9. la pulsion de « se révéler dans sa vérité »
10. une stratégie d'emprise du lecteur (citado en Gasparini, 2008: 209).

Un decálogo que presenta, sin lugar a dudas, las pautas primitivas de la evolución del género.

Sin embargo, tal y como señala el ensayista francés Philippe Gasparini, el concepto de autoficción sufrió una evolución continua que abarca desde la presentación de su propio nombre hasta el cuestionamiento de sus postulados:

Le mot « autofiction », sans tiret, vint finalement au monde, après une longue gestation, en cette même année 1977, sur la quatrième de couverture de *Fils*:

Autobiographie? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde au soir de leur vie et dans un beau style. Fiction d'événements et de faits strictement réels; si l'on veut *autofiction*, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau. Rencontres, *fil*s des mots, allitérations, assonances, dissonances, écriture d'avant ou d'après littérature, *concrète*, comme on dit musique. Ou encore, autofiction, patiemment onaniste, qui espère faire maintenant partager son plaisir.

Les premières lignes de ce faire-part sont régulièrement citées, invoquées, pour préciser ce qu'est l'autofiction. Elles ne visaient pourtant pas à établir une définition (Gasparini, 2008: 15).

Esta explicación terminológica presenta varios ejes dignos de ser analizados a partir de la creación de este concepto.

En un primer momento se establece un distanciamiento entre el género autobiográfico y la autoficción doubrovskyana. De tal manera que el primer punto evocado cuestiona tanto la notoriedad del autor y sus circunstancias vitales como el estilo literario en el que está escrita la biografía. Seguidamente, Doubrovsky utiliza una oposición de contrarios para definir el telón de fondo de esta novedad

literaria llamada autoficción: la narración de acontecimientos ficticios y de hechos reales. Con esta afirmación el autor pone de manifiesto que será en la esencia formal del relato donde se transformen los hechos reales en ficción, de tal manera que se rompe el pacto de veracidad. Asimismo, se pone de relieve la renovación semántica y estética próxima de las vanguardias al añadirle el toque de aventura en la estructura de la lengua. Por último, se aboga por la hibridación entre la autobiografía y la novela, pues, tal y como afirma Gasparini, « [l'autofiction] mobilise simultanément « l'écriture autobiographique », référentielle, et « le pouvoir poétique du langage » qui « problématise » la référence » (Gasparini, 2008: 45). Y será precisamente el privilegio de la función poética del lenguaje el que rompa con el concepto de autobiografía tradicional, alejando al lector de la prosa cronológica y explicativa.

Esta definición constituye, no obstante, uno de los puntos que mayor controversia han creado a la hora de definir el término. Por ello, ha surgido una multiplicidad de definiciones e interpretaciones del neologismo que lleva a críticos como Pierre Vilain a afirmar:

Objet d'un dire fécond mais conceptuellement fragile, l'autofiction se définit ainsi « en théorie », par hypothèses successives, souvent contradictoires, en marge de la pratique qui illustre et permet sa glose, pour apparaître, depuis sa création, comme un vaste chantier, une « aventure théorique », stimulante en ce qu'elle réactualise les débats littéraires absents depuis les fastes années 1960-70, et, au cœur des dissensions dont elle est la cause, propose un questionnement fondamental relatif au « retour du sujet », à l'approche génétique des textes, aux enjeux esthétiques et à la valeur de la littérature (Vilain, 2009: 9).

En efecto, la definición del concepto no sólo implica una cuestión semántica, sino que conlleva, además, una elección de enfoque crítico literario con el objetivo de circunscribir un número de obras.

En este sentido, son muchos los críticos que pretenderán interpretar la autoficción desde ángulos muy diferentes, dando así lugar a un fenómeno de *surthéorisation* (Vilain, 2009: 16) que dificulta la comprensión teórica de este neologismo. Como bien recuerda el lingüista suizo Joël Zuffrerey:

certains affirment, par exemple, qu'elle est la version post-freudienne de la représentation discursive de soi. Pour qui lui prête cette origine, l'auto-

fiction est née d'une perte, celle du jugement lucide et désintéressé du sujet aux prises avec son passé. On la proclame alors avatar moderne de l'autobiographie, genre à jamais ruiné, puisque frappé d'une suspicion qui mine la sincérité sur laquelle il repose. D'autres y voient plus de neuf: l'autofiction est alors une invention postmoderne. Ainsi Vincent Kaufmann met ici en évidence, dans sa contribution sur la littérature s'offrant en spectacle, le système médiatique dans lequel sont pris aujourd'hui les acteurs: amenés à faire acte de présence sur la scène médiatique, à dévoiler l'intime aux caméras, à faire aveu, ils inscrivent le spectacle au cœur de la représentation de soi, la fiction de l'authentique au cœur de l'autobiographie. Envisagée dans ce contexte culturel, l'autofiction constitue un genre d'écriture réflexive affecté par la résiliation postmoderne du réel, à la limite par l'abolition de toute donnée transcendante du langage (Zuffrerey, 2012: 5).

Independientemente del prisma con el que se analiza la autoficción, podemos afirmar que se trata de una reflexión sobre el lugar que ocupa el individuo en el mundo. De ahí que el pacto de lectura no repose sobre la veracidad de los acontecimientos narrados y que, con el tiempo, haya incluso llegado a perder la homonimia autor-narrador/personaje como rasgo distintivo.

Para críticos literarios como Philippe Vilain la autoficción es un término cercano a la escritura íntima que conocemos como autobiografía porque

dans toute écriture autobiographique, il y a un fictionnement involontaire, parce que notre mémoire est faillible, parce qu'en écrivain, nous nous prenons au jeu des mots et que, parfois, grisé, la littérature l'emporte sur la vie, et nous choisissons le style au détriment des faits et des événements. Une description fidèle du vécu me paraît impossible (Vilain, 2009: 108).

De tal manera que la traducción de los acontecimientos personales en literatura se hace a través del prisma subjetivo de la experiencia vivida. No obstante, la autoficción se diferencia de la autobiografía porque, aún siendo ambas fruto de un trabajo de retrospectiva del individuo, la primera fluye en la escritura ficcional, mientras que la segunda se sitúa en un pasado constatado en el tiempo. Por ello, podemos afirmar que será la manera de enfocar los hechos acaecidos cronológicamente en el día a día lo que permita una diferenciación de ambas.

Asimismo, el criterio de homonimato constituye un punto importante de fricción, ya que si bien para críticos como Genette o Doubrovsky éste constituye

un punto inherente a la autoficción, cuando Philippe Vilain analiza la obra de Marguerite Duras no duda en cuestionarlo ya que, tal y como afirma, « [dans l'Amant] l'auteur prétend raconter sa vie à la première personne sans se nommer dans son texte, ni faire figurer la mention « roman », s'arrogeant ainsi une liberté par rapport aux conditions du genre » (Vilain, 2009: 58). Duras utiliza las estrategias literarias para universalizar su experiencia y extrapolarla al conjunto de mujeres, pues, tal y como recuerda Vilain: « toutes ses héroïnes [parlent] d'elle: « J'écris sur les femmes pour écrire sur moi, révèle-t-elle dans *La Vie matérielle*, sur moi seule à travers les siècles ». Les femmes sont pour elle le lieu où s'origine l'écriture » (Vilain, 2009: 61). De ahí que el crítico reformule su pacto definitorio como una ficción homonímica o anominal. Se trata, no obstante de un criterio que puede ser cuestionado. De hecho, parafraseando a Gasparini (2008), podemos afirmar que la autoficción se ha convertido en una escritura que refleja la percepción post-moderna del individuo y que tiende a englobar todos los textos autobiográficos futuros, por miedo a que estos transformen el campo autobiográfico en espacio ficcional. En este contexto se crea una ilusión biográfico-literaria en la que cada autor encuentra su vía.

Por ello, podríamos preguntarnos si no debemos clasificar también como autoficción aquellos textos ficticios basados en la experiencia vivida aunque no respeten el principio de homonimato. En efecto, « trois critères suffirent à Doubrovsky pour qualifier *Une mère russe* d'autofiction: l'ambiguïté de son registre générique, la fragmentation du récit, et une réflexion interne quant à la validité de l'écriture mémorielle » (Gasparini, 2008: 211). Para Philippe Gasparini, sin embargo, con la desaparición de este criterio resultaría imposible distinguir la autoficción de la novela autobiográfica y el empleo del neologismo se convertiría en un *snobisme* (Gasparini, 2008: 238).

Desde nuestro humilde punto de vista, nos alejamos de la premisa defendida por Gasparini y defendemos que el criterio de homonimato no es una condición *sinequanum* para categorizar una obra de autoficción. Sería necesario, no obstante, que existiesen una serie de indicios intra y extratextuales que identificasen el personaje y el autor para que pudiésemos caracterizar la obra de autoficción. De ahí que podamos contextualizar en este sentido nuestro corpus de análisis en este marco estilístico y genérico. Seguimos, por consiguiente, la línea marcada por Vincent Colonna cuando concluye:

Autofiction est un mot-récit, qu'il suffit de déplier pour voir apparaître toutes sortes d'histoires personnelles. Sa séduction tient à son ambiguïté, à son mystère. Chacun peut se l'approprier ou le rejeter en fonction de sa propre identité narrative et de sa propre mythologie esthétique. Mot-test, mot-miroir, il nous renvoie les définitions que nous lui assignons (Gasparini, 2009: www.autofiction.org).

El trasfondo ficcional, por otra parte, responde a la percepción de una identidad narrativa que, tal y como afirma Grell,

devient pour les écrivains une brève hallucination rétinienne: des impressions surgies dans un demi-éclair de conscience se pressent sans s'organiser, se suivent sans se lier. Le discernement, le démembrement, la pulvérisation de soi dans un monde destitué des traditions (familiales, culturelles, politiques, sociétales, sexuelles) classiques, dans lequel tout peut être mis en question, l'homme jeté dans une « ère de soupçon », c'est en ces déperditions que consiste le noyau de l'autofiction, écriture refusant la décadence littéraire autobiographique pseudo-aristocratique pour lui préférer l'engagement du « je » qui reflète par le biais de l'expression de la société actuelle. L'éclipse de la conscience incite une nouvelle manière d'ordonner l'expérience et d'approcher autant que se peut le savoir et la vérité (Grell, 2014: 10).

Una idea cercana a las líneas de investigación propuestas por el psicoanálisis que pone de manifiesto la fragmentación del individuo a raíz de la evolución de la sociedad en las últimas décadas del siglo pasado. Esta línea de análisis fue esbozada en los albores del siglo XXI por un grupo de científicos en la Universidad de Québec dirigida por Simon Harel y el resultado de sus investigaciones dan lugar a una novedad híbrida denominada *autoficción analítica* (Gasparini, 2008: 188). En ella se establecía una relación con la novela de corte tradicional similar a la establecida entre la autoficción y la autobiografía clásica, una suerte de cuestionamiento y fragmentación. Una visión que, sin lugar a dudas, juega con las fronteras establecidas entre el psicoanálisis y la literatura.

Para la crítica literaria Isabelle Grell, el surrealismo, el post-estructuralismo y la nueva autobiografía, también formarán parte de las influencias recibidas por esta nueva vía de expresión literaria que pone en cuestionamiento la tradicional autobiografía. En efecto, la ficción permite una aceptación diferente del individuo que, hurgando en su subconsciente, representa sus percepciones y recuerdos bajo el prisma de la subjetividad. Se trata de presentar el trasfondo de la experiencia vivida bajo el prisma de la memoria, de la subjetividad y de la dialéctica establecida entre realidad y ficción y, por ende, de expresar el mundo en forma de espejo reflejando « vers le dehors qui, en retour, comble l'espace intérieur » (Vilain, 2009: 69). De ahí que Sébastien Hubier vea como un privilegio de la autoficción que:

Il est possible de parler, par elle, de soi-même et des autres, sans aucun souci de censure, de livrer tous les secrets d'un moi changeant, polymorphe, et de s'affirmer libre enfin d'idéologies littéraires en apparence dépassés. Elle offre à l'écrivain l'opportunité d'expérimenter à partir de sa vie et de la mise en fiction de celle-ci, d'être tout à la fois et lui-même et un autre (Hubier, 2003: 124).

El pacto de lectura de la autoficción se basa, por consiguiente, en la aceptación de la ficcionalización de la experiencia vivida. Por ello, el lector se ve obligado a cuestionarse sobre el grado de veracidad de cada uno de los episodios literarios.

Esta evolución semántica y teórica sobre la escritura, responde a los movimientos inherentes al proceso de transformación vivido a lo largo de los diferentes momentos históricos, pues, tal y como afirma el crítico literario Philippe Lejeune:

Les genres littéraires ne sont pas des êtres en soi: ils constituent, à chaque époque, une sorte de code implicite à travers lequel, et grâce auquel, les œuvres du passé et les œuvres nouvelles peuvent être réunies et classées par les lecteurs. C'est par rapport à des modèles, à des « horizons d'attente », à toute une géographie variable, que les textes littéraires sont *produits* puis *reçus*, qu'ils satisfassent cette attente ou qu'ils la transgressent et la forcent à se renouveler. Comme les autres institutions sociales, le système des genres est gouverné par une force d'inertie (qui tend à assurer une continuité facilitant la communication), et par une force de changement (une littérature n'étant vivante que dans la mesure où elle transforme l'attente des lecteurs) (Lejeune, 2003: 311).

Un desarrollo evidente en el que la ficcionalización de la intimidad adquiere paulatinamente un valor de autoridad.

Estos textos híbridos, asimismo, permiten reflexionar sobre la evolución propia al género narrativo, ya que su carácter ficcional no implica que se trate de un universo inventado completamente. De hecho, la documentación y la experiencia personal del autor dan lugar a contextos más o menos ficticios y en mayor o menor medida influenciados por la veracidad de los hechos. De ahí que Gasparini llegue a afirmar que, en este sentido, se podría incluso decir que la mayoría de las novelas están movidas por una pulsión autobiográfica (Gasparini, 2008: 247). Una

perspectiva compartida por otros críticos que, como Sébastien Hubier, no dudan en contextualizar su declaración en el siglo XX, aunque nosotros nos atrevemos a extenderla hasta los comicios del presente siglo XXI:

Il semble qu'il existe pour les écrivains du XX^e siècle, réticents à écrire de pures et simples fictions, une possibilité de parler d'eux tout en s'inventant, par l'écriture même, une existence nouvelle. L'imagination n'a pas disparu, mais, au lieu de se disperser, elle se trouve recentrée sur la personne même de l'auteur: elle s'appuie sur une réalité autobiographique dont la notoriété est publique, mais elle dépasse cette réalité et vise, comme dans le roman, à une manière d'universalité (Huber, 2003: 115).

Con estas afirmaciones se pone de manifiesto la necesidad, que algunos escritores sienten, de usar su experiencia vivida como base ficcional de sus obras. Este fenómeno que asocia lo vivido con lo imaginario aparece como una constante compartida por un gran número de escritores en el ámbito de la literatura contemporánea escrita en lengua francesa.

En efecto, en la medida en la que la arquitectura textual da forma a los recuerdos vividos, ésta se convierte en un patron acorde al compromiso literario, estandarte de aquellos escritores que vivieron una experiencia traumática como la guerra. En este contexto, la especialista Isabelle Grell recuerda que,

comme l'exprime C. Burguelin: « L'autofiction est née de l'Histoire. Du besoin qu'ont eu tant d'écrivains (souvent eux-mêmes enfants de l'ailleurs, d'une terre ou d'une langue perdue) de donner trace, sens, cadre, parfois sépulture à l'histoire des mis en pièces ou en porte-à-faux par cette histoire. [...] Aucune génération n'a sans doute été amenée à méditer sur ce qui l'a précédé » (Huber, 2003: 115).

Un contexto fuertemente influenciado por las transformaciones geopolíticas y sociales, de tal manera que la literatura se convierte en el escenario propicio para hablar y ser oído. Se produce así una serie de textos de carácter testimonial que, al igual que las obras que analizamos en la tercera parte, representan los diferentes hilos de un entorno que necesita una costura superpuesta con puntos de combinación para poder abarcar su alcance humano.

Escribir contra el olvido

des intégrismes, des communautarismes et des régimes autoritaires qui s'opposent au « procès de personnalisation » postmoderne. Fondés sur l'obscurantisme, la sujétion, le conformisme et la langue de bois, ils découragent et sanctionnent toute forme d'expression individuelle.

Ces régressions rendent à l'écriture sa valeur de refuge (Grell, 2014: 63).

La escritura se convierte así en un estandarte contra la opresión política, los crímenes contra la Humanidad, la transgresión del orden establecido o la miseria del alma humana. Y la obra literaria se erige en una prueba que completa y complementa el testimonio que puedan presentar los periodistas en los diferentes medios de comunicación. La búsqueda individual se basa en una palabra libre, de ahí que,

les images doivent se poser, les cris, les larmes êtres intériorisées pour revoir le jour dans le réceptacle de l'autofiction qui n'évoque pas seulement l'extrême violence, la cruauté délibérée, l'enchaînement implacable des logiques de haine, mais l'homme qui survit, celui qui espère et vit, malgré l'horreur et la peur, la fatigue et la mort (Grell, 2014: 63).

Una perspectiva que permite enlazar la evolución literaria con las tragedias sufridas en el siglo XX y que hace de la autoficción una respuesta necesaria « à l'impossibilité de lier autour d'un "je" l'expérience et l'écriture de l'abjection absolue » (Gasparini, 2008: 201).

CAPÍTULO TERCERO

2.3 XENOGRAFÍAS FRANCÓFONAS

En este contexto de fusión creativa e identitaria debemos poner de relieve la aportación de todos esos autores que, emigrados o exiliados, contribuyen a la transformación del proceso de construcción identitaria a través del diálogo intercultural. En este contexto de hibridación e imbricación social y cultural, la problemática ligada a la construcción identitaria se convierte en un tema de debate que perdurará siempre que las personas puedan atravesar las fronteras geopolíticas con el objetivo de integrarse en la sociedad de acogida y de aportar los rasgos del propio bagaje personal en las sociedades de acogida.

Estos flujos migratorios no sólo han contribuido al cambio de paradigmas nacionales desde un punto de vista artístico o literario, sino que también abarca la quintaesencia identitaria, ya que una nueva constelación nacional se dibuja abogando por la interculturalidad, el multilingüismo, la pluralidad étnica y religiosa. De tal manera que se teje un nuevo paradigma gracias a las aportaciones literarias de estos escritores que presentan un acercamiento voluntario hacia la lengua y la cultura francesas. Varias son las perspectivas de análisis que se abren en este punto: por una parte, existe una constelación de escritores ligados al francés y a Francia por el pasado colonial y, por otra, existe una serie de escritores procedentes de países externos a la Francofonía tradicional que también elegirán el francés como vehículo de expresión literaria, tal es el caso del corpus de autoras que estudiamos en la presente tesis.

En efecto, tal y como señalan los francesistas Serge Arnaud, Michel Guillou y Albert Salon en su obra *Les défis de la Francophonie. Pour une mondialisation humaniste*:

En même temps que les décolonisations au Sud, des mouvements francophones d'affirmation identitaire [surgissaient et] pren[ai]ent la forme de revendications: de simple reconnaissance linguistique et culturelle ici, d'autonomie là, voir d'indépendance et de nationalisme ailleurs, [et] marquaient de manière croissante la volonté de communautés de langue maternelle française de ne pas manquer le train mondial des différenciations et émancipations. De nouveaux acteurs, cette fois « du Nord », se sont ainsi joints [...] aux précédents (Arnaud, Guillou y Salon, 2005: 41).

Se trata, de una afirmación nacional e identitaria que abogará por la unidad cultural y lingüística como rasgo distintivo que atraviesa las fronteras geopolíticas establecidas. Con ello, se utiliza el concepto de frontera como un lugar dinámico que no sólo constituye una herencia de naturaleza antropológica y de profundidad política (Amilhat, 2005: 27).

Por ello, debemos cuestionarnos sobre la evolución misma del concepto de Francofonía: ¿el concepto de Francofonía tradicional puede servir de espacio literario a estos escritores?, ¿en qué medida los cambios históricos provocan una revisión de los conceptos tradicionales con el objetivo de comprender y enmarcar el contexto literario? y, sobre todo, ¿debemos abandonar la reflexión sobre la Francofonía cuando hablamos de estos escritores o podemos encontrar una terminología que abrace tradición y vanguardia? Intentaremos responder a estas preguntas a lo largo de este capítulo. En un primer momento focalizaremos nuestro análisis en una reflexión sobre el término de Francofonía, su aparición y su evolución y, posteriormente, propondremos un capítulo titulado *Xenografías francófonas de los Balkanes* en el que analizamos con detenimiento la contribución literaria de los autores procedentes de esta región europea.

2.3.1 FRANCOFONÍA: APARICIÓN Y EVOLUCIÓN

Este fenómeno, nacido del imperio colonial francés, recibe el nombre de Francofonía hacia 1880. Neologismo acuñado por el geógrafo Onésime Reclus, el concepto de Francofonía nunca ha estado exento de polémica, ya que desde sus orígenes el propio Reclus distinguía entre

francophones de naissance et francophones de destination, c'est-à-dire ceux pour qui le français n'était pas langue maternelle:

Nous mettons aussi de côté autres grands pays, le Sénégal, le Gabon, la Conchinchine, le Cambodge dont l'avenir au point de vue « francophone » est encore très douteux sauf peut-être pour le Sénégal. Par contre, nous acceptons comme francophones tous ceux qui sont ou semblent destinés à rester ou à devenir participants de notre langue: Bretons et Basques de France, Arabes et Berbères du Tell dont nous sommes déjà les maîtres. Toutefois nous n'englobons pas tous les Belges dans la « francophonie » bien que l'avenir des Flamingnants soit vraisemblablement d'être un jour de Franquillons (Beniamino, 1999: 32).

Se trata, en efecto, de crear lazos entre los individuos y los pueblos de lengua francesa. No obstante, tendremos que esperar hasta 1962, a la publicación del número especial de la revista *Esprit* « Le français dans le monde », para volver a retomar el neologismo reclusiano. Resulta especialmente interesante ver cómo en el artículo que Léopold Sédar Senghor escribe en el número especial de la revista *Esprit* se introduce el concepto de Francofonía desde una perspectiva neocolonial cuando leemos:

La Francophonie, c'est cet Humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre: cette symbiose des « énergies dormantes » de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire. « La France, me disait un délégué du FLN, c'est vous, c'est moi: c'est la Culture française ». Renversons la proposition pour être complets: la Négritude, l'Arabisme, c'est aussi vous, Français de l'Hexagone. Nos valeurs font battre, maintenant, les livres que vous lisez, la langue que vous parlez (citado en Chaulet Achour, 2006: 115).

Con estas palabras se pone de manifiesto la voluntad integradora de un movimiento que pretende romper la dialéctica establecida en términos de dominación y abogar por una visión humanista que se acerca al concepto de comunidad francófona afirmado en 1986 con el primer *Encuentro de la Francofonía*. Momento en el que se define como un espacio de cooperación consagrado al desarrollo personal y humano. Una cooperación que promueve el desarrollo solidario y la consolidación de una comunidad en su conjunto (Arnaud, Guillou y Salon, 2005: 141-142).

Con todo, no será hasta 1970 cuando encontremos en los diccionarios el término de Francofonía, que aparece como derivado de francófono en el Suplemento del *Grand Robert* (Chaulet Achour, 2003: 112). La inclusión del término en los diccionarios se corresponde con un momento de eclosión institucional en términos de Francofonía. En un primer momento se procedió a un período de instalación de políticas y organismos entre Francia y los países francófonos de 1962 a 1970 (Deniau, 2003: 3). Durante este momento de gestación surgieron, en efecto, los organismos que darán carácter institucional a este movimiento. Así nació en 1967 la Asamblea Parlamentaria de la Francofonía (APF), órgano que promovió la creación de la Agencia de Cooperación Cultural y Técnica (ACCT), convertida desde el 20 de marzo de 1970 en la Organización Internacional de la Francofonía (OIF).

Se trata de una idea, no exenta de controversias, que ha vivido un momento de esplendor en las últimas décadas. Para el especialista el ámbito de la francofonía Xavier Deniau:

- L'action continue de nombreuses associations et organismes a fini par jouer sur le sentiment public.
- Les cinq premières conférences de chefs d'État et de gouvernements ayant en commun l'usage du français, à Paris en 1986, Québec en 1987, Dakar en 1989, Chaillot en 1991, à Maurice en 1993 ont placé au plus haut niveau, comme le souhaitaient les pionniers de la francophonie, la mise en œuvre de la solidarité entre les hommes et les peuples de la langue française.
- La création en France [...] d'un secrétariat d'État auprès du Premier Ministre, chargé de la Francophonie [...]
- La création d'une commission de la Francophonie au sein de l'Académie française [...]. Cette création s'est accompagnée de l'attribution d'un grand prix de la Francophonie dont le premier titulaire a été l'éminent poète libanais, Georges Shehade. [...]
- [La] manifestation de la Francophonie, tant en France que dans les pays francophones, sous les aspects les plus divers: réunions ministérielles, colloques ou rencontres, [etc.] [...]
- La réalisation d'opérations de solidarité pour la Francophonie, tel l'envoi des livres vers les pays en voie de développement [...]
- Sans oublier l'action des professeurs de français dans le monde pour notre langue (Deniau, 2003: 3-5).

Asimismo, debemos añadir la evolución lingüística del inglés después de la segunda guerra mundial, ya que en un momento de auge anglosajón « la France prend conscience du rôle que peuvent jouer les pays francophones dans la « défense et illustration » de la langue française [...]. Corollairement, les pays francophones [...] veulent quitter leur statut de mineur culturel » (Deniau, 2003: 48). De tal manera que podemos afirmar que, gracias a la coyuntura nacional e internacional, la creación de estas iniciativas y gestiones marcan el punto de partida de una responsabilidad común de todos los Estados miembros -hoy en día 54 Estados y gobiernos miembros, 23 países observadores y 3 Estados asociados-.

En el ámbito literario, tendremos que esperar hasta la publicación del artículo « Unité et diversité de la langue française » en 1977 para poder leer en un artículo una propuesta tipológica para la Francofonía. Willy Bal presenta un análisis al hilo de su precursor Reclus, en el que establece una diferencia clara entre los países francófonos por tradición -la Francia en la que se hablaba la lengua « d'oïl », Wallonie y la Suiza romanda- y los países francófonos por expansión -la Francia en la que se hablaba la lengua *d'oc* y el resto de los países del ámbito de la Francofonía-. Tal y como señala el especialista Michel Beniamino,

on ne saurait évidemment considérer le sud de la France de la même façon qu'un pays africain. Mais, si cette analyse a parfois été mise au compte du fait que W. Bal était Belge, elle a néanmoins l'intérêt pour nous de souligner qu'il existe des relations typologiques entre les situations de régionalité et de francophonie littéraires (Beniamino, 1999: 32).

En su análisis se presenta una reflexión fundada en la dialéctica de la unidad y de la diversidad de la lengua francesa como términos complementarios y no excluyentes. Con ello, se puede poner de relieve la diversidad de la lengua francesa en el mundo como un aspecto positivo.

Los años setenta y ochenta se presentan especialmente fructíferos en este ámbito de reflexión. En este marco serán dos los ejes que marquen

importants renouvellements des cadres herméneutiques en usage. D'un côté, apparaît pour la première fois un discours théorique spécialisé et méthodologiquement contrôlé sur chacune des trois littératures examinées ici [à savoir: la littérature belge, la littérature suisse romande et la littérature québécoise]. Parallèlement, et à peu près à la même période, un discours métalittéraire placé sous le signe de la 'francophonie' émerge et s'institutionnalise, en réévaluant inévitablement la dimension, la place et l'approche des ensembles littéraires jusqu'alors considérés de manière distincte (Bainbrigge, Charnley y Verdier, 2010: 38).

Con ello, en efecto, se inicia una reflexión en torno al papel de las literaturas francófonas que desembocará en numerosos estudios que no sólo buscan denominaciones adaptadas a las nuevas vertientes literarias, sino que también aportan nuevos enfoques al análisis de las realidades emergentes en este ámbito de estudio.

Muchas serán las perspectivas que pretendan dar respuesta a esta literatura en plena expansión y cuyo denominador común es el uso de la lengua francesa, de ahí tal vez que cuando busquemos el significado de Francofonía en diccionarios como *Trésor de la langue Française* podamos observar una definición tan amplia que engloba a todos aquellos que hablan francés sin ser franceses. En esta definición se incluye tanto a aquellas personas que hablan francés debido al pasado colonial de sus países como a todos aquellos que, de manera voluntaria o forzada, utilizan el francés como lengua vehicular. Para la especialista Béatrice Turpin:

Si les dictionnaires contemporains parviennent à une certaine neutralité dans la définition du terme et à détacher ainsi celui-ci de toute valeur polémique, le refoulé fait cependant retour chaque fois que le terme de francophonie est utilisé pour qualifier le français hors de France [...]. Le terme *francophonie* vient ici souligner une extériorité par rapport à un français que l'on peut être ainsi tenté de voir comme norme (Chaulet Achour, 2006: 116).

Una polémica definición que se nutre día a día con la multiplicación de escritores que contribuyen con sus obras al enriquecimiento de la reflexión.

Se trata, de un eje de pensamiento que se ha visto beneficiado por el contexto histórico, ya que tal y como señala la especialista Véronique Porra:

depuis quelques décennies, les études francophones ont vu la multiplication d'essais dans lesquels les auteurs tentaient de donner une description se voulant globale des productions littéraires de langue française afin de pouvoir opérer ainsi une classification de celles-ci. S'il est un point sur lequel les critiques s'accordent, c'est assurément sur le constat de la complexité de telles entreprises, en particulier lorsqu'il s'agit de délimiter le corpus d'étude dans un domaine où le discours idéologique vient parfois s'inscrire à l'arrière-plan du discours scientifique et de la présentation médiatique (Porra, 2011: 13).

No obstante, en el ámbito de las literaturas francófonas, observamos inquietudes inherentes tanto a las individualidades como a la voluntad de un carácter universal, de ahí que haya surgido un número considerable de neologismos. Para designar el ámbito de estudios que abarca la literatura de expresión francesa en Bélgica, Suiza romanda y Québec, incluyendo también las publicaciones de la *escritura*

migrante, surgió el término de *francografía* (Bainbrigge, Charnley y Verdier, 2010); en el ámbito africano también se acuñó el término *africographes* (Schiavone, 2012); otros, como JMG Le Clézio o Amin Maalouf, incluso han llegado a proclamar el fin de la Francofonía y la necesidad de abogar por una literatura transnacional, tras la firma del manifiesto titulado *Pour une littérature monde en français* en 2007.

En este contexto prolijo en denominaciones y reflexiones entorno a la cuestión identitaria de la Francofonía literaria, hay un sector de la crítica que aboga por la inclusión y la voluntad creadora de una comunidad intelectual que enriquezca y comparta los valores comunes de la cultura y la civilización francesas de aquí y de allí. De ahí que Anne-Rosine Delbard afirme que, al igual que la lengua francesa confinada en *l'île de France* se ha expandido por los cinco continentes (Delbart, 2005: 14), la imbricación de la literatura francófona en la literatura francesa puede contribuir positivamente tanto a la promoción como al desarrollo de la lengua y de la cultura francesas fuera del hexágono.

Siguiendo esta perspectiva ya en 1985 se publica en la revista *La Quinzaine Littéraire* un dossier en el que se pone de manifiesto, parafraseando el título del editorial, que « La langue appartient à ceux qui l'utilisent ». Con el título « Écrire les langues françaises », Maurice Nadeau pretende justificar la multiplicidad y la diversidad de forma de los escritos francófonos rompiendo a su vez con la premisa del pasado colonial. Se trata, no obstante, de una reflexión que rompe con algunos de los mitos fundadores del imaginario de la lengua francesa como su carácter sacro que vincula la lengua al hexágono, su claridad y su universalidad (Porra, 2011: 14).

En este contexto surgen nombres de autores que, en efecto, sin ser francófonos de nacimiento han hecho del francés su lengua y vehículo de expresión literaria. Para la especialista Christiane Chaulet Achour:

La différence entre écrivains francophones venus des colonies et « autres » francophones, par choix personnel ou par une histoire collective spécifique, est sûrement dans leur positionnement par rapport au français auquel ils ne furent pas « conviés » mais qui leur fut imposé, ou du moins qui fut imposé à leurs aînés (Chaulet Achour, 2006: 16).

Se establece así una dialéctica entre la elección voluntaria o impuesta que fija una perspectiva diferente según el posicionamiento. Frente a un colonialismo marcado por la imposición, a veces violenta, de una lengua y de una cultura, este nuevo

ámbito de reflexión proclama los ideales de los Derechos Humanos, manifiesta la resistencia intelectual y denuncia los regímenes dictatoriales.

En el presente estudio, no analizaremos en profundidad ese ámbito francófono marcado por la Historia colectiva de la colonización, sino que esbozaremos la evolución de ese segundo componente enmarcado en la experiencia voluntaria que enriquecen la historia literaria de la lengua francesa. En efecto, el mosaico literario francófono nos ofrece una multiplicidad de estos escritos que, para la especialista Christiane Chaulet Achour, convergen en la experiencia lingüística, pues,

par la langue, ils ont quelque chose à voir avec le champ littéraire et culturel français mais, par cette langue aussi -une fois admis qu'écrire en français ne vous annexe pas automatiquement au territoire légal de la France- ils appartiennent à leur propre pays où ils créent, vivent, écrivent et dont ils doivent parfois s'exiler pour des raisons qu'il faut, à chaque fois, interroger. L'exil ne leur enlève pas automatiquement leur appartenance nationale mais la complexifie (Chaulet Achour, 2006: 25-26).

A través de la integración de estos escritos en la literatura de corte nacional, se inicia un diálogo intercultural. Asimismo, presentan un grupo difícilmente clasificable en los cánones estéticos nacionales (Alfaro, García, Mangada y Ruíz, 2007, 2010), aunque todos presenten una temática que gira en torno a esta experiencia común del desplazamiento geográfico, del cambio de costumbres y del desarraigo lingüístico-cultural. Con ello, se pone de manifiesto una de las problemáticas de la modernidad: la hibridación cultural, social y literaria.

En esta necesidad de clasificar a los diferentes colectivos dentro del ámbito de la literatura de expresión francesa, resulta especialmente interesante la aportación a la denominación que hace la especialista Véronique Porra cuando utiliza la expresión *écrivains allophones d'expression française* (Porra, 2011) para designar a un corpus de escritores cuya coherencia no se limite a su inscripción en el campo lingüístico y literario francés y francófono tradicional. Por ello, presenta las siguientes características:

Le premier d'entre eux est le traitement systématique de certains complexes thématiques: ces littératures, qui sont souvent des littératures de résistance (contre des pouvoirs totalitaires de droite ou de gauche), présentent généralement un discours qui s'articule à deux niveaux: celui du refus de

la contrainte et de l'oppression, sorte d'esthétique de la négation; et dans grand nombre de cas, celui d'une esthétique de la mémoire qui elle-même s'articule selon deux axes: l'amour et la nostalgie du pays d'origine qui vient se conjuguer avec l'évocation du pays d'accueil, la France.

Le second point commun est celui du changement de langue qui se fait au prix d'une marche semée d'embûches vers l'acquisition, au terme d'un long processus d'apprentissage, de la langue française. Cette démarche implique par ailleurs l'acquisition d'une culture voire d'une identité en phase avec le pays de séjour.

[...] Les modalités de ces productions littéraires sont marquées de façon déterminante par la représentation dialectique soi-autre, culture d'origine culture d'adoption, en somme par l'intrusion directe des données externes au niveau de l'organisation narrative la plus profonde et des articulations discursives.

L'ultime point commun essentiel est sans doute que tous ces auteurs écrivent dans un même pays, dans des structures et face à des institutions communes (Porra, 2011: 25-27).

Con esta definición damos un paso más en la clasificación de un corpus de autores entre los cuales no sólo encontramos a Albéna Dimitrova y a Rouja Lazarova, sino que también surgen los nombres de Oana Orléa y Eva Almassi, de Tveztan Todorov y Milan Kundera, de Julia Kristeva y Agota Kristof y de tantos otros escritores procedentes de esa Europa que llamábamos *del Este*.

El campo literario francófono teje, por consiguiente, un nuevo paradigma que rompe con el canon estético imperante hasta el momento. Los principios estructurales de la literatura francesa y francófona se ven confrontados a la necesidad de normalizar las aportaciones literarias de estos intelectuales desterritorializados cuya lengua de acogida se convierte en un nuevo medio de expresión y de creación. De ahí que, para la profesora Margarita Alfaro, estos escritores

se servent de l'écriture en langue française comme moyen pour se dire, s'inventer, dénoncer le monde contemporain et, finalement, éprouver une langue de création. Leurs œuvres littéraires illustrent que la frontière entre autobiographie et fiction se brouille, le soupçon et les mensonges se thématisent et l'esprit nomade s'impose à l'intérieur de leurs univers romanesques ouverts à l'interrogation identitaire. Ils aident à élargir le panorama de la littérature européenne, et enrichissent, avec leurs projets d'écriture, le champ littéraire de l'Europe actuelle, le rendant plus vivant et engagé. Leurs expériences de l'exil, le déracinement ou l'immigration ont contribué à renforcer un dialogue polyphonique et à permettre la nais-

sance d'un nouvel ordre esthétique et éthique au moyen de la fiction romanesque (Alfaro, 2008: 136).

Un contexto que engendra, por consiguiente, un desafío no sólo en la literatura, sino también en la sociedad francesa: transmitir en francés una identidad extranjera.

De tal manera que estos escritores de expresión francesa se convierten en verdaderos *passseurs* que atraviesan el umbral fronterizo del bilingüismo impregnado por referencias geográficas, históricas y culturales venidas de otro lugar. Con ello, el lector francés consigue saborear *l'étrangeté* de ese francés que alberga una realidad que no es francesa y cuya polifonía permite preservar otras melodías. Una visión, en definitiva, que complementa esa realidad transcultural que evoca la memoria de un lugar lejano geográficamente, pero presente en la identidad creadora. Para la especialista Sara Concato, esta transmisión va más allá cuando afirma el enriquecimiento de la lengua francesa gracias al uso que estas voces francesas nacidas fuera del hexágono hacen de ella, llegando incluso a hablar de una *translengua*, una lengua atravesada por una multitud de voces y que atraviesa las fronteras (Geat, 2008: 85).

En este sentido Véronique Porra se interroga sobre la posibilidad de hablar de una literatura de corte nacional de expresión francesa, pero deshecha esta idea al considerar que

la dialectique que ces discours et formes narratives entretiennent entre « déterritorialisation » et « reterritorialisation » (Deleuze) fait qu'on ne peut les aborder ni en termes de littérature française ni en terme de littérature cubaine, russe, chinoise, argentine, roumaine, etc. d'expression française. Il semble bien que nous soyons, du fait de l'emploi de la langue française et de la reproduction de certains schèmes d'identification nationale, en présence des textes pouvant, par certains côtés être intégrés à part entière dans la littérature française et, par d'autres côtés, en présence d'une forme riche d'une hybridité nouvelle et mettant à mal le concept de littérature « nationale » (Porra, 2011: 38).

Y, por consiguiente, esta literatura no se caracteriza tanto por sus orígenes lejanos a la literatura francesa, sino por su hibridación y mestizaje.

En este contexto de desarraigo, la lengua se convierte en el medio de expresión esencial a una identidad que se forja a través de la imbricación de alteridad e identidad. Siguiendo así la experiencia de biculturalismo (Todorov, 1996) que presenta una vía de investigación literaria en la que la huella de la interculturalidad se convierte en uno de los rasgos principales de este nuevo espacio trans-cultural (Todorov, 1996). Por ello, tras haber vivido este proceso de difuminación fronteriza, numerosos serán los intelectuales que analicen este sentimiento de singularidad. La huella intercultural y el diálogo identitario constituyen para estos intelectuales un nuevo campo de creación literario en el que la persona gramatical se convierte en el reflejo « de la dualidad (auto)biografía y (auto)fiction » (Alfaro, 2009: 121) a la vez que la lengua se convierte en las raíces de su nueva identidad.

Será en este sentido en el que afirme el escritor de origen checo Milan Kundera:

Vous me demandez ce que signifie pour moi d'écrire en français. Que puis-je dire? J'en suis moi-même tout étonné. Bien sûr, depuis, vingt ans, je vis en France, mais ne pensez pas que le français me soit devenu aussi familier que ma langue natale. [...] Quand je parle français [...] chaque phrase est conquête, performance, réflexion, invention, aventure, découverte, surprise, et chaque tournure revendique ma totale présence d'esprit. Le français ne remplacera jamais la langue de mes origines; c'est la langue de ma passion (Kundera, *Journal de Genève*, 18 de enero de 1998).

Una reflexión sobre la adquisición de la lengua que pone de relieve la importancia de preservar la lengua francesa. De este modo, los miedos de una posible contaminación lingüística o el prejuicio de un mal uso de la lengua por el extranjero contribuyen a impulsar estas literaturas hacia una forma de academicismo o de hipercorrección lingüística (Porra, 2011: 73).

De tal manera que la experiencia del biculturalismo hace de estos autores un corpus de textos cuya clasificación precisa de una nueva terminología que permita dar una mejor respuesta a los intereses y a las inquietudes que sus textos reflejan. Se trata de un fenómeno que va creciendo a medida que se aceleran los movimientos de población y que dará nombres tan importantes como Beckett -situado en la frontera entre Irlanda y Francia-, Tveztan Todorov -dividido entre Bulgaria y Francia-, Milan Kundera - que conjuga sus orígenes checos con su experiencia francesa-, Jorge Semprún o Guillermo Gómez Arcos -de origen español y vinculados al hexágono-. Un corpus de escritores que, presentando el denominador común de la pertenencia lingüística y geográfica a una zona determinada exterior a la esfera colonial, adopta la lengua francesa como vehículo de expresión

literaria. Este denominador común crea una problemática entorno a la dialéctica que presentan estos discursos y estas formas narrativas. Una experiencia literaria que podemos caracterizar de híbrida porque se sitúa en un entreacto social marcado por la cultura de origen y la cultura de adopción, la lengua materna y la lengua de creación, entre un aquí y allí cultural, lingüístico y vital que pone de manifiesto el sentimiento de pertenencia a un colectivo que suele estar determinado por la nacionalidad, la religión o el grupo social. Pues, en efecto, « l'individu semble toujours avoir besoin d'un groupe pour ancrer sa propre appartenance » (Porra, 2011: 105).

En definitiva se trata de un corpus de escritores que compondrían lo que las especialistas Joanna Nowicki y Catherine Mayaux denominan « l'Autre Francophonie » (Nowicki y Mayaux, 2012) y que consideran:

Marginalisée, souvent occultée au profit de la francophonie du Sud ou d'autres francophonies mieux reconnues dans une géopolitique mondiale comme dans les champs d'études universitaires, elle s'exprime pourtant à travers la littérature, l'art, la philosophie, l'histoire, les sciences sociales, le monde de l'édition et de la traduction (Nowicki y Mayaux, 2012: 9).

Y será, sin lugar a dudas, su carácter más novedoso lo que haga que los estudios sobre estas nuevas ramificaciones sobre el ámbito de la literatura francesa y francófona estén aún en vía de exploración. En cualquier caso, bajo esta denominación, la especialista Joanna Nowicki, agrupa a todos esos escritores que eligieron el francés como lengua de escritura en el período que abarca desde la segunda guerra mundial hasta nuestros días. Así, puede distinguir y defender su concepto frente a « la francophonie traditionnelle du Nord et du Sud, [car ces auteurs] produisent une littérature qui est plus souvent le fruit de l'expérience de l'exil à coloration politique » (Nowicki y Mayaux, 2012: 119).

Sin poner en tela de juicio las características aquí explicadas sobre este corpus de autores, sí que nos gustaría contribuir en el aspecto terminológico de este fenómeno. Desde nuestro parecer, y avalado por los estudios realizados por el grupo de investigación ELITE (Estudio de literaturas e identidades transnacionales en Europa) en los dos últimos proyectos de investigación concedidos por el MINECO (FFI2014-43483-R y FFI2010-21554 respectivamente), nos parece más acertado hablar de *xenografías francófonas*. Guardar la relación con el ámbito de la Francofonía constituye una revalorización de los diferentes lazos establecidos a lo largo de la Historia de las diferentes naciones con Francia, ya sea desde un punto de vista político, económico o cultural. Asimismo, permite poner de relieve la

integración plena de estos escritores ya sea en Francia o en cualquiera de los países de habla francesa. Por lo tanto, el preservar el adjetivo francófono subraya una contribución mutua de respeto y reconocimiento, tanto por parte de los escritores recientemente integrados en esta comunidad como de la propia comunidad hacia estos escritores. Por otra parte, resulta evidente que no podemos hablar de Francofonía *strictu sensu* porque estos recién llegados no pertenecen a la esfera de influencia del pasado colonial francés y, por ende, los escritos presentan unas características propias que difieren tanto desde un punto de vista temático como desde un punto de vista estético con las producciones literarias de países como Bélgica, Canadá o Senegal.

Paralelamente, nos ha parecido acertado usar el neologismo *xenografías* ya utilizado en las reflexiones y debates de la Sociedad Española de Literatura General y Comparada (SELGYC) en torno al año diez del presente siglo. Al usar este neologismo, cuyas raíces latinizantes nos evocan desde el primer momento al estudio de los escritos *-grafías-* extranjeros *-xeno-*, pretendemos aludir a la representación discursiva del extranjero en cualquier lugar, de ahí la necesidad de especificar el ámbito en el que nos movemos. Se trata de dar voz a esa literatura que ha sido escrita por autores que se han desplazado de su lugar de origen llegando incluso a vivir un desarraigo lingüístico. En este sentido podríamos encontrar una similitud con la aportación de Tomás Albadalejo al calificar a esta literatura de « ectópica » (Albadalejo, 2010). En realidad ambas definiciones sirven para analizar la literatura que está fuera del lugar *-topos-*, pero será su perspectiva la que nos haga decantarnos por una frente a la otra. En efecto, si bien en la literatura ectópica se considera al autor fuera de su « *tópos* propio y se sitúa en otro *tópos*, que también es lugar, espacio, pero distinto del previsible » (Bieniec, Lengl, Okou y Shchylebska, 2011: 143) y se considera « ectópica en relación con el *tópos* primero » (Bieniec, Lengl, Okou y Shchylebska, 2011: 143), para nosotros la producción literaria ha de integrar los textos de esos escritores que vienen de fuera. En este sentido, consideramos que la perspectiva que abre el análisis de las literaturas desde el punto de vista de los cánones estéticos nacionales es enriquecedor en términos de inclusión y por ello conjugamos el término de *xenografías* con el adjetivo *francófonas*.

2.3.2 XENOGRAFÍAS FRANCÓFONAS DE LOS BALKANES

La langue française n'est pas une langue dominante dans les pays d'Europe centrale et orientale. Pourtant bien des écrivains et intellectuels venus de ces pays s'en sont nourris, sont redevables des apports de la culture française à leur propre culture et création, et on enrichi celle-ci en retour dans un travail d'échanges mal connu ou reconnu. Se pencher sur l'Autre Francophonie consiste aussi à remettre en valeur un aspect important de la culture européenne, à savoir le lien entre les diverses parties de l'Europe, notamment celles que l'histoire a cruellement séparées, lien créé par les valeurs communes, une sensibilité commune, une vision du monde commune, un art de vivre partagé (Nowicki y Mayeux, 2012: 9).

Con estas palabras abren la reflexión las especialistas en temas de comunicación y literatura en el ámbito europeo Joanna Nowicki y Catherine Mayeux. Se trata, en efecto, de una llamada de atención que pone de manifiesto la necesidad imperante de interesarse por esos autores que no pertenecen al ámbito de la Francofonía tradicional, pero que, sin embargo, pertenecen a ese concepto más abierto del que hemos hablado con anterioridad.

En efecto, tras la segunda guerra mundial tuvo lugar un movimiento migratorio en Europa que reflejaba las diferencias marcadas a los dos lados del muro de Berlín. Este movimiento se vio reforzado hacia 1989, fecha simbólica por lo que ya hemos explicado en el tercer apartado del primer capítulo de la primera parte. Este hito histórico marca un paso hacia Europa y, de ahí que muchos ciudadanos llegaran por esas fechas a esa Europa Occidental, al igual que Albéna Dimitrova y Rouja Lazarova. Una elección tanto más significativa cuanto que recordamos los lazos rotos por razones políticas, económicas y religiosas con esta Europa que marcaba un camino hacia la democracia. De ahí que encontremos discursos que reivindiquen cada vez más el lugar que ocupan estos países en el seno de una Europa múltiple y plural.

La cultura literaria de esta región, tal y como señala el francesita Georges Fréris,

n'a jamais refusé l'autre, restant toujours ouverte aux nouvelles idées, recherchant toujours à adapter, par une mimésis subtile, les formes ex-

pressives de l'autre, aux goûts et aux formes traditionnelles de sa littérature. C'est pourquoi l'impact de la francophonie littéraire fut très important dans cette région, dont les divers peuples qui la composent, ont pendant des siècles vécu, sous un pouvoir commun.

La culture francophone, voire française, via la langue et l'esprit cultivés en France, a toujours été pour cette région multilingue et pluricivilisatrice, une occasion de s'adapter aux exigences de telle mode, de tel mouvement littéraire, pour que cette entité culturelle francophone parvienne à jouer le rôle de modèle expressif pour des littératures restées fermées, voire sous-estimées (Oktapoda-Ly y Lalagianni, 2005: 5).

La Francofonía constituye en los países de esa Europa que llamábamos *del Este* una suerte de herencia lingüística, ya que el francés ha constituido desde el siglo XVIII y hasta principios del siglo XX la lengua de la diplomacia a nivel universal. Junto con la lengua y la cultura francesas, se creó en esta zona del mundo una imagen popular de Francia intrínsecamente ligada, no sólo a la imagen del refinamiento, la moda y el lujo, sino que también a sus momentos históricos -como la época de las Luces, la Revolución Francesa, la victoria de la primera guerra mundial y la figura del general de Gaulle-.

Asimismo, la labor de enseñanza y difusión del francés fuera de las fronteras nacionales es digna de ser reseñada en este apartado. De hecho, en la segunda mitad del siglo XIX, el pueblo búlgaro no dudará en recordar el papel desempeñado por las congregaciones religiosas en la enseñanza del francés bajo el Imperio Otomano. El resultado de esta labor deja huella en una generación que, en el caso de Bulgaria, no duda en reivindicarse como parte integrante de « une francophonie décomplexée, ne serait-ce que par les actions conjointes du Club politique des Balkans, une initiative des intellectuels et des hommes politiques de la région, et de l'Organisation Internationale de la Francophonie » (Nowicki y Mayaux, 2012: 293).

Por último, no debemos olvidar el papel desempeñado por Francia como país de acogida de refugiados políticos. En este sentido resulta especialmente interesante resaltar cómo esta misión viene recogida en la propia Constitución francesa, pues en ella se defiende el papel que realiza Francia en términos de derecho de asilo. De hecho,

la République française, selon les textes officiels, se définit comme une terre d'accueil, qui certes accueillera plus d'immigrants que d'autres pays refusant cette définition, mais se verra, au fil du temps, confrontée à d'importants flots migratoires et à l'obligation permanente, au travers de

lois, de redéfinir des concepts tels que « asile » et « persécution politique ». Cela aura pour conséquence tantôt une limitation stricte, tantôt un élargissement de ces principes généraux. Leur mise en pratique sera alors rythmée par les lois sur l'immigration relativisant fortement le texte fondamental, mais s'inscrivant toujours au sien de la définition constitutionnelle (Porra, 2011: 58).

Una referencia que aún sigue vigente en la terrible situación en la que vivimos inmersos y empezamos a llamar *la crisis de los refugiados*.

Todas estas razones han servido, en efecto, como motivación primera para todos aquellos individuos que han decidido abandonar su país e instalarse en el hexágono, formando un caleidoscopio social (Kristeva, 1988: 188). Además, tal y como señala Antoine Marès,

sous le régime communiste, il a bien existé une politique culturelle française dans la région, mais elle a été tout d'abord systématiquement détruite entre 1948 et 1951 (la revendication d'une stricte réciprocité étant alors un instrument d'infiltration et de contrôle), puis bridée par les régimes communistes en place, qui, en général, ne souhaitent pas ménager une place trop importante à la culture française (Nowicki y Mayaux, 2012: 28).

Unas relaciones que, en efecto, tuvieron que mantenerse clandestinas. También podemos pensar, por ejemplo, en el apoyo que los intelectuales franceses ofrecieron a sus homólogos polacos en tiempos de la prohibición de la *Solidarnosc*.

De tal manera que podemos confirmar que la influencia francesa en el imaginario popular de estos países representa uno de los motivos centrales por los que estos intelectuales se instalan en Francia y no en otro lugar del mundo. Para la especialista Joanna Nowicki estos escritores están impregnados de la antigua francofilia que forma parte de su educación pre-comunista (Nowicki y Mayaux, 2012: 119). Además, la opción de Francia simboliza una elección de orden política no sólo porque simboliza el país de los Derechos Humanos y de la libertades en el imaginario popular, sino porque además se está eligiendo un país perteneciente a esa otra Europa condenada desde *el Este*. Contexto en el que se inscribe la publicación de « Occident kidnappé ou la Tragédie de l'Est », una oda kunderiana a Europa publicada en 1983. En este texto Milan Kundera dibuja el testimonio de

una nación que se ve amputada de parte de su identidad por los avatares de la Historia, pues tal y como afirma el propio Kundera:

Dès le commencement, [la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Pologne] appartiennent à la partie de l'Europe enracinée dans la chrétienté romaine [...]. Le mot « Europe » ne représente pas pour elles un phénomène géographique, mais une notion spirituelle qui est synonyme du mot « Occident ». Au moment où la Hongrie n'est plus l'Europe, c'est-à-dire Occident, elle est éjectée au-delà de son propre destin, au-delà de sa propre histoire; elle perd l'essence même de son identité (Kundera, 1983: 1).

Con la invasión de los tanques soviéticos, gran parte de esa Europa se vio, en efecto, despojada de una parcela de su identidad cultural. Y habla con melancolía « [des] fiançailles culturelles des deux Europes [comme] un grand souvenir » (Kundera, 1983: 4).

Kundera, sin embargo, no será el único intelectual que ponga de manifiesto la elección política e ideológica de un destino para su exilio. Julia Kristeva, aunque muchos años después, no duda en subrayar la elección del francés como reivindicación política, cuando afirma:

à la croisée de deux langues au moins, je pétris quant à moi un idiome sous l'apparence lisse de ces mots français, polis comme la pierre des bénitiers, et les dorures noires des icônes orthodoxes. Et charge d'allusions prophétiques la clarté de ceux qui sont parce qu'ils raisonnent (Kristeva, 2008: 17).

Estableciendo la dialéctica entre oriente y occidente en base a su identidad religiosa, Kristeva pone de manifiesto, a su vez, la libertad de pensamiento y la diversidad cultural. Por ello, podemos afirmar que los europeos de ese territorio antaño teñido de rojo presentan en la elección de su país de acogida el estandarte mismo de la libertad.

Bajo el régimen comunista en Bulgaria, como en el resto de países satélites de la URSS, la homogeneización lingüística no sólo representaba una voluntad de unificar la lengua en el conjunto del territorio, sino que con este proceso se abogaba, además, por la imposición de un pensamiento único. De ahí que aprender un

nuevo idioma simbolice un juego sutil y ambicioso a la vez: sutil por su trabajo de sensibilización a la diferencia y, por ende, a la alteridad y a la diversidad; y ambicioso por su ambición perfeccionista (Oktapoda-Lu y Lalagianni, 2005: 130). La cultura se convierte, por consiguiente, en un refugio y en un momento de evasión para muchos intelectuales de la época. De tal manera que, en este contexto, los padres tanto de Rouja Lazarova como de Albéna Dimitrova también quisieron una apertura para el futuro de sus hijas y, por ello, las inscribieron en colegios bilingües, en francés y en inglés respectivamente.

De este modo, el uso de la lengua extranjera se convierte en un punto de inflexión para estas personas que, habiendo vivido bajo el yugo de los totalitarismos, necesitan cambiar de registro para hablar de la experiencia vivida. El uso del francés como vehículo de expresión implica un distanciamiento del silencio y de la opresión. Esta elección personal refleja la dualidad existente entre identidad cultural de origen y alteridad en la que el escritor se adentra en un terreno desconocido. Una situación dialéctica que se vuelve tanto más interesante cuanto que su elección simboliza otra manera de exiliarse y de retomar una relación directa con un mundo para el escritor silenciado.

Asimismo, debemos poner de relieve el papel que desempeñan esas mujeres que erigen su pluma para contar su experiencia vivida, porque no sólo evidencian que el acto de escribir no es una cuestión masculina, sino que además revelan la sensibilidad de la mujer en una zona geográfica en la que la mujer estaba más sumisa al hombre que en otras regiones europeas. De tal manera que podemos hablar de un colectivo que no sólo aboga por dar libertad creadora a la experiencia vivida, sino que además implica un cambio en la perspectiva social. En efecto,

« Dans les sociétés de pays balkaniques, patriarcales et patrilinéaires, les femmes écrivains constituent le groupe le plus négligé et le moins représenté dans les anthologies et les histoires littéraires. À la croisée complexe d'apports culturels différents, les écrivains balkaniques d'expression française créent des textes littéraires qui apparaissent très souvent comme le miroir mémoriel d'une époque » (Lalagianni, 2004: 24). Déracinées -exilés, auto-exilées, migrantes-, des femmes cultivées qui ont choisi de s'exprimer en français en refusant les limitations attachées à une culture, elles essayent dans leurs écrits d'explorer la zone de « l'entre-deux » (Lequin, 2001), en puisant à la fois dans leur propre culture et dans la culture de l'Autre pour mieux se comprendre et comprendre le monde (Oktapoda-Lu y Lalagianni, 2005: 14).

De ahí que nuestro estudio se enfoque en la obra de dos mujeres, coetáneas y compatriotas. Rouja Lazarova y Albéna Dimitrova, no fueron las únicas voces femeninas que surgieron de los Balcanes, pues, en efecto, antes que ellas lo hicieron Gisèle Prassinos, Vera Feyder, Anca Visdei, Oana Orléa, Agota Kristof, Aline Apostolska, Julia Kristeva por citar algunas de las plumas femeninas que pretenden dar, además, visibilidad a un sector de la población subyugado por la estructura patriarcal.

El caso de Julia Kristeva nos resulta especialmente interesante porque, al igual que Rouja Lazarova y Albéna Dimitrova, es sofíota. Filósofa, teórica de la literatura, psicoanalista, escritora y feminista, Julia Kristeva se educó en un colegio francés y estudió, posteriormente, lingüística en la universidad de Sofía. Con 24 años se trasladó a París donde continuó su carrera universitaria al tiempo que publicaba artículos en revistas como *Tel Quel*, *Critique* y *Langages*. Su obra está influenciada por el estructuralismo y su experiencia vivida. Al igual que sus compañeras de profesión, Julia Kristeva concede un espacio importante a la reflexión sobre la problemática que gira en torno a la transgresión de las fronteras de índole geográfico, político, lingüístico o psicológico, ya que, al igual que muchos de sus coetáneos y compatriotas se lanzan en un proyecto de escritura que refleja el cuestionamiento identitario a todos los niveles. La escritura se convierte en un espacio para reinventarse, construirse una nueva identidad y acuñar el diálogo intercultural. Y será así cómo inicien una búsqueda identitaria en la que se pone de manifiesto este concepto mutable y cambiante, que evoluciona al tiempo de la experiencia vivida y cuya evolución se traduce del discurso sobre el biculturalismo.

En este contexto Julia Kristeva publicó su primera obra en francés en 1969, *Le langage, cet inconnu* en la editorial Seuil, y desde entonces no ha dejado de cuestionarse sobre su relación con la lengua francesa. Se ha interrogado sobre el destino del extranjero, pero:

Qui est étranger?

Celui qui ne fait pas partie du groupe, celui qui n'« en est » pas, l'autre.

[...] Si l'on remonte le temps et les structures sociales l'étranger est l'autre de la famille, du clan, de la tribu. Il se confond d'abord avec l'ennemi. Extérieur à ma religion aussi, il a pu être le mécréant, l'hérétique. N'ayant pas fait allégeance à mon seigneur, il est natif d'une autre terre, étranger au royaume ou à l'empire (Kristeva, 1998: 139).

Extranjero es, en la actualidad, ese individuo de otro origen diferente que se adapta o rehusa la identidad del colectivo autóctono para forjar así su propia estructura identitaria.

Siguiendo estas inquietudes intelectuales Julia Kristeva publicará tanto ensayos -*Étrangers à nous-même* (1988), *L'autre langue ou traduire le sensible* (1998), *Au risque de la pensée* (2006), *Bulgarie ma souffrance* (1995), etc.- como novelas -*Samourais* (1990), *Le vieil Homme et les loups* (1991), etc.-. En su obra la autora desvela las diferentes facetas de una mujer extranjera que usa el francés como portavoz del pensamiento. El francés representa para Kristeva la lengua que aprendió en un primer momento con la congregación de los Dominicos, posteriormente en la Alliance Française y, por último en la Universidad, una lengua aprendida que marcará su camino hacia Francia. La lengua ocupa, por consiguiente, un papel esencial en la temática kristeviana. En su proyecto literario xenográfico prevalece la elección de la lengua extranjera como lengua de escritura, una elección que para Kristeva constituye un crimen supremo. En efecto, Julia Kristeva afirmará: « il y a du matricide dans l'abandon d'une langue natale » (Kristeva, 1998: 44), una perspectiva que no es compartida por todos los escritores pertenecientes al ámbito de las xenografías francófonas. No obstante, e independientemente de la circunstancia que abarca la elección, no cabe lugar a dudas que el escritor se ve inmerso en la ardua tarea de doblegar e interiorizar una realidad que no le pertenece desde la cuna, y que ha tenido que aprender.

La reflexión kristeviana sobre la noción de *étrangeté*, tal y como podemos observar en el artículo *L'autre langue ou la traduction sensible*, « opère un déplacement de la notion de langue étrangère vers l'acte d'écriture. Pour Julia Kristeva, passer à une langue étrangère, c'est moins passer du bulgare au français que passer de la vie courante à la verbalisation du moi » (Porra, 2011: 82). Kristeva no duda en afirmar que: « la langue que Proust traduisait en français n'était pas un autre idiome déjà fait [...]. Ce que l'écrivain -et l'étranger, ce traducteur- transfère dans la langue de sa communauté, c'est la langue singulière de sa *mémoire involontaire* et des *sensations* » (Porra, 2011: 82). Con estas palabras Julia Kristeva convierte a Proust en un traductor que presenta la inquietud intelectual que despierta el papel de la lengua en la construcción identitaria.

Se trata, en efecto, de una reflexión que ya había esbozado en su ensayo *Étrangers à nous-même*, donde había analizado la figura del extranjero en Francia desde un punto de vista sociológico. Para Julia Kristeva,

désormais, l'étranger n'est ni une race ni une nation. L'étranger n'est ni magnifié comme *Volkgeist* secret, ni banni comme perturbateur de l'urbanité rationaliste. Inquiétante, l'étrangeté est en nous: nous sommes

nos propres étrangers -nous sommes divisés. Pour être de filiation romantique, cette réhabilitation intimiste de l'étrange recueille sans doute les accents bibliques d'un Dieu étranger ou d'un Étranger susceptible de révéler Dieu. [...] Mon malaise à vivre avec l'autre -mon étrangeté, son étrangeté- repose sur une logique troublée réglant ce faisceau étrange de pulsion et de langage, de nature et de symbole qu'est l'inconscient toujours déjà formé par l'autre (Kristeva, 1988: 268-269).

Inquiétante étrangeté que vendría a ser:

la voie royale [...] par laquelle Freud introduit le rejet fasciné de l'autre au cœur de ce « nous-même » sûr de soi et opaque, qui précisément n'existe plus depuis Freud et qui se révèle comme un étrange pays de frontières et d'altérités sans cesse construites et déconstruites.

[...] Délicatement, analytiquement, Freud ne parle pas des étrangers: il nous apprend à détecter l'étrangeté en nous. C'est peut-être la seule manière de ne pas la traquer dehors (Kristeva, 1988: 283).

Una xenografía que emana, por consiguiente, de la propia construcción identitaria, ya sea en el mundo creativo o en un contexto real.

Paralelamente a sus ensayos, Julia Kristeva se lanza en el universo novelado con la publicación de *Les Samourais* (1990), *Le Vieil homme et les loups* (1991) y *Possessions* (1996). Las inquietudes sobre la cuestión identitaria se erigen como eje temático de estas novelas que también reflejan notas autobiográficas. Así en *Samourais* Julia Kristeva cuenta la historia de una joven que se mueve en los círculos intelectuales parisinos a principios de los sesenta, momento en el que la propia autora se instaló en París. Posteriormente, *Le Vieil homme et les loups* no sólo hace un guiño a su Bulgaria natal -en la ficción llamada Santa Bárbara- bajo el comunismo, sino que también evoca la situación traumática de su padre asesinado por el régimen. Por último, en *Possessions* retoma esa ciudad ficticia, Santa Bárbara, como escenario de una decapitación investigada por una periodista francesa que, finalmente, se ve obligada a volver a su país. A través de este personaje, Julia Kristeva pone de relieve, no sólo la experiencia traumática que prohíbe la libertad de expresión en los regímenes de tipo totalitario, sino que además se deslizará en la obra a través del personaje de la periodista para cuestionarse sobre la construcción lingüística e identitaria a la francesa. Por ello, Véronique Porra afirmará que la obra de Julia Kristeva

est systématiquement située dans une thématization soit de l'altérité [...] soit par la thématization du passage et de la perception interne et externe de l'entre-deux identitaire. À tel point que l'œuvre romanesque de Kristeva vit véritablement de cette dialectique, « moi-cette autre », pas seulement vécue comme une « inquiétante étrangeté » psychique -ce qu'on aurait pu attendre après *Étrangers à nous-mêmes*- mais bel et bien au niveau du travail littéraire sur la conception de l'étrangeté sociale, au sens le plus réducteur, dans son acception la moins postmoderne et la plus intimiste du terme (Kristeva, 1988: 268-269).

Por ello, podemos afirmar que Julia Kristeva, al igual que sus compañeros de camino xenográfico, dedica una parte de su obra a construir una temática relacionada con el exilio, el desplazamiento, el desarraigo y la dialéctica establecida entre alteridad e identidad, ente semejante y diferente, entre autóctono y extranjero, ya que se trata de un corpus de autores que se sitúan en *l'entre-deux*. De ahí que,

les positionnements dans le champ littéraire qui se font par le discours ne s'articulent pas avec un mais deux champs de pouvoirs distincts, qui entretiennent entre eux de complexes relations. L'auteur, par son discours, se positionne souvent en premier lieu par rapport au champ de pouvoir qu'il vient de quitter; par son intégration au champ littéraire français, il va par ailleurs s'articuler simultanément par rapport au champ de pouvoir strictement français; mais de par sa double appartenance, il tombe également dans le champ de tensions potentielles entre le champ de pouvoir du pays d'origine et champ de pouvoir du pays d'accueil (Porra, 2011: 198).

Una corriente literaria *made in France* que retoma el tema del compromiso socio-político y reflexiona sobre cuestiones de tipo identitarias.

Por último, podemos afirmar que se trata de una corriente literaria que cuestiona los cánones estéticos y literarios nacionales, ya que tal y como afirma la especialista Véronique Porra:

L'obligation qui lui est faite de procéder à certaines valorisations et mises en évidence de son altérité dans la perspective d'un fonctionnalisme poli-

tico-culturel de l'œuvre, ou plus modestement à des fins de satisfaction d'un lectorat avide d'exotisme et de « témoignages », l'exclut par définition de la littérature nationale française. Mais paradoxalement, les formes suggérées par ces mêmes facteurs, étant spécifiquement françaises et venant s'ajouter à des positionnements nécessaires et attendus par rapport à la culture d'accueil, provoquent des coupures irrémédiables avec les littératures nationales respectives (Porra, 2011: 269).

Una reflexión patente en el panorama literario por su eminente actualidad y que continuará enriqueciéndose a medida que los conflictos políticos y los regímenes totalitarios incrementen su dureza y represión provocando el éxodo masivo de una población que sólo pretende sobrevivir.

Una vez pasada esa primera etapa de adaptación, hay muchos intelectuales -al igual que Julia Kristeva por ejemplo- o ciudadanos de a pie -como Agota Kristof- que sentirán la necesidad de legar su testimonio en el ámbito de las Humanidades. Con ello, se ayudará no sólo a mejorar la comprensión del momento histórico, sino que además contribuirá a la reflexión literaria tanto del país de acogida como de su país de origen. Nos encontramos con una aportación literaria que puede llegar a convertirse en patrimonio cultural nacional, entendiendo por nación tanto la tierra natal que se han visto obligados a abandonar, como la de reciente acogida. Son escritores que rompen el tono monocromático de la literatura y que escriben para un público que siente la necesidad de una nueva geografía de pensamiento y de cultura más profunda ofreciendo un amplio archipiélago literario (Clancier, 2006: 27).

Tercera Parte
LA HUELLA DEL CONTEXTO HISTÓRICO-CULTURAL EN LA PRO-
DUCCIÓN LITERARIA DE LAS XENOGRAFÍAS FRANCÓFONAS.
El caso de Albéna Dimitrova y Rouja Lazarova.

CAPÍTULO PRIMERO

3.1 IMPRONTA DE PARÍS Y DEL FRANCÉS COMO VEHÍCULO DE EXPRESIÓN LITERARIA, CULTURAL E IDENTITARIA

En este ambiente de cambios, la política soberana del Kremlin se vio afectada no sólo por la caída del muro de Berlín, sino también por las transformaciones políticas que acompañaron al proceso, tal y como hemos explicado en capítulos anteriores. Surge así un contexto de debates y cuestionamientos de índole político, cultural e identitario, pues las nuevas democracias situadas al este de Europa se encuentran confrontadas a una nueva realidad gubernamental desligada de la política centralista de la recientemente desaparecida URSS. Si nos centramos en este primer acontecimiento, ya se pone de manifiesto el cuestionamiento de tipo identitario al que se ven sometidos los ciudadanos de las diferentes naciones, que hemos esbozado en el segundo apartado del primer capítulo de la segunda parte.

Por otra parte debemos destacar el carácter plural del antiguo imperio soviético desde un punto de vista nacional, cultural y, por ende, identitario, ya que esta diversidad nos lleva a cuestionarnos sobre el propio proceso de desintegración de la URSS. En efecto, cada uno de esos *nuevos hermanos soviéticos* se vio confrontado a una serie de ritmos y reajustes diferentes en función de la propia historia nacional. De ahí que creamos firmemente que, aunque 1989 simboliza y representa la fecha clave para el cambio en el panorama mundial, cada nación forjó sus propios hitos históricos y enmarcó los factores políticos que impulsan este cambio direccional en materia política. Se trata, en efecto, de un escenario plural en el que la multiplicidad de caminos elegidos marcan la especificidad de un conjunto de naciones que se vieron unificadas por la voluntad imperialista de un régimen de tipo totalitario. Surge en este punto una pregunta en torno a la transición hacia la democracia: ¿con este cambio se abre el proceso de transición democrática o nos encontramos frente a nuevos procesos de imitación política sin que las naciones lleven a cabo un cuestionamiento profundo sobre su propio modelo evolutivo?, ¿qué hitos forman el proceso de transición?, ¿cómo influye el desarrollo legislativo en el sentimiento nacional?

Con el debido distanciamiento temporal, cada una de las democracias emergentes podrá responder a estas cuestiones desde una perspectiva propia. Debemos poner de relieve, no obstante, uno de los denominadores comunes que marcaron el devenir histórico de estas naciones: la apertura de sus fronteras y su consiguiente punto de partida para el cambio. Se trata en efecto, de una apertura hacia un mundo occidental cuya representación en el imaginario popular cambiaba en función de las características ideológicas, pero que sin lugar a dudas acarrearía un cambio que abarcaría desde las esferas políticas hasta los quehaceres de la vida diaria. Numerosos son los escritores que reflejan este cambio a través de la representación en sus obras: los supermercados, por ejemplo, simbolizan el cam-

bio de expectativas comerciales, la llegada de nuevos productos de alimentación como chicles o bolsas de plástico y las estanterías repletas de productos de primera necesidad.

Asimismo, la apertura de fronteras acompañó la introducción de novedades en estos países y permitió la movilidad en territorio europeo. Resulta interesante observar las estimaciones sobre las poblaciones migratorias de estos años, pues nos ofrecen mucha información sobre los intereses y las inquietudes sociales que desde 1989 cobrarán un especial interés para el análisis histórico-social de esta zona del mundo. En el caso de Bulgaria, el país que ocupa nuestro centro de interés, se estima que unas 250 000 personas habrían emigrado entre 1989 y 1992 (Ragaru, 2008: 4). La población migrante estaría constituida en gran medida por jóvenes entre 20 y 30 años, unas tasas que, en 1989, se estiman en un 35,9% y, al año siguiente, en 44,7% (Minkov, 1994: 164). De tal manera que podemos constatar el interés creciente de la población joven por salir del país e intentar construir un futuro fuera de sus fronteras.

La motivación principal de esta población, tal y como explica la historiadora Nadège Ragaru en su artículo *Imaginaires et itinéraires migratoires bulgares en Europe. Une introduction*, se enfoca desde una perspectiva múltiple, pues

le développement de circulations bulgares après 1989 intervient dans un triple contexte: la chute du communisme et la formation d'une économie de marché; une « globalisation » affectant, entre autres, l'organisation des économies nationales, les notions de frontières et d'espace et les imaginaires du possible et du pensable; la refonte des contours géographiques et des priorités de l'Union européenne (avec l'accentuation de la dimension sécuritaire des politiques publiques) (Ragaru, 2008: 3).

En este contexto, y teniendo en cuenta los diferentes tipos de migración posibles -voluntarios o forzados, definitivos o temporales- y las preferencias personales, debemos poner de relieve la elección de Francia como país de destino, como hemos venido esbozando en los diferentes capítulos de la segunda parte. Esta elección no es anodina, ya que Francia representa un papel simbólico en el imaginario colectivo internacional resumido en su tríptico identitario: *Libertad, Igualdad y Fraternidad*. Una tradición en el imaginario popular que convierte a Francia en un país que simboliza las libertades y la modernidad, que representa el lado opuesto de la moneda social vivida en los países del este de Europa durante la segunda mitad del siglo XX y que, en definitiva, simboliza el modelo de vida occidental.

El papel que protagoniza Francia en el imaginario colectivo búlgaro, viene influenciado por las relaciones bilaterales que ambos países mantuvieron desde la época del *Réveil National Bulgare*²². Tal y como la historiadora Svetla Moussakova sintetiza,

jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, l'imaginaire culturel joua ainsi un rôle actif lié à un certain intérêt de la France pour la Bulgarie dans le cadre général de ses intérêts politiques et économiques en Orient. En revanche, la seconde moitié du XIX^e siècle marqua un tournant dans l'évolution de la représentation des Bulgares. Le stéréotype terrifiant d'hérétiques et de guerriers cruels s'effaça progressivement pour céder la place à l'image tranquille d'un peuple paysan paisible et laborieux, ayant su conserver sa tradition slave et sa foi chrétienne, un peuple qui mérité un meilleur destin [...].

D'autre part, dans un mouvement croisé de fabrication d'imaginaire, la construction de l'image de la France en Bulgarie joua également un rôle important; celle-ci était déterminée en premier lieu par les théories culturelles et politiques françaises. L'intérêt se portait plus particulièrement sur la manière dont les valeurs culturelles françaises pénétraient dans l'imaginaire bulgare depuis la Renaissance (Moussakova, 2007: 78).

El vínculo establecido entre ambas naciones, que esbozamos en el capítulo primero de la segunda parte del presente estudio, se ve fundamentado, además, por una corriente francófila que se concretó en 1858 con la implantación de la enseñanza del francés como asignatura de oferta obligada en las escuelas laicas nacionales. Una educación que marcará a las futuras generaciones hasta que, con la instauración del régimen comunista, la enseñanza de las lenguas extranjeras se viesen limitadas a su aspecto lingüístico, en detrimento de su riqueza histórica, social y cultural que influencia claramente la manera de pensar y de concebir el mundo. De tal manera que el desarrollo multidisciplinar se queda limitado a una instrumentalización lingüística para no poner en peligro la doctrina del régimen.

Con todo, tras la caída del muro de Berlín, se volvieron a establecer los vínculos políticos y culturales franco-búlgaros. La reanudación de los lazos evidencia la voluntad búlgara de integrarse en la Europa occidental. De este modo observamos muchas huellas de esta corriente francófila, pero debemos poner de relieve el siguiente fragmento del texto redactado por el presidente de la Asocia-

²² Período que empieza a finales del siglo XVIII y abarca todo el siglo XIX. Se trata de un momento en el que la vida social, política, cultural y literaria se ven influenciadas por *l'esprit des Lumières*. Es un hito en la Historia de Bulgaria, ya que se abre hacia Europa y su cultura después de cinco siglos de opresión otomana.

ción *Los abogados, amigos de Francia*, y recogido por la politóloga Valérie-Barbara Rosoux,

notre désir est d'aider, chacun de toutes ses forces, la Bulgarie à entrer dans la famille des nations européennes. Dans ce but, nous aurons à étudier les traditions de la culture et de la civilisation européennes, ainsi que les nouvelles conceptions traitant le développement de notre continent. Le rôle de la Francophonie dans ce phénomène culturel européen est considérable. Pour nous, la culture française pourrait être un vrai trésor, d'où l'on puisera des idées pour le développement futur de la Bulgarie (Rosoux, 1997: 105).

Tal y como aquí se pone de relieve, será la burguesía el sector de la población encargado de acelerar la evolución cultural búlgara y de actuar como puente cultural hacia la democracia.

Desde una perspectiva de política internacional podemos observar cómo las respuestas a la voluntad integradora de estos países no sólo fueron rápidas, sino que además tuvieron una muy buena recepción. En el caso de las relaciones franco-búlgaras debemos poner de relieve el papel que desempeñó Francia, pues fue el primer país en concederle ayuda económica. Será así cómo, desde 1990, se reanudarán las relaciones entre ambos países y se pondrán en marcha acuerdos de cooperación bilaterales. En este contexto debemos poner de relieve la importancia que cobrarán los intercambios internacionales de estudiantes universitarios, pues con la globalización del mercado la formación en el contexto internacional cambia y la movilidad geográfica otorgada a los estudiantes teje un nuevo paradigma social. En este crisol Francia ocupó durante los años noventa el primer destino en Europa para los estudiantes universitarios europeos y, al igual que otros muchos jóvenes, Rouja Lazarova y Albéna Dimitrova, tal y como expondremos en el primer apartado de este capítulo, formarán parte de esta nueva oleada de inmigración motivada por la formación universitaria.

Según los especialistas en Ciencias de la Educación Alain Coulon y Saeed Paivandi en su estudio *Les étudiants étrangers en France: L'état des savoirs* la cuestión de la adaptación de los estudiantes extranjeros en el sistema universitario francés es un eje de análisis que merece ser estudiado con detenimiento. Para ello, hacen la diferencia entre los estudiantes no francófonos cuyo sistema universitario se parece al sistema francés y los que difieren. A este respecto afirman:

Pour les étudiants non francophones, la plus grande difficulté rencontrée à l'université est l'utilisation de la langue française. Cette difficulté est repérée dans toutes les enquêtes sur le parcours universitaire des étrangers en France. Certaines études, comme celles de B. Bridaa (1999) et de M. F. Fiore Latapie (1991), ont examiné cette question dans une perspective linguistique ou sociolinguistique pour analyser le comportement langagier des étudiants.

[...] Le rapport d'E. Cohen (2001) reprend ces constats pour souligner le rôle déterminant des difficultés linguistiques dans la scolarité des étrangers à l'université. Selon l'auteur, l'expérience des départements de « français langue étrangère » montre que des candidats de bon niveau parviennent à s'insérer favorablement dans les cursus, même si leurs compétences initiales en langue française sont jugées insuffisantes, dès lors qu'ils bénéficient d'une préformation adaptée (Coulon y Paivandi, 2003: 36).

En efecto, uno de los marcadores del éxito en la integración en una sociedad es el dominio de la lengua y, por consiguiente, de sus referentes culturales. Para alcanzar dicho objetivo el período universitario se convierte en un momento clave, ya que tal y como señalan Alain Coulon y Saeed Paivandi:

les étudiants étrangers sont souvent marqués par l'environnement universitaire. Pour beaucoup d'étudiants originaires des pays du Sud, l'expérience française signifie, par exemple, la découverte de la démocratie universitaire et la liberté d'expression. S. Paivandi (1991) évoque le cas d'un certain nombre d'étudiants iraniens qui avaient abandonné leurs études en Iran, pour pouvoir vivre l'expérience des libertés académiques en France. Latreche (1999, p. 173), montre que les libertés académiques, en particulier en sciences sociales et humaines, fascine les étudiants étrangers: « Le choix des sujets de mémoire est tributaire d'un ensemble de considérations politiques. L'enseignement supérieur en Algérie, mais aussi au Maghreb, n'est en aucune façon autonome et libre dans sa réflexion » (Coulon y Paivandi, 2003: 33).

Este estudio realizado sobre los países del sur, puede ser aplicado a cualquier país que vive una experiencia totalitaria. De tal manera que podemos afirmar que los estudiantes de origen búlgaro de los años 90 también buscan en su formación la impronta de la democracia y de la libertad de expresión.

Será así cómo, al igual que muchos de sus coetáneos, las dos autoras que componen el corpus de análisis que estudiamos decidan alejarse del sistema totali-

tario en el que les ha tocado vivir para instalarse en el hexágono, en un primer momento como estudiantes universitarias y después como profesionales en el mercado laboral. Esto supondrá una serie de cuestionamientos comunes para ambas autoras: ¿cómo marcará este proceso de desarraigo voluntario no sólo su devenir personal, sino también su espacio profesional?, ¿en qué medida la adopción del francés como lengua de escritura se convierte en estandarte de su doble identidad cultural y lingüística? y, sobre todo, ¿cuáles son los ejes que marcarán su faceta literaria? Por ello, nos resulta imprescindible dedicar unas páginas su recorrido biográfico antes de proceder al análisis literario.

Asimismo, nos resulta necesario dedicar unas páginas a la reflexión sobre la metodología literaria que hemos utilizado en el presente estudio para analizar nuestro corpus literario. ¿Cuáles son las corrientes de crítica literaria que nos han servido para enmarcar la observación? ¿Nos enfocamos en la crítica francesa o existen críticos españoles en materia de literatura francesa y francófona que merecen ser citados en este apartado? Y, por último, ¿podemos considerar la obra literaria como un conjunto o sería más interesante examinar la obra literaria desde su faceta estilística? Intentaremos responder a estas y otras preguntas a lo largo del segundo apartado del presente capítulo.

En último lugar, y no por ello menos importante, situamos el análisis de las obras propiamente dicho. Para ello, estructuramos el análisis en torno a tres ejes temáticos que confluyen y que, por consiguiente, nos permiten comprender y analizar en profundidad este corpus escrito en *francés-cirílico*²³. El lugar que ocupa la ciudad de París se erige en el primer eje analizado: ¿en qué medida el espacio físico se convierte en espacio de reflexión lingüística y geográfica?, ¿cómo serán sus calles y cafés los testigos de la evolución novelesca? Y, sobre todo, situados en este punto del análisis, ¿cómo contribuye el espacio a la presentación de una sociedad determinada? Seguidamente, debemos cuestionarnos sobre la impronta de las políticas totalitarias a lo largo de las obras, pues si bien existen huellas físicas también encontramos huellas invisibles, pero que marcarán para siempre el devenir de los personajes. De ahí que nos preguntemos: ¿hasta qué punto los acontecimientos históricos modifican la identidad personal o colectiva?, ¿cómo se refleja esta evolución en los personajes? y ¿cuál puede llegar a ser la evolución del ser humano bajo la experiencia totalitaria? Finalmente, dedicamos el último capítulo a la gran protagonista de nuestras obras: la mujer. ¿Cómo se comporta la figura femenina bajo el yugo totalitario? ¿Cómo se representa esa misma figura en el mundo libre? Y, para terminar, debemos cuestionarnos sobre la importancia de ser protagonistas a la vez que creadoras. Estas preguntas servirán de base estructural para el análisis profundo de todas y cada una de las obras que conforman nuestro

²³ Término acuñado por Albéna Dimitrova en la dedicatoria del libro *Goût bulgare. Portrait de femmes en Bulgarie* que hemos utilizado.

corpus de análisis y que, tal y como veremos, presentan un ejemplo paradigmático en las xenografías francófonas contemporáneas.

3.1.1 JIRONES DE LA EXPERIENCIA VIVIDA

Albéna Dimitrova (1969) y Rouja Lazarova (1968) son dos escritoras sofiotas y coetáneas, a las que sólo un año las diferencia en su edad. Ambas presentan experiencias vitales con las huellas palpables de una infancia vivida durante el comunismo, influenciada por las cartillas de racionamiento, por los himnos a la nación y por una educación que presenta una visión sesgada de la realidad histórica, pero que asegura el mantenimiento del sistema. Una coyuntura que daba lugar a situaciones marcadas por una alienación verbal en la que el discurso que un individuo podía pronunciar en la esfera del ámbito público tenía que elogiar las ventajas del sistema. Tvetzan Todorov presenta esta situación en su obra *L'homme dépaysé* como una experiencia en la que el individuo tiende a desdoblarse para afrontar la presión del poder impuesto. Esta estrategia de desdoblamiento,

consiste, essentiellement en ce qu'il dispose de deux discours alternatifs, l'un pratiqué en public, l'autre en privé. Le discours public est celui-là même que diffusent la télévision, la radio, la presse, qu'on entend dans les réunions politiques; c'est celui qu'il faut employer en toutes circonstances officielles. On use du discours privé chez soi, entre amis, ou pour tout domaine que l'idéologie ne touche pas trop de près, tel le sport ou la pêche.

Les deux discours, qui se caractérisent par une vocation à la totalité similaire à celle qu'ont les deux langues du bilingue, se distinguent entre eux par leur vocabulaire, un peu par leur syntaxe, mais surtout par le principe de leur fonctionnement. Le discours privé peut être régi par plusieurs exigences: ainsi par la recherche du plaisir de l'interlocuteur; ou encore par ce qu'on pourrait appeler la vérité d'adéquation, les paroles énoncées devant décrire le monde ou exprimer les opinions du sujet de la manière la plus exacte possible. Le discours public, lui, ne se soucie que d'une « vérité » de conformité: pour être jugée la parole n'est pas confrontée à la réalité empirique, pas plus qu'on ne s'interroge sur le plaisir éventuel du partenaire; l'unique exigence est qu'elle soit conforme à d'autres discours déjà existants et connus de tous, à une opinion juste sur toute chose (Todorov, 1996: 42).

Se trata, en efecto, de una duplicidad discursiva e incluso comportamental que marcará sin duda la trayectoria vital de cualquier individuo que haya vivido la experiencia totalitaria.

Para Tveztan Todorov,

la pluralité des voix aboutit alors, pourrait-on dire, à la schizophrénie (si l'on veut garder à ce terme sa signification commune de scission de la personnalité, d'incohérence mentale, et son association à une forme de détresse). La double pensée est aussi une sorte de folie, puisqu'on décide d'accepter l'incohérence, voire la contradiction; c'est comme un vaccin que le Parti voudrait inoculer à tous pour que l'incohérence de la pensée soit en harmonie avec l'incohérence du monde: nous serions ainsi immunisés. Pour Orwell et les dissidents, la folie -qu'ils voient à l'œuvre dans la politique du Parti- est cernée à l'aide d'un critère interne et qualitatif (c'est, en somme, l'acceptation de la contradiction), alors que le Parti, lui, identifie la folie des dissidents (puisqu'il les enferme effectivement dans des hôpitaux psychiatriques) à l'aide d'un critère externe et purement quantitatif: ils ne pensent pas comme tout le monde est censé le faire, ils ne peuvent donc être que fous. Être contre le régime c'est être contre la norme, c'est être anormal (Todorov, 1996: 44).

En este contexto de alienación, imposición y obligación, al igual que Tveztan Todorov, muchos fueron los individuos que forjaron su pensamiento crítico a la vez que despertaban curiosidades e inquietudes sobre todo lo que ocurría del otro lado del muro. De ahí que, siguiendo los pasos de otros muchos *hombres desplazados* como Todorov, Albéna Dimitrova y Rouja Lazarova decidiesen cruzar las fronteras geográficas de su país de origen para instalarse en París con el objetivo de proseguir su formación universitaria.

Inician así una experiencia intercultural en un medio intelectual en el que, tal y como subrayan Alain Coulon y Saeed Paivandi,

cette expérience interculturelle dans un nouvel environnement universitaire offre aux étudiants étrangers la possibilité de réfléchir sur leur propre système éducatif, ou sur leurs savoirs scolaires antérieurs. L'université, en France comme ailleurs, est le lieu de production de connaissances et des modèles culturels qui permettent aux étudiants d'élaborer une réflexion critique et comparative sur les sciences, la pensée, la société, la culture, et sur eux-mêmes en tant que sujets apprenants. En ce sens, malgré leurs difficultés multiples, les étudiants étrangers apprennent beau-

coup à l'Université, aussi bien sur la société d'accueil que sur leur propre pays (Coulon y Paivandi, 2003: 37).

Será gracias a esta experiencia cómo nuestras autoras adoptarán el francés como vehículo de expresión literaria, tal vez para tomar el distanciamiento necesario entre la memoria y los recuerdos antes de empezar su experiencia intelectual.

3.1.1.1 ALBÉNA DIMITROVA

Esta experiencia intercultural se verá marcada por trayectorias muy dispares, pero a la vez convergentes, ya que si bien, como veremos más adelante, cada una de nuestras escritoras elegirá un eje de especialización y un ámbito profesional, ambas están inmersas en la experiencia totalitaria. Empezaremos por esbozar la biografía de Albéna Dimitrova²⁴, nacida el 1 de mayo de 1969 en la capital búlgara. Su formación académica se inscribe en el contexto soviético, aunque ella estudió en un centro de formación angloparlante. En un primer momento, Albéna Dimitrova quería irse a estudiar a Inglaterra, pero, después de realizar las pruebas de acceso, los examinadores británicos consideraron que su nivel de inglés era insuficiente para cursar estudios universitarios en Oxford. No obstante, su curiosidad por conocer otros horizontes la llevó a pedir una beca del sistema francés para cursar sus estudios universitarios en Francia, aunque para ello tuviese que aprender francés en 3 meses.

De tal manera que, con 20 años decide trasladarse a París para aprender francés, de ahí que le guste bromear diciendo que cuando llegó a Francia sólo sabía decir dos palabras en francés: *bonjour* y *voyage*²⁵. Dos palabras con un anclaje simbólico de peso, pues gracias a su viaje iniciático Albéna Dimitrova podrá saludar al mundo libre y convertir esta lengua en su patria de adopción. Con estas declaraciones, nuestra autora enraíza con el concepto de habitar una lengua que, como bien nos recuerda el filólogo Diego Muñoz (2011: 290), no es un concepto nuevo, pues ya por los años 30 poetas como Fernando Pessoa o autores gallegos de la diáspora en Buenos Aires, reivindicaban esta complejidad identitaria enlazada a la reflexión lingüística.

En este tiempo, cae el muro de Berlín y nuestra autora se ve obligada a quedarse en Francia para realizar sus estudios de Ciencias Económicas en la Sor-

²⁴ La redacción de su biografía ha sido posible gracias a la ayuda inestimable de Albéna Dimitrova en persona, pues, muy amablemente, nos ha facilitado la información necesitada.

²⁵ Presentación realizada por www.letélégramme.fr el 25 de abril de 2008.

bonne, sin volver a casa por Navidad ese primer año. Albéna Dimitrova recuerda con cariño sus dificultades lingüísticas para seguir las clases de Historia de la Economía y se alegra de tener la suerte, como economista, de haber podido abrazar la nueva lengua a través de la lengua internacional de las matemáticas. Tras unos años, Albéna Dimitrova obtiene la Licenciatura en Económicas, una formación que le ha permitido investigar sobre la modernización matemática de los riesgos sistemáticos aplicados a la privatización de los países del este y a los mecanismos de la corrupción. Asimismo, ha ejercido sucesivos puestos de responsabilidad en empresas internacionales como la Caja de depósitos y Consignaciones, el GIE Intergrupo, la Banca Arjil (Grupo Lagardère) y también ha dirigido la sociedad ADV-Corporate Finance. Además, ha sido socia fundadora y Secretaria General de la Alianza Francia-Bulgaria bajo la presidencia de Pierre Consigny. Esta asociación persigue una triple misión: por una parte se presenta como un enlace que vincula los dos países de los que son embajadores, tanto en el ámbito socio-político, como económico y cultural; también se propone acompañar a Bulgaria en la transformación y adaptación para su integración en la Unión Europea; y, por último, pretende establecer unos lazos de cooperación entre las sociedades civiles²⁶.

En esta vorágine laboral, debemos poner de relieve el año 2006, pues enmarca un cambio en su carrera profesional que se verá enfocada hacia el ámbito cultural y artístico. En efecto, en este año se consagrará a la escritura, pero también al teatro y a la presentación y organización de espectáculos en vivo. Será en el marco de esta nueva orientación profesional en el que dirija la programación artística del Festival de Danza Contemporánea de Sofía (SDW), entre 2007 y 2011, y que funde, en 2012, el nuevo festival de teatro ARTA, Festival en Bulgaria Central. Se trata de un ámbito laboral que le ha permitido organizar residencias de creaciones artísticas, espectáculos vivos y talleres especializados en temáticas de la creación de luces, creación de sonidos, escenografías y talleres de escrituras para los jóvenes actores. Colaborará también con coreógrafos como Brice Leroux, en su proyecto de coreografía y poesía; con Aurélien Bory, en su última creación *Géométrie de Caoutchouc* e, incluso, en alguna obra de Françoise Gillard en la *Comédie Française*.

Con este telón de fondo, Albéna Dimitrova va tejiendo su historia como un puente entre dos naciones que conforman su nueva identidad, la nueva identidad de todas aquellas personas que, emigradas o exiliadas, crean el nuevo paradigma de una nación múltiple y plural, intercultural y multilingüe. En ella se encarna un nuevo perfil de ciudadano, pero también de artista que contribuirá a la evolución de los cánones estéticos nacionales y será en este ámbito en el que Albéna Dimi-

²⁶ Para obtener mayor información sobre la misión de esta asociación se puede consultar on-line el balance de su periodo 2000-2010: <http://www.alliancefb.org/bg/publikacii/analiz/istoria.html>

trova contribuirá con sus escritos *Goût bulgare. Portrait de femmes en Bulgarie*²⁷ (2008), *Médítance*²⁸ (2009), *Livingdance Yang Wang*²⁹ (2010) y *Nous dînerons en français*³⁰ (2015). Tres obras literarias y una fotográfica en las que no sólo ponen de manifiesto sus múltiples talentos, escribiendo prosa y poesía, sino que además presentan esas mismas inquietudes políticas, sociales y culturales en las que venía trabajando desde su faceta de economista. Nuestro corpus de análisis se centrará en sus dos novelas *Goût bulgare. Portrait de femmes en Bulgarie* y *Nous dînerons en français*. En ambas, como veremos detenidamente más adelante, el papel protagonista es la mujer, una mujer fuerte que, a través de su mirada cotidiana, representará el cuestionamiento de un sistema totalitario que se enaltecía presentando un sistema de igualdad universal.

3.1.1.2 ROUJA LAZAROVA

Siguiendo la misma estela literaria, encontramos a su compatriota Rouja Lazarova. Ella nació en 1968, un año convulso no sólo en Francia, sino también en el resto de Europa, pues mientras en Francia se vivían los acontecimientos de Mayo del 68, los tanques soviéticos invadían Praga. Un contexto histórico que también marcará sus elecciones vitales y literarias. A diferencia de Albéna Dimitrova, su trayectoria académica está influenciada por la lengua y la cultura francesas, pues estudió en el Liceo número 9 de Sofía, más conocido como Liceo Francés. Esta impronta lingüístico-cultural la guiará, sin lugar a dudas, en su recorrido vital y profesional, pues en un primer momento estudió Filología Francesa en la Universidad de Sofía y, posteriormente, en 1991 decide instalarse en Francia. Después de pasar por la Universidad de Paris-Nanterre, es aceptada en el *Institut de Sciences Politiques de Paris*. En este contexto, tal y como señala la profesora Margarita Alfaro en el diccionario *Passage et ancrages*, « dès son arrivée à Paris

²⁷ El carácter sociológico de esta novela se hace sentir desde sus primeras líneas. A través de sus páginas, Albéna Dimitrova presenta diferentes episodios en la vida cotidiana de cinco mujeres de vida minúscula que presentan un ideal de mujer fuerte, libre y plural, capaz de reinventarse o de afrontar las duras experiencias vividas bajo el yugo comunista. No obstante, no duda en hacer guiño a todas esas mujeres que decidieron cruzar las fronteras búlgaras para vivir en el mundo occidental a través de referencias a la conocida escritora Julia Kristeva o a la historiadora y politóloga Nadège Ragaru.

²⁸ La poesía alza su voz en esta segunda obra de Albéna Dimitrova. Ella reivindica su riqueza de vocabulario y utiliza en sus versos tanto palabras nuevas como en desuso. Se trata de un cántico en defensa a la escritura y, por consiguiente, a su otra patria.

²⁹ Obra fotográfica que presenta al autor Yang Wang.

³⁰ Plagada de referencias musicales y gastronómicas, se trata una obra exquisita en la que el amor y el desamor confluyen en un momento cercano a la caída del muro de Berlín. Es la historia de un amor prohibido entre una joven de 16 años y un hombre mayor que, además, tiene un alto cargo político. Un amor que empieza en un hospital y que termina en una frustrante separación tras la caída del comunismo.

[...] R. L. enterre le sujet du totalitarisme dans les pays de l'Europe de l'Est qu'elle avait dénoncé dans ses premiers écrits en bulgare, pour le reprendre au début des années 2000 » (Mathis Moser y Mertz-Baumgartner, 2012: 523).

En París, Rouja Lazarova se dedicará al periodismo y a la literatura, una pasión que ejerce desde los 8 años con sus primeros poemas. Podemos decir, no obstante, que no será hasta 1984 cuando comience su carrera de escritora con la publicación de *Modelut (Le Modèle)* en la revista *Rodna retch*, « que anuncia el espíritu de apertura [y] en 1990 recibe el Premio Prosa de Juventud » (Folguera, Matilla, Montero y Vara, 2013: 83). Asimismo, escribirá para el *Hebdo de l'Université de Sofia*, para la *Tribune des étudiants*, y para los semanarios *Otetchestvo* y *Pouls*³¹. Con todo, al trasladarse a París abandonó su identidad literaria para publicar sus cuatro primeras novelas en francés: *Sur le bout de la langue*³² (1998), *Cœurs croisés*³³ (2000), *Frein*³⁴ (2004) y *Mausolée*³⁵ (2009). Una obra novelesca

³¹ Para más información consulte www.roujalazarova.com

³² Relato de carácter autobiográfico, la protagonista, Hanna, se aleja de su país natal para instalarse en París. En esta ciudad la protagonista se verá confrontada no sólo a una nueva realidad lingüística, cultural, geográfica y social, sino que además tendrá que hacer frente a su evolución identitaria.

³³ Muriel, una joven mujer perfectamente integrada en el universo parisino, vive un día a día que ella misma caracteriza de aburrido, pues se resume en *métro-boulot-dodo*. En esta creación el personaje va adquiriendo paulatinamente conciencia de su feminidad, gracias a Jules y Jean, sus pechos. Unos pechos que presentan su día a día desde su propia perspectiva: una mirada mucho más centrada en el aspecto sexuado de las relaciones, tanto en el ámbito personal como en el ámbito profesional. Con esta obra, la autora pretende reivindicar la evolución de la mujer moderna, una mujer que no está obligada a fundar una familia, ni a vivir bajo el mecenazgo de un hombre, ni a tener que ocupar puestos de categoría inferior que sus iguales masculinos y, sobre todo, se trata de una mujer que vive en un mundo occidental libre del yugo totalitario.

³⁴ « J'ai la chatte usée », he aquí las primeras palabras de la protagonista de esta obra, una mujer de unos cuarenta años. Este personaje femenino rompe con los esquemas de la figura femenina modelada por la sociedad para alcanzar la perfección. En efecto, este personaje está marcado por el desarrollo de la pluralidad identitaria que engloba la feminidad y la masculinidad, ambas en su fuero interno. Paralelamente a este cuestionamiento identitario, el amor se presenta bajo una faceta aniquiladora en un episodio que podríamos caracterizar de castración masculina. Por ello, podemos afirmar que existe una reflexión subyacente que va más allá del cuestionamiento identitario, que representa un guiño a los trastornos identitarios vividos e impuestos por los regímenes totalitarios.

³⁵ Esta obra escenifica la resistencia de tres generaciones de mujeres de una misma familia -Gaby, Rada y Milena- que viven el régimen comunista en Bulgaria. La opresión ejercida por un sistema totalitario sobre esas tres mujeres representa no sólo la subordinación impuesta por el sistema a la colectividad, sino también la fuerza de la resistencia individual en un día a día de incertidumbres y de miedos. La capacidad de integración y de afrontamiento a una situación hostil pone en cuestionamiento la legitimidad de un sistema impuesto y abre la vía de la reflexión sobre la reivindicación del lugar de la mujer en el seno familiar y social. Un lugar a menudo aniquilado por factores sociales, culturales o políticos.

escrita íntegramente en francés hasta que en 2012 publica *Le muscle du silence*³⁶ en la editorial búlgara Ciela Publishing. Con esta publicación Rouja Lazarova pone fin al silencio de las escritura en su lengua materna y hará un proceso de traducción hacia el francés que culminará en 2015 con la publicación de su última novela en la editorial Intervalles. He aquí un punto de inflexión que marcará un antes y un después en su recorrido literario.

En sus novelas, Rouja Lazarova, presenta una temática intrínsecamente ligada, en un primer momento a la Bulgaria comunista y, después, post comunista. Asimismo tratará las relaciones personales que establecen los seres humanos y la sensibilidad que exige la adopción de una lengua nueva. Una temática que constituye un nexo de unión entre ambas escritoras que, si bien en un primer momento presentan inquietudes diferentes, veremos cómo sus obras están enraizadas en esa experiencia totalitaria y el carácter testimonial de su obra. Sus plumas se erigen como testigos de la experiencia totalitaria a través de la mirada femenina, una mirada que lejos de la sumisión y el silencio utiliza su experiencia cotidiana para alzar la voz y denunciar, de manera directa o indirecta, los efectos castradores de las políticas totalitarias. No obstante, antes de pasar a analizar los ejes vertebradores de las obras lazarovianas y dimitrovianas es necesario hacer un punto sobre la teoría crítica que sirve de base al presente análisis literario.

3.1.2 TEORÍA CRÍTICA Y ANÁLISIS LITERARIO

Una lectura crítica no es necesariamente crítica literaria. Ésta tiene la pretensión de la novedad, de decir algo diferente; aquélla no. Ésta puede dedicarse a un aspecto parcial de un texto; aquélla, por ser lectura, se consagra a la *globosidad del texto*. Ésta puede estudiar un mismo *tópico*, del que quiere extraer la máxima cantidad de sentido y de efecto posibles. Ahora bien, los elementos puestos de manifiesto por la nueva crítica literaria deben ser empleados al servicio de una lectura semántica del texto (psicoanalítica, antropológica o histórico-social (del Prado, 1984: 6).

³⁶ Para Gilles Rouet, esta última novela de Rouja Lazarova vendría a ser una continuación de *Mausolé*. En esta obra se reflexiona sobre las heridas y la intimidad de una familia que atraviesa el comunismo y la caída del muro de Berlín. Una obra que abre las puertas del pasado con el objetivo de asimilarlo mejor.

<http://www.roujalazarova.com/cmsmadesimple/index.php?page=le-muscle-du-silence>

La crítica literaria presenta, en efecto, una multiplicidad de perspectivas para el análisis de un texto. Según las diferentes corrientes de pensamiento imperantes en cada momento, la crítica ha reflexionado sobre la manera de abordar los textos literarios con el objetivo analizarlos. En el ámbito de la crítica francesa y francófona encontramos diferentes perspectivas que abarcan desde la crítica histórica hasta la crítica genética, pasando por la crítica psicoanalista, la crítica temática, la sociocrítica y la crítica textual.

Desde nuestro punto de vista, el texto literario no es un conjunto semántico alejado de un contexto, sino que se trata de un conjunto armonizado por su carácter plural en el que se reflejan las inquietudes socioculturales, económicas o políticas del momento en el que está escrito. En este sentido abrazamos el pensamiento del escritor y crítico literario Javier del Prado, quien a través de sus ensayos pone de manifiesto que todo texto es un *trayecto* que « se instala en una dinámica de búsqueda evenemencial, racional o semántica, en la que una fuerza actancial -de naturaleza múltiple- recorre la sustancia, o la materia lingüística en pos de espacios significantes del yo y de la realidad » (del Prado, 1993: 316). Asimismo, para el profesor del Prado, todo texto también es un *espacio*:

un espesor topográfico en el que se superponen, a modo de capas irregularmente distribuidas, sedimentos significantes, acarreados a través del lenguaje, y de las tópicas literaria e ideológica, por la historia colectiva e individual de una lengua, y subvertidos por el trabajo creador de la escritura (del Prado, 1993: 317).

De tal manera que el texto se convierte en ese « sotobosque privilegiado en que se dan cita ideas, temas, formas, metáforas, grafías » (del Prado, 1984: 18).

Si tomamos esta definición como estructura pluridimensional podemos analizar el texto desde una óptica múltiple que nos encamina hacia un análisis textual profundo en el que se ponen de manifiesto la « redundancia [...] de los elementos básicos de los universales lógicos o imaginarios, pero también los elementos básicos individuales, afectivos y sensoriales, que desde la infraestructura generan el texto como estructura referencial » (del Prado, 1993: 83). De ahí que el francesista Javier del Prado abogue por una « lectura que quiere ser global pero no totalizadora » (del Prado, 1984: 71) e integre en su método aspectos de cada una de las corrientes de la crítica literaria hasta el momento vigentes en el pensamiento francés. Desde nuestra perspectiva, sin embargo, hemos limitado el análisis a la

imbricación de la sociocrítica y de la crítica temática, ambas herederas del pensamiento romántico.

El ámbito de la crítica literaria en la Francia contemporánea se teje en el Barrio Latino y, concretamente, en una de las universidades más prestigiosas de la capital: la Sorbonne. Allí, tal y como recuerda el especialista Luc Fraise,

dans les années 1810 se constitue [...] un renouveau intellectuel exceptionnel, grâce à la réunion de trois personnages, le philosophe Victor Cousin, l'historien François Guizot et le littéraire Abel Villemain. L'histoire littéraire et sa doctrine résultent de cette trilogie de disciplines: philosophie, histoire et littérature. Le souhait de la nouvelle génération est que la littérature, vérifiée par des données historiques, permette de dégager une philosophie de l'art. Dans cette optique, la littérature se voit placée à mi-chemin entre la philosophie pour sa dimension esthétique et l'histoire pour son principe de réalité (Bergez, 2016: 11).

De este *triunvirato* (Berguez, 2016: 11) surge, pues, la crítica histórica. Una corriente en la que los historiadores de la literatura tienden a presentar una cronología literaria. Y, por ello, propondrán « toute une méthode pour procéder à la périodisation d'un siècle » (del Prado, 1984: 71).

Los teóricos de esta corriente de crítica literaria

étudie[nt] naturellement les milieux parce qu'il[s] s'attache[nt] à replacer chaque écrivain dans son contexte de vie. Il[s] conçoi[ven]t l'existence d'un lien actif entre l'individuel et le collectif, soit entre la création littéraire et l'évolution sociale. Les journaux, les correspondances et surtout les salons entrent dans [leurs] étude[s] comme restituant la vie littéraire authentique, et notamment son tissu conjonctif (Bergez, 2016: 31).

Se trata de una teoría literaria que constituye un primer acercamiento racional que permite analizar el texto escrito por un autor en su contexto, « vivant dans un milieu, dans une génération, dans un siècle, se nourrissant de ses lectures et nourrissant à son tour l'avenir » (Berguez, 2016: 36). Una corriente de crítica literaria, en definitiva, que servirá de base para otras estructuras como la sociocrítica.

Heredera de la Revolución Francesa, la sociocrítica se ocupa de la problemática que gira en torno a la historización y a la socialización de la literatura. La sociocrítica designará, por consiguiente, « la lecture de l'historique, du social, de l'idéologique, du culturelle dans cette configuration étrange qu'est le texte » (Berguez, 2016: 153). No obstante, la sociocrítica no se ocupa de analizar los textos fundadores o archivos, sino que enfoca su análisis hacia la literatura expresión de la sociedad, tal y como reflejan las inquietudes de escritores como M^{me} Staël, para quien « la littérature change avec les sociétés et avec le progrès de la « liberté ». Elle épouse l'évolution de la science, de la pensée, des forces sociales. La littérature est toujours *critique* en même temps qu'appel de quelque chose » (Berguez, 2016: 159). De tal manera que podemos afirmar, que surge una corriente de crítica literaria que no sólo estudia la estética literaria - ¿cómo se escribe?-, sino que también se ocupa del contenido textual -¿qué se escribe?-. De este modo, la sociología en el ámbito literario se convierte en un complemento de la sociología en los ámbitos político e intelectual.

La evolución de la crítica literaria moderna, además, ha puesto de manifiesto no sólo la fragmentación del texto y del individuo, sino también la importancia de todos esos textos que no pertenecen al panteón literario. Y será en este contexto en el que la sociocrítica,

ayant voulu voir clair dans le système des objets, elle en vient à poser en termes renouvelés les problèmes du sujet, et donc à raconter notre vie. Elle institue l'homme concret dans le cadre mais aussi dans les marges d'une humanité concrète (Berguez, 2016: 168).

Por ello, podemos afirmar que la sociocrítica comparte con la crítica histórica la creencia férrea en la Historia como manera de aprehender un contexto histórico, social y político en un momento clave que se convierte en « ce lieu et ce moment [...] toujours une terre inconnue, un ailleurs et une utopie: ce texte dont les Pouvoirs, et peut-être d'abord les plus « progressistes », n'ont jamais su trop bien quoi faire, ce qui est bien, peut-être, le fait sociocritique majeur » (Berguez, 2016: 159). No obstante, el objeto de estudio se enfoca en el sujeto mismo de la obra, dando lugar a un análisis plural sobre un momento de la HISTORIA que se cuenta en la Historia de la historia de un personaje (Berguez, 2016).

Asimismo, tal y como hemos señalado al principio del presente apartado, hemos privilegiado la estructura conferida a la crítica temática para completar nuestro análisis literario. Cuando hablamos de crítica temática, nos referimos a un neologismo que, según señala el especialista en crítica literaria Daniel Berguez,

née dans les années 1950, la critique thématique a été globalement assimilée à la « nouvelle critique » qui a suscité d'âpres polémiques entre tenants et adversaires de la modernité. Or cette assimilation est trompeuse: la nouvelle critique s'est surtout développée à l'enseigne de la linguistique, du structuralisme et de la psychanalyse, trois courants par rapport auxquels la critique thématique a toujours entendu préserver son autonomie (Bergez, 2016: 115).

La crítica temática hace un guiño a los *topoi* de la antigua retórica para referenciar al concepto de « *thème* [qui] fournit alors un élément commun de signification ou d'inspiration, qui permet de comparer à partir d'un même *index* des œuvres d'auteurs différents » (Berguez, 2016: 117). El tema se convierte en esa constante textual compuesta por una serie de unidades de significación que siembran el texto de coherencia y permite al lector analizar la obra en función de esos hilos conductores tejidos por el autor. El lector ingenuo puede llegar a pensar que la recurrencia de una palabra o de una idea elabora el tema, no obstante,

une lecture thématique ne se présente jamais comme une élève de fréquences; elle tend à dessiner un réseau d'associations significatives et récurrentes; ce n'est pas l'insistance qui fait sens, mais l'ensemble des connexions que dessine l'œuvre, en relation avec la conscience qui s'y exprime (Bergez, 2016: 132).

Cercano al arquetipo o al mito colectivo, cada uno de los *temas* expuestos se convierten en los ejes vertebradores de una obra.

Se trata, por consiguiente, de una corriente de la crítica literaria en la que se profesa un especial interés por la conciencia del escritor. De ahí que las relaciones entre identidad y alteridad se encuentren en el punto de mira de la reflexión. Observamos, por consiguiente, que, con su voluntad de definir una manera de estar en el mundo a partir de los textos literarios, se trata de una corriente cercana a la filosofía. Algunos podrían incluso preguntarse si no existe un denominador común entre la crítica temática y la crítica psicoanalista y, aunque bien es cierto que existen puntos de unión,

les points de convergence sont, il est vrai, importants: même attention privilégiée aux images; même désir de dépasser le sens manifeste des textes; même recours à une lecture « transversale » des œuvres, qui permet de rapprochements, et fait apparaître, par analogie, des figures et schémas dominants. Mais les deux approches s'opposent radicalement sur la relation qu'elles postulent entre le sujet créateur et son œuvre. La psychanalyse tend à faire de celle-ci un complexe de signes renvoyant à une situation psychique antérieure, et ayant un rôle de sublimation: l'art fait parler, par le biais de l'illusion, un désir autrement empêché de se manifester (Berguez, 2016: 124).

En este contexto entra también en juego el papel de la ensoñación, al que adhiere el francesista Javier del Prado, y que supone otro punto divergente con el análisis psicoanalítico de la obra literaria. Resulta interesante aclarar que la ensoñación poco o nada tiene que ver con el sueño en sí, si lo concebimos como fase vital de descanso en la que se apaga la conciencia y surge la lengua del inconsciente. La ensoñación viene a representar un momento en el que una serie de imágenes y sucesos que se imaginan mientras se duerme se perciben como reales. Cuando se habla de ensoñación la conciencia no está apagada, sino que se encuentra aletargada manteniendo así cierto nivel de actividad. Por ello, cuando hablamos de ensoñación en crítica literaria nos referimos a ese límite existente entre la conciencia y la inconsciencia que da lugar al florecimiento de una imaginación creadora. De tal manera que se establece, una vez más, una dicotomía entre el análisis psicoanalítico y la crítica temática, que en términos del especialista Daniel Berguez se traduce cómo:

L'intuition d'une imagination créatrice, et l'attention portée à la rêverie, relèvent d'une conception du psychisme placé sous le signe de la conciliation. Alors que la psychanalyse met en scène des conflits, dresse l'inventaire des forces pulsionnelles qui s'affrontent, la critique thématique tente plutôt d'étudier comment l'œuvre crée un équilibre où se résolvent heureusement les contradictions (Berguez, 2016: 124).

De tal manera que cuando se opta por un análisis literario enfocado hacia la crítica temática es preciso tener en cuenta su vocación totalizadora. Esta ambición globalizadora, como bien recuerda el especialista Daniel Berguez, « se réfracte dans le choix de sujets d'analyse privilégiés: la question du moi, de son unité, de sa cohérence, est par exemple constamment posée, parce qu'elle renvoie et à l'idée unitaire de l'œuvre, et à une démarche critique unifiante » (Berguez, 2016: 126).

Para terminar y a modo de conclusión podemos afirmar que la crítica literaria temática presenta una característica inherente a su propia concepción: enlazar la dimensión creadora con el análisis. De ahí que sea importante seguir las huellas marcadas por el texto a la hora de elegir los ejes vertebradores de una obra literaria, ya que si dejamos entrar la subjetividad en el análisis podemos desmontar la pertinencia del discurso crítico. Por todo ello, y teniendo en cuenta las características propias a la crítica moderna que en este apartado hemos esbozado, pasaremos a analizar el conjunto de las obras narrativas dimitrovianas y lazarovianas desde su carácter multifacético y pluridimensional. Un corpus literario que ofrece una temática, un contexto y una estética con múltiples semejanzas y que permite, por consiguiente, realizar una reflexión profunda no sólo sobre el papel que desempeña el individuo en una realidad fragmentada por el exilio y la experiencia totalitaria, sino que, además, permite observar el lugar que ocupa la condición femenina en contextos modernos de corte despótico y dictatorial.

3.1.3 PARÍS: ESPACIO DE REFLEXIÓN LINGÜÍSTICA Y GEOGRÁFICA

À tort ou à raison, parler une langue -et ce de telle ou telle manière- catégorise l'individu socialement, culturellement, ethniquement, ou nationalement. La langue apparaît comme un élément définitionnel primordial non seulement inclusif, mais aussi exclusif. Pour imposer son identité, une communauté à tôt fait de définir par sa langue ce qui la sépare, plus que ce qui la rapproche des autres, opposant ainsi son identité à leur étrangeté (Clavaron, Dutel y Lévy, 2011: 35).

En este contexto la ciudad de París marca no sólo el recorrido de nuestras autoras, sino además un espacio de atracción tradicionalmente acuñado desde una perspectiva política y cultural. El proceso de aprendizaje de la lengua y de la cultura francesa se hará de manera paulatina a través de la imbricación de reflexiones de tipo lingüístico-identitario con el recorrido de diferentes escenarios. De ahí que surja la necesidad de interrogarse no sólo sobre el papel geográfico y literario que

desempeña la ciudad, sino también sobre la impronta lingüística que sobre ella se establece.

3.1.3.1 PARÍS: ESPACIO DE REFLEXIÓN LINGÜÍSTICA

Vingt-quatre jours à Paris -le temps nécessaire et suffisant pour voir ses jolies illusions fondre comme un bout de sucre dans sa bouche. Une semaine m'avait suffi pour amortir le choc de la première confrontation avec la capitale occidentale; une autre pour m'arranger une petite existence parisienne, et déjà l'année universitaire commençait (Lazarova, 1998: 11).

Con estas palabras se inicia *Sur le bout de la langue*, una novela que da vida a Hanna, una joven de origen incierto que decide instalarse en París para realizar sus estudios universitarios. En este primer personaje lazaroviano podemos ver un devenir paralelo con la experiencia vital de la escritora en ese paso voluntario que le permite atravesar las fronteras geográficas e ideológicas de su país de origen para instalarse e integrarse en la sociedad francesa a través del ámbito universitario.

El paralelismo temático también está ligado a la obra recientemente publicada de Albéna Dimitrova *Nous dînerons en français*, pues Alba recuerda así su primer contacto con la cultura y la lengua francesas:

La première fois que j'ai senti le français, Guéo venait de me déposer à Paris. Il me montrait comment circuler dans le métro. J'ai débarqué dans le français pieds nus et sans manteau, aimant sa poésie, son monde.

Les bouches du métro, encore aujourd'hui, délestent l'odeur de cette langue sans langage (Dimitrova, 2015: 131).

Ese primer contacto se convierte para ambas escritoras en algo más que un mero intercambio lingüístico, ya que la creación de la existencia parisina se convierte en el maridaje perfecto del ámbito lingüístico con el ámbito sociocultural.

Será, en efecto, el conjunto de elementos que giran en torno al concepto embrionario de lengua lo que forjará el bagaje lingüístico y cultural en el proceso de aprendizaje de nuestros personajes. Pues tal y como señala Christophe Désiré Antagana Kouna, especialista en literatura de la inmigración,

l'éducation est un processus qui consiste à faire passer un individu de l'état de nature à celui de culture, d'un état d'animal à celui d'humain. Ce processus se réalise suivant trois principaux itinéraires: l'itinéraire formel, celui informel et la piste non formelle. Pour le premier cas, le sujet acquiert des aptitudes dans un cadre défini et normé, selon des conventions (cas de l'école); quant au deuxième tableau, l'individu acquiert des aptitudes en dehors de tout système, bien que ce soit à travers des relais issus du formel (cas de l'autodidacte); à l'instar du premier pôle, cette acquisition est consciente. L'éducation non formelle, enfin, constitue une sorte de réalisation « naturelle » de l'individu qui s'opère par la force des choses, au petit bonheur, pourrait-on dire fortuitement (Antagana, 2010: 47).

En esta sucesión lógica del aprendizaje encontramos dos caminos distintos en nuestros personajes, ya que si bien Hanna abraza el entorno universitario para vivir numerosas experiencias de la vida cotidiana que le permitirán enriquecer su bagaje lingüístico y serán la clave para convertirse en una parisina más; en el caso de Alba su experiencia se centra en Guéo y en la eterna espera de esa *cena en francés* que da título a la obra.

En ambas publicaciones la importancia que cobra la reflexión lingüística y cultural que gira en torno al francés se pone de relieve desde el título. En el caso de la obra de Rouja Lazarova, *Sur le bout de la langue*, se trata de una frase idiomática cuya traducción al español sería *en la punta de la lengua*. Con este título se hace un guiño a la organización estructural de la novela, pues ésta se dibuja en diecinueve capítulos en los que la experiencia vivida se resume en el título con otra expresión idiomática. De tal manera que se establece así un paralelismo entre la experiencia vivida y el aprendizaje del idioma. En el caso de *Nous dînerons en français*, el título también presenta la importancia acordada al francés como lengua vehicular para esa cena que representa la primera intriga de la obra.

Se trata de dos obras que, aunque con singulares paralelismos, debemos analizar por separado. Para ello, empezaremos con la obra de Rouja Lazarova que presenta un carácter circular, pues esta obra empieza y termina con un mismo punto de partida: llegada a París y reflexión sobre la lengua. Si bien la obra se inicia con su reciente instalación en París y su reflexión sobre la lengua de adopción,

se cierra, después de un viaje a su casa que simboliza una segunda llegada, con una nueva reflexión lingüística en la que se pone de manifiesto su evolución identitaria.

Asimismo, la estructura formal de la obra presenta un carácter episódico y una falta de sucesión cronológica precisa. La protagonista se enmarca así entre un espacio de adopción y un espacio de origen, un aquí y un allí, que vienen reflejados a través de las expresiones idiomáticas y que suponen un choque cultural. El devenir diacrónico de la protagonista, desde su llegada a París hasta su primer viaje de vuelta a casa -en algún lugar situado en los montes Cárpatos- se convierte así en una reflexión idiomática y leitmotiv de la novela que servirá, por consiguiente, de piedra angular en la comparación existente entre esas dos realidades.

En este contexto, debemos poner de relieve la primera experiencia reveladora de una necesidad de cambio personal, pues ésta está ligada al aprendizaje de la literatura francesa:

Dans mon pays, j'avais voulu étudier les lettres françaises. On m'immergea donc dans *Le Roman de la Rose* et pendant trois années d'académie austère, je ne pus en sortir la tête. Tout bien pensé la littérature médiévale avait l'avantage d'être politiquement très correcte et de ne pas déranger le régime communiste. Un jour, pourtant, un professeur français vint dans notre université pour y dispenser un cours de littérature moderne. De littérature quoi ? Moderne, ai-je bien dit. Il repartit, laissant derrière lui une traînée lumineuse de références introuvables dans les bibliothèques locales et, en moi, une durable impression d'amertume.

Le Roman de la Rose commençait à m'ennuyer sérieusement. [...] À cette époque, mes journées se finissaient souvent autour d'une bouteille de vodka qui attisait les discussions sur l'évolution de la société, sur le sexe, sur les livres prohibés (Lazarova, 1998: 11).

En efecto, la literatura y la lengua francesas representan para Hanna una vía de escape a ese lugar que limitaba la enseñanza literaria a un momento que para muchos significa una época de retroceso y adormecimiento cultural, social y económico: La Edad Media. Además, el hecho de enfocar los tres años de análisis literario a una única obra literaria, *El Romance de la Rosa* (Guillaume de Lorris y Jean de Meun, 1225-1278), evoca la importancia otorgada al carácter moralizador y ejemplarizante de estas obras en la sociedad. Por ello, podemos afirmar que queda dibujado, desde sus primeras líneas, el contexto del que Hanna pretende evadirse.

Su referencia al vodka invita al lector a dar un paso más allá en esa primera lectura y a situar a la protagonista en la zona del este de Europa y, por ende, a localizar no sólo la región geográfica, sino también el régimen político: el comunismo. Un régimen totalitario que utiliza todos sus medios de difusión para fomentar la creencia firme en un sistema que, limitando los ámbitos de enseñanza, coarta la libertad de pensar y, por lo tanto, de existir. Por ello, Hanna decide huir de esa experiencia castrante y se lanza en un viaje iniciático que presenta una búsqueda identitaria a través de su integración en la sociedad occidental.

El destino elegido, París, representa en el imaginario colectivo el centro neurálgico de un país que, para muchos, ha sido el centro del mundo intelectual y político en los últimos siglos. Una capital que encarna el espíritu de la Revolución Francesa y de los Derechos Humanos, que también representa el corazón de un vasto imperio colonial, la cuna artística y literaria en la época contemporánea y que, además, se erige como la capital de la moda. Por ello, podemos afirmar que el destino elegido, tanto por ambas autoras como para sus personajes, no es una casualidad. París no sólo simboliza el ideal de vida occidental, sino que además encarna la herencia recibida por la política cultural francesa a lo largo de los siglos. Tal y como afirman André Kaspi y Antoine Marès,

la grande ville prestigieuse héritière d'une solide et ancienne tradition révolutionnaire, capitale d'un État démocratique et libéral, offrirait à ses hôtes un cadre de vie particulièrement favorable, où chacun bénéficierait d'une autonomie importante. Un tel avantage expliquerait l'afflux massif des étrangers à Paris depuis un siècle (Kaspi y Marès, 1989: 13).

Un país, una lengua y una cultura que, en efecto, han influenciado profundamente ese otro lado de Europa. Desde un punto de vista lingüístico, debemos poner de relieve la impronta dejada desde la guerra de los Treinta Años (1648) hasta la actualidad pasando por el Siglo de las Luces, pues será en este momento en el que se erija el francés como estandarte lingüístico de las élites y, en su evolución, por su identificación como lengua de la diplomacia hasta la segunda guerra mundial. Gracias a la política lingüístico-cultural que Francia ha llevado a gala, se crean instituciones y organismos promoviendo el aprendizaje del francés, como seña identitaria, y contribuyendo a la configuración de una imagen internacional formada, para historiadores como Antoine Marès, por

les clichés et l'information courante, et par toutes sortes de mémoires savantes, qui ne sont pas épargnées par les clichés nationaux, mais qui se nourrissent de connaissances beaucoup plus riches, de contacts et d'expériences diverses (mémoires historiques, politiques, techniques, culturelles, touristiques, etc).[...] Sur le temps long, ces images historiques de la France sont formées globalement par les Lumières, la Révolution, la victoire de la première guerre mondiale dans l'entre deux-guerres, la figure du général de Gaulle, le rôle traditionnel de la culture dans la civilisation française, cette dernière constituant un atout évidemment considérable qui venait contrebalancer un certain affaiblissement du pays comme grande puissance (Kaspi y Marès, 2012: 19-20).

Una imagen que se veía potenciada gracias a la influencia creciente que la literatura francesa ejerció en los Balcanes desde el siglo XIX.

Además, tal y como señalan André Kaspi y Antoine Marès,

Au XX^e siècle, lorsque les crises économiques et le chômage frappèrent des millions d'hommes par le monde, la France et Paris, moins atteints, purent encore fournir des emplois; à la même époque, Paris demeura l'un des derniers havres qui existât pour les adversaires des régimes autoritaires, réactionnaires, fascistes, racistes (Kaspi y Marès, 1989: 33).

Por ello, París se había convertido en un lugar de cultura y de trabajo, un refugio que permitía el desarrollo personal e intelectual para personalidades exiliadas. De ahí que Ernst Erich Noth confiese que « Paris valait un exil » (Kaspi y Marès, 1989: 33) o que Erich Maria Remarque comente que « Paris est le dernier espoir et la dernière chance de tout le monde » (Kaspi y Marès, 1989: 33).

De tal manera que la idea que se forja de París en el extranjero, influenciada indudablemente por el devenir histórico de la ciudad y de la nación, así como por las numerosas apreciaciones que sobre ella se dicen, presenta una doble vía de análisis, tal y como apunta la historiadora Svetla Moussakova, para quien

l'imaginaire culturel qui s'était forgé en conséquence présentait une nature double: par le biais d'un mouvement croisé, il participa à la fabrication d'une « France imaginaire », une sorte de miroir identitaire indispensable à la constitution du modèle culturel national. Suivant cette logique, l'objectif à la fois littéraire et historique était d'une part de décrire et

d'interpréter les images, les symboles et les représentations des réalités culturelles différentes par rapport à un contexte national, et d'autre part d'évaluer la notion centrale qui est l'image définie, selon l'école française de l'imagerie culturelle, comme « l'expression, littéraire ou non, d'un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle » (Moussakova, 2007: 77).

La seducción ejercida por la ciudad de París como modelo de vida occidental también ha desarrollado en Europa un papel fundamental como refugio político o como lugar de creación y legitimación. Para los especialistas de la historia de las relaciones internacionales André Kaspi y Antoine Marès,

l'histoire des étrangers à Paris, c'est avant tout l'histoire de Paris. Et l'attraction qu'exerce la Ville Lumière fascine tout autant qu'elle suscite la réflexion.

[...] Les étrangers viennent à Paris, parce qu'ils y voient le sanctuaire de la liberté. [...] Paris est la capitale de la liberté politique, intellectuelle, artistique; de la liberté de gagner sa vie, de mener une nouvelle existence, d'atteindre le bonheur (Kaspi y Marès, 1990: 7).

Y, en efecto, se trata de un poder de seducción tan fuerte que, en palabras de estos especialistas, no se puede explicar sólo por el nivel de vida intelectual, científica, artística y cultural que esta ciudad acuna, sino que, además:

au total et au-delà de tous ces atouts, notre conviction est que Paris n'aurait pas eu une place aussi éminente au sein du réseau mondial de communication, d'échange, de création, de propulsion des innovations... si l'image ne s'était pas imposée, non seulement aux élites, mais aux peuples du monde entier, d'un Paris symbolisant à lui tout seul ce qu'il y avait de meilleur dans ce qu'on a appelé l'« idéologie française » ou dans les grandes « traditions culturelles françaises », notions vagues qui renvoient toutefois à l'incontestable rayonnement français du XVIII^e siècle et à la non moins incontestable fascination exercée par la Révolution de 1789 (Kaspi y Marès, 1990: 42).

Y probablemente por todo ello, París no podía ser la gran ausente en las obras de nuestras autoras. Al contrario, el papel desempeñado por la ciudad de París es un eje vertebrador para el análisis pues allí se instalan los personajes de Hanna³⁷, Alba³⁸, Muriel³⁹ y ese personaje femenino del que sólo se le conoce por el diminutivo Przecinek⁴⁰. Allí también vive la motera cuadragenaria que da vida a *Frein*, allí se va Milena⁴¹ con su tercer sueldo y allí es donde se entrega el manuscrito de *Goût bulgare. Portrait de femmes en Bulgarie*.

París es, además de ese espacio mítico anhelado por muchos, ese « méridien de Greenwich littéraire » (Porra, 2011: 46) del que habla Pascal Casanova. En efecto, tal y como subraya la francesista Véronique Porra, uno de los factores esenciales en

la constitution d'un tel pôle d'attraction est la concentration géographique de presque toutes les instances et consécration littéraires françaises dans la capitale. C'est à Paris que sont installées les grandes maisons d'éditions, à Paris que sont décernés les grands prix littéraires, à Paris que se trouve l'essentiel des instances de médiatisation: grands quotidiens, radio, télévision (Porra, 2011: 47).

Fruto, en efecto, de una larga tradición estatal de centralización, en París se encuentra un centro neurálgico que no pasa desapercibido para todos aquellos intelectuales que quieren no sólo integrarse en la sociedad, sino también encontrar las estructuras adecuadas para sus ambiciones profesionales. En este sentido podemos encontrar un paralelismo entre los intelectuales tanto franceses como extranjeros, ya que tal y como señala Véronique Porra:

La dévalorisation symbolique des régions provoque de fait un exode massif des intellectuels vers la Capitale et en retour une désertification culturelle, qui se traduit à terme notamment par le manque d'accès aux docu-

³⁷ Protagonista de *Sur le bout de la langue* (Lazarova, 1999).

³⁸ Protagonista de *Nous dînerons en français* (Dimitrova, 2015).

³⁹ Protagonista de *Cœurs croisés* (Lazarova, 2000).

⁴⁰ Protagonista de *Le muscle du Silence* (Lazarova, 2015).

⁴¹ Protagonista de *Mausolée* (Lazarova, 2009).

ments et aux structures de recherche, produisant l'effet d'un véritable cercle vicieux centripète autour de Paris (Porra, 2011: 47).

Independientemente de las razones de la atracción ejercida por la capital francesa tanto en el extranjero como en el hexágono, el resultado es que la experiencia en París deja una huella imborrable. La experiencia del desarraigo tanto cultural como lingüístico marca para siempre el devenir identitario no sólo del extranjero sino también de la sociedad que lo acoge. Y será en este sentido en el que los especialistas André Kaspi y Antoine Marès afirmen que

l'histoire des communautés étrangères, c'est aussi celle de la société française dans laquelle elles tentent de s'intégrer, de se fondre souvent ou de conserver leur identité parfois.

Inutile d'ajouter que les Parisiens ne réagissent pas tous ni toujours de la même manière. Ils sont plutôt accueillants, encore que la vie dans une grande ville ne favorise pas nécessairement la convivialité. Le plus souvent, ils se contentent d'être indifférents ou de simples spectateurs, surtout lorsque les étrangers font mine de rejeter l'idée d'assimilation. Prier autrement, conserver les mœurs et les traditions d'ailleurs, ne pas effacer les marques du « vieux » pays, c'est se placer en marge (Kaspi y Marès, 1990: 8-9).

En el caso de las protagonistas tanto de *Sur le bout de la langue* como de *Le muscle du silence* no era cuestión de quedarse al margen. La integración en la sociedad francesa, a través de la aceptación parisina, debía hacerse de manera exitosa. Hanna y Przecinek desempeñan el papel del personaje desterritorializado que « met en scène ce qui se joue dans la relation avec l'Autre et ouvre ainsi à une véritable réflexion sur l'altérité en même temps qu'il pose la question des origines et de la perte des origines » (Albert, 2005: 17). Se trata, en efecto, de cuestionar su esencia identitaria para poder construir a partir de ese punto de origen los peldaños que formarán el umbral de esa nueva identidad en la que confluye su doble pertenencia.

En este contexto y con este objetivo, el primer paso de Hanna se enmarca en el ámbito académico, en una universidad no menos prestigiosa que la ciudad que la acuna: la Sorbonne. Un espacio que representa un simbolismo doble, ya que, por una parte, pone de manifiesto la importancia de la integración cultural y lingüística, y, por otra parte, la fuerza de una Institución de reconocimiento inter-

nacional tanto desde un punto de vista cultural como intelectual. De tal manera que en estos dos lugares se construye el edificio narrativo en el que Hanna desvelará su capacidad de integración.

En su proceso de integración social, la lengua alcanzará un papel preponderante, ya que no sólo será su tarjeta de visita en su vida profesional, sino que además, será el vehículo de sus relaciones interpersonales. Si bien Hanna había aprendido la lengua francesa en su país de origen, ella se da cuenta con gran rapidez que su francés no es autóctono. Y será a partir de la imbricación de la narración y el diálogo cómo Rouja Lazarova ponga en escena la evolución del personaje.

De esta manera, Hanna se convierte en el arquetipo de ciudadano del mundo que encarna la carga simbólica concebida por su autor, pues

le personnage dépasse souvent le domaine strictement individuel et sert à représenter une couche plus ou moins large de la population, un domaine plus ou moins large de conviction, de positions morales ou idéologiques (Miraux, 1997: 10).

En efecto, la lectura de esta obra va intrínsecamente ligada a la construcción de un personaje que podemos caracterizar de enigmático y ejemplar, pues la indefinición de los rasgos identitarios de origen hace que el lector no pueda ubicarlo. Nos situamos ante una estrategia narrativa que la autora utiliza para hacer de su personaje una figura en la que se pueda reflejar todo un espacio geográfico europeo sin distinción de nacionalidades, lenguas o culturas.

Por ello, su nombre es neutro y su apellido Lubiz sólo aparece en una conversación formal con su profesor de literatura en la página 44. Además, la información que sobre ella aparece es muy poco concluyente. La importancia del nombre de un personaje ha sido estudiada por numerosos especialistas en literatura tal y como sintetiza Christophe Désiré Antagana Kouna:

Ainsi que le dit Léo Spitzer dans ses Études de style, « le nom est en quelque sorte l'impératif catégorique du personnage ». Cette définition fait donc du nom la caractéristique essentielle du personnage, par conséquent, l'étude du personnage implique à son tour celle de son nom. Roland Barthes affirme également lorsqu'il dit qu'« un nom propre est, si

l'on peut dire, le prince des signifiants, ses connotations sont riches, sociales et symboliques ». Philippe Hamon n'est pas loin de cette assertion, lui qui a consacré une étude sur les signes du personnage de roman. Pour lui, « étudier un personnage, c'est pouvoir le nommer », car « le nom propre, lexème « vide » pour les linguistes, est, dans l'univers de la fiction romanesque, au contraire, lieu « plein », programme narratif » (Antagana, 2010: 36).

El nombre de este personaje, Hanna es aparentemente neutro y de fácil adaptación al francés (Lazarova, 1998: 138). Con ello, la autora va más allá de la identificación de la mirada de esa cuarta pared literaria representada por el lector, pues pretende despojar a su personaje de cualquier anclaje cultural, social o lingüístico, de tal manera que pueda pasar desapercibida en el seno de la sociedad que pretende integrar. Y, de hecho, al final de la obra y, como símbolo de esa asimilación cultural, uno de sus amigos la llama *Anne* (Lazarova, 1998: 138), despojando así al personaje de una parte de su identidad.

Seguidamente, intentamos definir la identidad de una persona por sus orígenes, su lugar de nacimiento, sus rasgos físicos o su lenguaje no verbal. Rasgos, todos ellos, inexistentes en el personaje de Hanna, ya que el lector sólo puede situarla en un doble contexto que opone Europa Oriental a Europa Occidental: la zona de los montes Cárpatos a París. Sólo sabemos que el personaje vive una experiencia de desterritorialización, de desarraigo lingüístico-cultural y de reconstrucción identitaria que es debida a una decisión voluntaria causada por el hastío de la experiencia cotidiana bajo la presión del totalitarismo. De hecho, Hanna recuerda el momento decisivo de su marcha así:

Dans mon esprit, l'appel du grand large se faisait plus pressant [...] Un matin, vers dix heures, je me rendis à la rédaction d'un journal pour y remettre un article. Accueillie par le parfum familier du papier, j'y retrouvai le rédacteur en chef et quelques journalistes.

[...] Tandis que je buvais [mon café], mon regard fut attiré par une des fenêtres qui donnaient sur la rue. Elle était percée. Un trou parfait, comme on peut en voir dans les films.

- Une balle, déclara le rédacteur en chef.
- Ça en a de la gueule. Qui a tiré?
- Aucune idée. Elle a dû ressortir par là.

Sur la fenêtre opposée, je remarquai un trou identique. [...] Quelqu'un nous avait bel et bien tiré dessus. Pourtant le journal n'était pas particulièrement dérangeant. Un article avait dû énerver quelque mafieux. Nous regardions passivement ce trou, la tête égarée dans les volutes du tabac matinal. Soudain mes amis, mes collègues, me semblèrent défigurés par l'indifférence. Des années de résignation leur avaient enlevé le goût de la surprise.

- C'est bien, ça fera des choses à raconter, dis-je, en jetant mon article sur le bureau. Je me tire.

- À ce soir, répliqua le rédacteur en chef.

Dans l'escalier, je croisais deux flics.

Les fenêtres furent vite remplacées, l'affaire allait sans doute être étouffée. Le soir même, je retournai au bureau. La bouteille de vodka trônait silencieuse à sa place habituelle, comme si de rien n'était. J'eus l'impression d'avoir vieilli un peu. Quelques mois plus tard, je quittais mon pays (Lazarova, 1998: 12).

Por ello, podemos afirmar que será la situación política y social el desencadenante de un viaje iniciático en el que, al igual que esas nuevas ventanas que guardaban el mismo marco y sólo cambiarían el cristal, Hanna efectuaría un cambio que haría evolucionar su reflejo para siempre.

El silencio y el olvido impuestos se convierten en la experiencia reveladora de la necesidad de un cambio en su vida. Hanna se lanza así en una nueva experiencia cultural y lingüística. Ésta simboliza el eslabón de una cadena que desemboca en un murmullo constante en una lengua siempre al acecho para convertir en objeto de burla sus primeras palabras y gestos en la sociedad de acogida (Lazarova, 1998: 14).

La lengua será, en efecto, el eje principal de la obra y, por consiguiente, el objetivo final de la búsqueda identitaria, pero « combien de ces regards ahuris allait m'attirer ma manière de parler cette langue! –s'écria-t-elle–. Je soupirai à l'idée des futures mortifications de l'apprentissage » (Lazarova, 1998: 25). La lengua es, sin lugar a dudas, un rasgo identitario tanto de los autóctonos como de los extranjeros y, por consiguiente, la conquista de esta lengua se convierte en el emblema de una integración exitosa.

La Historia de la Literatura no ha dejado de reflexionar sobre esa imbricación existente entre la lengua y el exilio. Al igual que nuestras autoras, Hanna ha decidido abandonar de manera voluntaria su esencia lingüística para enlazar su

existencia a una nueva experiencia lingüístico-cultural en un contexto de reconocido prestigio. De este modo podemos afirmar que la elección de la lengua como vehículo de expresión literaria -la adopción la lengua del país de acogida o seguir utilizando su lengua materna- se convierte en una apuesta importante que marcará la encrucijada identitaria del personaje, ya sea real o ficticio. En esta reflexión existen dos posturas claras, tal y como Diego Muñoz señala en su artículo titulado *Exilio e idioma en el siglo XXI: por qué elegir otra lengua literaria*:

en muchos casos, una experiencia vital nueva necesita o impone -según el caso- un lenguaje nuevo. « La lengua se conforma con el propósito de dar voz a una experiencia nueva », dice Santiago Rodríguez-Guerrero (2008: 94), y para algunos escritores el hecho de adaptarse a la lengua de la sociedad de acogida significa dulcificar la sensación permanente de exilio.

También existen autores que voluntariamente han abandonado su lengua primera, bien por un rechazo particular a la identidad anterior, bien por un deseo de asimilación en la sociedad de acogida. En ocasiones se trata de escritores que huyen de un conflicto bélico o de una persecución política o religiosa en el país de origen, hechos que pueden favorecer la adopción de un nuevo idioma para desarrollar una renovada carrera literaria [...] (Muñoz, 2011: 291).

Por otra parte, cabe poner de relieve la importancia del factor editorial en la opción lingüística, ya que la difusión de la obra está vinculada al número de potenciales lectores en el idioma elegido pues,

escribir en una de estas lenguas garantiza el acceso de más gente a la propia obra literaria o bien, significa entrar en el mundo cultural asociado a tal idioma, como ocurre con Jonathan Littell dentro de las letras francófonas. Según Anne-Rosine Delbart (2005: 107) importa el público en potencia: « le choix, étonnant, isole l'écrivain de son public immédiat, mais l'ouvre, en contrepartie, à un éventail de lecteurs potentiels plus large » (Muñoz, 2011: 292).

De tal manera que, cuando un escritor elige el francés como lengua vehicular para su obra, está haciendo una elección en la que no sólo privilegia el número de lectores sino que, además, hace partícipes de la realidad literaria que en su obra quiere mostrar a un sector de la población alejado de la realidad primitiva.

En el caso de *Sur le bout de la Langue*, Hanna presenta una reflexión en la que observa su comportamiento en la sociedad de adopción y examina la manera en la que la mirada del *otro* reposa sobre ella. Existe aquí una doble reflexión sobre la identidad y, por ende, sobre la alteridad, ya que si bien Hanna representa la otredad para la sociedad de acogida, ésta también representa un contrapunto identitario para Hanna. Se trata de una reflexión guiada por la dicotomía de la proyección de la alteridad. Las miradas cruzadas del lector y del autor se encuentran en esa frontera difuminada y presentada a través de un personaje minúsculo, que carece de heroicidad. Con ello, venimos a reflejar una nueva frontera entre el personaje y la sociedad parisina y, a su vez, una frontera entre el autor y el lector que constituirá un medio de liberación para el autor frente a los tabúes culturales que cada individuo tiene en su lengua materna.

Por ello, podemos afirmar que la experiencia literaria del desarraigo y de la interculturalidad, representa una manera de contribuir recíprocamente al enriquecimiento lingüístico y cultural en un individuo y, por consiguiente, en una sociedad. Como bien afirma el especialista Diego Muñoz: « la lengua no tiene dueño, no le pertenece a nadie por derecho, es un medio de comunicación, una « patria » abierta a nuevos ciudadanos que la cultiven » (Muñoz, 2011: 196) y la enriquezcan, podemos añadir. Se establece así una relación intercultural entre la referencia lingüístico-cultural de origen y de destino, que influye no sólo al individuo desterritorializado, sino que también repercute en la sociedad de destino.

En un primer momento Hanna es la extranjera, ese *otro* que intenta integrarse y conquistar la lengua y la cultura francesas. Desde su primer encuentro con su amiga Isabelle su acento « eut un effet immédiat » (Lazarova, 1998: 13) con marcado carácter diferenciador y ligado a los problemas en la comunicación, pues « chacune restait persuadée que l'autre était incapable de comprendre, et cette obstination rendait la réciprocité difficile. Je ne prétendais connaître personne, j'avais juste des sensations à partager » (Lazarova, 1998: 54). En esta reflexión podemos observar cómo la mirada del *otro* está puesta no sólo en Isabelle, francesa y autóctona, sino también en Hanna, la extranjera que en la intimidad de *sa chambre de bonne*⁴², necesita coger « la glace qui [lui] sert à ne pas oublier [son] visage » (Lazarova, 1998: 55).

La construcción identitaria de Hanna se ve consumida por la identidad y la alteridad confundidas en su proceso evolutivo. Su nueva identidad presenta los rasgos de su sociedad de acogida hasta tal punto que consigue dominar la lengua sin ese acento que la perseguía. No obstante, la conquista cultural se forja a partir

⁴² Destinada en sus orígenes a las personas del servicio, se trata de una habitación que está separada de la vivienda familiar. Por lo general, es una habitación que se encuentra situada en la parte superior del edificio y a la que se suele acceder por las escaleras del servicio. En la actualidad, estas habitaciones se alquilan a personas que tienen pocos ingresos.

de las experiencias vividas, por lo que ésta aún se encontraba en un estado embrionario. Se trata de aprender en el día a día aquellos aspectos de la sociedad francesa que constituyen su propia esencia, más allá de los aspectos lingüísticos o académicos. Hanna, en efecto, evidencia una adquisición lingüística perfecta, pero, aún al final del relato, presenta lagunas culturales. Esto se pone de manifiesto en diferentes momentos de la obra de los cuales debemos poner de relieve el episodio que tiene lugar en el cuadro 14. Hanna se encuentra en un restaurante en Normandía con los padres de su amigo Jean cuando se da cuenta de que la gastronomía tiene un lugar muy importante en el desafío identitario francés. Llegan al restaurante y,

le garçon vérifia la réservation et nous installa vivement autour d'une table ronde. Une bougie éclairait des murs anciens [...]. Je m'éclaircis la gorge pour demander à Jean de commander pour moi. C'était sans doute une grosse erreur [...]. Au bout de quelques instants, un plat énorme, couvert de coquillages, prit forme devant moi. J'entendis, comme au travers d'un bruit de fond de mer, M^{me} Simonet dire: « Bon appétit! » Je ne bougeai pas. Après une pause décente, le père de Jean s'enquit:

- Vous n'aimez pas les huîtres?
- Les quoi ? - Cette exclamation s'échappa de ma bouche sans aucune entrave. Le petit ordinateur dans ma tête se mit en marche fiévreusement. Le temps de chauffer. Huîtres je me rappelais avoir lu ce mot, avoir cherché sa signification. Encore une de ces choses que je n'avais pas pu imaginer à l'époque [...].
- Vous n'avez jamais mangé d'huîtres?! [-s'écria M^{me} Simonet] [...]
- Maman, qu'y a-t-il d'étrange? Pourquoi tu ouvres des yeux pareils! Elle n'est pas française, elle vient des Carpates, c'est tout ! [...]
- Pourtant, vous parlez français!
- Vous savez, c'est beaucoup plus facile que de manger des huîtres.
- On apprend tout, conclut M. Simonet, en dégageant un peu les nuages menaçants.

J'avais la sensation que si un extraterrestre s'était assis à la table pour gouter les fruits de mer avec sa trompe verte, il aurait provoqué moins de remous. J'étais comme une expression étrangère que les parents de Jean ne pouvaient intégrer à leur vocabulaire. Les fruits de mer, le cidre étaient d'ailleurs pour eux un signe d'identité beaucoup plus fort que la langue (Lazarova, 1998: 95-96).

Este episodio pone de manifiesto la ilusión creada por la realidad lingüística de Hanna y representa una vuelta al teatro de la palabra, en el que la subordinación cultural lleva a un nuevo aislamiento del personaje al trágico carácter del *otro*. Asimismo, la familia Simonet plasma la imagen del *otro* para Hanna, esta alteridad que no consigue alcanzar. Se trata, en efecto, de un cruce de identidad y alteridad confundidas en el que la reflexión sobre el *otro* cobra un interés especial, tanto más cuanto que la identidad del yo está intrínsecamente ligada a las experiencias vividas y, por consiguiente, enlazadas al contacto con la alteridad. Esa alteridad cuyas transferencias son plurivalentes y multidimensionales.

Hanna, sin embargo, no será plenamente consciente de esta pluralidad cultural y, por ende, identitaria, hasta su vuelta a casa después de dos años de ausencia. He aquí un momento clave en la obra, pues Hanna toma conciencia del tiempo pasado y lo recuerda con cierto desasosiego:

Je gisais épuisée dans mon lit d'enfant, coupable d'avoir laissé mes parents vieillir seuls pendant deux ans. L'odeur des draps m'étaient doucement familière. Les meubles de ma chambre me paraissaient maintenant obsolètes, absurdes. Une étrangère chez moi (Lazarova, 1998: 130-131).

El dolor que sentía por no haber ido a visitar a sus padres durante ese tiempo se entrelaza con su sentimiento de extrañeza que se ve intensificado por el factor lingüístico, pues tal y como Hanna recuerda:

un jour, ce fut la triste révélation [...]. Je pris conscience du malentendu. J'avais utilisé une expression française, la traduisant littéralement en ma langue [...] Que s'était-il passé? J'éprouvais la sensation pénible d'avoir perdu ma langue maternelle. Cette idée provoqua une douleur lancinante. Amputée d'un organe vital, invalide à vie. Au cours de mon exil à l'étranger, ma vigilance endormie avait permis à l'oublié d'œuvrer (Lazarova, 1998: 131-132).

Así se presenta el elemento detonante de la aceptación de su *biculturalismo*. Hanna había sentido cómo desaparecía un fragmento de su ser para nutrir esta alteri-

dad que finalmente se había convertido en parte de su identidad. De este modo, el conflicto identitario se convierte en una cruzada entre culturas en la que las transferencias de la interculturalidad se ven satisfechas gracias a su actividad profesional: la traducción. Una proyección que se convierte en un punto de partida para el personaje que va más allá de la concepción lingüística, fonética o fonológica establecida entre las lenguas. Se trata de una pasión tangible, pues para ella se trata de « le seul couple [...] qu' [elle] aspirai[t] à constituer et à préserver, [celui] qui liait [s]es deux langues, la maternelle et la personnelle » (Lazarova, 1998: 142).

Será siguiendo esta perspectiva cómo el análisis de la reflexión sobre la identidad y la alteridad a través de este personaje simbolice la riqueza de la interculturalidad, del multilingüismo y de la dimensión plural del individuo. La ilustración de este encuentro entre dos individualidades lingüísticas y culturales pone en escena el diálogo intercultural. De este diálogo nace el conocimiento del *ego* y del *alter*, la tolerancia y el espíritu crítico y la afirmación de una existencia individual forjada a partir de diferentes huellas colectivas. Por ello, podemos afirmar que el diálogo cultural y literario está omnipresente en la obra.

A través de la traducción, la protagonista consigue poner de relieve su pertenencia a un espacio en el que el diálogo entre identidad y alteridad no se termina nunca. En el universo de la creación literaria, además, la figura del escritor es la culminación de una identidad múltiple: el *yo* del autor difiere del *yo* del personaje al que da vida el autor. De tal manera que cuando la figura de un escritor se convierte en traductor juega con las palabras de los demás para crear su propio texto, asimismo podemos decir que vive una nueva realidad múltiple y fragmentada. La experiencia de traducir se convierte por lo tanto en una suerte de balanceo constante tanto desde un punto de vista lingüístico como literario y cultural.

Siguiendo esta perspectiva de la dualidad y de la ambivalencia identitaria, Carmen Molina Romero afirma:

changer de langue ou choisir une langue autre entraîne une mise en cause de l'identité. Cette relation étroite entre langue et identité se reflète bien dans les noms des auteurs qui témoignent par eux-mêmes de ce dédoublement. Il est intéressant de voir sous quels noms ils se désignent, d'observer les modifications qu'ils y ont faites afin de les adapter. Car dans le « théâtre de l'exil » le masque commence avec le nom: on pourrait avoir envie de se débarrasser des traits qui dénoncent vos origines ou, peut-être le contraire, de les conserver. Certains les ont francisés, d'autres ont choisi le patronyme paternel ou maternel. En général, ils ont associé dans la dénomination adoptée la tension entre l'individuel et le collectif par le prénom et le patronyme. Tous ces auteurs ont réalisé une réflexion sur leur(s) nom(s) de famille pour déjouer la relation d'appartenance (Molina, 2003: 5).

Por lo tanto, la elección onomástica, tanto del nombre de autor como de los personajes, está intrínsecamente ligada a esta doble faceta de afirmación o rechazo de ese estado fragmentado de la identidad. En el caso de nuestras dos autoras han elegido guardar su esencia búlgara en sus nombres, e incluso en sus obras ya que si bien están escritas en francés presentan un guiño a esa realidad exótica. Para ambas autoras la lengua búlgara representa la lengua de los recuerdos y de la intimidad, pero también representa esta lengua que transcribe el silencio de una población que vivía bajo el yugo del comunismo; mientras que el francés, su lengua de adopción, se convierte en la lengua de la cultura que les da acceso al aprendizaje académico y, por consiguiente, la lengua de la libertad de expresión.

En este contexto, la protagonista lazaroviana se pregunta:

Un seul regret hante mon existence. J'aimerais écrire ce livre sur l'apprentissage d'une langue; je ne pourrais cependant le traduire en ma langue maternelle. Peut-on concevoir l'existence d'un texte intraduisible? Peut-on penser un manuscrit qui ne serait pas lu par les lecteurs auxquels il se destine?

Vais-je écrire un jour, ce livre, ou me restera-t-il sur le bout de la langue? (Lazarova, 1998: 142).

La respuesta a esta pregunta es un sí rotundo, pues ese libro del que habla no es otro que *Sur le bout de la langue*, la novela que estamos analizando. Además, con el distanciamiento temporal del presente estudio, podemos observar cómo esa necesidad de traducir y transcribir sus experiencias van más allá de la voluntad expresada en un relato de ficción. Como ya hemos señalado, ese proceso de escritura que se inicia en francés se completa con un proceso de reescritura y autotraducción que culmina con la publicación de *Le muscle du silence* en su lengua materna, *a posteriori* traducido en francés.

En el caso de la última obra lazaroviana publicada, la perspectiva de la reflexión sobre la construcción identitaria se sitúa desde un análisis introspectivo del personaje. Przecinek, una mujer caracterizada por el diminutivo que le pone su psiquiatra y amante. La mirada de la alteridad se sitúa sobre este personaje despojado de una parte de su identidad. Una mujer que se caracteriza, además de por su anonimato, por una enfermedad que la acompaña desde su juventud: la anorexia.

El único elemento que sirve para caracterizarlo se basa en la experiencia vivida en un contexto en el que:

on papotait, on baratinait, on rigolait, mais on ne parlait pas. Le socialisme avait développé chez l'homme un muscle du silence parce que les mots, une fois prononcés, pouvaient se retourner contre lui. Situé au niveau du diaphragme, ce muscle les happait et les enfermait. C'était l'organe de protection de l'espèce. D'un individu à l'autre il se développait différemment, mais il durcissait chez tous avec l'âge. Le muscle de la parole, lui, faiblissait, ses tissus se rabougrissaient (Lazarova, 2015: 32).

Un marco en el que podemos observar la evolución del posicionamiento de la escritora, pues si bien en su primera obra la crítica los sistemas totalitarios era una experiencia latente en esta última publicación pasa a ser una realidad patente.

La simbología del título encuentra de este modo una respuesta clara desde los comienzos de la lectura: la castración de la palabra. Se inicia aquí un cuestionamiento sobre la construcción lingüística e identitaria de un personaje que había vivido una situación en la que:

la peur avait déshumanisé la parole, lui avait enlevé sa fonction première, celle de communiquer les pensées et les sentiments. Ses fonctions sociales étaient demeurées, mais elles tissaient entre les individus une entente artificielle, reposant sur le soupçon. Le soupçon s'avéra un excellent lien social et un dynamiteur de l'espoir. Il morcelait la conscience en facettes, il la déstructurait (Lazarova, 2015: 33).

De ahí que en este personaje también encontremos ese desdoblamiento de la personalidad, esa suerte de esquizofrenia mental de la que es plenamente consciente cuando habla con su psicoanalista: « j'avais deux personnalités. Une à l'intérieur et une à l'extérieur. Ma vraie personnalité était celle de l'intérieur. Elle pensait librement, elle était sincère, elle exérait le mensonge » (Lazarova, 2015: 33). Un paisaje identitario que se desdibuja tras su llegada a París, un lugar que le permite ser diferente, pero « différente des Français? Différente de [elle] avant? Différente de [ses] parents et amis restés là-bas? » (Lazarova, 2015: 36).

Su llegada a la capital gala es otra de las incógnitas que rodean a este personaje, no sabemos cuál o cuáles fueron las razones que provocaron su desplazamiento geográfico ni las que motivaron la elección de la ciudad de París como destino. No obstante, sí que evidencia la misma voluntad integradora que observábamos en *Sur le bout de la langue*. Przecinek recuerda en un diálogo con su psiquiatra:

- Au début, je voulais m'intégrer. J'observais comment font les gens, je les copiais.

- On te demandait d'où venait ton accent charmant?

- Oui.

À Paris, les gens parlaient -en cela, précisément j'avais du mal à les imiter.

- Tu disais quoi?

- La vérité.

- Et alors?

- Ils prenaient des airs gênés. Ils me parlaient des bons côtés, ils connaissaient le socialisme mieux que moi (Lazarova, 2015: 37).

La perseverancia en su afán integrador provocaba incluso la empatía de esta hija del comunismo. Una actitud que diferencia a este personaje de otros, como Milena, por ejemplo. De hecho, cuando empieza su terapia sólo hablaba de « les milles et une joie de l'enfance -celles qui [lui] faisaient ressembler aux Français » (Lazarova, 2015: 14), sin duda porque « en France, le communisme représentait un idéal humaniste dont [elle] incarnai[t] la terrible déchéance » (Lazarova, 2015: 15).

Przecinek inicia así un proceso de reconstrucción identitaria sentada en el diván de un psiquiatra de origen polaco del que se enamorará locamente al hilo de las consultas. En un primer momento será « son accent qui [lui] poussa à parler, un accent à la fois étranger et familier, un accent que les Français entendaient autrement; ce décalage [la] rassurait » (Lazarova, 2015: 13). Con el paso de las sesiones, y de manera fortuita, esta joven descubrirá que su psicoanalista también

había vivido la experiencia totalitaria, aunque de otra perspectiva. Polaco de religión judía, Rino -diminutivo cariñoso que usa Przecinek y único nombre por el que se le conoce en la obra- había vivido la represión nazi y la experiencia concentracionaria: era un superviviente del holocausto. Las circunstancias históricas entrelazan a estos dos personajes desde perspectivas ideológicas muy diferentes a la vez que cercanas desde la experiencia totalitaria.

La pregunta que surge de manera insistente es: ¿cuáles han sido las razones que han llevado a esta mujer a realizar un análisis introspectivo de su situación? La respuesta se encuentra en las primeras líneas de la lectura:

- Je hais les psychiatres.

C'est ainsi que tout commença. Pourquoi étais-je assise là, face à ce vieux qui m'exhibait son sourire? À cause de la presse. Je m'étais laissé influencer par un article, j'avais oublié ma langue maternelle, dans laquelle « journal » signifiait « organe de propagande ». Je m'en voulais (Lazarova, 2015: 7).

La información ofrecida por los medios de comunicación habían despertado en este personaje la necesidad de reconstruir los vestigios de su pasado. Y, la reedificación de su identidad primigenia se construye en base a esas palabras que marcaron su pasado, pero que son dibujadas con la plasticidad lingüística que proporciona la biculturalidad.

La primera palabra con la que enlaza los recuerdos esta joven es *uniforme*, esa realidad que se representaba en su fuero interno como « chemise blanche, jupe et chaussures noires, foulard rouge. L'uniforme de parade et celui du quotidien, une blouse noire ou bleue foncée » (Lazarova, 2015: 16). No obstante, se trataba de una referencia cultural que « dans [sa] langue d'adoption, le français, ce mot n'avait pas le même poids ni la même signification » (Lazarova, 2015: 16). La metamorfosis significativa en función de los acontecimientos vividos es innegable, de ahí que nuestro personaje se sintiese incapaz « de rendre la mesure de l'uniformité derrière le Mur » (Lazarova, 2015: 16).

Por todo ello, podemos afirmar que Rouja Lazarova cultiva su literatura con toques de su propia experiencia vivida. En efecto, si bien en 1998, abre con *Sur le bout de la langue* una reflexión sobre el estudio de la construcción identitaria de una joven procedente de esa Europa que llamábamos *del Este*, en 2015, con *Le muscle du silence*, retoma la misma reflexión desde un plano introspectivo y se

enfoca en el camino interior recorrido para su adhesión sociocultural y lingüística tras la experiencia totalitaria. Por ello, podríamos decir que se trata de uno de los ejemplos paradigmáticos de ese corpus de escritores que « cherchent une réflexion sur la langue et avec la langue pour résoudre un conflit intérieur identitaire qui les aidera à fonder leur droit à la parole publique et littéraire et à faire une œuvre proprement originale » (Molina Romero, 2003: 78). Además, la producción literaria de este tipo de personajes rompe con la idea de exclusión social que un extranjero puede llegar a sentir en la sociedad que la acoge, pues la voluntad integradora de Hanna, también presente en Przecinek y Alba, le permiten aprender y comprender la lengua y la cultura francesas hasta el punto de hacerlas propias.

En este sentido contradecimos la visión de Christiane Albert cuando afirma:

la marginalité sociale est donc un des traits constitutants du personnage de l'immigré dans la littérature francophone depuis ses origines, et sa banalisation, après les années quatre-vingt en fait un des topos majeurs de cette littérature. Cette forme d'exclusion sociale souligne les difficultés d'intégration que vivent un grand nombre d'immigrés dans leur société d'accueil (Albert, 2005: 99).

Podemos pensar que cuando Albert habla de literatura francófona se refiere al corpus literario creado por autores que provienen de los antiguos países colonizados por Francia. Como iremos desglosando a lo largo de las páginas del presente análisis, el estudio del corpus de autores procedentes del este de Europa presentan rasgos comunes aunque se diferencian de este anclaje histórico y, por ello, su estética y temáticas desembocarán en cauces distintos. Los ejemplos de personajes desplazados citados por Albéna Dimitrova en *Goût bulgare. Portrait de femmes en Bulgarie* ilustran esta óptica, pues en esta obra la autora cita ejemplos como la célebre escritora Julia Kristeva o a la conocida cirujana Darina Krastinova-Lolov, ambas « française[s] d'adoption [et] bulgare[s] du cœur » (Krastinova-Lolov, <http://darina-krastinova.net>).

Albéna Dimitrova se erige también en otro ejemplo paradigmático de escritoras que comparten un mismo origen geopolítico y un mismo germen en el campo de creación literaria. El nexo de unión ejercido por la experiencia vivida estimula la reflexión sobre los temas relacionados con la adopción lingüística, la integración cultural y la construcción de una identidad bicultural materializados en una cotidianidad parisina. En la obra de *Nous dînerons en français* (2015) la perspectiva de análisis se enfoca en un aprendizaje realizado fuera de las fronteras

francesas. El aprendizaje del francés representa una vía de escape para dos amantes que se conocen en un momento clave de la Historia y que se prometen *cenar en francés* algún día. La situación de diglosia vivida por los personajes en Sofía, la ciudad que dará vida a la historia, se ve reforzada por una situación plurilingüe y multicultural vivida en el seno mismo del país.

Bulgaria es un país en el que se habla una lengua eslava que, a su vez, convive con una representación concreta de la lengua cingara. Se trata, por consiguiente, de un país en el que la diversidad lingüística está omnipresente. Una musicalidad que, sin lugar a dudas, marcará el transcurso de las páginas, no sólo a través de las múltiples referencias musicales, sino también a las múltiples referencias lingüísticas. Esta realidad múltiple y plural desde un punto de vista lingüístico marcó desde su infancia a nuestra escritora, pues como ella misma recuerda en una entrevista dada en el programa *D'ici, d'ailleurs* de France Inter (emisión del viernes 4 de diciembre de 2015) durante sus vacaciones, en la casa de sus abuelos, Albéna jugaba con los chicos del pueblo que más tarde se llamarán cingaros. Ella recuerda esos momentos como su descubrimiento de la primera lengua extranjera, porque cuando se enfadaban entre ellos, estos chicos, usaban el cingaro. En su vivencia de niña, Albéna Dimotrova se preguntaba si podría algún día hablar también esa lengua *extraña*.

Resulta interesante ver cómo en su proyección literaria, Albéna Dimitrova no duda en realzar de manera voluntaria una lengua francesa con musicalidad foránea. En una entrevista realizada en el momento de la aparición de su segunda novela le preguntarán:

- Écrire avec accent?

- Oui, je parle avec accent. J'ai voulu écrire avec cette vérité corporelle de la langue, tout en respectant le français. Je crois me faire comprendre quand je m'exprime en français et, pourtant, on me dit toujours: « ah, vous avez un petit accent! D'où vient-il? » Et ce, « d'où vient-il? », je voulais que le lecteur puisse percevoir. Il devrait pouvoir sentir cette langue un peu qui vient d'ailleurs (Entrevista con Albéna Dimitrova, *Ga-laade Éditions*, París, abril de 2015).

Con estas palabras Albéna Dimitrova deja claro desde el primer momento la importancia que cobra el biculturalismo no sólo en su experiencia vivida, sino también en su pluma. Ella es el resultado de esa imbricación lingüístico cultural que

con tanta fuerza refleja en sus textos. Esta afirmación identitaria da lugar a un estilo literario que, para Christiane Albert, responde a

une langue proche de l'oralité qui permet aux écrivains de se démarquer du français académique en négociant un code langagier plus adéquat à rendre compte de la situation linguistique des immigrés exclus culturellement de la maîtrise « du beau langage ». De ce fait, les écrivains des immigrations sont amenés à créer leur propre langue d'écriture de façon à porter témoignage d'une expérience socioculturelle déterminée par le multiculturalisme et le plurilinguisme (Albert, 2005: 145).

Un plurilingüismo situado entre la lengua materna, el búlgaro, y la lengua extranjera, el francés, que cobran una importancia especial en la vida de nuestra autora en un momento en el que desaparece el mundo que ella había conocido en su país de origen. De ahí que ella misma tenga que construir peldaño a peldaño el umbral de su identidad.

La cuestión identitaria se manifiesta en la obra de Albéna hasta tal punto que no duda en colarse entre los personajes de *Goût bulgare. Portrait des femmes en Bulgarie* para interpelar al lector y hacerle partícipe de su propia reflexión:

Mon nom français a été un temps Dubois, le bulgare est Dimitrova: le « D. » aurait pu suffire. CET(TE) APRÈS-MIDI, je vais déposer le manuscrit, place Saint-Sulpice, à mon éditeur, Vincent Wackenheim; ses équipes feront en sorte que ces pages vous parviennent (Dimitrova, 2008: 154).

Con esta intrusión la autora no sólo se erige en la figura de emisor, sino que además constata que ella también forma parte de ese tejido social búlgaro que llegó a Francia y, no sin pasar por la fase de cuestionamiento identitario de rigor, consiguió hacer de su doble cultura el estandarte de su integración. Un proceso cuya complejidad no esconde y que dibuja a través de los personajes citados en su obra:

Il y eut Paris, avec son mari et leur enfant de trois ans dans les bras; et le français qu'elle devait apprendre entre les nuits de garde. Darina travailla

comme infirmière pour gagner de quoi nourrir sa petite famille qu'elle installa dans une minuscule chambre au sixième étage (Dimitrova, 2008: 69).

La cuestión del aprendizaje de la lengua y del aprehender la cultura francesa también representa uno de los ejes principales en su última novela. *Nous dînons en français* se inicia con esta pregunta:

« Parlait-il vraiment français, le parlait-il bien?

- Vraiment, je crois... »

Comment vérifier et croire à la fois? Je n'ai jamais pu échanger un mot dans cette langue avec lui. Nous nous étions pourtant donné rendez-vous à Paris pour un premier dîner en français.

Toujours la même, la musique tourne encore (Dimitrova, 2015: 9).

Las primeras palabras de una obra están siempre cargadas de simbolismo, tal vez por eso Albéna Dimitrova decide dedicarle esa primera reflexión a la importancia del francés.

La musicalidad invade la obra, no sólo por ese sonido foráneo que pretende plasmar la autora en su escritura, sino también en la temática, ya que la música ejerce el poder de correr un tupido velo ante situaciones que podrían ser complejas de manejar por los personajes. Por ello, Albéna Dimitrova deja claro desde los albores de su obra la función íntima que cobra la música:

La bande enregistrée tournait et camouflait les bruits que nous faisions. Nos souffles, les bruissements des couvertures à des lieues de Paris. Il me caressait sans pouvoir me faire autrement l'amour, nous n'étions pas seuls dans la pièce. Je jouissais, il irradiait dans la nuit et Beethoven tournait et tournait. Mais qui nous dirigeait durant ces nuits? (Dimitrova, 2015: 10).

La fuerza de esta cita radica en esa fusión pasional que se realiza a través de la música, ya que no estaban solos en la sala. El carácter prohibido de este amor se pone así de manifiesto desde los albores del relato.

Un aspecto importante que debemos subrayar de la cita anterior es esa pregunta con la que se cierra: ¿quién nos dirigía esa noche? La existencia de un órgano supervisor que vigila y dirige los movimientos está latente a lo largo de la obra. Leamos la segunda referencia directa que se hace a la relación de estos amantes:

Dès qu'on s'éclipsait avec Guéo notre vigilance se réduisait, et de jour en jour classait autrement l'ordre des repères. L'ombre passait au falot de l'apparent, le souterrain devenait terre. Tout était clair, transparent, il n'y avait rien à surveiller, et ce *rien à surveiller* appelait toutes les surveillances. Les services secrets guettaient. Les Russes, dépêchés par sa femme, la gentille fille du général en chef des forces de terre de l'Union soviétique, les Syriens, les Yéménites, ses collègues du Politburo et, bientôt, même les amis, les réformateurs (Dimitrova, 2015: 11).

El contexto está así situado y los personajes están delimitados por la línea frágil de un amor prohibido entre Guéo, un hombre casado que trabaja para el gobierno, y Alba, esa chica cuya personalidad se irá desvelando al hilo de las páginas. La dicotomía existente entre la transparencia y la sombra que marca este párrafo, también marcará la historia en este relato en el que el papel desempeñado por la memoria está omnipresente. Será a través de los vaivenes de la memoria cómo se irá perfilando el devenir histórico no sólo de su amor, sino también de la nación búlgara.

Frente a esta situación de control extremo, los amantes se refugian en la lengua:

Nous jouons à son jeu de mémoire, assez amusant. Nous posons sur un bout de papier des mots qui nous viennent à l'esprit. Des verbes immobiles, des noms indifférents, des adjectifs enjoliveurs, tous dictés par un mystérieux surgissement. Des mots intemporels qui se découvrent à nous juste assez pour être égrenés par nos mémoires. On en dépose jusqu'à cent. Nous les lisons une fois à tour de rôle, à voix haute, et une troisième fois chacun pour soi. Ces mots deviennent des abris et effacent le reste. Nous oublions nos vies guettées par le dehors (Dimitrova, 2015: 9).

Este episodio que puede parecer en un primer momento anecdótico, revela la importancia que cobra la palabra en las vidas de estos personajes. Si bien es cierto que no se dice explícitamente de qué lengua se trata, podemos deducir que se trata de la lengua búlgara.

Se establece así una suerte de esquizofrenia lingüística en la vida de los personajes que sólo se puede curar con la comunicación en otro idioma. Se encuentra así una alternativa a la lengua materna que presenta una producción sesgada y limitada por el lenguaje de la *nomenklatura*, un lenguaje de dominio público que determinaría la existencia de las personas. En esta dicotomía lingüística que separa las esferas de la vida pública y la vida privada establece un distanciamiento en el que no sólo podemos percibir una libertad de expresión coartada, sino también la obligación de enaltecer los estándares e instrumentos de control de la *nomenklatura*.

Tal y como señala el especialista Patrick Sériot al analizar la obra *Jazyk i stil' bourzuazoj propagandy* (Moscú, 1988), la lengua de la propaganda edifica una distancia máxima entre el objeto observado y el observador, ya que

elle produit un « effet d'assourdissement », (*effekt oglusenija*): l'homme perd la capacité à penser logiquement, à interpréter rationnellement les faits, puisque tout est fait pour provoquer une réaction émotionnelle, tout repose sur les sentiments, la raison est en quelque sorte « déconnectée ». L'efficacité provient également de l'utilisation consciente et délibérée de procédés d'implication (nomination implicite, sous-entendus, p.18) et de stéréotypisation (l'évaluation des événements est donnée « toute prête », p. 89). Les stéréotypes parviennent à influencer la pensée, car « les mots durent plus longtemps que le contenu qu'ils expriment » (Sériot, 1989: 6).

En este contexto en el que la lengua oficial se convierte en un medio de manipulación de la población, se establece un mecanismo lingüístico basado en el paso de una lengua a otra. Asimismo, a través del uso de esta lengua oficial se pretende sembrar en el imaginario colectivo el germen de la propaganda. Se crea así en los países gobernados por regímenes totalitarios una vivencia anclada en una esquizofrenia lingüística que determina los diferentes ámbitos del pensamiento: zona ocupada y zona libre, esfera de la vida pública y esfera privada.

La única manera de disponer libremente de la verbalización del pensamiento debe pasar entonces por el alejamiento lingüístico y cultural de ese lenguaje reglamentado por la voluntad política. En el caso de nuestros protagonistas, esta huida se hace a través del aprendizaje del francés, una lengua que no sólo les permitirá desligarse de la esquizofrenia verbal creada por el comunismo, sino que además les autorizará a cambiar de escenario geográfico y cultural para iniciar así un nuevo camino.

Al igual que la lengua, nuestros personajes viven en una transgresión constante de las fronteras -lingüísticas, políticas y psicológicas- impuestas por el sistema y acabarán cruzando las fronteras geográficas con el objetivo de lanzarse en un nuevo espacio donde encontrarse, reinventarse y construirse una nueva realidad en la que su amor deje de ser un tabú. Salir de Bulgaria para instalarse en París representaba la prueba última de su amor, pues allí *cenarían en francés*. Por ello, el francés se convierte en un denominador común que les guiará hacia la libertad. A lo largo de las páginas las referencias a la lengua y la cultura francesas se hacen cada vez más presentes en una realidad fragmentada por los vaivenes de la memoria. A través de las páginas y de las experiencias vividas por los personajes, se inicia un viaje de fuerte carácter tráfugo. Este traslado que podríamos caracterizar de exilo se presenta como un desplazamiento geográfico que les permitirá explorar espacios diferentes y desconocidos, a la vez que simboliza un encuentro con la alteridad y con su propia identidad primigénea. Se trata, en efecto, de una experiencia positiva que permite tomar conciencia de uno mismo para poder iniciar la evolución integradora en la sociedad de acogida. De ahí que podamos afirmar que en la obra de Albéna Dimitrova, al igual que ocurría en la obra de Rouja Lazarova, la reflexión sobre la identidad femenina y la reconstrucción lingüística se sitúan en el corazón de la obra.

Para Alba, la protagonista de *Nous dînerons en français*, su contacto con el francés se limitaba a ese espacio privado en el que el amor imperaba sobre todas las cosas. Ella recuerda con ternura el momento en el que

il m'avait offert mon premier dictionnaire français, « un grenier de mots », comme il disait. C'était le sien, son tout premier, celui qui l'avait suivi depuis la Serbie. Il avait appartenu à quelqu'un d'autre avant lui, le nom y figure toujours inscrit en rouge d'une écriture appliquée. Une toute petite brique marron rosâtre, complètement dépassé ce dictionnaire. L'édition date de 1947. On y trouve toute sorte de mots, mais les exemple des définitions ne collent plus à aucune réalité. Depuis, le français aussi avait entamé un nouveau voyage (Dimitrova, 2015: 131).

Con estas palabras, Alba pone de relieve el movimiento constante que vive la lengua. Un elemento que evoluciona al mismo tiempo que la Historia forja sus hitos.

Se trata de una cita muy rica en contenido, pues con ella se pone de relieve la creación identitaria que Guéo tuvo que seguir:

Les communistes avaient ramassé Guéo dans la rue à l'âge de onze ans. Au plus fort d'un nouveau régime qui gagnait du terrain et instaurait ses nouveaux ordres et ses premiers plans quinquennaux. Un type était venu parler à Guéo. Il lui avait demandé pourquoi il n'était pas à l'école, où habitaient ses parents, s'il serait d'accord pour aller dans un camp d'été en Serbie avec d'autres enfants de son âge. Guéo avait secoué la tête sans trop comprendre ce qu'on attendait de lui.

Arrivé au camp, on lui avait demandé de changer de vêtements. On le pria d'enlever le pendentif avec la petite croix qu'il portait au cou. Il avait hésité. On l'avait interrogé:

- Où as-tu trouvé ça?
- C'est à ma tante.
- Elle travaille où?
- Je ne sais pas, elle est ma famille.

On le vêtit d'une chemise à manches courtes et d'un pantalon épais. On l'appela par son nom de famille et l'anonymat de l'ordre alphabétique le plaça au bout des rangs de pionniers aux joues rosies par le soleil du Djerdap.

[...] Il apprend à lire et à écrire dans le camp d'été. Il est honteux de comprendre que ses camarades l'ont fait des années auparavant, pendant que, sans ancrage, lui avait erré dans les rues de sa ville natale, Varna, hébergé la nuit par une vague tante (Dimitrova, 1989: 25-26).

Guéo es, en efecto, un hijo del comunismo, pues gracias al sistema de escolarización que se había implantado en todo el país este chico consiguió evolucionar y aprender. Una vez escolarizado, se formó siguiendo el currículum oficial del colegio en Bulgaria, a la vez que aprendió idiomas como el serbio, el ruso y el francés. Por ello, Guéo fue seleccionado con tan sólo dieciséis años para formar parte de la élite del Partido.

Al igual que Guéo en la experiencia literaria, muchos fueron esos hijos del comunismo que fueron educados para formar parte de la *nomenklatura* y dirigir así el país con un sentimiento de agradecimiento y de fidelidad hacia el sistema que les acunó. Tal vez por esta razón, Guéo es capaz de distanciarse y presentarle a su querida Alba una vía de escape hacia la libertad. El francés se impone a Alba a través de esta búsqueda incesante de la libertad y, tal y como ella evoca con cierta nostalgia, « en français tout aurait été plus clair peut-être. Était-ce la syntaxe qui nous manquait? Notre langue était-elle trop abrupte pour dire? Les mots viennent comme des entailles au corps » (Dimitrova, 2015: 121). Una lengua, en efecto, que no les hiriese y que les permitiese ser felices en el futuro, « un mot qui peut changer de destination. [...] Aucun témoin vivant ne revient de l'avenir » (Dimitrova, 2015: 175).

El francés se había convertido para estos amantes en esa lengua de la desobediencia y del rechazo a la lengua que el totalitarismo había implantado en sus vidas de manera oficial. Tal y como afirma el especialista en discursos políticos Patrick Sériot,

la manipulation de la langue en pays totalitaire produit une langue totalitaire officielle. Celle-ci à son tour secrète une « langue antitotalitaire ». C'est la langue familière, « populaire ». Il y a une totale antinomie entre les normes de la langue de l'État (sphère officielle) et celles de la « communication spontanée », dans la sphère individuelle, privée, ce qui revient à une diglossie: langue totalitaire/ langue antitotalitaire (comme forme d'« auto-défense linguistique »). Celle-ci est faite d'expressions dérivées: mots et expressions clandestins, qui procurent un « sentiment de soulagement et de libération à une population captive ». [...] La langue clandestine est une « autodéfense nationale contre le lavage de cerveau de la propagande », elle aide à surmonter la peur, préserve l'identité nationale et la liberté intérieure (Sériot, 1989: 58-59).

Resulta evidente que el papel desempeñado por Francia en el imaginario popular de los países del Este como cúspide de la modernidad, de la libertad y del progreso, supuso también un papel importante en todas aquellas personas que decidieron abrazar el francés como esa segunda lengua que les permitía escapar de la lengua totalitaria impuesta por el régimen. Por ello, el francés adquiere un papel particular dentro de la experiencia cotidiana bajo los totalitarismos, pues gracias a su léxico, su sonoridad y a su materialidad, los habitantes de los regímenes totalitarios podían abrir en la esfera privada de su vida una ventana hacia un nuevo futuro.

Entre miedos e ilusiones, Alba se instaló en París gracias a la ayuda de Guéo. Nuestra protagonista recuerda el primer contacto que tuvo con el francés,

la première fois que j'ai senti le français, Guéo venait de me déposer à Paris. Il me montrait comment circuler dans le métro. J'ai débarqué dans le français pieds nus et sans manteau, aimant sa poésie, son monde.

Les bouches du métro, encore aujourd'hui, délestent l'odeur de cette langue sans langage. Je l'ai connue, je l'ai entendue comme on entend la langue aquatique des hommes, là où le savoir devient ignorance. Cette langue me laissait l'approcher comme la musique se délivre aux tziganes, jamais écrite, directement par le rythme, à même la chair, capable, si la nuit comptait plus ses étoiles, d'aller vers un « là-bas où l'on n'arrive jamais ». C'est ainsi que j'ai entendu son ailleurs, j'ai humé son odeur, dans le métro. Tous ces gens qui y venaient et repartaient, discutaient, animés, leurs voix mâtinées des gestes discrets ou agités, là, debout dans les rames du métro que je prenais avec Guéo (Dimitrova, 2015: 131).

Una lengua que Alba quería amaestrar mientras soñaba con las conversaciones que mantendría con Guéo la noche en la que, por fin, *cenarían juntos en francés*.

Todo esto ocurría unos meses antes de la caída del muro de Berlín. Un momento que simbolizará un cambio radical para la Historia, pero también para la historia de amor construida por nuestros protagonistas. Alba recuerda cómo el día en el que cayó el Muro, ella estaba preparando, una vez más, sus conversaciones imaginarias con Guéo, en las que « [elle] anticipai[t] ses questions, ses jeux de mots, [elle] essayai[t] de deviner s'il parlait un français comme ci ou comme ça. [Elle] avai[t] peur qu'il le parle mal, [elle] espérai[t] qu'il le parle bien » (Dimitrova, 2015: 178). En ese mismo momento, recuerda:

Je veillais sur une lecture des règles de la concordance des temps. Je m'attardais sur les temps passés, si nombreux, des simples, des composés, des imparfaits, des plus-que-parfaits, des futurs et déjà antérieurs. Les verbes réguliers et les irréguliers défilaient sous mes yeux. Je photographiais leurs actions, leurs accents et leurs sonorités, comme dans notre jeu avec Guéo, dans le temps, avec nos mots inscrits joyeusement sur des bouts de papier volants (Dimitrova, 2015: 178).

Un aprendizaje de la lengua que pasa, en efecto, por las acciones, antaño prohibidas en su Bulgaria natal, y por ese tiempo pasado que pretendían recuperar en ese tiempo futuro.

La caída del muro de Berlín, simboliza en la novela mucho más que la caída del régimen, pues esa misma tarde Alba recibió una llamada en la que le anunciaban el suicidio de Guéo: « Il s'est donné la mort, *He killed himself*; Cette nuit, dans son bureau, à l'appartement de Sofia, *This night, at his place, at Sofia; He killed himself, He is not coming, he will never come*, Il ne vient pas, il ne reviendra jamais, il s'est donné la mort » (Dimitrova, 2015: 178). Con la llegada de esta noticia Alba pierde la ilusión de vivir:

je me suis vidée de toutes les langues, pas un mot, pas un bruit. Fantôme errant dans le silence. Je peux toucher n'importe quel objet, il a toujours la même température, un filet froid, le lit, le tapis, les livres, l'eau.

Gémir était déjà un son, je ne l'avais pas non plus. Le silence recouvrit le temps [...] un temps qui fut le nôtre (Dimitrova, 2015: 178).

El simbolismo que adquiere este episodio es doble, pues el suicidio de Guéo es el reflejo de un parricidio: este hijo del comunismo tiene como misión redactar un dossier que promulgue la reforma del sistema.

La muerte vuelve a traer el silencio a la vida de Alba y mientras tanto

le monde avait repris les rênes sur les idées et enterrait le cadavre encore chaud du communisme. On célébrait sa dépouille dans les églises, mosquées, synagogues. Le mystérieux chef d'orchestre de notre temps avait retrouvé sa baguette et dans des staccatos aux rythmes endiablés, hachait à la bête les minutes de nos vies planifiées (Dimitrova, 2015: 184).

La percepción del exilio se carga para Alba de un sentimentalismo especial, pues si bien ese desplazamiento geográfico le permitía explorar nuevos espacios y observar la alteridad social representada en un mundo alejado del yugo totalitario; este desplazamiento representa también un desarraigo emocional.

En sus recuerdos, su amor por Guéo está omnipresente y se establece un vínculo afectivo entre el amor y la lengua francesa,

dès que je suis en mal de la langue de Guéo, de son français que j'en ne connais pas, je vais dans les bouches du métro, les ventilateurs me soufflent l'odeur du français. Sa musique me revient et j'inscris des mots. Ils retrouvent des rythmes de chants tziganes, comme ceux que Guéo promettait de me faire découvrir (Dimitrova, 2015: 132).

El francés simboliza para Alba un paso más en su búsqueda identitaria, ya que a la desterritorialización geográfica y al desarraigo lingüístico, hay que añadirle el episodio castrador de la pérdida de su amor. Para Alba, Guéo simbolizaba mucho más que un amor de adolescente, pues gracias a él, ella pudo curarse de su enfermedad, gracias a él conoció a las personas que una vez fuera de Bulgaria le abrían las puertas en su nueva identidad y será junto a él cómo Alba construiría sus caminos imaginarios hacia la libertad. Por ello, podemos afirmar que Guéo forma parte de su construcción identitaria, es más, podríamos confirmar que simboliza el eje vertebrador de su identidad.

Resulta importante resaltar cómo al final de las dos obras que acabamos de analizar sobre una perspectiva identitaria y lingüística, ambas protagonistas enmarcan su vida profesional sirviéndose de su doble identidad. Hanna y Alba afirmarán su doble identidad en su ámbito laboral. Mientras Hanna se convierte en traductora, Alba recuerda:

J'ai travaillé pendant des années dans un bureau à l'Assemblée nationale à Paris. Sur ma carte de visite on avait inscrit « chargée des PECO et de la Russie », on aimait les raccourcis. On demandait: « Où va la Russie? », mais on avait du mal à trouver les drapeaux nationaux des nouveaux pays balkaniques (Dimitrova, 2015: 186).

Dos personajes que si bien ofrecen un devenir distinto, ambos se asemejan en una elaboración identitaria que imbrica la lengua y la cultura maternas con la lengua y la cultura de adopción en su estilo de vida. Por ello podemos afirmar, parafraseando a la especialista en literatura francófona Christiane Albert, que

la question de l'identité est en effet au cœur de la représentation de l'immigration, car elle est indissociable de la découverte de l'altérité vécue comme un exil intérieur doublé de son corollaire qui est le désir d'intégration et d'enracinement. Elle est, en effet, toujours rupture, doublement définie vis-à-vis de la société d'origine, de sa langue, de ses codes culturels et de la société d'accueil qui tend à l'intégration, c'est-à-dire à la perte de l'identité d'origine. La situation d'immigration est donc une expérience double de déterritorialisation et de reterritorialisation qui réactive la question des origines (Albert, 2005: 113).

Se trata, en efecto, de una construcción que se forja a través del contacto con la alteridad, de tal manera que la identidad original se ve modificada en el contacto diario con la identidad autóctona construyendo un edificio identitario que culminará con la fusión de ambas y creará así la riqueza de una identidad múltiple y plural. Por ello, en este contexto, el papel desempeñado por París y la lengua francesa en el tejido literario de las obras de nuestras autoras merecen ser analizados con especial detenimiento.

3.1.3.2 PARÍS: ESPACIO *GEOLITERARIO*

Para nuestras autoras la lengua francesa constituye un vehículo de expresión literaria que les permite analizar la arquitectura profunda tanto de la lengua materna como de la lengua de adopción. Una lengua literaria, en definitiva, que podríamos caracterizar de *koiné* en la medida en que ésta se impregna de otras formas para enriquecerse e imponerse como lengua vehicular. En este contexto, la identidad plural de nuestras autoras enriquece el prisma con el que se observa y se escribe la realidad que rodea a los personajes. De tal manera que ese espacio, término múltiple en acepciones, puede ser descrito desde una multiplicidad de perspectivas y su estudio, tal y como afirma María Hermínia Amado Laurel en su artículo *Figurations de Paris dans le roman urbain contemporain: héritages et déchirements*:

l'étude de l'espace devient un champ de recherche interdisciplinaire prometteur, où se croisent, au long du XX^e siècle, le regard du cinéaste (dont celui, pionnier, de Jacques Tati), de l'architecte et de l'urbaniste, sinon de l'architecte devenu urbaniste, investi dans la transfiguration visuelle et fonctionnelle de la vie de la cité (d'où émergent les projets futuristes d'un Le Corbusier, par exemple, de l'écrivain (que l'œuvre d'un Michel Butor, d'un Georges Perec, ou la réflexion d'un Roland Barthes, illustrent), du

philosophe (dont Marc Augé, Deleuze et Guattari ou Paul Virilio), du théoricien et du critique littéraire (l'attention accordée à *l'espace* comme catégorie du récit ou, d'autre part, l'introduction de la notion d'*intertextualité*, deviennent incontournables à la suite des travaux de Gérard Genette, précédés de ceux de Julia Kristeva) (Amado, 2010: 2).

En la actualidad, en efecto, la concepción del espacio nos ofrece la posibilidad de acercarnos desde una multiplicidad de perspectivas. En nuestro estudio nos limitaremos al ámbito literario para analizar el espacio desde un prisma ficcional, lo que nos permitirá imbricar las perspectivas historiográficas y geográficas. Será a través del análisis literario del espacio topográfico representado por el espacio urbano de la ciudad de París cómo se constituirá uno de los ejes vertebradores en la construcción identitaria en cada una de las obras estudiadas en el presente corpus.

El espacio, siguiendo la perspectiva legada por Foucault, presenta una dimensión a la vez tangible e intangible, pues éste establece una función de enlace en los ámbitos interpersonal e interespacial. Para los profesores Bernard Lamizet y Pascal Sauson en su obra titulada *Les langages de la ville*,

en termes sémiotiques, c'est-à-dire dans la perspective de l'élucidation de ses significations, la ville renvoie, d'abord, originellement en quelque sorte, à la problématique de l'espace. C'est la problématique de l'espace et, avec elle, la logique de signification qu'elle instaure, qui vont servir de cadre à la sémiotisation de la ville, car la ville, socialement, politiquement, est, avant tout, une agglomération de citoyens apparentant à la même communauté et habitant dans le même lieu. Par ailleurs, dans la langue et dans les usages culturels, le concept de ville s'organise autour d'oppositions comme l'opposition centre/périphérie, dont la référence est essentiellement et fondamentalement spatiale.

L'espace est une grille sémiotique d'interprétation de la communication sociale (Lamizet y Sauson, 1997: 39).

De este modo, la ciudad se convierte en un espacio geográfico, creado por el hombre, que transmite el anclaje histórico, social y cultural en el que se ponen de manifiesto las dinámicas establecidas entre los diferentes pueblos que han forjado su arquitectura urbanística y estructural a lo largo de los siglos. Una arquitectura que se caracteriza por su mutabilidad constante, ya que la impronta de la evolu-

ción del ser humano está omnipresente en su función representativa y organizativa del contexto representado.

De ahí que la relación establecida con la ciudad funcione de acuerdo a espacios de parejas opuestas y con una función simbólica como pueden ser los espacios abiertos y cerrados, los espacios subterráneos y los creados en las alturas, los espacios íntimos y los espacios públicos, etc. La creación de este engranaje urbano y social no sólo tiene una misión pragmática, sino que además desvela una identidad propia a los acontecimientos y a las culturas que han permitido su edificación y su distribución espacial, pues como afirma Bernard Lamizet,

les lieux de la ville sont pensés par ceux qui les occupent. La ville se fonde justement par la pensée de ses lieux. En un sens, c'est parce qu'ils sont pensés que les lieux font partie de la ville, c'est, en fin de compte, parce qu'ils renvoient à une culture. Pas de ville sans culture (Lamizet y Sausson, 1997: 44).

De ahí que los nombres de las ciudades lleven el peso de esa Historia y homenajeen a los pueblos que les han dado vida.

Por ello, nos parecía esencial detenernos en los diferentes espacios creados en París como si se tratase de una entidad con un lenguaje propio. De ahí que presentemos una estructura de análisis desde los espacios suburbanos hacia los espacios exteriores. De este modo analizaremos en un primer momento la representación del metro, ese espacio clave en la vida urbanita. Seguidamente saldremos a la superficie de la ciudad para estudiar el papel que desempeñan las calles y los cafés parisinos, esos espacios abiertos prolíficos en relaciones interpersonales e interpretaciones de la realidad. Y, por último, nos centraremos en los espacios del ámbito profesional como pueden ser la universidad o la oficina.

3.1.3.3 ESPACIO SUBURBANO: EL METRO

C'est en 1900 que le Métropolitain est mis en service à Paris, faisant prendre conscience à tous ses usagers de la matérialité de l'existence d'une logique de réseau dans l'espace de la ville, après que la logique du réseau eut été instituée dans l'espace urbain, par la distribution de l'eau et par l'enlèvement des ordures. Le réseau est la matérialisation technique de l'existence politique de la ville, mais la logique du réseau a une autre incidence sur la construction de l'espace urbain: elle le viabilise, elle fait de lui un espace économique de production de la consommation. Le parcours donne corps à l'espace urbain, la diffusion de l'information l'unifie, le réseau l'organise (Lamizet y Sauson, 2002: 12).

En efecto, con la creación de la red de abastecimiento de agua potable y de saneamiento de los edificios, así como del cableado eléctrico, se había creado una sensación de enlace entre las diferentes personas que vivían en la ciudad. Esta sensación se vio fortalecida con la creación de la red de metro cuya primera línea parisina fue inaugurada el 19 de julio 1900 coincidiendo con la celebración de los Juegos Olímpicos y la Exposición universal. De tal manera que a lo largo del siglo XX la ciudad de París fue ampliando su red y los parisinos fueron adoptando este medio de transporte como un acto más de la vida diaria.

Para los extranjeros, no obstante, el metro representa un medio de transporte en numerosas ocasiones desconocido, por lo que crea gran expectación y propicia la observación. En el caso de nuestras autoras, ambas llegadas a París desde su Sofía natal, debemos poner de relieve que esta realidad les era completamente desconocida, pues hasta el 28 de enero de 1998 no se inauguró en Sofía la primera línea de metro. En el momento en el que ambas autoras llegaron a París, el metro parisino contaba ya con 13 líneas de metro y la red de RER - *Réseau Express Régional*- o cercanías estaba siendo ampliada a 5 líneas. Por ello podemos afirmar que, cuando nuestras escritoras se instalaron en la sociedad parisina, se encontraron confrontadas no sólo a una lengua extranjera que debían abrazar sino también a toda una realidad tangible a la que debían adaptarse y cuyo vocabulario debían integrar en su modo de vida. Con todo el metro tendrá una representación muy diferente en cada una de las obras en las que aparece este medio de transporte de manera expresa, pues si bien para Albéna Dimitrova en *Nous dînerons en français* (2015) el metro se convierte en refugio para la memoria, en el caso de la obra *Cœurs Croisés* (2000) de Rouja Lazarova el metro representa el lugar monótono que describe el día a día de los parisinos.

En la obra dimitroviana, el relato se sirve de la memoria para establecer dos apartados distintos: una primera parte en la que los dos personajes se encuentran en su Bulgaria natal y una segunda parte en la que Guéo deja a Alba en París. Será en este momento en el que las representaciones del metro cobren importancia, pues

la première fois que j'ai senti le français, Guéo venait de me déposer à Paris. Il me montrait comment circuler dans le métro. J'ai débarqué dans le français pieds-nus et sans manteau, aimant sa poésie, son monde.

Les bouches du métro, encore aujourd'hui, délestent l'odeur de cette langue sans langage. Je l'ai connue, je l'ai entendue comme on entend la langue aquatique des hommes, là où le savoir devient ignorance. Cette langue me laissait l'approcher comme la musique se délivre aux tziganes, jamais écrite, directement par le rythme, à même la chair, capable, si la nuit ne comptait plus ses étoiles, d'aller vers un « là- bas où l'on n'arrive jamais ». C'est ainsi que j'ai entendu son ailleurs, j'ai humé son odeur, dans le métro (Dimitrova, 2015: 131).

De tal manera que, para Alba, el metro parisino se convierte en una cuna sentimental que no sólo simboliza el alma parisina, sino que además pone en funcionamiento los mecanismos de la memoria como refugio de una época pasada que se resiste a olvidar. Por ello, el personaje afirmará: « Dès que je suis en mal de la langue de Guéo, de son français que ne je ne connais pas, je vais dans les bouches du métro, les ventilateurs me soufflent l'odeur du français. Sa musique me revient et j'inscris des mots » (Dimitrova, 2015: 132).

El metro se convierte así en un lugar habitado por la lengua, por las palabras y los sentimientos que franquean sus sonidos y se instalan en la memoria. La boca del metro se transforma en una metáfora de la boca de Guéo, el personaje que encarna el deseo y lo prohibido a lo largo de toda la obra. Adentrándose en el metro, Alba alcanza la realización sensorial de la necesidad emocional que se establece entre el papel de la memoria y la irracionalidad del amor a través de su sistema de aireación, nuevo símil del aparato fonético y fonológico del ser humano.

Esos primeros viajes en metro se caracterizan por la dimensión pragmática del viaje, pues recuerda:

il nous faisait emprunter des itinéraires en me donnant des destinations à trouver comme des colles à résoudre. Il me demandait de l'amener à des endroits où il n'avait rien à faire si ce n'était de s'assurer que je saurais me débrouiller seule, quand il ne serait plus là (Dimitrova, 2015: 132).

Esos primeros viajes en metro, simbolizarán no sólo los vaivenes de esa nueva identidad que irá forjando la protagonista en la lengua que está aprendiendo de manera paulatina, sino que además representa un símil del éxito del viaje. De tal manera que si Alba era capaz de moverse con soltura por las bocas y líneas del metro, el éxito de su integración en la sociedad francesa de manera individual estaría asegurado.

Las primeras palabras de la obra lazaroviana que analizamos en este apartado también están dedicadas al metro:

La rame du métro est bondée, comme tous les jours à huit heures et demie du matin. On pourrait presque deviner l'heure qu'il est en fonction du nombre de gens qui parviennent à s'agglutiner dans une rame avant la fermeture des portes. C'est la ligne 8 Balard-Créteil, mais le matin la situation ne diffère pas tellement d'une ligne à l'autre. Les heureux assis réussissent à déployer un journal pour y trouver refuge et, accessoirement, s'informer de l'évolution du monde (Lazarova, 2000: 11).

El metro se describe así como un lugar sofocante y angustioso en el que las personas se amontonan, se empujan y resisten hasta que llegan a su parada. Se trata de un viaje que poco o nada tiene de placentero, salvo si se consigue un asiento en cuyo caso la relación que se establece con el resto de las personas del vagón es diferente, ya que en ese momento la lectura se presenta como refugio ante la mirada del grupo de personas allí presentes.

Resulta interesante ver cómo continúa la cita:

Il est toujours réconfortant de lire qu'ailleurs des petits enfants meurent de faim, alors qu'on est dans une rame de métro glauque, au début d'une journée qui n'annonce qu'une suite interminable d'heures de travail, de sourires artificiels aux supérieurs et de remarques aigres-douces entre collègues. Les gens debout, coincés entre un parapluie mal placé, un bras tendu et un dos robuste, maudissent leur destin et essaient au moins de

jeter un coup d'œil vers le journal ouvert par un chanceux sur une banquette (Lazarova, 2000: 11).

El vagón de metro se convierte en un lugar simbólico del alma parisina, que se presenta a través de una muestra social heterogénea cuya élite envidiada se sitúa en un asiento y utiliza ese tiempo para leer. Esa lectura, además, es compartida por la mirada furtiva de todas aquellas personas que le rodean. De este modo, se pone de manifiesto así la importancia acordada a la actividad intelectual, el carácter venturoso que permite llegar a ser una de esas personas envidiadas a la vez que admiradas que se sitúan en la cúspide social y, por último, el carácter incómodo del viaje de la cotidianidad representado por la monotonía laboral.

Esta monotonía en la que se inscribe la primera parte de la obra se ve reforzada tanto por la repetición exacta del primer fragmento más arriba citado como por la descripción de sus tareas laborales:

... La rame du métro est bondée, comme tous les jours à huit heures et demie du matin.

[...] Les journées se suivent sans apporter de changement significatif dans les vies de Muriel, de Jules, de Jean, de la narratrice. La fonction copier-coller de l'ordinateur se révèle ici particulièrement utile. On pourrait se demander qui fait le copier-coller dans notre vie, mais il est plus difficile de trouver les gens compétents pour répondre à cette question que de se renseigner sur les fonctions de son ordinateur (Lazarova, 2000: 35-36).

Estamos aquí frente a una reflexión que nos hace preguntarnos sobre los personajes de esta obra. Muriel es la protagonista, una joven que llega a París con el objetivo de terminar sus estudios y, posteriormente, empezar a trabajar. Junto a ella, aparecen dos personajes Jules y Jean quienes forman un triángulo relacional cercano a la representación de la Santísima Trinidad: Muriel, Jules y Jean. Ahora bien, estos personajes autónomos que tienen sentimientos, vida e incluso voz en la obra son los propios pechos de Muriel, representantes últimos de su feminidad. La autonomía otorgada por la autora a los pechos de la protagonista nos lleva a pensar en la esencia femenina como verdadera protagonista de la obra, ya que si bien tienen nombres masculinos, aportan una visión complementaria de la esencia femenina. Jules y Jean nos adentran en un viaje literario que se termina con una experiencia castradora debido a un cáncer.

Jules y Jean adquieren un protagonismo tan importante como el de la propia Muriel y se convierten en esa conciencia próxima al Pepito Grillo de Pinocho. Muriel es plenamente consciente de la importancia que Jules y Jean tienen en su vida, de ahí que en uno de esos viajes a su casa decida traerse el espejo en el que les vio por primera vez y tomó conciencia de su feminidad. Un pasaje lleno de poesía en el que Muriel pasea su espejo desde la estación de trenes hasta su piso en París:

À la gare de Lyon, le lendemain soir, Muriel se fait aider par le contrôleur pour descendre le miroir et l'ajuster sur un chariot. Dehors, elle comprend vite qu'il va lui falloir, seule, pousser le chariot jusque chez elle. Aucune autre solution ne se présente. Ignorant le mendiant qui l'aborde, elle s'engage en sens inverse dans le passage des taxis. La chaleur et l'effort la font déjà transpirer. Les voitures éclairent le miroir qui s'approche en face et, aveuglés par la réflexion, les chauffeurs klaxonnent, passent leur tête à travers les vitres baissées et vocifèrent des injures bien senties. Mais Muriel, trop concentrée à retenir le chariot dans la pente, ne leur prête pas la moindre attention.

Ainsi, par cette nuit chaude de début d'automne, un miroir traverse le pont d'Austerlitz. La ville s'y reflète (Lazarova, 2000: 113).

La imbricación de la noción de viaje y el reflejo social se ven, por consiguiente, reforzadas en este fragmento cuando la ciudad cobra vida a través del espejo.

3.1.3.4 ESPACIOS PÚBLICOS: CALLES Y CAFÉS

Exaltante ou désespérante, bénéfique ou non, l'expérience de la vie à Paris laisse une empreinte indélébile. [...] Les photographes, comme Man Ray, Brassai, Germaine Krull ou Kertész, donnent de la cité aux mille visages un portrait pris sur le vif. Paris reste présente dans les œuvres et dans le style des peintres et des sculpteurs espagnols, japonais, russes ou juifs. Les rencontres qu'ils font, les échanges qui enrichissent leur expérience ne peuvent que bouleverser leurs conceptions et stimuler la maturation de leurs talents. Les écrivains n'échappent pas à la règle, même si bon nombre d'entre eux continuent d'écrire en d'autres langues que le français. [...] Paris a servi de voie de passage. Le contexte avec la grande ville ressemble à des rites d'initiation (Kaspi y Marrès, 1989: 9).

En efecto, para nuestras autoras esta ciudad marcará diferentes momentos que podríamos caracterizar de ritos iniciáticos en la vida de los personajes de los relatos.

En el caso de la última publicación de Albéna Dimitrova, el protagonismo de la ciudad de París se ve enmarcado por el contexto histórico inminente que llenará de incertidumbre a los ciudadanos de las naciones del este de Europa. Alba recuerda,

[Guéo] était venu un jour avec une enveloppe à la main et un sourire d'adieu accroché à ses lèvres charnues.

- Alba, tu vas partir.
- Sans toi, je ne partirai nulle part.
- Alba, je ne fais que t'accompagner.
- Sans toi, il n'y a rien à accompagner.
- Alba, la vie est là, ne l'égare pas (Dimitrova, 2015: 142).

La metáfora de la vida venía en el interior de un sobre que contenía los billetes de ida para París, una ciudad que le proporcionaría un nuevo punto de partida. Resulta interesante ver cómo la ciudad de París se erige, pues, en metáfora vital, frente a un vocabulario corporal que dejaba entreoír el trágico destino que acompañaría al personaje de Guéo, pues « ce jour-là, sa peau avait déjà abandonné quelque chose. La tendresse s'était déjà couchée dans les replis. Ses bras étaient rêches. Ses mains sentaient un renoncement, son cou était noirci par une barbe mal rasée » (Dimitrova, 2015: 144).

De tal manera que, se inicia aquí una experiencia de desterritorialización con el objetivo de alcanzar un futuro mejor. Este contexto, tal y como señala el comparatista Clément Lévy, presenta una Europa cambiada y moderna en la que

le rideau de fer, dans sa chute, a fait tomber les masques splendides derrière lesquels les blocs ennemis dissimulaient leurs faiblesses. L'ouverture des frontières, et les bouleversements entraînés par la fin des régimes communistes ont rendu les conflits nationaux beaucoup plus visibles. Dans le même temps, l'Union européenne a souhaité unifier son espace et faciliter ses rapports avec le reste du monde. Mais les bonnes volontés de toutes les parts n'ont pas mis fin à toutes les guerres ni à la misère encore vive à travers le continent européen.

Rien d'étonnant à ce que l'exil soit donc une réalité toujours présente dans la littérature européenne contemporaine (Clavaron, Dutel y Lévy, 2011: 48).

Estaríamos por lo tanto ante una reflexión metaliteraria en la que los personajes viven el destino sobre el que se reflexiona en el macrocontexto histórico del momento.

El exilio, visto como viaje iniciático y como única posibilidad de sobrevivir, pone de manifiesto la confrontación de Alba, al igual que todas las personas exiliadas, con una realidad lingüística, social y cultural diferente de su bagaje identitario de origen. Se trata de superar el desmembramiento de un orden preestablecido con el objetivo de ofrecer la libertad y las posibilidades de una nueva vida. Por lo tanto, podemos enlazar la representación literaria de este viaje con la idea de exilio por la que aboga el especialista en literatura comparada Clément Lévy, pues para él « s'exiler, c'est aussi fuir dans la langue de l'autre. Par ce mot, j'entends aussi bien la fuite en tant que mouvement lancé le long des lignes de fuite que l'écoulement incontrôlé qui désorganise ce qui était organisé » (Clavaron, Dutel y Lévy, 2011: 55).

París se había convertido para esta joven adulta en la representación última de la esperanza de poder vivir libremente su amor por Guéo. No obstante, su *cena en francés* nunca llegó. Guéo se quitó la vida antes, en el mismo momento en el que el sistema político que le había sacado de la calle y le había llevado a la cúspide del poder se encontró desnudo ante un cambio social de marcado carácter democrático. Por ello, esa ciudad idolatrada, que en las primeras referencias de Alba se representaba con ternura y cariño, vio cómo la personalidad de esta joven se tiñó de gris:

La dureté est entrée en moi, prenant place, s'y installant, s'y sentant chez elle. La barque tanguait au rythme des tambours, « marche ou crève ». J'ai marché, j'ai tangué, j'ai essayé de rester debout, comme si c'était

important. J'ai étudié, j'étudie encore pour ne plus rien savoir, étudier pour tout oublier, mes électrochocs à moi (Dimitrova, 2015: 185).

La ciudad representa así el testigo de una experiencia vital que se deja guiar por los meandros del conocimiento intelectual para poder despojarse de la triste memoria de la experiencia vivida. Por ello, París se convierte en un refugio para Alba.

En el caso de la obra lazaroviana, la ciudad acuna el devenir de los personajes de maneras muy diversas. En el caso de *Sur le bout de la langue* los espacios públicos sirven de escenario para la reflexión lingüística, puesto que Hanna, su protagonista, irá descubriendo la lengua y la cultura francesas a medida que va deambulando entre sus bastidores, porque tal y como recuerda la escritora Régine Robin « l'exil, cela commence souvent par ces détails: la forme des villes, la forme des rues, la taille des voitures, l'architecture, l'odeur de la rue, les couleurs du ciel » (Garnier y Warren, 2008: 16).

En el quinto capítulo de la obra, Hanna se propone obtener el permiso de conducir y este hecho que puede parecer banal en la vida cotidiana de un autóctono, para Hanna significó un paso más en su proceso de comprensión de la vida parisina, pues tal y como ella misma afirma

passer le permis de conduire m'avait [...] permis de voir Paris en voiture: cette ville qui, à pied, m'avait paru être la plus belle, la plus charmante, rassurante et grandiose à la fois, se transformait soudainement en monstre. La jolie colline de Montmartre devenait une montagne russe à laquelle il fallait s'accrocher coûte que coûte. Affronter la Bastille représentait une épreuve de force. Le Marais dégénérait en labyrinthe périlleux. Les boulevards Saint-Germain et Montparnasse se déroulaient comme dans un jeu vidéo plein de pièges. Le Pont-Neuf n'était plus l'endroit si propice à la promenade. S'attarder, s'arrêter, flâner... Voilà ce qui est impossible en voiture à Paris, une ville qui n'est pas conçue pour les gens pressés (Lazarova, 1999: 37).

A través de la mirada de Hanna se puede observar esa transformación que vive la ciudad en función de la perspectiva con la que se mire. En efecto, para esta joven estudiante recién llegada, la ciudad encarna la imagen de una metrópoli exuberante, poderosa y dinámica que te invita a pasear y disfrutar de sus calles y de sus monumentos. Sin embargo, esta visión placentera de la ciudad se ve confrontada a la versión de su día a día en coche, un marasmo aplastante que convierte los luga-

res más emblemáticos de París como la Bastilla o Montmartre en un laberinto peligroso. Se establece así un distanciamiento entre la ciudad recorrida a pie y la ciudad que se recorre en coche, entre esa ciudad acogedora y ese monstruo devorador que crea una fosa entre los propios parisinos.

Hanna, la protagonista, buscará en sus representaciones de la ciudad ese París agradable y apacible en el que las flores invaden la cromática urbanita permitiendo incluso suavizar los aspectos más ásperos de la vida cotidiana. En ese contexto Hanna expone:

les fleuristes sont un des charmes de Paris. Leur sens de l'esthétique, hérité probablement des jardiniers du roi soleil, chatouillait mon imagination, lui faisant découvrir des formes nouvelles. La préfecture de la Cité, par exemple, qu'en raison des subtiles inventions administratives de fonctionnaires perspicaces je fréquentais régulièrement, comme un ancien amant qu'on n'arrive pas à quitter, m'était devenue chère grâce au marché aux fleurs. J'y trouvais le calme et le recueillement après la confession mensuelle devant le curé assis derrière le guichet, voué à sa mission de sélection des étrangers qui peuvent justifier leur séjour en terre sainte (Lazarova, 1999: 43).

La belleza y la estética consiguen aliviar los pesados trámites administrativos que Hanna describe con mucho humor estableciendo una similitud entre los designios divinos y los designios de los funcionarios encargados de aprobar o rechazar la documentación aportada por los extranjeros que quieren instalarse en París de una manera legal.

Resulta muy interesante esta reflexión, porque la presencia extranjera en París es de lo más variopinta y heterogénea. Se funde así la variedad cromática ofrecida por las flores junto con la diversidad de personas que se mueven a diario por esas taquillas, símbolo de la sociedad multiétnica y multicultural que circula por ese laberinto urbanita descrito como símbolo de buen gusto. Un día, recuerda,

sur le boulevard Saint-Germain, je découvris une fourmilière de gens. Soudain, je me rendis compte que le printemps avait solennellement annoncé son arrivée. L'air était doux et clair, les vendeurs de crêpes s'agitaient, les arbres semblaient moins frileux. Les pans des manteaux déboutonnés accompagnaient librement le mouvement des corps. Je relâchai mes muscles, accueillant l'insouciance de cette soirée.

Mes pas se dirigeaient vers le Quartier Latin, obéissant ainsi à l'appel de mes tripes lancée aux sandwichs grecs (Lazarova, 1999: 72).

Los ingredientes metropolitanos están perfectamente reflejados en esta descripción subjetiva en la que la cadena de creación y de difusión cultural ponen de manifiesto la importancia de las sociedades extranjeras en el seno de la sociedad francesa. En ese eje central de la ciudad de París conviven los vendedores de *crêpes* y los de *kebabs*. Se unen así en el corazón de la ciudad la cultura autóctona con la cultura extranjera a través de la gastronomía. De tal manera que, retomando las palabras de los especialistas André Kaspi y de Antoine Marès, podemos afirmar que « l'histoire des communautés étrangères, c'est aussi celle de la société française dans laquelle elles tentent de s'intégrer, de se fondre souvent ou de conserver leur identité parfois » (Kaspi y Marès, 1989: 8).

Hanna se integra en la sociedad francesa y pone de relieve su doble cultura en su ámbito laboral, ya que se dedicará a la traducción. De ahí que su acercamiento a París y a los parisinos venga favorecido por un aprendizaje lingüístico, puesto que, tal y como afirma el comparatista Clément Lévi, « l'exil, confronte les hommes à des langues étrangères qu'ils doivent apprendre et maîtriser au plus vite » (Clavaron, Dutel y Lévy, 2011: 47). En el caso de Hanna, tal y como hemos analizado con anterioridad, el dominio de la lengua se convierte en una prioridad para la protagonista para evitar así la inseguridad en las conversaciones que enmarcaron sus primeros meses vividos en París.

Otro de los lugares importantes en la obra son los cafés o los bares, en los que Hanna se confronta a las relaciones interpersonales y, por ende, a la prueba lingüística. Será en un café donde Hanna entablará su primera conversación con Isabelle, la chica que será su amiga y con la que compartirá experiencias a lo largo del relato. Estos lugares se transforman así en una vía de escape a la soledad y a la incomodidad de su vivienda. Se trata, en efecto, de un lugar emblemático de la ciudad que se convierte en « le lieu parfait pour les rencontres amicales, politiques, ou nostalgiques, le café parisien devient à son tour un centre important d'animation pour les étrangers » (Kaspi y Marès, 1989: 117).

En el caso de *Frein* (2004) el café y el bar se representan como lugares de encrucijadas que no sólo permiten encontrarse con amigos, sino que además simbolizan un lugar de recogimiento y reflexión importante en la vida de su protagonista. No en vano, la novela empieza así:

J'ai la chatte usée, voilà la seule chose qui me vient à l'esprit, et que je prononce à mi-voix en buvant ma première gorgée de bière, les lèvres dans la mousse, la gorge se contractant délicieusement, les yeux mi-ouverts, le corps détendu effectuant les mouvements minuscules qui lui permettent de s'ouvrir à cette longue gorgée, la première d'une série de bières que je vais boire là, assise à la terrasse de ce bistrot perché en haut de la butte Montmartre dont je ne vais pas citer le nom car je n'ai aucune envie d'être située, au contraire, je veux fêter mes quarante-deux ans seule, les marquants de quarante-deux lentes gorgées -de bière- à l'abri du regard enthousiasmé des divers amis que j'ai pu récolter tout au long de ma vie. [...] Je veux juste marquer mes quarante-deux ans parce que c'est une date charnière, beaucoup plus que les trente, les trente-cinq ou les quarante (Lazarova, 2004: 11-12).

Con esta descripción no se deja lugar a dudas sobre la personalidad de la protagonista, una mujer cuádragenaria que rompe con los estereotipos del ideal de feminidad parisina. De ahí que no dude en beber cerveza en vez de vino, que use un lenguaje tosco y sin filtros y que sople sus velas en el anonimato de su intimidad.

Debemos preguntarnos, no obstante, ¿qué hace esta celebración tan diferente de las otras? Pues bien, para obtener la respuesta debemos esperar hasta el capítulo 6 donde presenta esta misma situación desde una perspectiva diferente:

Sous le ciel inondé de mauve d'une fin de journée estivale, sur la terrasse d'un bistrot paumé en haut de la butte, j'ai noyé mes quarante-deux ans dans une mer de bière houleuse et moussante, assise à une table-radeau, réchauffée par l'explosion des reflets orangés du soleil dans mon verre, ignorant les regards compatissants de buveurs inconnus. J'ai accordé ce traitement de faveur à mes quarante-deux car c'est une date charnière, beaucoup plus que les trente, les trente-cinq ou les quarante, j'y suis passée et je peux donc l'affirmer, tout en buvant ma bière, le regard posé amoureusement sur ma moto [...].

Ce qui distingue mon quarante-deuxième anniversaire des autres c'est qu'il marque un répit dans la curiosité amicale et mondaine portée sur mon avenir de mère (Lazarova, 2004: 107).

Una situación que se vuelve a recordar unas páginas más adelante para completar la reflexión:

Je me suis assise à la terrasse, les images de vitesse roulant encore devant mes yeux, j'ai commandé une bière -la première d'une série que j'allais boire là, en haut de la butte- j'en ai avalé une gorgée, les yeux plissés, la gorge se contractant délicieusement, pour fêter mes quarante-deux si différents des autres, seule [...]. Un constat s'est alors imposé à moi avec une évidence si aveuglante qu'elle contrastait avec la lumière douce du soleil couchant: j'avais la chatte usée, l'ovaire fatigué, et aucun compte à rendre (Lazarova, 2004: 113).

El bar se convierte así en un espacio de reflexión, de desahogo y de soledad en el que la protagonista se presenta en su faceta más transgresora desde un punto de vista genérico, ya que su masculinidad y la ausencia de maternidad marcan esta ruptura con el personaje tradicionalmente femenino, tal y como analizaremos más adelante.

El bar le sirve también de refugio, pues « pour échapper à la solitude et à l'inconfort de leur logement, échanger des nouvelles du pays, résoudre les problèmes que pose l'installation à Paris, cafés et brasseries constituent les lieux de rencontre privilégiés » (Kaspi y Marès, 1989: 33). Para esta mujer cuádragenaria, simboliza, además, un espacio donde puede relacionarse con sus amigos moteros y mirar la ciudad con otros ojos:

à travers les fenêtres embuées, les enseignes lumineuses se déforment sous la pluie -le vert de la pharmacie, le rouge du tabac, le jaune de la clef du cordonnier-, ces couleurs se mélangent dans une danse triste, humide, mais je suis imperméable à la mélancolie ce soir, entourée de mes amis motards, dessinant des figures sur la buée de ma bière, bercée par ces discussions monotones et magiques qui permettent de supporter l'absurdité de l'hiver (Lazarova, 2004: 16).

La visión de la ciudad viene tamizada por ese cristal que, empañado a la vez que mojado, no deja divisar los diferentes colores de la ciudad con nitidez. Una visión esta vez desde su bar habitual situado en el barrio emblemático *de la Bastille*, en la *rue Charonne*⁴³ para ser más exactos.

⁴³ Situada en el barrio de la Bastilla, la calle de Charonne es una calle frecuentada por jóvenes y mayores que dejan entrever la policromía social en sus numerosos bares y cafés. Cabe resaltar que fue uno de los focos de los terribles atentados terroristas cometidos el 11 de noviembre del 2015 en París.

El número de cafés, restaurantes y bares que existen en la ciudad de París simbolizan la vida que en ellos se hacen, pues ya sea en invierno o en verano sus terrazas están siempre llenas con grupos de amigos o incluso con personas solas leyendo el periódico. Por ello, para André Kaspi y Antoine Marès « le café témoigne d'une spécificité des relations sociales à Paris » (Kaspi y Marès, 1989: 117) y lo designan incluso como « une institution parisienne » (Kaspi y Marès, 1989: 117). Un lugar, en efecto, que se aleja de los monumentos históricos y de un pasado glorioso para situarse en el presente de sus habitantes anónimos y, por ello, ejerce como centro catalizador de su época.

La ciudad para este personaje cuádragenario sin nombre sólo se ve a través del prisma de la velocidad, desde sus múltiples desplazamientos en moto, esos viajes que le permiten sentirse como « un héros » (Lazarova, 2004: 15) después de haber sido vestida por el miedo. La protagonista es plenamente consciente del grado de peligrosidad que añade el uso de la moto en la vida cotidiana:

En moto, si tu es très bien équipé -c'est-à-dire de bonnes chaussures ou des bottes, au moins un jean voire un pantalon en cuir, si possible ceinture dorsale, un blouson de cuir serré qui permet, si on tombe, de glisser sans s'arracher la peau, des gants solides, et un très bon casque- là, tu peux allumer. Ça ne veut pas dire que rien ne peut t'arriver. En revanche, si tu prends une gamelle, tu ne vas pas te retrouver croûté ou avec un morceau de pied en moins (Lazarova, 2004: 33).

En este contexto se establece una relación de sensualidad lingüística entre el personaje y el uso de su moto, un objeto que le servirá para dibujar los límites de la ciudad y sus propios límites.

En el caso de *Cœurs croisés* (2000) el acercamiento a la ciudad se enfoca en la relación establecida entre la feminidad del personaje y la ciudad misma. Jules y Jean, los coprotagonistas, se sienten intimidados por una ciudad que describen así:

Jules et Jean n'ont que quatre stations à faire. Ils seront vite libérés, surtout s'ils réussissent à se rapprocher de la porte coulissante. Profitant de l'hémorragie survenue à la Bastille, ils occupent la position stratégique pour s'extirper à Ledru-Rollin.

Dehors, la grisaille et la pluie n'arrangent rien. Les gens s'entassent au feu rouge. Un monsieur particulièrement pressé traverse la rue, une voiture freine en faisant crisser ses pneus, d'autres klaxonnent, un conducteur de bus fait des appels de phares, et le carrefour se transforme en joyeux cirque (Lazarova, 2000: 12).

La representación simbólica de la ciudad presenta la *Place de la Bastille*, uno de los ejes centrales de la ciudad, como alegoría de una enfermedad a la vez que simboliza un guiño a la importancia que cobra este lugar emblemático de la ciudad en la Historia nacional. Una vez en la calle, el cielo gris y la lluvia nos sitúan entre el final del otoño y el principio de la primavera en la capital gala. Una ciudad que se caracteriza por la premura de sus habitantes pues, andando o en coche, contribuyen a la ilusión óptica de un espectáculo ambulante que se ve hasta el infinito, haciendo honor a ese *circus* latino que representa el símbolo del infinito y de la unión.

La ciudad se convierte en un espacio inhóspito para los coprotagonistas, tanto en un contexto diurno como en el contexto nocturno:

Le soir, Jules et Jean sont en boîte. Sans bien comprendre quel hasard les a amenés là, et malgré leur aversion pour ce genre d'endroit, ils sont contents. La foule qui les entoure leur permet de jouir d'un anonymat rassurant. Ils peuvent avancer et bouger sans attirer l'attention des gens, trop préoccupés de trouver une place ou d'atteindre le bar. Il n'y a pas de corps distincts dans la foule, juste un amalgame de chair mouvante.

Les sons assourdissants de la techno, l'abrutissement des visages décomposés en mille morceaux par le jeu de lumière, les bouteilles de bières roulant par terre, le mélange de parfums et de transpiration: Jules et Jean y voient les signes d'une certaine décadence qui les fait frémir d'horreur et de plaisir (Lazarova, 2000: 31).

Con esta descripción de la noche parisina se pone de relieve la importancia que adquiere en esta obra la teatralización de las diferentes situaciones a las que se ven confrontados los coprotagonistas. El juego de luces y sombras que predomina en la discoteca persigue la continuación de esa ilusión óptica de una ciudad que se mueve sin parar gracias a la acumulación de sus habitantes en los diferentes espacios.

Por todo ello, podemos decir que la obra lazaroviana se enmarca en el topos *theatrum mundi* y la noción de metateatralidad acuñada por Lionel Abel en 1963. En el artículo de Sylvie Ballestera-Puech titulado *Thalie au miroir: héroïsme féminin et métathéâtralité* se subraya la importancia que cobra la toma de consciencia de la propia teatralidad por parte de los personajes que pueden ser travestidos para representar los diferentes papeles de la obra independientemente del sexo original del individuo y cierra su artículo con una reflexión de Jean Kot:

Le théâtre est de par sa nature la représentation de toutes les relations humaines, et de la nullement parce qu'il est leur imitation plus ou moins réussie. Le théâtre est l'image de toutes les relations humaines parce que la fausseté en constitue le principe. Une fausseté originelle -comme le péché original. L'acteur joue un personnage qu'il n'est pas. Il est celui qu'il n'est pas. Il n'est pas celui qu'il est. Être soi, cela signifie seulement jouer son propre reflet dans le regard des autres (Ballestera-Puech, 2013: 23).

El juego de la distorsión está omnipresente en esta obra en la que los coprotagonistas son los verdaderos protagonistas. Si bien Jules y Jean no podrían vivir sin Muriel, la obra gira en torno a la mirada que ellos presentan sobre la sociedad que les rodea. Se trata de una distorsión de la realidad jugando con la naturaleza redonda de los globos oculares y de los senos de una mujer a la vez que se presenta la mirada de sexualidad y sensualidad. Nos encontramos en una situación de teatralidad en una novela dialogada cuya toma de la palabra representa la concienciación de la feminidad en sí misma.

Debemos preguntarnos, no obstante, por esa mirada incesante sobre la realidad que rodea a estos personajes. Ellos mismos dan la respuesta en uno de sus múltiples recuerdos de su llegada a París. En efecto,

peu à peu, Jules et Jean s'habituent à la vie parisienne sans pour autant la comprendre, l'accepter, ni s'intégrer pleinement. Leurs journées se partagent entre cabines téléphoniques et visites de divers studios et autres chambres de bonne. Ils rencontrent des gens, femmes ou hommes, vieux ou jeunes, beaux ou laids, charmants ou répugnants. Ils apprennent à déchiffrer leurs regards.

L'observation semble avoir beaucoup d'importance dans cette ville. Tout est fait pour être vu et tout le monde veut voir: cette intuition, qui pointe au cours des conversations de Jules et Jean, les rassure parce que leur vue

est bien développée et que *regarder* reste leur activité sociale par excellence (Lazarova, 2000: 97).

Así pues, la exuberancia arquitectónica de la ciudad invita a ser observada, pero también sus habitantes observan sentados en un banco, en un bar o incluso caminando.

La observación, además, desempeña un papel preponderante en el corazón de la obra, porque se establece una relación diametralmente opuesta entre el reconocimiento del mundo exterior y la pérdida de la noción del tiempo:

Vers la fin de l'été, Jules et Jean se sont également appropriés l'espace parisien. Ils reconnaissent les rues, les lignes de métro, le trajet de certains bus, et ces repères leurs inspirent plus de confiance. En revanche, ils ont perdu la notion du temps. C'était leur frustration personnelle, ce constat n'est guère alarmant: il caractérise la modernité en général, qui aspire à maîtriser l'espace au détriment du temps. Un exemple illustre la tendance. En France, après la guerre, *Le Temps* laisse la place au *Monde* et ce simple changement du nom d'un quotidien signifie: les informations concernent désormais l'espace; le temps, abstrait et insaisissable, n'intéresse plus personne. En un mot, Jules et Jean ne font pas exception à la tendance, ils sont tout à fait *modernes* sans le savoir (Lazarova, 2000: 97).

Esta cita lazaroviana nos sitúa en un punto de referencia para la Historia: la Modernidad. Este cambio de paradigma que se inicia en el siglo XIX está aún presente bajo sus múltiples facetas y la noción de tiempo se convierte, por consiguiente, en uno de los puntos de referencia. Estamos frente a una preocupación de la autora en la que se pone de relieve la modernidad de esta reflexión, ya que si bien en el año 2000 la importancia del aquí y ahora no era una preocupación del día a día, hemos visto cómo en 2017 esta necesidad de inmediatez vehiculada por las nuevas tecnologías se ha convertido en una de las mayores preocupaciones de la sociedad a través de los selfies, los whatsapp o la rapidez exigida en las respuestas de la vida cotidiana.

Nos encontramos ante una situación de degradación de la percepción de la dimensión temporal que, tal y como subraya el especialista Jean Chesnaux en su artículo *Le temps de la modernité*, ha ido *in crescendo* a lo largo de los años,

le temps de la modernité se contracte dans l'immédiat et l'éphémère. Le fast-food s'élabore dans l'immédiat, c'est un patchwork aléatoire, il renie l'art traditionnel des cuissons échelonnées dans la durée, la maturation plurielle des goûts et des saveurs, la combinatoire des ingrédients qui s'harmonisent progressivement. Les montres et horloges digitales n'indiquent plus le temps comme durée mais le moment éphémère, alors que le mouvement des aiguilles inscrivait le temps à travers l'espace, et refait ainsi perceptible sa progression par référence à la fois à un passé et à un avenir.

On s'installe ainsi dans l'éthique de l'instant, l'empire de la nanoseconde, le culte du jetable, l'horreur de l'obsolescence -mais les déchets et les rebuts laissés par ces produits si vite dégrafés se révèlent, eux, d'un redoutable longévité (Chesneaux, 1988: 95).

Por lo tanto, podemos afirmar que con la evolución e introducción de las nuevas tecnologías en la vida cotidiana de los habitantes del Primer Mundo han cambiado la percepción que de él tenemos e incluso las relaciones interpersonales que en él se establecen. En efecto, ya no hay que esperar días o semanas para tener noticias de un ser querido que vive lejos, ni hay que andar durante horas para ir al colegio, pero a cambio, nuestra percepción espacio-temporal ha creado una sociedad en la que « il faut [...] organiser ce temps en miettes [...]. On fait la chasse aux *temps morts*, on vise aux *délais zéro*, on resserre les échéances et donc les contraintes, on s'installe dans la société synchrone intégrale du JIT (just in time) » (Chesneaux, 1988: 96) y en la que « l'urgence devient une idéologie » (Chesneaux, 1988: 96). Por ello, podemos afirmar que el tiempo y el espacio se convierten en el centro de la reflexión a lo largo de las páginas, acompañando la reflexión sobre la experiencia cotidiana como centro neurálgico de la reflexión.

Por otra parte, debemos poner de relieve ese París enmarcado en el viaje de Milena, la protagonista de *Mausolée* (2009), quien nada más recibir su tercer salario se embarca en un viaje que le permitirá descubrir esa ciudad que « [elle] avai[t] rêvée en lisant les romans et l'histoire de la France [, qu'elle] imaginai[t] encore habité par l'esprit de Montparnasse et de Montmartre [où elle] allai[t] frôler les ombres des intellectuels d'il y a un siècle » (Lazarova, 2009: 187). Una ciudad de la que recuerda cómo « la foule, les couleurs, la propreté [l]'ont sidérée » (Lazarova, 2009: 187). Paulatinamente Milena irá descubriendo los entresijos parisinos:

Beaubourg. La balade sur le pont des Arts en fin de journée, les couchers de soleil au pied de la tour Eiffel. Les Tuilleries plongées dans la nonchalance bourgeoise. La Bastille et son dédale de rues aux airs révolutionnaires, les ateliers de menuiserie côté Faubourg Saint-Antoine, le cosmopolitisme de la rue du Faubourg Saint-Denis.

Mais cet émerveillement qui naissait en moi s'est vite évaporé. Le passé a resurgi quand j'ai vu le T-shirt d'un type estampillé d'un « CCCP » blanc. Sur son dos: marteau, faucille et étoile (Lazarova, 2009: 288).

Milena inicia así un recorrido hacia la alteridad que estará orientado por los vaivenes lingüísticos y culturales y se enfrenta a realidades culturales desde diferentes perspectivas.

En contrapunto a este personaje, que lleno de ilusión llega a París y descubre poco a poco sus calles y sus costumbres, se erige el último personaje femenino creado por Rouja Lazarova. Esta mujer anónima, a la que sólo podemos llamar por su diminutivo, va recorriendo la ciudad de París desde la intimidad de la ventana de la consulta de su psiquiatra:

Une fenêtre perçait le mur sur toute sa hauteur, son cadre avait jauni. Dehors, une rue partait en biais et remontait en courbe légère vers une ouverture: mon regard s'y égarait. Les branches nues d'un arbre luisaient dans la lumière froide, comme tracées par le pinceau d'un maître flamand (Lazarova, 2015: 7).

Esta visión de la ciudad a través del cristal de una ventana hace pensar en la vertiente artística de la psicogeografía. Una corriente que pretende ir más allá del paisaje físico que componen los edificios y edificar la ciudad desde una perspectiva contemporánea. Asimismo, en la descripción de Przecinek, el marco de la ventana cobra vida propia enmarcando esa ciudad y se convierte en una herramienta visual que la asemeja al lienzo de un pintor. Por ello, podemos afirmar que existe en esta descripción de la ciudad una voluntad de imbricar la plasticidad pictórica y fotográfica en la práctica literaria.

En la medida en la que tanto la obra visual como la obra literaria construyen realidades y transmiten una idea, la relación entre la palabra y la imagen ha sido fruto de numerosos estudios. La filóloga Mercedes López Suárez recuerda cómo:

el 6 de enero de 1839, el diario francés *La Gazette de France* anunciaba públicamente la aparición de un descubrimiento avalado por prestigiosos científicos (Arago, Biot y Humboldt) capaz de fijar las imágenes que « se pintan por sí mismas dentro de una cámara oscura ». Era el daguerrotipo, así bautizado por su inventor, M. Daguerre, como perfeccionamiento de las experimentaciones de su socio Nicéphore Niepce. Un descubrimiento que revolucionaría las teorías científicas de la luz, de la óptica y también del arte del dibujo (López, 2006: 103).

Desde entonces mucho ha evolucionado la práctica fotográfica y numerosos han sido los literatos como Beaudelaire⁴⁴ o Damaso Alonso⁴⁵ que han hecho flirtear ambos universos artísticos en el campo literario antes que nuestra autora.

Seguidamente, la protagonista de *Le muscle du silence* termina su sesión y tiene que salir de la consulta. Sin embargo, esa ciudad pacífica que observaba desde el diván « trop grand, tapissé d'un cuir endurci par l'usure » (Lazarova, 2015: 8), se convierte en un espacio hostil:

Je ne ressentis le trouble qu'une fois dehors, quand j'hésitait à remonter la rue de courbe légère, comme pour prolonger mon regard à pied, parvenir physiquement à cette ouverture -un square-, et ressentir la lumière. Mais l'idée qu'il pût me voir depuis sa fenêtre me contrariait, et je partis sur la gauche en rasant les murs (Lazarova, 2015: 9).

La impresión de ser observada a través de la ventana creaba una sensación de inseguridad en la paciente que necesita huir del campo de visión que se ofrece desde la consulta. Se establece aquí una relación compleja percibida por la paciente como un juego psicológico en el que ella tiene el papel de víctima y el doctor el de *voyeur*. El objeto de deseo se siente, por lo tanto, inseguro mientras esté en el punto de mira de esa ventana que, al igual que el objetivo de una cámara, sirve para enfocarla y seguir sus pasos. De ahí que podamos incluso relacionar este fragmento con una escena cinematográfica de una película de suspense.

⁴⁴ Véase algunas de las composiciones de *Les Fleurs du Mal* (1857) como *Paysage*, *Le soleil* o *Les petites vieilles*.

⁴⁵ Véase en sus poemarios *Hijos de la ira* (1944 en su primera versión y 1946 en su segunda versión corregida y ampliada) y *Gozos de la vista* (1981).

Ese espacio angosto representado por la calle se va abriendo a medida que la paciente deja florecer sus emociones y sentimientos. La ciudad se incorpora al relato y constituye un punto de apoyo en el momento en el que la paciente se siente atraída por su doctor. En un primer momento ella lo ve como a « un cousin de province importun venu en visite » (Lazarova, 2015: 66), esa compañía que te hubiese gustado evitar pero de la que no te puedes deshacer. De ahí que, con el objetivo de evadir la presencia de un amor incipiente recuerde cómo:

Je me promenais avec lui, à pied, à vélo, à moto. [...] Certains trajets l'attiraient davantage, alors, je les reprenais. Je faisais le tour des places. La révolutionnaire colonne de Juillet, la bourgeoise Vendôme, l'obélisque de Louxor, qui avait pénétré Paris par l'ouest, navigant à contre-courant sur la Seine, et fut érigé par un système complexe de cordes et de forces viriles sur la place de la Concorde (Lazarova, 2015: 66).

No obstante, esa técnica de evasión no fue suficiente para disuadir al deseo y la ciudad se convierte en un templo de erotismo arquitectónico, pues

c'est en marchant ou en roulant -en étant dans le mouvement- que Paris devenait érotique. Elle avait disséminé ses colonnes et ses arcades, l'arc du Triomphe du Carrousel, et l'obélisque du Louxor entre les deux, mais c'est le mouvement qui révélait les fellations, dans les perspectives. C'est lui qui dévoilait les rondeurs de la ville, au détour d'un virage, par surprise, ou alors, les faisait lentement grossir, de loin. C'est lui qui fonçait dans le tunnel du quai des Tuileries, entre deux parois de lumières rouges, et se répandait à la sortie sur la surface scintillante de la Seine (Lazarova, 2015: 66).

Los edificios dan voz a ese cuerpo sensual que se desnuda a través de la palabra como consecuencia inherente al deseo de la protagonista. De ahí que la mirada subjetiva que de la ciudad se proyecta deje un testimonio artístico de la metáfora del amor en su dimensión más carnal. La ciudad cobra un carácter transgresor con el que se inicia un proceso de liberación íntima para este personaje.

Por ello, podemos afirmar que la ciudad supone en cada uno de los personajes un espacio representativo que nos permite reflexionar sobre la complejidad de la percepción subjetiva de la realidad. Unas miradas cruzadas que revelan no

sólo las contradicciones propias de la ciudad moderna, sino también la percepción que los ciudadanos, convertidos en espectadores, analizan. Pues, tal y como recuerda Miguel Ángel Chaves:

La representación de la ciudad, entendida aquella como « figura, imagen o idea que sustituye a la realidad » (DRAE, 2001, 22ª ed., 3ª acepción) es un hecho que corre paralelo a la creación de los espacios urbanos en los que el individuo se asienta como autoafirmación de lo creado. Representamos nuestro entorno, lo percibimos y lo recreamos, estableciendo nuevos mensajes y significados a partir de representaciones reales pero también recreadas, imaginadas, interpretadas subjetivamente a través de la mirada de los artistas, que se sienten seducidos por los espacios de la ciudad (Chaves, 2014: 278).

3.1.3.5 ESPACIOS PROFESIONALES: EMPRESA Y UNIVERSIDAD

Un nouveau chapitre commence dans la vie de Muriel. Il va durer trois, quatre, cinq longues années, un temps indéfini, impossible à mesurer, subjectif, où les catégories de jour, de semaine, et de mois perdent leur signification, où les notions de début et de fin se brouillent, et où ne reste que l'impression d'accumulation, la sensation que ce temps laisse un dépôt au fond de nous, de Muriel, de Jules et Jean; une lie qui s'entasse en couches irrégulières et sombres qu'aucune voyante ne pourra lire.

Jules et Jean se noient dans une vie estudiantine [...] (Lazarova, 2000: 115).

La integración de Muriel -protagonista de *Cœurs croisés*- en la ciudad de París se hace a través del ámbito académico universitario. Una integración que compartirán tanto el personaje lazaroviano de Hanna en *Sur le bout de la langue* (1999) como el personaje dimitroviano de Alba en *Nous dînerons en français* (2015).

El papel que desempeña el ámbito universitario, se convierte, de este modo, en un factor de integración social. Será a través de las diferentes experiencias allí vividas cómo se presente la formación de la sociedad, los futuros trabajadores, directivos y dirigentes de los sectores públicos y privados. Los establecimientos universitarios se convierten en un nido de inclusión social y racial que aboga por un intercambio de conocimientos y de experiencias, formales e informales, que permiten que los estudiantes se forjen su propia visión de la ciudadanía. Los estudiantes, al igual que Hanna, Muriel o Alba serán en algún momento un eslabón más de la cadena que mueve la vida activa y, por ello, se sitúan en un lugar privilegiado de formación que les permitirá construir el futuro que desean, simbolizando así la llave del éxito de su integración social.

En una entrevista acordada por Christian Margaria al *Journal de Grandes Écoles*, leemos en cifras la realidad plural que existe en las universidades francesas:

La France est le pays d'Europe qui comprend, en pourcentage, simultanément le plus de Juifs (de l'ordre de 500 000) et le plus de Musulmans (un peu plus de 2 millions). Par ailleurs, plus d'un million de personnes d'origine asiatique vivent sur notre territoire et l'implantation de Noirs dans l'Hexagone est attestée depuis plus de quatre siècles (Christian Margaria, "L'enseignement supérieur est facteur de transformation sociale", *Journal des Grandes Écoles*, 2 de marzo de 2015).

Además, pone de relieve el marco legislativo en el que se contextualizan las enseñanzas en Francia:

La Constitution de 1958, le niveau maximal de notre législation, notre axiome de base en quelque sorte. Elle fait référence à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 dont l'article 10 dit que « nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la Loi » ce qui signifie que la liberté religieuse est une liberté publique. Son article premier stipule en outre que « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances ». Notons que la loi de séparation des églises et de l'État ne contredit pas le principe précédent, une loi ne pouvant de toute façon être non conforme à la Constitution [...], au contraire, [...] l'article 1^{er} [confirme:] « la République assure la liberté de conscience » et « garantit le libre exercice des cultes », promeut en effet simultanément, la

liberté de ne pas être croyant et celle de pratiquer la religion que l'on souhaite (Christian Margaria, "L'enseignement supérieur est facteur de transformation sociale", *Journal des Grandes Écoles*, 2 de marzo de 2015).

De tal manera que en este contexto se dibuja el proceso de integración en la sociedad francesa, porque, independientemente del lugar de origen, la llegada a una nueva ciudad implica un proceso de integración en la sociedad de acogida.

Por otra parte, debemos poner de relieve el papel desempeñado por la Sorbonne -universidad en la que se inscribe Hanna- en el imaginario colectivo como símbolo de grandeza de la sociedad francesa, ya que como bien se recuerda en su página web:

Depuis le XIII^e siècle, le nom de Sorbonne évoque au monde entier l'un des plus hauts lieux de l'intelligence et de la culture, des sciences et des arts, d'un savoir millénaire ayant traversé les siècles et résonnant jusqu'à nous comme une promesse d'excellence. Huit siècles après sa fondation, la « vieille Dame » reste le symbole prestigieux de l'esprit de tout un peuple, d'une histoire qui a forgé la France d'aujourd'hui. Reconstituée par la Troisième République comme un temple de la connaissance à la gloire du système d'enseignement républicain, la Sorbonne est devenue le lieu symbolique de toutes les universités et académies de France (Histoire de la Sorbonne, La Sorbonne aujourd'hui et ses affectataires, www.sorbonne.fr).

Se trata, en definitiva, de un lugar de cultura no sólo por lo que allí se estudia, sino también por lo que simboliza.

El primer contacto que Hanna tuvo con esta Institución del saber a la francesa pone de manifiesto una visión de la alteridad influenciada por aspectos inexistentes en su país de origen:

La Sorbonne était une fourmilière à la vitalité déprimante. Un flux bigarré d'étudiants se déversait dans des couloirs sans couleur précise, quelques distributeurs automatiques crachaient des gobelets de boissons chaudes. Le brouhaha, les échos de rires s'amplifiaient sous les hauts plafonds (Lazarova, 1998: 11).

Se trata, en efecto, de mostrar las diferencias establecidas entre su *aquí* de origen y este nuevo *aquí* al que debe acostumbrarse. Resulta especialmente significativa la metáfora establecida entre esa máquina dispensadora de bebidas calientes y los pasillos de la universidad, puesto que ambos casos vierten o derraman su contenido en un continente que calienta las manos y la garganta, símbolos de la escritura y la palabra. La universidad se erige así, con su tumulto y muchedumbre, en un símbolo de la libertad de expresión.

Aquí se establece la primera diferencia entre su universidad de origen y esta universidad en la que no sólo aparecen objetos o máquinas inexistentes en su país, sino que además promueve la libertad en su país inexistente, pues tal y como citamos en el apartado precedente, Hanna procede de un sistema en el que había que ser « politiquement très correcte et [où il ne fallait pas] déranger le régime communiste » (Lazarova, 1998: 11). El telón de la representación se abre así sobre una reflexión ligada a la falta de libertades, no sólo de expresión, sino también de conocimiento bajo el sistema totalitario en el que le había tocado vivir.

Éste es el primer capítulo de diecinueve. En cada uno de ellos utiliza como título una expresión idiomática en francés, lo que pone de manifiesto cómo en esas diecinueve experiencias vividas a través de las diecinueve frases hechas se articulará el devenir diacrónico de un personaje que ve en el estudio de la literatura y de la lengua francesa una vía de escape a ese régimen opresor. Por ello, podemos afirmar, parafraseando a Gabriel Celaya que para Hanna y sus contemporáneos *la literatura es un arma cargada de futuro*, por lo que el sistema había desprovisto de armas las bibliotecas con el objetivo de asegurarse un adiestramiento exitoso de la sociedad emergente.

La literatura, en efecto, es un importante segmento de los valores, creencias y actitudes que componen al conjunto de la sociedad y constituyen una pieza integrante de su acervo artístico y cultural. De ahí que el *Marco Común Europeo de Referencia* para la enseñanza de las lenguas establezca que las literaturas, tanto nacionales como regionales, contribuyen en la construcción identitaria plural de la herencia cultural europea. Los estudios literarios, en efecto, no sólo cumplen fines estéticos, sino también educativos, intelectuales, morales, emocionales, lingüísticos y culturales. De tal manera que se considera a la literatura como un patrimonio cultural y artístico valioso que « hay que proteger y desarrollar » (MCER, 2002: 60) como uno de los pilares de una nación.

Le enseñanza de la literatura, por lo tanto, representa una enseñanza completa de un capital cultural y nacional que ofrece la posibilidad de evocar, tal y como afirma Ana María Aguilar López:

otros espacios, tiempos y personajes, y vivir historias apasionantes en las cuales [se] proyectan sus expectativas, sus experiencias, sus sentimientos, etc.; llegándose a identificar muchas veces con actitudes de los personajes y percepciones de los autores, pues, no en vano, los textos literarios se tejen con temas universales e inherentes a la propia existencia de la especie humana (Aguilar, 2012: 16).

Se trata, por consiguiente, de un medio que permite contextualizar un entorno sociocultural y comunicativo que posibilita no sólo despertar la imaginación sino también el interés sobre las cosas que en sus páginas se cuentan, y, con ello, presenta un escenario propicio para desarrollar un espíritu crítico hacia el sistema. De ahí que se limitase la enseñanza de los idiomas a los contenidos lingüísticos y a algunas obras literarias afines con la ideología del sistema.

Además, el funcionamiento de la universidad también era diferente, ya que la vida universitaria francesa está marcada por asociaciones o coberturas de estudiantes inexistentes en su país de origen:

À mon arrivée à Paris, je m'appliquais à guetter toute information concernant les concerts de jazz. Je tombai ainsi sur le B. E., le bureau des élèves. C'était une cellule censée orienter les jeunes dans leur vie étudiante et leur proposer des divertissements à tarifs réduits. Le responsable, un gros gars à lunettes, étudiant lui-même, s'acharna à m'expliquer ce que c'était qu'une mutuelle.

- C'est un supplément de votre sécurité sociale. Elle rembourse mieux certains frais. [...]
- Et je peux avoir le supplément sans la sécurité sociale?
- Aucune idée, on ne m'a jamais posé cette question. La sécurité sociale est automatique pour les étudiants.
- Pas toujours (Lazarova, 1998: 21).

Las referencias a estas tres realidades inexistentes en su país de origen representan las bases de la sociedad del bienestar en Francia para los estudiantes, y aún hoy

siguen vigentes. El B. E., hoy denominado BDE, es una asociación universitaria que se encarga de organizar las actividades extraescolares como las fiestas, la bienvenida de los nuevos alumnos y otras muchas actividades que abarcan desde el ámbito deportivo hasta el cultural. Asimismo, el sistema de seguridad social automático para los estudiantes y la reducción de precios de los seguros de salud privados que complementan los gastos descubiertos por la seguridad social permiten que los estudiantes puedan disfrutar de una buena calidad de vida. Además, la existencia de un sistema de becas posibilita que los estudiantes con menos recursos económicos y buenos resultados académicos puedan dedicarse a sus estudios.

He aquí una inversión estatal que permite la formación de los jóvenes y que persigue la creación de una sociedad basada en la igualdad de oportunidades, que pretende integrar en el mundo laboral activo a aquellas personas que por sus recursos financieros no podrían hacerlo sin este tipo de ayudas. Por todo ello, podemos decir que el sistema educativo francés aboga no sólo por una calidad formativa, sino también por favorecer e integrar a los sectores sociales que, de otra manera, estarían en riesgo de exclusión social. La formación se convierte así en uno de los pilares de la sociedad y de ahí la importancia de que la universidad aparezca como espacio geográfico integrador en un gran número de obras.

No obstante, para *arrondir les fins de mois*, Hanna tenía que hacer algún que otro trabajo esporádico como cuidar niños o trabajar como camarera en un restaurante. Trabajar en ese pequeño restaurante, simbolizaba para ella algo muy positivo, pues recuerda:

travailler dans ce petit restaurant parisien me donna la sensation étrange et bouleversante de me trouver au cœur de la culture française. J'entrais en contact direct avec cette cuisine qui prenait une telle place dans la vie et l'esprit des Français, repère de leur identité.

Naturellement, un abîme séparait la cuisine approximative de mon bistrot du raffinement d'un repas où les vins et les plats se marient harmonieusement, formant un cortège de couleurs, d'arômes et de matières qui s'achèvent par une liqueur divine. Néanmoins, ce gagne-pain me remplissait d'une certaine fierté qui m'aidait à surmonter la fatigue et l'ennui. Ce restaurant devenait le symbole de mon intégration (Lazarova, 1998: 29).

Y, en efecto, el lugar de trabajo representa otro de los espacios importantes en la integración de la sociedad y, por ende, en la vida activa del país.

Por ello, después de pasar por algunos trabajos de subsistencia y de empezar su tesis doctoral, Hanna decidió dedicarse a la traducción:

Je plongeai dans l'aventure en envoyant des candidatures très peu spontanées aux agences de traduction. Le retour était encourageant, une dizaine voulait m'inscrire sur leurs fichiers. Elles exigeaient cependant un numéro obscur dénommé d'Urssaf⁴⁶. J'appelai l'administration concernée et, après avoir été renvoyée plusieurs fois d'un poste à l'autre, j'eus la chance de tomber sur la bonne personne. Elle me fit parvenir un paquet de documents à remplir qui mobilisa mon énergie et mon imagination pendant plusieurs jours. Au bout d'un mois de négociations et de démarches complexes, j'obtins le numéro en question. Ainsi, à mes numéros d'identité, de sécurité sociale, de carte d'étudiant, de carte bleue, s'ajoutait celui de l'Urssaf. J'en fus satisfaite, car mon expérience m'avait montré que le degré d'intégration à la société française se mesure au nombre de numéros d'identification acquis (Lazarova, 1998: 136).

En esta nueva aventura que supondrá el éxito de su integración, Hanna tiene que afrontar un nuevo trámite administrativo tras la obtención de su número de la Urssaf. Resulta especialmente interesante la afirmación de su última frase, pues pone de manifiesto cómo el sistema burocrático francés implica un punto importante en el éxito de la integración. De tal manera que cada paso administrativo supone un acercamiento del individuo migrante a su sociedad de acogida.

Poniendo de relieve su doble cultura, Hanna pondrá fin a su cruzada identitaria, puesto que la interculturalidad hará posible su integración en la sociedad a través de la traducción. La relación que este personaje establece con los dos idiomas va más allá de las fronteras de la concepción lingüística, fonética o fonológica. Se trata de una pasión tangible, pues « le seul couple [...] qu'[elle] aspirai[t] à constituer et à préserver, [était celui] qui liait [s]es deux langues, la maternelle et la personnelle » (Lazarova, 1998: 142). De este modo Hanna establece a través de su profesión un diálogo identitario que representa un cuestionamiento constante del sujeto desde un punto de vista lingüístico, literario y cultural, tal y como hemos explicado en el punto anterior. De tal manera que el lazo establecido entre la lengua y el personaje principal, entre la lengua y la autora, va más allá de los límites tradicionales, pues no se trata de transmitir una idea o un pensamiento aisla-

⁴⁶ Urssaf es el diminutivo de *Union de recouvrement des cotisations de Sécurité sociale et d'allotations familiales* y representan organismos privados que aseguran la gestión de un servicio público. Su misión principal es inscribir a los empleados y empleadores y recaudar las cotizaciones salariales y patronales destinadas a financiar el régimen general de la Seguridad Social, y de otros organismos e instituciones como el INEM, por ejemplo.

Para saber más véase: <https://www.urssaf.fr/portail/home.html>

dos, sino que se trata de transmitir la esencia misma de la existencia. Y, la consolidación de la construcción identitaria se garantiza a partir de la experiencia de (re)creación literaria y textual, ya que ambas tienen que hacer malabares entre un alfabeto cirílico y un alfabeto latino, dos modelos de representar el mundo y de aprehender la realidad.

Asimismo, a través de esta profesión, Rouja Lazarova no duda en entrelazar sus diferentes textos, pues en *Mausolée* (2009) la joven Milena también decide dedicarse a la traducción:

J'ai quitté le business juteux du foie gras qui me gavait de stupidité et d'euros, et j'ai appelé une maison d'édition. La traduction littéraire, payée au lance-pierres, n'attirait plus que les incapables. La lecture d'un texte récemment traduit devenait une torture. Nos bon vieux linguistes s'étaient dispersés, certains s'étaient suicidés dans la politique, d'autres ont sagement utilisé le tremplin d'attaché culturel en ambassade pour entrer dans la diplomatie. Restait le noyau dur de savants désabusés et alcoolisés.

J'ai été si heureuse quand l'édition m'a confié mon premier texte. Rapidement, j'ai été prise comme collaboratrice régulière. Depuis, je traduis des livres et j'arrondis mes fins de mois avec quelques interprétiats (Lazarova, 2009: 320).

Podemos observar el guiño intertextual en este fragmento. Con ello, la autora pone de relieve la importancia acordada a esas palabras que darán vida a los recuerdos y a las experiencias que marcarán el recorrido de sus personajes. Hasta tal punto que para Milena esta labor de reflexión lingüística y literaria constituye el pilar de su serenidad « quand je trouve une belle phrase -quand l'autre langue devient la mienne » (Lazarova, 2009: 321). De tal manera que el aprendizaje y la búsqueda incesante de palabras, frases y estructuras vienen a llenar, probablemente, el vacío dejado por la enseñanza de las lenguas durante el comunismo.

El sistema educativo y formativo representa el germen que permite el buen funcionamiento del tejido empresarial y, por ende, del engranaje económico de una sociedad, ya que

les géniteurs et éducateurs, le système d'enseignement et de formation, les centres de recherche publics assurent la part la plus importante de cet-

te accumulation en transmettant et en rendant accessible une part décisive des savoirs et de connaissances, mais aussi des capacités d'interprétation, de communication qui font partie de la culture commune. Les personnes, pour leur part, ont à s'approprier cette culture et à se produire elles-mêmes en utilisant, détournant ou pliant à leurs propres fins les moyens culturels dont elles disposent (Gorz, 2001: 62).

Se trata, por consiguiente, de desarrollar las aptitudes personales para que, a nivel individual, cada uno de los miembros de la sociedad ponga de relieve sus cualidades y sepa ir más allá de las normas de excelencia para superarse y dar lo mejor de sí en su ámbito académico y profesional. Por ello, la importancia acordada a la integración del ámbito universitario simboliza tanto la cuna del conocimiento de la cultura representada, como la cuna que desarrolla el capital humano de una sociedad. De hecho, será gracias a los estudios universitarios cómo se opten a puestos de mayor responsabilidad aunque, evidentemente, no se trate del único camino para acceder al mercado laboral. De ahí que el especialista Christophe Désiré Atangana Kouna afirme que « l'éducation est un processus qui consiste à faire passer un individu de l'état de nature à celui de culture, d'un état animal à celui d'humain » (Antangana, 2010: 47) estableciendo así un paralelismo entre el proceso de aprendizaje, ya sea de manera formal o informal, y el proceso de consolidación humana en el seno social.

En el caso de Muriel debemos poner de relieve sobre todo este marco profesional, ya que será en dicho contexto en el que podamos poner de relieve las relaciones interpersonales y la feminidad extrema de la identidad de este personaje. Muriel trabaja en una empresa 128 rue du Faubourg-Saint-Antoine, uno de los ejes más antiguos de la capital francesa que une la *Place de la Bastille* y la *Place de la Nation*. Se trata de una de las calles que más ha participado en la vida económica de París, ya que desde sus orígenes medievales se convirtió en la arteria de la mercancía artesanal, especialmente de la ebanistería. Se trata, por consiguiente, de una cita explícita que pone de manifiesto la importancia acordada a la situación geográfica de su lugar de trabajo, mientras que de su casa no tenemos más que referencias imprecisas:

Un portail massif est surplombé par l'énorme enseigne *B&B Consultants*. [...]

Dans la cour intérieure, le bâtiment moderne du cabinet contraste avec les immeubles voisins imprégnés de passé. Un amalgame de béton, de plastique et de verre. Les deux ailes sont séparées par une énorme colonne translucide où glisse un ascenseur majestueux. Un escalier en Plexiglas se tord en colimaçon jusqu'au dernier étage. Au rez-de-chaussée, un bureau

violet abrite les trois jolies filles qui assurent l'accueil et le standard. Elles donnent l'impression d'être en agitation permanente. Quelques fauteuils destinés aux visiteurs et trois faux arbres complètent la nature morte (Lazarova, 2000: 13).

La descripción de su lugar de trabajo como naturaleza muerta enmarca el carácter pintoresco y a la vez estático de las relaciones interpersonales en el ámbito laboral de Muriel. Un despacho en el que « mille deux cents personnes végètent sur une surface de quatre mille huit cents mètres carrés répartis avec science en petites cases [...] travaillent pour [...] récupérer leur paie à la fin du mois et réussir à prendre leurs semaines de congés payés » (Lazarova, 2000: 13). Un contexto en el que la protagonista trabaja para el departamento de recursos humanos. Ella:

ne s'occupe plus du montage ni de l'élaboration des conseils. Le matin, elle attrape une pile de CV et délègue le reste à son assistante, Marine. Ensuite, elle s'enferme dans la pièce réservée aux entretiens, et se colle un sourire au visage pour accueillir la perte des gens. Elle ne lit plus les noms des licenciés ni leurs biographies. Elle a appris à improviser avec le dossier ouvert sur son bureau, affichant une sérénité absurde devant les yeux égarés de ses interlocuteurs. Elle sait pertinemment que la moyenne de réussite du reclassement est de trente-cinq pour cent, et son rôle est moins d'y participer que de maintenir la renommée de B&B. Les cas particuliers se fondent dans une pâte facile à modeler. Muriel s'arrange comme elle peut avec ce cynisme et travaille (Lazarova, 2000: 174).

La representación de la empresa de Muriel, pone de relieve la deshumanización de la compañía que ya no persigue el bienestar de sus empleados, sino una rentabilidad máxima, aunque para ello tenga que contratar a otra sociedad que despida a sus empleados menos eficientes o menos valiosos.

El boceto de esta realidad en el espacio económico se sitúa en el contexto de las sociedades postcomunistas que están en pleno desarrollo y deben adaptarse a las nuevas condiciones impositivas del mercado capitalista. Se pasa de trabajar para un único jefe -el Estado- y de un trabajo racionalizado y planificado a tener un engranaje empresarial más complejo y tecnológico que permite el funcionamiento del sistema capitalista. Para la especialista Lilian Negura:

la plus grande lacune qui peut être reprochée aux approches théoriques courantes des transformations postcommunistes est leur désintérêt pour la dimension représentationnelle de la transition. Cette omission se manifeste de deux façons différentes: 1) on néglige les transformations modernes dans la mentalité des individus des sociétés postcommunistes; et 2) on néglige également les évolutions inattendues des représentations par l'effet des politiques d'endoctrinement de l'État communiste. Même si les théories du changement politique, économique et social dans les pays postcommunistes sont complexes et fines, on accorde souvent aux individus un rôle passif. Notre conviction est qu'une institution fonctionne dans la mesure où elle n'existe pas seulement sur le papier, mais aussi dans la conscience de ceux qui doivent bénéficier de son activité (Negura, 2007: 29).

En este contexto, se halla también la protagonista de *Frein*. Una mujer anónima que trabaja en un banco, otro lugar emblemático para el capitalismo. Esta señora recuerda así su monotonía:

Tous les matins, j'arrive en bas du siège de la banque située à Levallois-Perret, et je gare ma moto, je fourre mes équipements dans le sac à dos, j'arrange mon look avant de franchir d'un pas solennel la porte coulissante qui donne sur une immense entrée tapissée de matériaux gris, haute de six ou huit mètres, éclairée par des centaines d'ampoules incrustées dans les murs. Je longe l'accueil austère saluant avec entrain les filles vêtues de tailleurs stricts -elles daignent m'adresser un signe de tête-, je me dirige vers les portiques automatiques pour le contrôle de badge, et je m'arrête devant les quatre ascenseurs disposés en demi-cercle, comme un autel parachevant une nef, équipés de moyens industriels pour l'élévation des âmes (Lazarova, 2004: 45-46).

La descripción del lugar de trabajo de esta mujer está cargada de simbolismo, ya que desde la entrada se compara la ascensión mecánica hacia los despachos que ocupan los pisos más elevados con la ascensión religiosa. Esta comparación irónica no sólo despierta una media sonrisa en el lector, sino que además erige la sede del banco en la nueva concepción de templo sagrado. Atrás se quedan las divinidades y las creencias basadas en la fe, ahora las almas se elevan gracias a los ascensores del banco para llegar a la cúspide de la sociedad moderna: el centro neurálgico del capitalismo.

Resulta especialmente interesante leer cómo este banco se diferencia de los demás por ser:

[la] banque est la plus féminisée de France! 66% de nos salariés sont des femmes. 50% de nos agences, dont les dix plus importantes, sont dirigées par des femmes. 60% des sous-directeurs et 80% des animateurs du marché des particuliers sont des femmes. Même à l'état-major, il y a 25 à 30% d'effectifs féminins. C'est un phénomène "hors norme bancaire" dont nous sommes fiers. Les velours féminins prennent toute leur place dans notre management: une distanciation des jeux de pouvoir, une sérénité face aux affolements du court terme, une attention extrême portée aux problèmes pratiques du quotidien (Lazarova, 2004: 47).

Esta mujer cuádragenaria se encarga de la comunicación interna de la empresa y éste es uno de los textos que le piden publicar en su página web. He aquí otra de las preocupaciones que aún sigue vigente en la actualidad: la integración de la mujer en la vida activa y, por ende, la igualdad de oportunidades.

Caracterizando su lugar de trabajo como el *banco más feminizado de Francia* se pone de relieve esta preocupación omnipresente e imperante en una sociedad en la que la liberación de la mujer ha supuesto la inserción de un público femenino en el ámbito laboral, manteniendo la carga familiar. Además, debemos añadir el problema de la presencia femenina en los puestos de alta dirección, ya que por múltiples razones pocas son las mujeres que ocupan cargos de gestión en los Consejos de Administración del Ibex 35, por ejemplo. Debemos añadir, por otra parte, la cuestión de los salarios obtenidos por los hombres y las mujeres en las profesiones liberales, puesto que en términos de negociación el colectivo femenino sigue teniendo una menor visibilidad y un salario inferior que el colectivo masculino. Por todo ello, podemos afirmar que esta obra se inscribe en una actualidad vigente gracias al análisis de la función de la mujer en la sociedad, un tema que trataremos más adelante.

Este banco, en principio presentado con un ambiente idílico para trabajar, en el que los ascensores simbolizan las nubes que llevan al cielo y en el que el papel de la mujer es tan presente como el de los hombres, representa para nuestra protagonista un lugar hostil, puesto que cada mañana, al entrar, se siente mal:

le malaise associé à mes arrivées matinales est devenu un automatisme quotidien [...].

Il ne faut pas confondre cette angoisse passagère avec la peur, la vraie, celle qui m'arrache parfois les tripes, fait exploser mes tympanes et mon

cœur, et propulse mon être dans une autre dimension où les règles et les mobiles de ce bas monde éclatent en confettis multicolores, tel un feu d'artifice qui effraie et grise de joie les enfants. Comparés à la noblesse de cette peur, mes malaises quotidiens revêtent des airs de petits-bourgeois rabougris, mais ce sont eux qui régissent notre vie, et la remplissent (Lazarova, 2004: 46-47).

Este malestar que invade a la protagonista cada vez que atraviesa el umbral de su lugar de trabajo se complementa con el miedo que siente por

Jean-Claude avec son management [...], peur de son directeur à lui, des membres du Comité exécutif, de l'état-major, de la direction générale, du conseil d'administration et, surtout, des actionnaires cachés derrière des dénominations obscures, fonds de pension ou sociétés anonymes, et je frissonne à l'idée que le nombre d'anchois sur les pizzas de la cantine dépende d'une entité anonyme. J'ai peur du chômage, de l'impatience soudaine du propriétaire de mon appartement, de l'inquiétude du banquier, de la queue docile aux Assedic⁴⁷, de la recherche de travail dans cette conjoncture toujours fluctuante où l'âge d'une femme devient un handicap majeur (Lazarova, 2004: 98).

Estos temores y malestares, para la protagonista, proceden de la incertidumbre que le crea el saber que un día puedan tambalearse los pilares que sustentan su existencia. Con esta crítica a la pequeña burguesía, se hace otro guiño al sistema capitalista, un sistema que, frente al comunista que pretendía establecer una única clase social, permite la ascensión hasta la cumbre de la sociedad a través del enriquecimiento económico.

No obstante, la deriva del sistema capitalista lleva a que:

tout devie[nne] marchandise, la vente de soi s'étend à tous les aspects de l'existence personnelle, l'argent devient le but de toutes les activités. Comme le dit Jean-Marie Vincent [2001], « l'emprise de la valeur n'a jamais été aussi forte ». Tout est mesuré en argent, mercantifié par lui. Il s'est soumis toutes les activités et tous les espaces dans lesquels l'autonomie de la production de soi était censée pouvoir s'épanouir: les sports,

⁴⁷ ASSEDIC es el acrónimo de *Association pour l'Emploi Dans l'Industrie et le Commerce*. L'Assedic y l'ANPE se fusionaron el 1 de enero de 2009 para crear el *Pôle Emploi*.

l'éducation, la recherche scientifique, la maternité, la création artistique, la politique. L'entreprise privée s'empare de l'espace public et des biens collectifs, vend les loisirs et la culture comme des marchandises, transforme en propriété privée les savoirs, les moyens d'accès aux connaissances et à l'information. Une poignée de groupes financiers cherche à monopoliser les fréquences radio, la conception et la vente de cours universitaires [cf. Rifkin, 2000, p. 282-287]. La victoire du capitalisme devient totale (Gorz, 2001: 65).

Frente a esta situación que se hace cada vez más palpable en las sociedades occidentales, existe una pequeña red que pretende compartir el conocimiento de manera gratuita en los diferentes ámbitos como la comunidad Linux en informática o las diferentes plataformas educativas en las que cada miembro de la comunidad puede colgar sus fichas y ponerlas de manera gratuita al alcance de todos.

Por ello, podemos preguntarnos si el contexto laboral edificado en *Frein* no representa un cuestionamiento sobre la idoneidad del sistema capitalista en la sociedad, pues las relaciones interpersonales que de aquí desembocan están caracterizadas por la monotonía:

Une particularité caractérise nos cages à travail: elles sont séparées de murs en verre qui permettent à chacun d'observer ce qui se passe dans les pièces voisines, des deux côtés du couloir, et même au-delà, jusqu'à l'un des angles à cent vingt degrés qui forment la structure hexagonale de l'immeuble. Le paysage ne se distingue pas par une originalité époustouflante, on voit les collègues taper sur leur clavier, parler au téléphone, feuilleter un dossier, envoyer un fax, faire les cent pas avant de se rassembler ou, parfois, pointer à côté de la machine à café (Lazarova, 2004: 88-89).

Se trata, en efecto, de un quehacer cotidiano en una estructura que representa a la sociedad en activo de ese hexágono que simboliza la Francia actual. Con esta simbología Rouja Lazarova pone de manifiesto su percepción sobre el sentir de un sector de la población que al cabo de los años no sólo pierde el aspecto placentero e innovador de su esfera profesional, sino que además se ve absorbido por ella. Esto se refleja en las palabras las compañeras de Muriel:

la charge de travail de chacune est répartie selon une méthodologie très pensée, laissant juste la place à quelques minuscules plaisirs qui maintiennent le désir de vivre. Ces femmes n'ont pas le temps de soigner leurs ongles, leurs orteils, leurs jambes ou leurs mains. Ni d'accorder plus de trois ou quatre minutes à un sujet de réflexion extérieur à leur univers professionnel (Lazarova, 2004: 88-89).

Estamos frente a una descripción del lugar de trabajo que establece una sociedad monocorde más preocupada por el ámbito profesional que por el personal. En este sentido, podemos enlazar con la concepción del trabajo como « synonyme de torture et de contrainte dans nombre de sociétés humaines » (Boutiller, Ndiaye y Ferreira, 2011: 1), pues recordemos cómo « chez les Grecs de l'antiquité il était réservé aux esclaves » (Boutiller, Ndiaye y Ferreira, 2011: 1). Asimismo, « à la fin de l'empire romain d'occident (début de l'ère chrétienne), [était] synonyme de dégradation physique et morale » (Boutiller, Ndiaye y Ferreira, 2011: 3). La concepción del trabajo ha ido evolucionando a lo largo de los siglos y, en la actualidad, el trabajo se consagra como una institución que cimienta a los individuos en la sociedad y que les permite cierta calidad de vida, de ahí que las relaciones establecidas en los lugares de trabajo sean muy importantes.

En este contexto, debemos poner de relieve la relación estrictamente laboral que tienen nuestras protagonistas con sus compañeros. La protagonista de *Frein* afirma:

je mange souvent recroquevillée pour protéger mon intimité faite d'ingurgitations, de mastications et de rots. Je pourrais aussi aller à la cantine ou au bistrot, mais en dehors de la question pécuniaire, il y a cette nécessité de communiquer, d'accompagner son déjeuner de digressions sur les nouveaux films, les salaires, le Comité d'entreprise, le ramassage des ordures, sans oublier le sourire disposant aux confidences, mais comment peut-on sourire et manger à la fois, me je demande, et l'idée de rejoindre mes collègues au cours de cet exercice jovial qu'est la pause de midi me terrifie (Lazarova, 2004: 89).

En el caso de Muriel, la protagonista de *Cœurs Croisés*, no existe esa animadversión hacia las relaciones sociales en su empresa. De hecho, sí que almuerza en ocasiones con sus compañeras:

Les trois femmes commandent de la salade verte accompagnée d'un morceau de poulet froid.

- On se prend quand même un pichet de rouge? demande Muriel.

Les autres la dévisagent avec un mélange d'indignation et de joie, puis l'une d'elles glisse:

- Je crois que dans le blanc il y a moins de calories. En plus, le blanc va bien avec le poulet. Ça vous dit?

- Allez, un pichet de blanc.

Jules et Jean écoutent la discussion d'une oreille. Elle étale les ragots de la vie d'entreprise et, peu à peu, parvient à établir un lien entre les relations douteuses qu'entretient le directeur du sixième gauche avec sa secrétaire et le manque d'augmentation des salaires depuis plus d'un an (Lazarova, 2000: 21).

Las relaciones personales establecidas por Muriel siguen las líneas de lo políticamente correcto en la empresa, dejándose llevar incluso por los rumores o por los descontentos generalizados.

En cualquier caso, Muriel se identifica con la protagonista de *Frein* en la medida en que ninguna de las dos se siente ligada a nadie en su entorno profesional. Es más, para Muriel:

son travail de conseil au reclassement professionnel ne manque pas d'intérêt; il l'amène à rencontrer des gens variés. Cette profusion de rencontres évoque aussi une période liée à Philippe, mais le cadre professionnel pervertit la nature des échanges, imposant un rituel creux, un langage codé, et bloquant toute expression personnelle. De plus, le règlement de l'entreprise spécifie par près d'une dizaine d'articles et d'alinéas que tout contact extérieur avec les clients, tout attachement extra-professionnel est strictement proscrit. Les gens que voit Muriel demeurent donc séparés d'elle par une pellicule invisible mais imperméable (Lazarova, 2000: 170).

Las relaciones interpersonales se ven, por consiguiente, truncadas por el contexto profesional establecido por la política interna de un tipo de empresa que está fuer-

temente cuestionada por la autora en la medida en la que imposibilita la creación de relaciones de amistad profundas.

En este contexto de normas y reglas impuestas de manera explícita o implícita, Muriel se cuestiona sobre la propia existencia de su quehacer profesional:

son travail est-il si utile? Répond-elle réellement aux besoins des licenciés en les classant dans les catégories préétablies par B&B pour leur proposer des réponses séduisantes mais souvent mensongères? Après tout, c'est l'entreprise en cours de restructuration qui offre ce service d'accompagnement à ses ex-salariés; désire-t-elle réellement s'impliquer dans leur avenir ou plutôt éviter les remous et lustrer son image sociale?

Muriel n'arrive plus à étouffer le doute. Le jeu de rôles professionnel devient asphyxiant, comme si le masque à porter était conçu sans l'ouverture nécessaire pour respirer. Un jour, sans trop réfléchir, elle jette son soutien-gorge trop étroit dans les toilettes de B&B (Lazarova, 2000: 171).

Con este acto liberador, Muriel se rebela contra un sistema que la oprime y toma conciencia de la importancia que debe acordarle a su propio ser, pues de lo contrario se ahogaría a causa del estrés provocado por su vida profesional. Muriel se encuentra en una situación que, de no haberse liberado quitándose el sujetador, podríamos denominar como síndrome de agotamiento profesional. Este trastorno ligado al estrés es un tema que ha ocupado muchos números de revistas, tanto científicas como de divulgación, cuyos debates han llegado hasta la Asamblea Nacional francesa. De hecho, en julio de 2015 este órgano rechazó su reconocimiento como enfermedad profesional, por estar demasiado cerca de la depresión. Se trata, por lo tanto, de una reflexión lazaroviana que deja entrever los problemas a los que se tiene que enfrentar la sociedad de nuestra época.

Resulta interesante ver cómo las dos protagonistas que ocupan nuestra presente reflexión pertenecen al sector de la comunicación en la empresa, ya que la comunicación es uno de los rasgos característicos del ser humano. Las organizaciones, empresas o instituciones son, al igual que la sociedad, grupos humanos que necesitan comunicarse tanto de manera interna como de manera externa, ya que no sólo tienen que poder transmitir los valores a los empleados que la forman, sino que además tienen que ser capaces de transmitírselo a la sociedad para que ésta haga uso de sus productos y servicios. Por otra parte, y no menos interesante, la comunicación interna permite relacionar varios conceptos de la administración, como la cultura organizativa, la resolución de conflictos y el clima laboral. En este contexto debemos poner de relieve el papel que realiza el jefe de la protago-

nista de *Frein*, porque se trata de un señor que lejos de la corriente ligada a la filosofía humanista que se pretende implementar en algunas empresas en los últimos años, él inspira miedo « avec son management reposant sur un ensemble de mesures disciplinaires, officielles ou officieuses » (Lazarova, 2004: 98) típicas del modelo de liderazgo del pasado.

No obstante, son testigos de una época de cambio y la conversación que mantiene por teléfono con el director general es un reflejo de ello:

M. Beaufumé, directeur général:

Je sens que nos filles et nos garçons ont, de plus en plus, des interrogations sur le management. Ce qui a été naturel dans tous les esprits s'est modifié. Avant, on pensait tout simplement que le chef avait raison. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Les collaborateurs considèrent que la hiérarchie doit s'expliquer, faire comprendre pourquoi elle décide ceci ou cela. Nous sommes donc devenus explicatifs et pédagogiques. Cette évolution a rendu notre tâche plus délicate encore (Lazarova, 2004: 97).

Estas declaraciones, enlazan con los nuevos modelos de liderazgo al poner de relieve la función dialogante del gestor. En efecto, como su propio término indica el *leader* es aquel que sabe *to lead*, es decir guiar, y ésta es una de las características determinantes para un buen líder. Para el profesor de antropología y ética Carlos Moreno Pérez, estos son los pilares del líder humanista: en primer lugar, debe tener un alto grado de autoconocimiento y de humildad, que le permita poner de relieve sus fortalezas y rodearse de las personas que puedan completarle en su reto de gestionar un equipo; por otra parte, debe tener seguridad en sí mismo, para que pueda transmitir sus enseñanzas tanto con su ejemplo de constancia diaria como con su elocuencia verbal; además, el líder humanista debe tener capacidad para ilusionar a las personas que lo rodean y motivarlas a dar lo mejor de sí mismas de manera diaria sin que intervenga el factor económico; asimismo, es necesario ser flexible y adaptarse fácilmente a los cambios que puedan efectuarse en el seno de la empresa; y, por último, tiene que ser una persona que se sepa prescindible y sea capaz de preparar su relevo de manera exitosa (Moreno Pérez, 2012).

Para concluir, podemos afirmar que la experiencia vivida de nuestras autoras ha marcado profundamente la temática de su obra, ya que no sólo su estancia en París y su inquietud por aprender la cultura y la lengua francesas aparecen reflejadas, sino que, además, sus palabras despejan un abanico de reflexiones que ponen de relieve las preocupaciones sobre los nuevos modelos de la sociedad de

acogida. Por ello, a través del tema de la expatriación voluntaria o forzada, uno de los *topoi* literarios presentes desde la Antigüedad, nuestras autoras, como otros muchos lo hicieron antes y otros tantos lo harán después, alzan su voz para hablar del desgarramiento y la desposesión identitaria que implica el desplazamiento. Los cuestionamientos sociales también representan un punto interesante en la reflexión, ya que ésta puede representarse desde una multiplicidad de prismas en función no sólo de la experiencia vivida, sino también del mensaje que se quiera transmitir.

CAPÍTULO SEGUNDO

3.2 IMPRONTA DE LAS POLÍTICAS TOTALITARIAS

Nuestras autoras forman parte de ese grupo de escritores nacidos en las últimas décadas del siglo pasado que, según la especialista Christiane Albert:

[ce groupe] est davantage associé au phénomène de l'immigration qu'au cosmopolitisme du début du siècle qui concernait davantage une élite intellectuelle et sociale éclairée, qui choisissait l'exil par refus de s'identifier à une patrie ou une nation. En revanche, l'immigré subit son exil car il est souvent issu de milieux défavorisés qui ne lui laissent pas d'autre choix que celui de quitter son pays pour vivre ailleurs (temporairement ou définitivement) y compris chez les intellectuels qui ne trouvent pas chez eux les conditions d'une vie littéraire satisfaisante. Pour ces raisons, on peut considérer l'immigration comme une nouvelle phase socioculturelle de l'exil qui opère une nouvelle configuration de cette thématique (Albert, 2005: 18).

En el caso de nuestras autoras, como hemos podido esbozar en su breve recorrido biográfico, podemos poner de relieve que ambas pertenecen a esa esfera ilustrada de la sociedad de la que habla Christiane Albert y ambas buscan en su migración a París completar su formación intelectual e integrarse en la sociedad de acogida.

Durante esos primeros meses de adaptación a la sociedad francesa, se da un segundo proceso de desterritorialización para las autoras procedentes del antiguo bloque soviético, puesto que en 1989 Bulgaria, como ya hemos explicado en la primera parte del presente estudio de manera histórica y en el primer capítulo de la segunda parte de manera cultural e identitaria, vivirá una transformación tan compleja que hasta los autóctonos se sentirán extranjeros en su propio país. En el caso de Albéna Dimitrova, resulta muy conmovedor oír su relato, ya que cuenta con tristeza y ternura cómo, al enterarse de los acontecimientos que se sucedían al este de Europa, su madre le dice por teléfono que no vuelva a casa para año nuevo, porque la incertidumbre invade el proceso evolutivo hacia una democracia de tipo capitalista.

Ante esta situación la reacción de Albéna Dimitrova es de incredulidad absoluta, incluso llega a pensar en un primer momento que se trata de un trampanzo de la propaganda de Occidente para desbanca las repúblicas socialistas. No obstante, con el paso de los días tiene que aceptar este cambio y, finalmente, « [elle] accepte qu'[elle] ne peut pas retourner, parce que là où [elle] retourne

n'est ni ce qu'[elle] a quitté, ni un pays qu'[elle] peut redécouvrir avec facilité. C'était le bouleversement à tous les niveaux » (Entrevista con Albéna Dimitrova, París, abril de 2015). De este modo tiene que asumir que tras este proceso histórico no volverá a encontrar ese país del que se fue y, por ello, se encuentra confrontada a vivir un proceso de desterritorialización y de desarraigo forzosos.

Resulta evidente que el cambio que más golpeó a la población radica en el sector económico. En el lapso de unos meses la población vio cómo se inicia un proceso en el que:

tout s'écroule, l'hyperinflation s'instale, les gens sont escroqués, les privatisations sont démarrées un petit peu à l'improviste, le premier secteur frappé, évidemment l'agriculture [...], plus rien à manger, [...] plus rien dans la capacité de produire. [...] Les coopératives sont fermées.

La restitution, vous imaginez, vous qui vivez en ville on vous restitue vingt vaches qui ont appartenu à votre grand-père à l'époque de l'instauration du communisme, que faites vous de ces vaches? Alors, vous voulez soit prendre un peu d'argent, soit un peu de viande, mais vous n'allez pas vous en occuper sur votre balcon à Sofia (Entrevista con Albéna Dimitrova, *Galaade Éditions*, París, abril de 2015).

Con estas declaraciones Albéna Dimitrova evidencia cómo la voluntad de restitución histórica prevalece sobre una planificación previa. Además, la situación económica se ve precipitada hacia la crisis por una gestión apresurada. De ahí que podamos afirmar que « la création des premiers établissements des banques privées, l'effondrement de l'économie par l'hyperinflation et le manque de culture de l'est de la population [ont] contribué à toutes les formes d'escroqueries » (Entrevista con Albéna Dimitrova, *Galaade Éditions*, París, abril de 2015).

En este contexto, la madre de nuestra autora se encontró desprovista de sus ahorros y tuvo que rehacer su capital económico desde cero, pues:

[s]a mère comme beaucoup de gens [...] qui avaient travaillé toute leur vie, qui approchaient l'âge de la retraite, qui devaient rembourser encore un prêt pour un logement se sont retrouvés comme se sont retrouvés les gens à Detroit, aux États-Unis, après la crise de subprimes [...].

[Sa] mère a été expulsée, elle a perdu son logement [...] et cela était inimaginable pour les gens de l'est (Entrevista con Albéna Dimitrova, *Galaade Éditions*, París, abril de 2015).

Albéna Dimitrova tuvo, por consiguiente, que ayudar a su familia enviándoles esencialmente comida, unas provisiones que recuerda como « tout ce qui pouvait être le plus calorique et le moins biologique [...] » (*D'ici, d'ailleurs*, Entrevista con Albéna Dimitrova en www.franceinter.fr). Por ello, podemos afirmar que la experiencia vivida, tanto en su este natal como en el oeste que representa su nueva patria, marcarán para siempre su construcción identitaria y, por ende, su creación literaria constituyendo un tejido textual impregnado por la interculturalidad en un espacio transnacional. Podemos afirmar asimismo que la escenografía de la obra que estudiamos se erige en « un dispositif qui permet d'articuler l'œuvre à la fois sur la société mais aussi sur la position de l'écrivain dans la société » (Albert, 2005: 151-152).

Las obras que componen nuestro corpus de análisis en el presente capítulo se centran en ese primer período en el que las escritoras están profundamente influenciadas por el proceso de adaptación e integración en la sociedad francesa y ese sistema totalitario en el que vivieron su juventud. De ahí que nos cuestionemos sobre las múltiples referencias históricas que enmarcan las diferentes publicaciones lazarovianas y dimitrovianas. ¿Cómo influye el contexto en el devenir literario? ¿La esquizofrenia lingüística entre lo que se puede decir y lo que uno piensa influye en la experiencia totalitaria? ¿Cómo transgreden nuestros personajes las normas establecidas? Estas son algunas de las preguntas a las que intentaremos contestar en el presente capítulo.

3.2.1 REFERENCIAS HISTÓRICAS

Un jour glacial de février 1964, on arrête Sacho le Violon, élégant quinquagénaire, ex-violoniste de cabaret connu et aimé par ce qui reste de la communauté des « bons vivants » de Sofia. Une douzaine de miliciens le poussent sans ménagement dans une fourgonnette sous le regard gris de la foule (Lazarova, 2009: 9).

Con estas palabras se inicia el relato de *Mausolée*, una obra en la que el vaivén temporal sirve para expresar los recuerdos contados o vividos de cuatro generaciones de mujeres que viven y experimentan las consecuencias de la instauración de un régimen totalitario en su país.

La historia de esta familia se inicia cronológicamente con un breve recuerdo de 1936, año en el que « les parents de grand-mère Stanka l'ont envoyée à Paris pour étudier le français » (Lazarova, 2009: 101). Con este breve recuerdo, que aparece bien adentrada la historia, se evidencia la importancia acordada en su familia no sólo al aprendizaje del francés como lengua extranjera, sino también a los estudios. En efecto, una de las constantes en su familia será el peso acordado a la educación. No obstante, el recuerdo que marcará para siempre el devenir de la familia de Milena tendrá como fecha septiembre de 1944, cuando:

Peter, jeune homme de trente ans se dirige vers la place qui jouxte le ministère de la Guerre, désormais quartier général des gardes communistes. Il répond à un appel radiophonique qu'il a entendu ce matin en prenant son café: « Camarades et citoyens, nous appelons à se rendre immédiatement à l'ancien ministère de la Guerre pour recensement catégoriel les personnes exerçant l'une des professions suivantes: avocat, médecin, professeur des universités, industriel... » Dans la longue liste, Peter entend avec surprise figurer son métier de musicien de jazz.

Son café avalé, il nettoie sa tasse, se rase impeccablement et sort de l'immeuble sans se presser. Le chaos règne dans les rues défoncées par les bombardements alliés (Lazarova, 2009: 23).

La parsimonia y serenidad con la que este personaje se deja llevar hacia la muerte representa uno de los absurdos de la creencia acérrima en un sistema político que durante los primeros años de su gobierno gozó de una gran popularidad, en parte, debido al papel desempeñado por el ejército soviético en la derrota del fascismo.

Su amigo Sacho Le Violon, por ejemplo, reaccionó de una manera completamente diferente:

l'appel à la radio lui a inspiré la plus grande méfiance. Pourquoi lui, un musicien, irait-il au ministère de la Guerre? Pour jouer l'Internationale à

l'oreille des gaillards soviétiques? Descendant d'une famille de bourgeoisie, d'un père industriel et d'une mère au foyer, il ne s'attend pas à un accueil chaleureux. Risque-t-il des représailles s'il ne répond pas à l'appel? D'un geste automatique, Sacho Le Violon décroche le combiné du téléphone pour appeler Peter, mais il le repose aussitôt: la ligne a été coupée (Lazarova, 2009: 25).

Un fallo en la línea telefónica hizo que no pudiese llamar a su amigo y que Peter se dirigiese de manera voluntaria hacia su propia detención. No sabemos, sin embargo, cuál habría sido su suerte si hubiese conseguido hablar con Sacho Le Violon, pues como bien se recuerda en la obra, « le téléphone était le cheval de Troie du socialisme. À travers lui, ils pouvaient entrer chez vous. Un léger clic que l'oreille avertie détectait indiquait qu'on était sur écoute » (Lazarova, 2009: 88).

Sacho Le Violon, demostró tener un espíritu crítico y desconfiado que, en un primer momento, le salvó la vida en un contexto que, en el este de Europa, estaba influenciado por los envíos a los campos de trabajo y por las purgas políticas. De hecho, el lector sabe desde las primeras frases de la novela que este personaje será arrestado, y poco después se lanzará un rumor sobre su detención: « la rumeur voyagera d'oreille en oreille: après plusieurs mois de « traitement » dans le camp de concentration de Béléné, Sacho Le Violon aurait été jété dans une porcherie grouillante de truies affamées » (Lazarova, 2009: 14). Un rumor que representa la muerte de Sacho Le Violon como un descenso en la escala social: un personaje culto y elegante es devorado por un animal asociado a la suciedad, a la ignorancia e incluso a la impureza en algunas religiones.

No obstante, este rumor nunca será ni confirmado ni desmentido y no será hasta el final de la obra cuando el lector sepa lo que vivió este personaje. En las últimas páginas de la obra Milena ve una estatua y se acerca, junto con su madre, a leer la placa conmemorativa del comunismo que la acompaña. En ella se puede leer: « Sacho le Violon, victime du régime communiste (1944-1989). Arrêté pour une blague, mort dans le camp de concentration de Béléné, en mars 1964 » (Lazarova, 2009: 324). Con estas palabras se pone un punto y final a esa segunda desaparición que marcará con tristeza la historia de Gaby.

Estas primeras purgas tuvieron lugar en las ciudades principales, por lo que algunos de los que vivían en la ciudad decidieron refugiarse en el campo nada más llegar las tropas soviéticas a sus localidades. Así Drago, el padre de Rada, sólo tenía seis años cuando:

les soldats mettaient à sac boutiques et maisons, des gens couraient, des coups de feu retentissaient. C'était le chaos. Un sac rempli à la hâte en bandoulière, Drago et ses parents fuyaient vers la campagne (je ne sais ce qui leur a fait penser que la campagne allait les sauver, que les communistes allaient s'arrêter aux faubourgs... Ils couraient donc à travers un champ de blé, et ils croisaient des groupes de paysans armés de faux et de râteaux qui, eux, couraient vers la ville pour accueillir les grands frères russes (Lazarova, 2009: 76-77).

En esa caótica situación, si bien es cierto que las primeras localidades afectadas fueron las ciudades y los suburbios urbanos, pronto llegaron a las localidades rurales:

il a oublié depuis longtemps les communistes, lorsqu'un jour ceux-ci font irruption au beau milieu de ce bonheur champêtre. Le lendemain de leur visite, une grosse ride barre le front de son oncle; elle ne disparaîtra jamais.

On nationalise les terres, on collectivise les animaux, on fourre tout cela dans des kolkhozes qui, en bulgare, prennent le sigle TKZC, à prononcer *tékézécé*. On embauche certains paysans, d'autres non, en fonction de leurs opinions politiques, de leurs origines, de leurs blagues -comme les citadins, en fin de compte (Lazarova, 2009: 77).

A base de expropiación y despojo se crearon las cooperativas agrícolas que habían sido puestas en marcha por Stalin en el marco de la política de colectivización y la supresión de propiedad privada.

En efecto, se trata de un momento de la Historia en el que hubo un gran número de expropiaciones, detenciones y juicios políticos, « 135 au total, avec 11122 accusés dans le cadre du Tribunal du peuple, une institution qui fonctionna entre décembre 1944 et avril 1945. [...] Le Tribunal prononça 9155 sentences dont 2730 condamnations à mort » (Moussakova, 2007: 117). En este contexto, y dos años después de la desaparición de Peter, Gaby recibe una carta en la que lee:

Verdict du Tribunal populaire

Le 5 avril 1946, le Tribunal populaire de la République populaire bulgare s'est réuni en séance de délibération. Après avoir pris connaissance des dossiers, corroboré les preuves écrites, les dépositions des témoins oculaires et non oculaires, l'assemblée de jurés populaires a décidé, à l'unanimité, sans abstentions, de proclamer Peter Zakharie, fusillé le 15 septembre 1944, ennemi du peuple. Par son activité de jazzman, Peter Zakhariev a contribué au divertissement des nantis capitalistes, au pourrissement de l'esprit prolétarien, à l'aveuglement des masses ouvrières. Jugé *post mortem* au titre de la lutte contre le fascisme, signature illisible, tampon du ministère de la Justice, Sofia, le 6 avril 1946 (Lazarova, 2009: 41).

Los miedos de Gaby se habían cumplido. El padre de su hija había sido fusilado y nombrado enemigo del pueblo. Una terminología que empezó a utilizarse en la Revolución francesa para designar a los enemigos del régimen y que se perpetró desde 1917 en la sustentación ideológica del Partido Comunista de la URSS. Con esa frase se ponía en tela de juicio no sólo a la persona juzgada como tal, sino a todo su círculo familiar y de amigos. Por ello, cuando Iván, el hermano de Gaby, es conocedor de la noticia se alarma y discute con su hermana:

- Eh voilà. Je suis foutu. Nous sommes foutus.

- Toi, foutu? C'est tout ce que tu trouves à dire? [...]

- Ne me regarde pas comme si c'était moi qui l'avais accusé! Peter fait partie du passé. Pense à l'avenir. Il ne s'annonce pas rose, avec un ennemi du peuple dans la famille.

- Du passé? Une injustice aussi énorme ne reste pas dans le passé. Elle pèse éternellement sur le présent. Elle devient le présent. Je vais contester cette décision...

- Ouvre les yeux! Tu sais ce qui se passera si tu fais une chose pareille? Tu seras considérée comme complice, peut-être jugée et condamné à ton tour. La vie de ta fille sera entravée par tous les moyens. Heureusement que tu n'avais pas épousé Peter, que tu ne portes pas son nom (Lazarova, 2009: 43).

Una resolución, en efecto, que cuestionaría a todos los miembros de la familia y que haría peligrar sin lugar a dudas la propia implicación de Iván en el Partido.

Por ello, Iván determina cambiar el apellido de Rada, para que nadie pueda rastrear el nombre de un enemigo del pueblo en su círculo familiar.

Este acontecimiento se enmarca en los albores de la liberación de las fuerzas fascistas por el Ejército Rojo en el este de Europa. Recordemos que tras la liberación de Rumanía, se inició el camino hacia la liberación de Bulgaria y

el 5 de septiembre, mientras continuaba el proceso de desarme de las tropas alemanas, el gabinete búlgaro decidió romper relaciones diplomáticas con Berlín, aunque el ministro de la Guerra tuvo éxito al pedir un margen de 72 horas que le permitieran traer de vuelta las tropas búlgaras destacadas en los territorios ocupados. Aproximadamente a las 15:00 horas del 7 de septiembre los últimos vehículos alemanes abandonaban Bulgaria y tres horas más tarde Bulgaria le declaraba la guerra a Alemania, con efecto desde las 18:00 horas del 8 de septiembre. Para ese momento la Unión Soviética ya le había declarado la guerra a Bulgaria, que durante unas confusas horas estuvo en guerra con todas las grandes potencias de la Segunda Guerra Mundial menos Japón (Crampton, 2007: 202).

Una situación que se rectificó ese mismo 8 de septiembre cuando el Ejército Rojo fue acogido con una entusiasta bienvenida al atravesar el Danubio. De tal manera que se instaura un nuevo gobierno que, proclamando su ruptura con el pasado fascista del país, reclamaba un sistema sociopolítico conocido bajo el nombre de democracia popular. Éste acabará siendo una dictadura del proletariado liderado, en su primera fase, por Guéorgui M. Dimitrov, elegido el 15 de octubre como Secretario General del Partido, y nombrando a Nikola Petkov como redactor jefe del periódico *Zemedelsko zname*, clara referencia ideológica del Partido.

A partir de este momento, « el gobierno controlaba la radio y la distribución de la prensa y el CCA -es decir, los soviéticos- censuraba las películas y las publicaciones extranjeras. De esta forma los medios estaban completamente estrangulados » (Crampton, 2007: 205). Seguidamente, se prohibieron los manuales escolares escritos bajo la ideología dominante anterior al 9 de septiembre, pues la influencia en las esferas más jóvenes de la sociedad se ejerce a través del adoctrinamiento escolar. Con estas medidas se pretendía forjar una nueva legitimidad política basada en el control de la doctrina comunista sobre la sociedad. Por ello, se procedió al aniquilamiento de esa figura de intelectual concebida como « passeur culturel [situé] au centre des transferts culturels multiples, des migrations et interactions culturelles. [...] Hommes cultivés, souvent dotés d'une rare érudition, les intellectuels sont en général polyglottes et philosophes » (Moussakova, 2007:

84). Una depuración que no sólo repercutirá en familias enteras, sino que además orientará el discurso nacional, ya que

la majorité de ces procès politiques [...] ont été utilisés pour discréditer les adversaires politiques, les isoler afin qu'ils ne puissent pas organiser la résistance contre la coalition au pouvoir. Cela explique notamment la violence et la détermination avec lesquelles fut traité le cas des hommes politiques, mais aussi celui des intellectuels, des universitaires, des journalistes, dont certains n'étaient jugés que pour leur admiration pour la culture allemande (Moussakova, 2007: 117).

Se trataba de una purga que afectaba los diferentes ámbitos sociales para que la reestructuración política, cultural y académica tuviese una tasa de desobediencia cero, al menos en la esfera pública de la sociedad. Se inicia de este modo un cambio de paradigma geopolítico basado en el rechazo de las influencias occidentales. Por ello, tal y como recuerda la protagonista, « chaque rébellion des Hongrois, des Tchécoslovaques ou des Polonais soulevait chez nous des vagues d'arrestations faisant s'échouer dans les camps et les prisons politiques l'écume de nouveau naufragés » (Lazarova, 2009: 73), aunque « la vraie terreur frappe arbitrairement. [...] Les frappes imprévisibles créent l'impression que la terreur est permanente. Ainsi Sacho Le Violon a bel et bien disparu en 1964, en dehors de toute purge stratégique » (Lazarova, 2009: 73).

No obstante, las detenciones recordadas en el capítulo 1 y en el capítulo 3 enmarcan, además, otra de las realidades del engranaje soviético:

Rada [...] pense à ces trois étudiants de l'Institut d'ingénieurs qu'elle a connus en première année, plus âgés, insoumis. Ils ont fondé une organisation étudiante parallèle au komsomol. Après les vacances d'été, ils ne sont pas revenus en cours. Disparus, comme le Violon. Personne n'évoquait leur absence mais tout le monde savait qu'ils avaient été envoyés au camp (Lazarova, 2009: 16).

Ese campo no es el que nos aporta un paisaje placentero y con cierto aire bucólico en plena naturaleza, sino que hace referencia a los campos de trabajo que había fundado el sistema comunista para todas aquellas personas que debían estar excluidas de la sociedad por razones de certera o aparente desobediencia al sistema.

Unos campos que para la historiadora Agnès Clavera i Casadellà son fruto de la sociedad que los engendra, pues « le desordre, la potineria i la brutalitat, també formen part de la vida a la URSS. En determinants períodes, la vida a la Unió Soviètica es fa tan horrible, insuportable i inhumana com en els camps » (Clavera i Casadellà, 2005: 139). En ellos, los prisioneros se organizaban en brigadas para trabajar diariamente en condiciones tan duras que para muchos se traducían en una muerte temprana.

Se trata, de una realidad que podía incluso llegar a ser desapercibida para la población. Tal es el caso de Tzvetzan Todorov, quien afirma:

j'ai vécu en Bulgarie jusqu'en 1963; les camps de concentration n'occupaient aucune place dans mon univers d'alors. Ceux qui y étaient enfermés avaient pourtant habité les mêmes lieux que moi et je m'étais rendu coupable des mêmes « crimes »: je portais les mêmes habits, j'écoutais la même musique, je racontais les mêmes histoires drôles et je nourrissais les mêmes sentiments à l'égard de la police. Leur monde m'était parfaitement familier, avec ses interdits et ses ruses, ses personnages engageants ou méprisables. J'ignorais pourtant tout des camps. J'étais déjà un adulte et ne cherchais pas à me fermer les yeux ni à me boucher les oreilles devant ce qui m'entourait; pourtant, le fait est là: l'horreur était à mes côtés, je l'ignorais et ne faisais rien pour qu'elle cesse. Je me rends compte que cela n'était pas dû au seul hasard: j'appartenais à un milieu relativement privilégié qui me mettait -dans une certaine mesure- à l'abri des « ennuis » que connaissaient les autres (Todorov, 2010: 471).

Los campos constituían un medio de represión de la sociedad dirigido por la administración y estaban formados por un grupo de personas que se encontraban detenidos sin llegar nunca a ser juzgados. Esta diferencia esencial, marca la arbitrariedad de las detenciones durante los regímenes totalitarios. Se vive de este modo una situación en la que « chaque camp privilégie sa propre forme de répression [...]. La particularité des camps bulgares -et spécialement de Lovetch, le pire de tous (en activité en 1959-1962)- semble avoir été la torture, sous sa forme la plus primitive: les coups de bâton » (Todorov, 2010: 473). Unas circunstancias en las que los detenidos son víctimas de un verdugo y cuya « libération ou du moins amélioration de [...] conditions de vie et donc [la] vie tout court ne dépend d'aucune règle, si absurde fût-elle, mais de l'humeur de l'individu qui vous fait face, muni d'un gourdin » (Todorov, 2010: 473).

Podríamos preguntarnos, ¿cómo el ser humano puede llegar a tales crueldades con sus semejantes? Para Tzvetzan Todorov el éxito del sistema residía en el proceso de adhesión al Partido, pues, las personas que gestionan los campos:

ont généralement le même profil social: issus de familles paysannes pauvres, ils se sont engagés très jeunes dans la résistance communiste. Après la guerre, ils ont été rapidement promus, recevant, en guise d'éducation, un entraînement dans les écoles du parti, parfois en URSS; ils doivent tout au parti et lui sont dévoués sans le moindre état d'âme. Ils ne se préoccupent pas d'idées, quelques clichés leur tiennent lieu de pensée et ils exécutent avec zèle les ordres qui leur sont transmis; la question même de leur justesse ne leur traverse jamais l'esprit. Ce sont des êtres assez futés, moyennement rusés, qui ne font preuve d'aucune imagination ni compassion. Il n'est pas surprenant qu'ils révèlent, pour la plupart [...] des penchants sadiques: ils sont mis dans une situation d'irresponsabilité totale où ils peuvent même recevoir de l'avancement pour le mauvais traitement des détenus; ils se laissent aller au plaisir de sentir que l'on dispose du destin des autres, qu'on peut leur infliger la souffrance ou la mort (Todorov, 2010: 477-478).

Se crea así un estrato social basado en la servidumbre y el agradecimiento entre los mandos intermedios que actúan como máquinas para defender un sistema que les ha rescatado de la pobreza. Con esta reflexión la polémica está servida, ya que no sólo se ve este desprecio hacia la humanidad en los campos de trabajo o de exterminio de los regímenes totalitarios. Éste también se observa en la crisis de valores que existe en los sectores de producción, ya que muchas empresas se instalan en países del Tercer Mundo para beneficiarse económicamente de una mano de obra barata en condiciones de trabajo impensables en nuestras sociedades desarrolladas. Por ello, debemos agradecer y alzar las voces testimoniales que permiten entender estas situaciones y que las denuncian, ya que estas experiencias sólo se pueden erradicar si las damos a conocer. En este sentido, con la ejecución de Peter, la detención de Sacho le Violon y la desaparición de los compañeros de Rada, hija de Peter, los tres primeros capítulos de *Mausolée* están marcados por la falta de libertad de expresión en el sistema impuesto por el Partido.

Asimismo, asistimos a un episodio habitual en los primeros años de la instauración del comunismo en las Democracias Populares: el despojo de los bienes inmuebles de los ciudadanos. De tal manera que, la reciente madre con su hija de una semana en sus brazos, recibe una visita que reorientará su futuro:

Un milicien et deux civils l'écartent [de la porte] sans ménagement.

- Au nom du peuple, le logement a été réquisitionné! annonce l'uniforme.
Tu as trois jours pour déguerpir.

Ils examinent les pièces. Leurs bottes écrasent les tapis. Le commandant désigne des objets, les couverts et le plateau en argent, les verres en cristal, les nappes brodées, la bague sertie d'un joli rubis. Ils ont d'abord appartenu à sa grand-mère, puis à sa mère. Chassée de Thessalonique au début du siècle, durant les guerres balkaniques, elle les a emportés dans sa fuite, elle voulait les sauver, les transmettre. [...] Les traces de tout ce passé s'effacent en un clin d'œil, avec les objets qui s'abîment au fond d'un sac de chanvre. Sur le réchaud, le commandant soulève un couvercle, avale une louche de soupe froide:

- La cuisine, c'est pas ton fort. Les gars, on a tout vu? (Lazarova, 2009: 33-34).

La violence de la situation de despojo del hogar se ve reforzada por el tratamiento que Gaby recibe por parte de los invasores. Se trata de una situación que podríamos calificar de violación, puesto que representa una agresión sin consentimiento que invade y profana la identidad y la intimidad de Gaby. Del mismo modo que en una violación sexual el agresor profana el cuerpo de una persona que no ha consentido dicho acto, en este episodio entendemos el cuerpo como el lugar en el que reside la intimidad y la identidad. De ahí que, en nuestro caso, su hogar y sus recuerdos sean profanados por las botas sucias de los invasores. Una situación que va más allá cuando el militar se permite abrir la olla para probar y posteriormente criticar sus habilidades culinarias. Este acto de invasión simboliza una dura crítica a la imposición autoritaria que debían asumir los individuos que no desempeñaban un papel activo en el Partido.

Otro ejemplo de invasión o intrusión en la intimidad de las personas está protagonizado por Sacho Le Violon:

Le 5 juillet 1949 au matin, la sonnette retentit. Dès qu'il voit la verrue de la voisine Nikolova éclore dans le judas, Sacho Le Violon sait qu'il faudra toucher au portefeuille. Cette triste catherinette que l'existence a privée de la plupart de ses joies représente le Front patriotique dans son immeuble. Cela implique l'exécution de tâches pour relayer sur le terrain les décisions du pouvoir: notamment, la collecte régulière de fonds pour financer l'avancée triomphante du socialisme.

Le FP est l'héritier du Front antifasciste qui, pendant la guerre, regroupait l'opposition au gouvernement monarchiste. Depuis 1945, ces partis ont été interdits, leurs leaders progressivement neutralisés ou éliminés. Seul est resté le Parti, et le FP destiné à embrigader ceux qui n'y sont pas admis. Il nomme des responsables dans chaque immeuble. Ses membres « volontaires » s'acquittent, volontairement aussi, d'une cotisation mensuelle.

Sacho hésite, puis ouvre la porte et s'exclame:

- Bonjour, mad..., pardon, camarade Nikolova. Vous allez bien? (Lazarova, 2009: 49).

Con esta referencia, no sólo se pone de manifiesto uno de los eslabones del aparato recaudador del partido comunista en Bulgaria, sino que además se hace un guiño a la política anterior a 1944, cuando el Zar Simeón II, un niño de 7 años, reinaba en Bulgaria bajo la regencia política del Partido Campesino del Primer Ministro Ivan Ivanov Bagrianov, proclive a una política de acercamiento a Alemania. En ese momento el Frente Patriótico representaba una fuerza de resistencia simpaticizante de la política llevada a cabo por la URSS. Al mando se encontraba Guéorgui Dimitrov, « le poulain bulgare de Stalin » (Lazarova, 2009: 50) y líder del régimen comunista entre 1934 y 1949, cuando murió en Moscú por una insuficiencia cardíaca -aunque algunos historiadores barajan la tesis del envenenamiento debido a su reciente enfrentamiento con Stalin-. Con la desaparición de Dimtrov, tal y como se ejemplifica con el fragmento que hemos seleccionado, se lanza la nueva recaudación, pues, tras su muerte, « la radio nationale bulgare a annoncé qu'il serait embaumé, traitement honorifique égal à celui dont avait joui Lénine, le Père de la révolution soviétique. Une souscription nationale pour financer la construction de son mausolée a été lancée » (Lazarova, 2009: 50) y será con ese objetivo recaudador con el que la camarada Nikolova iba piso por piso en su edificio.

El mausoleo cobra un papel protagonista en la novela, ya que no sólo muchos serán los episodios que giren en torno a su construcción y uso, sino que además se trata del edificio que da nombre a la obra. En ese mausoleo se exhibía el cadáver de Guéorgui Dimitrov en un sarcófago especial compuesto de vidrio armado, pues « les spécialistes soviétiques [avaient] réussi la momification à visage découvert: une invention fondamentale à l'aube de l'ère de l'image » (Lazarova, 2009: 53). Para el mantenimiento del cuerpo en unas condiciones óptimas se instaló un sofisticado sistema de aire acondicionado que mantenía la temperatura en su interior para evitar la descomposición del cuerpo y transformar así el mausoleo en un lugar de culto a la personalidad del dirigente. De ahí que la visita al mausoleo se convirtiese en una de las imposiciones del gobierno y se implantase como visita obligada por los centros escolares, tal y como recuerda Rada:

Lorsque, âgée de huit ans, je suis descendue pour la première fois dans les couloirs humides du mausolée, la discipline était plus molle, on pouvait garder sa veste, on chuchotait, et les maîtresses d'école avaient du mal à nous faire respecter l'ordre. J'ai été certes impressionnée et angoissée à la vue de cette dépouille extraterrestre dans son décor baroque, mais

quelque chose avait entre-temps faibli dans la suggestivité de la mise en scène. L'odeur de formol était devenue trop forte pour que l'on puisse encore croire au miracle du socialisme (Lazarova, 2009: 61).

Un milagro, en efecto, que había permitido la construcción de un mausoleo en seis días « dans le but d'introniser Guéorgui Dimitrov, héros masculin qui avait représenté l'autorité et un supposé bon modèle ayant comme idéal l'homogénéisation de sa société au détriment de la vie privée des individus » (Alfaro, 2013-2014: 1258) y que necesitó « más de una semana y 1000 kilos de explosivos para [destruirlo] » (*Libertad Digital*, 5 de abril de 2014). Milena utiliza un recuerdo de su abuelo para poner de manifiesto la dureza de los trabajos realizados en la construcción de dicho mausoleo que acabó con la vida de su abuelo paterno, Stoyan:

Je ne sais pas ce qui s'est passé exactement avec mon grand-père durant la construction du mausolée, et personne ne l'a jamais su. Sa corpulence n'était visiblement pas adaptée à la brutalité des travaux et des contremâîtres. La nourriture insuffisante, le manque de sommeil, la stupidité des réunions de propagande ont fini par avoir raison de lui. Démobilisé avant la fin des travaux, il est revenu à la maison avec une affection virulente au genou gauche, amoindri, sombre et taciturne. [...] Ma grand-mère Stanka le suppliait en vain d'aller consulter un médecin. « Je n'ai rien qui relève de la médecine », lui répondait-il sèchement. Un an plus tard, il s'est éteint sans diagnostic, à l'âge de quarante ans. Son fils Drago, mon père, en avait onze (Lazarova, 2009: 57).

La edificación del mausoleo representó para el abuelo de Milena la pérdida de la movilidad de su pierna izquierda. Esta pérdida de movilidad nos recuerda a la parálisis sufrida por Alba, esa joven que, a diferencia de Stoyan, consigue curarse gracias a la tenacidad y los cuidados recibidos en la clínica comunista. Con la respuesta agresiva del abuelo, el lector puede percibir que, aunque el origen de su enfermedad viene dado por unas condiciones pésimas de trabajo en la edificación del mausoleo, al llegar a casa esa afección se veía alimentada por una experiencia que truncó su ilusión de vivir. Por ello, podemos afirmar que la edificación del mausoleo en el corazón de Sofía y en el corazón de la obra lazaroviana presenta un carácter de pesadumbre y mortandad que invade las diferentes esferas de la vida cotidiana. En su lugar, como señala la profesora Margarita Alfaro, « sera construite *La Ville de la Vérité* [un] espace ouvert où le discours du *nous* se fond progressivement et le sentiment de collectivité laisse la voie libre au moi avec ses multiples individualités » (Alfaro, 2013-2014: 1258). Así pues, el proceso de

construcción y de destrucción del mausoleo se convierte en el esqueleto de una novela que presenta desde una perspectiva histórica la filiación intergeneracional de estas tres mujeres, pues « si la abuela contribuyó a su construcción, para la madre se convirtió en el emblema de la doctrina socialista impuesta y para la nieta el derrumbamiento de toda una secuencia de la Historia de Europa difícil de justificar y de continuar » (Alfaro, 2013: 87).

En la obra, se establece toda una edificación de la memoria a partir de los recuerdos de cada una de estas cuatro madres e hijas, nietas y abuelas: Svetla, Gaby, Rada y Milena que juntas recorrerán una época histórica de su país influenciada por la imposición de un sistema totalitario de ideología comunista. Erigiendo así su obra en memorial histórico, Rouja Lazarova retoma los diferentes lugares de su ciudad para darles la voz durante tanto tiempo silenciada a través de un contexto ficcionalizado que presenta una multiplicidad de perspectivas en la representación del comunismo en la sociedad. Asimismo, sitúa a Milena en París para poner de relieve no sólo la preponderancia del peso de la Historia sino también la importancia del prisma por el que se mire esa Historia. En uno de sus múltiples paseos por la ciudad de París, Milena se sorprende pensando en su pasado cuando vio

le T-shirt rouge d'un type estampillé d'un « CCCP » blanc. Sur son dos: marteau, faucille et étoile. [...] Je me suis approchée du type:

- Vous vous rendez compte de ce que vous portez? [...]

- Ah ça? C'est la mode, non? Ça te plaît?

- Vous ne vous rendez pas compte. C'est comme une svastika pour moi.

Le régime avait forgé un mot spécifique pour désigner l'étoile communiste: c'était une *cinq-rayons*. Ainsi le mot étoile gardait toute son évocation poétique. La cinq-rayons portait seule le fardeau idéologique (Lazarova, 2009: 289).

Con este primer choque cultural Milena constata la diferencia de posiciones y representaciones de una misma realidad cultural y política en función del contexto. Si bien en los países del este de Europa la ideología comunista había implantado una serie de símbolos que pesaban en el sentir nacional, esos mismos símbolos descontextualizados cobraban un significado diferente.

Milena se encuentra desorientada por esa frivolidad con la que en París los jóvenes hacían uso de la simbología que a ella le habían impuesto y cuyas consecuencias ideológicas le había tocado vivir. El segundo choque cultural aparece en una cena con su amigo Emmanuel, una persona que

aimait m'initier à la culture française. Il a goûté le vin, l'a approuvé et nous avons bu à l'amitié entre les peuples. J'ai avalé la première huître de ma vie. Je savourais encore sa fraîcheur d'océan lorsqu'Emmanuel s'est mis à me raconter sa vie. Étudiant, il avait eu des sympathies communistes. Plus tard, il a viré trotskiste. Il a frôlé le maoïsme avec une bande de potes. Quelques années après mai 1968, il a fondé un journal de gauche.

Mon verre s'est serré, j'ai renoncé aux huîtres pour garder mon sang-froid en l'écoutant. Je savais que nous ne parlions pas les mêmes langues. Dans la mienne, le mot *communisme* n'a pas la même signification, ni le même vécu. Je savais qu'Emmanuel le savait, mais il le passait sous silence. La possibilité de communiquer s'amenuisait (Lazarova, 2009: 290-291).

Se establece aquí una dicotomía entre la percepción de una misma realidad: abrazar una ideología de izquierdas en cualquiera de sus vertientes. Para Milena la ideología de izquierdas se encontraba unida a su experiencia bajo el sistema totalitario implantado en su país, mientras que para Emmanuel esa misma realidad estaba impregnada de sublevación y de optimismo. En efecto, una misma realidad lingüística puede cambiar de significado en función de las improntas históricas y personales que se despiertan en cada nación, en cada sector de la población e incluso en cada individuo.

Nos encontramos ante una situación de reflexión intercultural en la que un mismo referente lingüístico alberga dos trayectorias. Esta imbricación encuentra su máximo exponente cuando la propia Milena se sorprende a sí misma en un contexto parisino escrito en alfabeto cirílico, en el que

j'étais prise au dépourvu par mes amitiés avec d'anciens communistes. Je me surprénais à penser le monde comme eux, à croire en l'utopie d'une société plus juste. À Paris, je me suis sentie de gauche et ce sentiment s'est mué en culpabilité lorsque je suis revenue chez moi, où le rouge avait une signification mortifère. Je n'ai rien osé raconter à mes parents, j'avais l'impression de les avoir trahis.

J'étais tout aussi incapable de parler à mes amis parisiens. Je m'enfonçais dans un silence familier. Je ne parvenais pas à leur dire combien ce mot, *communisme*, me faisait mal. Ce mot auquel ils s'accrochaient avec le désespoir éperdu des gens qui ont vécu l'effondrement de leurs idéaux, et qui n'ont pas le temps d'en trouver de nouveaux (Lazarova, 2009: 293).

La visión que se había proyectado desde París sobre el comunismo, contaba, por una parte, con el distanciamiento geográfico y político necesario para ver esa realidad desde otro ángulo y presentaba, por otra parte, ese aspecto inocente y utópico de una experiencia vivida a través de las palabras de los demás. Se trata, de una huella insoslayable de la ilusión de justicia en un mundo capitalista en el que las desigualdades sociales reinaban.

Una de las desigualdades que también reinaban en esa Europa que llamábamos *del Este* era la marcada por los privilegios que tenían los miembros del Partido sobre el resto de camaradas y para formar parte de ese grupo privilegiado había que ser invitado por uno de ellos. Para Milena, con esta invitación,

[le Parti] prenait l'initiative de vous convier à son festin. Il avait la maîtrise de tout, et faisait son généreux. Il concoctait sa liste d'hôtes à l'instar de ces familles nombreuses qui se déchirent autour des invitations à lancer pour le mariage de leurs aînés. Tels des parents oubliés, les futurs membres attendaient craintivement.

L'invitation du Parti était sans doute vécue par le plus grand nombre avec joie et soulagement, car elle débloquent des carrières, exemptait de certaines corvées. Elle donnait la possibilité d'ignorer la file d'attente et de trouver toujours une solution aux problèmes. Elle signait une sorte de liberté (Lazarova, 2009: 94).

Y, sin embargo, no todo el mundo quería formar parte de él. De hecho, Rada, la madre de Milena, no forma parte de los invitados. Por lo que podemos deducir que no tiene un puesto de trabajo que se adapte a sus conocimientos. En efecto, « en 1966, [...] elle [a été] embauché [...] selon le schéma national de répartition de la main-d'œuvre. Elle a été nommée petite main à « Prolétaire », haut lieu de la confection socialiste » (Lazarova, 2009: 109). Con estas palabras la obra lazaroviana pone en tela de juicio la dualidad existente en los países comunistas, creándose así un sistema de diferencias sociales similar en la esencia a las diferencias vividas en Occidente.

Otras muchas referencias históricas marcarán no sólo los capítulos que conforman las dos primeras partes de libro⁴⁸, sino que van sembrando las páginas a lo largo de toda la obra, haciendo referencia a momentos concretos como las primeras elecciones libres (pág. 245), a los tickets de racionamiento (pág. 247), a los cortes de agua y de electricidad (pág. 248), al desplome bancario (pág. 249), a los problemas ligados a las drogas (pág. 253), a la privatización (pág. 264) y a las visitas de los consultantes occidentales pagados con fondos europeos (pág. 276), entre otras. La obra pinta así una época que fue testigo de una evolución en la que « les rêves de 1989 s'étaient évanouis [et] nous replongions dans le désenchantement et la grisaille » (Lazarova, 2009: 256). De ahí que Bulgaria viviese su « 1989 bis [...] quand, au début de 1997, la foule a de nouveau envahi les rues de Sofia et assiégé l'Assemblée nationale. Le communisme devait bel et bien prendre fin » (Lazarova, 2009: 256).

Esos últimos años del comunismo serán el telón de fondo de la obra de Al-béna Dimitrova *Nous dînerons en français*. Una obra en la que las referencias históricas se entrelazan con las conversaciones íntimas. La primera referencia histórica se oye en el sanatorio en el que están internados los protagonistas y será la mención de

un article à peine paru dans la presse pour véhiculer les idées de la *perestroïka* d'une société communiste essoufflée [...]. En gros titre il y avait un slogan: « le changement maintenant », entouré de deux colonnes de portraits, Marx et Lénine d'un côté, Gorbatchev et Reagan à Washington de l'autre (Dimitrova, 2015: 70).

Seguidamente, en la misma conversación la cuestión de la transparencia también es abordada. Una situación que incomoda a Guéo, y que critica con vehemencia:

« À quoi bon la *glasnost* si vous êtes *blezglasnii* » [...]

« Mais non, Guéorgui, nous ne sommes pas “sans voix”, seulement il y a certains fondamentaux avec lesquels on ne peut pas lutter » [...]

⁴⁸ La primera parte abarca del primer capítulo, hasta el capítulo 17 y se enfoca principalmente en la historia familiar. En la segunda parte, que abarca del capítulo 18 al capítulo 33, el foco se centra en la experiencia vivida por la narradora durante el comunismo. Por último, el tercer capítulo abarca desde el capítulo 34 hasta el capítulo 50 y se basa en la época de la transición.

« Tous vos discours sont maintenant contenus en vingt mots, répétés sans cesse, du bla-bla-bla sans sujet, des lignes vides que personne ne signe. [...] Tout ça est vain. Nous sommes dressés à appeler au changement pour que rien ne change » (Dimitrova, 2015: 71-72).

En este fragmento podemos ver cómo esa amargura y esa oscuridad a la que hace referencia Rouja Lazarova, también se ve reflejada en los personajes dimitrovianos. Un momento de cambio en el que la incertidumbre provoca sentimientos encontrados ante la política comunista.

Se trata de una época en la que las nuevas tecnologías empiezan a hacerse un hueco en los países occidentales, mientras que

les idéologues de l'époque de Guéo auront besoin de temps avant de comprendre que les révolutions sont passées de mode. Il n'est plus question d'une autre Internationale, mais d'une nouvelle itération de Global Internet. Notre ère à haut débit et connections câblées, pour stocker l'information selon les quartiers et les géographies. Technologie et information se marient, mais si toute fois une révolution éclate dans des parties du monde bien câblées, en première mesure, on brouille d'abord ce diable d'Internet. Avant même d'envoyer les chars, les pouvoirs du régime menacé lancent sur la Toile leurs pirates sévèrement formés. Mais il y aura toujours quelqu'un pour retrouver un ancien fax, un phénix réchauffé pour porter des missives avec « La » vérité ficelée au pied (Dimitrova, 2015: 45).

Un momento de cambios en el que « Sofia grouillait. Les missions diplomatiques étrangères multipliaient leurs effectifs et leurs activités. [...] L'iceberg du changement émergeait chez nous » (Dimitrova, 2015: 145) y, además,

les Occidentaux intervenaient avec le Parti pour redéfinir les approvisionnements de gaz en provenance de républiques soviétiques déjà tremblantes, Turkménistan, Ouzbékistan, Ukraine. Des raffineries à relier par des pipelines dans la mer Noire pour atteindre l'Allemagne. L'Occident veillait sans intervenir à la surface. [...] On négociait de nouvelles dettes, on annulait d'anciennes dettes (Dimitrova, 2015: 146).

Una situación en la que el cambio se hacía cada vez más palpable en la política nacional e internacional, aunque la transmisión y la comunicación con los ciudadanos no obtuvieran el resultado deseado. Gracias a la visión retrospectiva de Alba y a su manera de enlazar los recuerdos del pasado no encontramos referencias históricas situadas en un contexto tan preciso como en la obra lazaroviana, pero con esta perspectiva nos permite analizar otros aspectos de la impronta histórica en la sociedad de la Bulgaria anexada a la antigua URSS.

Asimismo, en esta obra se hace referencia a un episodio que, sin estar confirmado ni documentado de manera oficial, se erige como un rumor entre la población búlgara de aquellos años. Se trata de « un hiver exceptionnel pour les fruits, venus de Cuba » (Dimitrova, 2015: 75) en un contexto de racionamiento y de escasez de productos de primera necesidad. Con la llegada de frutas exóticas, como bananas, naranjas o mandarinas, en pleno invierno búlgaro, surgió el rumor de que « Fidel Castro était fou amoureux d'une belle et plantureuse chanteuse bulgare. Leur passion, au plus fort cet hiver-là, avait recouvert la Bulgarie de fruits cubains » (Dimitrova, 2015: 75-76). Independientemente de la circunstancia que había llevado a aquella importación alimenticia, la realidad es que « le pays entier avait bénéficié d'une importation sans précédent, il n'y avait plus d'étages de privilégiés au marché, plus de queues interminables, plus de prix inaccessibles pour le peuple » (Dimitrova, 2015: 76). No obstante, esta abundancia en el sector alimenticio, no estaba reñida con la escasez en otros sectores, pues tal y como recuerda Alba « il y avait des rationnements draconiens, des queues infinies, des tickets requis pour chaque litre [d'essence], des règles savamment élaborées [...]. Même l'aéroport militaire obéissait à des restrictions » (Dimitrova, 2015: 76).

El personaje dimitroviano, no duda en recordar la oscuridad en la que habían perpetrado su existencia las personas que habían sido desposeídas de sus bienes, personas a las que « Guéo et ses acolytes ont tout pris. Des personnes âgées déshéritées de leur jeunesse, dépossédées de leurs pensées [qui] sans avoir été dans aucun goulag, ils ont transformé leur vie entière en goulag » (Dimitrova, 2015: 91). Con esta referencia directa a los campos de trabajos implantados por el sistema comunista se instaura la reflexión sobre la obligatoriedad de la rentabilidad de las tierras bajo el sistema, llevando una política férrea que en ocasiones dio lugar a hambrunas por malas cosechas. Recordemos el caso de Ucrania que habiendo sido federada forzosamente a la Unión soviética vivió las políticas de colectivización de las tierras y las importantes requisiciones de trigo para el Ejército Rojo. Por ello, sufrió entre 1932 y 1933 una masacre conocida como *Holodomor* - hambruna-genocidio-. Para la historiadora Zakaria Ligane:

on accusera le régime stalinien d'avoir fomenté cette famine artificielle [...] pour anéantir la volonté d'indépendance des Ukraïniens ou pour

soumettre les paysans ukrainiens en tant que classe sociale hostile au communisme. [...] Les historiens ukrainiens qui évoquent une « famine-génocide » peinent à prouver la volonté planifiée dans cette tragédie, car les documents particuliers relatifs à la gestion de cette crise alimentaire sont à Moscou. Pour eux, la fermeture des frontières entre l'Ukraine et la Russie décidée par le Politburo pour empêcher les affamés de se réfugier dans d'autres régions traduit la volonté génocidaire (Ligane, 2008: 142).

Estamos ante un drama humano que, independientemente del nombre que se le otorgue, está presente en nuestra actualidad más inmediata. Numerosos son aquellos refugiados que se encuentran a las puertas de Europa con el único objetivo de escapar de la guerra y no perecer en el viaje.

Y será en esta Europa del siglo XXI en la que se situará la primera novela publicada por Albéna Dimitrova: *Goût bulgare. Portrait de femmes en Bulgarie*. El telón de la representación se levanta en 2005, un momento en el que

la Bulgarie relève la tête d'une longue tornade de changements. L'Europe dévoile son visage, donnant les premiers signes palpables d'accueil. [...] Les jardins s'emplissent peu à peu de femmes aux ventres arrondis, laissant espérer un prochain retour à la natalité positive après les quinze années de démographie négative. Les naissances rattrapent les décès. L'instinct de vie reprend sur la peur. Sofia grouille de projets, de cafés et de jeunesses sans frontières (Dimitrova, 2008: 14-15).

Un contexto de apertura y esperanza en el que las referencias históricas del pasado se quedan relegadas a un segundo plano, abogando la autora, una vez más, por hacer prevalecer la importancia de la experiencia vivida frente a las fechas que enmarcan la cotidianeidad.

Por ello, aunque haya referencias históricas como las primeras elecciones libres (pág. 21) o la elección de Petar Mladenov para sustituir a Zhivkov (pág. 20), pocas son aquellas que se ven enmarcadas en una fecha concreta. El año de 1945 es una de las fechas emblemáticas que sí aparece citada, ya que es el año en el que nace la revista *La Femme d'aujourd'hui*, eje vertebrador de la novela. Esta revista,

fondé en même temps que *Rabotnichsko délo* [-Action ouvrière-], le *Journal* du parti communiste. L'objectif de *La Femme aujourd'hui* était d'accompagner « le quotidien » des femmes dans leur ascension et entrée dans la vie publique et professionnelle. Sortie de la guerre, le pays, encore largement agricole, se trouvait, comme beaucoup d'autres, confronté à la pauvreté. Tout était à refaire: systèmes de santé, écoles, industries, routes, infrastructures, logements. Chaque main-d'œuvre comptait. [...] Les femmes devaient quitter d'urgence leur habituel champ d'exploitation (Dimitrova, 2008: 23).

La misión de la revista radica en alimentar la mentalidad femenina con reportajes para despertar en las mujeres de manera paulatina una voluntad o necesidad de desarrollarse en ciertos ámbitos laborales hasta el momento circunscritos al género masculino. La efectividad de la política ideológica empleada para este cometido tuvo tanto éxito que, tal y como se pone de relieve en la obra: « les premières difficultés liées à cette sensationnelle investiture des femmes se firent sentir dès 1956 lorsqu'au plénum du Parti, des responsables et des experts soulignèrent l'apparition de signes d'un « déséquilibre » probable dans la société bulgare » (Dimitrova, 2008: 24).

Otro desequilibrio existente entre Bulgaria y otros de los países anexados por Moscú radicaba en la confesión católica de los ciudadanos, una situación que la narradora explica:

Au moment de la nationalisation des terres, la paysannerie (plus de deux tiers de la population) risquait de créer des troubles difficiles à maîtriser. Si, de surcroît, on leur disait « plus d'Église », une guerre civile risquait d'éclater. Alors, l'État ne démolit pas l'Église. Il la nationalisa. Les lieux de culte et de pratiques de la foi se transformèrent, petit à petit, en lieux d'histoire. Les gens pouvaient venir non plus pour pratiquer de quelconques rites chrétiens, mais pour s'y instruire comme dans un musée. Tous les lieux de culte: églises, cathédrales, monastères, entrèrent peu après dans le département du Patrimoine nationale (Dimitrova, 2008: 41).

La Iglesia constituye así una de las tres jerarquías que permitían el buen funcionamiento del país: « Armée, Famille, Église » (Dimitrova, 2008: 51), en un momento en el que la figura de Guéorgui Dimitrov se instala en el imaginario búlgaro como líder y modelo del sentimiento nacional al que se le dedica en 1982 un número para celebrar el centenario de su nacimiento (pág. 119).

No obstante, la obra se cierra en un momento de cambios y desconcierto enmarcado en 1989:

Il m'arrive encore, CERTAINS JOURS, d'imaginer que je reviens à Paris après une absence d'une poignée de mois et je retrouve: l'Élysée réquisitionné, Matignon transformé en musée, les affiches publicitaires remplacées par de glorieux visages de révolutionnaires et travailleurs exemplaires, des textes héroïques distribués dans les écoles et lus à voix haute aux élèves vêtus de jolies blouses bleues au col blanc; le jardin du Luxembourg rebaptisé « Jardin du peuple français »; les venus d'ailleurs (potentiels ennemis du peuple) listés avec précision et jamais à l'abri d'un soupçon de haute trahison; les plus démunis, munis d'une puce de surveillance [...] ... Impossible!

Mais *impossible* avait pris en moi une place toute nuancée de possibilités. [...] On m'avait déjà fait le coup d'un *impossible* (Dimitrova, 2008: 155-156).

Una reflexión de transposición histórica que invita a pensar en los avatares de la Historia. Se trata de un acercamiento al concepto de imposibilidad desde un punto de vista histórico y que, tal y como afirma la propia autora alzando su voz en este fragmento, está cargada de posibles. 1989 significó, en efecto, un nuevo punto de partida para una sociedad que ya había vivido otro en 1945 tras la llegada del Ejército Rojo. Este nuevo pistoletazo de salida desde un punto de vista histórico, cultural y político comporta cambios profundos en la construcción identitaria de una nación, de una sociedad y, por ende, de cada uno de los individuos que forman parte de ella. Los modelos impositivos se traducen, en efecto, en un ejercicio castrante desde un punto de vista identitario. Establecen una frontera que engloba desde los discursos oficiales y privados, hasta la implantación sociocultural y política.

3.2.2 EXPERIENCIA FRONTERIZA

« *L'un aurait pu être là où l'autre, actuellement se trouve* »

René Scherer, *Zeus hospitalier. Éloge de l'hospitalité* (citado en Agier, 2011: 95).

La experiencia fronteriza se vive en las obras desde la intimidad hasta la representación de la realidad circundante, ya sea desde un punto de vista nacional o internacional en el corpus de autoras analizado. La vida pública y la vida privada no siempre se tiñen del mismo color político y la familia de Milena, protagonista de *Mausolée*, representa un buen ejemplo. En el caso de *Sur le bout de la langue*, Hanna también tiene que huir de su país para poder alcanzar su realización personal y profesional. La protagonista de *Le muscle du silence* también vive una experiencia fronteriza, no sólo desde un punto de vista geopolítico, sino también desde un punto de vista personal. En la revista *Femme actuelle* numerosas serán las referencias que, entrelazando el pasado y el presente, pondrán de manifiesto las grietas del sistema. Un sistema que se tambalea y se derrumba como el propio *Mausolée* de Guéorgui Dimitrov. Paralelamente a las discrepancias latentes contra el sistema impuesto, la visión transmitida de Occidente por el sistema también importa la sensación de la frontera. Ese muro levantado que separa Europa Oriental y Europa Occidental no sólo se sitúa en Berlín y tampoco se limita a esas fronteras físicas, sino que abarca el imaginario popular influenciado tanto por la visión ofrecida por el gobierno como por las representaciones que se crean a partir del contacto con la alteridad occidental, ya sea dentro o fuera del país.

La experiencia fronteriza del corpus de textos analizado viene dada desde la pluma que los concibe, ya que las autoras han vivido en primera persona la experiencia de atravesar esa frontera que constituye un límite geográfico para instalarse en un país e integrarse paulatinamente en una sociedad que, con el paso de los años, permitirá ese diálogo polifónico establecido entre el texto y el lector. El francés representa, pues, esa primera frontera que les permite, « decirse, inventarse, denunciar los abusos del mundo contemporáneo y, finalmente, experimentar una lengua de creación propia [. Todo ello] hace de estos escritores los mejores testigos de la Europa actual, plurilingüe y multicultural » (Alfaro, 2007: 22). Se crea así en sus obras un espacio diferente « hétérotopique, [qui] est le miroir déformé de l'espace propre » (Agier, 2011: 10) gracias a la imbricación identitaria vivida en primera persona por estas autoras que no sólo han adoptado el francés como vehículo de expresión literaria, sino que además han conseguido imbricar su doble identidad y transmitirla en sus obras.

Este diálogo intercultural es posible gracias a las políticas de integración, pero también gracias a la voluntariedad del acto mismo de integrarse, ya que nuestras autoras, al igual que sus personajes desplazados, optan por la vía académica como medio de integración. Las experiencias que surgen de los movimientos migratorios, ya sean voluntarios o forzados, contribuyen a la transformación del pro-

ceso de construcción identitaria tanto a nivel individual, como a nivel social. Emerge así una nueva manera de vivir el contacto con la alteridad que permite trabajar desde ese *miedo a lo extranjero* hasta la aceptación de la confluencia de ideas, tradiciones o praxis comunes. Asimismo, surge una nueva vía de expresión en el ámbito de la creación, ya sea artística o literaria, que atraviesa esas fronteras geoculturales y pone de relieve los fenómenos de desterritorialización, reterritorialización y transterritorialización. Fruto de esta situación, nacen otras inquietudes que promueven la reflexión sobre el lugar que ocupa el individuo en un contexto determinado.

Para el antropólogo Michel Agier, se trata de un fenómeno que ha vivido una evolución palpable en las últimas décadas:

Jusque dans les années 1970, les personnes étaient nombreuses qui auraient pu demander l'asile pour cause de persécutions, de guerre ou de craintes de violences (potentiellement des « réfugiés », donc, selon la convention de Genève de 1951) mais elles n'utilisaient pas ce recours, tout simplement parce qu'elles n'en avaient pas besoin: en Europe, en France notamment, les migrants trouvaient une reconnaissance et une place sociale comme travailleurs immigrés. Avec la crise économique, les crispations identitaires et nationalistes face au développement de la mondialisation, et avec les changements de la législation sur l'immigration, tout est devenu plus difficile, du point de vue du travail, de la résidence et de la liberté de mouvements (Agier, 2011: 40).

Un cuestionamiento que nos permite reflexionar no sólo en el lugar que ocupa la persona desplazada en la sociedad de acogida, sino también en los dramas humanitarios protagonizados tanto en el mediterráneo como a las puertas de Europa en los últimos años. Nos encontramos frente a una situación diferente de la que vivieron nuestras autoras cuando en 1989 los acuerdos internacionales existentes entre países occidentales y países orientales promovían el desplazamiento intereuropeo a través de becas y ayudas.

A esa frontera física, tangible y lingüística, le sigue de cerca la frontera interior que cada individuo necesita establecer para asegurarse la supervivencia en regímenes totalitarios. La galería de personajes ofrecidos tanto por Rouja Lazarova como por Albéna Dimitrova evoca esta frontera existente entre la esfera de la vida pública y la esfera de la vida privada. En el caso de Guéo, protagonista de *Nous dînerons en français*, esta dualidad entre lo políticamente correcto y lo que el corazón le dicta hacer está simbolizado en sus sobres de supervivencia:

« Alba [...] j'en ai cacheté cinq, il y a près de trente ans déjà, à la naissance de Christo. Je les ai fermées vides, sans message inscrit à l'intérieur. Le message qu'elles contiennent n'est rien d'autre que d'en ouvrir une chaque fois que je trahis la nécessité de vivre »

Puis, il les posa sur son bureau et ajouta:

« Ce sont en quelque sorte cinq vies que je me suis données. Le jour où j'ouvrirai la dernière, ma vie sera finie, j'appuierai sur la détente » (Dimitrova, 2008: 106).

Este alto dirigente del Partido se había otorgado cinco licencias para traicionar las pautas marcadas por la ideología que representaba. De ahí que apretase el gatillo en el momento de la caída del muro de Berlín, momento simbólico en el que se representaba la caída del comunismo. Un desmembramiento político que tal vez él podía haber salvado si hubiese presentado el informe que se le había pedido.

El amor entre Guéo y Alba también es fruto de una experiencia fronteriza que delimita las líneas de lo prohibido. Recordemos la cita que inicia la lectura:

Dès qu'on s'éclipsait avec Guéo, notre vigilance se réduisait, et de jour en jour classait autrement l'ordre de repères. L'ombre passait au falot de l'apparent, le souterrain devenait terre. Tout était clair, transparent, il n'y avait rien à surveiller, et ce rien à surveiller appelait toutes les surveillances. Les services secrets guettaient. Les Russes, dépêchés par sa femme, la gentille fille du général en chef des forces de terre de l'Union soviétique, les Syriens, les Yéménites, ses collègues du Politburo et, bientôt, même les amis, les réformateurs (Dimitrova, 2008: 11).

Los personajes se inscriben en esa línea frágil del amor prohibido que se establece entre un hombre casado, con una mujer poderosa, y la joven narradora. A esta dualidad fronteriza se le añade la dicotomía existente entre la transparencia y la sombra que deja su impronta no sólo este primer párrafo, sino en toda la historia.

Todo había comenzado en el hospital del gobierno búlgaro, lugar al que Alba había sido transferida algunos días antes de la llegada de Guéo. Este hospital representa el punto de partida, no sólo de una historia de amor prohibida, sino

también un cuestionamiento político e identitario. Se trata de un ambiente cuanto menos llamativo para iniciar una historia de amor, ¿cuánto más romántico hubiese sido un encuentro fortuito ya sea en la calle o en un restaurante? Este hospital, al igual que la mayoría de los lugares descritos en la obra, simboliza la empresa totalitaria llevada a cabo por el comunismo en Bulgaria. Será así cómo a través de las cuatro paredes que establecen la frontera real entre el mundo exterior y el mundo interior, Albéna Dimitrova, esboce los resultados de una sociedad y de un gobierno enfermos.

La primera zona afectada por la enfermedad se encuentra en la esencia misma del sistema: la abolición de las clases sociales. Aquí nos encontramos frente al estandarte de combate del comunismo, una igualdad social que no se refleja en el hospital en el que se encuentran los protagonistas, pues tal y como recuerda Alba

les étages étaient leur force. Les dirigeants de la République du peuple régissaient tout par les étages. Les logements aussi étaient distribués selon d'indivisibles consignes d'étage. On y déchiffrait les grades et les rangs, les promotions et les descentes aux enfers. Les dirigeants partageaient leurs immeubles avec des ouvriers méritants. Ils se devaient de rester en contact avec le peuple, mais pas au même étage (Dimitrova, 2008: 36).

La enfermedad se propaga cuando las actividades cotidianas se inician y, por ello, nuestro personaje describe minuciosamente los diferentes momentos en los que los internos se sentaban en la mesa:

À l'étage du Politburo, les repas étaient servis dans une vaste salle à manger. Les lustres étaient en cristal, nos assiettes en porcelaine fine, les chaises ne grinçaient pas.

Nos plats étaient chapeautés d'élégants couvercles pour les tenir au chaud. Astiqué jusqu'à la brillance, leur métal reflétait les moindres traits. [...] Les convives discutaient pesamment, ne doutant pas un seul instant que leur existence ait une importance pour la bonne marche du monde. Leur présence ici signifiait bien qu'ils souffraient, mais les soins qu'ils recevaient à l'hôpital du gouvernement me donnaient l'impression de côtoyer une espèce rare dont la santé était vitale pour nous tous (Dimitrova, 2008: 11).

El guiño a los problemas ligados al racionamiento y a la escasez de productos de primera necesidad no se ven en esta lujosa descripción del momento en el que los dirigentes se sentaban a comer, porque, a ellos, había que cuidarlos, pues representaban la fuerza del sistema. Además, esta representación de los hospitales gubernamentales choca con la visión que tenía aquel especialista sobre los Balkanes que conoció Milena en París, para quien « les maisons de repos construites à partir du milieu des années cinquante sur la côte de la mer Noire et dans les montagnes [représentait un progrès, car] c'était la première fois que les ouvriers partaient en vacances » (Lazarova, 2009: 295). Un discurso que, para Milena se caracterizaba por la falta de la experiencia vivida, así como por una necesidad imperante de creer en él. Esto provocó que sintiese « comme une crampe douloureuse, [qui lui marquera] qu'il était encore impossible d'écrire l'histoire du communisme » (Lazarova, 2009: 295).

La enfermedad no sólo está representada a través del hospital. Los protagonistas también están enfermos. Alba es víctima de una parálisis del tronco inferior que progresaba sin que los médicos encontrasen la causa. La amputación era una solución cada vez más plausible para esta joven que aún no había cumplido sus 18 años. Esta enfermedad también viene cargada de simbolismo, ya que Guéo también sufre una suerte de parálisis, sufre de disfunción eréctil. Por lo que podemos afirmar que la parálisis, vivida de una manera física por los personajes, no es más que una prolongación de la parálisis vivida por el gobierno que les alberga. De hecho, los historiadores y politólogos especialistas de esta época coinciden al confirmar que en esos años se vivía un estancamiento político, social y cultural que promoverá el descontento de la sociedad y será, por consiguiente, el motor de revueltas y manifestaciones contra el comunismo. Asistimos aquí a una nueva frontera imaginaria entre la enfermedad, representada por el hospital, y la cura, representada por ese mundo exterior al hospital en el que se disipan las fronteras y pueden viajar hasta París para refugiarse de la tormenta política que estaba por llegar.

Paralelamente, en las últimas páginas de *Mausolée*, Iván, el hermano de Gaby y tío abuelo de Milena, también se encierra en su casa:

Ivan rase les murs de son appartement tel un vieillard sénile dans une maison de retraite. Il se renferme, blessé par la haine de son fils. N'a-t-il pas tout accepté, jusqu'à la trahison irréparable, pour assurer à sa famille confort et protection?

Depuis quelque temps, des souvenirs oubliés remontent et réveillent une époque lointaine, enfouie sous des couches de vie. 1944, 1945. Les perquisitions de nuit, les hommes et les femmes arrachés à leur lit, plaqués contre le mur, traînés jusqu'à la camionnette. Il ne peut les empêcher de crier, de nier désespérément les accusations, d'uriner de peur à la vue d'un flingue braqué sur eux. Mais sa vraie hantise, ce sont les longs sacs en chanvre dans lesquels il fallait enfoncer certains corps. Ces sacs reviennent dans ses cauchemars, couleuvres gigantesques qui rampent vers lui jusqu'à l'étouffer (Lazarova, 2009: 268).

Los recuerdos, como podemos observar en algunos personajes como Iván o Guéo, son fruto de pánico y terror, ya que son los testigos de aquellos actos inhumanos cometidos para asegurar el buen funcionamiento del sistema. Ésta será la última referencia que se haga en la obra de *Mausolée* a Iván, un personaje que también se encuentra en la frontera de la cordura y la locura, y al que la memoria le lleva a un mundo onírico situado a medio camino entre la realidad y la imaginación a modo de castigo.

De este modo, la enfermedad, se convierte en un edificio simbólico en la vida de estos personajes. No obstante, en el caso de Alba y Guéo, su historia de amor es más fuerte que toda enfermedad o intrusión de la política en las vidas cotidianas, pues tal y como afirma Alba

le communisme avait bien aboli la propriété des terres mais sa défaite était peut-être d'avoir cherché à s'approprier les cœurs. Les camps et la honte des nuits de ses instigateurs, de ses décideurs, de Guéo aussi, étaient pleins d'hommes et de femmes qui avaient simplement voulu garder leurs cœurs intouchables, souverains. Je n'ai jamais possédé le cœur de Guéo. Lui non plus, il n'a jamais possédé le mien. Nous les avons juste fait battre ensemble (Dimitrova, 2008: 87).

El amor se convertía en soberano del corazón, músculo al que se le asocia el aspecto pasional de la persona y que, por consiguiente, se opone a la masa cerebral, a la que se le atribuye la razón. De nuevo una frontera establecida, entre lo que tengo que hacer y lo que quiero realmente hacer. Finalmente, Guéo se deja llevar por eso que quiere hacer, aunque le cueste la vida.

En el caso de *Mausolée* debemos poner, además, de relieve, el papel desempeñado por el núcleo familiar, pues refleja la impronta histórica en la vida cotidiana. Gaby vivía con su madre Svetla cuando todo empezó y fue allí, en ese

piso, en el que estaba « barricadée [...] depuis la disparition de Peter. Ces jours, elle les a passés à écouter la radio officielle et les rumeurs rapportées par Sacho sur les agissements du nouveau pouvoir » (Lazarova, 2009: 29). El hogar sirve, pues, como un refugio en el que se puede hacer la distinción entre los discursos oficiales y todos aquellos rumores que completan la información, aunque su veracidad esté en entredicho. De tal manera que podemos afirmar que la casa, cobijo inalienable, se sitúa frente al mundo hostil que se encuentra en el exterior y que penetra cuando su hermano Iván viene a hablar con ella, después de la desaparición del padre de su futura hija. Cuando Iván llega, se encuentra a Gaby « hâve et maigre malgré son gros ventre » (Lazarova, 2009: 29), debilitada, pero aún así siente la obligación de aconsejar a su hermana para que de a luz lejos de Sofía. El momento escogido para transmitir esta información es justo cuando está en ese espacio que divide los dos mundos, el interior del hogar y el exterior de los discursos oficiales, y será por eso por lo que « elle reste muette, referme la porte et se traîne jusqu'à une chaise où elle pose son corps étranger. Elle pleure -ses premières larmes depuis la disparition de Peter » (Lazarova, 2009: 295). Iván desempeña ese papel de enlace entre la esfera privada y la esfera pública y, por ello, se le representa como a ese personaje que siempre dirá lo más importante en el umbral de la intimidad del hogar, en ese lugar situado en tierra de nadie que le permite ser verdaderamente libre.

No obstante, la verdadera invasión viene cuando los milicianos entran para inspeccionar la casa y anunciar la fecha del desalojo. Iván no dudará en dar cobijo a su madre y a su hermana bajo su propio techo, aunque el amor fraternal va a ir debilitándose a medida que el tiempo pasa. En efecto,

en deux ans, Ivan est devenu méconnaissable. Le gamin gentil, serviable, un peu lent, a cédé le pas à un jeune homme viril et dur, plein de certitudes, que les choix difficiles ou les décisions ne perturbent plus. Avant, il était proche de sa sœur, il l'admirait en silence, l'imitait, la suivait partout. Maintenant, il ne se confie plus. Elle ignore jusqu'à la nature de ce travail qui le fait partir tôt le matin et rentrer tard le soir. Il évite son regard. Leurs conversations ont été remplacées par des slogans de propagande (Lazarova, 2009: 44-45).

La tensión entre hermanos se hace cada vez más patente y, aunque la madre intenta reconciliarlos, Gaby se siente cada día más prisionera en su esfera de la vida privada, ya que piensa que están instalados « dans un appartement extorqué à d'honnêtes gens au nom du peuple » (Lazarova, 2009: 40), tal y como ocurrió con el suyo.

El nivel de intrusión de la esfera pública en la esfera privada se ve, por consiguiente, reflejado en un control cada vez mayor de los órganos del gobierno y en la supresión de la libertad de los personajes. Por ello, tal vez, Gaby se refugia en la cocina del apartamento de su hermano y « se met à rêver du jour où elle quittera cette maison et n'aura plus à supporter son frère au quotidien » (Lazarova, 2009: 40-41). Esa cocina se convierte también en testigo privilegiado de las conversaciones familiares y del comunicado oficial que ponía punto y final a dos años de incertidumbre sobre el paradero de Peter. De este modo, la cocina se convierte en el último reducto del ámbito de lo privado y donde Gaby puede ponerse « son tablier, un vrai bouclier contre les pensées noires » (Lazarova, 2009: 42).

Gaby conseguirá preservar su esfera privada mudándose a las afueras de Sofía en 1957. Será entonces cuando « elles ont découvert le gris sinistre des barres et des tours, leurs cages à habiter, leurs fenêtres froides et leurs balconnets rectangulaires. L'exil dans le béton était le prix à payer pour se dégager d'Ivan » (Lazarova, 2009: 82). Esa elección representaba un nuevo comienzo en la libertad de la que podrían disfrutar Gaby y su hija situándose en una nueva frontera. Estos edificios grises separaban el centro de la ciudad de la periferia, las viviendas expropiadas de las nuevas viviendas del comunismo, el recuerdo de su expropiación y la ilusión de un nuevo comienzo.

La experiencia fronteriza encuentra su última expresión en un episodio especialmente significativo al final de la obra: Milena decide abandonar la periferia para instalarse en el centro de la ciudad. Este desplazamiento voluntario que, en cierto sentido, viene a restituir parte de la identidad familiar coincide con la caída del comunismo. Además, el lugar elegido constituye un guiño a la figura de la mujer, pues este piso se sitúa

dans les combles aménagés d'un immeuble décati au cœur du vieux quartier juif, entre la synagogue et « le marché des femmes ». Ce nom moyenâgeux reflète en partie la réalité actuelle: c'est toujours une majorité de femmes, pauvrement habillées, qui, été comme hiver, vient vendre ici légumes et bottes de persil. Mais désormais, il y a quelques hommes qui étalent des pièces détachées de voitures seconde main et des instruments de bricolage (Lazarova, 2009: 320).

La frontera persiste así entre dos generaciones que protagonizan un nuevo vaivén de la Historia que pretende dejar atrás un pasado totalitario para edificar un presente y un futuro según las bases democráticas inspiradas en Occidente.

Por último, existe una frontera impuesta por el régimen en el centro mismo de la ciudad que se convierte en la metáfora de un mundo « enfermé dans la capsule du silence, de la peur, de l'isolation, du mensonge ou du non-sens » (Enderlein y Mihova, 2013: 214): el mausoleo. La construcción del monumento funerario que albergaba el cuerpo embalsamado de Guéorgui Dimitrov simboliza un mundo fúnebre que evocaba:

un des grands mystères du communisme, aussi fondateur que le miracle de la résurrection pour le christianisme -opium du peuple. D'innombrables rumeurs couraient sur l'état du corps, sur les refuges anti bombardement nucléaire, annexes, sur les réseaux souterrains reliant le mausolée à des endroits stratégiques de la ville. Le mausolée était le trou noir où s'engouffraient les fantômes sur le pouvoir. Ses secrets ont été percés bien après la chute du régime, en 1989; les connaît-on tous aujourd'hui? (Lazarova, 2008: 112).

Un espacio que, a pesar de ser una morgue individual, se convertía en un lugar de culto para la ciudadanía, pues como ya hemos explicado anteriormente los niños tenían que ir con el colegio y las manifestaciones de enaltecimiento del comunismo se realizaban en sus puertas. Un edificio que se asemeja al edificio narrativo en el que se realiza un desplazamiento hacia el interior, hacia las experiencias existenciales de esas tres mujeres que se culmina con una verdadera migración hacia el exterior: el viaje de Milena a París.

París, es también la ciudad que alberga a los personajes de la última novela lazaroviana. Un edificio novelesco que también se estructura en torno a una historia de amor entre dos personajes desplazados, marcados por la experiencia totalitaria y enfermos. La enfermedad se presenta tanto desde un punto de vista físico como mental. La protagonista, reticente a las terapias psiquiátricas en un primer momento, es sugestionada por la cultura que le había sido impuesta durante su infancia. De hecho, ella misma recuerda cómo:

la maladie psychiatrique contredisait la conception socialiste de l'homme. Elle était refoulée derrière un épais rideau de mensonges et de silence, interdite d'accès. De la folie, on connaissait les mots « asile » et « schizophrénie », la paranoïa était chez nous dépourvue de connotation psychiatrique. On savait le nom des quelques villages où l'État avait bâti les asiles, et on baissait la voix pour les prononcer. Ils nous terrifiaient presque autant que les noms des camps -ceux-là, on n'osait même pas les murmurer (Lazarova, 2015: 35).

En efecto, el sistema se había apropiado de las patologías mentales para agrupar a todos aquellos que se revelaban contra el sistema. De ahí que el diagnóstico psiquiátrico « entre les mains des services secrets, il devenait une arme de chantage: il pouvait faire d'un honnête homme un délateur » (Lazarova, 2015: 35).

Nuestra protagonista se revela como un personaje sensible al que la experiencia totalitaria le afecta tanto que repercutió en su salud. La anorexia se convirtió en la única manera de manifestarse contra la imposición y, tal y como le diagnostica su psiquiatra, « [comme elle] avalai[t] les mots, alors, [elle] a commencé à vomir la nourriture » (Lazarova, 2015: 35). *Le muscle du silence* se había cobrado la salud física y mental de una joven que vivió los problemas de racionamiento y la escasez de productos de primera necesidad. De ahí que afirme:

- À Paris, j'ai quand même appris à mieux vivre.

Gigot, anguille, jarret... Je découvrais un tas de mots raffinés pour désigner la viande; la langue socialiste ne comportait que des termes génériques. La nourriture semblait procurer aux Français une multitude de jouissances subtiles, dont je ne saisisais que l'intensité. Elle fournissait les sujets à des discussions qui pouvaient durer la nuit, les recettes, leurs variantes régionales, les spécialités du terroir, les trouvailles familiales... Je peinais à apprendre tous ces mots, tant ils correspondaient à une réalité matérielle nouvelle, je me taisais par manque de vocabulaire (Lazarova, 2015: 39).

Con su llegada a París, en efecto, esta mujer adulta se ve confrontada no sólo al aprendizaje de un nuevo idioma, sino también al aprendizaje de una nueva realidad. Los hábitos alimentarios representarán para ella el inicio de un proceso de construcción identitario que se identificará con esta nueva realidad gastronómica. De hecho, el croissant, alimento francés por excelencia, se convertirá en el símbolo de una integración exitosa porque « ses couches fines [lui] évoquaient des feuilles, [elle] voyai[t] celles qu'[elle] avai[t] remplies en France pour [s]a nouvelle identité, celles du passé qu'enfermaient les dossiers des services secrets » (Lazarova, 2015: 40).

Su psiquiatra -personaje que toma la palabra introduciendo la letra cursiva en el texto- admira el trabajo personal que nuestra protagonista había llevado a cabo en su fuero interno, porque « les prisons que nous nous sommes érigées en nous-mêmes sont plus difficiles à détruire que les geôles les plus solides » (Laza-

rova, 2015: 55). En efecto, la alimentación se había convertido en esa frontera impenetrable cargada de simbolismo cultural que alberga las secuelas de la experiencia totalitaria. Ese rechazo alimentario de su juventud se proyectaba en el rechazo de la sociedad y, de ahí, que no sea hasta su llegada a París cuando la protagonista empiece « à aimer manger » (Lazarova, 2015: 39). Plenamente consciente de su problema, nuestra protagonista nunca habló de su enfermedad con su familia, de ahí que su madre se preocupase y la llevase a diferentes hospitales para encontrar la razón de su salud enfermiza. En estas visitas observamos una representación del sistema de sanidad que difiere del hospital gubernamental en el que trataron a Guéo y a Alba. El hospital al que acuden los personajes lazarovianos está caracterizado por « les couloirs surpeuplés et délabrés [...], la saleté, le mépris du fonctionnaire des divers échelons, de la femme de ménage au chirurgien. [...] La façon méprisante dont ils ordonnaient à ma mère de se taire, quand elle essayait de poser une question » (Lazarova, 2015: 53).

No obstante, los personajes dimitrovianos tienen en común con los personajes lazarovianos la existencia de una relación íntima caracterizada por una gran diferencia de edad y la enfermedad. En ambos casos el personaje masculino es mucho mayor que el personaje femenino y el acto sexual se ve truncado por la enfermedad. En este caso, Rino, diminutivo por el que se conoce al psiquiatra lazaroviano, tenía asma lo que provocaba que,

après le coït, il s'étouffa. Il ne parvenait pas à retrouver son souffle et rampa en suffoquant jusqu'à son pantalon, fouilla frénétiquement les poches, finit par en sortir un tube gris. Le capuchon de cet étrange objet résistait. Il paniqua, râla, je crus qu'il allait mourir.

[...] Chez lui, la petite et la grande mort se confondaient. À chaque jouissance succédaient des crises d'asthme apocalyptiques qui le laissaient anéanti. Il gisait immobile, un masque blême à l'endroit du visage. Il sentait le cadavre (Lazarova, 2015: 81).

De tal manera que las relaciones íntimas se convertían en unas experiencias peligrosas que rozaban la muerte.

El aspecto físico de este señor también presentaba las huellas de las diferentes enfermedades que había padecido y que simbolizaban las secuelas de su experiencia totalitaria. Un cuerpo marcado que Przecinek recuerda con cariño:

J'aimais sa poitrine creusée inégalement par les pneumonies successives de l'après-guerre: elle cassait légèrement la symétrie du corps et lui conférait ainsi l'élégance picturale d'un portrait cubiste. J'aimais sa bouche, parce qu'elle était authentique: à l'avant se bagarraient trois quenottes, qui disaient la vérité sur son passé. J'avais perdu aussi des dents dans le mien, mais je les avais remplacées par des couronnes hypocrites -la franchise de sa bouche me bouleversait. Je l'embrassais avidement (Lazarova, 2015: 83).

Una pareja atípica íntimamente ligada por una atracción incomprensible para algunos, tal y como afirma el propio personaje lazaroviano: « je comprends les affreux qui nous regardent avec dédain dans le métro: c'est le dédain du plouf pour l'étrange, qu'il voit vicieux car il ne le comprend pas. Moi aussi, je comprends mal, mais je vis » (Lazarova, 2015: 85). Con esta relación se transgreden las barreras sociales establecidas en el imaginario colectivo para las relaciones amorosas.

A modo de conclusión podemos afirmar que la temática de cada una de las obras gira entorno a una misma realidad histórica que se ve enfocada desde diferentes prismas, y en cada uno de los textos se abarcan ámbitos muy diferentes de la vida cotidiana en la segunda mitad del siglo XX y principios del siglo XXI. Todos confluyen, sin embargo, en posicionar la figura de la mujer como eje central junto con la huella histórica para evidenciar las consecuencias de la experiencia totalitaria desde una perspectiva femenina. Rompiendo así con la óptica masculina hasta hace unos años predominante en la literatura. La mujer cobra vida y alza su voz en un corpus de textos que nos permite analizar con detenimiento la impronta del comunismo en los quehaceres de la vida cotidiana tanto en la esfera pública como en la esfera privada.

CAPÍTULO TERCERO

3.3 EL PAPEL DE LA MUJER

La evolución del papel desempeñado por la mujer ha sido perceptible a lo largo del siglo pasado y su protagonismo en la literatura tiene una función notable, pues tal y como recuerda el especialista en literatura Marcelle Marini:

Or, passé le temps des mythes, c'est dans les textes littéraires que se construit la personnalité. On y apprend à symboliser son vécu, ses émois et ses passions, ses plaisirs, ses angoisses et ses désirs. On y déchiffre le monde, la société, la vie et la mort. On y découvre tout l'inconnu des autres. La littérature est donc le lieu privilégié où s'opèrent indissociablement la subjectivation et la socialisation. Le jeu entre réalité, imaginaire et langage, permet de desserrer les modèles socio-individuels d'identité et, en particulier, ceux de l'identité sexuée et de la différence sexuelle. Les identifications y sont multiples, on glisse des unes aux autres, on peut les désirer aussi violemment que les refuser: et cela tant au niveau de l'histoire racontée qu'au niveau des points de vue narratifs, des métaphores, des phrases, c'est-à-dire au niveau de l'énonciation elle-même. Grâce à la littérature, on entre dans une pratique plus libre du langage où il devient possible de s'expérimenter comme sujet parlant (Duby, Perrot y Thébaud, 1992: 424).

La literatura se convierte así en el ágora de una sociedad moderna que otorga a la palabra de la mujer la pluralidad de voces y facetas de la esencia femenina.

En el tejido ficcional aquí analizado observamos la importancia acordada a la función de la mujer desde una perspectiva tanto creadora como creada en un panorama literario tradicionalmente marcado por la perspectiva masculina. El mosaico literario trazado por las obras que ocupan nuestro análisis plantean la sublimación de la vida cotidiana desde una perspectiva femenina de marcado carácter experimental. Por ello, podemos afirmar que la complementariedad existente entre la experiencia vivida de las autoras y del papel que desempeñan sus personajes nos invita a poner de relieve cómo

l'utilisation du matériau de la vie privée constitue le socle de l'écriture ou l'éclaire de loin: elle montre quoi qu'il en soit les procédés de leur mise en œuvre par l'écriture, dans le geste de la création. C'est un transbordement de soi dans le limites de l'œuvre qui invitent à lire le carnet, le fragment, les réécritures de soi dans une autre, l'image répétée ou impli-

cite, à travers le mythe, la tragédie, l'humour ou la dérision, le masque ou les métamorphoses du moi (Riéra, 2008: 11).

En este contexto, nos resulta interesante establecer tres espacios de reflexión entorno a, ¿cómo se representa la impronta totalitaria en la esencia femenina? Y, en contrapartida, ¿cuáles son las bases de la representación de la mujer en un contexto democrático? Y, por último, ¿en qué medida se representa el perfil de estas mujeres creadoras que erigen su pluma como un canto a ese principio de igualdad consubstancial al concepto de ciudadanía y por el que las mujeres han venido luchando desde hace décadas?

3.3.1 LA MUJER BAJO EL YUGO TOTALITARIO

Las publicaciones lazarovianas y dimitrovianas abarcan la reflexión sobre la feminidad desde una perspectiva totalitaria. En cada una de las obras se perfila un personaje fuerte que se desdibuja de la sociedad castrante que le coarta las libertades. De ahí que la descripción física de los personajes pase a un segundo plano, salvo alguna referencia que pone de manifiesto la decrepitud y el deterioro físico. Así se presenta a Gaby, en *Mausolée*, en su primera descripción como a una mujer embarazada « hâve et maigre malgré son gros ventre » (Lazarova, 2009: 29). A pesar de haber dado a luz, esta mujer sigue siendo descrita como una persona « hirsute, les yeux creusés par la fatigue » (Lazarova, 2009: 34), una joven que « en deux ans, elle a vieilli de deux décennies » (Lazarova, 2009: 39). Un físico débil en un espíritu fuerte influenciado en un primer momento por las ideas comunistas que « lui avaient brouillé la tête: indépendance des femmes, égalité des sexes... » (Lazarova, 2009: 44). No obstante, la sucesión de acontecimientos harán que « elle s'obstine contre les communistes » (Lazarova, 2009: 44).

El contrapunto de Gaby es su hermano Iván, ese « gamin gentil, serviable, un peu lent, [qui] a cédé le pas à un jeune homme viril et dur, plein de certitudes que les choix difficiles ou les décisions ne perturbent plus » (Lazarova, 2009: 44). Con él Gaby establece una relación fraternal influenciada por el contexto totalitario y las diferencias tradicionalmente impuestas en el seno mismo del hogar. De ahí que « la nuit, les femmes s'entassent dans le salon. Leurs lits de fortune se composent de coussins, des parties du canapé et du fauteuil. Ivan a sa chambre à lui et un matelas. Traditionnellement, l'homme de la famille doit être bien

installé » (Lazarova, 2009: 44). Por ello, la cocina se convierte en el refugio de Gaby y será desde allí desde donde conciba su día a día.

Las diferencias ideológicas con su hermano están marcadas por la experiencia traumática de la pérdida del padre como víctima del comunismo, antes de su hija naciese. Esto distanció a Gaby del pensamiento comunista y no pudo evitar transmitir su insumisión a su hija. En este punto se enlaza la vida de las tres generaciones de mujeres que protagonizan *Mausolée*, ya que Gaby repetirá el modelo de su madre, quien « [lui] enseignait la haine du régime, fustigeait tous ces attributs totalitaires » (Lazarova, 2009: 69), y Milena sentirá cómo su vida « était une redite de celle de [s]a mère, mais une redite de mauvaise qualité, une pâle copie de l'original » (Lazarova, 2009: 72). En este contexto Milena recuerda:

Je souffrais de porter l'uniforme, de me vivre en portemanteau des insignes idéologiques. La révolte vestimentaire a été ma première expérience d'insoumission. Avec sa machine à coudre, maman détournait la jupe bleu marine. Elle parvenait à se procurer quelques exemplaires datés de la revue allemande *Burda*, avec ses patrons de coupes occidentales glissés en dernière page, et me cousait des vêtements qui tranchaient avec la confection socialiste. Les couleurs sortaient des manches, du col et du bord de la blouse noire de l'uniforme scolaire. C'était au début des années quatre-vingts. Dans les années cinquante et soixante, ces frivolités se payaient cher. Parfois je pense qu'en m'aidant à détourner mon uniforme, ma mère revivait la révolte avortée de son adolescence. Je la revois penchée sur sa machine à coudre -mère aimante qui tissait infatigablement ma marginalité salvatrice (Lazarova, 2009: 71).

El uniforme es un tema recurrente en las obras lazarovianas, ya que la protagonista de *Le muscle du silence* también hace una reflexión sobre esa imposición que uniformizaba el ámbito escolar. La protagonista de la última publicación lazaroviana recuerda:

- Il y avait cette question de dimensions, dis-je, en regardant le paysage urbain par la fenêtre. Mon uniforme était trop grand...

Avant de partir, les professeurs notaient pourtant nos tailles dans un registre, mais à l'arrivée, je flottais systématiquement dans ma combinaison de travail, et les gros explosaient leurs boutons. Était-ce une négligence, due à la désorganisation générale de l'État-Parti, ou bien était-ce une stratégie réfléchie? Est-ce qu'ils nous habillaient avec de mauvaises tailles parce qu'ils savaient que l'inconfort vestimentaire provoquait un sentiment

d'insécurité, de faiblesse? L'absurdité était-elle une arme pour désorienter et asservir? (Lazarova, 2015: 18-19).

El uniforme, en efecto, representaba no sólo un método de sumisión y de uniformidad, sino que además escenificaba « les manifestations, marcher au pas, hurler des slogans, brandir de petits drapeaux rouges à l'ombre des immenses visages des dignitaires que portait la foule. Les rimes des poètes officiels apprises par cœur et récitées devant les rangs » (Lazarova, 2015: 19). Una realidad que, ya sea consentida o rechazada, causaba miedo, en aquella « pionnière qui avait levé le bras droit, plié le coude, tendu la main devant le front, exécutant ainsi le salut du régime » (Lazarova, 2015: 19). De este modo, ambas se convirtieron en « funambules du socialisme » (Lazarova, 2009: 69).

Estos personajes también están descritos de una manera psicológica a través de sus vivencias y pensamientos relegando a un segundo plano la apariencia física. De tal manera que la reflexión sobre los componentes psicológicos como molde identitario principal vienen señalados por las pautas manifiestas de un sistema basado en la repetición que « était l'essence de ce régime, elle était partout, dans les histoires individuelles, dans l'uniforme [...], dans la scansion des slogans, dans la succession saisonnière des brigades [...] dans les méthodes d'apprentissage scolaire » (Lazarova, 2009: 72) y alcanzaba incluso la cromática visual, « le gris, par exemple, était la plus répétitives des couleurs » (Lazarova, 2015: 17). Para las protagonistas, la repetición se convierte en una herramienta de « manipulation mentale » (Lazarova, 2015: 17) que « pénètre le cerveau des gens. Elle y enfonçait des mots: « république du peuple », « liberté des citoyens », « égalité » [...] À force de répéter, on finissait par y croire » (Lazarova, 2015: 17).

Resulta especialmente interesante ver cómo las nociones evolucionan en función del contexto histórico. Por ello, cuando Milena se pregunta la razón que motiva la transmisión de su experiencia afirma:

C'est au temps présent que ces histoires doivent être racontées, celle de ma mère, de ma grand-mère, de mon grand-père, de mon père. Un temps plat, sans relief, sans nuances, un présent qui n'en finit pas, qui écrase le passé et l'avenir dans un magma pesant comme un jour sans espoir. Un présent répétitif et étourdissant, qui vous implique, qui coule jusqu'à vous, et vous noie (Lazarova, 2009: 75).

De tal manera que para sobrevivir al peso de la memoria histórica Milena necesita recurrir a la palabra y a la acción de contar con una fuerza que permite « faire ressentir au lecteur les émotions de son roman et l'écrasement de l'homme par le régime socialiste » (Enderlein y Mihova, 2013: 177). En este acto de liberación y supervivencia podemos establecer un paralelismo entre Milena y Sherezade, pues tal y como señala el especialista Sandro R. Barros, « en *Mil y una noches* el personaje de Sherezade ya ejemplificaba metafóricamente que la humanidad necesita del cuento como un gesto que asegura la propia supervivencia individual » (Barros, 2006: 105). En este sentido, el personaje anónimo de *Le muscle du silence* también se asemeja a Sherezade porque ella también siente la necesidad de contar su historia. Al igual que el personaje central del relato oriental, estos personajes toman la palabra para contar un momento influenciado por el poder totalitario. Con ello, su voz pone de manifiesto la necesidad vital de interrelacionar la memoria, la contextualización histórica y la experiencia literaria.

Las historias narradas en estas dos últimas novelas demuestran cómo las imágenes y la ambientación, creadas a través de la palabra, permiten al lector acceder al tejido social. El relato expuesto desde una perspectiva femenina enfoca una realidad en la que las mujeres desempeñan el papel principal, siendo la función masculina relegada a un espacio secundario en la narración, aunque en el engranaje político oficial mantuviesen su protagonismo. Con ello, se dedica especial atención a las relaciones intergeneracionales entre madres e hijas, tal es el caso de *Mausolée* por ejemplo. Se trata de una relación que, siguiendo la reflexión de las filólogas Lydia Vázquez y Rosa de Diego, podemos afirmar cuanto menos controvertida. En efecto, la relación que se establece entre las figuras femeninas de origen filial se caracteriza por la simbología de la madre como « una figura única, irremplazable, absoluta, necesaria, y sobre todo imprescindible » (Diego y Vázquez, 2002: 19) y « desde siempre se ha intentado ennoblecer ese binomio, en un principio de rivalidad territorial en el seno de una familia, hasta depurarlo de toda tensión. Se ha pretendido que la hija asuma a la madre como modelo » (Diego y Vázquez, 2002: 20). En *Mausolée* las madres se caracterizan por ser personajes fuertes y dedicados a sus hijas, aunque exista la brecha de una distancia cultural propia de la diferencia generacional. Esta ambivalencia se repite de generación en generación en un relato en el que la imagen de seguridad y protección que proyecta la madre se tiñe de tensión en el espacio íntimo del hogar, ya que si bien las hijas asumen a sus madres como modelos, el cambio generacional implica una diferencia de perspectivas evocando diferentes fuentes de conflicto. No obstante, « todas esas mujeres son madres. Y son buenas madres. Así ha demostrado Almodóvar en su película magistral que no hay mala madre. Que toda madre, por serlo, es lo más importante para un hijo » (Diego y Vázquez, 2002: 37). De ahí que podamos afirmar que, en el caso de *Mausolée*, observamos un canto a la difícil tarea de educar a los hijos sin la figura paterna.

Analizamos el papel de la mujer, además, desde otras perspectivas en las obras dimitrovianas. En el caso de *Goût bulgare. Portraits de femmes en Bulgarie* el telón de la representación se levanta así:

Nous sommes des femmes élevées entre les rives du Danube et les côtes de la mer Noire.

[...] Nous avons eu un combat en moins à mener. La victoire nous fut offerte par décret. Dès 1948, le sexe fut supprimé des catégories socio-professionnelles. À travail égal, salaire égal. Depuis les murs aux grandes affiches de propagande, ouvriers et ouvrières-modèles nous saluaient à taille égale, épaules contre épaules, pionniers et pionnières la main dans la main, pas un brin qui dépasse. Mot d'ordre: nous sommes égaux! Dans les universités afflua une mixité effervescente, inattendue et débordante. À défaut de révolution sexuelle, nous avons connu l'abolition sexuelle (Dimitrova, 2008: 7).

En efecto, el proceso evolutivo hacia la igualdad de género en los países del este de Europa se inicia en un momento en el que

sorti de la guerre, le pays, encore largement agricole, se trouvait, comme beaucoup d'autres, confronté à la pauvreté. Tout était à refaire: système de santé, écoles, industries, routes, infrastructures, logements. Chaque main-d'œuvre comptait. Les mains-d'œuvre de tous furent réquisitionnées. Maison -famille- potager passèrent du côté « loisirs ». Les femmes devaient quitter d'urgence leur habituel champ d'exploitation. Il fallait les former, les sortir de la maison, les investir dans la vie publique (Dimitrova, 2008: 23).

Un proceso que se caracteriza por una rápida implementación que no respetó los tiempos de adquisición en el imaginario colectivo; de ahí que esta voluntad de acabar con el desequilibrio paritario fuese vivido por las mujeres como una *abolición sexual*. Se trataba, en efecto, de una imposición de progresión social que se desarrollaba a través de la propaganda y de la reproducción masiva de imágenes femeninas para adoctrinar a la población.

La mujer, en sus múltiples facetas, será la gran protagonista de una obra que se inscribe en el año 2005, un momento en el que « la Bulgarie relève la tête

d'une longue tornade de changements. L'Europe dévoile son visage, donnant les premiers signes palpables d'accueils. [...] Sofia grouille de projets, de cafés et de jeunesses sans frontières » (Dimitrova, 2008: 14). En este contexto Mira Badjeva, una de las directoras del grupo y redactora jefe de la revista *Femme d'Aujourd'hui* organiza el aniversario de la revista y, para ello, propone una edición especial en la que se pueda apreciar la evolución de la representación de la mujer a lo largo de las últimas décadas. Son muy numerosas las mujeres que proliferan el campo narrativo de esta obra, desde la redactora jefe hasta la señora que se ocupa de la limpieza de las oficinas de la revista. Las mujeres tejen el hilo conductor de la novela desde la multiplicidad de estratos sociales, desde la multiplicidad de mentalidades y desde la multiplicidad de experiencias personales. No obstante, enfocaremos el presente estudio en cinco personajes que adquieren una especial importancia.

María es el primer personaje que debemos poner de relieve. Una chica joven « sûre d'elle, la démarche conquérante, le monde à ses pieds, un test d'arrogance que punctuaient ses hauts talons » (Dimitrova, 2008: 13) a la que habían borrado el rostro con ácido. Un acto que despoja de una parte de la identidad llegando a crear el rechazo de las demás personas que la miran. La razón es una incógnita « certaines disent qu'« elle n'avait qu'à se tenir tranquille au lieu de se mêler aux affaires » [...] Un cas extrême. Elles ne sont qu'une poignée de femmes « dévisagées » à l'acide avec un gobelet en plastique. Des fouineuses, des journalistes... » (Dimitrova, 2008: 15). Mujeres, en definitiva, que pretenden alcanzar esa igualdad defendida por la propaganda, pero que finalmente no son aceptadas en ciertos ámbitos predominantemente masculinos. De ahí que, además, no sean borradas del mapa como a los hombres, pues « on ne gaspille pas des balles pour les femmes gênantes en affaire, « chez nous » on élimine le visage » (Dimitrova, 2008: 14).

Esta denuncia va ligada a una búsqueda identitaria, ya que María empieza a dar los pasos para encontrar a un cirujano estético capaz de devolverle su sonrisa borrada, esa parcela identitaria a partir de ahora sometida al silencio. La historia de María simboliza « l'effroyable idée d'un visage qui n'est plus, d'un voile perpétuel, d'une mimique désappropriée » (Dimitrova, 2008: 17), de la pérdida de esas sonrisas que « illuminent nos visages en toutes circonstances, apportent réconfort à tout moment, éclairent, réjouissent. Indispensables » (Dimitrova, 2008: 15). Darina K, cirujano de origen búlgaro instalado en París, será la especialista en la que María confía para reparar su carta de presentación ante la sociedad. A pesar de la voluntad de anonimato que presenta la escritora omitiendo el apellido de esta cirujana plástica, hemos podido deducir que se trata de Darina Krastinova una profesional apasionada de su trabajo que

n'abandonna jamais son rêve premier « rendre beau » [...]. Rendre la beauté d'un visage emporté par les flammes, cassé par la déchirure, détruit par un accident ou un désastre de naissance, un abîme irréversible; réanimer un sourire enfoui dans la détresse; réconcilier un visage avec le regard de « l'Autre » (Dimitrova, 2008: 71).

La recuperación de la estructura facial de este personaje es la característica principal que simboliza de alguna manera a toda una generación de mujeres que viven la evolución del sistema hacia la apertura de fronteras y el cambio radical no sólo en una apariencia occidentalizada, sino también en su modo de vida.

Seguidamente Levka alza su voz: una mujer « née dans les années soixante, dans une famille de trois enfants [...]. Beaucoup moins belle que sa sœur aînée, elle était restée chétive bien qu'enrobée. [...] Son frère l'évitait et sa grande sœur l'ignorait » (Dimitrova, 2008: 38). Esta chica que pasaba completamente desapercibida « depuis qu'elle a accouché de sa troisième fille, elle évite de regarder son visage ailleurs que sur le reflet fugitif des fenêtres » (Dimitrova, 2008: 38). La cara vuelve a ser un elemento importante para la caracterización de este personaje que representa por sus creencias religiosas una reflexión sobre « l'importance historique de la chrétienté pour la nation bulgare » (Dimitrova, 2008: 41). En efecto, « malgré les pressions exercées à l'époque par Moscou, l'État bulgare [...] avait préservé l'Église [...]. Alors l'État ne démolit pas l'Église. Il la nationalisa. Les lieux de culte et de pratiques de la foi se transformèrent, petit à petit, en lieux d'histoire » (Dimitrova, 2008: 40-41). La fe de Levka le llevó a enamorarse de un seminarista « petit et rondelet » (Dimitrova, 2008: 44) llamado Damyán. El día de su matrimonio « des nausées intermittentes resseraient son corset, tel un cadenas du Saint-Office » (Dimitrova, 2008: 44) y se instalaron en un pueblo en la montaña hasta que el amor se apagó y « Levka reprit un travail en ville et eut une aventure avec un grand gaillard en chemise blanche » (Dimitrova, 2008: 50).

Con este personaje se pone en cuestionamiento la institución del matrimonio presentando a una mujer fuerte, capaz de abandonar a un marido que no le satisface. Otros personajes respaldan esta idea con otras experiencias, usando, por ejemplo, la reflexión sobre los métodos anticonceptivos inexistentes en la sociedad comunista. La única manera existente para las mujeres que no querían tener hijos era abortar, pues, tal y como recuerda la protagonista de *Nous dînerons en français*, « la femme des pays communistes avortait gratuitement et librement, mais seulement munie de ses dix-huit ans » (Dimitrova, 2015: 102). Esta práctica está fuertemente criticada en la obra a partir de una caricatura pintoresca de un *Donjuan búlgaro* que invita a sus camaradas a utilizar el preservativo, no como un

método de anticoncepción y prevención de enfermedades sexualmente transmisibles, sino como una manera de preservar la esencia masculina:

Savez-vous que ce qui finit au fond des corbeilles du gynéco, c'est aussi votre sève à vous, messieurs. Ce sont vos petites graines que vous semez sans prendre garde, des petites émanation de vous, messieurs les "super baisers". Pouvez-vous laisser à la merci de n'importe qui des parties de vous? Alors ramassez-les, surveillez-les, gardez-les précieusement dans les petits sachets offerts en pharmacie et en sous-sol des bars. Messieurs, c'est précieux, c'est de vous! (Dimitrova, 2008: 128).

Una imagen masculina arcaica en la que se condena de manera implícita la imagen de una mujer liberada sexualmente que ya no busca la estabilidad en la figura masculina. La nueva imagen femenina rompe con el papel de ese sexo débil y ofrece « un criterio erótico muy exigente y, con frecuencia se alaba la infidelidad o el cambio de amante [en el que] la maternidad, por consiguiente, es un aspecto totalmente secundario en la sexualidad que parece practicar este nuevo modelo de mujer » (Gallego, 1990: 91).

Un nuevo modelo femenino en el que también se ve enmarcado Alba, la protagonista de *Nous dînerons en français*. Una mujer que, profundamente enamorada de Guéo y que, a pesar del peso de la enfermedad que envuelve su relación, no esconde sus anhelos sexuales. De ahí que la autora no censure las experiencias íntimas de estos dos personajes y ponga de relieve esa sensualidad en el coito:

Guéo me caresse tendrement les seins enflés par la grossesse déjouée. Il les palpe, les consolant tout doucement par-dessus ma blouse boutonnée jusqu'au cou. Il défait les boutons de mon chemisier, me dénudant la poitrine. Il trempe le bout de ses doigts dans sa bouche et les lèche comme un animal blessé lécherait sa plaie. Un mystérieux savoir transmis durant des millénaires de survie. Guéo me presse la poitrine avec ces doigts léchés. Il les glisse sur les bouts de mes seins, les humecte, les macère, tournoie mes tétons durcissant. L'incroyable vigueur d'une vie non estompée se dévoile à moi. Et l'impensable existence, la possibilité d'un plaisir dans ce jour noir, remonte à la surface, m'envoyant des décharges vitales. Guéo lèche ses doigts et mouille le bout de mes seins. Il revient (Dimitrova, 2015: 113).

Un fragmento en el que, además, se hace un guiño a la libertad de elección sobre la maternidad, ya que Alba nunca tendrá a ese bebé.

Por otra parte -y volviendo a la primera novela dimitroviana-, con el personaje de Levka, se cuestiona el concepto mismo de religión, y por consiguiente de Iglesia, pues la representación eclesiástica que aparece en la novela se encuentra más cercana a la crítica que a la aceptación. De hecho, representa a la Iglesia como ese organismo que « réussit à reprendre son droit absolu sur la fabrication des cierges, faisant valoir la réglementation relative au *droit de la propriété intellectuelle* » (Dimitrova, 2008: 51). Una Iglesia que, dependiente del Estado, « avoue avoir collaboré avec la Securitate et persiste à s'associer à l'action de l'État. On est loin de l'action caritative; on est loin d'une vie spirituelle orientée vers la prise de conscience citoyenne et l'intégrité publique! » (Kristeva, *Libération*, 19 de noviembre de 2009).

Siguiendo con la línea de binomios establecidos por la autora, todo personaje común viene apoyado por la reflexión de un personaje de autoridad y, en este caso, es Julia Kristeva la escritora que irrumpe en la narración. En efecto, con la mención a esta escritora francesa de origen búlgaro, que se instaló en París a mediados de los años sesenta, Albéna Dimitrova pone de relieve a uno de los ejemplos paradigmáticos de los intelectuales que adoptan la lengua de adopción como lengua de escritura. En su obra prolija podemos observar muchas áreas de pensamiento, siendo la problemática que gira en torno a la nación búlgara la que nos ocupe. Para Julia Kristeva, los problemas de su país

auraient germé [...] dans [la] chrétienté orthodoxe elle-même. Une des clés pour comprendre [la] propension vertigineuse à l'obéissance sans appel se trouverait dans « l'absence de discussion possible avec le Père » [...] [et] se constituerait de ce fait un foyer tout apprêté pour installer des régimes autoritaires » (Dimitrova, 2008: 52).

Atribuyendo una impronta de denuncia social, los personajes dimitrovianos, al igual que los personajes lazarovianos, se encuentran enmarcados en la representación de la experiencia vivida.

Por ello, en esta obra también se concede especial atención a la evolución de una sociedad en proceso de construcción en materia de igualdad. De ahí que en esta obra la mujer se encuentre dividida entre el papel tradicional que ocupa y esa nueva imagen de mujer moderna. Y será en este sentido en el que, con mucho humor, Albéna Dimitrova defina la dicotomía existente en tema de género:

En soixante ans « d'égalité », nous avons « préservé » tous domaines confondus, quelques « répartitions » diverses:

le sourire bienfaisant pour nous, les franches rigolades aux rires sonores pour eux;

nous pestons, eux jurent;

nous avons pour belle-mère des « svekurvi », eux des *taxhti*⁴⁹;

nous sommes des « sœurs médicales », eux sont des *feldchers*⁵⁰;

nous sommes des hystériques, eux sont en colère;

nous devons faire face, eux ne doivent pas perdre la face;

nous sommes des femmes viriles, eux sont des courageux;

nous sommes des nymphomanes, eux sont des êtres virils et puissants;

nous sommes des laborieuses, eux sont des visionnaires;

nous sommes indisposées, eux sont occupés;

nous sommes des mères *in fine*, eux des pères, entre autre;

ils sont des géniteurs potentiels la vie durant, nous ne sommes fertiles que pour un temps;

ils ont du génie, nous avons du génie *féminin*...(Dimitrova, 2008: 113-114)⁵¹.

⁴⁹ *Sverkuvi*: belle-mère, mère de l'époux, terme implicitement investi d'une force et d'un pouvoir légitime et supérieur par essence [...]; *tashi*: belle-mère, mère de l'épouse. Ces deux termes de la hiérarchie familiale bulgare ont gardé la distinction faite dans l'ancien grec; contrairement au mot latin *socer* qui désigne à égalité et sans distinction les parents de la femme comme ceux de l'homme.

⁵⁰ Adjoint du médecin.

⁵¹ Las dos notas a pie de páginas de esta cita son un fiel reflejo de la estructura textual de la obra, de ahí que estén escritas en francés.

Por ello, podemos afirmar que en esta novela, los personajes femeninos edifican una crisis identitaria fruto de los sistemas totalitarios. Esta *femme d'aujourd'hui* funde la identidad creada bajo el yugo totalitario en la alteridad forjada en un contexto alejado del comunismo, confunde la alteridad masculina y la identidad femenina en una nueva representación identitaria de mujer y genera una reflexión global a partir de la experiencia cotidiana de esas mujeres que afirman: « Aujour-d'hui, nous sommes un regard dans l'Europe. Nous sommes des femmes de l'Europe » (Dimitrova, 2008: 50).

Asimismo debemos poner de relieve en esta obra dimitroviana la importancia de la apariencia, ya que la obra está dedicada al aniversario de una revista de moda femenina. A lo largo de la obra las descripciones físicas de los personajes, tal y como hemos señalado, están ausentes. Existe, sin embargo, una preocupación por el análisis generacional de los problemas específicos de la mujer. La igualdad entre el hombre y la mujer es más que una mera declaración de principios y, por ello, establece una lucha contra las desigualdades en materia de género.

En este sentido la revista *Femme d'aujourd'hui* adquiere también un papel protagonista en la obra no sólo reconociendo la audiencia femenina en la prensa, sino también dándole visibilidad. Además, pone de relieve la transgresión fronteriza en términos de género, pues tal y como señalaba Juana Gallego ya en los años noventa:

Los límites entre lo masculino y lo femenino, el hombre y la mujer, así como el papel que le corresponde representar a cada uno de ellos, de estar contundente y tajantemente claro, se ha difuminado y desvanecido, y en nuestra conducta cotidiana flota la perplejidad y la conciencia de haber perdido uno de los agarraderos más firmes. Sobre todo para los hombres, seres que parecían hechos de una naturaleza inmutable, una esencia perenne jamás cuestionada y, por supuesto, perfecta (Gallego, 1990: 84).

Se revela así a través de la industria cultural la crisis identitaria que pone en jaque los modelos de género.

Por ello, podemos decir que los personajes analizados en estas obras encarnan a mujeres fuertes y plurales que superan los límites de la feminidad delicada, para ser unas auténticas supervivientes capaces de transgredir las normas y sobrevivir a un sistema totalitario. De ahí que podamos ver en ellas un modelo heroico en femenino que podemos comparar con las antiguas Amazonas o con la actual Wonder Woman. Dos modelos femeninos que, en opinión de Eva María

Sanjuán Iglesias, representan una misma temática desde prismas diferentes, pues tal y como afirma:

En plena II Guerra Mundial se recurre a un mito ancestral, las Amazonas y se moldea conforme a las necesidades del momento, se las pacifica, se las vuelve menos belicosas, su carácter andrógino desaparece e incluso se alteran sus orígenes divinos, para dar lugar a una nueva heroína, Wonder Woman. Al igual que ocurría con las Amazonas míticas, estamos ante una mujer que se mueve en un mundo de hombres (Sanjuán, 2004: 25-26).

Del mismo modo, la construcción evolutiva de un mito se ve influenciada por las circunstancias que envuelven sus diferentes producciones literarias y artísticas. De ahí que,

el momento político que condicionó el nacimiento de Wonder Woman influ[yese] en su origen y desarrollo, la necesidad de hacer que la mujer americana se mostrase fuerte ante la adversidad de la guerra hizo que se asimilara a la figura de las míticas guerreras, en otra hora antinaturales, ahora modelo de mujer fuerte, independiente y luchadora (Sanjuán, 2004: 36).

Una construcción que, si bien fue creada siguiendo el modelo americano, se extiende a todas las mujeres que vivieron la misma situación de precariedad y necesidad en situaciones bélicas, conflictivas o marcadas por los totalitarismos. Por ello, podemos afirmar que los personajes lazarovianos y dimitrovianos siguen esa estela bajo la influencia de Wonder Woman desde otro contexto histórico.

Los personajes aquí presentados se identifican, al igual que la heroína de cómic, con la masculinidad en la medida en la que se erigen en defensa de su condición de mujer y de la idea de libertad. Son mujeres que evolucionan conscientemente:

Nous parlions, et nous prenions de plus en plus la parole pour explorer nos corps, nos envies; sexes et jouissance firent leur apparition avec une emprise enivrante, sans vains et nobles paravents, comme la découverte

d'un univers nouveau. Les troubles politiques, nos responsabilités héroïques, nos obligations éducationnelles, les déchéances symptomatiques de-ci et de-là, perdaient peu à peu leur enchantement opaque. Défloration, orgasme, prolongement de plaisir, rester attirante, provoquer une érection pour son plaisir, élire l'homme le plus « sexy », comment « leur dire qu'ils ont du ventre »... devenaient les thèmes de nos mystifications nouvelles. On aurait dit une petite fille découvrant la liberté que lui offrait l'accès à la parole. Les filles rentraient en parole, rompant le monopole du verbe-homme, sans besoin de biaiser, sans détours, sans crainte ou presque (Dimitrova, 2008: 126).

Una imagen de mujer que evoluciona hacia un mundo libre en el que desafían los límites de la tradición para consagrarse como individuo y ciudadano de plenos derechos, equiparables a sus semejantes masculinos.

3.3.2 PROTAGONISTA EN UN MUNDO LIBRE

Este deseo de libertad subyacente en los personajes femeninos creados en los contextos totalitarios también se ve reflejado en los protagonistas imaginados en las sociedades democráticas. Resulta especialmente interesante ver cómo la obra lazaroviana empieza dando la palabra a la mujer parisina. De hecho,

Mausolée est en fait le roman le plus bulgare de 'l'auteure' -écrit Réni Yotova, la traductrice de la version bulgare du livre. Ce n'est pas seulement parce que l'action se passe en plein centre de Sofia et raconte l'histoire du régime communiste et les premières années des changements démocratiques, mais c'est aussi parce que ce roman représente en quelque sorte une traduction intérieure du 'je' bulgare de Rouja Lazarova, raconté en français, et de ce fait particulièrement précieux (Enderlein y Mihova, 2013: 211).

En efecto, Rouja Lazarova no evoca abiertamente el tema del totalitarismo hasta su cuarta novela. *Mausolée* se convierte, por consiguiente, en una novela « “avec une force inouïe l'auteure nous fait témoins des horreurs [...] de la terreur arbitraire”. [...] [Elle] sait [...] faire ressentir au lecteur les émotions de son roman et

l'écrasement de l'homme par le régime socialiste » (Enderlein y Mihova, 2013: 176).

En 1996, « soutenue par quelques proches, elle écrit *Sur le bout de la langue* (1998), sa plus belle œuvre selon Albéna Dimitrova » (Enderlein y Mihova, 2013: 176). Esta primera composición literaria versa sobre el sujeto femenino migrante y desvela « les déboires d'une jeune bulgare qui, une fois arrivée en France, se heurte à la difficulté de la langue française » (Enderlein y Mihova, 2013: 176). La experiencia vivida de desarraigo cultural y construcción identitaria figuran como hilo conductor. A partir de aquí, el personaje a penas descrito, escenifica el modelo de todo aquel sujeto migrante que, procedente de los países del este de Europa, se instalan en París.

La reproducción identitaria del personaje se realiza en torno a las relaciones interpersonales que evocan la integración del personaje en la sociedad de acogida. Su férrea voluntad de ser « comme tout le monde » (Lazarova, 1996: 46) la lleva no sólo a dominar la lengua francesa, sino también a mimetizarse con el espacio. El aprendizaje lingüístico viene así acompañado de un aprendizaje cultural que abarca desde la apariencia física hasta los pequeños detalles que para Hanna no pasan desapercibidos, de hecho para la protagonista « les vêtements trahissent les étrangers à Paris » (Lazarova, 1996: 57). Y recuerda:

Je m'en aperçus dès le premier jour à la Sorbonne, lorsque je m'y pointait vêtue d'un pull violet, tricoté à la main par ma tante très aimée. Je me sentis immédiatement incongrue parmi ces filles parées de jolis tailleurs, chemises, jeans, chaussures. Était-ce une question de mauvais goût ou de différence de cultures? Invitée par mes collègues à un dîner, j'apparus dans ma robe préférée en soie bleue, le col brodé. Les regards se portaient sur moi avec un étonnement sincère. Ils évitaient de s'y attarder, par décence. Enfin, je refuse de donner plus d'exemples qui sont évidemment innombrables, ce souvenir me déprime. Qu'y a-t-il de plus triste qu'une femme mal habillé? (Lazarova, 1996: 57).

La moda, en efecto, forma parte de los gustos socioculturales de una nación y, por ende, la apariencia física da información no sólo sobre el estilo personal, sino también sobre la pertenencia a un colectivo.

Hanna se encuentra en una búsqueda identitaria incesante, de ahí que en una conversación con su amigo Pascal le confiese: « j'ai pris un jour le bus, là-bas, chez moi, une voix monotone a annoncé l'heure d'arrivée à Paris, et je ne suis encore arrivée nulle part. Je me sens comme un mot entre parenthèses dans un

texte fluide » (Lazarova, 1996: 91). Un paréntesis que dejará de serlo cuando, al final de la obra en otra conversación con ese mismo amigo, su nombre se impregna de la esencia francesa y pase a ser *Anne* (Lazarova, 1996: 138). Un momento que culmina con la percepción de que « les expressions ont intégré mon parler. Combien de fois suis-je passé à côté des secrets de la langue française? Je ne le sais guère. Je refuse le rapport de force entre nous, le meilleurs moyen d'avoir l'impression de gagner » (Lazarova, 1996: 142). Por ello podemos afirmar que la construcción de este personaje gira en torno al cuestionamiento identitario que se produce en el momento de la integración social, lingüística y cultural.

Este personaje, al igual que el resto de los personajes analizados anteriormente presenta una vida sexualmente activa y, además, evoca la fascinación de la autora por « l'évolution de la représentation du corps humain dans la littérature contemporaine » (Lazarova, 1996: 45). Un interés que se ve reflejado en la escritura de su segunda novela *Cœurs croisés*. La verdadera protagonista de esta obra es la feminidad en sí, ya que si bien la protagonista es Muriel, serán sus pechos los que cuenten la vida de este personaje. En efecto, se trata de un enfoque narrativo que analiza el papel de la mujer desde una perspectiva biológica y metafísica.

De este modo se enriquece la reflexión sobre el papel sensual y sexual de una mujer moderna que cuestiona el estatismo, el sentimiento maternal y la visión de lo femenino que ha condicionado la identidad femenina a lo largo de los siglos. La mujer descrita en esta obra se vincula al símbolo de mujer moderna consciente del efecto que su feminidad provoca, especialmente, en el ámbito laboral. En efecto,

Jules et Jean ont déjà eu de nombreux déboires avec le directeur. Depuis leur arrivée dans ce département, il ne cesse de les draguer à coups de regards insistants, de remarques ambiguës et -carrément- de caresses insupportables à chaque fois qu'il réussit à les coincer seuls, à l'abri des curiosités. Les bruits courent que c'est ce directeur qui a donné un coup de pouce à la promotion de Jules et Jean (Lazarova, 2000: 18).

Una situación que pone de manifiesto la representación de la mujer como objeto sexual en ciertos ámbitos sociolaborales. Con la aparición del carácter erótico de la mujer, la simbología de este personaje se asocia con la independencia de la mujer que expone su cuerpo libre y conscientemente. Por ello, podemos afirmar que se trata de un personaje que evidencia el avance significativo del papel de la mujer en las sociedades modernas. Por este motivo, Muriel se convierte en un objeto ca-

paz de despertar sentimientos y emociones tanto en los hombres como en las mujeres.

El prototipo de mujer aquí evocado con la figura de Muriel rompe con los estándares impuestos por la sociedad, desde la comanda del almuerzo, cuando sus compañeras « commandent de la salade verte accompagnée d'un morceau de poulet froid [...] [et du] vin blanc [parce qu'] il y a moins de calories [que dans le vin rouge] » (Lazarova, 2000: 21) que quería pedir Muriel. Aparentemente, ella no necesita cuidarse para tener un físico agraciado y, por ello, « Jules et Jean s'interrogent souvent sur l'obsession que les gens cultivent pour leur corps [...]. Elle se manifeste sous des airs innocents, les séances de gymnastique par exemple, mais peut prendre des formes plus excentriques » (Lazarova, 2000: 28). Por ello, Muriel encarna ese papel de mujer libre por excelencia que rompe con las convenciones sociales y que disfruta libremente de sus elecciones. De este modo, se representa a una mujer moderna que se aparta de la reproducción del modelo materno en el que el hogar y la familia representaban la casi totalidad del mundo femenino. En la actualidad los modelos femeninos quieren hacer carreras y ejercer profesiones a la par que sus homólogos masculinos, quieren disfrutar de la libertad sexual usando los métodos modernos para controlar la natalidad y quieren gozar de una independencia económica que promueva su libertad.

Este modelo de mujer también se ve reflejado en *Frein* (2004). Una mujer que se caracteriza por su afición motera, otro símbolo de la modernidad. Resulta especialmente interesante ver cómo este personaje femenino, tiene una carrera profesional exitosa y un grupo de amigos con los que compartir aficiones. Al igual que Muriel resumía su vida con la expresión *métro, boulot, dodot*, esta cuádrage-naria anónima tiene que atender a unas obligaciones laborales y recuerda:

Nous sommes lundi, MATIN, et je n'arrive pas encore à saisir que les cris des oiseaux dorés qui chantent dans les palmiers caressés par le vent sur la plage tropicale où je pense me trouver, ces cris stridents ne sont que les avertissements mécaniques d'un réveil moderne, car la modernité a tout fait pour nous réveiller (Lazarova, 2004: 29).

Evidentemente, los tiempos cambian y la sociedad evoluciona, al igual que las costumbres y tradiciones. En la actualidad la relación con el tiempo se establece en función de unos parámetros marcados por una necesidad firme de respetar horarios y de tener un máximo de tiempo ocupados con amigos, familia e incluso realizando tareas de ocio. No obstante, con este guiño literario al despertar moderno, cabe preguntarse si desde un punto de vista metafórico el *nous* va más allá

de una percepción general y pone el foco en la percepción femenina. La modernidad ha hecho de todo para interpelarnos para impulsar el despertar femenino, para favorecer la reflexión hacia una sociedad de paridad genérica y para originar el ambiente propicio para la promoción social de la mujer.

A pesar de que aún queda mucho camino por recorrer en materia de igualdad de oportunidades, resulta gratificante ver cómo la literatura da voz a esta *femme d'aujourd'hui* que puede montar en moto, beber cerveza y decidir sobre su maternidad. En efecto, esta liberación ha venido a poner en escena una nueva mujer con rasgos masculinos que lleva a la protagonista a cuestionarse sobre su propia identidad genérica « suis-je une femme? » (Lazarova, 2004: 21). Y va más allá en la reflexión cuando afirma:

Je jongle entre décence sociale et instinct de survie pour éviter les regards perturbés de collègues ou de simples inconnus face à un être, apparemment femme, tout de cuir vêtu, disgracieux, incompréhensible, dissimulant quelque chose d'anormal, donc de dangereux. J'essaie de surmonter ma terreur d'être à la fois mâle et femelle, consciente qu'elle frise la folie car le citoyen moyen s'assied tranquillement sur son identité sexuelle, et même ceux qui recourent aux opérations esthétiques voudraient plutôt troquer leur sexe que rester entre les deux (Lazarova, 2004: 34).

Nacer mujer es un dato biológico que se revela en el cuadragésimo día de fecundación y, por ende, hasta ese momento todos los seres humanos tienen la misma apariencia. De ahí que con este cuestionamiento identitario desde el punto de vista genérico esta obra ponga de manifiesto una reflexión estéril. La mujer no debería sentirse atrapada por un sector de la sociedad que la juzga por una apariencia, por unos gustos o por una conducta.

Con estos personajes femeninos la obra lazaroviana pone de relieve los símbolos de una construcción identitaria con el fin de reivindicar los valores de la mujer. Se trata de abogar por una igualdad estrictamente profesional, social y financiera, ya que las especificidades biológicas inherentes a la mujer difieren, evidentemente, de las del hombre. La literatura contribuye así a la evolución de una sociedad hacia una igualdad mayor, ya que tal y como señalan numerosos especialistas:

en estos momentos, la igualdad conseguida es bastante satisfactoria, pero no del todo. Aún hay obstáculos para una igualdad aceptable, de los cua-

les creo que deben destacarse dos: 1) en la vida privada se sigue discriminando a la mujer y se mantiene una división del trabajo muy tradicional con pocos cambios; 2) el acceso de la mujer a cargos y puestos de mayor responsabilidad avanza con excesiva lentitud. El problema está, pues, en el nivel más bajo y en el nivel más alto (Camps, 1998: 9).

Resulta interesante ver cómo estas declaraciones de finales del siglo pasado siguen estando aún hoy de actualidad. De ahí que sea necesario « hablar de valores masculinos y femeninos [...] [y] apostar por una sociedad que acepte « otras formas de mirar » y, en consecuencia, otras formas de actuar [porque] la diferencia [...] es buena y positiva » (Camps, 1998: 17). La literatura, en este sentido, adquiere un valor testimonial que a través de los retratos de esas protagonistas permite reflexionar sobre la diversidad y la especificidad de los personajes desde una óptica femenina.

En este largo camino por recorrer debemos poner de relieve el impulso que se está dando en materia de igualdad y, de hecho, la RAE se ha comprometido a revisar en diciembre de 2017 la definición de *sexo débil*, en la actualidad identificado como *conjunto de mujeres*. En esta propuesta de mejora, que en ningún caso supone la supresión de la expresión, se plantea incluir una aclaración que precise su carácter despectivo o discriminatorio. Paralelamente proponen la modificación de la expresión de *sexo fuerte* en la que « se incluirá otra marca de uso con el aviso de que quien dice esas dos palabras las usa “en sentido irónico” » (*El país*, 3 de marzo de 2017).

3.3.3 PROTAGONISTAS Y CREADORAS

Chez les écrivains et artistes du XX^e siècle, la fonction personnelle et intime de l'écriture déplace toujours plus la frontière du journal intime, du témoignage ou du roman, de l'œuvre en général, tout au long de l'histoire. L'utilisation du matériau de la vie privée constitue le socle de l'écru (Riéra, 2008: 11).

Albena Dimitrova y Rouja Lazarova se convierten así en testigos privilegiados de la Historia y de las historias que dan vida a sus personajes en un contexto influenciado por los acontecimientos de 1989. En efecto,

la première décennie qui suit les changements est marquée par le foisonnement d'ouvrages littéraires qui réfléchissent sur le totalitarisme et le dénoncent. [...] Les années 1990 se caractérisent par l'apparition d'une nouvelle génération de créateurs "postmodernistes" qui se lancent dans les expérimentations pour déplacer et pour ébranler les limites des genres, pour multiplier les points de vue ou bien pour déconstruire les modèles littéraires connus. Cette génération met l'accent sur la question "Qui sommes-nous?" en scrutant le passé et le présent. Notamment "Nous"-les gens de l'Est de l'Europe, les Européens, les citoyens du monde? Cette multiplicité d'identités entraîne aussi l'apparition de divers espaces narratifs dans les œuvres: le pays *avant* et *après*, l'*Est* et l'*Ouest* (Enderlein y Mihova, 2013: 18-19).

Un cuestionamiento identitario traducido a través de una literatura en lengua francesa dirigida tanto a sus compatriotas como a los francófonos y francófilos que puedan leerlas. De este modo podemos hablar de nuestras autoras como dos ejemplos paradigmáticos de una generación literaria que se sitúa en un doble horizonte respondiendo a su carácter de *femme dépaycée*.

Asimismo, conviene señalar la identidad sexuada del yo escritor, pues en la actualidad « il devient difficile de parler d'émigration dans un monde sans frontières, on peut, toutefois, se demander si la condition féminine n'est pas intrinsèquement liée à la "marginalisation", à l'intérieur de sa propre société ou, *a fortiori*, à l'étranger» (Enderlein y Mihova, 2013: 22). La feminidad constituye efectivamente una característica inherente a los textos contemporáneos porque

il paraît que les femmes donnent la priorité à l'expérience personnelle du vécu, au quotidien avec ses petites peines et ses petites joies, à la vie intérieure plutôt qu'à l'événementiel. [...] On peut rappeler, à cet égard, le rôle capital joué par Julia Kirsteva. Réfutant ainsi l'existence d'une écriture féminine, au profit d'écritures au féminin (Enderlein y Mihova, 2013: 18-19).

En este sentido, numerosos son los especialistas en literatura que confirman esta reflexión, ya que,

quoi qu'il en soit, le discours (de la critique) féministe (occidental ou africain) s'attige à valoriser la contribution des femmes à l'histoire de la littérature. De cette valorisation est née la réflexion sur la spécificité d'une écriture féminine. En effet, l'une des tendances de la critique féministe, représentée par ce que Jeannine Pâque (2001: 355-371) appelle « les différentialistes », soutient la thèse de la spécificité d'une « écriture-femme ». En d'autres termes, les « différentialistes », contrairement aux « égalitaristes », postulent les conditions d'une sexualité de l'écriture puisqu'elles établissent l'adéquation entre écriture et identité sexuelle. Il y aurait donc une écriture proprement féminine, différente de l'écriture masculine. En somme, pour parler comme Ibra Diene (2001: 420), les « encres des femmes » n'exprimeraient autre chose que des « sentiments de femmes » (Bazié y Naudillon, 2013: 14-15).

Con la inclusión de la *tinta femenina*, el ámbito de la xenografía francófona « bat le rappel des valeurs du féminin en rébellion » (Riéra, 2013: 11). En este contexto tenemos que poner de relieve la representación de la escritura procedente de Bulgaria en Francia, cuya representación esta avalada por dos figuras de autoridad intelectual: Tzvetan Todorov y Julia Kristeva, ambos instalados en París los años sesenta. Tendremos que esperar hasta los albores del siglo XXI para poder ver en los pasillos de las librerías otros nombres de compatriotas búlgaros. Con Rouja Lazarova y Albéna Dimitrova, se crea « un nouvel espoir dans la communauté bulgare » (Enderlein y Mihova, 2013: 167). De ese modo se plantea un espacio de creación que presenta « le moyen de sortir de l'état et des carcans du "réalisme socialiste" ou de la censure publique [car] les écrivains [en Bulgarie] doivent respecter les positions du régime » (Enderlein y Mihova, 2013: 171). Siguiendo un recorrido intelectual francófono, estas autoras de origen búlgaro presentan una creación literaria inherente al uso del francés como vehículo de expresión literaria, siendo « sa bulgarité [qui leur] offre [...] une ouverture d'esprit génératrice de création » (Enderlein y Mihova, 2013: 22).

Se trata de un conjunto mujeres que no sólo han alcanzado un nivel lingüístico y cultural que les ha permitido integrarse la sociedad de acogida con éxito, sino que además han conseguido imponerse en la comunidad búlgara gracias a su notoriedad literaria. Una presencia influyente a lo largo del período postcomunista que ha contribuido al reconocimiento intracomunitario de estas escritoras-migrantes convertidas en iconos de una época. Una generación de escritoras que nace con la caída del muro de Berlín y que marcan una ruptura con la tradición consolidada por las generaciones migrantes anteriores. Asimismo, las heroínas

creadas por estos textos femeninos contribuyen a la construcción identitaria a través de la experiencia vivida, las emociones y las pasiones. Un tejido literario que presenta un juego entre Historia, imaginario y lenguaje que permite reflexionar sobre los modelos identitarios tanto desde un punto de vista colectivo como individual marcando un especial interés en materia de sexualidad: identidad sexual y diferencia sexual (Thébaud, 1992: 424).

El empleo de la literatura como el reflejo de un cuestionamiento identitario, tal y como recuerda la especialista Guillemette de Grissac,

ne va pas de soi. Il pose en effet, comme a priori, que la littérature est expression d'identité et présuppose qu'il est possible d'en définir le ou les concepts. L'identité en effet peut s'analyser au point de vue individuel ou/et au niveau collectif, et aussi au niveau du genre masculin ou féminin. On peut la définir comme la conscience, pour un individu ou un groupe, de former une entité particulière et originale, et l'intention de manifester cette unité et cette singularité par et dans une histoire, une mémoire, des habitudes communes et des projets (Shread y Wébert, 2014: 46).

De ahí que sea importante elevar las voces femeninas para seguir avanzando en la carrera hacia la igualdad. Un camino hacia el vínculo social intergenérico e intergeneracional en el que hombres y mujeres deben permanecer juntos « en faisant entendre non pas *la* voix des femmes auteurs, mais *des* voix, multiples et personnelles, en partie semblables en même temps que parfaitement particulières, en restituant enfin aux femmes leur place dans [le] champs littéraire » (Reid, 2010: 21).

CONCLUSION

L'origine de cet itinéraire de recherche visait à découvrir et à justifier la pertinence de l'analyse d'un corpus d'écrivains au féminin qui, venant d'un contexte éloigné du passé colonial, présentait un cadre favorable à la création littéraire en langue française. Cette double tâche supposait un défi, car même si le panorama littéraire est parsemé d'un grand corpus d'écrivains venant de cette Europe que l'on appelait de *l'Est*, le nombre d'écrivains au féminin est réduit. En outre l'objectif de respecter les spécificités nationales qui comportent ce vaste territoire dominé par l'ancienne URSS, nous avons décidé de circonscrire notre recherche aux écrivains bulgares. Pourquoi la Bulgarie?, pouvons-nous nous demander. La Bulgarie a long temps été le pont entre l'Orient et l'Occident, de ce fait son contexte présente des caractéristiques qui lui sont propres. De plus, les nombreux changements vécus dans son territoire l'ont située dans le point de mire international dans les dernières décennies. De même, si nous nous concentrons dans le domaine de recherche littéraire en langue française, il s'agit d'un pays fort intéressant, non seulement dans l'élection de la France comme destination de choix par ses citoyens mais aussi dans la mesure où il présente un domaine de recherche peu étudié.

Dans ce contexte de réflexion, nous conceptualisons les œuvres d'Albena Dimitrova et de Rouja Lazarova, deux écrivains, femmes soviétiques et contemporaines, qui ont décidé de s'installer à Paris dans l'objectif de poursuivre leur formation universitaire. Le français deviendra pour elles moteur de recueillement et d'expression littéraire. Le questionnement identitaire, linguistique et culturel traverse les pages d'un corpus de textes dont le rideau de la représentation est marqué par l'expérience totalitaire. Cet apport littéraire présente une problématique qui permet non seulement d'analyser un corpus d'écrivains et de textes dans un espace de création déterminé, mais qui permet également d'aborder le renouvellement de l'analyse de la littérature en langue française. Nous voulons contribuer ainsi à un champ de réflexion qui vise à donner une réponse au panorama littéraire des écrivains francophones non issus des anciennes colonies. C'est ainsi que nous nous sommes penchés sur les théories de la Francophonie, sur les conditions de production et des contextes socioculturels où cette littérature s'est développée ainsi que sur les axes épistémologiques qui cherchent à définir ce nouvel espace de création.

Les conséquences humaines, culturelles et politiques suite à la seconde guerre mondiale sont indéniables et elles sont toujours présentes aussi bien dans l'imaginaire collectif que dans les consciences individuelles. Ces vestiges à l'est de l'Europe ont favorisé l'expansion d'un pays devenu puissance mondiale qui dominait sous son empreinte un vaste territoire. Cette influence tangible dans les

ouvrages que nous avons analysés nous a conduit à contextualiser les événements historiques dans la première partie de cette thèse de doctorat. Les axes thématiques des textes représentent un legs testimonial des conséquences du conflit, du changement politique et économique, de l'imposition socioculturelle et de la réalité environnante qui se produit suite au conflit chez ces *nouveaux frères* de l'ancienne URSS. D'après nos auteurs, l'imposition structurale de l'expérience totalitaire entraîne la destruction de l'engrenage humain et social. Ces ouvrages, cependant, ne présentent pas une lecture de tristesse ou de soumission, bien au contraire au fil des pages nous pouvons découvrir une vie subversive qui se reflète dans les actes minuscules du quotidien. C'est ainsi que les femmes protagonistes de ces textes deviennent des modèles paradigmatiques et rebelles qui luttent pour leur liberté et qui mettent en scène une période qui s'étend durant les années 1944-2006. Nous pouvons affirmer de ce fait que le contexte des expériences romanesques étudiées accorde une grande importance aux conséquences historiques du communisme en Bulgarie, ainsi qu'à son adhésion à l'Union Européenne.

Le concept d'identité représente l'un des éléments clés de notre analyse, car la construction identitaire se présente intrinsèquement liée au devenir historique, socioculturel et politique d'une communauté. Les individus se sentent ainsi attachés à ladite communauté grâce aux fondements identitaires forgés au sein de ce groupe. Ces éléments qui conforment la base du sentiment national sont facilement identifiables : la langue, le drapeau, l'hymne et même les héros nationaux. Ces paramètres identitaires sont consciencieusement fabriqués et ancrés dans l'esprit identitaire national, en même temps qu'ils sont projetés dans l'imaginaire collectif. C'est ainsi que nous pouvons ériger le personnage d'*Astérix* en mythe national qui identifie la France à la Gaule. Le mythe national sacralise donc l'idée d'une nation sous forme de récit exemplaire et, de ce fait,

pour les historiens du XIX^e siècle, tel Jules Michelet, la France est une religion. Des héros exemplaires seront donc offerts à tous les petits écoliers de France parmi lesquels le noble Vercingétorix, qui, bien que vaincu, fait figure de nouveau Messie en se sacrifiant à César pour sauver ses soldats encerclés à Alésia. Le chef gaulois doit beaucoup à l'école obligatoire de Jules Ferry : son culte n'apparaît en effet que dans la seconde moitié du XX^e siècle pour connaître son paroxysme entre 1937 et 1939 (Alary et Corrado, 2007 : 112).

Cette invention littéraire créée dans un premier temps comme divertissement permet la diffusion des standards identitaires d'une nation à un ample collectif de lecteurs, autochtones ou étrangers. Dans le cas de la Bulgarie, nous avons dû reconstituer cette *check list* identitaire à partir de son indépendance de l'Empire Ottoman

et de son *Réveil National*. La Bulgarie devient ainsi à la fin du XIX^e siècle une nation indépendante qui doit reconstruire les ciments de son Histoire et créer un sentiment de cohésion nationale. Le processus d'euphémisation dût attendre, cependant, jusqu'à la fin du XX^e siècle, après l'indépendance soviétique.

Dans cette perspective historique nous situons la production littéraire de deux écrivains au féminin qui produisent le besoin de lever la voix sur leur passé. Le roman devient ainsi la toile de fond d'une expérience vécue où l'Histoire se rend à l'art du langage et la configuration narrative s'apprête à servir de témoin privilégié d'un univers lointain pour le lecteur francophone. En reconnaissant la nécessité du maintien de la mémoire, nous avons également souligné le rôle de l'élection linguistique. Deux femmes écrivains qui décident volontairement de quitter leur pays d'origine pour s'installer en France et puis qui s'éloignent de leur langue pour partager leur production littéraire. Ce choix linguistique se comporte comme l'essence même de leur schéma romanesque et de leur intégration dans la société d'accueil.

La langue, en effet, est une source très importante de l'identité Française, de ce fait pour une majorité de Français la langue agit comme un liant social. D'après une étude de l'Ifop-Synopia, menée du 1^{er} au 3 mars 2017 :

auprès de 1000 personnes, de 18 ans et plus, 86% de nos concitoyens estiment ainsi avoir un sentiment fort d'appartenance à la nation (dont 48% assez fort) et 80%, à juger que cet attachement est dû à la pratique de la langue de Molière dans le pays.

[...] Le français arrive en première place du sentiment de cohésion en France, devant les valeurs de la République, l'histoire de France, sa culture, son hymne, son passeport ou son drapeau (*Le Figaro*, 14 mars 2017).

Il s'agit, par conséquent, d'un sentiment d'appartenance à la nation française qui, pour Patric Weil, représente le deuxième pilier national. Dans un entretien accordé au journal *La Croix*, il affirmera:

Le premier pilier est l'égalité, celle devant la loi, devant l'accès à la justice et à l'éducation. [...] Le deuxième pilier est l'attachement à la culture et à la langue françaises. Pour preuve, l'élite du pays aspire à sa retraite à entrer à l'Académie française pour participer à l'écriture du dictionnaire!

Autre pilier encore, la mémoire de la Révolution. On en retrouve l'héritage dans les recours aux manifestations de rue, aux rassemblements, qu'ils soient à la Bastille ou à Trocadéro (*La Croix*, 13 mars 2017).

La maîtrise du Français revêt alors d'une importance indéniable au sein de la société française et, de ce fait, elle occupe une place de choix dans l'esprit littéraire des textes que nous avons étudiés.

La conquête de la langue symbolise, donc, le triomphe social en France, mais le Français de nos auteurs sera empreint à tout jamais d'un passé en Bulgare. De ce fait nous pouvons affirmer qu'elles écrivent, tout comme disait Albéna Dimitrova elle-même, en *français-cyrilique*. Ce sera dans ce contexte que nos écrivains, tout comme d'autres intellectuels, mettront l'accent sur la réflexion théorique autour du concept de Francophonie traditionnelle. Venant de cette Europe que l'on appelait *de l'Est*, ces écrivains ne sont pas issus du passé colonial qui a traditionnellement marqué le concept de Francophonie. Ces écrivains présentent une démarche volontaire vers la langue et la culture françaises et, de ce fait, nous pouvons affirmer qu'elles représentent un exemple paradigmatique dans l'étude et le classement des textes contemporains écrits en langue française. Suite à une réflexion théorique déjà abordé par bon nombre de théoriciens, nous avons choisi d'utiliser la terminologie de xénographies francophones pour désigner cet ensemble d'écrivains originaires d'un contexte éloigné de l'Histoire de la colonisation française. C'est ainsi que nous pouvons affirmer l'essor d'un nouveau panorama littéraire qui permet la création d'un univers *autre* en langue française qui imbrique une réalité culturelle *autre*, une représentation symbolique *autre* et une revendication identitaire *autre*. La langue devient alors un passeur qui fusionne les deux réalités représentatives et offre au lecteur la possibilité d'étendre son expérience littéraire en dépassant les frontières linguistiques et en mieux acceptant l'existence de l'*autre*. Ce discours avec accent se traduit dans la création des dispositifs intra-communautaires qui permettent non seulement de léguer un témoignage, mais aussi de partager l'expérience du déplacement, ainsi que de promouvoir une réflexion sur la connaissance de l'autre et de soi-même, sur la tolérance et sur l'apport culturel de la multiplicité ethnique, religieuse et linguistique au sein d'une société.

Le corpus d'écrivains analysé dans notre travail n'évoque, donc, qu'un échantillon dans ce vaste contexte littéraire. En conséquence à une production littéraire de plus en plus prolifique, les réflexions théoriques autour de la dénomination ou du classement de ces écrivains sont devenues un sujet de prédilection. La langue française devient ainsi un nouvel espace de création littéraire transnational basé dans les phénomènes de déterritorialisation, territorialisation et reterritorialisation. Notre choix terminologique est le résultat d'une longue réflexion autour du sujet qui présente un phénomène de surthéorisation. Nous avons longuement ré-

fléchi tout au long du processus doctoral et nous considérons le choix de xéno-graphies francophones comme le plus approprié pour définir ce tableau littéraire. Nous voulons définir cet espace paradigmatique de la construction identitaire comme une évolution cohérente avec le passé. De ce fait, nous considérons que cette écriture de l'entre-deux ne peut pas rompre avec le concept de Francophonie. Même s'il s'agit d'une création qui transgresse les frontières traditionnellement marquées par la Francophonie, la langue et la culture françaises persistent dans l'établissement des liens identitaires et culturels. Nous soutenons, par conséquent, une définition qui combine la réflexion sur les canons du passé et l'évolution des nouveaux canons littéraires. Il s'agit de fusionner la tradition et l'avant-garde littéraire dans un processus d'évolution d'un champ littéraire caractérisé par la multiplicité des voix et la diversité linguistico-culturelle.

À ce stade de la réflexion nous voulions inclure la biographie des écrivains étudiés. C'est ainsi que nous les avons contactés dans l'objectif de mieux profiler leurs trajectoires personnelles et professionnelles. En ce qui concerne Albéna Dimitrova nous devons souligner l'amabilité et la gentillesse qu'elle nous a montrés à tout moment. Elle a répondu à nos e-mails tout au long des années et nous devons la remercier, car c'est grâce à elle que nous avons pu établir sa biographie minutieusement. Rouja Lazarova, quant à elle, est une femme beaucoup plus active dans les réseaux sociaux et elle n'a pas tardé à créer un site web où elle nous a adressés pour trouver les informations concernant cette étape de la recherche. Nous devons souligner qu'il s'agit de deux femmes qui présentent une expérience vécue et littéraire où nous trouvons nombreux points communs. La thématique de leurs ouvrages symbolisent les inquiétudes et expériences inhérentes à un éventail social qui, après la chute du Mur, s'est vu confronté à un nouveau processus de construction identitaire. En outre, elles ont été élevées dans un milieu bilingue et biculturel qui leur a permis la création d'une identité plurielle parsemée d'une multiplicité de référents culturels inexistantes dans leur langue d'origine. Cette situation se traduit dans une double réflexion identitaire : d'une part, elles vont analyser la symbiose identitaire existante entre la langue et la culture d'origine et d'accueil, ainsi que le rôle interprété par la ville de Paris dans ce processus ; et, d'autre part, elles vont dessiner une identité forgée sous un joug totalitaire qui provoque la dualité discursive dans le domaine du public et le domaine du privé, au même temps qu'elle développe l'imagination pour se battre entre obéissance et subversion dans la subtilité.

Comme toute forme d'art, la littérature représente la manière d'appréhender le monde dans une époque concrète. Dans les textes qui nous occupent, cette réflexion permet d'aller au-delà des axes thématiques et de se pencher sur le sujet des techniques liées à la création littéraire de l'expérience intime. Le discours autobiographique, tel que Philippe Lejeune nous a légué, présente un ensemble de caractéristiques concrètes qui permettent, par exemple, d'identifier l'auteur, le narrateur et le personnage principal. Dans notre corpus d'analyse,

même si l'expérience personnelle et le témoignage sont indiscutables, nos auteurs ne respectent pas le pacte autobiographique lejeunien. Nos ouvrages comportent une série d'éléments qui nous accordent l'observation de l'évolution du genre autobiographique. Les questionnements existentiels et, donc, identitaires qui ont surgit dans les dernières décennies sont omniprésents dans la réflexion qui nous occupe. Nous avons alors réalisé, qu'à travers les lectures des œuvres du corpus, se profilait un espace romanesque autofictionnel. C'est ainsi que nous avons analysé non seulement le décalogue doubrovskyen, mais aussi les théories qui parlent sur l'évolution et le classement littéraire qu'entraîne ledit terme. D'après nous, nous pouvons inclure les ouvrages ici étudiés dans cette perspective autofictionnelle révisitée, dans le sens où nos auteurs se servent de l'expression de l'expérience vécue pour dénoncer l'oppression politique, les crimes contre l'humanité et la transgression de l'ordre établi, même si l'identification binominal créateur-personnage est absente des textes.

D'une manière générale, le contexte socioculturel, historique et littéraire se révèle important dans l'approche identitaire des œuvres de notre corpus. En corrélation permanente avec l'ensemble des écrits, nous avons choisi un ensemble d'axes d'étude qui nous ont permis d'analyser les textes en profondeur. De ce fait, nous avons considéré nécessaire de circonscrire notre travail dans un contexte de théorie et de critique littéraire. À cet effet, la référence à Javier del Prado, référence espagnole dans le domaine de la littérature française, nous semblait nécessaire. Nous avons, cependant, élargi notre champ d'étude sur les différentes perspectives offertes par la critique littéraire en langue française. Finalement, nous définons notre analyse dans une méthode globale où le texte représente un espace pluridimensionnel et aux multiples facettes qui embrasse les aspects socioculturels, économiques et politiques. Il s'agit, donc, de comprendre l'ensemble sémantique comme l'aboutissement d'un contexte où le langage parcourt les différents niveaux de la création à partir de la langue et des topiques littéraires ainsi qu'idéologiques.

La ville de Paris comme espace de réflexion langagière et géographique devient un axe d'étude imposé par les œuvres de notre corpus. La capitale de l'Hexagone se comporte comme une destination inéluctable dans tous les textes. Elle nous offre une perspective multiple qui permet d'analyser cet icône de l'identité française à travers ses rues, ses cafés, l'architecture sociale et même le métro. La ville qui s'erige en refuge des auteurs et représente la toile de fond de la liberté. La subversion du quotidien se traduit à travers l'usage d'une moto ou de la projection des attributs sexuels au sein de la société moderne. L'emploi de symboles, parfois choquants pour le lecteur, contribuent à l'approfondissement d'une réflexion marquée par l'expérience vécue sous les régimes totalitaires où le monde se divisait entre deux: ici et là-bas, permis et interdit, expérience totalitaire et vie en démocratie.

Ensuite, nous avons ébauché l’empreinte des politiques totalitaires au sein de la société. Même s’il s’agit d’un sujet qui n’est pas ouvertement traité dans tous les textes de notre corpus, nous pouvons percevoir des problématiques liées à la sensibilité et les incertitudes créées sous le joug des totalitarismes. Les ouvrages de notre corpus qui s’inscrivent entièrement dans cette thématique sont : *Goût bulgare. Portrait de femmes en Bulgarie, Nous dînerons en français, Mausolée et Le muscle du silence*. Dans le premier roman, Albéna Dimitrova décrit dans un premier temps le rôle et les tâches octroyées à la femme communiste d’après la propagande, puis, dans son deuxième roman, elle développera une profonde réflexion sur les changements politiques vécus à l’aube de la chute du mur en Bulgarie. D’autre part, Rouja Lazarova dépeindra dans ses romans *Mausolée et Le muscle du silence* cette même réalité et ajoutera une perspective plurielle. C’est ainsi qu’elle présentera les séquelles de l’expérience totalitaire aussi bien sous l’empreinte communiste que sous le nazisme. Nous voici face à deux parcours littéraires différents qui convergent dans l’analyse d’un avant et d’un après la vie sous le communisme. Nous pouvons affirmer, par conséquent, le caractère testimonial d’un corpus littéraire qui érige la voix de ces protagonistes au féminin souvent passée sous le silence du quotidien.

La femme devient ainsi le troisième axe d’analyse obligé car la femme est la grande protagoniste dans tous les scénarios romanesques. Cette jeune universitaire appelée Hanna, cette motarde quadragénaire, cette femme sexy accompagnée de ses seins, cette jeune Milena qui enfreint les normes, cette femme surnommée Preznieck, cette jeune et intrépide Alba et ces voix multiples qui construisent ce *goût bulgare* définissent un panorama littéraire qui présente la figure féminine sous ses multiples facettes. Les activités quotidiennes esquissées dans les textes soulignent la complexité de leur situation aussi bien sous les régimes totalitaires que dans les systèmes démocratiques. À ce titre nous pouvons affirmer que le corpus d’écrivains analysé dans la présente étude dessine la figure de la femme moderne comme une entité forte, protagoniste de son vécu, propriétaire de sa sexualité et étendard de sa féminité. La femme constitue alors la voix protagoniste d’une société où elle se présente comme capable de transgresser les normes, de rompre les standards imposés et de réfléchir sur son progrès dans la société avec l’objectif d’atteindre l’égalité à tous les niveaux.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que notre corpus de femmes écrivains illustre une réflexion sur l’identité historique des sociétés est-européennes à travers l’exposition thématique, la complexité littéraire et la richesse de son écriture. Un contexte historique qui influera sous le capital humain de tout un continent qui a besoin d’écouter, mais aussi de se faire entendre. Nous devons signaler également l’importance accordée au français comme langue véhiculaire de la pensée et du processus de création littéraire. Ce choix, en outre, permet non seulement de rapprocher cette expérience à un public francophone mais aussi de prendre la distance nécessaire de la part des auteurs pour raconter leurs expériences. Deux femmes écrivains qui utilisent leurs expériences dans l’entre-deux pour

témoigner de cette polyphonie culturelle et linguistique au féminin. Une réflexion qui devient de plus en plus présente sous la plume d'autres voix qui surgissent dans le panorama des xénographies francophones des Balkans. Elitza Gueorguieva (Sofia 1982), récemment nommée à plusieurs prix littéraires pour son roman *Les cosmonautes ne font que passer*, ou Askinia Mihaylova (Rakevo, 1963), qui a reçu le pris Apollinaire pour son recueil *Ciel à perdre*, assurent la relève d'un corpus d'écrivains qui enrichira une littérature écrite par des *femmes dépayées en français-cyrilique*.

CONCLUSIÓN

El origen de este itinerario de investigación tenía como objetivo descubrir y justificar la pertinencia del análisis de un corpus de escritoras que, procedentes de un contexto alejado del pasado colonial, presentaba un marco favorable a la creación literaria en lengua francesa. Esta doble misión suponía un desafío, ya que aunque el panorama literario se encuentra sembrado por un gran corpus de escritores procedentes de esta Europa que llamábamos *del Este*, el número de escritoras es reducido. Además del objetivo de respetar las especificidad nacionales que comportan este amplio territorio dominado por la antigua URSS, hemos decidido circunscribir nuestra investigación a escritoras búlgaras. ¿Por qué Bulgaria?, podríamos preguntarnos. Pues bien, se trata de un país que ha sido durante mucho tiempo el puente entre Oriente y Occidente, de ahí que su contexto presente características que les son propias. Los numerosos cambios vividos en su territorio, además, han situado a este país en el punto de mira internacional en las últimas décadas. Asimismo, si nos centramos en el ámbito de la investigación literaria en lengua francesa, se trata de un país muy interesante, no sólo por la elección de Francia como destino privilegiado por sus ciudadanos, sino también en la medida en la que presenta un ámbito de investigación poco estudiado.

En este contexto de reflexión, conceptualizamos las obras de Albéna Dimitrova y de Rouja Lazarova, dos escritoras, mujeres sofiotas y contemporáneas, que decidieron instalarse en París con el objetivo de continuar su formación universitaria. El francés se convierte para ellas en el motor de recogimiento y de expresión literaria. El cuestionamiento identitario, lingüístico y cultural atraviesa las páginas de un corpus de textos cuyo telón de la representación está marcado por la experiencia totalitaria. Esta aportación literaria presenta una problemática que permite no sólo analizar un corpus de escritoras y de textos en un espacio de creación determinado, sino que además permite abordar la renovación del análisis de la literatura en lengua francesa. De este modo queremos contribuir a un campo de reflexión que tiene como objetivo dar una respuesta al panorama de escritores francófonos que no pertenecen a las antiguas Colonias. De ahí que nos hayamos detenido sobre las teorías de la Francofonía, sobre las condiciones de producción y de contextos socioculturales en los que esta literatura se desarrolla y sobre los ejes epistemológicos que pretenden definir este nuevo espacio de creación.

Las consecuencias humanas, culturales y políticas que tuvo la segunda guerra mundial son innegables y han perdurado tanto en el imaginario colectivo como en las conciencias individuales. Los vestigios al este de Europa propiciaron la expansión de un país convertido en potencia mundial que dominaba bajo su huella un amplio territorio. Esta influencia tangible en las obras que hemos analizado nos ha conducido a contextualizar los acontecimientos históricos en la pri-

mera parte de esta tesis doctoral. Los ejes temáticos de las obras suponen un legado testimonial sobre las consecuencias del conflicto, del cambio político y económico, de la imposición sociocultural y de la realidad circundante que se produce tras el conflicto en esos *nouveaux frères* de la antigua URSS. Según nuestras autoras, la imposición estructural de la experiencia totalitaria conlleva la destrucción del engranaje humano y social. Estas obras, sin embargo, no presentan una lectura de tristeza o de sumisión, sino que al hilo de las páginas se puede descubrir una vida subversiva que se refleja en los pequeños actos de la vida cotidiana. Por ello, las mujeres protagonistas de estas obras se convierten en modelos paradigmáticos y rebeldes que luchan por su libertad y ponen en escena un período que abarca los años 1944-2006. De este modo podemos afirmar que el contexto de las experiencias noveladas que hemos estudiado otorgan mucha importancia a las consecuencias históricas del comunismo en Bulgaria, así como a su adhesión a la Unión Europea.

El concepto de identidad representa uno de los elementos claves de nuestro análisis, ya que la construcción identitaria se presenta intrínsecamente ligada al devenir histórico, sociocultural y político de una comunidad. Los individuos se sienten así unidos a dicha comunidad gracias a los fundamentos identitarios forjados en el interior de ese grupo. Los elementos que conforman la base del sentimiento nacional son fácilmente reconocibles: la lengua, la bandera, el himno e incluso los héroes nacionales. Estos parámetros identitarios son cuidadosamente fabricados y anclados en el espíritu nacional, al mismo tiempo que se proyectan en el imaginario colectivo. De este modo podemos establecer al personaje de Astérix como mito nacional que identifica Francia a la Galia. El mito nacional sacraliza así la idea de una nación a través de un relato ejemplar y, por ello,

pour les historiens du XIX^e siècle, tel Jules Michelet, la France est une religion. Des héros exemplaires seront donc offerts à tous les petits écoliers de France parmi lesquels le noble Vercingétorix, qui, bien que vaincu, fait figure de nouveau Messie en se sacrifiant à César pour sauver ses soldats encerclés à Alésia. Le chef gaulois doit beaucoup à l'école obligatoire de Jules Ferry: son culte n'apparaît en effet que dans la seconde moitié du XX^e siècle pour connaître son paroxysme entre 1937 et 1939 (Alary y Corrado, 2007: 112).

Esta invención literaria, creada en un primer momento como entretenimiento, permite la difusión de los estándares identitarios de una nación a un amplio colectivo de lectores, autóctonos o extranjeros. En el caso de Bulgaria, hemos tenido que reconstituir esta *check list* identitaria a partir de su independencia del Imperio Otomano y de su *Réveil National*. Bulgaria se convierte a finales del siglo XIX en

una nación independiente que necesita reconstituir los cimientos de su Historia y crear así un sentimiento de cohesión nacional. El proceso de europeización tuvo que esperar, no obstante, hasta finales del siglo XX, tras la liberalización soviética.

En esta perspectiva histórica, situamos la producción literaria de dos escritoras que transcriben la necesidad de levantar la voz sobre su pasado. La novela se convierte así en telón de fondo de una experiencia vivida en la que la Historia se rinde al arte del lenguaje y la configuración narrativa se presta para servir de testigo privilegiado de un universo lejano para el lector francófono. Reconociendo la necesidad de mantener la memoria, también hemos subrayado la importancia de la elección lingüística. Dos mujeres escritoras que deciden voluntariamente irse de su país para instalarse en Francia y, posteriormente, alejarse de su lengua para compartir su producción literaria. La elección lingüística se comporta como la esencia misma de su esquema novelesco y de su integración en la sociedad de adopción.

La lengua, en efecto, representa una fuente importante de la identidad francesa y, por ello, para una mayoría de franceses la lengua actúa como un lazo social. Según un estudio de l'Ifopt-Synopia, llevado a cabo del 1 al 3 de marzo de 2017:

auprès de 1000 personnes, de 18 ans et plus, 86% de nos concitoyens estiment ainsi avoir un sentiment fort d'appartenance à la nation (dont 48% assez fort) et 80%, à juger que cet attachement est dû à la pratique de la langue de Molière dans le pays.

[...] Le français arrive en première place du sentiment de cohésion en France, devant les valeurs de la République, l'histoire de France, sa culture, son hymne, son passeport ou son drapeau (*Le Figaro*, 14 de marzo de 2017).

Se trata, por consiguiente, de un sentimiento de pertenencia a la nación francesa que, para Patric Weil, representa el segundo pilar nacional. En una entrevista acordada al periódico *La Croix*, afirmará:

Le premier pilier est l'égalité, celle devant la loi, devant l'accès à la justice et à l'éducation. [...] Le deuxième pilier est l'attachement à la culture

et à la langue françaises. Pour preuve, l'élite du pays aspire à sa retraite à entrer à l'Académie française pour participer à l'écriture du dictionnaire!

Autre pilier encore, la mémoire de la Révolution. On en retrouve l'héritage dans les recours aux manifestations de rue, aux rassemblements, qu'ils soient à la Bastille ou à Trocadéro (*La Croix*, 13 de marzo de 2017).

De este modo, el dominio del francés tiene una importancia innegable en la sociedad francesa y, por ello, ocupa un lugar privilegiado en el pensamiento literario de los textos que hemos estudiado.

La conquista de la lengua simboliza, pues, el triunfo social en Francia, pero el francés de nuestras autoras tendrá impreso para siempre un pasado en búlgaro. De este modo podemos afirmar que ellas escriben, tal y como decía la propia Albéna Dimitrova, en *français-cyrilique*. Será en este contexto en el que nuestras escritoras, al igual que otros muchos intelectuales, pondrán el acento en la reflexión teórica sobre el concepto tradicional de Francofonía. Procedentes de esa Europa que llamábamos *del Este*, se trata de un corpus de escritores que no surgen del pasado colonial que ha marcado tradicionalmente el concepto de Francofonía. Estos escritores presentan un paso voluntario hacia la lengua y la cultura francesas y, por ende, podemos afirmar que representan un ejemplo paradigmático en el estudio y en la clasificación de los textos contemporáneos escritos en lengua francesa. Tras una reflexión teórica ya iniciada por muchos intelectuales, hemos elegido utilizar la terminología xenografías francófonas para designar este conjunto de escritores originarios de un contexto alejado de la Historia de la colonización francesa. De este modo podemos afirmar el surgimiento de un nuevo paradigma literario que permite la creación de un universo *otro* en lengua francesa que imbrica una realidad cultural *otra*, una representación simbólica *otra* y una reivindicación identitaria *otra*. La lengua se convierte así en un *porteur* que fusiona las dos realidades representativas y ofrece al lector la posibilidad de abarcar su experiencia literaria atravesando las fronteras lingüísticas y aceptando mejor la existencia del *otro*. Este discurso con acento se traduce en la creación de los dispositivos intracomunitarios que permite no sólo legar un testimonio, sino también compartir la experiencia de desplazamiento para promover una reflexión sobre el conocimiento del otro y de sí mismo, sobre la tolerancia y sobre la aportación cultural de la multiplicidad étnica, religiosa y lingüística en una sociedad.

El corpus de escritoras analizado en nuestro trabajo sólo evoca una muestra en ese amplio panorama. Como consecuencia a una producción literaria cada vez más prolija, las reflexiones teóricas sobre la denominación o de la clasificación de estos escritores se ha convertido en un tema de predilección. La lengua francesa se convierte así en un nuevo espacio de creación literaria transnacional

basado en los fenómenos de desterritorialización, territorialización y reterritorialización. Nuestra elección terminológica es el resultado de una larga reflexión sobre el tema que presenta un fenómeno de *sobreteorización*. Hemos reflexionado mucho a lo largo del proceso doctoral y consideramos la elección de xenografías francófonas como el término más apropiado para definir ese marco literario. Queremos definir este espacio paradigmático de la construcción identitaria como una evolución coherente con el pasado. De ahí que consideremos que esta escritura de *l'entre-deux* no puede romper con el concepto de Francofonía. Aunque se trata de una creación que transgrede las fronteras marcadas por la Francofonía, la lengua y la cultura francesas persisten en el establecimiento de los lazos identitarios y culturales. Defendemos, por consiguiente, una definición que combina la reflexión sobre los cánones del pasado con la evolución de los nuevos cánones literarios. Se trata de fusionar la tradición de la vanguardia literaria en un proceso de evolución de un campo literario caracterizado por la multiplicidad de voces y la diversidad lingüístico-cultural.

En este estado de la reflexión queríamos incluir la biografía de las escritoras estudiadas. Por ello, hemos contactado con ellas, con el objetivo de perfilar mejor sus trayectorias personales y profesionales. En lo que concierne a Albéna Dimitrova debemos subrayar su amabilidad y la atención con la que nos ha tratado en todo momento. Albéna ha contestado a nuestros e-mails a lo largo de estos años y debemos agradecersele, ya que es gracias a ella por lo que hemos podido presentar una biografía minuciosa. En lo que concierne a Rouja Lazarova, se trata de una mujer mucho más activa en las redes sociales y no tardó en crear una página web a la que nos dirigió para encontrar las informaciones que conciernen esta etapa de la investigación. Debemos poner de relieve que se trata de dos mujeres que presentan una experiencia vivida y literaria en la que encontramos numerosos puntos en común. La temática de sus obras simbolizan las inquietudes y las experiencias inherentes a un abanico social que, tras la caída del muro de Berlín, se vio confrontado a un nuevo proceso de construcción identitaria. Además, han sido educadas en un medio bilingüe y bicultural que les ha permitido la creación de una identidad plural sembrada con una multiplicidad de referentes culturales inexistente en su lengua de origen. Esta situación se traduce en una doble reflexión identitaria: por una parte, van a analizar la simbiosis identitaria existente entre la lengua y la cultura de origen y de adopción, así como el papel interpretado por la ciudad de París en este proceso; y, por otra parte, van a dibujar una identidad forjada bajo un yugo totalitario que provoca la dualidad discursiva en los espacios público y privado, al mismo tiempo que desarrolla la imaginación para luchar entre la obediencia y la subversión de una manera sutil.

Como toda forma de arte, la literatura representa la manera de aprehender el mundo en una época concreta. En los textos que nos ocupan, esta reflexión permite ir más allá de los ejes temáticos y detenerse sobre las técnicas ligadas a la creación literaria en la expresión de la experiencia íntima. El discurso autobiográ-

fico, tal y como Philippe Lejeune nos legó, presenta un conjunto de características concretas que permiten, por ejemplo, identificar al autor, al narrador y al personaje principal. En nuestro corpus de análisis, aunque la experiencia personal y el testimonio son indiscutibles, nuestras autoras no respetan el pacto autobiográfico lejeuniano. Nuestras obras comportan una serie de elementos que nos permiten la observación de la evolución del género autobiográfico. Los cuestionamientos existenciales y, por ende, identitarios que han surgido en las últimas décadas están omnipresentes en la reflexión que nos ocupa. De ahí que nos hayamos percatado que a través de las obras del corpus se perfilaba un espacio novelado autoficcional. Por ello, hemos analizado no sólo el decálogo doubrovskyano, sino también las teorías que hablan sobre la evolución y la clasificación literaria que conlleva dicho término. Desde nuestro punto de vista, podemos incluir las obras que hemos estudiado en esta perspectiva autoficcional revisada, en la medida en que nuestras autoras se sirven de la expresión de la experiencia vivida para denunciar la opresión política, los crímenes contra la humanidad y la transgresión del orden establecido, aunque no se dé la identificación binominal escritor-personaje.

De una manera general, el contexto sociocultural, histórico y literario resulta importante en el acercamiento identitario de las obras de nuestro corpus. En correlación permanente con el conjunto de escritos, hemos elegido un conjunto de ejes de estudio que han permitido analizar los textos en profundidad. Por ello, hemos considerado necesario circunscribir nuestro trabajo en un contexto de teoría y de crítica literaria. En este sentido, la referencia a Javier del Prado, referente español en el ámbito de la literatura francesa, nos parecía necesaria. No obstante, hemos ampliado nuestro campo de estudio con las diferentes perspectivas ofrecidas por la crítica literaria en lengua francesa. Finalmente, definimos nuestro análisis en una metodología global en la que el texto representa un espacio pluridimensional y de múltiples facetas que abraza los aspectos socioculturales, económicos y políticos. Se trata, por consiguiente, de comprender el conjunto semántico como la culminación de un contexto en el que el lenguaje recorre los diferentes niveles de la creación a partir de la lengua y de los tópicos literarios e ideológicos.

La ciudad de París como espacio de reflexión lingüística y geográfica se convierte en un eje de estudio impuesto por las obras de nuestro corpus. La capital gala se comporta como un destino ineludible en todos los textos. Nos ofrece una perspectiva múltiple que permite analizar este icono de la identidad francesa a través de sus calles, sus cafés, la arquitectura social e incluso el metro. La ciudad se convierte así en refugio para las autoras y representa el telón de fondo de la libertad. La subversión de lo cotidiano se traduce a través del uso de una moto y de la proyección de los atributos sexuales en la sociedad moderna. El empleo de símbolos, a veces impactantes para el lector, contribuyen a la profundización de una reflexión influenciada por la experiencia vivida bajo los regímenes totalitarios en los que el mundo se dividía en dos: aquí y allí, permitido y prohibido, experiencia totalitaria y vida en democracia.

Seguidamente, hemos esbozado la huella de las políticas totalitarias en el seno de la sociedad. Si bien se trata de un tema que no está abiertamente tratado en todos los textos de nuestro corpus, podemos percibir las problemáticas ligadas a la sensibilidad y a los cuestionamientos creados bajo el yugo de los totalitarismos. Las obras de nuestro corpus que se inscriben completamente en esta temática son: *Goût bulgare. Portrait de femmes en Bulgarie, Nous dînerons en français, Mausolée* y *Le muscle du silence*. En su primera novela, Albéna Dimitrova describe en un primer momento el papel y las tareas otorgadas a la mujer comunista según la propaganda, y después, en su segunda novela, desarrollará una reflexión profunda sobre los cambios políticos vividos al alba de la caída del muro en Bulgaria. Por otra parte, Rouja Lazarova dibujará en sus novelas *Mausolée* y *Le muscle du silence* esa misma realidad y añadirá una perspectiva plural. Será así cómo presente las secuelas de la experiencia totalitaria tanto bajo las huellas del comunismo como bajo el nazismo. Nos encontramos frente a dos recorridos literarios diferentes que convergen en el análisis de un antes y un después de la vida bajo el comunismo. De tal manera que podemos confirmar el carácter testimonial de un corpus literario que alza la voz de estas protagonistas en femenino a menudo pasadas bajo el silencio cotidiano.

La mujer se convierte así en el tercer eje de análisis obligado, pues la mujer es la gran protagonista en todos los escenarios novelados. Aquella joven universitaria llamada Hanna, aquella motera cuarentona, aquella mujer sexi acompañada por sus pechos, aquella joven Milena que infringe las normas, aquella mujer apodada Preznieck, aquella joven intrépida llamada Alba y todas aquellas voces múltiples que constituyen ese *goût bulgare* definen un panorama literario que presenta la figura femenina bajo sus múltiples facetas. Las actividades cotidianas esbozadas en los textos ponen de relieve la complejidad de la situación de la mujer tanto bajo los regímenes totalitarios como en los sistemas democráticos. A ese respecto podemos afirmar que el corpus de escritoras analizado en el presente estudio dibuja la figura de la mujer moderna como una identidad fuerte, protagonista de su experiencia vivida, propietaria de su sexualidad y estandarte de su feminidad. La mujer constituye así la voz protagonista de una sociedad en la que se presenta como capaz de transgredir las normas, de romper con los estándares impuestos y de reflexionar sobre su progreso en la sociedad con el objetivo de alcanzar la igualdad en todos los ámbitos.

A modo de conclusión, podemos afirmar que nuestro corpus de escritoras ilustra una reflexión sobre la identidad histórica de las sociedades este-europeas a través de la exposición temática, la complejidad literaria y la riqueza de su escritura. Un contexto histórico que influirá en el capital humano de todo un continente que necesita escuchar, pero que también necesita hacerse oír. Asimismo, debemos poner de relieve la importancia acordada al francés como lengua vehicular del pensamiento y del proceso de creación literaria. Esta elección, además, permite no sólo acercar la experiencia a un público francófono, sino también de tomar la dis-

tancia necesaria por parte de las autoras para contar sus experiencias. Dos mujeres escritoras que utilizan sus experiencias en *l'entre-deux* para testimoniar sobre esta polifonía cultural y lingüística en femenino. Una reflexión que está cada vez más presente en la pluma de otras voces que surgen en el panorama de las xenografías francófonas de los Balcanes. Elitza Gueorguieva (Sofía, 1982), recientemente nominada a varios premios literarios por su novela *Les cosmonautes ne font que passer*, o Askinia Mihaylova (Rakevo, 1963), quien ha recibido el premio Apollinaire por su poemario *Ciel à perdre*, aseguran el relevo de un corpus de escritoras que enriquecerá una literatura escrita por *femmes dépayées en français-cyrilique*.

ANEXOS:
Sinopsis de las obras estudiadas

Anexo 1: Albéna Dimitrova

1.1 *Goût bulgare. Portrait de femmes en Bulgarie* (2008)

En esta novela se hace un retrato en femenino de una sociedad dividida entre tradición y modernidad. Las huellas sociológicas son palpables desde las primeras líneas de la introducción hasta la presentación de los diferentes episodios en la vida cotidiana de cinco personajes femeninos cuyas vidas minúsculas presentan un ideal de mujer fuerte, libre y plural, capaz de integrar en su identidad de mujer la alteridad masculina, de reinventarse o de afrontar las experiencias vividas bajo el yugo totalitario.

Dividido en tres partes y un prólogo de extensión desigual, el relato ofrece una primera reflexión histórica que presenta la ruptura entre Europa oriental y occidental en el siglo XX: la llegada al poder del régimen comunista. El discurso pone de relieve una de las empresas más significativas de este régimen: la igualdad entre hombres y mujeres. Esta igualdad, que en un primer momento es elogiada, se tiñe de crítica social. En Bulgaria será en 1948 cuando se instaure este principio de igualdad que finalmente se rebela un escenario en el que modernidad y tradición se entrelazan tal y como podemos apreciar a través de las cinco protagonistas. Mira, Maria, Darina, Levka y Sasha cinco nombres comunes en Bulgaria que representan cinco ejemplos en femenino de una sociedad que se define por sus numerosos cambios.

Mira es la joven redactora de la revista *Femme d'aujourd'hui*, una revista que celebra su sesenta aniversario. Con este trasfondo surge la historia de María, una joven periodista segura de sí misma a la que le habían borrado el rostro con ácido. Esta historia demuestra cómo, a pesar de la instauración de la paridad bajo el régimen comunista, la mentalidad masculina búlgara presenta reticencias en ciertos ámbitos laborales. A partir de este momento María se lanza en una búsqueda identitaria que reconcilie su cara, una parte de su identidad, con la mirada del otro. Y será, en este contexto en el que encuentre a Darina K., una joven cirujana de origen búlgaro instalada en París. Desde la búsqueda identitaria podemos afirmar la existencia de una doble reflexión sobre la identidad y la alteridad en el fuero interno de las identidades individuales y colectiva. De tal manera que estamos invitados a reflexionar sobre la dicotomía que existe en la proyección del otro en la sociedad.

A través de Levka, Albéna Dimitrova presenta el esbozo de una de las particularidades búlgaras bajo el régimen: la confesión católica ortodoxa del país, ya que aún viviendo un período de cambios políticos, ideológicos y sociales, Bulga-

ria consigue preservar sus tres jerarquías: el ejército, la familia y la Iglesia. La institución del matrimonio y el concepto de familia también son cuestionados, ya que la estabilización familiar y profesional representa un objetivo común en Europa. Una de las características propias de las sociedades de la antigua URSS es que, además, se pide a las mujeres compaginar el trabajo y la familia, salvo a la élite que debía dedicarse sólo a su familia. He aquí un modelo que representa, por una parte, la vuelta a los valores tradicionales y, por otra, el embrión del papel de la feminidad moderna que se impone.

A modo de conclusión podemos afirmar que esta novela desvela la crisis identitaria de la experiencia vivida en femenino. Albéna Dimitrova siembra el relato con episodios significativos en la vida de cinco mujeres, pero otras muchas se deslizarán por el hilo de la ficción. Julia Kristeva y Nadège Ragaru son dos de las personalidades aquí citadas, ambas mujeres búlgaras que, al igual que la autora, se instalan en Francia y adoptan el francés como nueva faceta identitaria.

1.2 *Nous dînerons en français* (2015)

Esta novela se enmarca en los últimos años del comunismo en Bulgaria. Alba y Guéo son los protagonistas de un amor prohibido y traumático, pero pasional y profundo. Ella, una joven aún menor de edad al comienzo de la obra, sufre una enfermedad que le reduce la movilidad y le paraliza el tren inferior. Él, un señor casado y con hijos, es un alto cargo del Partido y también sufre una enfermedad, disfunción eréctil. El hospital comunista es el marco en el que surge este amor y que servirá de metáfora para esbozar las consecuencias de los totalitarismos en la sociedad, también enferma.

Se trata de una novela en la que las huellas de la Historia marcarán el devenir de los personajes en un juego de espacios que oscilará entre un aquí y un allí, entre un espacio físico y un espacio metafórico, entre un espacio público y un espacio privado. El relato comienza en el momento en el que el comunismo ya ha caído, pero las aventuras amorosas entre estos dos personajes serán fruto de los recuerdos de Alba.

Todo comenzó el día en el que Alba había sido transferida al hospital gubernamental. Unos días después llegó Guéo y gracias a él Alba no sólo encontró el amor, sino que además pudo ver los entresijos de un sistema que privilegiaba a unos pocos. De ahí que esta historia de amor se entrelace con cuestionamientos políticos. La enfermedad es el hilo conductor de una obra cuyo hospital se erige como metáfora del gobierno impuesto en los países *del Este*.

La primera zona afectada por la enfermedad se encuentra en la esencia misma del sistema: la abolición de las clases sociales, estandarte comunista. La enfermedad se propaga cuando describen las actividades cotidianas, siendo la comida un momento especialmente importante. La mesa se convierte en el espejo de las desigualdades sociales que impera entre los miembros privilegiados del Partido y el resto de camaradas, los unos con comida a voluntad y los otros con los carnets de racionamiento, los unos con una vajilla de porcelana fina y los otros con sillas que hacían ruido. Alba llega a la conclusión de que había que cuidar a los mandatarios del Partido para que el sistema no se cayese, porque su fuerza residía en la deificación de los propios dirigentes.

En este contexto, los personajes viven una historia de amor y pasión en la que los papeles hombre-mujer se intercambian. Alba se presenta como una joven-cita fuerte, autónoma y consciente de su sexualidad que establece una relación entre iguales con Guéo, a pesar de las diferencias de edad y de jerarquía. Alba se

presenta como una chica plenamente consciente de su apetito sexual, de la libertad de sus actos y de la intrusión del gobierno en su manera de aprehender el mundo.

Un día Guéo y Alba salen de las cuatro paredes del hospital para instalarse en las cuatro paredes de la sociedad, y será en ese momento en el que se sucedan los acontecimientos. Guéo se marca como objetivo enseñar francés a Alba y llevarla a Francia antes de la caída del comunismo, pues para él era la única manera de escapar a la transición. Esta fuga se representa desde el aprendizaje del francés, una lengua que les permitirá no sólo expresarse libremente, sino también abrir su mente a las fronteras impuestas por los regímenes totalitarios. De tal manera que el francés se convierte en el camino que guiará su cuestionamiento identitario hacia la libertad.

Entre los vaivenes amorosos de los personajes, cae el muro de Berlín y con él cae el comunismo. Una caída simbólica que representa, además, la muerte de Guéo. Alba, instalada en París y desarrollando sus habilidades lingüísticas, es conocedora de la noticia por teléfono y, a partir de ese momento, su vida dará un vuelco. Tendrá que olvidar esa *cena en francés* tan esperada y que da nombre a la obra.

Anexo 2: Rouja Lazarova

1.1 *Sur le bout de la langue* (1998)

Hanna, una joven procedente de la región situada en los montes Cárpatos, es la protagonista de esta novela. Desde su llegada a París, Hanna sólo tiene un objetivo: ser una francesa más. Y para ello tenía que dominar la lengua y la cultura francesas. La lengua francesa se convierte así en la coprotagonista que incluso dará vida a cada uno de los 19 capítulos a través de una frase hecha. Estas expresiones idiomáticas serán el punto de partida de una reflexión lingüística basada en el testimonio de la experiencia vivida. De ahí que pase a describir, cómo *arrondir la fin de mois*, encontrar *l'angle mort* o responder a las preguntas sobre un *trou de balle*... Cómo, en definitiva, adentrarse en las sutilezas de la lengua francesa y aprender a vivir en este nuevo contexto.

Esta chica llega a París para estudiar en la Sorbonne, donde finalmente se graduará. A lo largo de los tres años que dura el relato, Hanna irá confeccionando su identidad francesa gracias a las relaciones interpersonales que irá estableciendo. Así evolucionará el personaje desde la escena en la que Isabelle, su primera conocida, le hace notar en un café *Place de la Sorbonne* su francés extranjero, sin lugar a dudas por el conocimiento académico que había tenido de la lengua en su país de origen, hasta ese divertido episodio en un restaurante normando cuando pide ostras por primera vez y se encuentra ante la mirada atónita de unos franceses de pura cepa que no entendían cómo una persona que hablase francés perfectamente y que parecía ser francesa no supiese lo que eran las ostras.

La integración sociocultural de Hanna es tal que, cuando vuelve a casa después de tres años en la capital gala, se da cuenta de que esta evolución identitaria le está haciendo olvidar parte de su identidad de origen. Ella misma afirma « j'éprouvais la sensation pénible d'avoir perdu ma langue maternelle. Cette idée provoqua une douleur lancinante. Amputée d'un organe vital, invalide à vie » (Lazarova, 2000: 132). Impulsada por esa necesidad de recuperación se implica en el ámbito de la traducción para poder balancear su quehacer profesional entre esos dos mundos que conforman su identidad en *français-cyrillique*.

1.2 *Cœurs croisés* (2000)

Muriel es la joven que da vida a una novela en la que la feminidad es la gran protagonista. Esta joven de provincias guarda cierto paralelismo con Hanna, la protagonista de *Sur le bout de la langue*, pues ambas se instalan en París con el objetivo de terminar sus estudios e integrarse en el mundo laboral. En este contexto de desarrollo personal y profesional cotidiano, Muriel no está sola. Ella siempre sale acompañada por Jules y Jean, sus pechos.

Jules y Jean se convierten metafóricamente en los ojos de Muriel y van contando el mundo que les rodea desde la perspectiva de la feminidad absoluta. Los pechos cuentan cómo los miran en el trabajo, cómo pueden ayudar a Muriel a conseguir tal o cual cosa, cómo son aplastados en el metro sin que nadie se percate de que tienen vida propia. Esta divertida mirada sobre la sociedad sirve para cuestionar el papel que desempeña la mujer en la sociedad moderna.

Muriel trabaja en una gran multinacional y sus días se resumen a los trayectos de metro, al trabajo y a la vuelta a casa para dormir. En esta cotidianidad que puede resumir el día a día de cualquier trabajador de la sociedad moderna, Muriel se ve confrontada a situaciones que marcan la aún palpable diferencia de género a través de los tratamientos de favor que una mujer puede llegar a tener en el ámbito laboral por parte de su jefe sólo por su físico, sin tener en cuenta la importancia de su intelecto. Por otra parte, también pone de manifiesto el papel de una mujer fuerte que, consciente de su feminidad, es capaz de tomar decisiones importantes tanto en el ámbito laboral como en el ámbito personal.

Se trata de una novela que tiene un final agri dulce, ya que Jules y Jean viven un cáncer y Muriel sufre una mastectomía separando para siempre a sus dos fieles compañeros y amigos. Esta noticia afecta a Muriel en el momento en el que decide formar una familia y, por ello, es un tiempo de alegría, en la medida en la que Muriel es mamá por primera vez, a la vez que de tristeza, porque parte de su feminidad se ve amputada por una enfermedad. Con todo, el nombre que Muriel atribuye a su hijo es el que llevaba su pecho recientemente extirpado. Un final en el que, además, el hijo recientemente engendrado portará la esencia de la feminidad de su madre y, en ello, radica la esperanza de un cambio de perspectiva en una sociedad cada vez más inclusiva en términos de género.

1.3 *Frein* (2004)

Con este título, la autora pone de manifiesto la necesidad de parar, de detenerse y, por consiguiente, de lo contrario: de correr velozmente. En este marco se dibuja el personaje de una mujer que acaba de cumplir los cuarenta y pico años y que rompe con el arquetipo femenino tradicional por excelencia. Lejos de ser una enamorada de los zapatos, de la moda o de los tés en lugares acogedores, la protagonista de esta novela es una enamorada de las motos, de la velocidad y de la cerveza. A hilo de la novela descubriremos cómo este personaje está marcado por una dualidad genérica desde un punto de vista identitario.

Ella es una mujer que no sabe retener a los hombres, de ahí que sólo tenga un gran amor: su Kawasaki W650. Con ella se establece una serie de vaivenes psico-socio-eróticos que llevan a la protagonista a olvidar que estaba haciendo el amor con un hombre. En el momento de culminar el coito, aprieta su puño pensando en el acelerador de su moto. Se trata de una trágica escena de castración masculina en la que la protagonista, impotente ante la situación, sólo puede dejar irse a este chico entre gritos de dolor y sirenas de ambulancias.

Con esta experiencia castradora, la autora vuelve a reflexionar sobre el papel que desempeña la mujer en la sociedad, no sólo desde un punto de vista laboral, sino también en las decisiones personales tomadas en el día a día. La protagonista se refugia en su moto y nos invita a recorrer la ciudad de París con la mirada rápida y veloz del desplazamiento sobre dos ruedas. Los lugares recorridos con esta moto son lugares emblemáticos de la capital parisina y permite dibujar un recorrido turístico de esta ciudad que tanta atracción genera. Por ello, podemos decir que la idea de desplazamiento tanto desde un punto de vista físico, gracias al vehículo, como identitario, masculinidad vs feminidad, marcará el recorrido textual de esta novela.

En estas páginas se presenta una suerte de personaje andrógino, a través de esta mujer muy masculina, que finalmente no sabe frenar y tiene un accidente. Por ello podemos afirmar que esta novela también nos deja un sabor agridulce en el que si bien el personaje no se caracteriza por su éxito, sí que permite reflexionar sobre los trastornos identitarios vividos e impuestos por los regímenes totalitarios. La novela se convierte en un punto de reflexión sobre la atribución característica de las funciones establecidas para los distintos géneros en la sociedad, sobre las decisiones personales y sobre la velocidad con la que vivimos los acontecimientos en las sociedades modernas.

1.4 *Mausolée* (2009)

Mausolée significa la vuelta a la temática de los totalitarismos en su plena efervescencia. Este título enmarca la vida de tres generaciones protagonizadas por mujeres -Gaby, Rada y Milena- que viven los abusos y las consecuencias de la dictadura socialista en Bulgaria desde septiembre de 1944, acontecimiento con el que se inicia el relato, hasta principios de los años noventa. Se trata de una novela construida en torno a unos 50 capítulos organizados en tres partes con una extensión similar en la que se narran los más de 70 años de comunismo en Bulgaria.

La primera parte presenta el desarrollo de los acontecimientos que servirán de marco a la intriga de la novela. En este primer momento conocemos a Peter, padre de Rada; a Iván, tío materno de Rada; a Sacho le Violon, amigo de los padres de Rada; y a otros muchos personajes que tejerán los hilos testimoniales de la Historia. A través de la experiencia vivida de cada uno de estos personajes la escritora irá desvelando las características sociales, culturales, políticas y económicas de la Bulgaria comunista. Estos personajes viven muchos de los cambios estructurales nacionales desde una perspectiva compleja que entrelaza la afinidad al Partido y la subversión silenciosa.

El acontecimiento que simboliza el inicio de la segunda parte es el nacimiento de la protagonista. La rememoración del nacimiento de Rada pone de manifiesto las consecuencias de las purgas de un sistema totalitario, ya que Gaby tuvo que dar a luz sola en un pequeño hospital de provincias después de la desaparición del padre de su hija. En este contexto de sufrimiento nace un personaje marcado por la desobediencia inculcada silenciosamente por su madre y su abuela. Además, Gaby rechaza el consejo de su hermano e inscribe a su hija en el registro civil con el apellido de su padre, aún sabiendo los peligros que esto conllevaba. Éste es el primer acto de desobediencia que vive Rada sin ser consciente. Paulatinamente, veremos evolucionar a tres personajes que se sublevarán a su manera contra un sistema que les había sido impuesto. Desde la falta de una librería con las obras de la *Madre Patria* en casa hasta la confrontación política entre Gaby e Iván, Rada se cría en un ambiente de subversión silenciosa hasta que en 1989 Todor Yivkov es destituido. Con ello, no sólo se acaba esta segunda parte de la novela, sino que además se inicia la transición democrática en la Bulgaria comunista.

En este contexto se enmarca la tercera parte de la novela. Comienza con la descripción de una nueva generación de jóvenes que han conseguido transgredir los límites dictatoriales. Ahora no sólo viven en un mundo libre en el que pueden hacer fiestas e incorporarse a la vida profesional sin la invitación del Partido, sino

que además pueden traspasar las fronteras nacionales para viajar. En esta parte Milena, la nieta de Gaby, consigue viajar a París donde se da cuenta de cómo la experiencia vivida influye en la multiplicidad de perspectivas ante un mismo hecho. Curiosamente en París se rodea de personas afines al Partido Comunista. Si bien para ella el Partido Comunista había legado opresión y falta de libertades, en lo que para ella era cuna de la sociedad occidental moderna, esos mismos referentes simbolizaban el cambio y la libertad. Por otra parte, cabe poner de relieve que, en este final, Milena consigue volver al barrio sofiota del que su familia había sido expulsada años atrás. Por ello, podemos decir que con esta novela se conjugan los vientos de cambio con los valores tradicionales anclados en la familia: una familia que había sido despojada de sus pertenencias y desalojada pero que, finalmente, con el cambio generacional se consigue volver a las raíces familiares.

El final de la novela se sitúa en 2006, momento en el que la narradora recuerda su adolescencia y los movimientos reivindicativos en los que participaba. Asimismo, se sitúa en una imagen no menos simbólica: la destrucción del Mausoleo que da nombre a la novela. Un final que, no obstante, no marcará el punto y final en la temática totalitaria de Rouja Lazarova.

1.5 *Le muscle du silence* (2016)

La última novela publicada por Rouja Lazarova representa un punto de inflexión en su obra literaria, ya que si bien desde su llegada a París escribe en francés, con esta novela inicia un proceso de vuelta a sus orígenes. Escrita originariamente en búlgaro y posteriormente traducida al francés, esta novela pone en escena los vestigios de las políticas totalitarias en su doble vertiente europea.

En el París de los años noventa se dibuja una relación amorosa entre un psiquiatra y su paciente. Él es un señor de unos setenta años que ha sobrevivido a la experiencia concentracionaria nazi y que se caracteriza por padecer una enfermedad pulmonar. Ella es una treintañera que nace del otro lado del Telón de Acero y que decide instalarse en París para rehacer su vida. Esta joven nos hace pensar en esa Hanna de *Sur le bout de la langue* que se desvive por afrancesarse lingüística, cultural, gestual y socialmente hasta que una vez que lo consigue se da cuenta de que está olvidando su lengua materna. La protagonista de *Le muscle du silence* también vive una situación de asimilación voluntaria lingüístico-cultural hasta que un día se da cuenta de que ha enterrado una parte de su identidad. En este proceso de reconstrucción identitaria conoce a su psiquiatra y posterior amante con el que podrá reconstruir los vestigios de una sociedad totalitaria desde puntos de vistas muy diferentes.

En esta obra se reflexiona sobre las heridas y la intimidad de una familia que atraviesa el comunismo y la caída del muro de Berlín, sobre la experiencia en los campos de concentración nazis y sobre la posterior integración social de estos individuos en democracia. Una novela en la que la importancia de la palabra subyace desde el título, ya que ese músculo del silencio no es otro que la palabra coartada por los regímenes totalitarios. Una historia de amor pasional y de enfermizo deseo en la que los personajes hablan de la construcción y de la destrucción identitaria como proceso impositivo o voluntario para olvidar la experiencia totalitaria.

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

1. FUENTES PRIMARIAS

DIMITROVA, Albéna (2008), *Goût Bulgare, Portraits de femmes en Bulgarie*, Monaco, éd. du Rocher.

DIMITROVA, Albéna (2015), *Nous dînerons en français*, Paris, éd. Galaade.

LAZAROVA, Rouja (1998), *Sur le bout de la langue*, Paris, éd. Minuit.

LAZAROVA, Rouja (2000a), *Cœurs croisés*, Paris, éd. Flammarion.

LAZAROVA, Rouja (2000b), *Frein*, Paris, éd. Balland.

LAZAROVA, Rouja (2009), *Mausolée*, Paris, éd. Flammarion.

LAZAROVA, Rouja (2016), *Le muscle du silence*, Paris, éd. intervalles.

2. REFERENCIAS TEÓRICAS Y CRÍTICAS

AGIER, Michel (2011), *Le couloir des exilés. Être étranger dans un monde commun*, Paris, éd. du Croquant.

ALARY, Vivianne et CORRADO, Danielle (2007), *Mythe et bande dessinée*, Clermont-Ferrand, éd. Presses Universitaires Blaise-Pascal.

ALBERT, Christiane (dir.) (1999), *Francophonie et identités culturelles*, Paris, éd. Karthala.

ALBERT, Christiane (2005), *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, éd. Karthala.

ALFARO, Margarita, BÉNIT, André y MARTÍNEZ, Patricia (coord.) (2003), *L'Autre et soi-même, La identidad y la alteridad en el ámbito Francés y Francófono*, Madrid, ed. Universidad Autónoma de Madrid.

- ALFARO, Margarita, BÉNIT, André, SANZ, Gemma et TORDESILLAS, Marta (coord.) (2004), *La francophonie: enjeux et identités. Actes du congrès*, Madrid, ed. Universidad Autónoma de Madrid.
- ALFARO, Margarita, GARCÍA, Yolanda, MANGADA, Beatriz y RUÍZ, Ana (eds.) (2007), *Más allá de la frontera: cinco voces para Europa*, Madrid, ed. Calambur, col. Biblioteca Litterae.
- ALFARO, Margarita, GARCÍA, Yolanda, MANGADA, Beatriz, PÉREZ, Ana, y RUIZ, Ana (coord.) (2009), *Interculturalidad y creación artística. Espacios poéticos para una nueva Europa*, Madrid, ed. Calambur, col. Ensayo.
- ALFARO, Margarita (2011), “Gémellité, dédoublement et changement de perspectives dans la trilogie d’Agota Kristof: Le Grand Cahier, La Preuve, Le Troisième mensonge” in *Çédille, revista de estudios franceses*.
- ALFARO, Margarita, GARCÍA, Yolanda y MANGADA, Beatriz (2012), *Paseos literarios por la Europa Intercultural*, Madrid, ed. Calambur, col. Ensayo.
- ALFARO, Margarita y MANGADA, Beatriz (coord.) (2014), *Atlas literario intercultural: Xenografías femeninas en Europa*, Madrid, ed. Calambur, col. Ensayo.
- AMILHAT SZARY, Anne-Laure (2015), *Qu’est-ce qu’une frontière aujourd’hui?*, Paris, éd. PUF.
- ANTAGANA KOUNA, Christophe Désiré (2010), *La symbolique de l’immigré dans le roman francophone contemporain*, Paris, éd. L’Harmattan.
- ARNAUD, Serge, GUILLOU, Michel y SALON, Albert (2005), *Les défis de la francophonie. Pour une mondialisation humaniste*, Paris, éd. Alfarès, col. Planète Francophone.
- ARON, Robert (1976), *Dossiers de la Seconde Guerre mondiale*, Condé-sur-l’Escaut, éd. Plon.
- ATANASSOV, Stoyan y VUILLEMIN, Alain (dir.) (2004), *Inventaire bibliographique de la littérature bulgare d’expression française 1942-1995*, Sofia, Institut Français de Sofia.

- AZNAR SOLER, Manuel (ed. lit.) (1998), *El exilio literario español de 1939: Actas del Primer Congreso Internacional*, Ballaterra, 27 de novembre- 1 de diciembre de 1995, Barcelona, ed. Gexel.
- BAINBRIGGE, Susan, CHARNLEY, Joy et VERDIER, Caroline (dir.) (2010), *Francographies. Identité et altérité dans les espaces francophones européens*, Berlin, éd. Peter Lang.
- BALIBAR, Étienne (2005, 2010), *La philosophie de Marx*, Paris, éd. La Découverte, col. Repères.
- BAUMONT, Maurice (1969), *Les origines de la deuxième guerre mondiale*, Paris, éd. Payot.
- BAZIÉ, Isaac et NAUDILLON, Françoise (dir.) (2013), *Femmes en Francophonie. Écritures et lectures du féminin dans les littératures francophones*, Montréal, éd. Mémoire d'encrier, col. Essai.
- BELMONTE, Isabel *et al.* (1988), *Textos literarios para la Historia Contemporánea. Vol. III Europa y el mundo*, Madrid, ed. Debate.
- BENSAÏD, Daniel (2002), *Les trotskysmes*, Paris, éd. PUF, col. Que sais-je?.
- BENIAMINO, Michel (1999), *La Francophonie Littéraire. Essai pour une théorie*, Paris, éd. L'Harmattan, col. Espaces Francophones.
- BENSOUSSAN, Georges *et al.* (2010), *Des voix sous la centre, Manuscrits des Sonerkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Paris, éd. Livre de Poche, col. Librairie Générale Française.
- BERGEZ, Daniel (dir.) (2016), *Courants critiques et analyse littéraire*, Paris, éd. Armand Colin, col. Cursus.
- BERGOUNIOUX, Alain et GRUNBERG, Gérard (1996), *L'utopie à l'épreuve. Le socialisme européen au XX^e siècle*, Paris, éd. Fallois.
- BOGDAN, Henry (1991), *Histoire des pays de l'Est. Des origines à nos jours*, Paris, éd. Perrin.
- BOKOV, Guéorgui (1983), *Bulgaria contemporánea. Historia, política, economía, cultura*, Sofia, ed. Sofia Press.

- BORDAS, Eric (dir.) (2015), *L'analyse littéraire*, Paris, éd. Armand Colin, col. Cursus.
- BORWICZ, Michel (1996), *Écrits des condamnés à mort sous l'occupation nazie (1939-1945)*, Paris, éd. Gallimard, col. Folio Histoire.
- CAMPS, Victoria (1998), *El siglo de las mujeres*, Madrid, ed. Cátedra.
- CASETTI, Mónica (coord.) (2011a), *Grandes fotógrafos MAGNUM PHOTOS, Henri Cartier-Bresson*, Barcelona, ed. Salvat.
- CASETTI, Mónica (coord.) (2011b), *Grandes fotógrafos MAGNUM PHOTOS, Robert Capa*, Barcelona, ed. Salvat.
- CHAULET ACHOUR, Christiane (dir.) (2003), *Convergences francophones*, Cergy-Pontoise, éd. Université de Cergy-Pontoise.
- CHESNAIS, Jean-Claude (1991), *Europa Escenario de la Inmigración del Este*, Barcelona, ed. Fundación Paulino Torres Domènech.
- CLAVARON, Yves, DUTEL, Jérôme et LÉVY, Clément (2011), *L'étrangeté des langues*, Saint-Étienne, éd. Publication de l'Université de Saint-Étienne.
- CECCON, Jérôme et LYNCH, Molly (dir.) (2008), *Latitudes. Espaces transnationaux et imaginaires nomades en Europe*, Cergy-Pontoise, éd. Université de Cergy-Pontoise.
- CERNUDA, Luís (1975), *Variaciones sobre el tema mexicano*, in *Prosa Completa*, Barcelona, Barral Editores.
- COMA, Javier (1998), *Aquella Guerra desde Aquel Hollywood, 100 películas memorables sobre la II Guerra Mundial*, Madrid, ed. Alianza.
- COMBE, Dominique (2010), *Les littératures francophones, Questions, débats, polémiques*, Paris, éd. PUF, col. Licence Lettres.
- CONSEJO DE EUROPA (2002), *Marco común europeo de referencia para las lenguas: aprendizaje, enseñanza, evaluación*, Madrid, Ministerio de Educación, Cultura y Deporte.
- CRAMPTON, Richard J. (1997) traducción de GOVANTES EDWARDS, David J. (2007), *Historia de Bulgaria*, Madrid, ed. Akal.

COULON, Alain et PAIVANDI, Saeed (2003), *Les étudiants étrangers en France: l'état des savoirs*, Paris, Rapport pour l'observatoire national de la vie étudiante (OVE), CRES, Université Paris VIII.

COURTOIS, Stéphane (2009), *Communisme et totalitarisme*, Paris, éd. Perrin.

CUQ, Jean-Pierre et CHARDENET, Patrick (Coords.) (2010), *Faire vivre les identités: Un parcours en francophonie*, Paris, éd. Archives Contemporaines.

DELBART, Anne-Rosine (2005), *Les exilés du langage: un siècle d'écrivains venus d'ailleurs (1919-2000)*, Limoges, éd. Presses Universitaires de Limoges, col. Francophonies.

DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix (1972), *L'Anti-Œdipe*, Paris, éd. Minuit, col. Critique.

DENIAU, Xavier (2003), *La Francophonie*, Paris, éd. PUF, col. Que sais-je?

DÉRENS, Jean-Arnault et GESLIN, Laurent (2007), *Comprendre les Balkans. Histoire, sociétés, perspectives*, Paris, éd. Non Lieu.

DETIENNE, Marcel (2010), *L'identité nationale, une énigme*, Paris, éd. Gallimard, col. Folio Histoire.

DIDI-HUBERMAN, Georges (2004), *Imágenes pese a todo, Memorial visual del Holocausto*, Barcelona, ed. Paidós, col. Biblioteca del Presente.

DIEGO, Rosa de y VÁZQUEZ, Lidia (2002), *Figuras de Mujer*, Madrid, ed. Alianza Editorial.

DIMITROVA, Albéna (2009), *Méditation*, Paris, éd. Atlantica, col. Océanes.

DIMITROVA, Albéna (2010), *Livingdance Yang Wang*, Paris, éd. Séguier.

DREYFUS, Michel, GROPPPO, Bruno, INGERFLOM, Claudio Sergio, LEW, Roland, PENNETIER, Claude *et al.* (coords.) (2000), *Le siècle des communismes*, Paris, éd. de l'Atelier.

DUPONT, Bernard et RAUTENBERG, Michel (coords.) (2007), *La Bulgarie et l'Europe. Incertitudes et espoirs*, Paris, éd. L'Harmattan.

EGUIAGARAY, Francisco (1991), *Europa del Este: La revolución de la libertad*, Barcelona, ed. Del Drac, col. Contrastes.

- ENDERLEIN, Evelyne et MIHOVA, Lidiya (2013), *Écrire ailleurs au féminin: dans le monde slave au XX^e siècle*, Paris, éd. L'Harmattan.
- FERRO, Marc (Coord.) y MANDRILLON, Marie-Hélène (1993), *L'État de toutes les Russies*, Paris, éd. La Découverte, IMSECO.
- FLORES JUBERÍAS, Carlos (2006), *De la Europa del Este al Este de Europa*, Actas del IV encuentro español de estudios sobre la Europa Oriental, Valencia del 22 al 24 de noviembre de 2004, Valencia, ed. PUV.
- GALLEGO AYALA, Juana (1990), *Mujeres de Papel: de Hola! a Vogue: la prensa femenina en la actualidad*, Barcelona, ed. Icaria.
- GARCE, Paul (1994), *Les Balkans*, Paris, éd. Flammarion, col. Dominos.
- GARCÍA DE CORTÁZAR, Fernando y LORENZO ESPINOSA, José María (1990), *Historia del mundo actual 1945-1989*, Madrid, ed. Alianza Editorial.
- GARCÍA DE CORTÁZAR, Fernando y LORENZO ESPINOSA, José María (1991), *Historia del Mundo Actual 1945-1992*, Madrid, ed. Alianza Editorial.
- GARNIER, Xavier et WARREN, Jean-Philippe (dir.) (2012), *Les Écrivains francophones en exil à Paris: entre cosmopolitisme et marginalité*, Paris, éd. Karthala.
- GASPARINI, Philippe (2008), *Autofiction. Une aventure du langage*, Paris, éd. du Seuil, col. Poétique.
- GASPARINI, Philippe (2009), *De quoi l'autofiction est-elle le nom?*, Conferencia pronunciada en la Universidad de Lausanne el 9 de octubre de 2009 y consultada on-line en www.autofiction.org
- GASPARINI, Philippe (2013), *La tentation autobiographique de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, éd. du Seuil, col. Poétique.
- GEAT, Marina (dir.) (2008), *La Francophonie et l'Europe*, Italia, ed. Artemide.
- GIL PECHARROMÁN, Julio (2004a), *Historia contemporánea de Europa centro-oriental*, vol. I, Madrid, ed. Universidad Nacional de Educación a Distancia.
- GIL PECHARROMÁN, Julio (2004b), *Historia contemporánea de Europa centro-oriental*, vol. II, Madrid, ed. Universidad Nacional de Educación a Distancia.
- GRELL, Isabelle (2014), *L'autofiction*, Paris, éd. Armand Colin, col. 128.

- GRZINIC, Maria (2005), *Une fiction reconstruite, Europe de l'Est, post-socialisme et rétro-avant-garde*, Condé-sur-Noireau, éd. L'Harmattan.
- HAÉRI, Gilles (coord.) (2008), *Atelier du roman, Francophonie Littéraire: de l'expérience personnelle au dialogue*, Paris, éd. Flammarion, Boréal.
- HEINICH, Nathalie (1996), *États de femme. L'identité dans la fiction occidentale*, Paris, ed. Gallimard, col. NFR Essais.
- HERMET, Guy y MARCOU, Lilly (1998), *Des partis comme les autres? Les anciens communistes en Europe de l'Est*, Bruselas: Complexe, Espace International.
- HEURTAUX, Jérôme et PELLEN, Cédric (2009), *1989 à l'Est de l'Europe. Une mémoire controversée*, Paris, éd. de l'Aube.
- HILLGRUBER, Andreas (1995), *La Segunda Guerra Mundial, Objetivos de guerra y estrategia de las grandes potencias*, Madrid, ed. Alianza Universidad.
- HOREL, Catherine (2009), *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne 1815-2004*, Paris, éd. Beauchesne.
- HUANNOU, Adrien (coord.) (2000), *Francophonie littéraire et identités culturelles. Actes du colloque du Grelef (Cotonou, 18-20 mars 1998)*, Condé-sur-Noireau, éd. L'Harmattan.
- HUBIER, Sébastien (2003), *Littératures intimes. Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Paris, éd. Armand Colin, col. U.
- ILTCHEV, Ivan (2002), *La rose des Balkans, Histoire de la Bulgarie des origines à nos jours*, Sofia, éd. Colibri.
- JESSUA, Claude (2001), *Le capitalisme*, Paris, éd. PUF, col. Que sais-je?
- JOUBERT, Jean-Louis (1986), *Les littératures francophones depuis 1945*, Paris, éd. Bordas.
- JOUBERT, Jean-Louis (dir.) (1997), *Littératures Francophones d'Europe, Anthologie*, Paris, éd. Nathan International.
- JUVIN, Hervé *et al.* (2009), *Le débat*, n° 155, Paris, éd. Gallimard.
- KASPI, André et MARÈS, Antoine (1989), *Le Paris des étrangers depuis un siècle*, Paris, éd. Imprimerie nationale.
- KEEGAN, John (1990), *La Deuxième Guerre mondiale*, Paris, éd. Perrin.

- KRISTEVA, Julia (1969), *Le Langage, cet inconnu*, Paris, éd. Gallimard, col. Folio Essais.
- KRISTEVA, Julia (1988), *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, éd. Gallimard, col. Folio Essais.
- KRISTEVA, Julia (1990), *Les Samouraïs*, Paris, éd. Fayard.
- KRISTEVA, Julia (1991), *Le vieil homme et les loups*, Paris, éd. Fayard.
- KRISTEVA, Julia (1996), *Possessions*, Paris, éd. Fayard.
- KRISTEVA, Julia (2008), *Thérèse mon amour*, Paris, éd. Fayard.
- KRISTOF, Agota (2000), *L'analphabète. Récit autobiographique*, Paris, éd. Zoe.
- KOLEVA, Petia, RODET-KROICVILI, Nathalie y VERCUEIL, Julien (dir.) (2006), *Nouvelles Europes. Trajectoires et enjeux économiques*, Belfort Montéliard, éd. Presses de l'UTBM.
- KUNDERA, Milan (1986), *L'art du roman*, Paris, éd. Gallimard, col. Folio.
- KUNDERA, Milan (1993), *Les testaments trahis*, Paris, éd. Gallimard, col. Folio.
- KUNDERA, Milan (2005), *Le rideau*, Paris, éd. Gallimard, col. Folio.
- LAMIZET, Bernard et SANSON, Pascal (1997), *Langages de la ville*, Paris, éd. Parenthèses, col. Eupalinos.
- LAUPIES, Frédéric (2004), *La liberté*, Paris, éd. PUF, col. Que sais-je?
- LEJEUNE, Philippe (1996), *Le pacte autobiographique*, Paris, éd. du Seuil, col. Points Essais.
- LEJEUNE, Philippe (2005), *Signes de Vie. Le pacte autobiographique 2*, Paris, éd. du Seuil.
- LEJEUNE, Philippe (2013), *Autogenèses. Les Brouillons de soi, 2*, Paris, éd. du Seuil, col. Poétique.
- LEJEUNE, Philippe (2014), *L'autobiographie en France*, Paris, éd. Armand Colin.
- LEJEUNE, Philippe (2015), *Écrire sa vie. Du pacte au patrimoine autobiographique*, Paris, éd. du Mauconduit.
- LÉVINAS, Emmanuel (1991), *Entre nous. Essais sur le penser-à-l'autre*, Paris, éd. Grasset, col. Biblio Essais.

- LINGANE, Zakaria (2008), *Mémoire et génocides au XX^e siècle*, Québec, éd. Les Presses de l'Université de Laval.
- LUKÁCS, Jhon (2007), *Junio de 1941, Hitler y Stalin*, Madrid, ed. Fondo de Cultura Económica.
- MARTÍN DE LA GUARDIA, Ricardo M. y PÉREZ SÁNCHEZ, Guillermo A. (1995), *La Europa del Este de 1945 a nuestros días*, Madrid, ed. Síntesis.
- MARTÍNEZ DE SAS, María Teresa (1999), *La lucha por la diversidad en la Europa central y oriental*, Barcelona, ed. Ariel Practicum.
- MARTELLI, Roger (2016), *L'identité c'est la guerre*, Mayenne, éd. Les Liens qui Libèrent.
- MATEOS DE CABO, Ruth (coord.) (2007), *La presencia de estereotipos en los medios de comunicación: análisis de la prensa digital española*, Madrid, Proyecto de Investigación promovido y financiado por la Dirección General de la Mujer de la Consejería de Empleo y Mujer de la Comunidad de Madrid.
- MÉMORIAL DE LA SHOAH (coord.) (2005), *Des voix sous la cendre. Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Paris, éd. Le Livre de Poche.
- MILLAR, Sharon and WILSON, John (eds.) (2007), *The discourse of Europe, Talk and text in everyday life*, Amsterdam/Philadelphia, ed. John Benjamins Publishing Company.
- MIQUEL, Pierre (1986), *La seconde guerre mondiale*, Paris, éd. Fayard.
- MIRAUX, Jean-Philippe (1997), *Le personnage de roman: genèse, continuité, rupture*, Paris, éd. Nathan Université, col. Lettres 128.
- MONGIN, Olivier (coord.) (2006), *Esprit. Doutes européens, incertitudes françaises*, n° 322, Paris, éd. Esprit Presse.
- MOUNIER, Emmanuel et CHARDIN, Teilhard de (1978), *Socialisme et Humanisme*, Bruxelles, éd. Gérard-Henry Baudry.
- MOUSSAKOVA, Svetla (2007), *Le miroir identitaire. Histoire de la construction culturelle de l'Europe. Transferts et politiques culturelles en Bulgarie*, Paris, éd. Presses de la Sorbonne Nouvelle.

- MOUSSAKOVA, Svetla (coord.) (2008), *Nouveaux visages de la francophonie en Europe. Les Cahiers européens de la Sorbonne Nouvelle*, n° 6, Paris, éd. Academia Bruylant.
- MUCCHIELLI, Alex (1986), *L'identité*, Paris, éd. PUF, col. Que sais-je?
- NEGURA, Lilian (2007), *Le travail après le communisme: l'émergence d'une nouvelle représentation sociale dans l'espace postsoviétique*, Québec, éd. Les Presses de l'Université de Laval.
- NOWICKI, Joanna et MAYAUX, Catherine (eds.) (2012), *L'autre francophonie*, Paris, éd. Honoré Champion.
- OKTAPODA-LU, Efstratia et LALAGIANNI, Vassiliki (dir.) (2005), *Francophonie et multiculturalisme dans les Balkans*, Paris, éd. Publisud.
- OTENG, Yaw (2010), *Pluralité culturelle dans le roman francophone*, Condé-sur-Noireau, éd. L'Harmattan.
- ORY, Pascal (2003), *Du fascisme*, Paris, éd. Perrin.
- PARIS, Henri (1995), *Stratégie soviétique et chute du pacte de Varsovie. La clé de l'avenir*, Paris, éd. Publications de la Sorbonne.
- PÉREZ SÁNCHEZ, Guillermo A. (1995), *Cambios en la Europa del Este*, Cuadernos del Mundo Actual n° 92, Madrid, ed. Historia 16.
- PÉREZ SÁNCHEZ, Guillermo A. (1999), *Crisis, revolución y transición en la Europa del Este*, Barcelona, ed. Ariel Practicum.
- PLESHAKOV, Constantine (2007), *La locura de Stalin, Los diez primeros días de la Segunda Guerra Mundial en el Frente Oriental*, Barcelona, ed. Paidós, col. Historia Contemporánea.
- PORRA, Véronique (2012), *Langue française, langue d'adoption. Une littérature "invitée" entre création, stratégies et contraintes (1949-2000)*, Hildesheim-Zürich-New York, ed. Georg Olms VG, col. Passagen/Passages.
- PRADO, Javier del (1983), *Cómo se analiza una novela*, Madrid, ed. Alhambra Universidad.
- PRADO, Javier del (1993), *Teoría y Práctica de la Función Poética*, Madrid, ed. Cátedra, col. Crítica y Estudios Literarios.

- PRESA GONZÁLEZ, Fernando (Coord.) (1997), *Historia de las Literaturas Es-lavas*, Madrid, ed. Cátedra.
- PRIGENT, Michel A. et NAIGEON, Marc (1995), *Manuel de poche. Histoire de la France depuis 1945*, Paris, éd. PUF, col. Major BAC.
- PRIGENT, Michel A. et NAIGEON, Marc (1997), *Manuel de poche. Histoire de l'Europe de l'Est depuis 1945*, Paris, éd. PUF, col. Major BAC.
- REID, Martine (2010), *Des femmes en littérature*, Saint Just-la Pendue, ed. Belin.
- RICE, Alison (2007), "Francophone postcolonialism form Eastern Europe", en *International Journal of Francophone Studies*, vol. 10, n° 3, USA, ed. Intellect Ltd., pp. 313-328.
- RIÉRA, Brigitte (dir.) (2008), *Féminité et Expression de soi*, Paris, éd. Le Manuscrit, col. Recherche-Université.
- ROBLIZO COLMENERO, Manuel Jacinto (2001), *Bulgaria: Cambio social y transición a la democracia*, Madrid, Los libros de la Catarata.
- RODRÍGUEZ MORENO, José J. (2010), *Los cómics de la Segunda Guerra Mundial*, Cádiz, ed. Universidad de Cádiz, Monografías Historia y Arte.
- RUBERCY, Eryck (coord.) (2010), *Les totalitarismes communisme et nazisme dans les années trente. La revue des deux mondes*, Paris, éd. Christian Bourgois.
- SARTRE, Jean-Paul (1949), *Situation III*, Paris, éd. Gallimard.
- SIMON, Gildas (dir.) (2015), *Dictionnaire des migrations internationales. Approche géohistorique*, Paris, éd. Armand Collin.
- SOULET, Jean-François (2006), *Histoire de l'Europe de l'Est de la Seconde Guerre mondiale à nos jours*, Paris, éd. Armand Colin.
- STANCHÉVA, Roumania et VUILLEMIN, Alain (coords.) (2004), *L'Europe, la France, les Balkans. Littératures balkaniques et littératures comparées*, Arras, éd. de l'Institut d'Études Balkaniques Artois Presses Université.
- STRUBEL, Armand (editor científico) (1992), LORRIS, Guillaume de, MEUN, Jean de (1225-1278 aprox.), *Le roman de la rose*, Paris, éd. Le Livre de Poche.
- SZYMKOWIAK, Mildred, *Autruï*, Paris, éd. Flammarion, 1999.

- TAIBO, Carlos (2010), *Historia de la Unión Soviética 1917-1991*, Madrid, ed. Alianza Editorial.
- TERTRAIS, Bruno (2010), *La guerre*, Paris, éd. PUF, col. Que sais-je?
- THÉBAUD, Françoise (dir.) (1992), *Histoire des femmes en Occident. V. Le XX^e siècle*, Paris, éd. Perrin, col. Tempus.
- THÉBAUD, Françoise (dir.) (2007), *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, éd. ENS Éditions.
- THIESSE, Anne-Marie (2001), *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XIX^e siècle*, Normandie, éd. du Seuil, col. Points.
- TODOROV, Tzvetan (1967), *Littérature et signification*, Paris, éd. Larousse.
- TODOROV, Tzvetan (1971), *Poétique de la prose*, Paris, éd. Seuil, col. Poétique.
- TODOROV, Tzvetan (1978), *Symbolisme et interprétation*, Paris, éd. Seuil, col. Poétique.
- TODOROV, Tzvetan (1996), *L'homme dépaysé*, Paris, éd. Seuil.
- TODOROV, Tzvetan (2000), *Nosotros y los otros, Reflexión sobre la diversidad humana*, Madrid, ed. Siglo XXI.
- TODOROV, Tzvetan (2004), *Les abus de la mémoire*, Paris, éd. Arléa.
- TODOROV, Tzvetan (2007), *La littérature en péril*, Paris, éd. Flammarion.
- TODOROV, Tzvetan (2009), *L'expérience totalitaire. La signature humaine 1*, Paris, éd. Seuil, col. Points essais.
- TODOROV, Tzvetan (2010), *Le siècle des totalitarismes*, Paris, éd. Robert Laffont.
- TODOROVA, Maria and CAPELLE-POGACEAN, Antonella (eds.) (2004), *Balkan Identities, Nation and Memory*, Londres, ed. Hurst and Company.
- VALETTE, Bernard (1995), *Esthétique du roman moderne*, Aubin, éd. Nathan, Aubin.
- VALLS, Marc (coord.) (2008), *Maestros de la fotografía. La Segunda Guerra Mundial*, Buenos Aires, ed. Estudi Cases.

- VIDAL GONZÁLEZ, Rodolfo (2006), *La actividad propagandística de Walt Disney durante la segunda guerra mundial*, Salamanca, ed. Universidad Pontificia de Salamanca.
- VILAIN, Philippe (2009), *L'autofiction en théorie suivi de deux entretiens avec Philippe Sollers & Philippe Lejeune*, Normandie, éd. Les Éditions de la Transparence.
- VILLA GILLET Association (coord.) (2009), *Le Roman: hors frontières: Les Assises internationales du roman*, Paris, éd. Christian Bourgeois.
- WANDY CZ, Piotr (2004) "XX^e Siècle" in ALEKSIUN, Natalia *et al.* (2004), *Histoire de l'Europe du centre-est*, Paris, éd. PUF, col. Nouvelle Clio l'histoire et ses problèmes, pp. 485-605.
- WAJSMAN, Patrick (coord.) (2008), *Politique Internationale*, Nancy, éd. PI.
- WEIL Simone (2009a), *L'enracinement. Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Paris, éd. Gallimard, col. Folio Essais.
- WEIL Simone (2009b), *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, Paris, éd. Gallimard, col. Folio Essais.
- WINOCK, Michel (2009), *Le XX^e siècle idéologique et politique*, Paris, éd. Perrin.
- WOLTON, Dominique (2006), *Demain la Francophonie*, Paris, éd. Flammarion.
- YIVKOV, Todor (1987), *Bulgaria Contemporánea. El camino de la reestructuración*, Madrid, ed. Alba.
- ZAÏMOVA, Raïa et TZVETKOV, Plamen (2007), *La Bulgarie et l'Europe. Incertitudes et espoirs*, Paris, éd. L'Harmattan, col. Cahiers Lillois.
- ZUFFREREY, Joël (2012), *L'autofiction: variations génériques et discursives*, Louvain-la-Neuve, éd. L'Harmattan-Academia.
- VV. AA. (1997), *Historia de las literaturas eslavas*, Madrid, ed. Cátedra.

3. CAPÍTULOS DE LIBROS, ARTÍCULOS Y REVISTAS CIENTÍFICAS

AGUILAR LÓPEZ, Ana María (2012), « ¿Es posible soñar en niveles avanzados? Cuentos tradicionales en el aula ELE/EL2 » in *Didáctica. Lengua y Literatura*, nº 24, Madrid, Servicio de Publicaciones de la UCM, pp. 15-44, consultado en revistas.ucm.es

ALBADALEJO, Tomás (2011), « Sobre la literatura ectópica » in BIENIEC, Adrian, LENGEL, Szilvia, OKOU, Sandrine y SHCHYHLEBSKA, Natalia (eds.), *Rem tene, verba sequentur! Gelebte Interkulturalität. Festschrift zum 65. Geburtstag des Wissenschaftlers und Dichters Carmine/Gino Chiellino*, Dresden, ed. Thelem, pp. 141-153.

ALFARO, Margarita (2006), « Poéticas interculturales. Acercamiento al mundo francófono canadiense: Antonine Maillet, Hélène Brodeur y Régine Robin » in *Mil seiscientos dieciséis*, Anuario 2006, vol XI, pp. 213-220.

ALFARO, Margarita (2011), « Gémellité, dédoublement et changement de perspectives dans la trilogie d'Agota Kristof: Le Grand Cahier, La Preuve, Le Troisième mensonge » in *Çédille, revista de estudios franceses*, pp. 283-306.

ALFARO, Margarita (2013), « Literatura femenina en Europa. Representación de las relaciones intergeneracionales: Fátima Mernissi. Rouja Lazarova » in *Género y envejecimiento*, eds. FOLGUERA, Pilar; MAQUEIRA, Virginia, MATILLA, M^a Jesús, MONTERO, Pilar y VARA, M^a Jesús, ed. Universidad Autónoma de Madrid, IUEM, Madrid, pp. 73-93.

ALFARO, Margarita (2014), « La construction d'un espace géo-poétique francophone en Europe: l'expérience totalitaire et la représentation de l'exil » in *Revista Portuguesa de Literatura Comparada*, nº 17-18 2013-2014, vol. II, Dedalus, ed. Cosmos, Lisboa, pp. 1243-1260.

ALFARO, Margarita (2016), « Ectipoc Literature: The emergente of a New Transnational Literary Space in Europe in the works os Eva Almassy and Rouja Lazarova » in *Exiles, travelers and vagabondos. Rethinking mobility in Francophone women's writing*, dir. AVERIS, Kate y HOLLIS-TOURÉ, Isabel (2016), ed. University of Walles Press, Walles, pp. 232-267.

AMADO LAUREL, Maria Hermínia (2010), « Figurations de Paris dans le roman urbain contemporain: héritages et déchirements » in *VI Congresso Nacional Associação Portuguesa de Literatura Comparada / X Colóquio de Outono Comemorativo das Vanguardas - Universidade do Minho 2009/2010*, consultado en ceh.ilch.uminho.pt

BALLESTERA-PUECH, Sylvie (2013), « Thalie au miroir: héroïsme féminin et métathéâtralité » in *Loxias, Loxias 43*, Nice, Revue Electronique de l'Université de Nice, pp. 1-25, consultado en revel.unice.fr

BARROS, Sandro R. (2006), « Guillermo Cabrera Infante o el cuentista cubano: memoria, identidad y moralidad en *Así en la paz como en la guerra* » in *Letras Hispanas*, volumen 3, Issue 2 Fall 2006, pp. 104-111.

BATAKOVIC, Dusan T. (2005), « Les frontières balkaniques au XX^e siècle » in *Guerres mondiales et conflits contemporains* 2005/1 (n° 217), Paris, éd. PUF pp. 29-45, consultado en www.cairn.info

BAYOU, Céline (2007), « L'Est et l'Union européenne » in *Le courrier des pays de l'Est* 2008/1 (n°1065), Paris, éd. La Documentation française, pp. 213-216, consultado en www.cairn.info

BOIVIN, Aurélien (2008), « *Sur le bout de la langue* » in *Les identités francophones, anthologie didactique*, Québec, éd. Les Publications Québec Français, pp. 163.

BOUTILLER, Sophie, NDIAYE, Abdourahmane y FERREIRA, Nathalie (2011), « Le travail et l'utopie. Analyse du travail dans les histoires de Sismondi, Fourier, Proudhon, Marx, Engels, Godin et Lafargue » in *HAL, L'économie sociale et solidaire et le travail. XIèmes Rencontres du RIUESS Poitiers, 15-17 juin 2011*, pp. 1-35, consultado en halshs.archives-ouvertes.fr

BOYADZHIEVA, Stoyanka (2001), *Folklore, ethnographie, ethnologie: Recherche et théorie en Bulgarie au XX^e siècle*, Paris, éd. PUF, Ethnologie française, pp. 209-218, consultado en www.cairn.info

CASTELLAN, Georges (2005), « Les Balkans, poudrière du XX^e siècle », Paris, ed. PUF, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, pp. 5-15, consultado en www.cairn.info

CHAVES MARTÍN, Miguel Ángel (2014), « Artistas y espacio urbano: la representación de la ciudad en el arte contemporáneo » in *Historia y comunicación social*, vol. 19, N° Esp. Marzo (2014), pp. 277-288, consultado en revistas.ucm.es

CHESNEAUX, Jean (1988), « Le temps de la modernité » in *L'homme et la Société*, 1988, vol. 90, n° 4, pp. 92-104, consultado en www.persee.fr

CLAVERA I CASADELLÀ, Agnès (2005), « El Gulag, els camps del terror soviètic » in *Revista HMiC-2005*, Barcelona, Universidad de Barcelona, pp. 139-150.

COSTA-LASCOUX, Jacqueline (2006), « L'intégration "à la française": une philosophie à l'épreuve des réalités » in *Revue européenne des migrations internationales* vol. 22 n° 2, pp. 105-126.

COUTINHO MENDES, Ana Paula (2006), *L'arithmétique de l'émigration selon Milan Kundera*, pp.97-108, consultado en www.apef.org.pt

DELBART, Anne-Rosine (2002), « Être bilingue et écrivain français: les motivations du choix d'une langue d'écriture » in *Bulletin VALS-ASLA (Association suisse de Linguistique appliquée)* 76, pp. 161-178.

DELBART, Anne-Rosine (2010), « Littératures de l'immigration: un pas vers l'interculturalité? » in *Carnets, Littératures nationales: suite ou fin -résistances, mutations & lignes de fuite*, n° spécial printemps/été, pp. 99-110, consultado en carnets.web.ua.pt

DELOY, Corinne (2013), « Bulgarie: vers un deuxième mandat de Boïko Borisov? » in *Elections législatives en Bulgarie 12 mai 2013*, ed. Fondation Robert Schuman, Observatoire Elections en Europe, consultado en www.robert-schuman.eu

DEVAUX, Sandrine (2006), « L'engagement politique en Europe centrale » in *Le Courrier des Pays de l'Est* 2006/2 (n°1054), Paris, éd. La Documentation française, pp. 52-60, consultado en www.cairn.info

DITCHEV, Ivaylo (2001a), « Le communisme: entre don idéologique et don au quotidien » in *Diogène* 2001/2 (194), Paris, éd. PUF, pp.108-118, consultado en www.cairn.info

DITCHEV, Ivaylo (2001b), « Les métamorphoses de l'identité bulgare: musée et imaginaire national » in *Éthnologie française* 2001/2 (vol. 31), Paris, éd. PUF, pp. 329-336, consultado en www.cairn.info

DREYFUS, Michel, GROppo, Bruno, INGERFLOM, Claudio Sergio, LEW, Roland, PENNETIER, Claude *et al.* (Coords.) (2000), *Le siècle des communismes*, Paris, ed. de l'Atelier.

DROIT, Emmanuel (2007), « Le Goulag contre la Shoah. Mémoires officielles et cultures mémorielles dans l'Europe élargie » in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2007/2 (n° 94), Paris, éd. Presses de Science Po, Vingtième siècle, pp. 101-120, consultado en www.cairn.info

DRWESKI, Bruno (2006), *L'émigration est-européenne vers l'Ouest: un "nouveau Sud" ou un "anti-Sud"?*, éd. Érès, Outre-Terre, n°17, pp. 337-391, consultado en www.cairn.info

DUBOZ, Marie-Line (2007), « Bulgarie, Roumanie. Interrogations sur leur adhésion à l'Union européenne » in *Le Courrier des Pays de l'Est* 2007/5 (n° 1063), Paris, éd. La Documentation française, pp. 34-42, consultado en www.cairn.info

FERNÁNDEZ PONCELA, Anna María (2010), « Derechos humanos, género y lenguaje », in *Anuario. Centro de Estudios Superiores de México y Centroamérica*, Universidad de Ciencias y Artes de Chiapas, pp. 219-240.

FOUCAULT, Michel (2004), « Des espaces autres » in *Empan* 2004/2 (n° 54), p. 12-19, consultado en www.cairn.info

FUGA, Artan (2001), « L'imaginaire collectif sur l'Occident dans les pays post-communistes et le processus d'élargissement de l'espace communautaire » in *Diogène* 2001/2 (n° 194), Paris, éd. PUF, pp. 23-82, consultado en www.cairn.info

GADEVA, Dessislava y VATOV, Ventzislav (2006), « Psychanalyse en Bulgarie du post-communisme? Dix ans plus tard » in *Figures de la psychanalyse* 2006/2 (n°14), éd. Érès, pp. 101-103, consultado en www.cairn.info

GASPARINI, Philippe (2009), *De quoi l'autofiction est-elle le nom?*, Conferencia pronunciada en la Universidad de Lausanne el 9 de octubre de 2009 y consultada on-line en www.autofiction.org

GORZ, André (2001), « La personne devient une entreprise. Note sur le travail de production de soi » in *Revue du MAUSS* 2001/2 (n°18), Paris, éd. La Découverte, pp. 61-66, consultado en www.cairn.info

GRÉSILLON, Boris (2008), « Ville et création artistique. Pour une autre approche de la géographie culturelle » in *Annales de géographie* 2008/2 (n° 660-661), pp. 179-198, consultado en www.cairn.info

GROZA, Octavian y REY, Violette (2008), « Bulgarie et Roumanie, une affaire d'europanisation » in *Espace géographique* 2008/4 (Tome 37), Saint Just-la Pen- due, éd. Belin, pp. 289-296, consultado en www.cairn.info

GRUNBERG, Gérard (2009), « Socialisme européen: vers le déclin? » in *Revue Internationale de Politique Comparée* 2009/4 (vol. 16), France, pp. 595-605, consultado en www.cairn.info

HABERMAS, Jürgen (1998), « Ciudadanía e Identidad Nacional. Reflexiones sobre el futuro europeo » texto de una conferencia impartida en el Instituto de Filosofía del CSIC (Madrid), traducida por Francisco Colom González, in HABERMAS, Jürgen (1998), *Facticidad y Validez*, Madrid, ed. Trotta, pp. 619-643.

HUE, Jean-Louis (Coord.) (1989), *Magazine littéraire, URSS: La perestroïka dans les lettres*, n° 263, Paris, éd. Magazine Littéraire.

JUVIN, Hervé *et al.* (2009), *Le débat*, n° 155, Paris, éd. Gallimard.

KAZAKOV, Emil (2008), « Intégration euro-atlantique et géopolitique traditionnelle: le cas de la Bulgarie » in *Hérodote* 2008/1 (n°128), Paris, éd. La Découverte, pp. 117-125, consultado en www.cairn.info

KRASTEVA, Anna (2003), « Le français: enjeu identitaire ou diplomatique en Bulgarie » in *Hérodote* 2007/3 (n°126), Paris, éd. La Découverte, pp. 143-151, consultado en www.cairn.info

KRISTEVA, Julia (1995), « Bulgarie ma souffrance » in *L'infini*, n° 51, automne 1995.

KRIVINE, Jean-Michel, *El Pacto Germano-Soviético: análisis y documentación completa*, hace 70 años, consultado en <http://www.vientosur.info/documentos/Pacto%20G%20S.pdf>

KUNDERA, Milan (1983), *Un occident kidnappé ou la tragédie de l'Europe centrale*, Paris, éd. Gallimard, col. Le Débat, pp. 3-23 consultado en www.cairn.info

KWATERKO, Józef (2009), « Exil et mémoire diasporique: le roman migrant francophone au Québec » in *Itinerarios* vol. 10/2009, pp. 165-180.

LIS, Jerzy (2012), « Nouvelles approches de la ville dans la littérature française contemporaine: Thomas Clerc et Philippe Vasset » in *Varia, Studia Romanica Posnaniensia UAM* vol.39/, ed. Poznań 2012, pp. 99-109.

LÓPEZ SUÁREZ, Mercedes (2006), « Fragmentos de una reflexión sobre literatura y fotografía » in *Cuadernos de Filología Italiana*, 2006, vol. 13, pp. 97-118, consultado en revistas.ucm.es

LORY, Bernard (2007), « Une guerre invisible? La mémoire de la première guerre mondiale en Bulgarie » in *Guerres mondiales et conflits*, Paris, éd. PUF, pp. 37-49, consultado en www.cairn.info

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen (1996), « La perception de l'autre: jalons pour une critique littéraire interculturelle » in *Tangence* n° 51, pp. 51-66, consultado en www.erudit.org

MINKOV, Minko, « La migration internationale en Bulgarie » in *Revue européenne de migrations internationales* 1996 vol. 10, n°2, pp. 163-173, consultado en www.persee.fr

MILQUET, Sophie (2011), « Langue, mémoire et identité: esthétique de l'exil chez Adélaïde Blasquez et Jorge Semprun » in *Cahiers de la Méditerranée* 82/2011, pp. 172-185, consultado en www.revues.org

MOLINA FERNÁNDEZ, Carolina (2006), « Cómo se analiza una novela. Teoría y Práctica del Relato, I » in *Per Abbat: boletín filológico de actualización académica y didáctica* n° 1, 2006, pp. 35-60.

- MOLINA ROMERO, Carmen (2003), « Identité et altérité dans la langue de l'autre » in *Thélème. Revista Complutense de Estudios franceses*, 2003, n° 18, pp. 69-79, consultado en revistas.ucm.es
- MORENO PÉREZ, Carlos (2012), « Liderazgo humanista y acción directiva » in www.eticaed.orf/Moreno.pdf
- MOUSSAKOVA, Svetla (2007), *Le miroir identitaire. Histoire de la construction culturelle de l'Europe. Transferts et politiques culturelles en Bulgarie*, Paris, éd. Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- MOUSSAKOVA, Svetla (Coord.) (2008), *Nouveaux visages de la francophonie en Europe. Les Cahiers européens de la Sorbonne Nouvelle*, n° 6, Paris, éd. Académia Bruylant.
- MUÑOZ, Diego (2011), « Exilio e idioma en el siglo XXI, por qué elegir otra lengua literaria » in *Revista de filología románica*, n° Extra 7, pp. 289-298, consultado en revistas.ucm.es
- NIKOVA, Ekaterina (2009), « Bulgarian Stalinism Revisited » in TISMANEANU, Vladimir *Stalinism Revisited: The Establishment of Communist Regimes in East Central Europe*, Budapest, ed. CEU Press, pp. 283-304.
- PENEFF, Jean (2007), « La Bulgarie expliquée aux Européens » in *Mouvements* 2007/1 (n° 49), Paris, éd. La Découverte, pp. 165-175, consultado en www.cairn.info
- PÉREZ SÁNCHEZ, Guillermo A. (1995), *Cambios en la Europa del Este*, Cuadernos del Mundo Actual n° 92, Madrid, ed. Historia 16.
- RAGARU, Nadège (2003), « Bulgarie 2002-2003, L'Europe se rapproche, alors que la prospérité s'éloigne » in *Le Courrier des Pays de l'Est* 2003/6 (n° 1036-1037), Paris, éd. La Documentation française, pp. 30-45, consultado en www.cairn.info
- RAGARU, Nadège (2005), « Désillusions et désordres politiques » in *Le Courrier des Pays de l'Est* 2005/4 (n° 1050), Paris, éd. La Documentation Française, pp. 34-54, consultado en www.cairn.info

- RAGARU, Nadège (2006), « Bulgarie 2005-2006. Ultimes mises à l'épreuve avant l'adhésion » in *Le Courrier des Pays de l'Est* 2006/4 (n° 1056), Paris, ed. La Documentation Française, pp. 199 à 217, consultado en www.cairn.info
- RAGARU, Nadège (2008), « ONG enjeux minoritaires en Bulgarie: au-delà de "l'importation/exportation" des modèles internationaux » in *Critique internationale* 2008/3 (n° 40), Bruxelles, éd. Boeck Université, pp. 27-50, consultado en www.cairn.info
- REID, Martine (2010), *Des femmes en littérature*, Saint Just-la Pendue, ed. Belin.
- RICE, Alison (2007), « Francophone postcolonialism form Eastern Europe » en *International Journal of Francophone Studies*, vol. 10, n° 3, USA, ed. Intellect Ltd., pp. 313-328.
- ROBLIZO COLMENERO, Manuel Jacinto (2012), « Las elecciones democráticas de ámbito nacional durante veinte años de vida postcomunista en Bulgaria: actitudes y percepciones acerca del cambio » in *Revista de sociología* 2012 97/4, Barcelona, ed. Universidad Autónoma de Barcelona, pp. 798-827.
- ROSOUX, Valérie-Barbara (1997), « La Bulgarie, la Roumanie et la francophonie » in *Politique et Société* vol. 16 n°1, pp. 110-118, consultado en www.erudit.org
- RUBERCY, Eryck (Coord.) (2010), *Les totalitarismes communisme et nazisme dans les années trente. La revue des deux mondes*, Paris, éd. Christian Bourgois.
- SANJUÁN , Eva María (2004), « Amazonas en el S. XX: Wonder Woman actualización de un Mit » in *Minius XII*, pp. 25-40.
- SANTOVA, Mila (2001), « Inconnue, méconnue: la Bulgarie » in *Ethnologie française* 2001/2 (vol. 31), Paris, éd. PUF, pp. 197-198, consultado en www.cairn.info
- SCHIAVONE, Cristina (2012), « Les francophonies et francographies africaines face à la référence culturelle française » in *Répères DoRiF n°2 Voix/Voies excen-triques: la langue française face à l'altérité, volet 1*, novembre 2012, Roma, ed. Università de Roma, consultado en www.dorif.it

- SÉRIOT, Patrick (1989), « Langue de bois, langue de l'autre et langue de soi. La quête du parler vrai en Europe socialiste dans les années 1980 » in *Mots* 1989 vol. 21, n° 1, pp. 50-66, consultado en www.persee.fr
- SHREAD, Carolyn y WÉBERT, Charles (dir.) (2014), *Dictature, Révolte et Écritures Féminines, Legs et Littérature, Revue de Littérature contemporaine*, Janvier 2014, semestriel, n° 3, Port-au-Prince, éd. Legs.
- SINATRA, Francesco (1996), « Étranger singulier ou la passion de l'exil » in *Filigranne* n° 5, pp. 62-71.
- SATCHKOVA, Elena (2003), « L'éducation bulgare, du communisme à la démocratie: l'expérience d'une transition achevée » in *Carrefour de l'éducation* 2003/1 (n° 15), Picardie, éd. Université de Picardie Jules Vernes, Carrefour de l'éducation, pp. 136-158, consultado en www.cairn.info
- STITOU, Rajaa (2002), « Épreuve de l'exil et blessures de la langue » in *Cahiers de psychologie clinique* 2002/1 (n° 18), pp. 159-170, consultado en www.cairn.info
- SOTO CANO, Ana Belén (2016), « La construction identitaire du « soi » à travers « l'autre » dans un roman de Jean Mattern: Les bains de Kiraly » in *Variations sur l'Étranger*, éd. Universidade do Porto. Faculdade de Letras, pp. 116-129.
- SOTO CANO, Ana Belén (2012), « À la recherche d'une identité plurielle au féminin dans l'œuvre de Rouja Lazarova Sur le bout de la langue » in *Çédille*, revista de estudios franceses, n° 8, abril 2012, pp. 283-297.
- STOYKOVA, Stefana (2001), « Naissance et développement du folklore bulgare au XIX^e siècle » in *Ethnologie française* 2001/2 (vol. 31), Paris, éd. PUF, pp. 199-207, consultado en www.cairn.info
- TODOROVA-PIRGOVA, Iveta (2001), « Langue et esprit national: mythe, folklore, identité » in *Ethnologie française* 2001/2 (vol. 31), Paris, éd. PUF, pp. 287-289, consultado en www.cairn.info
- TOUYKOVA, Marta (2007), « Redécouverte d'une filiation et reconstruction de la social-démocratie en Bulgarie » in *Pôle Sud* 2007/2 (n°27), éd. ARPoS, pp. 105-119, consultado en www.cairn.info

TURCANASU, George y RUSU, Alexandru (2008), « Le système des villes en Bulgarie et en Roumanie. Quelles perspectives pour un polycentrisme? » in *L'espace géographique* 2008/4 (tome 37), Paris, éd. Belin, pp. 338-348, consultado en www.cairn.info

VRINAT-NIKOLOV, Marie (2007), « La littérature bulgare de l'après-1989 » in *Études* 2007/9 (tome 407), éd. SER-SA, pp. 225-234, consultado en www.cairn.info

WANDY CZ, Piotr (2004) « XX^e Siècle » in ALEKSIUN, Natalia *et al.* (2004), *Histoire de l'Europe du centre-est*, Paris, éd. PUF, col. Nouvelle Clio l'histoire et ses problèmes, pp. 485-605.

VV AA (2007), « *Mausoée* » in VV AA, *Horizons francophones, des Balkans au Caucase*, ouvrage pédagogique édité par le Centre régional francophone pour l'Europe centrale et orientale de Organisation Internationale de la Francophonie, Paris, p. 28; pp. 37-38; pp. 156-157.

VV AA (2007), « *Sur le bout de la langue* » in VV AA, *Réussir le thème en anglais*, 2^e édition, Paris, éd. Studyrama, p. 123.

4. PRENSA

Journal de Genève, 18 de Enero de 1998, declaración de Milan Kundera.

El País, 23 de Mayo de 2010: « No teníamos elección. Mataban a los que trabajaban y a los que no ». Miembro de las brigadas que sacaban cadáveres de Auschwitz y los quemaban.

El País, 3 de Marzo de 2017: La RAE revisará la definición de « sexo débil ».

El Mundo, 12 de Mayo de 2013: « Watergate búlgaro » Marca las elecciones de hoy en Bulgaria.

Journal des Grandes Écoles, L'enseignement supérieur est facteur de transformation sociale, 2 de marzo de 2015.

L'histoire, « Le mur de Berlin 1961-1989 », n° 346, número especial de octubre 2009.

La Croix, 13 de marzo de 2017: Patrick Weil : « Il faut arriver à se sentir davantage compatriote ».

Le courrier des pays de l'Est. Politique, économie et société, « La francophonie en Europe centrale et Orientale », n° 1011, enero de 2001.

Le débat historique, politique, société, n° 155 mayo-agosto 2009, Paris, éd. Gallimard.

Le Figaro, 14 de marzo de 2017: Pour 80% des Français, la langue est un facteur d'intégration nationale.

Le monde, 15 de marzo de 2007: Pour une « littérature-monde » en français.

Le monde, 16 de Julio de 2009: « Mausolée », de Rouja Lazarova: Autopsie d'un régime totalitaire.

Le monde, 20 de marzo de 2017: Bac L brouillé avec les femmes de lettres.

Le Parisien, 20 de marzo de 2017: Éducation : enfin une femme au programme du bac L!

Le Télégramme, 25 de abril de 2008: Portraits de femmes. Albéna Dimitrova livre sa Bulgarie.

Libération, 19 de noviembre de 2009: À l'Est, l'Europe en souffrance.

Libertad digital, 5 de abril de 2014: Encuentran el sarcófago de un dictador comunista búlgaro en un vertedero.

Magazine littéraire, “URSS La Perestroïka dans les lettres”, n° 263, marzo, 1989, París.

5. DICCIONARIOS

Diccionario de la Real Academia de la Lengua Española versión on-line (www.rae.es)

Larousse versión on-line (www.larousse.fr/dictionnaires/français-monolingue)

Le Robert versión on-line (www.lerobertenligne.fr)

Passages et ancrages en France, Dictionnaire des écrivains migrants de langue française (1981-2011) (2012), dir. Ursula Mathis-Moser, ed. Honoré Champion, París.

Trésor de la Langue Française versión on-line (www.atilf.atilf.fr)

6. PÁGINAS WEB Y BLOGS

Alliance France Bulgarie: www.alliancefb.org

Blog periodístico de Rouja Lazarova: roujainsofia.wordpress.com

Entrevista con Albéna Dimitrova en France Inter, invitada en el programa *D'ici, d'ailleurs* de Zoé Varier el 4 de diciembre de 2015: www.franceinter.fr

Entrevista con Albéna Dimitrova en el Théâtre de la Bastille para la Rentrée Littéraire Librest 2015: <https://youtu.be/eCI1t1wR6k>

Entrevista con Rouja Lazarova en France Inter, invitada en la emisión *Un livre dans la poche* de Laurent Ségui el 9 de agosto de 2009: www.franceinter.fr

Entrevista con Rouja Lazarova en RTI, invitada en la emisión *Un sol majeur* el 4 de junio de 2010: <http://www.rfi.fr>

Página web de autores búlgaros publicados por editores franceses: www.bulgaria-france.net

Página web de France Diplomatie: www.diplomatie.gouv.fr

Página web de Krastinova-Lolov: darinakrastiniova.net

Página web de Rouja Lazarova: www.roujalazarova.com

Página web de ONU Mujeres: www.unwomen.org

Página web de Université La Sorbonne, www.sorbonne.fr

Página web URSSAF, www.urssaf.fr

Presentación de *Nous dînerons en Français* por Galaade Éditions, abril 2015: <https://youtu.be/jBvbyl9491I>

Presentación de *Nous dînerons en Français* por Librairie Pierre Mollat: <https://youtu.be/XKrkOTSK1E>

Presentación testimonial de la época comunista por la Fondation pour l'innovation politique: http://www.dailymotion.com/video/xanr88_rouja-lazarova-bulgarie-memoires-du_news